

Rabel. muc. e.

Antiqua





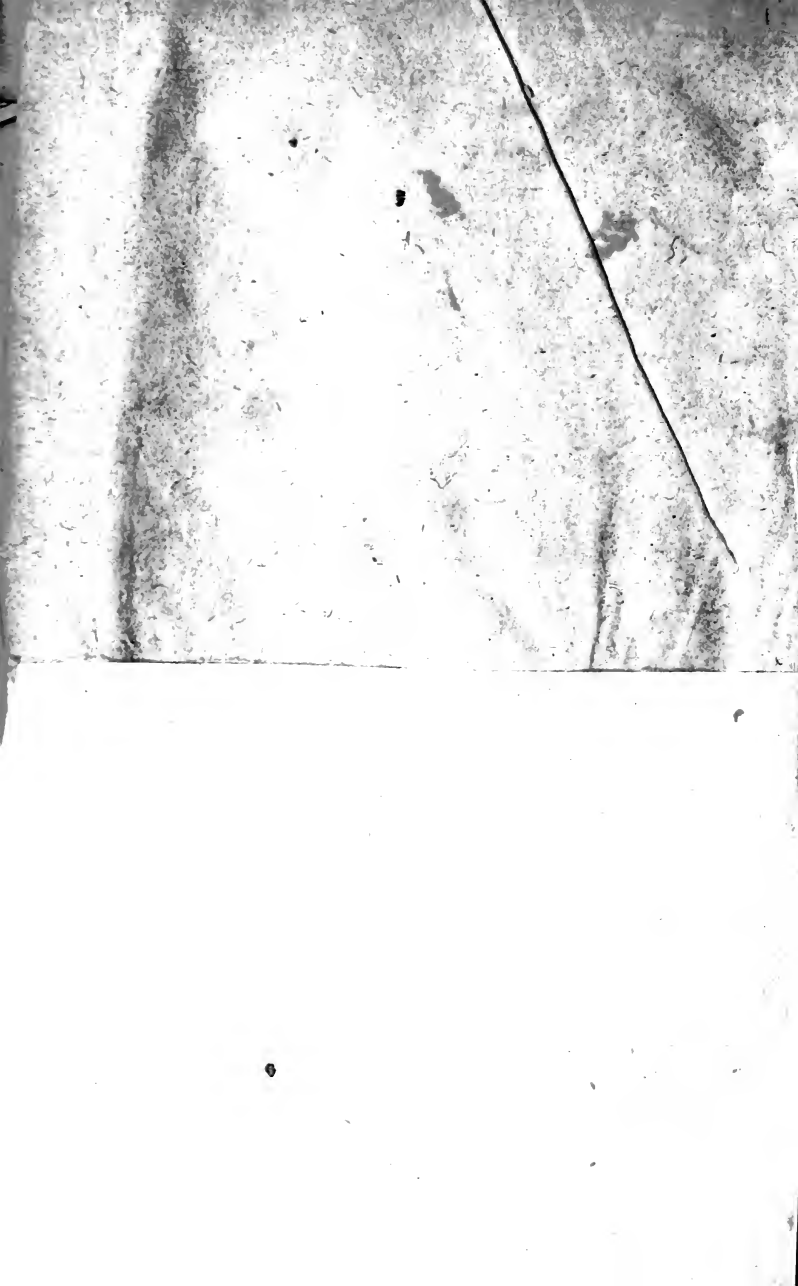
LA
ONCIVSION
ET
DEINIÈRE PARTIE
D'ASTREE
PAR LES'BARO

APARIS.
Chez
FRANÇOIS
POMERAY
Avec
Privilège
du Roy
1628

Rabel. inv.

1628

Finis, chez M. Pomeray le 20 Mars 1628



LA
CONCLVSION
 ET DERNIERE PARTIE
D'ASTREE.

OÙ PAR PLYSIEVRS HISTOIRES,
 & sous personnes de Bergers & d'au-
 tres, sont deduits les diuers effects de
 l'honneste Amitié.

COMPOSEE SVR LES VRAIS
Memoires de feu M^{re} Honoré d'Urfé.

PAR LE S^R BARO.

Seconde Edition, reuenüe & corrigee.



33004
 173/94

A P A R I S,

Chez FRANÇOIS POMERAY, au carrefour de
 sainte Geneuiefue, à la Pomme d'or.

Et au Palais, en la Gallerie des Libraires.

M. DC. XXX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



Un peintre sçavant entreprit
 De tirer au z'ray ton visage,
 Mais nul que toy n'eut le courage
 VREE de peindre ton esprit.

Burlesque
 Driob fait



A

TRES-HAVT
ET PVISSANT
SEIGNEVR MESSIRE
AMBROISE SPINOLA,
Marquis de Balbaces, Conseiller
d'Estat de sa Majesté Catholi-
que, Cheualier de ses Ordres, &
son Capitaine General, &c.



ONSEIGNEVR,

*Depuis cet heureux moment
qui me donna l'honneur d'e-
stre cogneu de vous, i'ay si bien
à iij*

EPISTRE.

estudié les merueilles de vostre vie , que si j'auois resolu de ne dire que de belles choses , ie voudrois tousiours parler de vos actions : Et de fait , peu s'en est fallu que ie ne me sois proposé de vous louer ; mais enfin ayant considéré que pour demesler un si glorieux sujet , il faut un esprit fort comme vostre courage , Et une main qui responde à vostre reputation , j'aduoüe que ie me suis trouué trop foible pour l'entreprendre , Et que ie n'ay pas douté , que pour descrire les qualitez d'un homme dont la memoire ne doit iamais mourir , il ne fallust une de ces

EPISTRE.

plumes , qui ne font pas un ouvrage , dont la duree ne se puisse mesurer à celle de l'eternité. Ainsi , **MONSEIGNEUR** , cette lettre ne sera que pour vous presenter une Bergere , qui a creu ne pouvoir mieux conseruer ses Myrthes , qu'à l'ombre des Lauriers dont vous estes couuert ; Et certes ie remarque en ce choix ie ne sçay quoy de legitime , puis qu'il seroit comme impossible qu'elle ne treuuast du repos aupres de celuy , dont la valeur le donne à des Prouinces entieres. Que s'il arriue quelque iour , que lassé de vaincre , vous la rencontriez au bord de quelque agrea-

EPISTRE.

*ble Fontaine , dont l'humide
 fraischeur appelle vostre soif &
 vostre sommeil , là cependant
 que vous luy permettrez d'o-
 ster de vostre visage , la sueur ,
 la pouſſiere & le ſang ; elle vous
 racontera ce qu'elle a oüy pu-
 blier de vous dans les parties
 du monde les plus eſloignees.
 Elle vous dira , que la gloi-
 re de vostre nom deſormais
 craint ou aymé par toute la ter-
 re , communique quelque cho-
 ſe de ſon eſclat aux ennemis
 meſmes dont vous triomphez :
 que les plus grands personna-
 ges auoient qu'on trouue en
 vous ces qualitez eminentes
 qui peuvent mettre un homme*

EPISTRE.

dans l'estime de meriter toutes choses ; que c'est vous de qui l'exemple deuroit auoir banny de l'Vniuers ces infames Monstres d'Auarice & d'Ingratitude , que vostre prudence a introduict l'art de rendre les victoires moins funestes , & qu'en fin ces bras dont vous surmontez , deuroient desormais estre occupez à porter des Sceptres aussi bien qu'à les conseruer. Voilà , MONSIEUR , de quels discours cette belle Bergere vous entretiendra , qui pourroient estre appellez des flatteries pour tout autre que pour vous , en faueur de qui les meil-

EPISTRE.

*leurs esprits ne sçauroient inuen-
 ter des loüanges qui ne fussent
 encore moindres que celles que
 vous meritez. Mais ie ne
 prends pas garde qu'insensible-
 ment ie me laisse charmer aux
 appas de vostre vertu, & que
 pensant dire ce que vous estes,
 j'oublie ce que ie suis : c'est pour
 cela que reuenant à mon pre-
 mier object, ie vous supplie de
 voir de bon œil cette marque de
 l'estime que i'ay pour vous, &
 de croire que ie ne m'esloigne
 nullement du dessein qu'auoit
 feu monsieur d'Urfé, de ne met-
 tre cet ouurage que sous la
 protection des Couronnes, puis-
 que, ny luy, ny moy, n'auons*

EPISTRE.

*iamais sçeu faire de la differen-
ce , entre posseder des Empi-
res , & les meriter.*

Monseigneur,

De vostre Excellence,

Le tres-humble , & tres-
obeissant seruiteur

BARO.



Briot, fecit.



A
LA BERGERE
ASTREE.



V ne ſçauois t'i-
mager , Chere
ASTREE , com-
bien m'eſt ſenſible
le regret de voir
que tu t'eſloignes de moy ; ce n'eſt
pas qu'il n'y ait de puiffantes rai-
ſons qui authoriſent ta fuitte, mais
ie croy bien , que ſi tu euſſes pris
le ſoing de conſiderer attentiue-
ment quels ſont les perils où tu vas
t'expoſer, l'horreur de tant d'ob-

A LA BERGERE ASTREE

Itacles eust esté assez forte pour te faire consentir à ne voir le iour que par les fenestres de mon cabinet. Je sçay bien que le bon accueil que l'on t'a fait jadis dans les Palais mesmes des plus grands Monarques , flatte maintenant ta presomption , & te fait esperer vn traitement aussi fauorable ; mais souuiens toy que comme il y a des beautez à qui le deüil est vn ornement , & qui ne sont iamais si aymables que dans l'affliction , il se peut faire que ceux à qui la pitié aura faict trouuer quelque plaisir dans le ressentiment de tes maux , seront desormais jaloux ou affligez de ta bonne fortune. Voy tu ma Bergere , ie presume beaucoup de ta vertu , mais pour en parler sainement , ie ne la croy pas seule capable de faire toute ton estime:

Ce

A LA BERGERE ASTREE.

Ce siecle à des delicatesses estranges , & on te dira qu'il ne falloit point sortir de tes Antres ny de tes solitudes , pour ne paroistre qu'à la façon du commun ; enfin on veut aujourd'huy faire passer pour Maxime , qu'il ne faut pas se mesler d'une chose , si on n'y excelle iusqu'à faire des miracles , comme si le moindre trait de tes yeux ou de ma plume , devoit guerir les malades & ressusciter les morts. Certes ie te treuve desormais si esloignee de ce degré de perfection , que si j'estois creu , tu ne te soumettrois plus à la censure du monde , & chercherois ta propre satisfaction dans l'entretien de nos plus particuliers amis. Considere , ie te prie , combien depuis la perte de celuy à qui tu dois ta naissance , ton visage a perdu de son premier esclat ; il

A LA BERGERE ASTREE.

n'est pas iusqu'aux plus petites Fontaines qui ne t'offrent vn miroir , pour y remarquer combien tes graces sont changees : cependant rien n'est capable de te retenir , & comme si la gloire estoit pour toy vn object de mespris , il semble qu'au lieu d'en vouloir acquerir , il ne te reste pas seulement du soing pour conseruer celle que tu possedes. Et bien, puis qu'une secrette fatalité ordonne que pour représenter les accidents de ta vie , nous n'ayons point de plus petit Theatre que l'Vniuers, va ma Bergere , ie consents à ton départ , aussi bien ay-ie appris , qu'il est bon quelquefois de permettre ce qu'on ne peut empêcher ; mais s'il est iuste que cette estroite confidence qui nous a vnis depuis quelque temps , me

A LA BERGERE ASTREE

fasse esperer d'obtenir quelque chose de toy, ie te conjure, chere ASTREE, de ne te presenter iamais deuant personne, que pour luy estre proposee comme vn parfait exemple de vertu, & de faire en sorte, que le repos dont le Ciel a recompensé tes peines, inspire dans l'ame de celles de ton sexe, l'humeur d'imiter ta fidelité. Je ne doute pas que ce desir, quelque legitime qu'il soit, ne te fasse de nouueaux malheurs, puis qu'aujourd'huy peu s'en faut que le changement ne soit mis dans le nombre des belles actions, & que si c'estoit vn crime qu'on eust puny de mort, peut-estre ne resteroit-il pas vne beauté dans le monde: Mais bien que i'en aye receu vne blessure qui ne guerira iamais, & que la pluspart des hommes treuent de la consola-

A LA BERGERE ASTREE.

tion à se faire des compagnons en leur infortune, ie meure si ie ne feray bien aise qu'à l'aduenir personne ne soit aussi miserable que moy. Ou bien, s'il arriue que tu tombes entre les mains de ces grands Genies, à qui la France defere, avecque raison, l'honneur de iuger souuerainement du merite des choses, & de qui les opinions sont autant de loix pour establir ou pour destruire l'estime d'un homme, ie te prie, deuant qu'ils te condamnent au feu, de leur représenter que s'il y a de la honte à paroistre comme tu fais, c'est à moy seulement qu'elle doit estre imputee; que ie n'ignore pas le peu de rapport qu'il y a de mes deffauts aux perfections de feu Monsieur d'Urfé, & que ce seroit une espece d'injustice de te

punir pour la faute d'autruy : Que le respect de ton nom , ny la necessité d'obeyr (qui est la seule qui m'a fait escrire) ne les peut obliger à te faire grace , arme toy des pleurs que sa perte m'a fait verser , & croy que le nombre de mes larmes fera capable de te sauuer de cet embrasement. Tu sçais, chere ASTREE, que ce souuenir a tousiours trouué de l'humidité dans mes yeux, & quelque lascheté qu'il y ait dans cette marque de mon ressentiment, tu ne m'as iamais veu assez fort pour ne la commettre pas : que si tu trouues plus à propos de t'eschapper, je ne seray pas marry que tu recoures à ce remede pour t'empescher de perir ; mais prends garde , si tu ne veux m'offenser cruellemēt, de ne retourner point sans moy reuoir le lieu bien-heu-

reux qui te donna ta premiere nourriture , & qui triomphe aujourd'huy de la despoüille de ce corps , qui fut autrefois l'organe de l'esprit qui te forma ; le desir qui me presse de t'y accompagner , est si beau & si violent , que la crainte d'y trouuer des obstacles , fait que j'ay presque autant de passion à craindre vne bonne fortune , que les autres en ont à la rechercher. Ce sera alors que LIGNON succedant à l'amitié de son Maistre & du mien , me redira confidemment les plus doux secrets qui ont esté fiez à ses Ondes , & chaque iour verra naistre de nouvelles fleurs que j'iray semer sur son tombeau ; chaque Arbre m'ouvrira son escorce pour me montrer les chiffres qu'il y a autrefois grauez , & si la cruauté de mon

A LA BERGERE ASTREE.

Destin ne m'auoit rauy les bonnes graces de Cloresinde , elle auroit la gloire d'y voir son nom presque aussi cognu que le tien. Mais , chere ASTREE , il se peut faire que ie m'afflige d'une vaine apprehension , & que tu receuras dans le monde vn accueil qui trompera mon esperance ; ne perds donc pas courage , ma Bergere , & bien que ie ressemble à ceux en qui la Liberalité est vn vice , faute d'estre exercée de bonne grace , paye toy de mes raisons , & croy que si j'eusse pu te donner quelque ornement plus agreable , ie n'y aurois espargné ny mes veilles , ny mes soins. Va donc iusques parmy les barbares parler de tes contentemens , & si ma fortune veut , que la Posterité qui conseruera eternelle la memoire du

A LA BERGERE ASTREE
nom D'VREFE', permette que
le mien ne meure pas, sçaches que
ie feray trop bien recompensé de
ce que i'ay fait pour toy, puis que
la fin de tes peines aura donné le
commencement à ma réputation.

AV LECTEUR.



E n'ay rien à te dire, cher LECTEUR, sinon que i'apprehende infiniment que tu iettes les yeux sur cet ouvrage, deuant qu'auoir veu la vraye quatriesme Partie, que depuis quelque temps, i'ay fait imprimer sur le manuscrit mesme de feu mon Maistre; parce que cette Conclusion y estant immediatement attachee, il est presque impossible que tu n'y treuves de la confusion si tu en renuerfes l'ordre; & si tu cherches la fin d'une chose, dont tu n'auras pas leu le commencement: Que si ce malheur m'est ineuitable, & que ta curiosité l'emporte par dessus la raison, ie me descharge sur toy de tous les deffauts que tu remarqueras dans le sùiet, pouuant iurer avecque verité que i'ay suiuy le des-

sein si exactement ; que si tu ne trou-
uois rien de bon en tout le reste , peut-
estre ne condamnerois tu pas la con-
duitte que i'y ay obseruee ; ie m'en re-
mets à ta patience & à ton iugement.
Adieu.

Privilege du Roy.



NOVYS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, A nos amez & feaux, les Gens tenans nos Cours de Parlements, les Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, & tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut : Nostre cher & bien amé BALTHAZAR BARO, Nous a faict remonstrer, qu'ayant passé plusieurs années aupres de nostre trescher & bien amé le feu Marquis D'VREBE Comte de Chasteaumorand, ledit Marquis en mourant, luy auroit recommandé de mettre fin à son Oeuure, intitulé L'ASTREE, que ledit deffunct auroit disposé en cinq Parties, chacun contenant douze liures; mais preueni de la mort, il n'auroit pu faire que iusques à la quatriesme, inclusiuement, & auroit laissé cet œuure imparfaict de la cinquiesme, & derniere partie, qui est la Conclusion, avec ses memoires neantmoins, & son intention, dont il auroit instruiet ledit BARO, nourry par luy en ce qui estoit de ses conceptions & de son stile: ce qui auroit obligé ledit BARO d'entreprendre & finir cette derniere partie & Conclusion, d'un si agreable & excellent Ourage, laquelle il desireroit faire imprimer en tel volume, marge & Caractere qu'il auisera bon estre: Mais il craint que quelques Imprimeurs Libraires, ou autres de nostre Royaume, Imprintent ou fassent imprimer ledit liure ou partie d'iceluy, & suscitent de nos subjets ou quelques estrangers à ce faire, sous le mesme tiltre de Conclusion & derniere Partied'Astree, & le contrefaire sous pretexte de déguisement & faulx marques, ce qui causeroit vn notable interest à la memoire dudit deffunct Marquis D'VREBE, & audit exposant, s'il ne luy estoit par nous pourueu de remede conuenable, par vn Priuilege qui luy soit particulier, requerant humblement iceluy. A C B S

E A V S E S , Nous inclinant liberalement à la requeste dudit **BARO** : Apres qu'il nous est apparu de ce que dessus , par vne Attestation de nostre tres cher & bien amé le Comte d'**VREFF** nepueu dudit deffunct , passez par deuant le Vasseur & Chappelain nos Notaires au Chastelet de Paris, cy attachée sous le contrescel de nostre Chancellerie. Et plainement informez de la suffisance & capacité dudit **BARO** , Luy auons permis & permettons par ces presentes, de faire Imprimer par tel Imprimeur Libraire que bon luy semblera ledit liure, intitulé : *La Conclusion & derniere partie D'ASTREE*, Contenant douze liures, en tel volume, marge & caractere qu'il aduifera bon estre, vendre & debiter iceluy, & ce durant le temps & terme de dix ans entiers, prochains & consecutifs, à compter du iour que ledit liure sera acheué d'Imprimer, pour la premiere fois. Faisans tres expresse inhibitions & deffences à tous Imprimeurs Libraires, & autres de nostre Royaume, pays, terres, & Seigneuries de nostre obeissance, d'imprimer, faire imprimer contrefaire ny alterer ledit liure, vendre & debiter iceluy ny autre portant le tiltre de *Derniere partie ou Conclusion D'ASTREE*, en quelque sorte ou maniere que ce soit, sinon ceux que ledit **BARO** aura fait imprimer, ou celuy qui aura droit de luy ; sur peine de confiscation de tous les exemplaires contrefaits, & de quatre mille liures d'amende, applicable moitié à Nous & l'autre moitié audit **BARO**, **VOVLONS ET NOVS PLAIST**, qu'en mettant vn extrait des presentes, au commencement ou à la fin de chacun exemplaire dudit liure, elles soient tenuës pour deuëment signifiées & venuës à la cognoissance de tous nos subjects, & que les coppies qui en seront collationnées au present Original, par l'vn de nos Conseillers Notaires & Secretaires, seruent, & que foy y soit adjoustée, comme au present original. **SI VOVS MANDONS**, à chacun de vous en droit foy commettons que de l'effect de nos presentes, vous fassiez plainement & paisiblement jouir ledit **BARO**, & celuy qui aura droit de luy, & au premier Huissier & Sergent sur ce requis, faire tous exploits, sai-

sies & arrests necessaires , pour l'entiere execution des presentes , sans demander Placet , Visa , ne Pareatis. CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR, Nonobstant oppositions ou appellations quelconques, Clameur de Haro, Chartre Normande, Coustume de pays, prise à partie, & autres lettres à ce contraires, auxquelles nous auons desrogé & desrogeons par ces presentes, à la charge que ledit exposant mettra en nostre Bibliothecque deux exemplaires dudit liure, auparauant que de l'exposer en vente, & de iouir desdites presentes. Données à Paris le dixiesme iour de Novembre, l'an de grace mil six cens vingt sept.

Et de nostre regne le dix-huictiesme.

Signé,

LE IAY.

Et scellees de cire jaune.

EXTRAICT
DES REGISTRES
DES REQUESTES
Ordinaires de l'Hostel
du Roy.

VEU PAR LES MAISTRES DES REQUESTES ORDINAIRES DE L'HOSTEL DV ROY, Iuges Souuerains en cette partie, les lettres de Chancellerie à eux adressantes, signées par le Conseil le Iay, &

scellees , obtenuës par Balthazar Baro , le dix-
iesme Nouembre mil six cens vingt sept , par
lesquelles est permis audit Baro de faire Imprimer
par tel Libraire que bon luy semblera , vni
liure intitulé , *La Conclusion & derniere partie*
de l'Astree de Messire Honoré d'Urfé , de la com-
position dudit Baro , sur les memoires dudit
sieur Marquis d'Urfé , durant l'espace de dix
ans , pendant lesquels deffences sont faites à
toutes personnes de faire le semblable , sur pei-
ne de confiscation des exemplaires , & de qua-
tre mille liures d'amende , applicable , moitié
enuers le Roy , & l'autre moitié enuers ledit
Baro : Requeste par luy présentée à fin d'en-
therinement desdites lettres , Conclusions du
Procureur du Roy. Tout considéré , LESDITS
MAISTRES DES REQUESTES assemblez au nombre de sept , en leur Auditoire du
Palais à Paris : Ont ordonné que lesdites let-
tres seront enregistrées au Greffe desdites Re-
questes de l'Hostel , pour iouyr par l'Impe-
trant , de l'effect & contenu en icelles. Fait
à Paris esdites Requestes de l'Hostel , le dix-
huitiesme iour de Nouembre mil six cens vingt-
sept.

Signé,

ANGRAN.

L Edit sieur Balthazar Baro , a cedé & trans-
porté tous les droicts à luy concedez par sa
Majesté , par les Lettres de Priuilege cy des-

sus dattees , à François Pomeray , Imprimeur
Libraire à Paris , pour iouyr par ledit Pomeray
du contenu en icelles, pour le temps de dix ans,
mentionné esdites lettres , ainsi que le contient
plus au long le contract qui pour cet effect a esté
passé entr'eux, pardeuant les Notaires du Chaste-
let de Paris.

*Acheué d'imprimer pour la premiere fois,
le dernier iour de Decembre, mil six cens
vingt-sept.*



*Chez BARO bien que ton visage
Paroisse en ce fameux ouvrage
Ay si bien peint que ton Esprit,
Ton Livre a des graces si belles
Qu'il semble qu'Amour l'ait écrit
D'une des plumes de ses yeux.*



L A

DERNIERE PARTIE

D'ASTREE.

LIVRE PREMIER.



E bruit que firent certains Ber-
gers lors qu'Astrée fut enleuée,
paruint bien-tost iusqu'aux oreil-
les de Diane & de Philis, qui s'e-
stants acheuées d'habiller, couru-
rent promptement hors de la maison, pour taf-
cher d'apprendre le sujet de ce tumulte; mais à
peine eurent elles paru, qu'un de la troupe s'avan-
çant, Ah Dieux! ah belles bergeres, s'escria-t-il
tout exploré, Astrée vostre compagne vient de
nous estre rauie le plus malheureusement du
monde; par trente ou quarante voleurs, & le pis a
esté, que nous nous sommes treuuez sans armes,
& en si petit nombre, qu'il nous a esté impossible
de la defendre de la violence de ces meschants.
Au commencement Diane & Philis soupçonne-
rent qu'il n'y eust de l'artifice dans ce rapport,

Dern. part.

A

2 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREË,
mais ayans consideré qu'il n'eust pas esté possible
de feindre si bien vne tromperie, & que non seu-
lement le visage de ce berger, mais encore les
yeux de tous ceux qui estoient avecque luy, par-
loient de cet accident, elles creurent que ce qu'il
disoit pouuoit estre aduenü, & demeurèrent si
surprises de cette fascheuse nouvelle, qu'elles fu-
rent long-temps sans faire autre chose que se re-
garder l'vne & l'autre avec vn estonnement in-
comparable. En fin, quand ce premier ressenti-
ment eut vn peu relasché de sa violence, & qu'il
leur eut laissé la liberté de pleurer & de se plain-
dre, ce fut alors qu'elles verferent des larmes, &
qu'elles firent des regrets si extremes, que le
plus barbare homme du monde en eust esté tou-
ché de compassion. Elles estoient encore dans ce
pitoyable exercice quand Syluandre arriua, qui
ne se doutant nullement du sujet de leur affli-
ction, se mit d'abord en peine d'en apprendre
la cause, & ne croyant pas que personne l'en
pust mieux instruire que sa maistresse mesmes, il
s'approcha d'elle avec vn visage tout estonné, &
luy parlant assez bas, ne sçauray-je point, luy
dit-il, dequoy ma belle maistresse est affligée?
Helas, luy respondit Diane, le regardant d'vn
œil, où les larmes faisoient tenir à la pitié le mes-
me Empire qu'Amour y souloit occuper, vous le
sçaurez sans doute, & serez bien insensible, si
vous ne prenez part en nostre douleur. Pleust à
Dieu, reprit le berger, que ie fusse aussi assuré de

ressentir tout seul le desplaisir où vous estes, que ie suis certain que ie le partageray esgalement avecque vous, & ie vous en donne desia vn grand tesmoignage, continua-t'il, puis que sans auoir appris la cause de vostre mescontentemēt, ie ne laisse pas d'en souffrir vne douleur nonpareille: Berger, luy dit alors Diane, ie ne doute point que vous ne preniez part à mes interests, mais si vous estes en peine dequoy seulement ie suis affligée, quel sera vostre ressentiment, quand vous sçaurez que Philis & moy pleurons la perte d'Astrée que ces bergers ont veu enleuer par des voleurs, il n'y a pas plus d'vn quart d'heure? Astrée, dit alors Syluandre, se reculant d'vn pas, a esté enleuée par des voleurs? elle l'a esté, repliqua Diane, & comme son malheur est sans remede, ie ne pense pas que nos regrets ayent iamais de fin. A ce mot Diane recommença d'ouuir la bouche aux sanglots, dequoy Syluandre fut si touché, qu'en ce moment il fit dessein de mourir, ou de secourir Astrée; & pour cet effect s'estant approché des bergers, en la presence desquels ce malheur estoit aduenü, ah! leur dit-il, quelle lascheté est la vostre d'auoir souffert cette iniure! ne deuiiez-vous pas vous perdre avec Astrée, & ne permettre iamais qu'on l'eust rauie, tant que vous eussiez eu dans le corps vne petite goutte de sang? Sage berger, respondit l'vn d'entr'eux, ce coup a esté fait si promptement, qu'il n'eust pas esté possible d'y apporter

4 LA DERNIERE PARTIE D'ASTRÉE,
du remede, le nombre de ceux qui l'ont enleuée
excedoit le nostre de plus d'une moitié, ils
estoyent à cheual & armez, & nous à pied & sans
autre fer que celuy qui est attaché au bout de
nos houlettes: & n'estoit-ce pas assez, reprit Syl-
uandre, j'ay bien oüy dire que Philandre pour
secourir Diane tua vn barbare qui estoit entie-
rement armé, sans que le pauvre Berger eust
pourtant d'autres armes que sa houlette? Cela
est vray, respondit le berger, & peust-estre euf-
sions-nous fait la mesme chose pour Astrée,
mais ils ne l'ont pas eu plustost mise à cheual
qu'ils ont commencé à galoper, & puis à cou-
rir de telle sorte que presque en vn moment
nous les auons perdus de veü. Ah Dieux! s'es-
cria Syluandre, que deuiendra la pauure Ale-
xis quand elle apprendra ces malheureuses nou-
uelles: Alexis, dit le Berger, en a esté la pre-
miere aduertie, & sans penser à ce qu'elle fai-
soit nous l'auons veü comme transportée cou-
rir apres ces voleurs qu'elle appelloit les raiuf-
feurs de son bien, mais ie ne pense pas qu'il luy
soit possible de les atteindre, car outre qu'ils
auoient desia pris l'auantage, encore est-il vray
qu'estans à cheual ils feront plus de chemin en
deux heures qu'elle n'en scauroit faire en tout
le iour. Diane & Philis ayans oüy qu'Alexis s'e-
stoit mise en ce hazard pour donner quelque se-
cours à la Bergere, redoublerent leurs regrets
par l'apprehension du mal qui luy pouuoit ar-

suier, & cependant Syluandre hauffant vn peu la voix, afin qu'il pust estre entendu de tous les bergers qui estoient en cette compagnie, & bien, leur dit-il, si l'on nous reproche que nous auons receu cet affront, il ne faut pas qu'on nous accuse de l'auoir souffert sans ressentiment, pour moy ie suis resolu de me perdre ou d'en tirer quelque raison, & quand i'y deurois employer toutes les heures de ma vie, ie fay vœu de ne rien espargner pour apprendre qui sont ces rauisseurs, & pour en tirer la vengeance qu'vn tel crime merite. A peine eust-il acheué ce peu de mots que tous ces bergers, qui, parce qu'ils estoient yssus de genereux ancestres, auoient vn courage beaucoup plus releué que leur condition, crierent à haute voix qu'ils exposeroient hardiment leur vie pour cette querelle: Syluandre fut extremement satisfait d'oüir leur resolution, & plus encore quand il vid que l'vn d'eux s'auançant, le pria de la part de toute la troupe de vouloir estre leur chef, parce qu'outre qu'ils croyoient deuoir cela à sa prudence, encore auoient-ils besoin d'apprendre de luy ce qu'ils auoient à faire en cette occasion. Au commencement Syluandre s'en defendit, mais en fin sollicité par leurs prieres, il accepta cet honneur, & receut la charge de leur commander. Aussi-tost il voulut partir pour suiure ceux qui auoient enleué Astrée, s'assurant que tost ou tard il auroit des nouvelles de

6 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
leur retraite, & s'estant approché de Diane &
de Philis, belles bergeres, leur dit-il montrant
les bergers; Voicy des courages resolus à re-
parer la honte qu'on leur pourroit imputer tou-
chant la perte de vostre compagne, nous allons
suiure sa destinée, & si le Ciel fauorise nostre
iuste dessein, vous trouuerez bien-tost la fin de
vos larmes dans le commencement de sa liberté:
Philis fut toute estonnée de luy oïr tenir ce
langage, & ne pouuant assez admirer cette Me-
tamorphose, qui dans vn moment auoit fait d'v-
ne troupe de bergers vne compagnie de gens
de guerre, elle attendoit le iugement qu'en feroit
sa compagne: mais ayant ietté les yeux sur son
visage, & l'ayant veu passir, elle se douta bien
que le discours de Syluandre l'auoit mise en pei-
ne, & pour luy donner la commodité de luy di-
re son sentiment sur ce depart si precipité, sans
faire semblant de rien, elle s'esloigna d'eux de
quatre ou cinq pas, & alors Diane iugeant bien
qu'elle ne pouuoit estre ouye de personne,
mais Syluandre, luy dit-elle, qu'est-ce que
vous entreprenez? mais ma belle maistres-
se, dit le berger en l'interrompant, ne vous
souuenez-vous plus que ie suis vostre serui-
teur? & bien mon seruiteur, reprit Diane,
dites-moy quel est vostre dessein, vous qui
condamneriez la temerité en tout autre, n'au-
rez-vous point de peur de vous en rendre cou-
pable? considerez Syluandre le peril où vous

vous allez exposer, ne sçachant ny quels ennemis vous avez à combattre, ny le nombre de ceux que vous voulez fuiure, car encore qu'ils n'ayent esté que trente-cinq ou quarante à l'enleuer, peut-estre sont-ils plus de cent engagez dans ce dessein, & que sçauons-nous s'ils ne sont point des plus apparens de toutes les provinces voisines? il me semble mon seruiteur que vous deuriez peser cecy auécque plus de loisir, & donner quelque chose au desir que i'ay de ne vous voir iamais rien entreprendre mal à propos. Syluandre qui auoit escouté Diane avec beaucoup de plaisir, mais pourtant avec vn peu d'impatience, ma belle Maistresse, dit-il, en fin, quand ma perte seroit infaillible, & que la resolution que i'ay faite ne deuroit iamais auoir de fauorable succez, i'auray tousiours beaucoup de gloire d'auoir employé ma vie pour tascher de vous redonner vn contentement qui vous a esté si malheureusement desrobé: C'est pourquoy sans me mettre en peine si ce que ie vay faire est bien ou mal à propos, ie dois auentureusement y courir, parce que ie sçay bien que si l'exécution n'en est heureuse, l'entreprise pour le moins me sera tousiours extremement honorable, d'autant mieux qu'elle n'aura point d'autre obiet que de vous rendre cette compagne, sans laquelle vous venez de m'assurer qu'il est impossible que vous ayez iamais de contentement au monde. Berger, dit alors Diane, vous

8 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
me forcez insensiblement à vous faire vne confession bien estrange, ie vous auouë que j'ayme Astrée, & que si ie dois perdre l'esperance de la reuoir ce me sera vn déplaisir extreme; mais souuenez-vous Syluandre que ie ne vous hay pas, & que si la volonté que j'ay pour vous estoit mesurée à celle que j'ay pour ma compagne, peut-estre l'emporteriez vous par dessus elle: disant cela Diane rougit, & le berger rauy de ioye d'auoir ouï cette declaration de la bouche de sa maistresse, fut sur le point de se ietter à ses pieds, toutefois retenu par la presence de ceux qui pouuoient remarquer leurs actions, il ne pult autre chose que luy dire, ma belle maistresse vous venez de me rendre le plus heureux amant qui fust iamais, & ie l'aurois iuré prosterné deuant vous, si ie n'eusse pas eu tant de tesmoins, mais croyez belle Diane qu'avec le mesme respect qu'on doit aux Diuinitez, ie proteste que ie viuray de forte aupres de vous, que ma discretion & mon obeyssance vous contraindront à ne vous desdire iamais des paroles que vous auez proferées si fort à mon aduantage: si cela est, reprit Diane, dès maintenant ie veux que vous m'en donniez vn témoignage, & que vous obeyssiez au commandement que ie vous fay de ne haster point vostre départ, & d'en deliberer premierement avecque ceux qui ont plus d'interest en cette querelle; que Phocion fasse vne guerre pour elle, ie le pardonneray à

son juste ressentiment, mais que Syluandre qui ne luy appartient en rien soit le premier qui la vueille deliurer du peril où elle est tumbée, c'est à quoy ie ne consentiray pas facilement: Le Berger recognut bien aux paroles de Diane qu'elle auoit quelque sorte de raison, & qu'il n'y auoit pas beaucoup d'apparence d'entreprendre de suiure Astrée, sans l'auoir pour le moins communiqué à Phocion qui estoit son Oncle; ils firent donc dessein de l'aller treuuer chez luy, & à peine se furent-ils mis en chemin qu'ils furent rencontrez par tous les Bergers & Bergeres qui auoient accompagné Dorinde dans Marcilly, & qui n'en estoient de retour que depuis deux ou trois iours. Apres les premieres salutations ils sceurent l'accident qui estoit arriué à la Bergere Astrée, & comme Alexis l'auoit suiue, dequoy ils tesmoignerent vn extreme desplaisir, car cette belle fille auoit eu cette bonne fortune de n'auoir presque iamais esté veüe sans auoir esté aymée, tant à cause de sa beauté que de la grande discretion que l'on remarquoit en elle: Mais Lycidas qui estoit parmy eux s'estant approché de Philis, ie vous iure, luy dit-il assez bas, que ie crains pour l'amour de vous que les Dieux punissent Astrée des outrages qu'elle a faits autrefois à Celadon, car continua-t-il, ie vous prie de remarquer si iamais on a ouï dire que dans cette contrée il soit arriué vn pareil accident, & s'il n'est pas à presumer que cecy est

vne vengeance entierement premeditée ? puis
 qu'il estoit aussi facile d'enleuer Diane que vous,
 & vous qu'Astrée, & cependant on n'en a voulu
 qu'à elle, comme à la plus coupable qui fust sur
 les riués de Lignon ? Les Dieux, respondit Philis
 pardonnerent à ma compagne la mort de Cela-
 don, lors que pour mettre son ame en repos, nous
 luy dressasmes toutes ensemble le vain tombeau
 dont ses Manes auoient besoin, & croyez-moy,
 qu'il y a quelque autre mystere caché sous l'a-
 ction que ces voleurs ont faite. Auec semblables
 discours ils arriuerent chez Phocion qu'ils ren-
 contrerent assez resueur, il se promenoit le long
 d'une petite allée de meuriers qui estoit sur l'au-
 nuë de sa maison, & son estonnement ne fut pas
 petit quand il apperceut vne si grande compa-
 gnie: d'abord il la receut le mieux qu'il luy fut
 possible, composant son visage en sorte qu'il ne
 tesmoignast pas l'ennuy dont son ame estoit at-
 teinte, mais quand, apres auoir salüé Philis &
 Diane il ne vid point Astrée, la premiere chose
 qu'il fit, ce fut d'en demander des nouuelles: per-
 sonne n'osa luy respondre, mais enfin Syl-
 uandre se doutant bien qu'il estoit impossible
 qu'il ne sceust enfin le malheur qui luy estoit ar-
 riué, & que le meilleur estoit de le luy appren-
 dre de bonne heure, afin qu'on prist mieux le
 temps d'y remedier, le tirant à part, & ayant
 desia prié Thamyre de l'assister en cet office, il
 luy raconta en peu de mots le desastre qui estoit

suruenu à cette belle fille. Phocion qui l'aymoit
cōme son ame receut cette nouuelle, comme s'il
eust-ouï l'Arrest de sa mort; mais Thamyre &
& Syluandre luy dirent tant de choses pour le
consoler, qu'enfin il se remit vn peu, & comme
il auoit le iugement tres-bon, & vne experience
admirable, il reconnut bien-tost qu'il valloit
mieux employer le temps à la secourir qu'à la
plaindre. S'estans donc mis à penser aux moyens
dont ils se pourroient seruir pour cela, à peine eu-
rent-ils commencé d'en proposer quelques vns,
qu'ils virent venir d'assez loing vn berger qui
marchoit à grands pas, & qui montoit à sa con-
tenance d'auoir quelque commission bien pres-
sée; cela fut cause qu'ils se teurent pour le mieux
considerer, & peu à peu, comme il venoit s'appro-
chant, ils virent qu'il s'en alla d'abord où estoit
toute la cōpagnie, & qu'enfin Lycidas l'amenoit
où ils estoient, ils iugerent par là qu'il auoit à par-
ler à quelqu'un d'eux, mais ils en furent bien-tost
assurez, quand Lycidas eut fait cognoistre à Pho-
cion que ce Berger auoit quelque chose à luy dire.
Aussi-tost le vieil Pasteur s'approcha de luy, &
pour luy donner toute commodité de l'entretien-
nir, il s'esloigna vn peu de Syluandre & de Tha-
myre, & puis luy demāda quel sujet l'auoit ame-
né avec tant de diligence; à quoy le Berger respō-
dit en ces termes, Mō pere, car à cause de son aage
presque tous l'appelloient ainsi, ie viens de chez
Adamas nostre grād Druyde, mais ne l'ayant pas

trouué, j'ay creu que vous estiez le seul sur nos riuages à qui ie deuois premierement raconter ce que j'ay veu; d'autant mieux que s'il est necessaire de veiller à la cōseruation de nos hameaux, il n'est personne qui le puisse mieux que vous: le vous diray donc, que gardant mon troupeau fort proche de Mont-verdun, j'ay veu toute la plaine de Marcilly couuerte d'hōmes armez, qui ont ietté quantité de traiçts dans la ville, & l'ont presque enuironnée de tous costez; j'ay veu aussi que de la ville on a fait sortir des hommes, qui s'estans rencontrés avec ceux de l'ennemy se sont battus assez longuement: enfin n'ayant pas assez de patience pour voir à quoy tout cela se deuoit terminer, j'ay iugé qu'il estoit necessaire que chacun prist garde à foy, & suis venu promptement vous en aduertir, afin que par vostre prudence vous destourniez les malheurs qui pourroient tomber sur nous, ou sur nos troupeaux.

Phocion fut vn peu surpris du rapport que ce Berger luy fit, toutefois ayant ouï dire depuis quelques iours, que Polemas leuoit secrettement le plus d'hommes qu'il pouuoit, il se douta incontînēt que pour faire esclatter sa rebellïō, il auroit fait quelque effort contre Marcilly, mais n'en voulant pas dire son sentiment deuant ce berger, il le congedia, apres l'auoir remercié du soing qu'il auoit eu, & luy promit qu'il employeroit toute sa vigilance pour preuenir les desor-

des dont ils sembloient estre menacez: le Berger s'estant retiré, Phocion reuint où estoient Thamyre & Syluandre, & s'estant mis au milieu d'eux, il commença de se promener, & leur tint ce discours: Je ne demande plus quels sont les ravisseurs d'Astrée, ny en quel lieu elle est maintenant detenuë, ce Berger vient de m'assurer que Marcilly est assiegé, & personne ne pouuant s'estre porté à cette violence que Polemas, ie crois aussi que personne que luy n'est autheur de la meschante action qui a esté faite contre cette ieune Bergere; mais le mesme accident qui luy est arriué, nous menace si nous ne prenons garde à nous, & ie croy qu'au lieu de penser à delhurer Astrée, car toutes nos forces ne seroient pas capables d'en venir à bout, nous ferions bien de la recommander à Tautates, & de chercher quelque retraite pour nous mettre à couuert des courses de ce Cheualier rebellé.

Tel fut le premier discours de Phocion, auquel Thamyre respondit, que le rapport de ce Berger se conformoit parfaitement aux soupçons qu'on auoit conceus contre Polemas, & que desia il en auoit oüy murmurer quelque chose dans Marcilly, que pour cela il estoit d'aduis qu'on recommandast toutes choses à Hesus, le Dieu fort, & qu'on se iettast dans quelque maison forte, ou dans quelque Chasteau voyfin pour se garantir des entreprises qu'il pourroit faire sur leurs personnes. Syluandre alors pre-

24 LA DERNIÈRE PARTIE D'ASTREE;
nant la parole, si nous auons à nous retirer en
quelque lieu, dit-il, ce ne doit estre que dans
Marcilly, où nous seruirons Amasis, & employe-
rons nos courages pour la defendre des iniures
de ses ennemis: pour moy, dit Phocion, ie tiens
que c'est la plus glorieuse resolution que nous
puissions faire, & ie sçay bien que si Astrée est
entre les mains de Polemas, ie le feray som-
mer de me la rendre, ou de combattre contre moy, ie
ne pense pas que pour auoir discontinué l'exer-
cice des armes, i'en ayé entierement oublié l'vsa-
ge, & bien que la suite des années ait vn peu di-
minué de mes premieres forces, il me reste assez
de courage pour supplier à ce deffaut. Thamy-
re & Syluandre admirerent la generosité de
Phocion, & Thamyre après auoir vn peu resuë
sur la proposition qu'ils auoient faite de se ietter
dans Marcilly: mais, reprit-il tout à coup, si
Polemas tient la ville enuironnée de tous costez,
quel moyen aurons nous d'y entrer? à cela Syl-
uandre respondit qu'il falloit y entrer les armes
à la main, & forcer l'endroit où l'on iugeroit
que l'ennemy seroit le moins fort, mais Phocion
en branlant la teste, ce moyen, dit-il, est plus
dangereux qu'il ne faut pour des personnes qui
ont à conduire des femmes, car il est certain que
Diane, Philis, Celidée, Stelle, & les autres ne
nous sçauroient abandonner; i'ay vn expedient
bien plus facile, & si ie ne me trompe, nous y
pourrons proceder de cette sorte: premierement

Il est impossible que Polemas ait enfermé Marcilly du costé de la montagne, car la Ville de ce costé-là estant inaccessible, à cause des rochers escarpez sur lesquels elle est bastie, il seroit inutile qu'il y fist des efforts, puis qu'il faudroit auoir des aisles pour y monter par cet endroit. Or ie sçay vn petit chemin desrobé, qui n'est cognu que de fort peu de personnes, & qui nous menera par les bois, iustement au dessous du Chasteau, d'où apres auoir passé Herdric, qui est le petit ruisseau qui separe la montagne & la Ville, nous ietterons vne Lettre, qui estant renduë au grand Druyde, luy fera cognoistre le lieu où nous serons: & afin que nostre dessein ne trouue point d'obstacle, nous ferons plusieurs copies de la Lettre, que nous attacherons au bout de diuerses fleches, & avec des arcs les ayant iettées dans la Ville, il sera presque impossible que les vnes ou les autres ne soient renduës. Adamas sans doute fera ce qu'il pourra pour fauoriser nostre entreprise; & il est croyable qu'il nous fera ouurir la porte la plus proche, qui n'est pas esloignée de cent pas du lieu d'où nous aurons ietté nostre lettre; au pis aller, si nous rencontrons quelque empeschement par le moyen des ennemis, nous les attaquerons pour fauoriser l'entrée de nos bergeres, & Adamas nous sçachant aux mains, ne manquera pas de faire faire quelque sortie pour nous soustenir. Syluandre &

Thamyre treuverent ce moyen le plus fauorizable qu'ils eussent pu choisir : & apres que Syluandre eut eu la charge de faire la lettre, ils resolurent tous trois que ce dessein ne seroit executé que le lendemain sur l'entrée de la nuit, afin qu'on eust le temps d'assembler le plus d'hommes que l'on pourroit, & que les Bergers eussent loisir de chercher des armes: ce conseil ne fut pas plustost tenu, qu'ils s'en reuindrent où estoit le reste de la compagnie, & Syluandre ayant donné le rendez-vous pour le lendemain aux Bergers qui l'auoient desia choisi pour leur Chef, ils se retirent, apres auoir iuré qu'ils ne manqueroient pas d'un moment à l'assignation qui leur estoit donnée, & qu'ils y viendroient avec le plus d'amis qu'ils pourroient. Ainsi Phocion ne pust retenir chez luy que Syluandre, Thamyre, Hylas, Stelle, Celidée, Lycidas, Philis, Diane, Corilas, & quelques autres, ausquels en particulier, par l'aduis de Syluandre & de Thamyre, il communiqua les principaux poincts de tout ce qu'ils auoient conclnd. Tout ce iour se passa assez tristement, car l'ennuy que Phocion ressentoit pour la perte d'Astrée, rendoit tous les autres melancoliques, & les discours qu'ils eurent ne furent presque d'autre chose que de mille fascheux songes que Phocion auoit faits la nuit auparauant: enfin le iour disparut, & le sommeil leur ayant fait trouuer la nuit assez courte, ils se leuerent presque aussi-tost que l'Aurore parut,

deslors


deslors chacun se mit à mettre ordre à ses affaires, & parmy l'affliction qui les trauailloit, c'estoit encore vn plaisir de voir Phocion desroüiller de vieilles armes qui n'auoient veu le iour il y auoit pour le moins vn siecle; Diane & Philis estoient affligées d'une secrette crainte qui leur faisoit apprehender qu'il arriuaft quelque malheur à Syluandre & à Lycidas: mais quand elles eurent considéré que c'estoit là le seul moyen de les empescher d'estre enleuées comme Astrée, elles commencerent à se resoudre d'attendre avec patience les succez qui en pourroient arriuer. A peine le Soleil eust marqué la moitié du iour que l'on vid arriuer de tous costez les bergers qui auoient eu commandement de se rendre en la maison de Phocion, & deuant que la nuict eust commencé de paroistre, ils y furent tous ensemble, & se treuua qu'ils faisoient enuiron le nombre de cent cinquante; cela resioüyt extrememēt Syluandre, & particulièrement Phocion, qui iugea bien que s'il en estoit besoin on pourroit faire avec cela quelque effort considerable. Aussi, pour ne differer pas dauantage l'execution de leur dessein, dès que le Soleil eut emmené le iour ils partirent, non pas sans s'estre mis auparauant en ordre, comme s'ils eussent eu à rendre quelque combat; Syluandre qui ceda à l'aage & à l'experience de Phocion la charge & le soing de disposer de tout, admira l'ordre que ce genereux vieillard mit en la conduite de cette troupe.

pe : d'abord il la separa en trois bandes, & s'estant mis à la teste de cinquante, il commanda que les bergeres suiussent immediatement apres : les autres cinquante il les remit sous le commandement d'Hylas & de Lycidas, & ceux qui resterent furent mis sous la charge de Syluandre ; ainsi ils se mirent en chemin apres auoir recommandé leurs troupeaux au Dieu Hesus Tautates : & certes s'ils fussent partis vn peu de meilleure heure, ils eussent pu voir quelques marques du dernier asaut qui auoit esté donné contre Marcilly, car Polemas que la nuit seule auoit fait retirer, venoit en ce mesme temps de voir brusler ses hommes & ses machines, & de receuoir la honte d'estre repoussé en la presence d'Alerante, sans auoir pu seulement conseruer Alexis, Syluie & Astrée qui estoient ses prisonniers. Dans peu de temps Phocion vid paroistre le chasteau de Marcilly, & bien que les lieux par où ils deuoient descendre fussent assez rudes & difficiles, ils se rendirent pourtant au delà du petit ruisseau sans beaucoup d'incommodité, car la nuit qui n'estoit pas trop obscure leur laissoit assez de clarté pour treuuer les petits sentiers, & pour assurer leurs pas sur les rochers par où ils estoient obligez de passer. Aussi-tost qu'ils furent arriuez au lieu d'où Phocion auoit dit que l'on ietteroit

la lettre, Syluandre, Hylas, Thamyre & Lycidas prirent les arcs que l'on auoit donnez à Diane, à Philis, à Stelle & à Celidée, & ayans attaché le papier au fer de la fiesche, chacun descocha la sienne, sans viser toutefois en vn mesme lieu : Ils en ietterent ainsi iusqu'à trois fois, car Syluandre en auoit fait faire diuerses copies, & puis attendans ce que le Ciel en ordonneroit, ils se tindrent sur leurs gardes, resolu de se bien defendre s'ils estoient attaquez par quelqu'un. Ils ne furent pas longtemps sans auoir des nouuelles d'Adamas, car vne des fiesches estant tumbée heureusement dans la place d'armes, qui estoit le lieu où Syluandre auoit adressé toutes celles qu'il auoit iettées, fut releuée par vn soldurier qui la remit au Dizenier qui luy commandoit, ce Dizenier la porta incontinent au Druyde, & à peine eut-il commencé d'ouuir la lettre qui y estoit attachée, qu'on luy en apporta encore deux qui auoient esté treuues en d'autres endroits de la ville; il les receut avec vn peu de ioye, se doutant que c'estoit quelque aduis qu'on luy donnoit pour la conseruation de la place, mais quand il eut veu que c'estoit Syluandre qui luy escriuoit au nom de tous les bergers de Lignon son contêtement parut du tout extreme: aussi-tost il ouurit les autres papiers qui estoient attachez aux deux fiesches qui luy auoient esté

20 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
apportées, mais par tout il treuua ces mesmes
mots.

L E T T R E
DE SYLVANDRE
A ADAMAS.

 On pere, si vous auez encore quel-
ques soings qui veillent pour le
salut de vos bergers de Lignon,
& si leur vie qu'ils viennent sacrifier
pour la liberté d'Amasis est vne victi-
me qui ne doiuue pas estre refusee; Nous
voicy cent cinquante qui vous coniu-
rons par la chose du monde qui vous
est la plus chere, de nous permettre de
chercher la mort en son seruice. Nos
bois qui pleurent la rebellion de Pole-
mas ne veulent plus estre la retraite
que des Hybous, & ont semblé nous
commander de venir chercher vn re-
fuge dans la ville; si vostre faueur

nous y donne vn accez, Phocion qui res-
sentant boüillonner dans ses veines les ar-
deurs de son premier sang, a pris la charge
de nous conduire, vous protestera de nostre
fidelité, & chacun de nous en particulier
vous en fera voir des preuues dans les oc-
casions où vous nous employerez. Prenez
donc s'il vous plaist la peine de faire sur ce
suiet vne resolution qui nous soit auanta-
geuse, & de nous en faire aduertir au mes-
me lieu d'où nous auons fait partir cette
lettre qui est sous le Chasteau, dans vn
pré qui separe Herdric & les rochers de
Marcilly.

Le Druyde recognut incontinent l'artifice
de Syluandre, & se douta bien que cette
quantité de flesches n'estoit autre chose qu'vn
effect de sa preuoyance, mais ne voulant pas
les laisser languir dans l'attente où il s'imagi-
noit bien qu'ils estoient, il se hastia le plus
qu'il luy fut possible d'aller communiquer à
la Nymphé la lettre qu'il venoit de receuoir,
il la trouua qu'elle se preparoit pour aller voir
Alexis, mais ne pouuant l'y accompagner, il
fit tant qu'il la disposa à remettre cette visite

22 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
iufqu'au l'endemain. Amafis trouua tres-appro-
pos que l'on receuft Phocion, & dit au Druy-
de, que s'il falloît quelques forces de celles qui
eftoient dans la Ville, il n'auoit qu'à faire aduer-
tir Godomar de fon deffein ; ce qu'il fit, & le
Prince ayant fceu qui estoit Phocion, & tous
ceux qui venoient avecque luy, fut bien ayse
d'ayder luy mefine à les introduire dans la
ville. La pluspart des folduriers estoient blef-
sez ou lassez du combat qui auoit esté rendu
il n'y auoit pas plus de deux ou trois heures,
mais auffi-toft qu'ils sceurent le deffein de Pho-
cion, il sembla qu'ils priffent de nouuelles for-
ces, & presque tous s'offrirent au Prince pour
faire tout ce qu'il leur commanderoit : Godo-
mar fit monter Alcandre à cheual fuiuy de
ceux que la Reyne Argire auoit laissez aupres
de Rosanire, feulement pour defcouvrir s'il
n'y auoit point quelque trahifon dans ce def-
fein, mais luy ayant esté rapporté que Pole-
mas s'estoit tout à fait retiré, & qu'il ne pa-
roiffoit du tout personne pres de la ville, il
commanda qu'Alcandre allast iufqu'où estoit
Phocion, & qu'il fist escorte à fa compagnie
iufqu'à ce qu'ils fuffent tous entrez. Alcandre
obeift au commandement du Prince, & s'e-
stant vn peu deffourné fur la main gauche, il
descendit iufqu'au petit ruiſſeau ; mais à pei-
ne eut-il fait encore cinquante ou foixante pas,
qu'il apperceut la troupe pour laquelle il estoit

forty, & de crainte de les mettre en allarme, depescha deux hommes à cheual pour aller aduertir Phocion de son arriuée : ce bon vieillard n'eut pas plustost appris, qu'Alcandre estoit là pour leur seureté, qu'il en fit aduertir Hylas, Lycidas & Syluandre, & puistous ensemble partirent pour s'en venir à luy ; Alcandre mit pied à terre pour embrasser Phocion, & soudain s'estant remis à cheual, il fit partir la moitié de sa troupe, & ayant prié Phocion de la suiure, il voulut demeurer derriere avec l'autre moitié : en cet estat ils arriuerent à la ville, à la porte de laquelle Adamas les attendoit, & la moitié de la troupe d'Alcandre estant entrée, Phocion parut, que le Druyde receut avec des careffes extremes : mais comme tout cela ne se put faire si secrettement, ny avec si peu de bruit, que Polemas n'en fust aduertiy, à peine Phocion estoit entré avec les cinquante hommes qu'il conduisoit, & toutes les Bergeres, qu'on ouyt qu'Alcandre estoit aux mains avecque les ennemis. Aussi-tost Syluandre tourna teste avec ceux qu'il auoit auprès de luy, & secondant la valeur du Cheualier s'auança la picque à la main pour le soustenir, Alcidon presque en mesme temps sortit avec deux cens hommes de traiet, & Phocion mesme, quelque resistance qu'y fist Adamas, se mit incontinent à le suiure, mais tout ce grand secours fut inutile, car en moins de rien ce bruit s'ap-

paifa, dautant que Peledonte estoit demeuré prisonnier d'Alcandre, & que ceux qui l'auoient fuiuy, qui n'estoient enuiron que trente hommes à cheual, auoient pris la fuite dès qu'ils auoient pu remarquer l'inegalité du combat. Ainsi Alcandre, Syluandre, Phocion, Alcidon, & les autres, rentrent dans la ville bien glorieux de la nouvelle conqueste qu'Alcandre auoit faite, faisant prisonnier Peledonte; car estant l'vn des principaux Conseillers de Polemas, on se douta bien qu'on apprendroit par luy beaucoup de particulieres nouuelles: Adamas obtint de Phocion que Diane & Philis viendroiet loger chez luy avec Leonide, car il ne leur voulut pas dire qu'Alexis & Astrée y fussent desia, & Lycidas qui sçauoit le credit qu'il auoit aupres de Clindor, y mena Phocion, Syiuandre, Thamyre, Hylas, Corylas, Stelle, Celidée, & quelques autres: ce qui restoit de Bergers fut mis sous la charge des Dizeniers, & des Centeniers, & apres cela le Druyde ayant veu fermer les portes de la ville, emmena ses nouuelles hostesses, & Alcandre fit conduire Peledonte en lieu de secreté, resolu de le présenter le lendemain à la Nymphé. En chemin Diane & Philis qui n'auoiet rien de plus present dans l'esprit que la perte de leur compagne, demanderent au Druyde s'il n'auoit rien ouï dire d'Alexis & d'Astrée, à quoy il respondit avec tant de froideur, qu'elles iugerent bien que ce qu'il en sçauoit ne leur rapportoit

pas beaucoup de contentement; il leur dit que par les dernières nouvelles qu'il en auoit eues il auoit sceu qu'elles estoient prisonnières de Polemas, & qu'elles receuoient de ce Cheualier le plus mauuais traitement qu'il leur pouuoit faire. A ce discours Philis & Diane ne purent retenir leurs larmes, & presque en mesme temps elles arriuerent au logis d'Adamas, dont ayant luy mesme ouuert la porte, il les conduisit dans vne fort belle chambre, sans que Leonide ny Astrée sceussent leur arriée: apres cela ayant fait appeller sa Niepce pour leur tenir compagnie, il luy alla à la rencontre enuiron cinq ou six pas, & luy defendit de dire aux Bergeres ce qu'elle sçauoit d'Astree & d'Alexis: Leonide qui se douta à peu pres du dessein de son Oncle, ne luy respondit que de l'œil, car presque en cet instant les bergeres luy sauterent au col, & l'embrassant le plus estroittemēt qu'il leur estoit possible, luy donnoient les plus cheres marques qu'elle eust pu desirer de leur amitié. Elles estoient encore dans ces mutuelles careffes quand le Druyde les quitta avec promesse de les venir reuoir bien tost, & s'en estant allé dans la chambre d'Alexis, où estoit Astree, car, quelques raisons que les Myres eussent alleguées, iamais Celadon ne voulut permettre qu'Astree l'abandonnast, apres les auoir tenuës quelque temps en peine, il leur raconta l'arriuee de Phocion, de Syluandre, d'Hylas, de Lyci-

26 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
das, de Thamire, & en fin de Diane, de Philis,
& des autres bergeres de Forests, dequoy Alex-
is parut fort contente, & particulièrement
Astree, qui ayant sceu que Philis & Diane
estoyent dans la maison d'Adamas, supplia sa
maistresse de luy permettre de leur aller tesmoi-
gner vne partie de sa ioye: Alexis le luy accor-
da, sous condition qu'elle les ameneroit dans sa
chambre, & bien qu'au commencement le
Druyde en fist vn peu de difficulté à cause de ses
bleffures, il y consentit en fin, sous condition
aussi qu'elles ny seroient que fort peu de temps,
& qu'elles coucheroient toutes dans vne autre
chambre, puis qu'aussi bien il n'eust esté nul-
lement à propos qu'elles l'eussent veu panser
des playes qu'il auoit receuës dans le combat.
Celadon obeyst à ce qu'Adamas voulut, & le
Druyde ayant pris Astree par la main l'emme-
na iusqu'à la porte de la chambre où estoient ses
compagnes, & l'ayant prie de n'entrer qu'vn
peu de temps apres luy, aussi tost qu'il fut au-
pres de Diane, vous verrez ceans, luy dit-il, plus
de filles que peut-estre vous n'avez creu d'y en
rencontrer, car outre Leonide que voicy aupres
de vous, il m'est arriué vne parente que vous
aymerez peut-estre quand vous la cognoistrez:
à ce mot Astree entra, & les surprenant dans
l'attente de voir la personne de qui le Druyde
leur parloit, elle les rendit si confuses par sa
presence, qu'à peine la purent-elles saluër dans

Estonnement où elles estoient: en fin sortans peu à peu de ce ravissement, elles se mirent à l'embrasser & à la serrer dans leurs bras avec tant de force, qu'il sembloit qu'elles la voulussent estouffer.

Leurs caresses n'eussent finy de long-temps, si Adamas ne les eust interrompuës, qui les prenant par la main, ce n'est pas tout, dit-il, ie vay vous conduire dans la chambre d'Alexis, sous promesse que vous ne l'entretiendrez pas long-temps; quelques blessures la retiennent au liët, & afin qu'Astree ait plus de loisir de vous conter leurs aduantes, ie luy permettray de coucher dans vostre chambre. Alors il conduisit Diane & Philis où estoit Alexis, & bien qu'elle fut extrêmement incommodée, particulieremēt du coup qu'elle auoit receu à l'espaule, elle ne laissa pas de les recevoir avec vn visage qui tesmoignoit assez la ioye qu'elle auoit de les voir ensemble: leurs discours ne furent pas longs, car outre que la nuit estoit desia vn peu auancée, le seiour de ces bergeres eust pu nuire à Celadon; cela fut cause que Leonide les ayant conduites dans leurs chambres, elles se mirent au liët, où elles ne furent pas plustost, qu'Astree leur raconta de poinct en poinct tout ce qui luy estoit arriué depuis le moment de sa prise. D'autre costé Phocion, Syliandre, Lycidas, & les autres que Clin-dor receut dans sa maison, apprirent les efforts qu'Alexis auoit faits sous les habits d'Astree,

28 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
& Phocion, fut si content d'auoir sceu la deli-
urance de sa Niepce, que si la nuit, & la crain-
te d'incommoder Adamas ne l'en eussent em-
pesché, il la fust allé voir dès l'heure mesme.

Amasis auoit desia visité presque tous ceux qui auoient esté blesez au dernier assaut, & parmy le mescontentement qu'elle receuoit de l'insolence de Polemas, elle n'estoit pas sans consolation, quand elle consideroit combien d'honnestes gens s'estoient armez pour sa defence. Mais Polemas presque furieux, tant pour la perte qu'il auoit faite en ses deux combats, que pour la prise de Peledonte, s'estant retiré dans sa chambre, & ne voulant que personne fust tesmoing de son desespoir, aussi-tost qu'il se vid seul il ietta son chapeau sur vne chaire, & d'vne main se frottant le derriere de la teste, il mit l'autre sur le costé, puis marchant à grands pas, en fin il s'arresta tout court, & donnant vn grand coup du pied contre la terre; vous auray-je tousiours pour ennemis, dit-il, grands Dieux qui disposez des sceptres & des couronnes? l'ambition que j'ay d'auoir quelque Empire sur l'esprit de cette beauté, peut-elle estre tenuë pour vn crime si grand, qu'Amour & les perfections de Galatee ne le rendent iamais pardonnable? s'il y a quelque loy qui defende les actions que ie fais, & qui rende mes armes iniustes, serois-je le premier qui les auroit violées, & que vous auriez laissé sans chastiment? Puis recommen-

dant à se promener, mais disoit-il, cette Nym-
phe ne t'ayme point, Lindamor est maistre de
ses pensées, comme elle est maistresse de ta liber-
té. Voyla tes solduriers bruslez & desfaits, Gon-
debaut peut-estre ne t'assistera point, Alexis est
eschappée, Peledonte est prisonnier, ô Ciel
cruel, ô Polemas le plus malheureux de tous les
hommes, que peux-tu resoudre pour desbroüil-
ler ce cahos où tes affaires sont enueloppées. A
ce mot se iettant sur son list, il appella celuy qui
le seruoit à la chambre, & luy commanda de fai-
re venir Ligonias, mais soudain que ce Cheua-
lier fut entré, il s'estonna de voir Polemas en la
posture où il estoit, il auoit vne iambe croisée
sur l'vn de ses genoux, vne main sur l'estomac,
& en l'autre vn mouchoir dont il se frottoit les
yeux, que le feu de son amour ou de sa colere
auoit rendus rouges extremement: Et parce
qu'il souffroit la presence de ce confident sans
luy dire vne seule parole, apres vn peu de temps,
Ligonias luy dit. peut-estre Seigneur, auez vous
enuie de reposer? n'en doute pas, respondit il,
se tournant de son costé, ie cherche le repos, &
l'achetterois au prix de mon sang, mais ie crains
bien qu'il soit impossible que ie le rencontre que
dans le tombeau. A ce mot Polemas fit vn grand
sospir, & Ligonias avec vn visage froid, Sei-
gneur, adiousta-t'il, il est vray que vous auez à
faire à des ennemis bien plus puissans que vous
ne vous estiez imaginé de les rencontrer, car ie

30 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
vous prie de considerer si ce n'est pas vn mira-
cle que cette princesse que nous croyions esloi-
gnee de toute assistance humaine, ait en si peu
de temps rendu sa ville si forte de gens, qu'il
vous est auourd'huy impossible de la prendre
sans la faueur de quelque secours estrangier. Ah,
dit polemas, i'ay vrayment de puissants enne-
mis, mais croy Ligonias que ceux que ie redou-
te le plus, sont les Dieux & Galathee? Ien'ay pas
leu, respondit Ligonias, dans le secret des De-
stinees, pour sçauoir ce que les Dieux ont or-
donné de vous, mais il est certain qu'à le bien
prendre, Galathee n'a pas beaucoup de sujet de
vous aymer, premierement, pensant l'obliger à
vous vouloir du bien vous faites les mêmes
choses que vous feriez si vous estiez son mortel
ennemy; qui a iamais veu qu'un esclauue tint
son seigneur en captiuité? vous n'en voulez
qu'à son peuple, & luy faites resprendre le sang,
comme si vous auiez resolu de l'exterminer, &
de ne laisser plus obseruer les loix de cette prin-
cesse qu'aux Satyres & aux animaux; i'aduouë,
& pardonnez-moy si ie vous en parle si libre-
ment, que ce dessein tient vn peu de la tyran-
nie, & que n'estant nullement iuste, vous auez
besoin d'vser d'une vigilance bien grande, pour
empescher que vous ne vous perdiez; à ce mot
Ligonias se teust, & polemas prenant la pa-
role, ie croyrois, dit-il, auoir grandement of-
fensé les Dieux, si le plus grand de tous ne m'a-

uoit conseillé luy-mesme d'vser des violences où ie me porte contre Amasis, Amour est le seul autheur de tous ces desordres, & puis qu'un Dieu ne scauroit faillir, on ne peut appeller criminelles les actions qu'il fait en moy, sans estre coupable de blaspheme: & c'est bien pour cela que j'espere qu'ils auront esgard à ma passion, & qu'ils prendront en fin quelque pitié de ce que ie souffre pour Galathee, n'estant pas possible qu'ils eussent voulu mettre en elle tant de perfections, s'ils n'eussent désiré qu'on l'eust adorée. Pour ce qui concerne les forces d'Amasis, j'ay resolu que vous partirez demain avec Alerante, pour coniuier Gondebaut, & le solliciter de haster le secours qu'il m'a promis, car alors il sera du tout impossible qu'elle nous resiste, peut-estre aurons-nous cependant fait quelque grand effort, car si la resolution que j'ay prise avec Meronthe nous reüssit heureusemēt, c'est sans doute que devant que vous reueniez, vous apprendrez que ie me suis rendu maistre de la place, & de Galathée: Rien ne me desespere que la prison de peledonte, & certes il eust mieux vullu pour nous qu'il n'eust pas eu tant de courage, & qu'il eust esté vn peu plus prudent, car il y a grandement de sa faute, n'ayant esté enuoyé là que pour recognoistre, de s'estre attaché aux mains avecque nos ennemis, & particulièrement n'ayant que trente ou quarante cheuaux, & les autres estans sans doute six fois autant: peut-

estre, dit Ligonias, y a-t-il esté contraint; & comme de nuict on s'approche quelquefois plus qu'on ne pense, il se peut faire qu'il a esté le premier attaqué, & qu'il n'a pu moins que de se défendre? Or bien, reprit Polemas, ie penseray à sa deliurance, & cependant preparez-vous à partir, car dès ce moment ie vay faire vostre depeſche: disant cela Polemas entra dans son cabinet, & puis se mit à escrire.

Cependant Amasis estoit dans sa chambre avec Godomar, Damon, Alcidon, & presque toutes les Nymphes & les Dames qui estoient alors dans Marcilly, & par ce que l'heure de se coucher n'estoit pas encore arriüée, la Nymphé commanda à Syluie de raconter les particularitez de sa prison, & comme elle se trouuoit du traitement que Polemas luy auoit fait; la ieune Nymphé s'en deffendit longuement, ne croyant pas en pouuoir faire le recit sans y meller le sujet qu'elle auoit de se plaindre de Ligdamon: mais en fin obligée d'obeyr au commandement d'Amasis, & sollicitée par les prieres de Godomar, elle leur en fit le discours, mais non pas sans les faire extremement rire des frayeurs quelle auoit eües: elle eut pourtant assez de iügement & de discretion pour ne rien dire du tout de ce qui regardoit l'interest qu'elle auoit pour Ligdamon, mais par hazard ce Cheualier estant entré pour luy venir faire la reuerence, car il ne l'auoit pas encore veüe depuis le recouurement

ment de sa liberté, elle changea deux ou trois fois de couleur, & puis se retira dans vne autre chambre, sans qu'au commencement personne y prist garde que Leonide, car toute la compagnie porta les yeux sur Ligdamon, de qui la grace & la bonne mine estoient vrayment dignes d'estime & d'admiration: en fin Amasis le voulant elle mesme presenter à Syluie se leua, & prit le Cheualier par la main, mais lors qu'elle se fust tournée du costé où estoit Syluie, elle fut la plus estonnée du monde quand elle ne la vid plus: aussi-tost elle s'en prit à Leonide; & en souffriant, qu'avez-vous fait de vostre compagnie, luy dit-elle, l'auroit-on bien faite prisonniere vne seconde fois? ie ne pense pas, Madame, respondit la Nymphé, qu'elle soit allée guiere loing; allez donc, reprit Amasis, luy commander de ma part qu'elle reuienne. Leonide alors s'en alla dans la premiere chambre, où treuant Syluie toute esmeüe, qu'est-cecy, luy dit-elle, ma compagne, vous est-il survenu quelque deffillance de cœur? c'est vrayment, respondit-elle, toute rouge de colere, vn grand deffaut de cœur, de souffrir que Ligdamon viue, apres les tesmoignages qu'il m'a rendus de sa perfidie: Il y a icy, dit Leonide, quelque chose que ie ne puis comprendre, mais puisque Madame vous demande, entrõs, & souuenez vous cependant qu'il ne faut pas que vous le condamnerez sans l'ouyr? moy, reprit Syluie, Ah ma sœur, ie

34 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
ne veux iamais le voir ny l'entendre, & suppliez
Amasis qu'elle me pardonne si ie n'obeys point
à son commandement tant qu'il sera dans la
chambre, car la veuë de ce traistre m'est insup-
portable; Leonide sçachât qu'elle auoit vn cou-
rage qu'on ne flechissoit pas facilement, ne
s'obstina pas à la persuader, mais rentrant dans
la chambre s'en alla redire à Amasis (luy par-
lant toutefois si bas que Ligdamon ne la pou-
uoit ouïr) tout ce qu'elle auoit pu remarquer
de la colere de sa compagne, dequoy Amasis ne
fut pas peu estonnee sçachant les obligations
que Syluie auoit à ce Cheualier, toutefois ne
voulant pas s'en informer alors; & bien, dit-
elle, hauffant vn peu la voix, que pour ce coup
elle contente son humeur, il faut donner quel-
que chose à sa melancolie? Madame, dit Ligda-
mon, peut-estre que Leonide aura failly en sa
commission, ou que Syluie aura quelque in-
commodité, où mon secours ne sera pas inutile,
si vous me le permettez i'yray sçauoir ce que
c'est? c'est dequoy il n'est nullement besoin, dit
Amasis, sinõ qu'elle voulust receuoir le remede
de celuy qui luy a fait le mal; le mal, reprit
Ligdamon, en se reculant d'vn pas, & quel mal
pourrois-je auoir fait à Syluie, si l'on ne don-
ne ce nom à l'amour que i'ay pour elle? ie ne
sçay, respondit Leonide, mais il est tres-certain
que pour ce coup vostre presence ne la guerira
pas: Ligdamon alors estonné du changement

de Syluie, & vn peu offensé de son action, si c'est vn effect, adiousta-t-il, quelle doiuë attendre de mon absence, ie la souffriray aussi longuement que sa cruauté me l'ordonnera; & pour commencer de bonne heure à ne m'opposer point à sa guérison, ie ne luy présenteray plus ce visage dont elle ne peut souffrir l'abord, A ce mot il se retira, mais impatient de sçauoir le sujet du mescontentement de Syluie, il reuint vn peu sur ses pas, & trouuant ouuerte la porte d'vn cabinet qui respondoit dans la chambre, il s'approcha le plus qu'il put de la tapifferie, se doutant bien qu'on ne seroit pas long temps sans parler de ses affaires. Et en effect Syluie estant rentrée par le commandement d'Amasis, & se voyant pressée par Godomar; & presque importunée de dire les causes de la hayne qu'elle faisoit paroistre pour Ligdamon; cette Nymphe leur redit, non pas sans auoir rougy mille fois, tout ce que Lydias qu'elle auoit pris pour Ligdamon auoit fait en faueur d'Amerine, elle leur parla de sa ialousie si agréablement, qu'elle faillit à les faire pasmer de rire: en fin elle leur redit le combat qui auoit esté dans son ame, lors qu'elle vid qu'on l'amenoit prisonnier, elle leur racōta la ioye qu'elle sentit de se voir en quelque façon vangée par le supplicé auquel il alloit estre exposé, & puis l'extreme compassion qu'elle en eust, quand elle s'imagina que c'estoit le mesme qui auoit mieux aymés'exposer à la mort, que luy manquer d'a-

36 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
mour ny de fidelité; apres cela, or, dit-elle, en
continuant, il est vray qu'il n'a iamais voulu fai-
re semblant de me cognoistre iusqu'à mainte-
nant, que me voyant hors de toute apparence
de danger, il est venu pour m'importuner, peut-
estre de ses premieres resueries, mais la resolu-
tion que j'ay faite de ne le voir iamais, luy oste-
ra aussi bien le moyen de me les dire, qu'à moy
la peine de les ouyr. Presque en mesme temps,
Amasis, Godomar & Galathée vouloient parler,
quand Ligdamon haussant la tapisserie, & se
iettant aux pieds de Syluie, sans qu'elle eust eu
seulement le loisir de s'en apperceuoir, Madame,
dit-il, si cet Arrest que vous auez prononcé con-
tre mon contentement est seulement pour me
faire esprouuer vostre rigueur, & pour me ren-
dre le plus miserable de tous les hommes, ie ne
veux plus m'enquerir s'il est iuste ou s'il ne l'est
pas, puis que pour faire que ie meure, c'est assez
seulement que vous desiriez que ie ne viue plus,
mais si ce n'est que pour me punir du crime dont
vous m'accusez, & dont ie ne fus iamais coupable,
ie m'assure que mon innocence vous fera
consentir à le reuoquer, ie ne veux pas chercher
des raisons pour me iustifier: car elles vous se-
roient suspectes, puis que vous estes preoccupée
de l'opiniõ que j'aye failly; mais s'il plaist à cet-
te belle Nymphe, dit-il, montrant Galathée, de
vous parler en ma faueur, vous cognoistrez que
si ie me suis rendu criminel, ce ne peut auoir

esté que dans vostre imagination; sans que Galathee se mette en peine de vous en entretenir, dit Amasis, sçachez Syluie, que si vous auez veu Ligdamon chez Polemas, il faut qu'il soit double: c'est bien dequoy ie l'accuse, Madame, respondit Syluie; ie dis, reprit la Princeesse, de corps, & non pas de cœur; car il ne m'a point quittee durant le sejour que vous auez fait dans la prison de Polemas, mais dit-elle, en riant, peut-estre auiez-vous l'esprit troublé? ie ne l'auois, repliqua la Nymphé, guiere sain, mais ie n'auois pas les yeux si malades, qu'ils me pussent deceuoir en la cognoissance des obiets qui se presentoient à moy; vous verrez Syluie, dit Galathée, que celuy que vous vistes fut Lydias, & que cette fille qu'il entretenoit estoit Melandre ou Amerine. Vrayment, dit Godomar, il n'en faut plus doubter, & ie ne m'estonne plus si Amerine prit autrefois Ligdamon pour Lydias, puisque cette belle Nymphé qui se vante d'auoir si bonne veüe, a pris depuis Lydias, pour Ligdamon. A ce mot Amasis luy redit vne partie de ce qu'elle deuoit à l'amour & au courage de ce Cheualier, elle luy raconta comme pour la secourir il s'estoit ietté des murailles en bas, & Syluie qui en effect auoit veu que deux Cheualiers s'estoient lancez dans le fossé, ne sceut pas plustost que Ligdamon en estoit l'vn, qu'elle l'en ayma dauantage, & se laissa guerir doucement de la mauuaise opinion qu'elle auoit au-

38 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
parauant conceuë de sa fidelité.

D'autre costé Polemas auoit escrit, & parce que la confidence qu'il auoit avec Ligonias ne permettoit pas qu'il luy cachast chose du monde, aussi-tost que sa lettre fut acheuée, il commanda qu'on le fist venir, de sorte qu'estant entré ils s'enfermerent tous deux dans son cabinet, & Polemas qui voyoit que c'estoit presque le seul homme de consideration qui luy restoit, luy fit de si extraordinaires caresses, que Ligonias en demeura comme charmé: En fin Polemas luy presentant la lettre qu'il venoit d'escire, voyez, luy dit-il, ce que i'escris au Roy; Ligonias alors l'ayant prise, ietta les yeux dessus, & vid qu'elle estoit telle.

L E T T R E
D E P O L E M A S
A G O N D E B A V T,
R O Y D E S B O Y R G V I G N O N S.

SEIGNEVR, ce Cheualier que ie vous enuoye, & qui a pour moy vne fidelité inuiolable, vous parlera du miserable estat de mes affaires, & vous representera la necessité que i'ay du secours

que vous m'avez promis; i'ay desia fait donner deux assauts, dont le plus avantageux ne m'a de rien seruy, car ayant à combattre la valeur de Godomar, il est impossible que ie ne me perde, si vostre authorité ne m'oste l'obstacle d'un si puissant ennemy: si ma perte ne tournoit point au desavantage de vostre Maiesté, ie n'aurois pas tant de soing de l'eviter, mais puisqu'en me desfaisant on vous oste vne couronne, il me semble que le dessein que i'ay de destourner ce coup, est d'autant plus iuste qu'il regarde autant vostre interest que le mien. Cette glorieuse ambition qui regne dans le courage des plus grands, ne doit pas estre morte en vous, puisque ne recevant la loy que de vostre espée, vos armes authoriseront tousiours vos actions, & feront treuver iustes en vostre Maiesté les mesmes choses qui condamneroient un autre de Tyrannie: D'ailleurs, Amasis s'est ouvertement declarée contre vous, & se mocque de vostre puissance, comme si vous n'en aviez pas assez pour la destruire quand il

40 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
vous plaira : Son offense qui n'est pas moins
punissable qu'un blasphème, car les Roys
sont Dieux de la terre, ne merite pas un
moindre chastiment que la colere de V. M.
qui luy fera sentir la pesanteur de ses fou-
dres par les victoires dont se chargera l'ar-
mee que ie vous demande, & dont ie me
seruiray pour auoir la gloire de tenir de
vous un sceptre, qui se lassant de n'estre sou-
stenu que par les mains d'une femme, meri-
te mieux d'estre compagnon d'une lance,
que d'une quenouille.

Ligonias ayant acheué de lire cette let-
tre, la ferma & la cacheta des armes de po-
lemas, & luy ayant promis de faire la plus
grande diligence qu'il luy seroit possible,
se retira pour partir avec Alerante de bon
matin.

D'autre-part Amasis voulant donner quelque
temps à ses affaires particulieres, bien que la
nuiët fut desia un peu auancée, se retira dans
son cabinet avec Godomar, Adamas, Damon &
Alcidon, & leur ayant proposé la resolution
qu'elle auoit faite d'enuoyer encore quelqu'un à
Lindamor, afin qu'en cas qu'il arriuaist quelque
malheur à Fleurial, ce Cheualier put assu-
re-

ment auoir de ses nouvelles; le Prince & les autres treuverent son dessein fort bon, & luy dirent que le plus promptement qu'il pourroit estre executé seroit le meilleur pour elle. Vne chose la tenoit en peine, c'estoit de sçauoir à qui l'on donneroit cette commission, à cause du peril qu'il y auoit de trauerfer l'armée de Polemas, mais Godomar l'ayant priée de faire la depesche promptement, luy dit qu'elle se mit l'esprit en repos sur ce sujet, & qu'il luy donneroit vn Cheualier, qui feroit sans doute heureusement ce voyage. Ainsi cependant qu'Amasis escriuit, Godomar enuoya querir Philiandre qui estoit vn Cheualier extrêmement rusé, homme de fort bon esprit, & qui auoit cognu Lindamor dans l'armée de Clidamant, dont il n'estoit de retour que depuis la mort de ce ieune Prince: il luy communiqua l'intention de la Nymphé, & Philiandre qui ne desiroit rien avec plus de passion que de luy rendre quelque seruite considerable, se prepara d'executer ses commandemens; la premiere chose qu'il fit ce fut de quitter ses habits pour prendre ceux d'un payfan, & ayant eu la lettre d'Amasis, il cacha sous vne petite piece de cuir qu'il fit attacher à l'un de ses souliers, & puis la couvrir de deux ou trois petits clouds, il enferma aussi avecque elle vn diamant, & s'estant fait descendre par vne corde dans le fossé, il se barbouilla de bouë tout le visage, & puis s'estant frotté d'herbe, il se changea tellement le teint qu'il n'e-

42 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
estoit plus cognoissable.

Aussi-tost qu'il fut hors du fossé, il commença de marcher comme s'il eust eu vne iambe cassée, & parce que la nuit estoit desia assez auancée, & que les affaires de Polemas estoient en vn extreme desordre; tant à cause de ce qu'il auoit esté repoussé, que de la prise de Peledonte, il fut long-temps sans qu'aucun de son armée prist garde à luy. En fin il fut rencontrée par dix ou douze hommes bien montez, à qui Polemas auoit donné charge de battre la campagne de peur qu'on fist quelque sortie qui le surprist, & soudain qu'ils l'eurent apperceu, ils l'enleuerent de force, & l'ayans mis en croupe, se mirent en deuoir de le mener à Polemas; soudain que le rusé Philandre se vid en cet estat, ie vous iure, dit-il, que ie vous ay vne grande obligation, puisque sans le secours que ie reçois de vostre bonté i'eusse esté long-temps sans pouuoir arriuer où vous me conduisez; disant cela il laissoit aller son corps tantost d'un costé tantost de l'autre, comme si iamais il n'eust esté à cheual: son peu d'adresse incommodoit extrêmement celuy qui le conduisoit, de sorte, qu'apres luy auoir dit deux ou trois fois de se bien tenir, & voyant qu'il n'en pouuoit venir à bout, il luy porta le coude contre l'estomach, & le fist glisser iusqu'en terre, où si-tost qu'il eust les pieds, il se laissa cheoir à la renuerse, comme s'il eust esté mort. Que voulons nous faire, dit

celuy qui l'auoit fait tumber, de cet ignorant, qui prend pour vn office de charité ce qui auroit esté capable de faire mourir de peur vn autre qui n'eust pas esté si innocent que luy? N'importe, respondit vn de ses compagnons, puisque nous l'auons pris il faut acheuer de le conduire, & quelque innocence que nous reconnoissions en luy, elle ne laisseroit pas de nous rendre coupables, & peut-estre suspects envers Polemas de quelque espece de trahison. A ce mot trois de la troupe descendirent, & ayans releué Philiandre qui crioit comme s'il eust esté tout moulu, ils le remirent en croupe d'vn quatriesme, & puis ayants deffait deux licols de leurs cheuaux, de l'vn ils luy lierent les iambes sous le ventre du cheual, & l'autre ils le passerent sous les bras de Philiandre, & l'attacherent en ceinture à celuy qui l'auoit receu derriere soy. On ne l'eut pas plustost mené deuant Polemas, que voyant quantité de chaires de velours dans la chambre, il s'assit sur l'vne, & feignant parfaitement bien vne douleur, & vne lassitude extreme, qu'on m'a bien fait payer, dit-il, avec vne voix fort triste, la courtoisie que j'ay receuë, puisque ie suis si brisé d'auoir esté sur cette grande beste, que ie ne puis plus me soustenir: Vrayement adioustait-il, en seichant ses larmes avec la manche de son pourpoint, & regardant Polemas avec que vn soustris tout plein d'innocence, il s'en

44 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
faut beaucoup que nos Bœufs & nos Asnes ail-
lent si viste, autrement nos terres ne cousteroiēt
pas tant à labourer: polemas ne püst s'empescher
de rire, quelque peu de volonté qu'il en eust,
voyant la froideur avec laquelle il estoit allē
chercher la commodité de ce siege, & se laissant
toucher à la compassion, defendit que personne
luy fist du mal, mais voulant en prendre passe-
temps, il fit approcher vn des flambeaux, & puis
l'ayant bien considéré, luy demanda d'où il ve-
noit? ie viens, respondit philandre, de Marcilly;
où i'ay eu plus de peine en deux iours que ie n'en
auois eu en toute ma vie, car on m'a fait tenir du-
rant tout ce temps-là, vn grand fer crochu atta-
ché au bout d'vn grand manche long, & ou il y
auoit plus de clouds qu'il n'y en a deffous de mes
souliers: & bien, adiouta polemas, comment va
Marcilly? ie ne sçay, respondit-il, mais tant que
i'y ay esté, il a demeuré en vne mesme place;
comment si porte-ton? reprit polemas, il me sem-
ble, repliqua philandre, tenant la veuë baissée, &
se ioüant avec les bords de son chapeau, qu'on
ne s'y porte pas autrement qu'icy, & que chacun
y va sur ses iambes: mais, dit polemas en conti-
nuant, & se faisant vn peu de force pour s'empes-
cher de rire, comment as-tu fait pour en sortir? il
faut que vous sçachiez, respondit le payfan, qu'on
m'auoit mis dans vne petite maison ronde, qui
est au milieu de beaucoup de petites choses de
pierre qui sont sur les murailles, & qui sont faites

comme des fenestres ; & celuy qui me vint mettre-là me dit que ie regardasse bien de tous costez, & que si ie voyois approcher quelqu'un ie fisse vn certain signe pour aduertir ; deslors ie me mis à regarder fort curieusement, & quand ie luy eus dit que ie ne voyois que luy, ce n'est pas tout, adiousta-t-il, il faut que tu demeures icy iusqu'à ce que ie te vienne querir, ainsi ayant promis de l'attendre, il s'en alla & me laissa seul avec cette grande piece de fer dont ie vous ay parlé : quand i'eus demeuré-là long-temps, certes ie creus qu'il ne reuiendroit peut-estre de toute la nuit, de sorte que pour l'attendre plus doucement, ie me mis à dormir tout mon saoul : or ie ne scay ce qui est arriué depuis, ny par quel malheureux accident ie suis fortly du lieu où cet homme m'auoit mis, tant y a, que tout à coup m'estant esueillé, ie me suis trouué sous les murailles, mais avec vne si grande douleur de tous mes mēbres, que ie serois bien-heureux si ie n'auois ny iambes ny bras, philiadre disoit toutes ces choses avec vne grace n'ompareille, quelquefois roulant les bords d'un vieil chapeau qu'il portoit, & quelquefois passant deux doigts par vn grand trou qui estoit au dessus, sans toutefois quitter iamais son siege, duquel il sembloit qu'il eust pris vne eternelle possession : & polemas regardant tout cela, faisoit des esclats de rire si hauts, qu'il conuioit tous ceux qui estoient aupres de luy d'en faire de mesme : & comme il scauoit assez bien les

maximes de la guerre, il entendit tout le discours que Philiandre auoit fait, il cōprit facilement que par cette maison ronde, il entendoit parler d'vne tour, que ces fenestres estoïent les creneaux, & qu'y ayant esté mis en sentinelle, on l'auoit ietté du haut des murailles en bas, pour l'auoir surpris endormy; & ce qui ayda parfaitement à le tromper, ce fut qu'il sçauoit fort bien qu'il étoit entré au commencement dans Marcilly quantité de Villageois, dont l'esprit bas & peu entendu en semblables matieres, estoit capable de faire vn tel manquement. Cela rendit plus forte la pitié qu'il eut de l'innocence de ce pauvre homme; si bien que luy ayant fait donner vne piece d'argent, & s'estant remis en memoire le trouble de ses affaires, il commanda qu'on le laissast aller. Philandre bien aise de voir reüssir son dessein, fit encore le boiteux comme à l'accoustumée, & payant polemas de deux ou trois reuerences à sa mode, se retira iusqu'à la plus prochaine ville, où dès le lendemain il se pourueut de tout ce qu'il luy falloit pour la continuation de son voyage. Durant toutes ces choses Fleurial auoit fait la meilleure diligence qu'il auoit pu, car ne donnant que fort peu de temps au sommeil, il n'auoit cessé de marcher tout le long du iour, & vne bonne partie de la nuit; de fortune alors il estoit à vne iournée par delà Moulins, & ayant rencontré quantité de solduriers en chemin, il eut assez de curiosité pour s'enquerir d'ou ils venoient, ceux qui eu-

rent plus de courtoisie luy dirent qu'ils venoient de l'armée de Childeric, où ils auoient porté les armes sous la charge de Lindamor, & que maintenant ils s'en retournoient parmy les Sebusiens, qui estoit le lieu de leur naissance. Soudain que Fleurial ouyt le nom de Lindamor, il sentit vne secrette ioye, qui luy fit conceuoir vne bonne esperance du succez de son voyage, & s'estant enquis où ce Cheualier estoit, ils luy dirent que dans deux iours il se rendroit à Moulins, & qu'ils auoient commandement de l'y attendre; cette responce consola Fleurial infiniment, & pour le pouuoir rencontrer plus assurément il rebroussa chemin, & s'en reuint à Moulins, où Lindamor se rendit au mesme temps que les solduriers luy auoient marqué. Aussi-tost que ce Cheualier vid Fleurial il luy demanda la cause de son voyage, & Fleurial luy donnant les lettres d'Amasis & de Galathée, Seigneur, luy respondit-il, ie croy que vous en apprendrez mieux les nouuelles par ces papiers que par ma bouche, Lindamor les ayant pris, les baisa mille fois, & puis s'estant retiré en particulier, il ouurit premierement la lettre d'Amasis, & vid qu'elle estoit telle.

L E T T R E
D' A M A S I S
A L I N D A M O R.

Vous n'avez point reçu de mes nouvelles depuis la mort de Clidamant, & toutesfois ie ne rempliray point cette lettre des ennuis où cette douleur m'a plongée, ie vous diray seulement que Polemas me tient assiegée dans Marcilly, & que ie suis sur le poinct de voir bien-tost succeder à la perte de mon fils, celle de mon Estat. Lindamor est le seul recours qui me reste parmy tant d'afflictions, luy de qui le courage n'a plus besoin d'une occupation estrangere, la pouuant auoir si glorieuse dans son propre pays, ie le coniuire donc par les larmes, & par les sospirs que ie donne à la memoire de Clidamant, de venir chercher icy les victoires, & donner à sa Princesse la liberté qu'un subiet rebelle luy dispute.

Ah cruel! s'escria Lindamor, si le Ciel ne te punit, il se declara du party des coupables; à ce mot il ouurit la lettre de Galathée, & y trouua ces mots.

L E T T R E
D E G A L A T H E E
A L I N D A M O R.

QUand la lettre d'Amasis n'auroit point de pouuoir sur vous, & que ie serois descheuë de l'authorité qu'autrefois vous m'avez donnée sur vos volontez, ie m'assure que le plaisir que vous prenez à faire des actions glorieuses vous parleroit de nous secourir. Polemas veut triompher de Galathée, sans auoir de meilleur tiltre pour la pretendre que l'iniustice de ses armes: & cependant que Lindamor est occupé à la recherche des lauriers, il tasche de luy rauir les Myrthes dont Amour veut recompenser sa fidelité: Iugez, mon Cheualier, s'il est de punition qui puisse esga-

ler son offense, ny d'interest qui vous puisse
 estre plus considerable, que celuy de con-
 seruer vostre bien. Venez donc reuoir
 en mesme temps Polemas & Galathée,
 luy pour l'empescher de viure, & moy
 pour m'empescher de mourir: l'vn ne vous
 sera pas moins auantageux que l'autre, puis
 que si vous ruinez cet ennemy, vous sauue-
 rez vne Amante, qui ne perdra pas plu-
 tost l'esperance de vostre secours, qu'elle
 recherchera celuy du fer ou du poison, ne
 croyant pas les pouuoir trouuer si rudes que
 la presence de Polemas, ou la desobeis-
 sance de Lindamor, pensez y donc,
 mais que dis-ie? venez & à Dieu.

Lindamor leut cette lettre deux fois; puis
 ayant pensé quelque temps, ouy, dit-il tout à
 coup, enfonçant son chapeau dans la teste, ouy
 belle Galathée, j'iray à trauers le fer & les fla-
 mes, abbatre l'arrogance de ce temeraire: à ce
 mot, sans perdre dauantage de temps il fit venir
 deux ou trois de ceux en qui il auoit plus de con-
 fiance, & leur ayant communiqué la lettre d'A-
 masis, il fut conclud entr'eux que Lindamor qui
 auoit donné rendez-vous à ses troupes dans

Moulins, pour les payer & les congédier, les conserueroit encore entières, & s'en seruiroit pour faire quelque effort à l'auantage de la Nymphe: le Cheualier trouua que cet expedient estoit le meilleur qu'il eust pu prendre; de sorte qu'ayant payé ses solduriers, & leur ayant demandé s'ils vouloient encore demeurer sous son commandement, il ne s'en trouua pas vn qui n'acceptast cet honneur avec plaisir: en cet estat il resolut d'aller secourir Galathée le plus diligemment qu'il pourroit, & iura de ne dormir iamais d'vn profond sommeil, iusqu'à ce qu'il auroit fait pour cette Princeesse quelque action digne de sa valeur: Mais il eust fallu que son repos eut esté bien petit, s'il n'eust surpassé celuy que Polemas eut durant ce temps-là; & particulièrement la nuit de la prise de Peledonte, car bien qu'il se fut mis au liét pour tascher de dormir, il luy fut presque impossible de fermer les yeux, à cause qu'en vn mesme temps il se trouua accablé de tant de sujets d'inquietude, que deuant qu'il pust mettre son esprit hors de ces fantaisies, la nuit fut presque passée.

La Lune estoit fort claire, ce qui fut cause qu'Astrée s'estant esueillée vn peu apres le milieu de la nuit, & ne pouuant se rendormir, mit vne iuppe sur elle, & s'en alla à la fenestre pour se diuertir; aussi-tost qu'elle y fut, elle se mit à resuer vn peu, puis tout à coup, pour le moins, dit-elle, si comme cette nuit ne fera pas

longue, la mienne ne deuoit pas durer eternel-
 lement: ie serois en quelque façon consolée; mais
 ce qui me desesperé, c'est que depuis que mon
 soleil s'est ietté dans l'onde, il n'en est iamais
 forty: puis tirant vn grand soupir du plus pro-
 fond de son estomach, ah Celadon, adiousta-
 telle, est-ce en toy vne marque de hayne ou
 d'amour de souffrir que ie viue apres auoir esté
 la cause de ta mort? hélas que c'est bien vne
 preuue de ta hayne, puis que tu refuses aujour-
 d'huy d'auoir pour compagne dans les champs
 d'Elise, celle qu'en ce monde tu recherches
 avecque tant de passion; mais que c'est bien
 aussi vne marque de ton amour, puis que tu
 souffres qu'elle t'ayme, & que, par les larmes
 qu'elle verse, elle laue en quelque façon la fau-
 te qu'elle commit contre ta fidelité: à ce mot les
 pleurs luy coulants le long des ioües, & tum-
 bants à grosses gouttes sur la pierre où elle estoit
 appuyée, hélas mes pleurs, reprit-elle, que ne
 pouuez-vous sur moy ce que Lignon püst sur
 mon berger, que ne me noyez-vous? Ah que
 ierecognois bien la cause de vostre impuissan-
 ce, foibles larmes, vous seichez au feu de mon
 amour.

Avec de semblables discours elle s'alloit en-
 tretenant sur le souuenir de son berger, quand
 elle prit gardé que sa fenestre estoit tournée du
 costé où Polemas auoit donné le dernier assaut;
 & en cet instant se remettant en memoire le

bon office que Semyre luy auoit rendu, pauvre Semyre, dit-elle, que ta mort a bien réparé l'offense que tu fis autrefois contre mon contentement: puis tout à coup repensant aux dernières paroles qu'il auoit proferées, mais adioustantelle, pourquoy as-tu prié le Ciel de conseruer Astrée à son heureux Celadon? Est-ce point que tu t'es imaginé que ce berger est encore en vie, puis que ie ne meurs point, & que ie suis auprès de luy, puis que ie ne puis me separer de moy-mesme? encore as-tu eu quelque raison, car s'il est vray que nostre ame soit la meilleure partie de nous, ie puis bien dire que Celadon subsiste en ma personne, puis qu'estant mon ame, il est la meilleure partie de moy: ou bien ne seroit-ce point qu'abusé de la ressemblance d'Alexis, tu l'as prise pour mon berger? si cela est, plust au Ciel que ces mesmes traits qui sont cause que tu t'es trompé me puissent tromper aussi, & que ie ne fusse point si assurée qu'Alexis est veritablement fille d'Adamas, qu'il ne me restast encore quelque doute qu'Alexis pust estre Celadon! Mais hélas! ie ne sçay que trop, pour mon contentement, que Celadon est mort, & ie n'ay pas si peu de memoire de ses faueurs, que ie ne me ressouuienne bien qu'il m'a fait voir son Ombre. Pourquoy donc Semyre, qu'en ce point ie puis appeller cruel, as-tu pris plaisir de me mettre en peine? Veuille le Ciel, as-tu dit, conseruer Astrée à son heureux Celadon: si

personne n'est heureux qu'après le trespas, puis
 que Celadon est heureux il s'ensuit (comme il
 est vray) qu'il n'est plus en vie, s'il ne vit plus,
 comment puis-je estre sienne si ie ne meurs au-
 si-bien que luy? Peut-estre, & ie le croy par-
 faitement, as-tu voulu dire que le cœur de Ce-
 ladon & le mien n'estans aujourd'huy qu'une
 mesme chose, le Ciel me conseruera pour luy,
 s'il permet que ie ne reçoive iamais dans mon
 ame l'impression d'autre objet que du sien, que
 si ç'a esté la ta pensée, dès maintenant Semyre
 fois assuré que ta requeste est accordée, & que
 mesme quand le Ciel l'entreprendroit, ie ne
 pense pas qu'il me pust faire brusler d'une autre
 flame. Mais, adiousta-telle aussi-tost, pardon-
 nez-moy valeureuse Alexis, si ie me repais si
 longuement de ces vaines fantaisies, & si le plai-
 sir que ie prends à me souvenir du nom de ce
 berger, me fait perdre en quelque façon la me-
 moire de ce que ie vous doibs, la cause de ces
 resueries m'est si douce, que ie puis iurer avec-
 que verité n'auoir que deux contentemens au
 monde, celuy d'y penser & de vous voir. Astrée
 tint encore quelques semblables discours, après
 lesquels voyant la nuit presque passée, & co-
 gnoissant à ses yeux qu'elle n'auoit pas assez
 dormy, elle s'alla remettre aupres de ses com-
 pagnes, où elle receut insensiblement le Som-
 meil, qui ne la quitta qu'après que les premiers
 rayons du Soleil, (ialoux des contentemens que

ce Dieu goustoit, enfermé dans les plus beaux yeux du monde) entrèrent dans la chambre pour l'en faire sortir.

Hylas d'autre costé qu'Amour vouloit commencer à punir de toutes ses legeretez passées, s'estonna qu'un iour d'Esté püst estre suiuy d'une si longue nuit, & se treuua remply de tant d'inquietude, qu'il luy sembloit ne rencontrer que des espines en quelque lieu du liét qu'il esperast treuuer le repos ; il se tourna cent fois d'un costé, & cent fois de l'autre, & par tout il se voyoit si dissemblable à soy-mesme, qu'il se fust mescognu s'il eust creu qu'un autre eust pu souffrir un ennuy pareil à celuy qui le tourmentoit. Cognoissant donc le peu d'esperance qu'il auoit de se pouuoir endormir assez tost, Voy, dit-il en luy-mesme, & depuis quand ay-je appris à soupirer durant la nuit, pour des obieets dont ie n'ay fait que rire durant le iour ? Quelque demon me represente Stelle plus aimable qu'elle ne fut iamais, afin de m'en faire treuuer les charmes plus puissants, mais elle n'aura iamais assez de force pour empescher que ie ne l'oublie quand il me plaira de ne m'en plus souuenir ; vrayment Stelle, continua-t-il, se tournant un peu sur le costé avec un soufpris, qui tenoit ensemble du mespris & de la colere, quand vous n'auriez en toute vostre vie commis d'autre crime que celuy d'auoir empesché mon repos, il est assez grand pour faire que ie ne vous

56 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
ayme plus. Puis s'imaginant de parler à elle, & sortant vn bras hors du liët; commencez donc Stelle, adiousta-t'il, la congediant avec la main, commencez de bonne heure à chercher party, pour moy ie sçay bien que ie seray bien-tost logé, & que ie ne manqueray pas de maistresses qui me laisseront pour le moins dormir. Si j'aurois si longuement veillé pour toutes celles que j'ay aymées, il y a long-temps que j'aurois perdu le iugement, & que j'aurois mis Godomar en peine de plâter le cloud aussi bien pour moy, que pour Adraсте & pour Rosileon, mais les dieux en soient loüiez, j'ay tousiours esté deliuré de cette sollicitude, & iusqu'à maintenant ie ne sçache pas vne fille de cent que j'ay aymées, qui m'ait donné du soucy seulement vn quart d'heure: à ce mot il s'arresta vn peu, puis tout à coup, en verité Stelle, dit-il en fin, vous seriez bien plaifante si vous pretendiez d'auoir plus d'autorité sur moy que n'en ont eu toutes ces beautez, & si vous ne croyez pas que comme ie les ay toutes quittées pour l'amour de vous, ie vous quitteray de mesme pour la premiere de qui l'humeur ou le visage me paroistra plus agreable que le vostre.

Hylas faisoit tous ces comptes à part soy, bien resolu de donner congé à cette Bergere, ou de le prendre la premiere fois qu'il la rencontreroit, mais aussi-tost se reprenant, quoy, dit-il, Hylas, souffrirais-tu donc qu'vn autre se rendit

maistre de ce que tu possedes aujourd'huy, & qu'il iouyst à son ayse de toutes les graces que cette fille te reserue? Disant cela, il ressentoit dans son ame de petites pointes de ialousie qui n'estoient pas vne foible marque pour monstrier qu'il estoit viuement touché; non, non, adioustoit-til croyons qu'apres Stelle personne au monde n'est digne de nous, & que c'est seulement pour elle que les Dieux ont permis que Carlis, Stilliane, Cloris, Florice, Chryseide, Philis, Laonice, & tant d'autres ayent manqué d'appas, & n'ayent pas eu des charmes assez forts pour me retenir longuement en leur seruice; toutefois, disoit-il apres, si toutes les nuits qui me restent iusqu'à la possession de ce bien, deuoient estre esgales à cette cy, Stelle seroit bien-tost sans seruiteur, & moy sans maistresse; c'est pourquoy, pour ne se mettre point au hazard de la quitter à ce prix là, il vaut mieux rompre de bonne heure, & chercher chacun son auanture, cependant qu'elle & moy nous portons bien.

Celle-là fut la dernière resolution qu'il fit, apres laquelle le sommeil luy ferma les yeux, & luy ouurit l'esprit à toutes sortes de resueries, il luy sembla cent fois que Stelle estoit bien aise qu'il eust fait dessein de ne la plus seruir; & qu'elle luy tesmoignoit d'auoir plus agreable le seruice d'un autre que le sien; & pourtant, quelque resolution qu'il eut faite de ne s'en mettre

58 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
point en peine, & de la laisser libre en ses volon-
tez, selon les conditions qui estoient entr'eux,
cela ne pouuoit empescher qu'il ne ressentist son
changement, & qu'il ne s'affligeast de son indif-
ference; de sorte que s'estant esueillé le matin,
ayant encore quelqu'une de ces pensees dans
l'esprit, il soupira ces vers.

S O N N E T.

Quels tourments aujourd'huy sont aux miés
comparables?

Les Dieux pour m'assister deuiennent im-
puissants,

Et ie ne trouue plus aux douleurs que ie sens

Le repos que la nuit donne aux plus miserables.

Fantosmes importuns, songes espouuanta-
bles,

Pourquoy vous plaisez vous à trauailler mes
sens?

Si vous traitez ainsi les esprits innocents,

Quels bourreaux estes-vous dans l'ame des con-
pables.

Stelle ie n'en puis plus, vn presage fatal

Te presente à mes yeux dans le bras d'un bru-
tal

Qui triomphe de toy cependant que ie songe :

*Nos loix excuseroient ton infidelité,
Mais sçachant que ie meurs pensant à ce men-
songe,
Juge si en pourrois souffrir la verité.*

Hylas n'eut pas plustost finy ces vers ; quē voyant qu'il estoit desia grand iour il s'habilla, & ne croyant pas que Stelle fut encore en estat d'estre veuë, il descendit dans le iardin de Clin-dor pour se diuertir vn peu.

D'autre costé Phocion qui mouroit d'impac-tience de voir Astree, fit aduertir Stelle & Celi-dee qu'il alloit chez Adamas, cela fut cause qu'el-les se resolurent d'y aller auecque luy ; & ainsi, sans qu'Hylas en fut aduertty elles partirent auec Thamyre, Lycidas, & les autres qui les accom-pagnerent en la maison du Druyde.

Alcandre cependant n'oublia pas le dessein qu'il auoit fait d'offrir son prisonnier à la Nym-phe ; de sorte qu'il pria Adamas de sçauoir d'A-masis si elle l'auroit agreable, ce que le Druyde ayant executé il le vint retrouver, & luy redit les discours que la Nymphe luy auoit tenus, il luy dit les extremes ressentimens qu'elle auoit tesmoignez pour les obligations qu'elle auoit à son courage, l'impacience où elle estoit de l'en pouuoir remercier, & en fin le desir qu'elle auoit de recognoistre tant de bons offices, & particu-

60 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
lièrement celuy par lequel il remettoit Peledonte à sa discretion, il luy raconta les suiets qu'auoit Amasis de le faire punir, puis qu'estant son vassal, il s'estoit pourtant separé de son seruice, & auoit assisté Polemas en sa rebellion: & pour conclusion il pria Alcandre de la part d'Amasis, qu'il trouuast bon que la iustice en fust faite, & que par le chastiment qui seroit imposé à la personne de Peledonte, les autres apprissent à se tenir dans les termes de leur deuoir.

Alcandre qui n'auoit rien de si cher que les interests d'Amasis, ny rien de si considerable que ce qui regardoit sa conseruation, consentit à tout ce qu'elle voulut & remit, bien qu'auec vn peu de regret, Peledonte entre les mains d'Adamas, aussi-tost il fut conduit dans le mesme cachot, où peu de temps auparauant Climante auoit rendu le dernier soupir; & là, le Druyde l'ayant fait charger de fers, il le laissa avec de si fortes impressions du supplice qui l'attendoit, qu'à peine que la seule horreur d'y penser ne le fist desia mourir; en cet instant il se mit à songer au crime dont il estoit coupable, & la cognoissance qu'il eut de sa faute empescha qu'il n'accusast le Ciel du miserable estat où il se voyoit reduit: la mort se presenta à luy en mille formes, & la moins hideuse luy parut si effroyable, qu'il eust entrepris l'impossible pour s'en pouuoir deliurer: son esprit en demeura si troublé, que peu s'en fallut qu'il ne se perdist entierement, & ce

qui luy resta de voix ne seruit qu'à vomit des injures contre polemas, dequoy il l'auoit embarqué au soustien d'vne querelle si peu iuste. Durant qu'il faisoit tous ses regrets, sa pensee alloit tousiours resuant sur les moyens qui le pourroient ayder à sauuer sa vie; & en fin la hayne qu'il auoit desia conceuë contre polemas, ou, peut-estre, les Dieux qui ne vouloient pas que ses iours eussent vne fin honteuse que celle qui estoit preparee à sa desobeissance, luy fourniront d'vne inuention, qui luy sembla d'abord si fauorable, qu'avec vne tres-grande impatience il demanda de parler à Adamas: le Druyde ne fut pas plustost aupres de luy, que peledonte luy tint ce discours; Mon pere, i'aduouë que la faute que i'ay faite de seruir polemas contre Amasis, ne sçauroit estre assez rigoureusement punie, mais si vous considerez cōbien grande est la foiblesse des humains, vous trouuerez qu'il eust esté difficile que i'eusse resisté aux grandes promesses, & aux protestations qu'il me faisoit de mettre ma fortune au plus haut poinct où ie l'eusse pu desirer; ie ne dis pas cela pour me descharger, ny pour me deliurer du chastiment que ie merite, ouy bien pour vous faire cognoistre que ie n'ay pas tant failly par inclination; que par vne espece de violence dont il a vsé pour me faire oublier mon deuoir: Or mon pere, ie sçay que les Dieux, qui ne sont iamais sourds à nos prieres; pardonnent quelquefois les plus cruelles of-

fenses, & sur tout, quand celuy qui les a commi-
 ses se met en estat d'en faire la reparation : c'est
 ce qui me fait esperer, que si vous ne me refusez
 pas vostre intercession, ie pourray obtenir le
 pardon de mon crime, quelque enorme qu'il
 soit, puis que mesme j'ay dequoy le reparer avec
 auantage, & que ie puis empescher par vn seul
 aduis, vne action d'où depend infailliblement
 la perte ou le salut de la Nymphe. Adamas ouyt
 tout le discours de Peledonthe sans l'interrom-
 pre, & se souenant en quelle consideration ce
 Cheualier estoit aupres de Polemas, il creut bien,
 qu'il pourroit descouurir quelque secret, qui ser-
 uiroit à la conseruation de la place; toutefois
 doutant encore si ces paroles ne naissent point
 de quelque artifice dont il se voulust seruir pour
 prolonger le terme de son supplice, il demeura
 quelque temps sans rien dire, & Peledonthe re-
 prenant la parole, mon pere, continua-t'il, si l'on
 m'assure de la vie, c'est sans doute que ie puis
 ce que j'ay dit, mais s'il est impossible que mon
 malheur flechisse l'ame d'Amasis, ie proteste
 qu'il ne fera jamais de gesne ny de torture qui
 arrache de ma bouche ce secret dont ie vous ay
 parlé. Peledonthe profera ces dernieres paroles
 avec vne resolution extreme, & Adamas qui
 cognoissoit le courage de ce Cheualier, & qui
 commençoit d'auoir quelque compassion de
 son infortune, Amasis, luy respondit-il, n'a pas
 vn cœur de rocher, ny vne ame si mescois-

sainte, que si vous la guarantissiez de quelque peril euident, elle ne sçache bien mesurer la recompense au bien-fait, c'est pour cela que vous deuez esperer beaucoup de sa misericorde, & dire librement ce que vous sçauiez à son auantage, car c'est sans doute que cela pourra grandement seruir à la grace que vous voulez que sa pitié vous accorde. Mon pere, reprit Peledonthe, le seruicè que ie luy rendray est le plus grand qu'elle puisse iamais receuoir de personne; puis qu'il est tres-certain que si ie ne fusse iamais tumbé dans l'extremité où ie suis, ou qu'y estant ie voulusse mourir dans l'obstination de luy nuire, il seroit entierement impossible qu'en moins de huit ou dix iours la ville ne fust à la mercy de Polemas: Vrayment, dit le Druyde, si ce que vous dittes est vray, la Nymphé doit donner la vie à celuy qui prend le soing de conseruer la sienne, & si vous pouuiez auoir assez de confiance en moy, i'oserois vous promettre en foy de Druyde qu'elle vous l'accordera, pourueu que vous fassiez voir la preuue de ce que vous auez proposé: Vostre parole, mon pere, respondit Peledonthe, m'est aussi sainte que celle de la Nymphé mesme, & sur l'assurance que vous me donnez, ie ne feray nulle difficulté de vous decouurir vne trahison qui reüssiroit sans doute à la confusion d'Amasis si vous n'y mettiez bien-tost du remede. A ce mot Peledonthe sçachant bien qu'Adamas pouuoit tout dans Marcilly,

64 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
luy declara en peu de mots la perfidie de Meronte, & le dessein qu'il auoit fait d'introduire pardeffousterre, polemas & toute son armée; il luy dit que dés la nuit mesme cette ruse deuoit estre commencee, & qu'il le recognoistroit à vne petite lumiere qui paroistroit aupres du fossé, dans vne tente que polemas feroit dresser. Soudain qu'Adamas eut ouï ce discours, il en demeura comme rauy, ne se pouuant imaginer que Meronte eust esté capable de faire vne si grande trahison, puisque mesme la bonté d'Amasis luy auoit fié la garde d'vne des portes de la ville; toutefois le terme d'en pouuoir faire l'experience n'estant pas beaucoup esloigné, il se disposa d'attendre ce qui en arriueroit, & dit adieu à Peledonte, luy ayant iuré encore vne fois que si son aduis estoit bon, il obtiendrait de la Nymphe non pas seulement la vie qu'il demandoit, mais encore vne recompense digne d'vn si notable seruice.

Cependant Phocion estoit arriué au logis d'Adamas, & ne l'y ayant pastreuvé s'en estoit allé dans la chambre d'Astrée, où Celidée, Stel-
le & les autres ne furent pas plustost entrées que cette Bergere les caressa comme si elle eust esté dix ans sans les voir: Bien tost apres Alexis les enuoya querir, & bien qu'Adamas n'eust pas beaucoup d'enuie qu'il se laissast voir, tant à cause de ses blessures, que de la crainte qu'il auoit qu'on la recognuist, elle auoit toutefois si
bien

bien reposé, & ses playes luy faisoient alors si peu de mal, qu'il luy fut impossible de demeurer plus long-temps hors de la presence d'Astree. Ces bergers donc, & ces belles bergeres, s'en allerent dans la chambre d'Alexis, où ils n'eurent pas demeuré demie heute s'entretenant des obligations qu'Astree auoit au courage de la feinte Druyde, qu'Hylas entra; ce berger auoit esté grandement surpris de ne treuver plus Stelle en la maison de Clindor, mais ayant sceu qu'elle auoit fuiuy Phocion, il se disposa de l'aller voir où elle seroit; ainsi ayant appris qu'elle estoit chez Adamas il y alla; & dés qu'il fut vn peu auant dans la chambre d'Alexis, il s'arresta tout court, puis regardant toute la compagnie, il demanda froidement si on le cognoissoit; les bergeres luy ayans respondu qu'oüy; en verité, dit-il, ie m'en estonne, car ie suis bien changé depuis hyer, & de fait, continua-t-il, ne voyez-vous pas que ie porte sur mon visage toutes les marques de la mort? Stelle qui rioit de sa froideur, voyant qu'il auoit l'œil arresté sur elle, creut que c'estoit à elle à respondre, aussi elle luy dit; certes mon serui-teur, vous ne deuez pas vous estonner de vostre changement, car il vous est assez ordinaire, mais ie suis bien en peine de remarquer sur vostre visage quelques traits de mort, puis qu'on nous la depeint extremement passe, & que ie ne vous vis iamais plus rouge? C'est, adiousta

Hylas, que ie rougis de honte dequoy ie vous ay voulu dubien ; cette mesme raison ne me fera point rougir , repliqua Stelle vn peu esmeuë, car il est vray que ie ne vous en voulus iamais : la colere où vous estes , reprit Hylas , n'est pas vne preuue de vostre indifference ? elle le sera donc de mon mespris , respondit-elle , s'il est vray toutefois que si peu de chose qu'Hylas me puisse mettre en colere. Toute la compagnie fut extremement surprise de la promptitude de ces nouveaux amants, & d'autant mieux qu'il estoit impossible de deuiner la cause de leur querelle, si bien que pour n'en estre plus tant en peine, Astree s'adressa à Stelle & luy dit, en la mauuaise humeur où ie vois Hylas, ie n'oserois parler à luy de peur qu'il se faschast contre moy, mais ne croyant pas que vous soyéz si facile à vous offenser qu'il tesmoigne del'estre, ie vous supplie Stelle, de nous dire quel sujet de mauuaise satisfaction vous luy pouuez auoir donné ? sans mentir , dit Stelle, i'en suis plus ignorante que vous, & c'est ce qui me desplaist de cognoistre que ne pouuant treuuer de legitime pretexte pour me quitter , il se veut attaquer à mon innocence: Astree & les autres recognurent bien que Stelle en parloit selon sa pensee , toutefois ne pouuants pas se persuader que la legereté d'Hylas fut si grãde que de vouloir rompre avec vne fille sans quelque petite apparence de raison, Philis se hazarda de luy dire, encore faut-il

Hylas que nous sçachiōs la cause de vostre courroux, si ce n'est que vous ayez aujour d'huy resolu de desobliger toutes les filles ? Belle Philis, respondit l'inconstant, ma colere ne va pas iusqu'à vous, elle ne passe pas Stelle, & dès que ie ne me souuiendray plus d'elle, ce qui sera bien-toft, ie ne me souuiendray pas d'auoir iamais esté fâché ; vous courrez bien, dit Stelle en l'interrompant, si vous allez plus viste quē moy, car ie proteste que desia il ne me semble pas que ie vous aye iamais veu, n'importe, reprit Hylas, que i'aille viste ou non, pourueu que i'arriue où ie desire, c'est assez: tout cela, dit Philis, ne nous enseigne pas ce que nous voulons sçauoir ? Belle Bergere, adiouta Hylas, ie vous en puis dire la verité en fort peu de mots, c'est que cette fille que vous voyez, continua-t'il, montrant Stelle, n'a pu souffrir que i'aye reposé toute la nuit: ô Dieux, dit Stelle, quelle impudence, ne dira-t'il point encore que ie le suis allé voir pendant qu'il estoit couché; ouy, ouy, respondit-il, ie diray que vous y auez esté, non pas vous proprement, mais vostre image, qui s'est logee si auant dans mon esprit, & s'y est tellement opiniastrée, que quelque combat que i'aye rendu, & quelque effort que i'aye fait, il m'a esté impossible de l'en faire sortir. Stelle qui s'attendoit d'ouyr quelque chose qui la deust offenser, oyāt en fin qu'il ne se plaignoit que de son image, & qu'il ne l'accusoit que d'vne chose où sa pēsee mesme n'auoit rien

contribué, se mit à rire d'autant plus fort, que toute la compagnie n'auoit pu s'en empescher, dequoy le berger se sentant picqué, & bien, dit-il, haussant & baissant la teste deux ou trois fois, riez bien Stelle de ce premier mal que vous m'auez fait, ie iure par moy-mesme, car c'est la seule personne que j'ayme maintenant, que vous n'aurez iamais plus suet de rire de nulle douleur que vous me fassiez ressentir: Hylas disoit cela avec vne froideur incroyable, & Stelle riant encore plus fort, & tesmoignant par ses actions qu'elle auoit de la peine à rauoir sa parole, ie vous promets berger, dit-elle, à mots entrecoupez, que ie seray tres-aise de ne vous faire iamais ny bien ny mal, & que ce sera le moindre de mes soings de penser seulement que vous soyez au monde. L'inconstant n'ouyr pas ces dernieres paroles, pource qu'il auoit commencé de se pourmener par la chambre, s'amusant à resuer assez profondement: en fin s'estant allé asseoir aupres du liét d'Alexis, il entendit qu'Astree luy disoit, mais, Hylas, à quoy pensez-vous: ie songe, respondit-il, à qui ie donneray le cœur que ie viens de retirer des mains de Stelle, & ce qui me trauaille d'auantage, c'est qu'en vérité ie ne cognois point de fille qui le merite mieux; vous ne pouuez donc mieux faire, dit Celidee, que de le redonner à elle mesme, & ie m'assure qu'elle ne fera pas difficulté de s'en charger encor vn coup, car on sçait bien que

quand elle en auroit encore cent pareils , elle n'en marcheroit pas pour cela plus pesamment; vostre conseil me plaist, repli qua le berger, comme estant selon mon inclination : disant cela il se vint ietter à genoux aux pieds de Stelle, & luy prenant la main avecque force, & la luy baisant, Belle Bergere, luy dit-il, si nos loix & nos conditions estoient tyranniques, il y auroit de l'iniustice à les obseruer, & ie croirois auoir failly contre vous dès le moment que ie les mettrois en vsage, mais puis qu'elles ne tendent qu'à la liberté, & que vous mesme les auez establies, il me semble qu'avecque raison l'on ne me peut condamner si ie les ay pratiquées : Or ma Maistresse, par la mesme loy qui m'a permis de reprendre mon cœur, il vous est ordonné de le recevoir, maintenant que ie vous le redonne, & que ie vous iure par la Lune, par les vents, & par toutes les ondes de la Mer, que ie ne l'en retireray iamais ; à ce mot Hylas luy rebaisa la main, & Stelle apres auoir fait semblant de ne vouloir plus de luy, fut en fin contrainte de le remettre en grace, toute la compagnie l'ayant condamnée à cela.

Durant tous ces discours Celadon n'auoit osé parler, de peur que cela luy causast quelque incommodité, mais il ne laissa pas de prendre beaucoup de plaisir en tout ce qu'Hylas auoit fait : Diane seulement & Syluandre ne tesmoignoient de la ioye que pour mieux cacher

70 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
leurs ennuys, car en effect leur ame en estoit si
remplie, que sans l'extreme force qu'ils se fai-
soient, il n'eust esté personne qui n'y eut pris
garde. Il se rencontra heureusement pour eux
que presque toutes les fenestres de la chambre
de Celadon estoient fermées, de sorte que n'y
ayant que fort peu de iour, & se voyans esloi-
gnez des autres d'un pas ou deux; Syluandre,
pour ne laisser pas eschapper cette occasion
d'entretenir sa maistresse, commença de parler
en cette sorte; Qu'avez-vous belle Diane, il
semble que vostre esprit soit affligé de quelque
nouvelle douleur? ma douleur, répondit la
bergere, n'est pas beaucoup violente, aussi ne
merite-telle pas que nous nous en entretenions,
mais ie seray bien ayse de sçauoir d'où prouient
que j'ay veu sur vostre visage quelque chose de
plus triste qu'à l'accoustumée: mon visage, reprit
Syluandre, est plus eloquent que moy, puis qu'il
parle mieux de mes desplaisirs, & puisque vous
me commandez de vous dire la cause qui les a
fait naistre, sçachez ma maistresse qu'ils sont
ensans legitimes de vostre mescontentement.
J'ay à me plaindre, dit la bergere, de ma mau-
uaise humeur, puis qu'elle a causé la vostre; &
moy, dit le berger, j'ay à me louer de mon hu-
meur, puis qu'elle a suiuy la vostre; & c'est de là
ma belle maistresse que vous deuez tirer vne
preuue de mon affectiõ & du pouuoir que vous
auez sur moy, d'autant qu'il m'est impossible

d'estre que ce que vous voulez que ie sois. Si vostre fortune dependoit de moy, adiousta Diane, & qu'il me fust permis de disposer des sceptres & des couronnes, i'estime tant vostre merite, que ie vous rendrois Monarque de tout le monde: La gloire d'estre vostre esclau, respondit Syluandre, m'est beaucoup plus chere qu'un Empire; mais ma bergere, dit-il, en continuant, ne scauray-je point le suiet de vostre déplaisir? vous ne le scaurez que trop tost berger, respondit-elle, & pour vostre contentement & pour le mien: le mal qui m'en peut arriuer, dit Syluandre, ne vous doit pas empescher de me le dire, car en l'estat où ie suis, i'ay toutes choses à desirer & n'ay plus rien à craindre: vagabond incognu, sans support de parens, & sans espoir de receuoir iamais l'accomplissement de mes desirs qu'en la mort, qui est la fin de toutes choses, que veut dire cela, sinon que ie suis le plus mal traitté du destin, que nul homme ne fust iamais, & qu'avecque raison ie puis dire, que les Dieux n'ont plus rien à m'oster que les bonnes graces de Diane? S'ils ne vous ostent l'amitié que ie vous porte, reprit la bergere, ils vous rauront pour le moins l'esperance d'en receuoir iamais aucun fruit: car, à ce mot elle s'arresta & fit vn grand soupir, dequoy Syluandre estant fort en peine; eh ma maistresse, luy dit-il, acheuez; la fin de ce discours ne me scauroit estre plus funeste que son commencement, qui est tout seul

72 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
capable de me faire mourir ; Car, reprit-elle, Paris ne sera point plustost de retour qu'il espousera Diane ; disant cela elle tira son mouchoir de sa pochette, & se tournant de peur que le berger s'en apperceust, se mit à seicher quelques larmes qu'elle n'auoit pu retenir ; Syluandre qui n'en auoit pas moins besoin qu'elle, se contraignit pourtant, & reconnut bien qu'ayant vne si belle commodité de parler, il n'eust sceu plus mal employer le temps qu'à verser des larmes ; il luy dit donc, ce mal-heur dont ie suis menacé par la bouche des Oracles, ne seroit pas entierement sans remede, si l'amour ou la consideration de mes seruices vous pouuoit obliger d'auoir assez de pitié pour moy ; Diane alors baissant encore vn peu la voix de crainte qu'on l'ouïst, Berger, luy dit-elle, ie confesse que ie doibs toute sorte d'affection à la bonne volonté que vous m'avez tesmoignée ; aussi vous diray-ie librement, que celle que i'ay pour vous va iusqu'ou l'honneur me le peut permettre, mais considerez ce que ie puis, & vous verrez que si ma mere est resoluë de me donner à Paris, il est impossible que ie luy desobeyffe. Elle ne vous y forcera iamais, respondit Syluandre, la vertu de Bellinde repugne à cette tyrannie ; mais adiousta Diane, me tesmoignant qu'elle le desire, sa volonté ne me sert-elle pas de commandement ? quelque desir qu'elle vous fasse paroistre d'en auoir, repliqua le berger, vostre consente-

ment y sera toujours necessaire, sans lequel elle ne passera iamais plus auant, si vous viuiez pour autruy & non pas pour vous, ie ne condamnerois pas cette pens e, mais puis que vous estes toute seule dans cet interest, & qu'il s'agit de tout le bien ou de tout le mal que vous deuez auoir durant le cours de vostre vie, ie ne doute point que vous ne fussiez blasmable, si vous ne suiuiiez plustost vostre humeur que celle de ceux qui sans cognoistre vos inclinations regarderont plustost   leur commodité qu'  la vostre? Et que voudriez vous que ie fisse, reprit la bergere, seroit-il bien feant que j'allasse crier par tout, ie veux Syluandre, ie ne veux point Paris? croyez-moy Berger, l'honneur m'est plus cher que la vie, & quand ie deurois souffrir tous les supplices du monde, j'aymerois mieux les ressentir apres auoir fait mon deuoir, que viure la plus heureuse qui fut iamais, apres auoir manqué d'un seul poinct   ce que doit vne fille qui a de la vertu? Receuoir vn party, respondit froidement Syluandre, ou le refuser, n'est pas capable de perdre la reputation d'une fille, & quand vous diriez que vous ayez mieux Syluandre que Paris, n'est-il pas vray que vostre affection est n e depuis assez long temps pour estre en aage de se sçauoir expliquer? Que si ceux de qui vous dependez souffrent que vous ayez vn goust pour quelques viandes particulieres, ils treuueront bien plus legitime que vous ayez vn

choix pour vn homme, aupres duquel vous deuez viure & mourir? Non non, belle Diane, vous n'estes pas de la condition des esclaves, qui n'osent pas dire leurs sentiments, vous pouuez parler en ce temps-là d'autant plus hardiment, que l'affaire ne touche que vous, & que vous ne treuuez personne qui vous puisse responce des succez qui vous arriueront; Syluandre proferoit ces paroles avec tant d'amour, que le cœur de Diane s'en attendrit, iusqu'à le tesmoigner pas des larmes, & ce berger voyant qu'elle ne disoit mot, & qu'elle balançoit sur ce qu'elle auoit à resoudre, pour essayer de la vaincre tout à fait, luy dit encore ces mots; quand les Dieux ont dit que ie mourrois, ma belle Maistresse, ils sçauoient bien que vostre rigueur en seroit la cause, ie ne tarderay guiere à les faire trouuer veritables, puis que ie suis abandonné de ceux qui me pouuoient guerir, & que vous qui deuez faire mourir toutes mes douleurs à leur naissance, refusez de me donner le remede d'vne parole. Voyez ie vous prie quels transports ne me feront point permis, & quelles fureurs ma passion ne rendra pas excusables, puis qu'il semblera que vous ne m'ayez flatté que pour me trahir, & que vous n'ayez esleué mon ambition iusqu'à vous que pour me faire trouuer plus insupportable le regret de ne pouuoir vous posseder; ie ne seray pas marry, continua til, de me voir l'objet du mespris de tous les Bergers, puis

que ie le seray de vostre cruauté, mais ie mourray mille fois dequoy ie verray mes ennemis triõpher de moy, sans y auoir employé d'autres armes que vostre peu d'amitié? Ah Diane, si vous craignez qu'en aduoüant de me vouloir du bien, on vous blasme d'auoir trop d'amour, pourquoy ne craignez-vous de mesme, en ne le faisant pas, que ie vous accuse de n'auoir pas assez de courage? ie cognois bien d'où me vient ce malheur, c'est que les Dieux ayans destiné de faire voir en moy iusqu'où peut aller leur colere, ont voulu ioindre encore à mes disgraces la perte de vostre affection. Diane alors reprenant la parole; Berger, luy dit-elle, vous pouuez bien me perdre & me voir en la possession de quelqu'autre, mais perdre mon amitié, c'est ce qui ne vous arriuera iamais; la cognoissance que i'ay de ce que vous meritez, & ce que ie doibs à vostre discretion, sont des chaines assez fortes pour la retenir eternellement, & les Dieux me soient tesmoins, comme ie desire mieux vous voir contêt que ie ne desire de viure, mais peut-estre nous trauillons-nous vainement, cette esperance de vie qui demeure dans l'esprit des plus criminels, ne doit pas estre entierement bannie du nostre, de qui l'innocence n'a iamais fasché le Ciel? Esperons donc Syluandre en la bonté des Dieux & en leur iustice; disant cela ses larmes auoient tellement occupé leur propre passage, qu'elles ne laissoient pas mesmes libre

76 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
à cette belle bergere l'usage de la veuë, de sorte
qu'elle ne prit point garde, quand Syluandre
s'estant panché contre son visage la baïsa, luy
disant, vous permettrez donc ma bergere, que
ce baiser m'inspire la vie que vous voulez que ie
conserue ? Diane toute surprise luy respondit,
Vostre hardiesse me deplait, souuenez-vous
berger, que la discretion & la fidelité sont les
seules armes dont vous m'avez vaincuë, & sans
lesquelles vostre victoire ne durera pas long-
temps ; quelque sujet adiousta-telle qui me fas-
se verser des larmes, ne m'en fera iamais tant
respendre que ie ne les seiche bien à meilleur
marché ; le berger commençoit à luy demander
pardon de cette offense quand Adamas entra, si
bien qu'elle se hastia de luy dire ; Le vous par-
donne Syluandre, si vous recognoissez que vous
avez fait vne faute, où sur peine de ma disgrace,
ie ne veux pas que vous retumbiez iamais ; à ce
mot Diane se leua pour faire la reuerence au
Druyde. Adamas ne s'attendoit pas de treuuer
aupres d'Alexis vne si grande compagnie, cela
fut cause qu'à l'abord il en fut vn peu surpris, tou-
tefois ayant considéré que ce n'estoient pas des
personnes qui le pussent obliger à vne grande
contrainte, & qu'ils estoient tous de ses amis ; il
se remit facilement, & ne fut pas marry qu'ils
eussent visité Celadon. Apres les premieres sa-
lutations il s'approcha du liët de la feinte Druy-
de, & luy dit qu'il estoit temps qu'elle congediast

cette troupe, afin que demeurant seule on eust la commodité de la panser de ses blessures; à quoy Celadon obeyt, & dès qu'il en eut tesmoigné quelque chose à Astrée, à Diane & à Philis, ces bergeres luy dirent Adieu, & s'en allerent dans leur chambre avec tout le reste de la compagnie, où elles ne se separerent point de Celi-dée, de Stelle, de Phocion de Syluandre, d'Hy-las, de Lycidas, ny des autres, qu'il ne fust entie-rement nuit.

Polemas cependant parmy tous ses mescon-
tentemens n'auoit pas oublié la resolution qu'il
auoit prise avec Meronthe par l'entremise de son
fils; de sorte qu'à peine le iour eut disparu, qu'il
fit porter vne Tente le plus pres qu'il put du
fossé, où ayant fait mettre vne lumiere, il donna
son cadran à ceux qui deuoient trauailler à la
mine, & commanda que dès qu'on verroit pa-
roistre vne autre lumiere dans la ville, vis à vis
du pauillon, & fort pres des murailles, on mist
incontinent la main à l'œuure, ce qui fut executé
de poinct en poinct; mais Adamas qui mouroit
d'enuie de surprendre Meronthe, & de sçauoir
si Peledōthe luy auoit dit la verité, n'apperceut
pas plustost aupres du fossé le pauillon que Pole-
mas y auoit fait porter, qu'il se douta de leur dan-
gereuse entreprise. Il prit donc vn bon nombre
de solduriers, & ayant prié Damon & Alcidon
de se rendre au logis de Meronthe, ils n'y furent
pas plustost arriuez qu'ils firent rompre la porte,

78 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
& descendirent d'abord dans la caue, où ce per-
fide auoit preparé toutes les choses necessaires
au trauail qu'il auoit desseigné. Le bruit qu'on
fit en rompant la porte surprit si fort Meronthe,
que lors qu'Adamas fut aupres de luy, il auoit
encore sur le visage les marques de la peur que la
cognoissance de son crime luy auoit fait naistre
en l'ame: & en mesme temps le Druyde se saisif-
sant de sa personne, Traistre, luy dit-il, c'est
donc comme cela que tu gardes à ta Princeſſe la
fidelité que tu luy dois? Mon pere, respondit
Meronthe, ie suis fort homme de bien, & ie n'ay
iamais failly contre ce que ie dois à son seruice,
les preuues, adiouta le Druyde, en feront assez de
foy, disant cela, il le remit aux solduriers qu'il
auoit amenez, & puis luy demanda à quel sujet
il auoit mis vne lumiere sur l'vne des tours de
son logis; à cela il respondit, avec assez d'assuran-
ce, qu'il faisoit en ce moment vne action de fide-
le sujet, puis qu'ayant sa maison si proche des
murailles, il tenoit tousiours vn homme dans
cette tour, pour remarquer si l'ennemy n'en ap-
procheroit point; apres cela Adamas luy ayant
demandé à quoy seruoient quantité de pesles, de
pics, & d'autres instrumens qui estoient dans sa
caue, il repartit que c'estoient des instrumens
qu'il auoit accoustumé de tenir aux chāps pour
faire trauailler à la terre; mais que s'estant bien
douté de la rebellion de Polemas, il auoit fait ap-
porter dans la ville presque tous les meubles

qu'il auoit dās ses maisons des champs: le Druyde admirant son assurance à mentir, commanda qu'on le foüillast, par ce qu'il vouloit sçauoir s'il n'auoit point sur luy le cadran dont Peledonthe luy auoit parlé, & à peine vn des solduriers eut mis la main dans la pochette de Meronthe qu'il le trouua: si bien qu'Adamas ne doutant plus qu'il n'eust eu volonté de trahir la Nymphé, il commanda qu'on le garrotast, & le fit mener en prison. Alcidon & Damon s'estoient aussi saisis de son fils, & luy ayant fait quelques demandes sur les mesmes choses dont Adamas s'estoit enquis, après l'auoir toutefois séparé de la presence de son pere, il se trouua que ses responce auoient si peu de rapport avec celles de Meronthe, que cela seul eust esté capable de les conuaincre de leur meschanceté. Toutefois Adamas voulant que leur propre confession seruist de preuue pour les faire condamner, les suiuit iufques dans les cachots, où leur ayant parlé de la detention de Peledonthe, & enfin les ayant confrontez, il leur fit aduoier la perfidie dont ils vouloient vser contre Amasis.

Aussi-tost Meronthe recourut aux larmes & aux supplications, il se ietta cent fois à genoux deuant le Druyde, pour faire que la Nymphé leur pardonnast le crime qu'ils auoient commis, mais toutes les marques qu'il donna de son repentir furent inutiles pour toucher l'ame de la Princesse, car dès qu'elle eut ouï leur confession

par le rapport d'Adamas, elle eut tant d'horreur de leur faute, & tant de haine contre leur infidelité, que sans donner aucun lieu à la misericorde, elle commanda qu'à l'instant mesme ils fussent estranglez contre vn poteau, & qu'apres ils fussent pendus sur les murailles vis à vis du pavillon que Polemas auoit fait dresser, afin que cela fust vn exemple memorable à tous ceux qui voudroient sortir de leur deuoir. Le commandement de la Nymphé fut executé la nuit mesme, & quelque pitié que ce ieune fils mist dans l'ame de ceux qui le deuoient faire mourir, iamais ils ne penserent à son crime qu'ils ne trouuassent iuste le supplice qu'Amasis leur auoit imposé.

Leur mort fut la vie de Peledonthe, car Adamas obserua la parole qu'il luy auoit donnée, sous condition toutefois qu'il demeureroit prisonnier iusqu'à ce qu'on eust veu à quoy se termineroient les mauuais desseins que Polemas auoit contre tout ce qui regardoit l'interest de la Nymphé.

Toutes ces choses se passoient ainsi, durant que Laonice viuoit dans la solitude, où l'Oracle l'auoit conseillée d'establir sa retraite. Cette bergere ne fut pas plustost partie d'apres de Thirsis, qu'elle resolut de s'en aller si loing qu'elle pust oublier les froideurs de cet ingrat, & se consoler dans le souuenir de la vengeance qu'elle auoit tirée de ceux qu'elle croyoit estre les auteurs

theurs de son mal ; mais Amour qui rioit de ces resolutions qui partoient mesmes de l'esprit d'une fille, luy rendit si sensibles les apprehensions de cette absence, qu'elle crut veritablement qu'il luy seroit impossible de ne mourir point esloignée des lieux ou viuoit son berger, ou plutôt son ame; elle changea donc le dessein qu'elle auoit fait, & rebroussant chemin s'en vint droit à Mont-verdun, où elle fit ses vœux, & supplia la deité du lieu qu'il luy plust de luy donner quelque esperance de guerison par la bouche de son Oracle: sa requeste ne fut nullement vaine, car vn iour qu'elle le consulta il luy fut respondū ces mesmes mots.

O R A C L E.

Dans un Antre caché que ce bois te recelle,

Vne ombre doit seruir à ton affliction

Si Laonice est ferme en son affection,

Le Ciel promet par elle

Vn remede à sa passion.

Cet Oracle prononcé, & Laonice l'ayant escrit sur des tablettes, pour ne l'oublier point, elle rendit graces aux Dieux dequoy pour le moins ils luy donnoient quelque esperance de guerir de son martyre ; & bien que les voyes luy en fus-

sent tres-obscurés, elle ne pouuoit s'imaginer qu'elles fussent impossibles. La premiere chose donc qu'elle fit, ce fut d'obeyr au premier vers de l'Oracle, & s'assurant que le bois dont il entendoit parler, estoit celuy de Mont-verdun; elle s'y en alla chercher quelque antre où se pouuoit mettre à couuert. De fortune elle en rencontra vn beaucoup plus agreable qu'elle ne s'attendoit de le treuuer, car il estoit, presque par tout le dehors, armé de ronces si espais, qu'il en estoit inaccessible, mais d'vn costé on voyoit vn petit sentier vn peu battu, & où l'herbe n'estoit pas creuë beaucoup haute, qui la conduisit dans vne grotte que la Nature & l'Art auoient creusée dans le rocher, aussi-tost qu'elle y fut, elle se mit à considerer quelques particularitez qu'elle voyoit en diuers endroits, mais parce que l'intelligence luy en estoit cachée, elle se doubta bien que ce lieu deuoit auoir autrefois esté la retraite de quelque Druyde. Ainsi ne croyant pas pouuoir treuuer mieux, elle resolut de ne partir plus de là, que la volonté des Dieux ne l'en retirast, de sorte que se seruant de quelques fruiçts champestres, elle alloit entretenant sa vie, tantost consultant les Echos de ce qu'elle deuoit attendre de Thirsis, qui ne luy respondoient autre chose que Thirsis, quelquefois parlant aux rochers, quelquefois aux fontaines, mais tousiours sur le sujet de son ber-

ger ; cela estoit cause que bien souuent elle chan-
toit ces vers.

S T A N C E S.

P Vis que tu m'y contrains , & que mon cœur
desire

De se voir allegé,
Ie cherche en ces deserts un remede au mar-
tyre

Dont il est affligé:
Car Thirsis tout ce que i'y voy
Est bien plus sensible que toy.

Si ie dis aux rochers que ton humeur fa-
rouche

Se plaiſten mes douleurs,
Touchez par les soupirs qui sortent de ma bou-
che,

Ils me donnent des pleurs,
Pour monſtrer à ce que ie croy
Qu'ils sont plus sensibles que toy,

Ces eaux qui dans l'horreur de mille preci-
pices

Roulent incessamment,

*S'arrestent à ma voix pour ouyr les suppli-
ces*

*Que ie souffre en t'aymant,
Voulans bien, à ce que ie croy
Estre plus sensibles que toy.*

*Et ces bois en tout temps aymez de la Na-
ture*

*Ne me refusent pas,
Quelques fruiets d'où prenant un peu de nour-
riture*

*l'esloigne mon trespas,
Montrants bien à ce que ie voy
Qu'ils sont plus sensibles que toy.*

*Ainsi m'ayant reduitte en cette solitude
Contre toute raison,
Qui ne ingera pas que ton ingratitude
Est sans comparaison?
Ayant pu flechir à ma voix
Les rochers, les eaux, & les bois.*

C'estoit ainsi que cette Bergere s'alloit diuertissant, pour trouuer moins ennuyeuse l'attente du secours que les Dieux luy auoient promis, dont l'esperance estoit veritablement le seul soustien de sa vie, car elle n'auoit autre repos ny

autre plaisir que de penser eternellement à Thir-
fis, de qui cependant l'ame n'estoit occupée qu'à
faire tous les iours de nouveaux sacrifices aux
cendres de sa chere Cleon.

Fin du premier Livre.







L A

DERNIERE PARTIE

D'ASTRE'E.

LIVRE DEUXIEME.

DOLEMAS, qui durant la plus grande partie de la nuit, n'auoit cessé de resuer sur le trauail qu'il faisoit faire, & qui s'estoit flatté mille fois de l'esperance que par ce remede son amour & son ambition obtiendroient la fin qu'il s'estoit proposée, ne vid pas plustost le iour qu'il se leua pour aller voir si on auoit beaucoup auancé en son dessein, il trouua qu'on auoit creusé pour le moins de la hauteur de quinze pieds, & que comme on alloit peu à peu s'auançant contre le fossé, il auoit desia gagné pres de six pas de terre: cela le satisfit infiniment, de sorte qu'ayant commandé que ceux qui auoient trauaillé se reposassent iusqu'à la prochaine nuit, il ordonna

que d'autres fussent mis en leur place: mais à peine eut-on commencé d'obeyr à cette ordonnance, que le iour estant desia fort grand, & le Soleil ayant paru sur la montagne d'Isoure, Polemas de fortune iatta les yeux sur la maison de Meronthe, s'imaginant tousiours que s'il auoit fait quelque diligence de son costé, il estoit impossible que dans peu de temps Galathée & la ville ne fussent à sa discretion: mais comme les corps de ce perfide & de son fils estoient pendus sur les murailles, & exposez à la veuë de toute l'armée de Polemas, ce Cheualier ne fut pas long-temps sans les recognoistre; d'abord il voulut dementir ses yeux, & fit tout ce qu'il pust pour douter d'une chose qui ne luy estoit que trop assurée, mais quand apres s'estre frotté les yeux plus de cent fois, il vid que cela ne seruoit qu'à luy rendre plus claires les marques de son malheur, ce fut alors qu'il vomit cõtre les Dieux, & contre Amasis toutes les imprecations, & tous les blasphemes que la fureur peut inspirer à vne ame desesperée; puis se remettant vn peu, pour le moins, disoit-il, s'il me restoit quelque moyen de m'en vanger, ie ne trouuerois pas mon desespoir si sensible, mais ma mauuaise fortune à voulu qu'Alexis & Astrée me sont eschappées, Syluic a eu le mesme sort, & depuis que Semyre me brassa cette trahison, ie n'ay pu sçauoir s'il est mort ou s'il est encore en vie. Ah! traistre, continuoit-il, qui donnas la naissance à mes disgraces.

ces & à toutes les peines que ie souffre maintenant, si iamais tu viens entre mes mains, les Tyrans n'ont pas exercé des supplices semblables à ceux sous la rigueur desquels ie te feray miserablement mourir ; à ce mot il se taisoit pour vn peu, puis en fin reprenant la parole, mais, disoit-il, qu'à de commun la perfidie de Semyre avec le malheur que ie pleure maintenant ? ce traistre ne sçauoit pas mon intelligence avec Meronthe, & si Peledonthe ne nous a trahis, il faut qu'on ait usé de charmes pour la descouurir : cependant, adioutoit il , tournant les yeux contre les corps qu'il voyoit pendus sur les murailles, te voylà Meronthe, qui portes la peine de ma rebellion ! hélas ! que ta fidelité pour moy meritoit biē vne recompense moins funeste ; mais cher Meronthe, en quelque lieu que ton ame viue maintenant , ie veux qu'elle sçache que ma fin ne sera pas plus heureuse que la tienne, où que ie tireray vne si remarquable vengeance de tes ennemis & des miens, qu'à iamais tes Manes en demeureront assouuies.

Disant cela, sa douleur s'accrut en telle sorte, qu'il fut contraint de se retirer, & ayant fait cesser le trauail, à cause qu'il recognut bien que son dessein estoit descouvert, il fut quelquefois en volonté de hazarder vn dernier assault, & de se perdre à la teste de ses troupes, ou de forcer Marcilly ; mais Argonide & Listandre qui s'estoient desia rendus auprès de luy, sçachants

bien qu'il n'estoit pas en estat d'executer cette resolution, furent d'aduis qu'il s'en allast à Surieu où estoit le reste de ses Machines de guerre, & qu'ayant fait venir là toute son armée il s'y fortifiast, en attendant celle que le Roy des Bourguignons luy deuoit enuoyer: ils luy proposèrent aussi, que s'il apprehendoit que le secours de Gondebaut fut trop lent, il pouuoit, sous quelque pretexte honorable offrir des trefues à la Nymphé pour le temps qu'il trouueroit à propos. Polemas, de qui l'ame estoit toute troublée, à cause de la suite de tant de malheurs, recut le conseil de Listandre & d'Argonide, sans delibérer seulement en luy-mesme s'il estoit bon ou mauuais, si bien qu'ayant donné l'ordre de faire partir l'armée, il enuoya vn Herault à Amasis: il ne fut pas plustost à la porte de la ville qu'Adamas en fut aduertý, & apres auoir fait abbattre le Pontleuis, luy donna l'entrée, & le conduisit dans le chasteau. Tous les Cheualiers estoient alors aupres d'Amasis, de sorte que ce Herault rauy de voir tant de personnes de merite; iugea bien, que quand il n'y auroit qu'eux à la defense de la place, elle ne pourroit estre forcée de long temps: toutefois n'estant pas là pour iuger de leurs forces, mais bien pour s'acquitter de sa commission, soudain qu'il vid Amasis il mit vn genouil en terre, puis s'estant leué par le commandement de la Nymphé, il parla de cette sorte; Pole-

mas, mon Maistre, ne voulant pas estre accusé d'auoir oublié vne seule voye de douceur, pour auoir de vous le contentement qu'il merite, s'offre encōre vne fois de mettre bas les armes, si vous luy remettez entre les mains la Nymphé Galathée qu'il desire espouser, & par ce qu'il sçait bien, que quelque volonté que vous eussiez de là luy accordér, vous auez des personnes aupres de vous auec qui vous en voudriez deliberer, pour ce suiet il vous donne le terme d'vne moitié de Lune, durant laquelle, si vous y consentez, il y aura trefue entre ses troupes & les vostres; à ce mot, le Herault ayant fait vne profonde reuerence, Amasis luy dit qu'il auroit sa responce dans vne heure, durant laquelle elle en vouloit consulter auec Godomar, Adamas, Damon, & Alcidon: ce qu'elle fit, & tous opinerent qu'elle pouuoit accepter cette trefue, voire mēme qu'elle le deuoit, puis qu'il estoit impossible que dans ce temps-là, Sigismond, Rosileon, ou Lindamor ne la secourussent, sur cette resolution, elle reuint où estoit le Herault, & luy fit cette responce, Herault, tu diras à Polemas ton Maistre, & mon sujet, que pour encor ie n'ay nulle creance que les armes qu'il a prises si mal à propos, me fassent consentir à luy donner les contentements que sa temerité luy fait pretendre, mais puis qu'il veut que ie pense à ce que ie dois faire, tu luy diras, qu'il seroit bon qu'il pensast luy-mesme du-

92 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
tant cetemps-là aux choses qui me pourroient
mettre en estat d'oublier sa faute, & de luy par-
donner ; qu'autrement ie ne croy point que le
terme de cette suspension d'armes serue qu'à me
le rendre plus hayffable, & à me faire trouuer
son offense plus irreparable, & moins digne de
ma pitié : à ce mot Amasis se leua, & le Herault
fortit, qu'Adamas conduisit iusqu'à la porte de
la ville. Polemas qui en auoit attendu le retour
auec impatience, fut bien-aïse de sçauoir que la
Nymphe eust accepté la trefue, mais quand il
ouyt dire qu'elle luy conseilloit de penser aux
moyens qui le pouuoient rendre digne de sa gra-
ce, cela fit vn extreme effort en son ame, s'ima-
ginant que cette Princeſſe n'estoit point encore
ſans quelque bonne volonté pour luy ; toutefois
comme il n'estoit pas en estat d'eſuiter son mal-
heur, il reietta toutes les bonnes pensees qu'vn
iuſte repentir luy alloit inspirant, & flattant ſa
preſomption des grandes eſperances qu'il auoit
fondees ſur le ſecours qu'il attendoit de Gonde-
baut, il creut qu'il y iroit extremément du ſien
ſ'il ne pourſuiuoit ſon entrepriſe, & ſ'il ne ſe
mettoit en estat de faire grace luy-meſme, & non
pas de la receuoir ; en cette obſtination il fit par-
tir ſon armee, & ſ'en retourna à Surieu, reſolu
de remettre le ſiege le lendemain que la trefue
auroit ſiny, ſ'assurant bien que dans quinze iours
il auroit receu le contentement qui luy auoit
eſté promis par le Roy des Bourguignons.

D'autre costé Adamas ne donnoit pas tant de temps à la conseruation d'Amasis, qu'il ne luy en restast vn peu pour songer à la santé de Celadon, si bien qu'avec l'ayde de ses secrets, & des Myres dont il se seruit; le berger fut dans peu de iours en estat de sortir du liêt, dequoy Astree fut si contente, que dans l'excez de sa ioye on eust iugé qu'en guerissant Alexis, on luy auoit rendu à elle mesmes le seul bien qui luy pouuoit faire aymer la vie. La plus grande peine qu'eut le Druyde, ce fut d'empescher qu'Amasis ne la vint visiter, se doutant bien qu'il seroit difficile que Galathée ne fust de la partie, toutefois ayant absolument resolu de ne souffrir point que Celadon fut veu de ces Nymphes, il treuua tant d'excuses, qu'en fin il eschappa de ce peril.

Presque en mesme temps la Reyne Argite acheua son voyage, & se rendit aupres de Policandre, qui sembloit n'attendre que sa presence pour rendre le dernier soupir. Aussi-tost qu'il la vid il s'esmeut, car il auoit autant de cognoissance qu'il en eust iamais, & ne pouuant fermer le passage à quelques larmes que la pitié luy tira des yeux, il se tourna, bien qu'avec vn peu d'effort, du costé de cette Princesse, & voyant qu'elle s'estoit desia iettée à genoux deuant son liêt, & qu'elle fondoit toute en larmes; en fin, dit-il, d'vne voix entrecouppée, vous voicy de retour Madame, & ie me resiouys dequoy les Dieux m'ont accordé cette grace, afin que i'ob-

ferue ce que ie vous ay promis, & que vous ayant pour tesmoing de ma mort, ie reçoie la plus grande consolation que ie pouuois esperer: mais puis que le mal que ie souffre ne permet pas que ie m'en acquitte avecque l'esclat que i'eusse bien desiré, vous vous contenterez, Madame, adiousta-t-il, de la volôté que i'en ay, & vous souuiendrez que ie ne suis pas moins vostre, que si nostre mariage eust esté accompagné de plus grandes ceremonies; à ce mot il s'arresta comme pour reprendre vn peu de force, & tandis que la Reyne se perdoit dans sa propre douleur, le Roy reprit ainsi la parole; Or, continua-t-il, tournant le visage du costé où estoient les plus apparents de sa Cour, qui en cette extrémité s'estoient rendus aupres de sa personne, ie declare deuant les Dieux & deuant les hommes, qu'Argyre est femme de Policandre, & que ie suis son legitime mary, que si quelqu'un est en peine d'apprendre les causes de ce mariage, qu'il sçache pour toute raison que c'est vn arrest du Ciel, & de mon deuoir: Alors il tendit la main à la Reyne, qui la prenant & la mouillant toute des pleurs qu'elle versoit, Seigneur, luy dit-elle, ie reçooy du meilleur de mon cœur la grace que vous me faites, & proteste que ie tiens cet honneur pour le plus grand aduantage que les Dieux me pouuoient procurer: Mais adiousta-telle, s'il leur plaist ie ne vous perdray point, & ils m'ont trop fauorisée en la guerison de ROY

fileon, pour me laisser iamais croire qu'ils me
yolussent abandonner, maintenant que ie leur
demande la vostre. Au nom de Rosileon on vid
bien que le Roy changea vn peu de couleur, &
de fait, iettant les yeux sur luy, la violence de
son mal ne put empescher qu'il ne donnaſt
quelques tesmoignages de ioye. Rosileon qui
mouroit de douleur, & de qui le visage por-
toit presque aussi peu de traits de vie que celuy
de Policandre, s'auança alors, & se iettant à ge-
noux fort proche de la Reyne, il oüyſt que le
Roy reprenoit la parole de cette sorte : La
loy de mourir est tellement commune à tous
les hommes, que vous ne deuez nullement
reuer esſtrange que ie paye à la Nature le tri-
but que tout le monde luy doibt, si les Roys
ne mouroient point vous auriez quelque raison
de vous estonner que ie fusse seul exclus de ce
priuilege, & que mon sceptre & ma couron-
ne fussent moins puissants que les autres, pour
me defendre des coups de la mort : mais puis
que iusqu'icy les Monarques n'ont pas eu plus
de droict de viure que les plus simples bergers,
& qu'on en void les infallibles marques par-
my leurs cendres & leurs monuments, ce vous
doit estre ce me semble vn grand sujet de conſo-
lation, de ſçauoir pour le moins que si ie meurs,
c'est pource que les Dieux le veulent; & qu'ils
n'ont iamais fait d'homme qui comme moy
n'ait esté sujet au trespas. Donc chere Ar-

96 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
gyre, si mon repos vous est en quelque confi-
deration, & si vous auez encore quelque vo-
lonté de me plaire, arrestez ie vous supplie ces
larmes qui ne seruent qu'à me troubler, & don-
nez moy ce contentement que ie sçache que
vous receuez, comme venant de leur main, ce
funeste coup qui separe nos corps, mais qui ne
sçauroit empescher que nos ames ne demeurent
eternellement vnies dans la seconde vie que
nous attendons: Ie ne vous en demande point
de preuue plus forte que celle que vous me don-
nerez, si vous consentez à ce que le Ciel ordon-
ne; & voyez si ie ne vous ayme pas autant que ie
fis iamais, puisque craignant qu'en ce dernier
moment mon ame vous desobeyffe, ie vous de-
mande la permission de mourir.

Policandre proferoit ces mots avec vne voix si
mourante, qu'il sembloit que son ame deust for-
tir par sa bouche au mesme temps que la parole:
& la Reyne, que la douleur estouffoit, ne de-
meuroit pas moins interdite que Rosileon, de
qui les sanglots faisoient assez cognoistre com-
bien son cœur estoit affligé. Le faux Celiodante
à qui Policandre auoit desia remis la Couronne
des Ambarres, des Boyens, & des Lemouices,
soubz condition qu'il espouseroit Cephise, estoit
aussi dans vne affliction si sensible, qu'il ne pou-
uoit se resiouyr du retour d'Argire, ny bien res-
sentir le contentement qu'en vn autre temps la
guerison de Rosileon luy eust rapporté. En fin,
le Roy

le Roy se sentant affoiblir de moment en moment, & iugeant bien qu'il ne pouuoit plus resister à cette ennemie, que la Nature craint, se faisant encore vn peu de violence; Argire, dit-il, avec vn grand soupir, ie vous coniuere par tout ce que vous aymeriez le mieux, & ie croy que ce sera ma memoire, d'auoir soing de ceux que ie laisse sous vostre conduite, faites que l'exemple de vostre vertu leur fasse abhorrer le vice, & vous souuenât que les tresors ne sont pas moins perissables que nous, pensez que tout le bien ou le mal que nous deuons auoir en l'autre vie depend absolument du merite de nos actiōs: & vous Rosileon, dit-il, luy tendant sa foible main, ou plustost le vray Celiōdante, pardonnez-moy le crime qu'une mēcognoissance m'a presque fait commettre enuers vous, ne m'accusez plus d'ingratitude; & permettent les Dieux que Rosanire que ie vous donne, iouyffe longuement des grandeurs dont vous luy ferez part, comme Roy des Santons & des Piētes; aymez pour l'amour de moy celuy qui a si long-temps vsuré vostre nom: disant cela, il se tourna du costé du faux Celiōdante, puis en continuant, & vous mon fils, luy dit-il, rendez-luy avec vsure la bonne volenté qu'il aura pour vous; aymez la paix, ou ne prenez les armes que pour des causes si iustes, que vous ayez tousiours les Dieux de vostre party, & sur tout, vivez si bien avec Argyre, qu'il ne luy reste ia-

gyre, si mon repos vous est en quelque consideration, & si vous auez encore quelque volunté de me plaire, arrestez ie vous supplie ces larmes qui ne seruent qu'a me troubler, & donnez moy ce contentement que ie sçache que vous receuez, comme venant de leur main, ce funeste coup qui separe nos corps, mais qui ne sçauroit empescher que nos ames ne demeurent eternellement vnies dans la seconde vie que nous attendons: Ie ne vous en demande point de preuue plus forte que celle que vous me donnerez, si vous consentez à ce que le Ciel ordonne; & voyez si ie ne vous ayme pas autant que ie fis iamais, puisque craignant qu'en ce dernier moment mon ame vous desobeyffe, ie vous demande la permission de mourir.

Policandre proferoit ces mots avec vne voix si mourante, qu'il sembloit que son ame deust sortir par sa bouche au mesme temps que la parole: & la Reyne, que la douleur estouffoit, ne demeuroit pas moins interdite que Rosileon, de qui les sanglots faisoient assez cognoistre combien son cœur estoit affligé. Le faux Celiodante à qui Policandre auoit desia remis la Couronne des Ambarres, des Boyens, & des Lemouices, sous condition qu'il espouseroit Cephise, estoit aussi dans vne affliction si sensible, qu'il ne pouoit se resiouyr du retour d'Argire, ny bien res sentir le contentement qu'en vn autre temps la guerison de Rosileon luy eust rapporté. En fin,
le Roy

le Roy se sentant affoiblir de moment en moment, & iugeant bien qu'il ne pouuoit plus resister à cette enuemie, que la Nature craint, se faisant encore vn peu de violence; Argire, dit-il, avec vn grand soupir, ie vous coniuere par tout ce que vous aymerez le mieux, & ie croy que ce sera ma memoire, d'auoir soing de ceux que ie laisse sous vostre conduite, faites que l'exemple de vostre vertu leur fasse abhorrer le vice, & vous souuenât que les tresors ne sont pas moins perissables que nous, pensez que tout le bien ou le mal que nous deions auoir en l'autre vie depend absolument du merite de nos actiōs: & vous Rosileon, dit-il, luy tendant sa foible main, ou plustost le vray Celiōdante, pardonnez-moy le crimē qu'vne mēcognoissance m'a presque fait commettre enuers vous, ne m'accusez plus d'ingratitude; & permettent les Dieux que Rosanire que ie vous donne, iouyffe longuement des grandeurs dont vous luy ferez part, comme Roy des Santons & des Piētes; aymez pour l'amour de moy celuy qui a si long-temps vsurpé vostre nom: disant cela, il se tourna du costé du faux Celiōdante, puis en continuant, & vous mon fils, luy dit-il, rendez-luy avec vsure la bonne volenté qu'il aura pour vous; aymez la paix, ou ne prenez les armes que pour des causes si iustes, que vous ayez tousiours les Dieux de vostre party, & sur tout, viuez si bien avec Argyre, qu'il ne luy reste ia-


100 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
mais non plus qu'à moy, aucun regret de vous
auoir fait tel que vous estes; c'est la tout ce que
ie desire de vous, en attendant que les Dieux
me permettent de vous reuoir: adieu mon fils,
adieu Argyre, adieu Rofi; à ce demy mot vn
dernier soupir luy desroba l'ame & la voix, &
son œil demeurant attaché sur Rosileon, on
reconnut bien qu'il auoit eu enuie de le nom-
mer, mais qu'à peine il auoit pu dire la moitié
de son nom, dequoy la Reyne s'estât apperceuë,
& ne trouuant plus qu'vn marbre froid au lieu
de ce Policandre, pour lequel autrefois elle auoit
tant soupiré, peu s'en fallut qu'elle ne le suiuiſt
à la mesme heure. Toutes les considerations
qu'elle s'estoit representees durant son voyage
pour se consoler sur vn semblable malheur, fu-
rent alors entierement oubliées, & nés'en treuua
pas vne, quelque puissante qu'elle fust, qui ne
cedast à son desespoir present. On eust iugé
qu'elle auoit enuie de noyer sa raison dans ses
larmes, & qu'elle esperoit de retreuer l'ame
de Policandre dans la racine des cheveux qu'elle
s'arrachoit. Le faux Celiodante estoit pres-
que hors de luy-mesme, & bien que la mort du
Roy luy valust vn Empire, si est-ce qu'il mon-
troit euidentement qu'il auoit plus perdu en sa
personne, qu'il n'auoit acquis de bien en son
Estat; Cephise & Rosileon ne souffroient pas
vne moindre douleur, & tous les Cheualiers
qui se treuerent a cette deplorable fin, firent

voir vn extreme ressentiment de la perte de leur Prince; ils s'approcherent de la Reyne pour luy iurer toute sorte de fidelité & à Celiodante aussi; mais elle se treuva si peu en estat d'ouyr ce qu'ils eussent pu luy dire, que si les Dames qui se rencontrerent aupres d'elle ne l'eussent fait mettre au liect, peut-estre fust-elle tumbee dans quelque grande extremité. Ils se retirerent donc presque aussi affligez du mal de la Reyne que de la perte du Roy, mais comme dans la vicissitude des choses on ne void rien qui soit durable; la douleur d'Argyre, de Celiodante & de Rosileon, treuva enfin quelque soulagement, & leur raison estant eschappée du naufrage qu'elle pouuoit faire dans la fureur de ces premiers mouuemens, fit souuenir la Reyne du secours qu'elle auoit promis à la Nymphe, & Rosileon que sa maistresse estoit demeuree dans Marcilly, de sorte qu'après auoir fait dresser vn monument à Policandre, le plus superbe qu'il se put, & digne d'vn Prince si vaillant & si sage, toutes leurs pensees se tournerent du costé de la Nymphe, & ne se porterent plus à autre chose qu'à ce qui pouuoit regarder sa conseruation. Au bout de quelques iours, les peuples auxquels Policandre commandoit, remirent le Sceptre & la Couronne à Celiodante, avec les mesmes ceremonies qu'ils auoient accoustumées en la proclamation de leurs Roys, & Rosileon ayant depeché en diligence chez les Pictes; leua par la permission

102 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
de la Reyne sa Mere, de dix à douze mille hom-
mes, & puis ayant pris congé de Celiodante son
frere, se mit en campagne avec son armée, reso-
lu de renouir rosanire, & des'opposer genereuse-
ment à la violence de ceux qui voudroient entre-
prendre contre Amasis.

S V I T T E

DE L'HISTOIRE
DE LYPANDAS,
D'AMERINE, DE MELAN-
dre, & de Lydias.

 V R A N T toutes ces choses, les blef-
sures de Lypandas guerirent, mais
nō pas sa passion, & bien que ce Che-
ualier n'eust pas beaucoup pratiqué
Melandre, il ne laissoit pas de cognoistre vn peu
son esprit, & de sçauoir que c'estoit la fille du
monde la plus genereuse. Cela fut cause, que
dés que la trefue fut faite, & que Polemas eut
leué le siege, il en receut vn si sensible desplaisir,
qu'à peine s'en pouuoit-il consoler. Il n'estoit pas
marry qu'Amasis se fut mise en estat d'esperer,
par l'assistance qui luy auoit esté promise, la li-
berté qu'on luy vouloit raur; mais quand il
confidera que cela luy ostoit les moyens de faire

voir son courage, & de vaincre l'ame de Melandre par les marques qu'il eust pu donner de sa valeur, peu s'en falut qu'il ne se desesperast: toutefois ne trouuant point de remede à cet accident, il se resolut enfin d'attendre avec le plus de patience qu'il luy seroit possible, la fin de cette suspension d'armes, & de faire apres cela des actions si glorieuses, qu'elle put tenir à quelque sorte d'honneur d'estre seruie par vn Cheualier si plein de courage & d'affection.

Cependant il luy estoit permis de la voir, & parce que dans cette liberté il ne perdoit pas vn seul moment du temps qui luy laissoit la commodité de l'entretenir, il essaya mille fois de la rendre sensible à l'extreme passion qu'il auoit pour elle; mais il ne la put iamais toucher que de pitié, car elle parut toujours si preoccupée de la volonté qu'elle auoit pour Lydias, qu'il eut esté difficile qu'il eust esperé quelque changement en son inclination. Souuent il luy representa par combien de loix il estoit obligé à mourir plustost que de cesser iamais de l'aymer, il luy parla du combat où il auoit esté vaincu, lors qu'elle s'exposa à la fureur de ses armes pour la liberté de Lydias, & luy faisant recognoistre que c'estoit vne espece de miracle qu'elle fust sortie du camp avec l'auantage qu'elle en auoit emporté, il taschoit de luy persuader que les Dieux l'auoient permis, seulement pour luy donner vn iour la gloire d'estre aussi bien surmonté par les char-

104 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
mes deses yeux, qu'il l'auoit esté par les coups
de son espee. Il luy dit encore l'obligation qu'il
auoit à sa courtoisie depuis qu'elle l'auoit de-
mandé à Ligdamon, & luy iura, que lors qu'elle
auoit pensé le mettre en liberté, elle l'auoit tel-
lement rendu son Esclaue, qu'il ne croyoit pas
que rien au monde luy pust iamais estre agreable
comme sa captiuité: enfin il luy reedit tout ce que
sa passion luy suggera, mais pour cela le cœur de
Melandre n'en fut pas plus doux, car lors qu'il
luy parloit de son amour, elle luy parloit de celle
qu'elle conseruoit pour Lydias, & si Lyandas
luy demandoit quelque secours, elle luy repre-
sentoit combien elle en estoit necessiteuse elle
mesme. Ainsi quelques iours se passerent, durant
lesquels, le plus grand auantage que ce Cheua-
lier put obtenir, ce fut qu'elle consentit en fin
de l'appeller son prisonnier, & cependant qu'il
vuiuoit en quelque sorte consolé par le plaisir
qu'il auoit de porter vn titre qui luy sembloit si
glorieux, Melandre s'affligeoit de plus en plus,
car n'ayant pu apprendre aucunes nouvelles de
Lydias, depuis qu'elle l'auoit veu attaché avec
Alexis & Astree, à la teste de l'armee de Pole-
mas, elle s'alloit imaginant tout ce que la ia-
lousie & le desespoir peuuent faire craindre de
funeste: Quelquefois elle se figuroit qu'il se se-
roit sauué avecque Amerine, & qu'au preiudi-
ce de la fidelité qu'il luy auoit iuree, il espose-
roit cette belle fille dans la premiere ville où ils

arriueroyent; puis considerant qu'il estoit presque impossible qu'il n'eust esté extrêmement blessé, à cause du grand combat qu'il auoit rendu, elle se persuadoit qu'il estoit mort: Dans la confusion de ces fascheuses pensees, elle estoit pour mourir elle-mesme, si le Ciel n'eust pris en fin quelque compassion de ses regrets, & n'eust permis qu'elle eust eu de ses nouvelles de cette sorte.

Amerine que Lydias auoit entretenuë sous les fenestres de la chambre où Polemas retenoit Syluie en prison, n'eut pas plustost veu emmener son amant, qu'elle commença de le suiure, & bien qu'elle protestast & iurast à tous momens qu'il n'estoit point Ligdamon, elle ne pût empêcher qu'il ne fust attaché comme les autres; cent fois elle supplia ceux qui le traittoient si rudement, de permettre que les mesmes fers luy fussent mis aux mains, mais voyant qu'elle ne pouuoit obtenir en grace ce qu'on ordonoit à Lydias comme vn supplice, elle fit dessein pourtant de ne l'abandonner iamais, & de prendre si bien son temps qu'elle püst mourir avecque luy. En cette resolution elle suiuit l'armee de Polemas, & soudain que par la faueur de Semyre elle vid Lydias hors des chaisnes, & en estat de se defendre, elle s'en allâ droit à luy, & sans pouuoir se separer de sa personne, n'ayant pour combattre point d'autres armes que la voix, elle s'en seruit à l'animer, & luy donna tant de cou-

rage & de force, que Lydias en cet instât croyoit estre entierement inuincible : En fin ne pouuant resister au grand nombre de ceux qui tout d'vn coup fondirent sur luy, il recula comme les autres iusques au fossé, où il combattit encore iusqu'à ce qu'affoibly par diuerses blessures, & par vne grande perte de sang, il fut contraint de se laisser aller en terre à moitié pasmé. Alors Amerine se ietta à genoux, & sans perdre le temps à faire des plaintes, se mit en deuoir de le secourir, & fit si bien qu'ayant deschiré son collet & son mouchoir, elle arreستا le sang qui couloit par les blessures qu'il auoit au bras.

Peu de temps apres, Polemas fut entierement repoussé, de sorte que lors que chacun r'entra dans la ville, Lydias se trouua auoir repris vn peu de vigueur, il se leua donc à l'ayde d'Amerine, qui le prenant sous le bras, & faisant des efforts pour le soustenir, l'emmena iusques dans l'enceinte des murailles; à peine y furent ils arriuez, que Lydias se sentant defaillir, tourna ses yeux languissans sur cette belle fille, & luy voulut dire le dernier adieu; mais elle, à qui l'Amour augmentoit la force, le sceut si bien coniuurer, & luy ayda si fort, qu'il fit encore vingt-cinq ou trente pas dans la ville. Ce fut là qu'Amerine creut l'auoir perdu, car estant tombé en pamoison, & elle n'ayant plus la force de le soustenir, elle fut contrainte de s'asseoir contre la plus proche maison sur vn siege de pierre

qu'elle rencontra fortuitement; là ne trouuant plus de mouuement en Lydias, il luy fut impossible de retenir ses cris, dont la violence fut si grande, qu'ils paruindrent aux oreilles du maistre de ce logis; & bien que toute la ville fust encore en allarime, il arriua toutefois, que luy qui n'estoit pas en estat de porter les armes, n'estoit point sorty de sa maison, où il auoit tousiours demeuré en prieres en attendant le succez que les Dieux donneroient aux armes d'Amasis. Cet homme estoit Myre de sa profession, riche en beaux secrets, mais si aagé qu'il ne sortoit presque plus de sa chambre, & comme il estoit extrêmement charitable, il n'ouyt pas plustost les cris d'Amerine, que se doubtant presque du sujet qui les faisoit naistre, il commanda à quelques-vns de ses domestiques de prendre de la lumiere, & d'aller voir ce que c'estoit: mais à peine eurent-ils esté dans la ruë, qu'on luy vint rapporter que celle qui faisoit ces regrets, estoit vne assez belle fille, & qu'elle pleuroit la perte de Ligdamon qu'elle tenoit tout sanglant entre ses bras. Au nom de Ligdamon, le bon vieillard changea de couleur, car il l'aymoit infiniment, toutefois s'estant yn peu remis; peut-estre, dit-il, ce Cheualier n'est pas encore mort, qu'on me l'aille querir, continua-t-il, deuant que quelqu'vn l'emporte en sa maison, car s'il luy reste quelque peu de vie, j'espere que mes remedes la luy prolongeront. A ce commandement pres-

que tous ceux qui estoient dans le logis sortir-
 rent, & cependant qu'on appresta vn liect pour
 le mettre, Lydias ayant donné quelques signes
 de vie, les domestiques firent tant qu'Amerine
 le leur remit, qui leur oyant crier en soupirant,
 Ah Ligdamon ! ah Ligdamon ! s'imagina que si
 ce nom auoit esté cause des blessures de Lydias,
 peult-estre pourroit-il bien estre cause de leur
 guerison ; elle resolut donc de ne le point nom-
 mer, afin de les laisser plus long temps dans la
 tromperie où ils estoient, & de ne les diuertir
 point de la volonté qu'ils auoient de le secourir,
 si bien qu'estant entrée avecque luy, & ayant
 veu le soing que ce vieillard prenoit à le faire
 deshabiller pour le mettre au liect, & visiter ses
 playes, elle commença de bien esperer de son
 assistance ; Lydias se treuua n'estre pas blessé à
 mort, bien qu'il eust receu quatre coups assez
 grands, les deux estoient au bras gauche fort
 pres de l'espaule ; les autres deux estoient, l'vn à
 la cuisse à quatre doigts du genouil, & le der-
 nier dans la main droite, qui ne pult iamais
 estre guery, sans qu'il en demeurast estropié
 d'vn doigt : Soudain que le Myre y eut mis le
 premier appareil, il s'en vint où estoit Ameri-
 ne, & luy faisant le rapport des blessures de Ly-
 dias, luy donna vne si grande assurance de le
 guerir bien-tost, qu'elle en reprit vn peu de cou-
 leur : Et bien qu'elle fust sans coliet, & couuerte
 de sang en diuers endroits, elle parut pourtant

si belle aux yeux du charitable vieillard, qu'il luy fut impossible de ne soupçonner d'elle quelque chose d'estrange, puis qu'il sçauoit bien que Ligdamon n'estoit point marié. Cela fut cause qu'à la premiere commodité qu'il en eut, il la supplia de luy dire d'où estoit procedee l'amour qu'elle tesmoignoit à Ligdamon; Amerine luy respondit, qu'en l'estat où elle estoit, il ne luy estoit pas possible de contenter sa curiosité, outre que c'estoit vne fortune qu'elle ne luy pouuoit cōter sans rougir, mais que dès que Ligdamon reprendroit vn peu de fanté, elle le prioit de luy en dire les plus remarquables accidens: Cette responce confirma le Myre dans sa premiere opinion, & dans le desir d'en estre esclaircy, toutefois ne la voulant pas importuner, il luy tesmoigna qu'il estoit content d'attendre que le Cheualier fust en bon estat; en effect dans peu de iours il commença de se mieux porter, parce que la fievre ne l'ayant point pris, & son plus grand mal n'estant prouenu que de l'excessiue perte de sang qu'il auoit faite, il ne fut pas difficile de le remettre; dequoy Amerine ne s'apperceut pas plustost, qu'elle luy conta tout ce qui luy estoit arriué, & le coniuira de continuer cette feinte iusqu'à ce qu'il fust entierement guery. Lydias fit donc le mieux qu'il put le personnage de Ligdamon, & lors que le bon vieillard voulut sçauoir qui estoit Amerine, il luy nomma librement son nom, & luy redit

tout ce qu'elle mesme luy auoit raconté des auantures de ce Cheualier, le Myre en auoit oüy dire confusément quelque chose, si bien qu'apres en auoir appris l'entiere verité, il en demeura si satisfait, que par ce seul recit il creut estre trop bien recompensé du soing qu'il auoit pris à le guerir.

Vn iour Amasiel, c'est ainsi que ce bon vieillard se nommoit, voulut sortir, afin d'assister à vn sacrifice particulier, que la Nymphé faisoit faire pour le retour de Lindamor, & ce qui luy en donna plus de liberté, ce fut que depuis deux iours Lydias commençoit de se promener par la chambre: s'imaginant donc qu'il n'y auoit plus de danger de s'en esloigner vn peu, il se mit dans vne chaire, & se fit porter par deux valets iusqu'au Temple. Peu de temps apres Amasis y vint, suiue de ses Nymphes & des Dames qui estoient dans Marcilly, & avecque elles vint Godomar & les plus apparens Cheualiers de la Cour, ce qui donna assez de curiosité au bon Amasiel, pour considerer toute cette belle compagnie: Il ne fut pas long-temps sans y remarquer Ligdamon, & cette veüe le surprit si fort, pensant à l'estat auquel il croyoit l'auoir laissé, que fendant la presse le mieux & le plus discrettement qu'il pust, il s'en alla droit à luy & à moitié en colere; Vous n'estes pas sage Ligdamon, luy dit-il, de vous hazarder si tost, & souuenez-vous que si i'eusse pensé que vous eussiez deu

fortir du logis, ie n'en fusse point party. Ligdamon qui faisoit estat de l'amitie de ce Myre, & qui croyoit deuoir beaucoup de respect au grand aage de ce venerable vieillard, luy respōdit avec vne douceur nōmpareille, & luy iura qu'il ne sçauoit dequoy il luy parloit: Ie vous dis, reprit Amiel, que par l'effort que vous faites à marcher, & à vous tenir si long tēps debout, la blessure que vous avez eue à la cuisse se pourroit biē r'ouuir: A ce mot le Cheualier se ressouenant bien que parmy les dernieres blessures qu'il auoit receuës, & pour lesquelles il n'auoit pas mesme tenu le liēt, il n'en auoit point receu où il luy marquoit; ie n'ay iamais, luy repliqua til, esté blessé à la cuisse, & si vous ne vous expliquez pas mieux, ie seray long-temps sans vous entendre.

Ligdamon luy dit ce peu de mots assez froidement, & le Myre se figurant qu'il desauoioit sa blessure, pour n'auoir pas l'obligation qu'il luy auoit d'en auoir esté guery, s'estonnant de treuuer de l'ingratitude dans l'ame d'vn Cheualier, de la generosité duquel tout le monde faisoit tant d'estime; Seigneur, luy dit-il, le secours que ie vous ay donné, deuoit vous obliger à me faire vn autre traitement, mais puis que vous ne croyez pas que ie merite seulement d'en estre remercié, ie n'en suis pas pour cela moins recompensé, car les Dieux sçauent bien l'intention pour laquelle ie l'ay fait. A ce mot Amasiel se teut, témoignant toutefois en son action vn peu de mes-

contentement, & Ligdamon qui ne s'en pouuoit imaginer la cause; Amasiel, luy dit-il, si ie ne voudrois de tout mon cœur vous seruir, ie veux que les mesmes Dieux dont vous parlez me punissent, mais ie les prends à tesmoins, que ie ne sçay ce que vous entendez par ces mots de blessure, d'obligation & de recompense: Je pense, dit le vieillard, en l'interrompant, que vous vous imaginez que ie refuse, ou que vous me voudriez faire croire que ie suis deuenu fol? oserez-vous nier que depuis vnze iours vous n'ayez esté dans ma maison, & que ie ne vous y aye pensé de quatre blessures, dont l'vne est à la cuisse, l'autre à la main, & les autres deux au bras? En cet instant l'esprit de Ligdamon commença de voir clair dans le discours du Myre, & se doupta bien que c'estoit de Lydias qu'il parloit; ostant donc ses gands, & luy montrant les mains nuës; vous voyez bien bon pere, luy dit-il, que ie n'ay nulle blessure dans la main: alors le bon vieillard iettât l'œil sur l'endroit où estoit la playe de Lydias, & n'y remarquant aucune cicatrice, demeura dans vne confusion extreme, & Ligdamon reprenant la parole; mais, continua til, ne croyez pas que cette charité que vous auez exercée ait esté employée en vn moindre sujet; vous auez secouru vn Cheualier qui me ressemble, & à qui mon nom a failly de couster la vie, comme le sien a failly autrefois à me faire perir sous la fureur des Lyons, ausquels ie fus exposé, & souuenez-vous

que le bon office que vous luy auez rendu sera reconnu par moy, cōme si veritablement il auoit esté fait à ma personne: mais, adiousta-t-il, vous ne trouuerez pas mauuais qu'après le sacrifice, ie l'aille visiter en vostre maison, aussi bien y a-t-il quelque temps que i'estois en peine de sçauoir ce qu'il estoit deuenu; Amasiel oüy bien ce que Ligdamon auoit dit, mais il luy fut impossible d'y respondre, car l'estonnement où il estoit, luy auoit presque osté la parole, tantost il portoit les yeux sur le visage de Ligdamon, & les y tenoit attachez assez long-temps, puis tout à coup reprenant sa main, & la regardant de fort pres, il ne pouuoit s'imaginer qu'il n'y deust rencontrer la blessure que Lydias auoit receüe; enfin le temps du sacrifice les ayant obligez à vne particuliere attention, ils quitterent ce discours pour commencer leurs prieres.

Le sacrifice ne fut pas plustost acheué que Ligdamon prenant Amasiel par la main l'emmena dans son Chariot, & de la, en son logis, où ils descendirent, mais Amerine qui auoit mis la teste à la fenestre, ne vid pas si tost paroistre Ligdamō, qu'elle en courut donner la nouvelle à Lydias, ce Cheualier qui auoit vne extreme enuie de le voir, fut si content d'oüy dire combien il estoit proche de ce bien, qu'il en prit vne assez viue couleur, & cela fut cause que dès que Ligdamon ietta les yeux sur luy, il luy sembla voir son visage dans la glace d'vn miroir.

Ils furent quelque temps sans faire autre chose que s'entrecareffer, car Lydias qui sçauoit combien il estoit obligé à ce Cheualier en la personne d'Amerine, ne pouuoit se laisser de l'embrasser & de le regarder, comme celuy à qui il auoit l'obligation d'un bien qui luy estoit mille fois plus cher que sa fortune ny que sa vie : toutefois enfin s'estants mis sur le discours des choses qui les touchoient alors de plus pres, Ligdamon raconta ce que Lypandas auoit fait; quand pour satisfaire aux desirs de Melandre il s'estoit ietté en bas des murailles, seulement pour secourir Lydias. À ce nom de Melandre, Lydias & Amerine furent esgalement surpris, l'un par le secret ressentiment qu'il eut des obligations qu'il auoit à cette belle fille, & l'autre par vne pointe de ialousie qui luy entra bien auant dans l'ame, dequoy Ligdamon s'estant apperceu, ie vous iure, continua-t-il, que vous n'aurez pas vn petit combat à rendre, car l'amour que Melandre conserue encore pour Lydias est aussi violente qu'elle fut iamais; & quoy que Lypandas fasse pour l'en diuertir, il luy est impossible d'y rien auancer; alors Lydias, ie m'assure, respondit-il, que lors que Melandre sçaura ce que ie dois, & ce que j'ay promis à la belle Amerine, son esprit se remettra plus facilement, & ne trouuera pas estrange, que comme Cheualier i'obserue ce à quoy ie suis si solemnellement & si estroitement obligé: Je croyrois, ajouta Amerine, que le meilleur pour nous seroit

qu'elle

qu'elle ne sceust rien du tout, & que nous fissions en sorte de nous desrober de sa presence, sans nous mettre au hazard de ce qu'elle pourra entreprendre contre nous: à cela Lydias ne respondit rien, & Ligdamon fut presque de cet avis, mais quelque volonté qu'ils eussent eue de l'exécuter, il n'eust pas esté en leur puissance, car les domestiques d'Amasiel, qui parlerent de cet accident à plusieurs personnes, furent cause que ce mesme iour presque toute la ville en fut aduertie. Melandre n'en eut pas plustost appris la nouvelle, qu'elle fit de grandes plaintes contre Ligdamon, & dès qu'elle se put desrober de la vigilance de Lypādas, qui ne la quittoit que le moins qu'il pouuoit, elle s'en alla droit au logis du Myre, Durant le chemin elle fut combattuë de mille differentes pensées tantost elle s'imaginoit le contentement qu'elle auroit de reuoir celuy pour lequel elle auoit couru de si dangereuses fortunes, & tantost pensant qu'Amerine estoit aupres de luy, elle changeoit d'humeur, & mourroit d'apprehension qu'il luy eust esté perfide: enfin apres vne longue dispute elle arriua dans la chambre de Lydias, & comme elle n'auoit point quitté l'habit de Cheualier, elle fut iusqu'aupres de luy, sans auoir esté recognuë. Elle le trouua à genoux deuant Amerine, qui assise sur vu liët tenoit sur son giron la teste de son Amant, dequoy Melandre fut si offensée, que cedant tout à fait aux efforts de sa colere & de sa

116 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
ialouſie ; & bien perfide, dil-elle, tirant Lydias
par la manche de ſon pourpoint, ſont-ce-là
les marques que tu me deuois donner de ta re-
cognoiſſance? en cet inſtât Lydias la recognut:
& ſe leua pour la ſaluer, mais elle le repouſſant,
non non, dit-elle, demeure hardiment proſter-
né deuât cette belle fille, elle ne ioüyra pas l'og-
temps du ſacrifice que tu luy fais, car i'ay aſſez
de moyens pour me vanger de la trahiſon, d'ôt
tu t'es rendu coupable, & ſouuiens-toy, que ſi le
Ciel m'en refuſe la iuſtice, i'ay aſſez de courage
pour la chercher dans mon deſeſpoir: à ce mot
regardant Amerine, puis Lydias d'un œil qui
reſmoignoit aſſez le transport où elle eſtoit, elle
ſortit ſans auoir d'onné le temps au Cheualier de
luy dire ſeulement vne parole. A peine fut-elle
hors de la porte qu'elle prit le chemin du cha-
ſteau, & ſans deliberer dauantage ſur ce qu'elle
auoit à faire, elle ſ'alla ietter aux pieds d'Amafiſ,
& luy tint ce l'âgage ; Madame, cette iuſtice que
vous auez exercée ſi heureuſement, & que vo-
ſtre b'ôté ne refuſa iamais à perſonne, eſt main-
tenant implorée par moy, qui me plains de la
perfidie d'un Cheualier, & qui vous coniuere de
me permettre d'en tirer raiſon en voſtre pre-
ſence; noſtre combat n'aura pour le commen-
cemēt autres armes que la voix, & ſi la cognoiſ-
ſance de ſa faute le touche de quelque repentir,
ie proteſte dès maintenant de luy faire grace; au
pis aller, Madame, nous vous ferons l'arbitre de

nostre differend, & quand nos raisons auront esté oüyes, ie ne feray nulle difficulté d'obeyr à ce que vous ordonnerez de nous; alors Melandre se teust, & la Nymphé qui la prit pour vn Cheualier, & qui s'imagina que le meilleur estoit d'estouffer au plustost cette querelle, & de luy donner le contentement qu'elle demâdoit, consentit à tout ce qu'elle voulut: ainsi Lydias fut mandé par vn Heraut, & receut l'heure à laquelle il estoit obligé de comparoistre deuant Amasis. Amerine se doubta incontinent du dessein de Melandre, & fit cognoistre à Lydias la crainte qu'elle auoit de perdre son amitié, mais ce Cheualier la rassurant, promit cent fois de mourir plustost que de manquer iamais aux premiers sermens qu'il auoit faits à son aduantage. Tout cela ne fit point si secrettement, que presque toute la Cour ne le sceust, de sorte que Lydias fut conduit pour faire la reuerence à la Nymphé, sa chambre estoit desia toute pleine de Dames & de Cheualiers; Lyandas & Ligdamon ne s'y treuerent pas alors, mais Amerine qui ne voulut point quitter Lydias, entra presque aussi-tost que luy, & s'alla ranger parmy les filles.

Les Herauts n'eurent pas plustost commandé le silence, qu'Amasis fit signe au Cheualier triste, & luy tesmoigna qu'elle estoit presté de l'oüyr, ce que Melandre ayant remarqué, elle alla baïser la robe à la Nymphé, puis s'estant

118 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
remise en sa place, commença son discours en
cette sorte.

Je sçay bien, Madame, que ie deurois plustost
rougir que parler, puis que l'habit dont ie suis
reuestuë, plus contraire à mon sexe qu'à mon
humeur, m'accuse d'impudence deuât l'vne des
plus vertueuses Priñcesses de l'vniuers, mais puis
que rien ne pouuoit mieux condamner Lydias,
ny le conuaincre d'ingratitude que les mesmes
armes, & les mesmes vestements, sous lesquels
ie l'ay obligé de la vie, ie vous supplie tres-hum-
blement, Madame, de me pardonner, si ie ne les
ay point quittez, & si ie m'en fers pour luy re-
procher la plus grande perfidie dont Cheualier
ait iamais vsé. Peut-estre, Madame, que les
diuers accidents qui ont accompagné ma vie,
sont aussi bien cognus de vous que de moy, car
Clidamant qui auoit la gloire d'estre fort de
vous, en apprit autrefois la verité par ma propre
bouche, que si, ny luy, ny Lindamor ne vous en
ont escrit les particularitez, i'ay bien sujet de
pleurer la mort de l'vn, & de plaindre l'absence
de l'autre, puis que sans que ie fusse maintenant
en peine de vous les raconter, vous sçauriez par
eux ce que me doit Lydias, & combien i'ay de
droit d'empescher qu'au preiudice de ses pro-
messes vne autre ne me rauisse la part qu'il me
donna jadis en son amitié: à ce mot, interrom-
pant son discours pour seicher les larmes qu'elle
versa sur le souuenir de la mort de Clidamant,

elle sembla donner temps à la Nymphé d'en faire de mesme, puis elle poursuiuit ainsi.

Ils vous eussent dit, Madame, que Lors que Lydias fut contraint de trouuer son salut en sa fuitte, & que les parents d'Aronthe qu'il auoit tué, sembloient luy vouloir defendre de trouuer vne retraite assurée dás le monde, ma maison luy seruit d'Afile: ce fut là que son honneur fut mieux à couuert que le mien, car n'ayant pu me guarentir des traits dont il entreprit de me blesser, ie me vis enfin cōtrainte d'imiter la bonté de mon perē, & de luy donner dans mō cœur la mesme place qu'il luy auoit accordée dans son logis: ce volage ne fut pas long temps sans se rendre maistre de l'vn & de l'autre; mais comme on se lasse facilemēt de la possession des plus belles choses, peu s'en fallut que le mesme iour qui me fit cognoistre qu'il m'aymoit, ne m'assurast aussi de sa trahison; en effect il me quitta bien-tost, & pour rendre sa faute plus enorme, ce perfide partit sans me dire Adieu. Ie ne vous diray pas, Madame, quels furent mes transports & mes ressentiments, j'aurois honte de le faire rougir de son crime & de mes folies, ie diray seulement qu'en cet instāt i'oublai ce que i'estois, & que changeant d'habits & de nom, ie me ressolus de vaincre toutes les horreurs que la crainte imprime ordinaiemēt dans l'ame d'vne fille: ie sortis donc du sein de mes parents, & les Dieux sçauent avec qu'elle violēce ie consentis

à commettre ce manquement, puis surmontâtes les difficultez d'un voyage, & toutes les iniures de la saison, apres mille obstacles que la fortune me presenta, ie me disposay à combattre Lypan-das, m'imaginant qu'il n'importoit de quelle main ie deusse mourir, pourueu que ce fust en la presence de mon perfide. Que s'il te reste ô Ly-dias, continua-telle, s'adressant à luy, quelque memoire du peril où ie m'exposay, & de la grace que ie te fis, aduouë que cette ieune beauté qui sert aujourdhuy de matiere à ma ialousie, & à ton châgement, n'en eust iamais eu le courage, & qu'elle t'eust laissé perir, à faute de te defendre: Ce n'est pas là toutefois la plus grande obligation dont ie t'aye chargé, & si tu ne veux pas que ie te la nomme, de peur que ton crime ait trop de tesmoins, demandes en secrettemēt des nouvelles aux chaisnes & aux fers qui m'attachèrent les bras, lors que pour assouuir la haine de celuy qui te detenoit, j'allay chercher dās ses cachots la mesme place que tu y soulois occuper? Demande aux viperes qu'une humilité relante y nourrit, si mes souspirs n'estoient pas tous de flame, & si ie ne trouuois pas la faute de tō départ beaucoup plus noire que les tenebres qui m'environnoient? consulte les murailles où j'estois enfermee, & si tu n'es sourd à leur responce, comme tu es maintenant insensible à mon amour, tu apprendras quelle estoit la qualité de mes peines, & combien estoit plus grande la

compassion que j'auois de ton peché que de ma misere. Mais, Madame, adiouta-telle, se tournant du costé d'Amasis, il faudroit pour biē dire ce que me doit Lydias, faire parler toutes les actions de ma vie, car j'ay cent fois juré que ie n'auois creu viure que depuis que j'auois eu de la bonne volonté pour luy, ou bien le faire parler luy-mesme, car il est impossible, s'il a quelque souuenir de mes faueurs, & de ses serments, qu'il ne confesse publiquement que mon inclination me l'a acquis, & que sa foy me le doit cōseruer. Toutefois, Madame, si (comme ie le croy) son silence vous fait cognoistre combien peu de raisons il a pour appuyer son inconstāce, ie vous supplie avec humilité de declarer qu'il m'appartient legitimement, & que s'il y a de la gloire à le posseder, elle ne me peut estre disputee, puis que c'est à moy seulement qu'il est redeuable de la douceur que goustent les hommes dans l'usage de la vie & de la liberté.

Tel fut le discours de Melandre, qui fut suiuy d'un murmure vniuersel, les vns admirerēt son courage, les autres la grandeur de son amour, mais tous condamnerent en leur ame l'humour de Lydias, ne pēsans pas qu'il se peust iamais lauer du crime, dont il sembloit que son ingratitude l'eust noircy: toutefois ce bruit ayant vn peu cessé, Lydias alla baiser la robe de la Nympe, & s'estant remis en sa place, se disposa de parler, mais Amerine en qui le discours de Me-

landre auoit fait naistre vne nouvelle crainte de perdre Lydias, ayant vn peu fendu la presse s'auança, & apres auoir eu la permission de parler, elle profera ces paroles.

Il est bien iuste Madame, que ie preuienne Lydias, & que deuant qu'on prononce l'arrest, d'où depend ma vie, j'aye le temps de montrer combien plus legitimement qu'à Melandre on me doit accorder la possession de ce Cheualier. Ie ne diray pas que cette belle fille n'ait fait des miracles pour luy, c'est vn effect qui a paru dans ses armes, & qu'on doit encore attendre de son extrême beauté, mais ie diray bien que ses actiōs ont esté peu de chose en cōparaison des miennes, & que si ie la surmontois aussi bien en merite que ie l'ay surpassée en amour, ie me tiendrois trop assurée du bien que ie dispute maintenant : Le seul auantage dont elle se peut vanter, c'est qu'elle n'a pas esté deceuë cōme moy, & que les dernieres preuues de son amour ont esté données à Lydias, au lieu que les miennes ont esté renduës à Ligdamon ; mais pourquoy faudra-t-il que cette tromperie me nuise, si parmi tout cela mon affection n'a pas laissé de faire des merueilles, & de rendre toutes les marques qu'on peut desirer d'vne inuiolable foy? Vous sçauiez bien courageuse Melandre, que ie suis la premiere à qui ce Cheualier a fait vn sacrifice de sa liberté, de sorte que lors qu'il sembla remettre son cœur entre vos mains, il abu-

fa de vostre innocence, puisque iamais il ne l'a retiré des miennes: Vous me direz que ses sermens estoient trop grands pour n'estre pas veritables, mais pourquoy l'eussent-ils esté davantage que ceux par lesquels il m'a iuré cent fois que pour moy son amitié seroit inuiolable? Je confesse qu'il vous doibt la vie, mais qu'il se mette en la place de Ligdamon, & qu'il die apres que ie l'auray deliuré de la cage des lions, s'il ne m'en est pas redeuable aussi? Encore diray-ie que j'ay bien plus fait que vous, car au lieu que vous n'avez veu la mort qu'avec esperance de la vaincre, ie la regarday comme inévitable lors que j'auallay ce breuuage, par lequel Ligdamon auoit fait dessein de s'empoisonner, si bien que pouuant dire en quelque sorte que ie suis morte pour luy, j'ay la gloire d'auoir plus osé que vous, qui n'avez rien tenté de plus remarquable que le hazard d'un combat particulier: Mais grande Nymphe, continua-t'elle, se tournant vers Amasis, si comme on le dit, les premieres inclinations sont les plus fortes, quel droit a cette belle fille de pretendre Lydias, puis qu'il est à moy depuis si long-temps, & qu'encore aujourd'huy sa passion montre de cherir son premier seruage? si Lydias a deux cœurs, ie consents qu'elle en ait l'un, & qu'elle y escriue les loix qu'elle voudra qu'il obserue, mais puisqu'il n'en a qu'un, sur lequel encore ses promesses m'ont donné vn empire absolu, ne doit-elle

pas desister de son entreprise, & cesser de poursuivre vne chose que mon amour ne luy scauroit ceder?

Amerine tint encore quelques propos pour montrer la iustice de sa cause, mais Amasis qui vid bien que Melandre voudroit repliquer, ordonna que la decision de ce differend dependroit purement de la volonte de Lydias : qu'à cet effect il auroit toute la nuit pour peser les raisons de l'une & de l'autre, & que cependant il ne leur seroit permis de le voir qu'apres qu'il en auroit donne le dernier iugement ; ainsi tout le monde se retira, & Melandre qui apres auoir fait cognoistre son sexe, mouroit de honte de paroistre sous l'habit de Cheualier, receut les offres de Galathee, & s'estant paree de ses habillemens, resolut de ne sortir point du chasteau que pour espouser Lydias ou pour sortir du monde.

Lydias cependant s'en retourna au logis du bon Amasiel, & Adamas prit soing d'Amerine, mais quelque bonne chere qu'il luy fist, il ne sceut iamais soulager l'ennuy qui paroissoit en ses actions & sur son visage ; il s'offrit mille fois de la seruir en toutes sortes d'occasions, mais elle luy iura autant de fois que le seul bon office par lequel on la pouuoit obliger, estoit celuy qui la mettoit sous la puissance de Lydias : à cela le Druyde s'offrit encore, & cela donna assez de hardiesse à cette belle fille pour luy dire, ie vous

coniure donc mon pere, par la chose du monde qui vous est la plus chere, de me donner ce contentement que ie puisse entretenir Melandre en particulier, c'est la derniere consolation que ie demande, & quelque malheur qui me puisse arriuer, ie iure qu'apres cela ie le treuueray moins insupportable. Adamas iugeant bien que cela se pourroit facilement, & qu'il n'y auoit rien d'iniuste en ce desir, partit dès l'heure mesme, & en alla faire la proposition à Melandre: Cette genereuse fille consentit à tout ce qu'il voulut, & s'offrit de l'aller treuuer en sa maison, mais le Druyde ne sçachant pas si Amerine l'auroit agreable, jugea qu'il seroit meilleur qu'elle l'attendist dans sa chambre, & se chargea de l'y amener, ce qu'il fit, de sorte qu'apres auoir tiré parole d'elles, qu'il ne se passeroit rien en leur entretien qui luy pust estre imputé à crime pour en auoir esté le mediateur, il sortit & les laissa seules: A peine fut-il hors de la porte, qu'Amerine la ferma, & s'estant approchée de Melandre elle luy tint ce langage.

Ne vous estonnez pas genereuse Melandre, si ie doute du iugement de Lydias, vostre merite en est cause, & ie sçay bien que sans estre dans l'aveuglement, il ne sçauroit preferer ma beauté à la vostre; Vous auez des qualitez si eminentes pardessus ce que ie vaux, que ie suis contrainte de venir rechercher de vostre pitié ce que mon merite ne sçauroit iamais obtenir: ie

ſçay bien que ie vous demande beaucoup quãd ie demande ce Cheualier, mais penſez auſſi que ſi vous me l'accordez, vous rendrez extremes & voſtre gloire & mon obligation. Il n'eſt pas, belle Melandre que vous ne recognoiſſiez bien que cette recompenſe eſt deuë à mes peines, & que ce que i'ay ſouffert depuis quelques années, ne merite pas vn moindre prix: que ſi vous m'alleguez que vous auez le meſme titre pour le pretendre, & que vous n'auetz pas moins enduré que moy, conſiderez ie vous ſupplie, que voſtre courage qui eſt porté naturellement aux grandes choſes, n'a iamais eu tant de difficulté à les entreprendre que le mien, qui n'a rien pardeſſus l'inclination d'vne ſimple fille, & qui n'eut iamais rien oſé ſi l'Amour n'y eut fait vne particuliere violence: & puis, diſcrette Melandre, vous auez icy des perſonnes, de qui la poſſeſſion ne vous fera pas moins glorieuſe que celle de Lydias, & qui vous offrent vne fortune aſſez aduantageuſe, au lieu que ſi ie perds ce que i'attends de l'inclination de ce Cheualier, ie demeure ſeule, loing de tout ſecours humain comme ie ſuis abſente de ma patrie, & peut-eſtre abandonnée à la mercy de quelque voleur qui triomphera de moy, faute d'auoir quelqu'vn qui prenne quelque ſoing de me deffendre: ie vous coniuire donc par Lydias meſme, de ne refuſer pas à ma douleur le ſoulagement que ie vous demande, & ſouuenez-vous, que ſi vous auez aſſez de

pitié pour me ceder ce bien d'où dépend ma ioye & ma felicité, ie n'auray iamais assez d'ingratitude pour refuser de perdre pour vous la mesme vie que vous m'aurez conseruée.

Amerine accompagna ces paroles d'une actiō si douce & si obligeante, que Melandre en fut esmeuë, & n'eust esté que l'Amour se trouua plus fort en elle que la compassion, elle eust à l'instāt mesme donné à cette belle fille le contentement qu'elle luy demandoit, & qu'elle sembloit meriter : toutefois son propre interest luy estant plus considerable que celuy d'Amerine, elle demeura quelque temps à penser à ce qu'elle deuoit respondre, puis tout à coup elle luy dit, les Dieux me soient tesmoins, belle Amerine, si ie n'ay vn regret extreme de ne pouuoir vous rendre contente sur la demande que vous me faites maintenant, mais par pitié, mettez-vous en ma place, & dites-moy quelle vous seriez, si ie vous faisois la mesme supplication ? n'est-il pas vray, que comme vous aymez Lydias plus que vostre vie, vous mourriez plustost que de souffrir qu'une autre le possedast, ce n'est pas, si ie m'obstine à le desirer, que ie ne sois comme assuree du malheur qui m'en doit arriuer, car il est aussi certain que son iugement vous sera auantageux, qu'il est vray que ie vous cede en toutes les qualitez où vous auez creu que j'auois de l'auantage par dessus vous, mais ie veux pour le moins pouuoir condamner sa foy violée, & auoir sur

qui me vanger de la trahison qu'il aura faite à ma fidelité: c'est donc mon dessein, sage Amerine d'attendre le iugement qu'il en prononcera, que si vous croyez que ce soit vn defaut d'affection qui me porte à ne vous accorder pas le bien don vous estes si desireuse, commandez-moy d'entreprendre les choses les plus impossibles, voire mesme de mourir pour vostre contentement, ie proteste qu'il n'est rien que ie ne fasse pour vous obliger, pourueu que l'amour que j'ay pour Lydias n'y soit point offensee. Ce fut-là tout ce que Melandre respondit, dequoy Amerine demeura si outree, qu'il luy fut impossible d'estre aupres d'elle plus longuement, elle sortit donc apres luy auoir dit adieu, mais ce fut avecque tant de fioideur, qu'il estoit aisé de iuger qu'elle en estoit mal satisfaite; de fortune en sortant elle rencōtra Adamas qui la venoit querir, ainsi elle s'en alla chez luy, & le supplia de permettre qu'elle se mist au liēt sans souper, & sans estre veuë de personne: le Druyde fit quelque difficulté d'y consentir, toutefois ne la voulant pas importuner, il fut contraint de la laisser viure comme elle voulut. De toute la nuit elle ne ferma les yeux, & bien que les derniers tesmoignages qu'elle auoit receus de l'amour de Lydias luy fussent vn sujet d'assurance & de cōsolation, elle ne laissoit pas de craindre & de s'affliger autant de fois qu'elle pensoit aux promesses qu'autrefois il auoit faites à Melandre: ce

souuenir luy desroboit quelquefois des larmes, puis la portant dans vn transport plus dangereux il luy faisoit faire mille resolutions funestes; la derniere sur laquelle son esprit s'arresta, fut de ne permettre point que sa riuale triomphast de Lydias: de sorte que pour destourner ce coup, elle fit dessein de s'armer d'vn poignard qu'elle pourroit cacher dans sa robe, & en cas que l'Arrest qui deuoit estre prononcé fust à l'auantage de Melandre, elle iura de la tuer, puis Lydias, & enfin de se sacrifier elle-mesme sur le corps de son Cheualier.

Lydias de son costé ne goustoit guiere mieux le repos, toutes les obligations qu'il auoit à Melandre se presentoient à son souuenir, & luy en faisoient naistre dans l'ame vn si vif ressentimēt, qu'il croyoit, que sans estre coupable d'vne extreme ingratitude il ne pouuoit luy refuser ce qu'elle tesmoignoit de desirer si ardemment. D'autre costé les vœux qu'il auoit offerts à la belle Amerine le touchoient si puiffammēt, que son esprit combattu de l'esgalité qu'il rencontroit dans les faueurs & dans le merite de l'vne & de l'autre, ne sçauoit presque de quel party se ranger, Lypandas aussi receut vne telle allarme, quand il sceut ce qui s'estoit passé chez Amasis, qu'il ne laissa plus Ligdamon en paix, & le força de l'accompagner iusqu'au chasteau, où il dit à Melandretant de choses de sa passion, que s'il ne la toucha d'amour, ce fut au moins de pitié.

A peine l'heure fut arriuée à laquelle ils se deuoient trouuer le lendemain deuant Amasis, que toute la Cour s'y rendit, & nos Amants aussi; mais avecque des resolutions & des pensees bien differentes; Lydias cherchoit vn moyen pour obliger Amerine sans offenser Melandre, Amerine mouroit de peur que Lydias eust changé vne seconde fois, & se dispoisoit d'executer le funeste dessein qu'elle auoit fait, mais Melandre plus assuree de ce qu'elle auoit à faire que tous les autres, deuant que Lydias eust eu commandement de parler, s'alla ietter aux pieds d'Amasis, & luy tint ce langage.

Il est croyable, Madame, qu'on s'estonnera de voir qu'apres vne poursuite si violente ie me deporte de l'esperance d'un bien, à la veille, peut-estre d'en iouyr; mais si l'on veut prendre la peine de considerer les raisons qui m'y font consentir, on aura sans doute plus de sujet de m'en dōner de la gloire que de me condamner: premieremēt, Madame, j'ay creu que ie ne pouuois posseder Lydias sans perdre Amerine, de qui l'affection merite d'estre cōseruée plus chèrement, au lieu que luy cedant de ma volonté vn auantage que peut-estre aussi bien eust-elle obtenu en dépit de moy, ie me la rends si obligée, que ie doibs croire que son amitié pour moy ne souffrira iamais de limites ny de changement: Et puis Madame, quand Lydias eust donné son iugement en ma faueur, n'est-il pas
vray

vray qu'il eust failly contre ce qu'il doit aux premiers sermens dont il captiua les volontez de cete belle fille ? que s'il l'eust prononcé en la sienne, comment se fut-il iamais garenty de la iuste hayne que i'eusse conceuë contre la tromperie dont il a tant de fois abusé mon innocence & mon amour ? Il falloit donc Madame, qu'Amerine ou Melandre, quittaist de son propre mouuement l'interest de ceste affection : or puis que les Dieux m'en ont inspiré le desir, & m'en donnent maintenant le courage, ie pense que c'est selon l'inclination de Lydias que ie ne veux iamais auoir sujet de hayr, au contraire que ie veux tousiours aymer cōme mon frere. Je vous supplie donc Madame, de permettre qu'ils reçoient le contentement que la fortune leur a enuié depuis quelques annees, & que ie leur desire auiourd'huy: heureuse trois fois de leur auoir procuré ce bien, si pour moy l'affection de Lydias demeure inuiolable, & si la belle Amerine recompense le bien que ie luy rends d'vn eternal souuenir. A ce mot Melandre se teut, & se leua apres auoir baisé la main à la Nymphe. Toute la compagnie demeura comme dans vn rauissement de luy auoir oüy tenir ce langage, mais sur tous Lydias & Amerine en furent d'autant plus estonnez qu'ils l'esperoient moins ; se voyans donc dans le comblé de la felicité qu'ils pouuoient attendre, ils allerent faire la reuerence à Amasis, & apres luy auoir demandé congé

132 LA DERNIERE PARTIE D'ASTRÉE
de remercier Melandre, ils luy donnerent toutes sortes de preuues de recognoissance & d'affection. Cela fait Amasis se voulut leuer, mais elle en fut empeschée par Ligdamon, qui tenant Lipandas par la main & le presentant à la Nymphé, la coniuura d'acheuer ce qui restoit pour le contentement de ce Chetialier; aussi-tost Ly-pandas se ietta à ses genoux, & apres luy auoir fait vn recit de son amour & de ses auantures, la supplia de disposer la volonté de Melandre à le receuoir en la place qu'elle vouloit que Lydias occupast: Amasis treuua tant de iustice en son desir, qu'elle en fit la proposition à Melandre; & cette belle fille apres plusieurs honnestes refus, se souuenant en fin de ce qu'il auoit fait pour elle en plusieurs occasions, & principalement lors que pour secourir Lydias, il se ietta en bas des murailles de Marcilly, elle obeyt au commandement de la Nymphé & aux prieres de Ligdamon: ainsi ces quatre amants cueillirent en vn mesme iour le fruiet de toutes les peines qu'Amour & la fortune auoient pris plaisir de leur faire souffrir. Ces deux mariages s'acheuerent deuant que la trefue fut finie, & cependant Lindamor n'auoit pas perdu le temps, il auoit fait auancer ses troupes, & parce qu'il auoit esté rencontré par Philandre; de qui il auoit appris l'estat des affaires d'Amasis, & quelle estoit la volonté de Gondebaut contre tout ce qui la touchoit, il fit dessein de ne pas

ser point dans Lyon: pour cet effect il alla tra-
 uerfer le Rhosne enuiron à demy lieuë de là, &
 le lendemain se rendit dans Vienne. D'autre
 costé Gondebaut à qui il tarδοit de se vanger
 de l'affront qu'il croyoit auoir receu d'Amasis,
 & qui se voyoit pressé par Ligonias, qui luy re-
 presentoit à tous moments les desordres qui ar-
 riueroient, en cas que Polemas ne fust point se-
 couru dans le temps qu'on luy auoit promis,
 acheua de donner ses commissions, & employa
 tant de personnes, qu'avecque ceux qu'il auoit
 desia pour la seureté de la ville & de sa personne.
 Il fit trante-deux mille hommes, tant hanequi-
 niers que piquenaires & autres solduriers, & les
 ayant fiez à la conduite de Ligonias, avec com-
 mandement à tous les chefs d'obeyr à Polemas,
 il leur donna congé & luy escriuit cette lettre.

L E T T R E

D E G O N D E B A U T
A P O L E M A S.

I'Enuoye trēte-deux mille hommes à
 Polemas, non pas que i'y sois poussé de
 l'ambition de voir croistre les bornes de mō
 Empire, ouy bien du desir que i'ay de luy

donner les moyens de porter sa gloire au plus haut point qu'il la puisse desirer. J'ay choisi parmy mes solduriers ceux qui scauent le mieux obeir, afin qu'ils ne manquent pas à faire des merueilles, estans sous la cōduitte d'un homme qui scait parfaitement bien commander: Mais quelques grandes que puissent estre les victoires qu'ils emporteront, elles seront tousiours moindres que l'esperance que j'ay fondee sur vostre courage, dont la grandeur se pourroit assurer de la conqueste du monde, s'il vouloit prēdre la peine de s'y employer: Combattez donc promptement braue Polemas, ou plustost surmontez, car ie scay que desormais en vous combattre & vaincre ne sera qu'une mesme chose.

Durant que les affaires alloient ainsi, Sigifmond passoit fort mal son temps: Gondebaut l'auoit fait enfermer dans vne Tour, afin de s'assurer mieux de sa personne, s'estant bien douté, que tant qu'il auroit esté libre, il n'auroit pas souffert qu'on eust fait quelque dessein contre Amasis, Godomar, ou Dorinde, sans y mesler

son interest. Ainſi ce ieune Prince trouuoit ſa detention inſupportable, d'autāt mieux qu'ayant le iugement tres bon, & ſçachant le départ de cette armée, ils preuoyoit bien les perils où ſon frere ſe trouueroit; de ſorte que le deſpſair qu'il reſſentoit de ne le pouuoir ſecourir eſtoit ſi extreme, que tous ceux qui le gardoient, pouuoient lire ſur ſon viſage les marques d'vne violente douleur; enfin le Ciel qui le reſeruoit à quelque choſe de plus glorieux que de languir dans les ennuys d'vne priſon, permit qu'il en eſchappast de cette ſorte. Parmy ceux que Gōdebaut tenoit aupres de luy, de peur qu'il ſe ſauuaſt, il y auoit deux germains d'Ardilan qui portoient auſſi le meſme nom, dont l'vn trouuant plus de faueur aupres du Roy, auoit ſeulement obtenu les biens de ſon parent deſſunct, dequoy l'autre ſe ſentant extremément picqué, & n'oſant toutefois murmurer de l'iniuſtice qui luy auoit eſté faite, il reſolut de ſ'en vanger en faueur de Sigismond, & de luy faciliter les moyēs de ſe deliurer de la tyrannie de ſon pere. Il luy en ouurit donc le diſcours le lendemain que l'armée ſe fut miſe en campagne, & apres que Sigismond ſe fut bien aſſuré de ſa fidelité, puis que tu m'offres ton ſecours, luy dit il, & que ta bonne volonté a preueni mes prieres, ie te iure par ce qui m'eſt plus ſainct, & par l'ame de Gondebaut, que i'ay honte de nommer mon pere, que ſi tu m'aydes à ſortir d'icy, ie te mettray en eſtat de n'enuier

la fortune de personne qui viue dans ce Royau-
me, mais prends garde à ne me tromper point,
car outre qu'il n'en arriueroit rien à l'auantage
de ceux qui me hayssent, encore est il vray que
tu t'y perdrois infailliblement. A ce mot le
Prince se mit à se pourmener par la chambre,
& le ieune Ardilan qui craignoit qu'on le pust
ouyr de la porte, s'approcha de luy, & luy res-
pondit assez bas, il ne faut point, Seigneur, que
vous doubtiez ny de mon affection, ny de ma
fidelité, ie conduiray ce dessein avecque tant de
prudence, qu'il sera bien ayse de le faire reüssir.
Disant cela, l'heure qu'Ardilan auoit à demeu-
rer aupres de luy expira, & il quitta la place à vn
autre qui vint pour le mesme effect; Il ne fut pas
plustost sorty, que pour ne perdre point de
temps, il alla acheter vne petite barque de cel-
les qui seruent à traueser l'Arar, & ayant fait
prouision de deux habits de pescheurs, de quel-
ques filets, & d'vne corde aussi haute qu'il la
falloit, pour descendre de la tour où Sigismond
estoit detenu, il laissa la barque & les nasses au
port, & enferma les habits & la corde dans vn
cheuet dont il auoit osté la plume, puis sur l'en-
tree de la nuict il le porta luy-mesme iusqu'en
la chambre du Prince, où il deuoit coucher ce
soir là avec vn de ses camarades: Sigismond ne
fut pas plustost dans le liêt, qu'il fit semblant
de dormir, & Ardilan qui auoit aussi porté des
deuz & vne bouteille, fit si bien qu'il amusa son

compagnon iusqu'au matin, qu'apres auoir bu d'autant, il fut contraint de fier la garde du Prince à la vigilâce d'Ardilan. Dès qu'Ardilan iugea que son camarade estoit dans vn assoupissement assez grand pour ne s'esueiller de deux ou trois heures, il tira ses habits du sac, & s'en mettant vn dessus, puis suppliant Sigismond de vestir l'autre, il attacha la corde à là fenestre, & descendirent ainsi l'vn apres l'autre sans faire que fort peu de bruit. Aussi-tost qu'ils furent en bas Ardilan le mena dans sa petite barque, & iettant les filets dans l'eau, avec plus d'apprehension d'estre pris, qu'ils n'auoient d'enuie de prendre, ils arriuerent aux chaisnes iustement comme l'Aurore commençoit de paroistre; ils n'y furent pas long-temps sans qu'on les ouurit, de sorte qu'ayant ramé plus fort que de coustume, ils entrerent bien tost dans le Rhosne, dont l'impetuosité les porta dans Vienne en moins de trois heures.

Quand le compagnon d'Ardilan s'esucilla, & qu'il ne vid plus son camarade, il courut droit au liét du Prince, & ne l'y trouuant non plus, s'en alla iusqu'à la fenestre, où rencontrant la corde attachee, il iugea d'abord que c'estoit par là qu'ils s'estoient sauuez, & disputa s'il se saueroit aussi; enfin se representant què s'il estoit pris il seroit puny comme leur complce, il ayma mieux faire ce que luy conseilla son innocence que se mettre au hazard d'estre entierement creu

coupable. Il se mit donc à crier le plus haut qu'il put, & se deschirant le visage, fit voir aux premiers qui arriuerent les marques de la fuite de Sigismond. Gondebaut ne fut pas long-temps sans en estre aduertý, & s'estant porté luy-mesme sur le lieu, il vid les habits du Prince qui estoient sur le liét pêle-mêle avecque ceux d'Ardilan, toutefois cela ne faisant rien à la defense de celuy qui estoit resté, il iura qu'il le feroit perdre, mais quand il vid la corde, & qu'il considera qu'il luy estoit aussi facile qu'aux autres de se sauuer s'il eust esté coupable, il commença de tourner toute sa colere contre le ieune Ardilan, & de fait il fit publier par la ville, que si quelqu'un le luy pouuoit amener ou mort ou en vie, il luy donneroit vne pension pour le reste de ses iours. Mais tout le soing qu'il employa pour en apprendre des nouvelles fut extremement inutile, car ils estoient desia dans Vienne, & il se rencontra heureusement que c'estoit le lendemain que Lindamor y fut arriué.

L'entrée qu'ils firent dans la ville fut bien plaisante, car ayants laissé au port leur petite barque, ils allerent au premier logis qu'ils virent ouuert, & y demanderent quelque chose à manger; on leur seruit de si mauuaises viandes, les croyant estre veritablement Pescheurs, que si ce n'eust esté que le Prince estoit accoustumé dès sa ieunesse à souffrir les incommoditez, il est certain qu'il eust eu horreur de les regarder seule-

ment: mais Ardilan qui n'auoit presque cessé de ramer, & qui auoit veillé tout le long de la nuit mangea, mais avec vn appetit si desordonné, qu'à son exemple il fut impossible à Sigismond de s'empescher de gouster des choses qu'on leur auoit mises deuant. Durant le repas, le Prince fut soigneux d'apprendre de l'hoste de quelles nouvelles on s'entretenoit par la ville, & de peur qu'il trouuast estrange, qu'estant d'une si basse naissance, comme le tesmoignoit son habit, il eust pourtant quelque curiolité des affaires du monde, il se mit à dire luy-mesme que ce qui l'auoit fait partir de Lyon pour venir vendre son poisson dans Viéne, c'estoit que l'on faisoit de la part de Gondebaut toutes les provisions qu'on trouuoit afin d'entretenir les hommes qu'il auoit assemblez pour la guerre du Forests, mais que ne les payant point, il s'estoit sauué avec sa petite barque, pour essayer de faire de l'argent du peu qu'il pouuoit auoir pris: l'hoste luy dit qu'il estoit arriué à la bonne heure, puis que depuis vn iour il estoit venu vn certain Seigneur nommé Lindamor, de la valeur duquel tout le monde cōtoit des merueilles, qui auoit avecque luy quatre ou cinq cens hommes tous Nobles, & pres de quatre mille solduriers: l'ay, dit Sigismond en l'interrompant, trois ou quatre poissons, dont la grosseur est presque monstrueuse, & j'oserois croire qu'il les acheteroit volontiers, si j'auois le moyen de le luy

faire ſçauoir: Pauvre homme, reſpondit l'hoſte, croy-tu que cette ſorte de gens aille au marché comme nous: ſçache qu'ils ont des hommes qui prennent ce ſoing-là, & que peut-eſtre ton poiſſon ſera achetté, ſans que tu voyes ce Cheualier, & ſans qu'il ſçache que ceſoit toy qui l'ait vendu; Patience, repliqua Sigismond en ſouſſiant, pourueu que j'aye de l'argent il ne m'importe, & ie croy qu'il ſera auſſi bon, venât de la main du valet que du maĩſtre; Et bien, reprit l'hoſte, ſi tu veux ie te meneray iuſqu'ou il eſt logé, afin que tu ayes la commodité de parler à quelqu'vn de ſes domeſtiques, auſſi bien ay-ie grande enuie de voir ſon viſage, car ie te iure qu'à oüyr de quelle façon on en parle, on auroit de la peine à croire qu'il fuſt fait comme les autres hommes.

Sigismond ne put ſ'empescher de rire de la penſée de ſon hoſte, & ſe remettant en memoire tout ce qu'autrefois il auoit oüy raconter à l'auantage de Lindamor, il iugea bien que ſon retour d'aupres de Childeric n'eſtoit que pour aſſiſter Amasís, contre les mauuais deſſeins de Polemas: croyant donc que ſon meilleur eſtoit de ſe ioindre à luy, il partit avec Ardilan, & l'hoſte les conduiſit iuſqu'ou Lindamor eſtoit logé: Auſſi toſt qu'ils furent entrez, chacun prit party de ſon coſté, & le Prince demanda qu'on le fiſt parler à Lindamor, mais comme il vid qu'on luy en faiſoit quelque difficulté, il

adiousta que c'estoit pour des affaires importantes, & pout luy donner des aduertissements dont il luy sçauroit gré. Celuy à qui il s'estoit adressé, lisant quelques traits sur le visage de Sigismond, qui n'estoient pas si grossiers que l'estoffe dont il estoit couuert, & se souuenant de quelle façon Philiandre s'estoit sauué en sortant de Marcilly, s'imagina que c'estoit peust-estre quelqu'un qui venoit encore de la part de la Nymphé, si bien que sans y apporter plus de ceremonie, il les mena par vn degré desrobé dans vne chambre assez proche de celle de Lindamor. L'ayant donc laissé là avec Ardilan, qui ne sçauoit à quoy se deuoit terminer cette visite, il alla dire à Lindamor qu'il estoit arriué deux hommes vestus en pescheurs, dont l'un auoit assuré qu'il auoit à luy communiquer quelque chose de tres-grande consequence. Lindamor alors feignant d'entrer dans son cabinet pour voir quelques depesches, se desroba de la compagnie, & s'en vint où Sigismond estoit. Dés que le Prince le vid il en ayma la façon & le visage, car il est vray que ce Cheualier auoit des charmes en sa bonne mine, dont on ne se pouuoit deffendre, & le saluant avec vne action qui demendoit mieux sa naissance que son habit, Seigneur, luy dit-il, ie viens vous aduertir d'un accident qui est arriué dás Lyon, & duquel nous auons esté tesmoins, voire mesme en quelque façon complices. C'est que le Prince Sigis-

mōd à rompu la prison ou son pere le detenoit, & nous l'auōs amené dans nostre petite barque sans autre compagnie que celle d'vn hōme qui s'est sauué avecque luy. A peine Lindamor luy put permettre d'acheuer ces dernieres paroles, car se frappant des mains l'ync contre l'autre, & leuant les yeux au Ciel, soyez-vous loüez, dit-il, grands Dieux, de quoy vous n'avez pu souffrir plus long temps vne si grande iniustice : disant cela, peu s'en falut qu'il ne versast des larmes de ioye, de quoy le Prince fut si content, qu'il fut sur le point de se descouuir à l'heure mesme, toutefois luy voulant vn peu faire acheter ce bien. Or, Seigneur, continua-t-il, nous auons ouïy durant le chemin qu'il a fort souuent nommé vostre nom, sans sçauoir toutefois, cōme ie pense que vous fussiez si proche de luy, de sorte qu'à nostre arriüée, ayant appris vostre retour & vostre logis, nous auons creu vous faire plaisir de vous donner cet aduertissement, afin que vous vous en preualiez, soit qu'il vous ayme, ou qu'il soit vostre ennemy: Je te rends graces cher Amy, respondit Lindamor, & deuāt que tu me quittes ie te recompenseray assez bien, pour te faire iuger du plaisir que ie reçois de la nouvelle que tu m'apportes; mais ie te prie d'y moy où il s'est logé, afin que ie me haste de luy aller baiser les mains: Seigneur, repliqua le Prince, pliant les espaules, il a mis pied à terre de l'autre costé du Rhosne, & ie crains qu'il soit desiamon-

té à cheual pour aller, si ie ne me trompe, trouuer son frere dans Marcilly, pour le moins nous l'en auons oüy parler de la sorte: Ah Dieux! s'escria Lindamor, donnant du pied contre terre, & quel malheur sera le mien, si ie ne le fers, & si ie ne l'accompagne en vne si glorieuse entreprise; à ce mot, avec vne haste extreme, il commanda qu'on luy amenast des cheuaux, & fit dessein de le suiure à l'instant mesme: toutefois voulant donner quelque satisfaction à ceux qui luy auoient donné cet aduis, il cōmanda qu'on leur baillast force argent, & puis les ayāt remerciez, leur donna congé de se retirer: mais Sigismond qui mouroit de plaisir de le voir dans la peine & dans l'impatience où il estoit, Seigneur, reprit-il, si vous nous le commandez, nous aurons l'honneur de vous accompagner en vostre voyage, & peut-estre pourrons-nous bien estre cause que vous le rencontrerez plustost; Lindamor qui auoit l'esprit empesché à autre chose qu'à penser à ce qu'il disoit, fut vn peu de tēps sans respondre, puis tout à coup il faudroit trop de temps, dit-il, pour vous choisir des bottes, outre que vous ne sçauiez pas la difference qu'il y a de picquer vn cheual, à faire aller vn bateau; à ce mot il voulut sortir, & Sigismond ne pouuant plus se retenir, il ne faut, dit-il en l'arrestant, ny bateau, ny cheuaux, ny bottes pour rencontrer ce que vous desirez, puis que vous auez Sigismond si proche de vous: disant

144 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE;
cclà il l'embraffa; dequoy Lindamor fut fi fuf-
pris, que peu s'en falut qu'il ne tombaft de fa
hauteur: fes yeux s'estants defueloppez du nua-
ge qui les auoit couuerts fous la tromperie de
cet habit, permirent qu'il leuft fur le vilage de
Sigifmond vne Majesté qui luy estoit aupara-
uant incognuë, toutefois pour ne perfeuerer
pas dans fon erreur, il mit vn genouil en terre;
& quelque priere que le Prince luy fist de se re-
leuer, il ne le voulut iamais; qu'il n'eust ob-
tenu le pardon qu'il luy demanda, reiettant
neantmoins la faute de fa mescognoiffance sur
luy-mefme, qui auoit pris plaisir à le deceuoir.
Leurs premiers compliments acheuez, le Prin-
ce fut d'aduis de se mettre au liêt pour le re-
fte du iour, durant lequel on luy feroit des ha-
bits, & Lindamor qui luy ceda fa chambre, fei-
gnit d'auoir pris vn grand mal de teste, afin de
demeurer libre de toutes visites, & d'auoir plus
de commodité de conferer avecque luy des af-
faires de la Nymphe; ainfi le Prince ne fut pas
pluftoft couché, qu'il pria Lindamor de se met-
tre sur le liêt avecque luy, & puis luy parla en
cestermes.

Ce portraiët, dit-il, ouürant vne petite boëtte
de pierreries qu'il portoit penduë au col; vous
apprendra que Dorinde est en partie caufe de
tous les defordres qui broüillent Gondebaut, &
le meflent dans les affaires de Polemas: cette fil-
le, dont vous voyez l'image, & de quiles perfe-

Etions sont si grandes, qu'il n'est peindre au monde qui ne perde l'esperance de les pouuoir parfaitement imiter, a rédu l'esprit de mon pere si sensible aux charmes qu'elle possede, qu'il en est tombé dans des extrauagances vrayement indignes d'un homme de sa qualité. Or dès que la naissance de cette affection me fut cogneuë, i'eus tant de peur qu'il se remariaist, que ie fis dessein d'y apporter toutes sortes d'obstacles. Celuy qui me vint premierement dans la fantaisie, fut de feindre d'auoir de l'amour pour elle, mais voyez combien il est d'agereux de se ioiier à son maistre, i'en deuins peu apres si perdu d'amour, que ie ne pése pas qu'une passion ait iamais esté plus violente que la mienne: le premier dessein que i'auois fait de ruiner toutes les pretentions de mon pere reüssit pourtant, car fût que cette fille iugeast que mon aage estant plus conforme au sië, il se trouueroit plus de sympathie en nos humeurs, ou veritablement qu'elle s'imaginast que l'intention du Roy n'estoit pas si sainte qu'il la luy representoit, tanty a, que ie la gagnay entierement, & qu'apres la mort de son pere ie fis en sorte qu'elle s'en alla dans la Forests où ie croyois la suiure; mais il m'arriua tant d'empeschemens, que ie ne pus faire autre chose qu'y enuoyer mon frere, qui apres diuerses rencontres la fit enfin conduire dans Marcilly où ils sont encore. Or les persuasions de Polemas, qui promet de tenir cet Estat purement de la main

du Roy, & le desir qu'a Gondebaut de se vanger d'Amasis qui les a receus en sa protection, ont fait qu'il a declaré la guerre à cette Princesse, & que depuis hyer il est party plus de trente mille hommes qu'il enuoye sous la charge de Polemas: mais de peur que ie m'engageasse dans cette querelle, comme estant commencee en partie pour mon sujet, le Roy me fit enfermer dans vne tour, de laquelle m'estant sauué par l'assistance de ce ieune homme que vous auez veu desguisé comme moy, ie suis enfin arriué auprès de vous assez à temps pour faire quelque belle action à l'auantage d'Amasis & de Dorinde.

Lindamor tesmoigna vnē ioye nonpareille de tout le discours que Sigismond luy auoit fait, & luy ayant iuré qu'il ne pouuoit mieux employer ses armes qu'à la defencē de cette Princesse, il le coniuira de haster cette faueur le plus qu'il luy seroit possible: c'est pour cela, respondit le Prince, que ie suis d'avis que nous executions vne chose que j'ay imaginee, c'est qu'il faut que nous fassions partir promptement quatre hommes des vostres, & de ceux qui seront les moins cognus, afin que deux s'en aillent dire à Lyon comme c'est que ie suis arriué dans Vienne, & que les autres se glissent insensiblement dans l'armee que Gondebaut enuoye à Polemas, car voicy ce qui en reüssira; j'ay quantité d'amis dās Lyon, qui ne se soucieront point de desplaire
 au Roy,

au Roy, pourueu qu'ils suivent ma fortune, & ie puis dire en verité que presque toute la Noblesse est à moy; or il est certain que dans la peine où ils sont de sçauoir ce que ie suis deüenu, ils n'en apprendront pas plustost les nouuelles, qu'ils se mettront tous en estat de me seruir, & de me suiure; pour ce qui regarde ceux qui sont dans l'armee que mon pere a fait partir, il est impossible qu'il ne s'en trouue quelqu'un qui aura de l'interest pour moy, celuy-là en desbauchera vn autre, & cet autre vn autre; ainsi ie m'imaginé que plusieurs quitteront pour se rendre auprès de moy, & que cette armee s'affoiblira de beaucoup par la perte de ceux qui l'abandonneront.

Lindamor treuua ce dessein tres bon, & fit partir à l'heure-mesme quatre de ceux en qui il se fioit le plus; & leur ayant donné toutes les instructions necessaires, il se remit auprès de Sigismond, & luy parla de cette sorte: Je croy veritablement, Seigneur, que les Dieux ont iuré en faueur d'Amasis, & qu'ils ont resolu de la deliurer bien-tost de toutes sortes d'oppressions, puis qu'ils y trauaillét avecque tant de soing, & qu'ils y procedent par des voyes qui semblent estre du tout miraculeuses: car il est vray que dans le discours que vous m'auiez fait l'honneur de me tenir, ie ne remarque pas vn euenement qui ne soit extraordinaire, tesmoing cette fuite de Dorinde, ce voyage du Prince Godomar, &

48 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
cet interest que vous avez pour luy & pour elle,
qui semble estre né seulement à l'avantage de
cette Princesse affligee. Philiandre m'a parlé en-
core d'une certaine Reyne estrangere qu'il nom-
me Argyre, & qui vint il n'y a pas long-temps
pour faire guerir vn Cheualier nommé Rosi-
leon, il m'a dit qu'elle avoit laissé pres d'Amasis
vne tres-belle fille, avec promesse de la ren-
voyer querir par vne armee assez forte pour re-
sister à la puissance de tous ses ennemis. Pour
moy qui ay tousiours creu ne pouvoir mourir
plus glorieusement, qu'en me perdant pour
celle à qui ie doibs & les biens & la vie, i'estois
resolu de faire vn si grand effort avec les soldu-
riers que i'ay ramenez, que ie pusse entrer dans
la ville, & apres cela m'ayder à la defendre ius-
qu'à l'extremité. Vostre resolution estoit tres-
louïable, dit Sigismond, & ie m'assure que vous
en fussiez venu about, car elle n'estoit pas plus
dangereuse que tant d'autres, que vostre valeur
vous a fait glorieusement executer; mais il faut
que vous sçachiez qu'en l'estat où la ville est
maintenant, elle n'a nul besoin que ny vous,
ny moy y soyons: Mon frere m'escriuit sur le
commencement de leur siege, qu'il y avoit
tant de Cheualiers dedans, & ie pense que Phi-
liandre vous l'aura dit aussi, que bien qu'ils mā-
quassent de toute sorte d'assistance, on ne les
sçauroit prendre de deux Lunes. Or ie regar-
de que puis qu'ils ont dequoy se defendre, il

vaut beaucoup mieux que nous fassions vn corps, avec lequel nous puissions tenir la campagne, en attendant que nous prenions nostre temps pour donner bataille, ou pour entrer dans la ville, selon que nous le treuverons plus à propos.

Cet aduis fut treuvé si bon par Lindamor, qu'il se resolut de le suiure; la seule difficulté qu'il y remarqua, ce fut qu'il eut peur que l'armée de Gondebaut arriuant aupres de Polemas, deuant que le gros qu'ils vouloient faire fust prest, ne donnast quelque assaut si violent qu'on ne le pust soustenir; cela fut cause qu'il proposa au Prince s'il ne treueroit pas bon qu'avec ce qu'il auoit d'hommes, il gaignast vn peu les deuant, afin que cela pust amuser les ennemis, & que cependant il demeureroit dans Vienne pour receuoir ceux qui se ietteroiēt de son party? Le Prince luy respondit que cela estoit entierement necessaire, & sur cette resolution ils passerent le reste de la iournee que Lindamor employa à donner les ordres pour partir, comme il fit le lendemain avec toutes ses troupes.

Le mesme iour ceux que Lindamor auoit enuoyez à Lyon y arriuerent, qui n'eurent pas plustost dit à cinq ou six personnes que Sigismon estoit dans Vienne, que deuant qu'il fust du tout nuict toute la ville le sceut. Gondebaut en faillit à creuer de despit: & c'est sans doute

150 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
que s'il luy fust resté quelques forces, il les
cust employées à l'y aller assieger, car son hu-
meur qui estoit assez barbare, le portoit fort
promptement à des resolutions extremes: mais
en eschange la pluspart de la Noblesse, & pres-
que tous les ieunes hommes en receurent tant
de contentement, qu'ils passerent le reste de la
nuict sans faire autre chose que se preparer pour
l'aller treuver le lendemain. Le Roy à qui la co-
lere auoit presque troublé le iugement, & qui
ne se doubta pas du mal qui luy en pouuoit ar-
riuer, permit qu'on ouurist les portes de la ville,
car elles auoient esté fermées depuis le momēt
qu'il auoit appris la fuitte de Sigismond, si bien
que de diuers costez il sortit pres de cinq mille
hommes, qui le mesme iour se rendirent au-
pres du Prince. Le lendemain il partit, & s'en
alla ioindre Lindamor, qui auoit pris son ren-
dez-vous à Boen. Cependant l'armee de Gon-
debaut s'estoit fort auancee, & peu s'en fa-
loit qu'elle ne vid defia les murailles de Marcil-
ly: Polemas qui mouroit de contentement, &
qui flatté de ce glorieux titre de General d'une
si puissante armee, se promettoit la conqueste
de Galatee, s'auança d'une demy iournee pour
aller à la rencontre de ce secours: il receut la
lettre de Gondebaut qu'il baïsa deux ou trois
fois, & ayant pris le serment de fidelité que les
Chefs firent entre ses mains, il iura que le
plus grand interest qu'il auoit en cette guerre

n'estoit que pour la gloire de Gondebaut. En suite de cela il fit vne harangue, dans laquelle il n'oublia rien de ce qui les pouuoit obliger à combattre vaillamment, de sorte qu'il acquit tant de pouuoir & de credit aupres d'eux, qu'il ne s'en treuua pas vn qui ne se monstast bien aise d'estre sous son commandement. Enfin voulant sçauoir de combien d'hommes cette armee estoit composee, il fut fort estonné quād au lieu de trente deux mille que le Roy luy marquoit, il n'en treuua que vingt-cinq ou vingt-six, le reste s'estant desbandé depuis la nouvelle qu'on auoit euë des desseins de Sigismond: Si cela incommoda Polemas, il seruit extremement au Prince, qui dans moins de trois iours se trouua fort de seize à dix-sept mille hommes, compris ceux que Lindamor auoit ramenez d'aupres de Childeric.

Rosileon de son costé n'auoit pas fait peu de diligence, car l'amour qu'il auoit pour Rosanire, luy laissoit si peu de repos, qu'il n'auoit rien de plus present en la pensee, que de faire quelque action qui ne dementist point les premieres marques qu'il auoit donnees de son courage, cela fut cause qu'il se hastā si fort, qu'il ne s'en fallut que d'vne iournee qu'il n'arriuaist pres de Marcilly, aussi-tost que les troupes du Roy des Bourguignons.

La trefue deuoit finir le lendemain, de sorte que le retardement de Rosileon, le peu de nou-

uelles qu'on auoit du retour de Lindamor, & l'arriuee du secours que Polemas auoit receu, mirent Amasis dans vne tres-grande peine; elle n'auoit point sceu le succez du voyage de Fleu-rial ny de Philiandre, & ne se pouuant figurer que le mal qu'elle souffroit fust si proche de son remede, elle ne cessoit de s'affliger, cōme si desia elle eut esté accablee de tous les malheurs qui la menaçoient: Adamas la surprit dās cette douleur, & bien qu'en son ame il la treuuast tres-iuste, pour le peu d'esperance qu'il auoit qu'elle en deust iamais guerir, si est ce qu'ayant vne ferme creance que les Dieux ne l'abādonneroient point en la iustice de sa cause, il la condamna comme estat hors de saison, ce que la Princesse ne pouuant gouster, Ah! dit-elle Adamas, c'est manquer d'esprit ou de ressentiment que de n'apprchender point les funestes accidens qui sont sur le poinct de me perdre, tout cōtribuē à me desesperer, les estrangers me trompent, mes voisins m'affaillent, & mes propres subiects me trahissent. A ce mot elle porta son mouchoir à ses yeux, qui faisans vn effort cōtre la grādeur de son courage, laisserent eschapper quelques larmes; dequoy le Druyde s'estant apperceu, & luy voulant donner quelque consolation, Madame, luy dit-il, ie ne doute point que vous n'ayez du sujet de craindre, mais pardonnez-moy si i'ose dire que vous n'en auez point de vous desesperer; vne ame bien née comme la vostre ne peu

cōmettre ce manquement, qui n'est pas mieux
 vne marque de la bassesse d'un esprit, qu'un tes-
 moignage de mesfiance enuers les Dieux. Par la
 grace de Tautates nos affaires ne sont point en-
 core dans vne telle extremité, qu'il n'en faille at-
 tendre que la ruine; & quand il seroit bien in-
 faillible que nous deurions perir, ce vous fera ce
 me semble vn grand soulagemēt de cognoistre
 que si les Dieux l'ont permis, ce n'aura iamais
 esté pour vous punir d'aucun crime que vous
 ayez commis contre ce que vous leur deuez: Je
 sçay bien, Madame, que les Estats ont quelque-
 fois leurs reuolutions & leurs changemēs; mais
 ie sçay bié aussi que cela ne leur arriue pas faci-
 lement, sans qu'un sujet bien legitime ait attiré
 sur eux la colere du Ciel: Or, Madame, c'est ce
 qui ne se rencontre point en vous, de qui la pie-
 té s'est tousiours renduë si recōmandable, qu'il
 n'est personne qui n'auouë qu'elle a esclatté
 dans toutes vos actiōs. La plus religieuse de mes
 actions, respondit la Princesse, doit auoir esté
 pire qu'un crime, puis que i'en souffre le chasti-
 ment; ce n'est pas, reprit le Druyde, vne bonne
 consequēce, non plus que si l'on disoit que vous
 n'auiez iamais fait de bien, puis que les Dieux ne
 vous recompensent point: Il faut, Madame,
 que vous sçachiez que l'œil des hōmes n'est pas
 assez fort pour lire dans leurs secrets, & que no-
 stre pensee mesmen'y pouuant penetrer, il est
 bien difficile d'apprendre les causes du bien ou

154 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
du mal qu'ils nous enuoyent. Quelquefois ils
permettent que les bōs soyent accablez de cala-
mittez & de miseres, cependant que le coupable
rit dans la bonne fortune, & dans la prosperité;
mais cela, dautant que ne iugeās pas que les cō-
tente-mēs qu'on peut gouster en ce mōde soient
vne assez digne recompense pour ceux qui vi-
uent dans leur crainte, ils reseruent le prix qu'ils
veulent donner a leur merite, pour la seconde
vie dont nous deuous iouyr: Mais, Adamas, re-
pliqua la Nymphe, quoy que s'en soit, il faudra
que ce traistre Polemas triomphe de ma fille, &
que ie voye mon Estat sous la puissance d'un
perfide, qui n'eut iamais de plus grande gloire
que celle de m'obeyr? Si les Dieux, respondit
Adamas, en auoient ordonné de la sorte, toute
la puissance humaine ne seroit pas capable de
l'empescher, & la plus douce voye seroit de le
souffrir sans murmurer: le sçay bien, repliqua
la Nymphe, que si Galatee a autant de courage
que moy, nous ne manquerons pas de remedes
pour ne point tumber entre ses mains: le plus
facile de tous, repliqua le Druyde, est de re-
courir aux Dieux, qui sont trop iustes pour vous
refuser le secours qui vous est necessaire: les
Dieux, reprit Amasis, ont esté si iustes, qu'ils
m'ont laissé le pouuoir de mourir quand il me
plaira. A ce mot, outree de douleur, elle laissa le
Druyde dans la chambre, & s'enferma dans
son cabinet, Adamas qui eut peur que la Nym-

phe fist en ce moment quelque resolution dangereuse , s'en alla treuver Godomar , qui auoit aupres de luy Damon , Alcidon , Lypan-das, Ligdamon, Lydias & quelques autres Cheualiers, & l'ayant supplié d'aller voir Amasis, il luy raconta l'estat où elle estoit, & tout le discours qu'ils auoient eu ensemble : l'ayant en suite de cela instruit de quelques particularitez, il l'accompagna iusqu'à la porte du cabinet, & puis se retira pour aller donner dans la ville les ordres necessaires à sa conseruation.

Amasis s'estoit desia iettée sur vn liêt de repos, qui certes perdit bien alors son nom, & là, ioignant au desplaisir de voir ses affaires en si mauvais estat, la perte de Clidamant son fils, sur lequel elle auoit posé le fondement de ses plus doices esperances, elle tumba dans vne si grande fascherie, que peu s'en falut qu'elle ne se sacrifiast à la violence de son desespoir ; elle fit mille desseins dans son ame, dont le plus auantageux estoit de mourir, & bien qu'elle sceust assurément que les plaintes ny les pleurs ne pouuoient apporter aucun remede à l'ennuy qui la pressoit, elle ne laissoit pas de pleurer & de se plaindre, pour montrer seulement qu'elle estoit capable de donner à la douleur tout ce qu'elle demande aux ames les plus affligées; falloit-il cher Clidamant, disoit-elle, que ta mort fust cause de la mienne, & que de la perte de ta presence dépendit celle de mon estat? la seurté

de ces Prouinces n'estoit-elle appuyee que sur ta vie, & les Dieux auoient-ils ordonné que le salut de mes peuples releueroit immediatemēt du tien? hélas! adiuſtoit-elle, avec vn profond ſouſpir, hélas! que j'ay bien raiſon d'auoir cete penſee, puis que deuāt que tu vinſſes au monde, ils auoient ſubiſté avecque tant de gloire, qu'il n'estoit pas poſſible d'en craindre le changement, s'il ne leur euſt eſté fatal de perir avecque toy. Ah! Clidamant: à ce mot elle voulut continuer, mais oyant heurter à la porte, elle s'arresta, & dés qu'on l'eut aduertie que c'estoit Godomar, elle cacha dans ſon mouchoir les pleurs qu'elle auoit alors sur ſon viſage.

Ce ieune Prince, en la valeur duquel elle auoit fondé preſque toute ſon eſperance, luy dit tant de choſes, & les Cheualiers qui l'accompagnoient promirent à la Nymphe tant de ſeruiſſe & d'affection, que cela la remit vn peu; ſi bien que les ayant priez de ſ'affeoir, elle leur dit, quelque grand que ſoit le courage d'une femme, il eſt bien difficile qu'il reſiſte aux aſſauts que la fortune luy donne, particuliere-ment quand elle menace de ioindre à la perte de la vie, celle de la reputation. Iuſques icy j'auois, ce me ſemble, ſupporté avec quelque forte de patience les malheurs dont j'ay eſté at-quee, mais de puis que le ſecours que Polemas a receu, m'a fait perdre l'eſperance de le punir de ſa rebellion, & que j'ay creu que ma fille & moy

deuions estre immolees à son impudence, i'a-
uoie que ma raison a quitté les armes, & certes
ie ne suis pas blasnable de n'auoir esté suscepti-
ble de ce desespoir, à moins que de voir armez
contre moy trente-cinq ou quarante mille hom-
mes. Tout ce nombre de combattans, respon-
dit Godomar, peut estre mis en poudre par vn
seul coup de la colere du Ciel; ce n'est pas tou-
iours la quantité de solduriers qui remporte les
victoires, le courage & le droict sont les vrais
fondemens sur lesquels s'appuye le gain des
combats & des batailles: & c'est ce qui me fait
croire qu'ayant autant de droict de vous defen-
dre, qu'ils tesmoignent d'iniustice en vous at-
taquant, & le courage de ceux qui vous seruent
estât plus genereux, sans comparaison, que ce-
luy qui pousse cet ennemy à vous persecuter, il
est impossible que son effort ne demeure vain,
& que l'esclat de toute cette puissance ne meure
deuant nos armes, comme on void disparoistre
la clairté d'vne petite estoille à l'arriuee du So-
leil. Et les autres adiousterent à cela quelques
autres discours, & luy donnerent tant d'esper-
ance, que son visage reprit les couleurs que
l'apprehension luy auoit desrobees: Apres cela
il se retirerent, & ne furent pas plustost sortis,
qu'ils allerent faire le tour des murailles pour
voir la contenance des ennemis.

Depuis deux iours Celadon assez bien remis
de ses blessures, auoit commencé de sortir de la

158. LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
chambre, & ce iour particulièrement, il estoit
allé visiter Clindor & ses hostes, pour leur ren-
dre vne partie du deuoir auquel leurs visites l'a-
uoient obligé: Cela fut cause qu'Adamas y al-
la, qui les ayant treuuez dans le iardin, caressa
premierement Clindor, puis prenât Alexis par
la main, qui s'entretenoit avec Astree, il dit à
cette belle bergere, Vous voulez bien, ma bel-
le fille, que ie vous oste pour vn peu cette com-
pagnie que vous faites paroistre d'auoir si che-
re, bien qu'elle ne le merite pas? L'aüthorité,
respondit Astree, que vous auez sur elle & sur
moy, vous dispensoit d'en demander mon cõ-
sentement, toutefois puisque vous voulez que
ie le donne, ie vous dis mon pere, que ie le veux,
pourueu que vous me la rendiez bien tost, car
en verité, ie ne scaurois viure contente en autre
compagnie que la sienne. Le Druyde souffriant
de son innocence, & admirant combien veri-
tablement elle estoit trompee, ie la garderay si
peu, luy dit-il, que vous ne m'accuserez pas
d'auoir failly cõtre le desir que i'ay de procurer
vostre contentement: Disant cela, il conduisit
Alexis dans vne allee, où personne ne les pou-
uant ouyr, & Astree s'estant retiree dans vn Pa-
uillon, avecque les autres bergers & bergeres, il
cõmença de parler à luy en cette sorte, qu'auz
vous resolu Celadon, voulez vous languir eter-
nellement dans la peine où vous estes, & sous
l'habit que vous portez? ne pensez vous point

que voicy la deuxiesme Lune, que vous estes
aupres d'Astree, & qu'abusant de sa credulité,
vous pratiquez vne feinte, qui ne scauroit durer
plus longuement ? Considerez enfin que vous
estes homme, & qu'il est impossible que quel-
que desguisement qui vous fasse paroistre fille,
le temps ne demente quelque iour vostre coif-
fure & vostre habillement ? que si cela adue-
noit, ce que le Ciel ne vueille pas, quel pre-
judice n'apporterez-vous point à ma reputa-
tion, & quel aduantage ne donnerez-vous pas
à mes ennemis ? qui parleroient de cette action
comme d'un scandale, & qui la rendroient si
mauuaise dans l'opinion des hommes, que peut
estre on ne me regarderoit plus que comme un
trompeur qui se feroit seruy de cet artifice pour
faire triompher Celadon de l'honneur & de la
pudicité d'Astree ? Mon pere, respondit le ber-
ger, toutes les actions de vostre vie seruent de
preuue irreprochable, que vous ne pouuez ia-
mais faillir ny contre le Ciel ny contre les hom-
mes ; & la vertu d'Astree a trop d'esclat pour
estre iamais obscurcie par les nuages d'un mau-
uais soupçon seulement ; de sorte que s'il n'y a
que cette crainte qui vous mette en peine de
me voir en l'estat où ie suis, vous pouuez biẽ per-
mettre que ie continuẽ de viure aupres d'Astree
sous le personnage d'Alexis, puisque vous ne
scauriez empescher que ie n'y meure sous celuy
de Celadon. Adamas alors pliat les espaules, &

se reculant d'un pas , puis tout à coup reprenant le berger par la main , & commençant à se promener ; encore faut-il que ie vous die ; reprit-il , que cette resuerie estoit pardonnable ; le premier iour que ie vous fis vestir cet habit ; mais auourd'huy que par mille discours qu'elle a faits à l'auantage de Celadon , vous pouuez assurément iuger qu'elle vous aymé , il me semble , adiousta-t-il froidement , que sans estre ennemy de vous-mesmes , & sans estre blasmable d'un peu d'extrauagance ; vous ne pouuez douter qu'elle ne soit bien plus contente de vous voir estre vn veritable Celadon qu'une mensongere Alexis : Ie ne doute pas mon pere , repliqua le berger , que ce ne soit vne tres-grande folie de faire ce que ie fay , d'autant mieux que dés le moment qu'Astree ne desira plus que ie la visse , ie deuois , si i'eusse esté sage , ou mourir ; ou m'arracher les yeux ; mais vos conseils qui ont esté depuis plus puissants que mon deuoir , & qui m'ont fait resoudre à me presenter deuant elle sous le nom de vostre fille , sont cause que vous m'accusez maintenant de resuerie , & que vous appelez vne extrauagance en moy , ce que ie nomme en vous vn office de charité : Mon dessein , dit le Druyde , estoit alors de vous faire espouser Astree , & non pas cet habit , & ie creus , que puis que vous n'attendiez d'elle qu'un commandement , pour luy rendre celuy de qui la perte luy a fait

verser tant de larmes, vous cognoistriez dans peu de temps qu'elle en auroit la volonté, & que cette volonté seroit assez forte pour vous servir de commandement. Ah! mon Pere, respondit Celadon, elle me bannist avec des paroles trop expressees, pour n'estre pas necessaire qu'elle en employe d'efficaces à me rappeler, si c'estoit qu'elle m'eust dit seulement, va Berger, & que ie ne te voye plus que ie ne t'aye fait paroistre que ie le desire, ie confesse que maintenant que j'ay recognu ce desir en elle, j'aurois vn extreme tort si ie ne me laissois voir, mais, puis qu'elle me dit, va perfide, (ô Ciel, que ce souvenir m'a cousté de regrets) va, & ne te presente iamais deuant moy que ie ne le te commande. Iugez-vous, mon Pere, que sans luy desobeyr ie luy puisse faire voir Celadon, n'ayant point encore receu d'elle, cet agreable commandement? Encore faut-il, continua le Druyde, que cette façon de viure finisse quelque iour, & puis que cet effect est ineuitable, pourquoy vous plaidez vous à le differer? cet effect, repliqua Celadon depend d'elle, & non pas de moy, & iusqu'à ce qu'elle ait fait ce commandement, ie ne suis pas blasmable si ie ne me cache à ses yeux, car en fin quelques mescontenteméts que j'en attende, & quelque desespoir où ie doive tomber, ie trouueray tousiours ces malheurs bien moindres que le crime de luy auoir desobey: mais, adiousta Adamas, à qui voulez vous qu'elle fasse ce

tant necessaire commandement, si elle ne croit plus au monde celuy qui le peut executer? cela, respondit le Berger, est vn secret que les Dieux se reseruent, pour moy qui suis resolu de mourir plustost mille fois que de faire la moindre faute contre ce que doit vn homme qui ayme parfaitement, i'attendray, sans me mettre en peine de penetrer d'as ce mystere, tout ce qu'ils ordonneront de moy: Mon fils, dit le Druyde, il ne faut pas que vous vous estoniez si ie m'obstine à desirer que vous possediez Astree, puis que mon contentement est inseparable du vostre, & que les Dieux m'ont promis vne vieillese contete, en cas que ie sois cause que vous receuiez ce bien. Or vous sçauiez l'estat où sont nos affaires, & puis que vous auez le iugement sain & net pour bien peser toutes choses, ie seray bien aise que vous consideriez qu'estant à la veille de me perdre & de me sacrifier pour le repos de cet Estat, ie ne puis rechercher la felicité que les Dieux me promettét, ny vous donner à vostre Bergere en autre temps que cettuy-cy: Si les choses eussent pris vn autre tour, & que les trahisons de Polemas n'eussent point mis ces Provinces dans le panchât de leur ruine, i'aurois la mesme patience que vous auez, mais puis que tout s'en va desesperé, & que par la faueur que l'iniustice de Polemas a trouuee auprès du Roy des Bourguignõs, nous sommes prests de tomber pour ne nous releuer iamais, ie vous prie,

mon fils, par Astree mesme, qui peut tout sur vostre esprit, de ne vous opposer plus au desir que j'ay de vous voir vnis ensemble.

Celadon escouta le discours du Druyde fort attentiuement, mais quand il eut ouy ce qu'il auoit raconté du pitoyable estat où les affaires d'Amasis estoient reduites; quelque haste, luy repliqua-t-il, & quelque diligence qu'on apportast à me faire iouyr du bié que vous me procurez, c'est sans doute, mon Pere, qu'il n'arriueroit iamais si tost, qu'il ne fut preuenü des disgraces dont cette ville est menacée; de sorte qu'il vaut beaucoup mieux ne commēcer point à me rendre heureux que l'entreprendre, & n'auoir pas le temps de me dōner vn contentemēt parfait: mon interest n'est pas si fort separé de celuy du public, que ie ne doie tascher comme les autres à deliurer Amasis des oppressiōs qu'elle souffre, & ie sçay biē, si vous me le permettez, que ie n'y seray pas entierement inutile, & qu'il s'en trouuera peu qui cherchēt avecque plus de hardiesse que moy la gloire de mourir honorablemēt; c'est pourquoy, mon Pere, ie vous supplie, autāt que ie le puis, & vous coniure par tous les soins que vous auez desia employez à m'empescher de mourir, de penser à quelque inuētion par laquelle ie puisse combattre comme Celadon, sās toutefois qu'Astree sans apperçoiue. Adamas loüia dans son ame le courage du Berger, & fut bien aise de voir en luy cette marque de la gene-

164 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
rosité de ses Ancestres; toutefois trouuant de la
difficulté en ce dessein, & voulât encore espro-
uer vn peu son courage, il luy representa que la
chose estoit comme impossible, & qu'il ne fal-
loit point qu'il y pensast, dequoy Celadon fut si
touché, que ne pouuant cacher le mescontente-
ment qu'il eut de cette responce il en changea
de couleur, cela fut cause que pour le remettre
Adamas luy dit, ce que vous desirez Celadon
n'est pas si peu iuste que ie ne vous l'accorde vo-
lontiers, ie suis en peine seulement de sçauoir de
quelle façon nous deuous mesnager cette affai-
re, car pour dire la verité, ie crains bien que l'A-
mour qu'Astree a pour vous, luy ouure les
yeux à nos actions, & les luy rende plus clairs
qu'ils ne l'ont encore esté. A ce mot il se mit à
songer vn peu, & puis en continuant, toutefois,
dit-il, ie viens de penser à vn moyen qui peut-
estre pourroit bien reüssir; il faut que vous sça-
chiez Celadon, que comme c'est l'ordinaire des
hommes de recourir aux Dieux dans les affli-
ctions plus ardément que dans la prosperité, on
void souuent que dans les affaires plus desespé-
rees ils implorent les prieres & les veux des
personnes qu'on croit auoir plus de puissance
pour les toucher. Or c'est sans doute que celles
qui viuent hors du monde, ont aupres d'eux vn
accez plus libre que celles qui ne viuent que
pour la terre, & qui par maniere de dire ne re-
gardent iamais le Ciel que pour apprendre quel

temps il fera; ie suis donc d'avis de feindre qu'Amasis m'a commandé de vous employer à faire des vœux selon la coustume des filles don vous portez l'habit, & pource que durant ce temps-là il ne faut pas que leurs yeux soient profanez par l'obiet de nulle creature; nous ferons semblant de vous enfermer chez moy, & puis vous couvrant le visage & le reste du corps de quelques legeres armures, telles que les portent Godomar, Damon, Alcidon & les autres, vous pourrez faire ce que vostre courage vous inspirera, sans toutefois rien hazarder temerairement; Celadon plus ayse de cet expedient, qu'il ne l'auoit iamais esté de chose du monde, baïsa la main d'Adamas, & apres l'auoir remercié du soing qu'il auoit de luy, le Druyde le ramena aupres d'Astree, & luy recommanda de la laisser désormais chez Clindor, pour peu que le bon vieillard en tesmoignast d'enuie: Apres cela il s'en retourna chez la Nymphé, nō pas sans que tous ces bergers luy eussent iuré mille fois qu'ils n'espargneroiēt iamais vne seule goutte de leur sang pour tout ce qui regarderoit son seruice. Clindor & les autres le furent accompagner hors du iardin, Astree seule demeura avec Alexis, car l'extreme enuie qu'elle auoit d'apprendre le sujet dont Adamas l'auoit entretenuë, fut cause qu'elle ne put attendre plus long temps de luy en demander des nouuelles, se voyant donc avec elle sans autres tesmoins que les fleurs & les

fontaines dont ce iardin estoit embelly, ne trouuez-vous point mauuais, ma chere Maistresse, luy dit-elle, que ie fois vn peu curieuse, & que ie vous demãde de quels discours Adamas vous a si longuement entretenuë? nullement, mon seruiteur, respondit Alexis, le soing que vous auez de sçauoir mes affaires me fait croire que vous y prenez quelque interest, & c'est vne grãde marque de l'amitié que vous me portez de vous montrer sensible à ce qui me touche: ie serois bien, reprit Astree, la plus ingratta, & la plus coupable fille du mōde si ie n'en vsois ainsi, puis que vostre merite obtiendroit cela sur l'esprit mesme des plus barbares; mais, ma belle Maistresse ne me tenez plus en peine, & dittes-moy, ie vous supplie, quel a esté le sujet de vostre entretiẽ? ie vous le diray en peu de mots, repliqua la feinte Druyde, tout le discours qu'il m'a tenu, n'a esté d'autre chose que des misereres de cet Estat, & des afflictions dont l'ame d'Amasis est remplie; en suite de cela, il a pensé aux derniers remedes qu'õ y pourroit apporter, & n'en trouuant point de plus vtile que celuy qui doit venir de la main des Dieux, in m'a dit qu'il estoit entierement necessaire que ie fisse des vœux à cet effect, & que ie les suppliasse de nous deliurer de tant de calamitez dont nous sommes menacces: ie ne doute pas, dit Astree, que vous ne l'ayez promis? ie l'ay promis aussi, respondit Alexis, mais mon seruiteur, il faut que vous sça-

chiez qu'il y a bien des affaires en l'accomplissement de cette promesse; & qu'y peut-il auoir de si particulier? reprit la Bergere, il me semble que vous n'aurez pas beaucoup de difficulté à porter vos pēses dans le Ciel où elles sont desia fort accoustumées, & afin qu'elles n'y aillent point sans compagnie, ie iointray mes prieres aux vostres, & feray des vœux avecque vous: ie me doutois bien, dit Alexis en souffriant, que vous ignoriez nostre façon de prier, & que vous vous imaginiez cette action aussi facile que d'obtenir de moy vn baiser ou quelque autre petite faueur, mais mon seruiteur, apprenez que les Dieux ne veulent pas estre seruis en courant, & que pour faire qu'ils se communiquent à nous, il faut vne grande preparation de nostre costé, & vne grande disposition à receuoir leurs graces; autremēt, au lieu de s'approcher de nostre cœur, ils s'en esloignent, & le laissent dans les tenebres au lieu de l'esclaircir par leurs lumieres, & que faut-il, adiouta A Istree pour l'acquerir, cette disposition que vous dites estre si necessaire? si i'auois, respondit Alexis à vous deduire particulièrement tout ce qu'il faut faire pour cela, le discours en seroit vn peu bien long; mais tant y a, qu'il faut absolument que pour huit ou dix iours ie me separe de toute sorte de compagnies, & presque de moy-mesme, & que ie ne souffre pas que mes yeux soiēt diuertis par la consideration d'aucun obiect qui soit prophane. Quoy, dit la

Bergere vn peu surprisè, & comment pourra sublisier Astree, quand elle ne sera plus aupres d'Alexis? ie ne scay, dit la feinte Druyde, mais il est tres vray qu'Alexis ne sera plus dès qu'elle aura perdu la presence d'Astree. La Bergere, qui ne comprenoit pas ce que Celadon vouloit dire, helas, adiouta telle, Alexis ne sera vrayment plus en terre, car elle viura dans le Ciel par la douceur de ses rauissements, cependant qu'absente d'elle, & loing de toute consolation, ie mourray mille fois le iour dans les ennuys & l'inquietude; mais ma Maistresse, disoit-elle en se reprenât, ne seroit-il point possible que ie ne fusse pas comprise dans le nombre de ses obiects que vous appelez prophanes, & que n'estant qu'une fille ie ne troublasse point le repos de vostre solitude? A ce mot Astree versa quelques larmes que le berger s'efforça d'arrester avec sa boueche, de peur qu'elles tombassent iusques dans son sein, mais apres s'estre vn peu amusé à cet agreable office, ie vous iure, mon seruiteur, luy dit-il, que le temps de cette absence ne vous scäuroit estre si funeste qu'à moy, & toutefois, quand ie pense que ie ne me separe de vous que pour rendre à la Nymphe vn seruice extremement important, cela me sert d'une espee de soulagement, & m'oblige à vous coniuier par toutes les marques d'amour qu'autrefois Celadon vous a données, de ne vous opposer plus au desir que j'ay de m'employer pour le salut de

cette Princeſſe, & pour la conſervation du Forreſts. Mais, dit Aſtree, ſi durât le temps que ie ne vous verray point, Polemas ſe rend maïſtre de la ville, & ſ'il nous veut expoſer à la barbarie de ſes ſolduriers, ne me permettez vous pas ma maïſtreſſe de m'ouuir l'eſtomac, deuât que ces perfides ſe donnent la vanité d'auoir triomphé de moy ? Celadon touché de ces derniers paroles, & craignant en eſſect que ce malheur arriuaſt, ie n'y conſents pas ſeulement, mon ſeruiteur, luy reſpondit-il, mais ie vous l'ordonne, comme vne viâtime que vous deuez ſacrifier à la conſervation de voſtre honneur, & ne ſouffrez pas que rien du monde vous en empêche, car vous deuez eſtre aſſuree que i'en auray fait de meſme, & que dès le momēt qu'on entreprēdra quelque choſe ſur vous, ſi ie n'y ſuis pour vous defendre ie ne ſeray point au monde. Pour le moins, adiouta Aſtree, nous n'aurōs point en l'autre vie d'obſtacle qui ſ'oppoſe à noſtre contentement, & ie m'aſſure, ma belle maïſtreſſe, que la preſence de Celadon ne fera pas le moindre plaïſir que vous y receurez; i'eſpere, dit le Berger, que nous nous aymerons ſi fort, que ie ne le quitteray iamais, & qu'il ne ſera pas marry que ie me rende vn teſmoing eternal de vos careſſes; cependant, adiouta-t'il, receuez mon ſeruiteur cet adieu que ie vous dis, & promettez-moy que vous m'aymerez touſiours avec la meſme paſſiō que vous m'avez témoignée. Ie le

170 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
promets, respondit Astree, se iettant à son col, &
la serrant le plus estroittement qu'elle pust, & si
iamais ie m'aque à ce deuoir, ie veux que le Ciel
me punisse; à ce mot elles s'approcherent de
Clindor, de Syluandre, de Diane, & des autres
qui en ce moment rentrerent dans le iardin, &
tous ensemble s'estans allez mettre sous le pa-
uillon le plus proche, le bon vieillard leur fit
apporter quantité de fruicts, dont ils mangerēt
chacun selon son appetit.

Cependant que ces bergers & bergeres vi-
uoient de cette sorte dās la maison de Clindor,
& qu'ils n'auoient parmy leur bonne intelli-
gence autres troubles que ceux qui estoiet alors
communs à tout l'Estat; Rosanire & Galatee
ne se quittoient presque iamais, & certes elles
sceurent si bien vnir leurs volontez par les liens
de l'amitié qu'elles contracterent, qu'il eust esté
difficile de rencōtrer deux personnes dont l'af-
fection eust esté plus inuiolable: Ce iour-là elles
allerent passer l'apresdinee dans la chambre de
Rosanire, pource qu'Amasis auoit désiré qu'on
la laissast seule, & dautant que les desplaisirs de
la Nymphe estoient extrêmement sensibles à
cette Princeesse estrangere, aussi-tost qu'elles
furent dans la chambre, elles s'assirent sur
vn liēt, & Rosanire embrassant Galatee, plust
aux Dieux, luy dit-elle la larme à l'œil, qu'il
fust en ma puissance de vous rendre le conten-
tement que vous auez perdu? Je vous iure,

belle Nymphé, que ie n'y espargnerois pas mesmes la vie; c'est trop, Madame, respondit Galatee, que d'en auoir seulement la volonté: Ie le dis, adiousta ROSANIRE, du plus pur de ma pensée, & croyez si vous m'aymez, que ie ne scaurois vous rendre de seruice si grand que ie ne le creusse encore moindre que vostre merite. Apres que Galatee luy eut rendu graces de cette bonne volonté, si le Ciel & Polemas, continua-telle, n'auoient pas pour moy plus de hayne que vous en tesmoignez, Amasis ne se verroit pas reduitte dans les exttemitez qui l'affligent, & qui me desesperent, d'autât mieux que ie me considere comme la seule cause de tous ces desordres: Si le Ciel, respondit ROSANIRE, exauçoit mes prieres, & si Polemas estoit capable de raison, vn moment verroit finir toutes vos miseres, mais ce qui me fasche, c'est qu'aujourdhuy l'vn est sourd, & l'autre imprudent. Ah! Madame, reprit Galatee, que ce fut bien vn funeste moment celuy qui me fit paroistre agreable aux yeux de ce perfide, puis que si iamais il n'eust eu de l'amour pour moy, ou si i'eusse defendu à sa vanité de me pretendre, c'est sans doubte que i'eusse estouffé tous nos malheurs à leur naissance, & que nos douleurs fussent mortes avec l'espoir dont il a depuis nourry sa presumption: Il n'estoit pas en vostre puissance, repliqua ROSANIRE, d'empescher que vous ne parussiez à ses yeux vne tres-belle fille, puis que

172 LA DERNIERE PRARTIE D'ASTREE,
vous l'estes parfaitement, mais vous pouviez
bien le tenir si bas, qu'il n'eust iamais osé vous
faire voir les effects de son outrecuidāce; & cer-
tes j'ay de la peine à comprendre quel est l'in-
terest qu'il a pour vous, car s'il vous ayme, com-
mēt a-t'il la hardiesse de vous desplaire? & s'il ne
vous ayme pas, qui le fait obstiner à vous vain-
cre: Madame, dit la Nymphē, assurez-vous que
c'est le plus traistre & le plus dangereux esprit
qui soit au monde, il ne m'ayme que par confi-
deration, & si l'Etat dont Amasis tient le sce-
ptre, pouuoit estre mis sous d'autres mains que
les miennes, ie pēse qu'il ne me regarderoit pas
seulemēt: Il faut que vous scāchiez que son am-
bition est au plus haut poinct où puisse iamais
aller celle d'un homme, & qu'outre cela il est
d'un naturel si ialoux & si enuieux, que le con-
tētement d'autruy luy donne la fièvre: Mada-
me, que n'a-t'il point fait contre Damon, ie vous
iure qu'il a tasché par diuerses fois de l'affassi-
ner, & qu'il a supporté avec tant d'impatience
les honneurs que ma mere a rendus à son meri-
te, que ie ne pense pas que ce ne soit l'un des plus
grands sujets de son mescontentement: Il a au-
trefois eu des prises cōtre Lindamor, qui est un
tres-accomply Cheualier, & quand il a veu que
ses armes estoient contraintes de ceder à la va-
leur de son ennemy, il n'est artifice ny trahison
qu'il n'ait inuentee pour le perdre: Enfin ayant
veu que toutes ses malices ne reüssissoient qu'à

sa honte & à sa confusion, il a ouvertement pris les armes, & s'est preualu de la mort de mon frere, & de l'absence de nos meilleurs Cheualiers, pour acheuer de nous destruire, sous pre-
texte de me vouloir espouser. Galathee alloit de cette sorte condamnant Polemas, dont le des-
sein estoit vrayement iniuste, quand Rosanire pour estre vn peu mieux informee des succez de sa vie, la coniuira de luy dire quelque chose de ces deux riuaux, à quoy la Nymphe satisfit assez librement, & luy raconta les plus grands effet de la trahison de Polemas: Elle luy parla de la tromperie de Climante, des mauuais bruits qu'il auoit semez contre Lindamor, du combat où ce Cheualier l'auoit vaincu, & enfin des plus remarquables accidens qui estoient arriuez en la suite de cette affection; ce que Rosanire ayant escouté avec admiration, il faut aduoier, dit-elle, que s'il vient à bout de son dessein, ce ne sera pas sans qu'il luy ait cousté du sang & de la peine? Il n'est point de prix, respōdit la Nymphe, dont cet infame me puisse acheter, & si ie sçauois assurément de ne mourir point dans les cunuis que me causera ce siege, ie croy que dès maintenant ie deuiēdrois mon homicide: Nous verrons dās peu de iours, adiouta la ieune Prin-
cesse, quel est le bien ou le mal que nous deuōs attendre, & le temps gouvernera nostre main & nos pensees, pour moy, i'aduouē, que si Ro-
sileon manque à vous secourir, ie seray bien aise

174 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
de cesser de viure, pour punir sa negligence, par
les supplices que luy causera ma mort, disant ce-
la elles s'embrasserent de nouveau, & galathee
sans cesser de baisser le visage de rosanire, fau-
droit-il, continua-telle que ie fusse cause de ce
malheur? ce ne seroit plus vous, repliqua la ieu-
ne Princesse, ce seroit son peu de soing, ou peut-
estre son infidelité: Avec semblables discours
elles s'alloyent entretenant sur le suiet d'vne
douleur qui leur estoit assez commune.

Syluandre en mesme temps estoit aupres de
Diane, & de bonne fortune il auoit trouué le
moyen de parler à elle, non pas hors de la pre-
sence des autres bergers & bergeres, mais pour
le moins sans qu'il en pust estre oüy, & pour ce
qu'il ne vouloit pas demurer inutile cependât
que les autres trauailleroiēt à la defence de Mar-
cilly, il supplia Diane de luy permettre de cher-
cher comme eux l'honneur dâs le peril, nō pas,
ma maistresse, dit-il, que j'aye besoin de vostre
permission pour y porter mon courage, mais
c'est qu'inailliblement tout ce que j'entrepren-
dray me reüssira quand ie le feray par le con-
sentement de Diane. La bergere qui l'aymoit
infiniment; & qui n'auoit plus assez d'artifice
pour cacher sa passion, demeura vn peu surpri-
se de cette demande, & la crainte de le perdre la
fit vn peu passir, mais enfin craignant qu'on y
prist garde, elle se remit au mieux qu'elle put, &
luy respondit en ces termes; Qu'est-il besoin,

mon seruiteur, que vous me demandiez congé de faire vne chose où vostre humeur est desia si portee, qu'il n'est rien au monde qui fust capable de vous en diuertir: si c'est que vous esperiez que cela donne quelque bon-heur à vos armes, ne voyez-vous point qu'il est impossible que ie vous donne ce que ie n'ay pas, & qu'estant la plus miserable fille qui viue, ie ne scaurois vous faire part que de mon infortune? Il n'importe, repliqua le berger, quelque succez que puissent auoir mes armes, il me fera tousiours extrêmement heureux, si les employant pour secourir Amasis, ie m'en fers pour plaire à Diane, & c'est pour cela que ie vous cōiure de me tesmoigner que vous agreez la resolutiō que i'en ay faite, afin que s'il faut que ie meure, ce soit au moins avec cette satisfactiō de ne vous auoir point despleu: Le voudrois bien, repliqua Diane, que vous ne fussiez pas obligé à suiure cette fortune, car vostre conseruation m'est plus chere, peut-estre que vous ne croyez, mais puis que ce malheur m'est ineuitable, ie ne veux pas m'opposer aux arrests de nostre destin; Il est vray que si le pouoir que vous m'avez donné sur vos volontez, me laisse encore assez de credit pour n'estre pas refusee de ce que ie vous demanderay, ie veux que vous me promettiez inuiolablement que vous ne hazarderez rien mal à propos, & que dans les plus grands perils, vous vous souuiendrez qu'il ne peut arriuer de si petit malheur à

146 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE;
Syluandre, que Diane ne le trouue tres-grand:
Les actions, dit le berger, qui condamnent de
temerité, ne sont pas celles que ie croy plus di-
gnes du courage d'un homme, c'est pour cela
que vous pouuez croire que ie mesnageray ce
que ie doibs conseruer, & que ie n'exposeray
point ma vie si mal à propos, que si ie la pers,
elle ne me raporte au moins de l'honneur, & à
la Nymphe de l'vtilité: mais ma maistresse, dit-
il en continuant, puis qu'il faut que Paris vous
possede, & que vous n'avez pas assez de resolu-
tion pour vous en defendre, pouuois-ie desi-
rer de mourir plus glorieusement que dans ces
combats, ny en vne saison plus aduantageuse
pour moy que cette-cy, où vous tesmoignez
pour le moins que vous auez quelque pitié de
mon infortune? Mon berger, respondit Diane,
vous auez raison de dire que ie n'ay pas assez de
resolution pour me defendre d'espouser Paris,
puis que les Dieux sont du party de Bellinde, &
qu'ils ont ordonné que ie tombe sous la puis-
sance de ce nouueau berger: mais croyez-moy,
que quelque sujet que vous ayez de rechercher
la mort, elle ne vous sçauroit arriuer sans qu'elle
me soit extremément sensible, & peut-estre
insupportable C'est pourquoy ie vous dis enco-
re vn coup, que si vous aymez mon contente-
ment & mon repos, vous aymerez vostre con-
seruation. Disant cela, Syluandre luy voulut bai-
ser la main, mais elle qui prit garde qu'on auoit

les yeux sur luy, l'arresta, & luy pressa la sienne, ce qui fut la plus grande faueur qu'il en eut iamais: & parce qu'elle eut peur que si elle poursuiuoit ce discours, ses yeux ne fussent moins secrets que sa langue, elle commença de prester l'oreille à ce que les autres disoient, & alors elle oüynt qu'Hylas parloit à Tyrcis de cette sorte, ie ne sçay pas Tyrcis, quel sera l'object que se proposera ton courage, ny pour qui tu combattras, puis que depuis la perte de cette chere Cleon, qui vit encore dans ta bonne memoire, toutes choses t'ont esté indifferentes? Il me semble, respondit froidement Tyrcis, que tu me fais cette demande assez mal à propos, & que tu fais vn mauuais iugement de moy, quãd tu pèses que pour combattre i'aye besoin de me proposer quelque interest particulier, comme si ie ne sçauois pas que toutes les actiõs qui ont vn tel obiect, cõme pour estre estimé vaillant, pour deuenir riche, & ainsi du reste, ne sont que de fausses images d'vne veritable valeur, c'est assez que ie sçache ce que ie doibs, pour bien seruir Amasis, sans que ie me propose d'autre recompense que la satisction de l'auoir fait, puis qu'aussi bien la vertu n'a point d'autre prix que soy-mème; Que tu es sçauant, adiousta Hylas, mais encore treuueras-tu que i'ay eu sujet de doubter de ton courage, depuis que i'ay sceu que Laonice t'atoit fait peur? Si i'ay redouté les malices de cette fille, repliqua Tyrcis, ce n'a pas esté par

178 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE;
aucun deffaut de cœur, mais pluſtoſt par vne
horreur que i'auois conceuë de ſa meſchanceté,
& ſi ie ne me trompe, adiouſta-t'il, regardât Hy-
las, & puis Syluandre, tu deurois mettre vne grã-
de difference entre cette crainte, qui s'oppose
immédiatement au courage, & cette apprehen-
ſion qui nous fait craindre l'abord d'vne perſon-
ne ſeulement, pour la cognoiſſance de quelque
deffaut que nous ſçauons en elle: Ie voy bien, re-
prit Hylas, que tes yeux demãdent le ſecours de
Syluandre, mais l'heure nous diſpenſe de nous
en entretenir plus longuement; ſouuiens toy
ſeulement iete prie, que ſi i'en auois le loifir, ie
te ferois cognoiſtre que cette bergere n'eſt pas ſi
coupable que tu te la figures. A ce mot il ſeleua,
pource que Clindor auoit deſia commencë à
ſortir du pauillon, & Tyrcis n'eut le temps de
luy reſpondre autre choſe, ſinon qu'il croyoit
que toute l'eloquence du monde n'eſtoit pas ca-
pable de luy perſuader qu'elle ne fuſt indigne;
non pas ſeulement de ſon amitië, mais de celle
du moindre berger de la terre.

Voylà quel iugement Tyrcis faisoit de l'a-
mour & de la beauté de Laonice, qui n'eſtant
pas ſi eſloignee qu'il croyoit, paſſoit les iours &
les nuitſ dans ſa ſolitude, ſans auoir d'autre en-
tretien que l'ingratitude de ce berger. Ce iour-là
elle eſtoit venuë iuſques ſur vn rocher, qui eſtât
aſſez eſleuë, commande à toute la plaine du Fo-
reſts; & dautât que de là elle pouuoit diſtinguer
iuſqu'aux

iufqu'aux plus petits arbres, elle remarqua bien-toft cette armee, d'où Polemas attendoit l'eftabliffement de fa fortune; au commencement elle en eut peur, mais enfin s'imaginant qu'il eftoit prefque impossible qu'on luy fit aucun dommage dans cette eftroite folitude, où les Dieux & Tyrcis l'auoient confinee, elle commença de craindre pour fon berger feule-ment: & bien qu'elle fust affuree qu'il ne l'ay- moit point, & qu'au moment qu'elle s'en eftoit feparee, elle auoit receu de tres grands tefnoi- gnages de fa hayne, elle ne laiffoit pas de defirer fa conferuation, & d'apprehender que par- my ces defordres il luy arriuaft quelque mal- heur: ces confiderations luy faifoient refpan- dre des larmes que le rocher accompagnoit des fiennes, apres lesquelles fes fouspirs fe mesloieēt à fes regrets, & cela dura iufqu'à la nuict, qui la cōuiant de fe retirer, luy laifla pourtant affez de clairté pour retrouver le chemin de fon Antre: & pour ce qu'il eftoit efloigné de ce rocher de deux ou trois cents pas, elle s'amufa en y allant à faire cette Chanfon.

C H A N S O N.

Tyrçis , cet ingrat que ie sers,
 Par un Arrest ineuitable
 M'a reduitte dans ces deserts,
 Dont l'horreur m'est insupportable:
 O Ciel! ie vay mourir si mon bannissement
 Dure plus longuement.

Cruel , c'est icy que les Ours
 Insensibles comme ton ame
 Veillent pour acheuer les iours
 D'une fille qui te reclame,
 Et qui s'en va mourir, si son bannissement
 Dure plus longuement.

Icy ie combats des serpents,
 Puis ie regarde un vieil Satyre
 Qui rid des pleurs que ie respands,
 Et fait des sauts quand ie souspire:
 O Ciel ie vay mourir si mon bannissement
 Dure plus longuement.

Dieux , si la pitié de mes maux
 A quelque charme qui vous touche
 Ostez-moy tous ces animaux,
 Tyrçis est bien assez farouche,
 Aussi bien ie mourray si mon bannissement
 Dure plus longuement.

Laonice acheua sa Chanson presque aussi-
tost que son chemin, & se mettant dans son
Antre, que les Zephirs auoient appris à visiter
depuis qu'elle y auoit soupiré ses peines, elle y
recommença ses premiers exercices, qui n'e-
stoient autre chose que de prier les Dieux, & de
faire mille regrets qu'elle donnoit à toutes les
pensees qui luy parloient de l'ingratitude de
Tyrçis.

Fin du deuxiesme Livre.







LA
DERNIERE PARTIE
D'ASTREE.
LIVRE TROISIEME.

AL'ARRIVEE du secours de Gondaubaut, Polemas fit sortir de Surieu ses machines, & toutes les troupes qui luy restoient, de sorte qu'il estoit dans vn contentement nompareil, quand il s'imaginoit que la puissance qu'il auoit entre les mains estoit assez forte pour reduire en peu de temps Marcilly à sa discretion : que s'il venoit quelquefois à penser à ce qu'il auoit appris de la fuite de Sigismond, il ne pouuoit se figurer que les armes du fils fussent capables d'arrester les exploicts de celles du pere; il n'auoit encore rien sceu du retour de Lindamor, qui toutefois n'estoit pas si esloigné qu'il le pensoit estre, car ce Cheualier ayant marché avecque vne extreme diligēce, estoit desia arriué au rendez-vous qu'il

184 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
auoit donné à Sigismond, Le Prince, d'autre
costé, s'estoit hasté le plus qu'il auoit pu, & auoit
si bien fait auancer ses troupes, qu'il ioignit
Lindamor enuiron sur le milieu de la nuit. A
peine furent-ils ensemble qu'un espion de ceux
que Lindamor auoit enuoyez en diuers en-
droits, leur raporta que Rosileon s'auançoit aussi
avec dix ou douze mille hommes, & qu'il estoit
desia au deça de Montbrison, dequoy ils furent
si satisfaits, qu'ils resolurent de se ioindre à luy,
& de fait, ils luy renuoyerent cet espion avec
douze de leurs Cheualiers pour le preparer à les
recevoir, & puis se remirent en campagne à la
faueur de la nuit: Rosileon qui ne demandoit
pas mieux, & qui eust desiré de voir armez, pour
la defense d'Amasis, non pas seulement Sigis-
mond & Lindamor, mais tout le mode ensem-
ble, leur vint à la rencontre le plus auant qu'il
put, & dès qu'ils furent les vns avecque les au-
tres, ils se firent de si grandes caresses, qu'il sem-
bla que le Soleil en voulust estre tesmoing, puis
qu'en ce moment il commença de dorer les
montagnes de la clairté de ses rayons.

Polemas n'auoit que fort peu dormy, pour
l'extreme desir qu'il auoit de voir la trefue finie,
de sorte que s'estant esueillé de fort grand ma-
tin, à peine le iour parut qu'il eut auis des ap-
proches de cette armee: L'estonnement qu'il en
eut, fut d'autant plus grand qu'il auoit esté peu
attendu, toutefois trouuant la partie fort esgale,

il crut que la perte ou le gain d'une bataille seroit la decision de leurs differents: Il commanda donc à tous les chefs de son armee qu'ils eussent à se tenir prests, & pour cet effect il ne fit point de coronne autour de Marcilly, ny ne dressa aucunes machines, de peur qu'on le desist plus facilement quand ses troupes seroient separees.

D'autre costé Lindamor qui sçauoit iusqu'à vn homme quelles estoient les forces de Polemas, iugea bien qu'il estoit diffiilce que ce rebelle resistast à la valeur & à la prudence de Sigismond & de Rosileon; & bien qu'il en crust la desfaite infaillible, il ne laissoit pas de s'affliger extremément, dequoy tant de gens estoient sensibles à l'interest d'un seul homme, & dequoy le crime d'un particulier ne pouuoit estre puny que par la mort, peut-estre de quinze ou de vingt mille hommes; ces considerations le firent resoudre à chercher quelque remede à ce malheur, & n'en trouuant point de plus favorable que d'obliger Polemas à desmesler cette querelle de seul à seul, il fit dessein de ne rien espargner de tout ce qui le pourroit attirer à ce combat: Toutefois ne voulant rien entreprendre sans le consentement de Sigismond & de Rosileon, il leur communiqua sa resolution en cette sorte: Seigneurs, leur dit-il, ie ne doute point que vous ne sçachiez aussi bien que moy, que toutes ces violences que Polemas exerce

LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
contre Amasis, ne tendent à autre chose qu'à
l'vsurpation de son Estat. Or puis que la faute
de ce rebelle regarde immediatemēt vne Prin-
cesse, à qui la naissance & mō inclination m'ont
soumis, ne iugerez-vous pas que personne ne
doit plus iustement que moy la vanger des ou-
trages qu'elle a desia receus de l'outrecuidance
de ce perfide? ce n'est pas que ie ne reconnoisse
biē que vous auez le pouuoir de le destruire quād
il vous plaira, & qu'il faut que sa temerité succō-
be sous vostre vaillance, mais considerez ie vous
supplie quels sont les ennemis que vous com-
battez, & regardez s'il est possible qu'estāts pres-
que tous sujets de Gōdebaut ou d'Amasis, vous
n'ayez quelque regret de les desfaire? Ie vous
coniure donc de ne permettre pas que tout ce
peuple perisse par l'imprudence de celuy qui les
à souleuez, & d'agreer qu'à la veuē de vostre
armee & de la sienne, ie chastie son orgueil par
vn combat particulier, donnant à ma Princesse
ce que demande son ressentimēt qui est le sang
du coupable, & non pas de ceux qui n'ont point
faillly. A ce mot Lindamor se teut, & Sigif-
mond sans penser longuement à ce qu'il deuoit
respondre: Ie meure, luy dit-il, si ie n'ay eu desia
cette mesme pensee, & si ie n'ay esté sur le
point de vous faire pour moy la mesme pro-
position que vous nous faites pour vous; Ie ne
sçay quel est Polemas, ie ne cognois ny son vi-
sage, ny les qualitez de son esprit, mais j'ay

vne si forte inclination à le hayr, qu'il n'est difference de condition qui m'empeschast de mesurer mon espee à la sienne, si ie sçauois par quel moyen l'y pouuoir obliger; son courage, reprit Lidamor, n'est pas si foible qu'il ne puisse estre tenu en quelque cōsideration, mais il est accompagné de tant de mauuaises qualitez, qu'il faut auoüer que ce qu'il a de mauuais, surpasse de beaucoup tout ce qu'il peut auoir d'estimable; il est vain & ambitieux infinimēt, ialoux plus qu'homme du monde, & d'vn naturel si pernicieux, qu'il ne peut souffrir en autrui les vertus qu'il ne possede pas: Il n'est nullement besoin, repliqua Sigismond, que vous me depeigniez son humeur, il suffit que ie sçache ce qu'il a entrepris contre Amasis & Galatee, pour faire que ie le considere comme vn hōme tres-meschant; ie vous dis seulement que si ie pouuois faire reüssir ce que ie vous ay desia proposé, i'en receurois vne satisfaction nonpareille. Il me semble, dit Rosileon, que sans iniustice nous ne pouuons refuser à Lindamor la priere qu'il nous a fait; il est vray qu'estans venus, vous & moy, pour tesmoigner à la Nymphé que nous ne sommes pas du tout inutiles au bien de son Estat, ie iuge qu'il faut qu'il nous dōne vne occupation digne de nous, ce qu'il ne peut faire qu'en nous mettant de la partie: Seigneur, respondit Lindamor, ce que vous auez desia fait pour secourir Amasis n'est

188 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
pas si peu de chose, que de quelque bras qu'elle obtienne sa deliurance, il ne faille tousiours qu'elle vous en ait la principale obligation: Brave Lindamor, adiouta Sigismond en l'interrompant, il ne faut pas que vous vous en defendiez, ie voy bien où se porte le courage de Rosileon, & si vous voulez voir Polemas l'espee à la main, il faut que vous receuiez la condition qu'il vous a proposee: cela dit, Lindamor est entierement hors d'apparence, car il n'est personne dās son armee qui soit digne de cet honneur, ny qui l'ose seulement accepter; c'est à quoy, repliqua Rosileon il faut trouuer vn remede, & ie croy que si vous luy enuoyez vn desfy pour se battre trois contre trois, il l'acceptera, sans demander; peut-estre, qui seront ceux que vous aurez de vostre party. Lindamor reconnut bien qu'il falloit ceder à leur volonté, cela fut cause qu'il ne s'y opposa pas dauantage, & qu'il enuoya Phi-liandre avec vn Herault pour porter ce desfy à Polemas.

D E S F Y
D E L I N D A M O R
A P O L E M A S.

SI ie ne sçauois parfaitement que Polemas a du courage, ie craindrois qu'il fist quelque difficulté de receuoir le combat que ie luy presente, & dont luy-mesme fera les conditions; mais l'ayant desia veu dans vne occasion, ie me promets qu'il sera bien-aise d'acheuer maintenãt, ce qu'alors nous ne fismes que commencer; i'auray pour tesmoings de mon action vostre armee, & celle où ie suis, & pour compagnons de mon sort deux Cheualiers qui combattront de mon costé, s'il s'en trouue deux qui se vueillent perdre pour vous, faites donc que ie sçache promptement vostre volonté, & puis que vostre perte est ineuitable, souuenez-vous que vous ne sçauriez mourir plus glorieusemẽt que sous les armes de Lindamor.

Aussi-toſt que Polemas l'eult acheué de lire, il eſt vray, dit-il, que ſi ſa valeur eſt eſgale à ſa preſomption, ie n'auray pas à vaincre vn foible ennemy, mais ie me doute bien qu'il n'aura pas ſur moy tous les aduantages qu'il eſpere; à ce mot, ayant promis à Philiandre qu'il auroit ſa reſponce dans vne heure, il alla conſulter Liſtandre & Argonide ſur ce qu'il auoit à faire, puis ayant acheué de reſoudre toutes choſes, il reuint où Philiandre eſtoit, & luy fit cette reſponce, j'accepte le combat que Lindamor me preſente, ſoubs les conditions qu'il trouuera eſcrites dans ce papier que vous luy donnerez, & afin que ma diligence luy faſſe cognoiſtre le deſir que j'ay de voir finir ſes eſperances avecque ſa vie, dites luy que dans deux heures Argonide, Liſtandre, & moy ſerons à cheual; à ce mot Philiandre luy ietta vn gand que Polemas receut, & s'en eſtât retourné où eſtoit Lindamor, il luy conta le ſuccez de ſa commiſſion, & luy remit le papier de Polemas : ce Cheualier l'ouurit au meſme inſtant, & l'ayant fait voir aux deux Princes, ils virent qu'il diſoit ainſi.

R E S P O N C E
D E P O L E M A S
A V D E S F Y
D E L I N D A M O R.

Vous estes arriué bien à propos pour
conferuer à ma reputation l'esclat
qu'elle eust en quelque façon perdu, par le
blasme qu'on m'eust donné de n'auoir
vaincu que des femmes; ma gloire n'auoit
plus besoin que de vostre retour, & puis
que le Ciel l'a accordé à mes desirs, ie me
resiouys dequoy il ne me reste plus qu'à
vous vaincre pour iouyr des faueurs qu'on
deuoit plustost à mon merite qu'à vostre
vanité. Vous me verrez donc aujour-
d'huy en l'estat d'vn homme qui doit
trionpher de son riuai & de sa maistres-
se, & comme i'ay pu obliger trente mille
hommes à vouloir combattre pour moy,
vous ne deuez pas douter que ie n'en
trouue deux qui se tiendront honnorez

192 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE;
de suiure ma fortune ; donc , puis que
vous auez laissé à mon choix les condi-
tions du combat , voicy celles que ie
vous propose , qui seront suiuiés , si vous
n'y trouuez rien qui repugne à vostre sen-
timent :

*La mort de Lindamor ou de Polemas ,
sera la seule decision du combat.*

*Il sera permis au premier vainqueur
de secourir ses deux amis.*

*Les armées suiuront le party du plus
fort.*

*Et ne sera permis aux victorieux d'e-
xercer sur les corps de leurs ennemis vain-
cus, aucun acte qui puisse rendre leur me-
moire moins glorieuse.*

Telles furent les conditions sous lesquelles
Polemas accepta le desfy de Lindamor, auquel-
les Sigismond ne treuua rien qui ne fust iuste:
Rosileon seulement protesta que celle qui obli-
geoit les armées à suiure le party du victorieux,
se deuoit entendre de celle que Lindamor auoit
ramenee d'aupres de Childeric; car, dit-il, pour
ce qui me touche, ie sçay bien assurément qu'il
n'est pas vn des miens qui ne meure pour me

vanger, ou pour retirer Rosanire de la puissance de Polemas: Seigneur, adiousta Lindamor, les Dieux combattront sous nos armes, puis qu'ils fauorifent la Iustice; donnons seulement à ce traistre le contentement qu'il demande, & souuenez-vous que ce sera le dernier dont il iouyra iamais; Rosileon qui ne vouloit pas estre accusé d'auoir apporté quelque retardement en ce dessein, consentit à tout ce qu'il voulut, & proposa qu'il seroit bon d'auertir Amasis de ce qui s'estoit desia passé entr'eux, mais Lindamor & Sigismond se treuuerent d'vne contraire opiniõ, & luy dirent qu'en cas que le combat se terminast en leur faueur, le plaisir de la Nympheseroit d'autant plus grand qu'il la surprendroit mieux, & qu'aussi en cas qu'il reüssist à la gloire de leurs ennemis, il seroit tousiours meilleur pour la Nymphes de n'auoir point esté en estat d'esperer, que de s'estre veüe en vn mesme tēps portee de l'esperance d'vn bien, à l'assurance d'vn grand mal. Sur cette resolutiõ Lindamor enuoya à Polemas qu'il combattroit sous les conditions qu'il auoit faites, & de fait il en fit publier les articles, & de son costé Polemas en ayant fait de mesme, il allerent vestir leurs armes, & se pouruoir des meilleurs cheuaux qu'ils purent choisir.

Les choses estoient en cestermes, cependant qu'Amasis, qui ne scauoit rien de ce qui se passoit hors de la ville, auoit tellement augmenté

son desplaisir, qu'elle en estoit presque hors d'elle-mesme; elle auoit eu vne tres-mauuaise nuit, mais quand le iour parut, & qu'il permit qu'on peust voir l'armee de Sigismond, de Rosileon, & de Lindamor, (que cette Princesse affligee crust estre encore vn renfort de secours à Polemas) à peine qu'elle n'aydast à se desfai- re: elle desira cent fois la mort, & se fascha contre le Soleil, dequoy il ne permettoit pas que ses yeux demeurassent couuerts de tenebres eter- nelles: Ah! dit-elle, que ce iour me sera funeste, puisque me priuant de mon Estat & de Galatee, il me doit raur ce que i'ay de plus cher au monde, helas que la parole des hommes est menson- gere, & que foibles sont les esperances qu'on bastit sur de si fragiles fondemens: A ce mot elle se teut pour seicher son visage que ses larmes auoient desia tout mouillé: puis reprenant la parole, ô Ciel! adiousta-telle, comment souffres-tu tant d'iniustice? Ne puniras-tu point Lindamor de sa negligence, & Rosileon du mespris qu'il a fait de sa foy que ie gardois comme pour ostage des promesses d'Argyre? Ah que ie suis folle de te faire cette demande, comme si ie ne sçauois pas que tu fauorises les crimes, puis- que tu laisses impunie la perfidie de Polemas. Avec semblables paroles cette Nymphé esplo- ree alloit exprimant vne partie de sa douleur, quand Godomar, Damon, Alcidon, Adamas, & quelques autres Cheualiers que cette nouvelle puissance

puissance n'auoit pas mis d'as vne moindre peine qu'elle, l'allerent treuuer apres auoir visité les portes & les murailles ; elle estoit alors sur le haut d'vne des tours du chasteau, d'où elle consideroit les forces qu'elle croyoit luy estre ennemies, & voyant cette plaine autrefois si fertile en moissons, ne porter alors que des hommes armez, & de qui les picques dressées, ressembloient à vne espaisse forest : Pitoyables Dieux, disoit-elle, que voicy vn deplorable changement, & que vous m'apprenez bien aujourdhuy, combien est grande l'imprudence de ceux qui cherchent quelque repos assuré dans la possession des choses humaines : Disant cela, elle tenoit les yeux si fort attachez sur les deux armées, qui n'estoient desia plus esloignées l'vne de l'autre que de cinq ou six cens pas qu'elle ne s'apperceut point de l'arriuee de Godomar, qui la surprenant dans cette profonde douleur, peu s'en fallut qu'il n'acheuast de la faire mourir ; elle crut d'abord que la ville estoit ouuerte à la fureur des ennemis, & la peur s'estoit tellement emparee de son ame (grande marque de la foiblesse de ce sexe) qu'elle s'imagina au premier bruit que firent les armes du Prince, que c'estoit Polemas qui la venoit esgorger ; elle fit donc vn grād cry, apres lequel vne sueur froide la saisissant, & les iambes venants à luy de faillir, elle tumba cōme morte entre les bras de Godomar. Adamas estonné de cet accident, cou-

196 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
fut aux remedes qui la pouuoient secourir, & cela fut cause que Rosanire, Galathee & Dorinde, qui ce soir-là auoient couché dans vne mesme chambre, en furent incontinent aduerties : elles accoururent donc au secours de la Nymphé, mais quand elles arriuerent aupres d'elle, elle estoit desia reuenüe de sa passion. Galatee fut la premiere sur qui Amasis ietta les yeux, & pource que cette ieune Princeesse auoit le visage tout couuert de pleurs, Ah ! ma fille, luy dit-elle, que nos larmes sont hors de saison, & qu'elles sont bien vne marque de nostre peu de courage, puisque dás le desespoir où nous sommes, nous deurions bien mieux sçauoir mourir que pleurer. Madame, respondit Godomar, quelque sujet qu'elle eust de ne viure plus, sa mort precipitee la condamneroit deuant les Dieux, & seroit plustost vne preuue de manquemēt de courage, qu'vne marque d'en auoir beaucoup : Ceux qui par la crainte de quelque peine auancent temerairement leurs iours, sont veritablemēt ceux qui manquent de hardiesse, & qui se portants d'vne extremité à l'autre, vont de la timidité au desespoir ; il vaut bien mieux qu'elle obeyffe patiemment à ce que le Ciel ordonne, puisqu'il est croyable qu'elle en receura plus de contentement qu'elle n'en auroit en sa mort. Le contentemēt qu'elle doit attendre, reprit Amasis, est si peu considerable, que s'il n'y auoit point d'autre sujet qui luy fist desirer de

viure, elle pourroit de bonne heure se disposer à mourir, mais s'il est vray que pour espreuuer iusqu'ou peut aller nostre malheur, il faut que nous viuions encôre; & bien Galatee, ne mourons point sans que Polemas perisse avecque nous: à ce mot elle se teut, & laissant voir sur son visage plus d'assurance qu'elle n'en auoit encore tesmoigné, elle fit assez cognoistre en cet instant, qu'elle auoit fait quelque resolutiõ bien estrange. Galatee, que les douleurs d'Amasis perçoient iusqu'au plus profond du cœur, ne respondoit que par ses larmes, qui se voyants suiues de celles de Rosanire & de Dorinde, paroissoient plus enflées, & sembloient s'enorgueillir d'auoir vne si belle compagnie.

Damon d'autre costé, qui ne pouuoit resister aux atteintes que la pitié luy donnoit, s'efforçoit autant qu'il luy estoit possible de destourner ses yeux de dessus ces belles filles, & de bonne fortune les ayant alors tournez du costé de la plaine où les deux armées paroissoient en tres-bel ordre, il vid sortir de l'vne, trois Cheualiers sans autre compagnie que de trois trompettes, & de trois Escuyers qui portoient des lances, l'adresse avec laquelle ils faisoient aller leurs cheuaux luy plut extremémēt, quelque hayne qu'il eust contre tous ceux qui estoient du party de Polemas, de sorte qu'ayant appellé Godomar, & luy ayant montré la contenance de ces Cheualiers, Alcidon s'auança

aussi pour les voir, puis Adamas, & enfin Amasis & les Dames qui estoient aupres d'elle, qui ne sçachats toutes, quel pouuoit estre leur dessein, resolurent de ne partir point de là, qu'elles ne sceussent à quoy se termineroit cette action.

Celadon cependant auoit desia prié Adamas d'executer la resolution qu'ils auoient prise le iour auparauant; mais le Druyde l'ayant remis au lendemain, à cause des affaires qu'il auoit touchant l'arriuee de ces nouvelles troupes, il fut cōtraint de s'en retourner aupres d'Astree, & cette belle bergere ayant appris par le discours de Celadon qu'elle auoit encore le reste de la iournee à viure aupres d'Alexis, en tesmoigna vn contentemēt aussi grand, qu'elle le pouuoit ressentir parmy les afflictions qui troubloient alors l'esprit de tout le monde; Clindor n'estoit desia plus dans sa maison, Diane, Syluandre, Phillis, Lycidas, Hylas, Stelle, Alexis & Astree estoient tous venus avecque luy sur les murailles de la ville, pour voir les nouvelles troupes qui auoient paru, mais ils n'y eurent pas demeuré enuiron vn quart-d'heure, qu'ils apperceurent les trois mesmes Cheualiers que Damō auoit desia veus, & pource qu'il leur sembla que ces trompettes & ces Escuyers n'estoient pas là sans quelque sujet, ils en attendirent le succez, & virent qu'il arriua de cette sorte.

Sisgismond, Rosileō, & Lindamor qui estoient les trois Cheualiers dont nous auons parlé, ne

parurent pas plustost sur les rangs, que Polemas, Argonide & Listandre se laisserent voir de leur costé, mais si bien armez, & en si bon estat, qu'il estoit impossible d'y rien adioûter : ils auoient aussi leurs Escuyers & leurs trompettes, de sorte que dès qu'ils furent en presence les vns des autres, les trompettes s'escarterēt vn peu, & les Escuyers leurs ayâts remis leurs lances, au premier signal qui fut donné ils partirent si furieusement, & se rencontrerent avecque tant de force, que du bruit des esclats tous les rochers d'alentour en retentirent. Amasis s'estonna de la nouveauté de ce spectacle, & demandant la cause de ce combat à Godomar, il seroit difficile, Madame, luy respondit-il, que nous la pussions apprendre que d'eux-mesmes, mais il est croyable qu'estans, peut-estre d'une mesme condition, & n'ayans pas esté bien reglez touchant les commandemens qu'ils pretendent en cette grande armee, l'ambition & la ialousie sont cause qu'ils en viennent là, & qu'ils veulent decider par les armes les differēds dont ils n'ont pu demeurer d'accord : la Nymphe trouua beaucoup d'apparence à cela, & cependant elle prit garde qu'ils auoient acheué leur premiere course, dont l'auantage ne fut pas esgal pour tous. Rosileon rompit sur Listandre, & son coup ayant donné sur l'espaule droite, desfit les courroyes qui attachoient la cuirasse au brassal sans luy faire point d'autre dommage, Listandre rom-

200 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
pit aussi tres-bien, mais n'ayant rencontré que
le milieu du plastron, sa lance fit trois esclats,
& se brisa iusqu'aupres de la poignée; Sigismôd,
de qui l'adresse & la valeur estoient en mesme
degré, & qui auoit à combattre vn ennemy
qui possedoit toutes les qualitez que doit auoir
vn bon Cheualier, donna & receut presque en
mesme lieu, car son coup porta sur la bouche
du casque, & la pointe de sa lance y estant de-
meuree, blessa vn peu Argonide à la levre, &
luy receut le coup sous l'œil gauche, mais si
heureusement qu'il ne fit que glisser. Linda-
mor à qui la vie de Polemas estoit desormais
odieuse, courut sur luy & le rencontra si à pro-
pos, qu'il luy fit vider les arçons, de sorte, que
pour n'auoir point d'auantage, il mit incont-
inent pied à terre, & l'espee à la main, l'aborda,
comme il acheuoit de se releuer. Cependant
Rosileon & Listandre auoient repris de nouuel-
les lances, & à cette seconde course le coup du
Prince fut tel, qu'ayant frappé, où le bras de
Listandre estoit defarmé, il y fit vne si grande
ouuerture, que le Cheualier ne pouuât plus te-
nir de lance ny d'espee, & perdant le sang & la
parole, tomba mort à trente ou quarante pas
de là. Sigismond rompit iusqu'à trois lances
contre Argonide, & voyant qu'il n'auoit que
fort peu d'auantage sur luy, il s'auança & luy
dit, Cheualier, nos lances ont fait leur office, &
puis que ta resistance dure encores, voyons si

nos espees seront plus puissantes pour terminer nostre combat. Argonide qui se sentoit vn peu blessé, & qui recognoissoit assez estoit iniuste la querelle qu'il auoit espousee, eust bien desiré n'auoir iamais entrepris ce combat, toutefois voyant que sans la perte de son honneur, pour la conseruation duquel il eust perdu mille vies, il ne pouuoit refuser l'offre de son ennemy, Braue Cheualier, luy respondit-il, ie seray toujours prest à tout ce que tu voudras, & si mō courage ne me trōpe, ton espee ne me fera pas plus de mal que ta lance, disant cela, ils mirent tous deux la main à l'espee, & cōmencerent à se chamailler avecquetant de violence, qu'on voyoit sortir le feu de leurs armes, cōme d'vn fer bien ardent que le Marechal frappe sur vne enclume. Polemas cependāt disputoit sa vie cōtre Lindamor, de qui l'adresse luy faisoit toujours quelque nouvelle playe, mais enfin ce rebelle se voyant couuert de sang, & blessé en diuers endroits, resolu de chercher dans son desespoir ce qu'il ne pouuoit trouuer dans sa propre vaillance, employa toutes ses forces à faire vn dernier effort, & se iettant à corps perdu sur Lindamor le voulut ietter par terre: Lindamor qui ne s'estoit point troublé dans le cōbat, cognut facilement son dessein, & luy desrobant en mesme temps l'espee & le pied, il luy mit l'vne dans la cuisse iusqu'à la garde, & del'autre il luy donna vn tour à la iambe si sub-

202 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
tilement, qu'il le renuerfa de son long sur la
poussiere. Polemas ne laissa pas de faire encore
quelque resistance, mais Lindamor ayant reti-
ré son espee, luy choisit le defaut de la cuirasse,
& là luy mit si auant dans le corps, qu'elle en
sortit plus tard que son ame. Rosileon qui ne
croyoit pas que son ennemy deust mourir du
coup qu'il auoit receu, ne le vid pas plustost
choir de son cheual qu'il mit pied à terre, mais
s'estant approché de luy, & luy ayant veu ren-
dre le dernier soupir, il remonta incontinent.
Cela arriua au mesme temps que Lindamor se
fut desfait de Polemas, de sorte qu'il ne restoit
plus qu'Argonide, qui se souuenant des condi-
tions du combat, & voyant approcher Rosileon
& Lindamor se recula deux ou trois pas, & par-
la à Sigismond de cette sorte; Cheualier, à l'es-
preuue que j'ay faite de ta valeur, ie recognois
que tu n'as pas besoin d'assistance pour acheuer
de me surmonter, voyla tes amis qui viennent
à moy, si tu veux que la gloire de m'auoir vain-
cute demeure entiere, ne souffre pas qu'ils me
fassent aucun tort. Sigismond admirant le cou-
rage de son ennemy, & iugeant qu'il eust esté
dommage de le perdre, ne croy point, luy res-
pondit il, que ie permette qu'autre bras que le
mien emporte dessus toy la victoire qui m'est
infaillible, il est vray, que si le desir que j'ay de te
laisser viure se rencontre avecque celuy que tu
dois auoir de ne mourir point pour vne cause si

peu honorable, rends-moy ton espee, & ie te promets sur ma foy qu'il ne te sera fait aucun desplaisir. Argonide voyāt bien qu'il ne la pouvoit disputer contre trois, tiens genereux Cheualier, dit-il, luy tendant son espee, l'honneur d'auoit esté vaincu de ta courtoisie m'est aussi cher que la gloire d'auoir surmōté la moitié de l'vniuers; alors Sigismond prit l'espee, & Rosileon & Lindamor estans arriuez aupres d'eux, ils oüyrent qu'il luy respōdit ces mesmes mots, quelque grand qu'eust pu estre l'auantage que i'eusse eu sur toy, i'eusse tousiours confessé que ie le deuois au bon-heur de mes armes, plustost qu'à ma propre valeur; toutefois, puis que tu me cedes libremēt vne victoire que tu me pouuois encore disputer, voyla, dit-il, luy redonnāt son espee, tes armes que ie te rends, pourueu que tu me promettes de ne les porter iamais contre le seruice d'Amasis. Argonide l'ayant iuré solennellement, Lindamor enuoya à Ligonias qui estoit seul demeuré conducteur de l'armee de Polemas, pour sçauoir deluy s'il obeyroit aux conditions du combat, dequoy Ligonias mesme luy estant venu rendre responce, & s'estant soumis à tout ce qu'il ordonneroit; Lindamor commanda qu'on prist la teste de Polemas, & que le reste du corps fust enterré fort secretement avec celuy de Listandre, puis tous ensemble tournerent leurs pas du costé de la ville. Amasis qui durant toute cette action n'auoit

iamais osté ses yeux de dessus les combatans, fut attaquée de cent différentes pensées, & comme il n'est point de malheur si grand qu'il ne laisse aux plus miserables quelque petit suiet d'esperer, cette Nymphe s'alloit quelquefois imaginant que peut-estre, de ce desordre il reussiroit quelque chose à son avantage: toutefois ce penser ne la flattoit pas longuement, car venant à considerer qu'ils estoient tous ses ennemis, & qu'il y auoit de l'apparence que ce combat n'auoit esté commencé, que pour sçauoir lesquels d'entr'eux emporteroient la gloire de luy faire le plus de mal, elle se remettoit dans son apprehension ordinaire, & perdoit en ce momēt toute l'esperance que ses premieres pensées luy auoient fait cōcevoir: elle ne fut pas long-temps sans prédre garde que les vainqueurs, au lieu de retourner dans leur armée s'en venoient droit à Marcilly, cela fut cause qu'elle en aduertit Godomar, qui non plus qu'elle, ne se pouuant imaginer quelle seroit la fin de cette auanture, trouua bon d'enuoyer Adamas à la porte, afin d'ouyr ce qu'ils proposeroient: A peine le Druyde y fut arriué, que nos vainqueurs s'y rencontrerēt, qui criants à pleine voix, LIBERTE', LIBERTE', mirent l'esprit d'Adamas dās vn tel estonnement, qu'il douta si ce qu'il voyoit n'estoit point vn songe. Le peuple qui ne respiroit qu'apres ce cōtètement fut si sensible à cette parole, qu'à l'instant mesme il courut par les carrefours, & criāt

aussi LIBERTÉ, LIBERTÉ, fit que cette voix pénétra les murailles du Chasteau, & arriua iusqu'aux oreilles de la Nymphe: elle en changea deux ou trois fois de couleur, bien qu'elle sceust que le plus souuent la voix du peuple est la voix des Dieux; elle doubtoit de ce qu'elle deuoit esperer, tant elle auoit de sujet de craindre, Enfin Adamas luy vint assurer que les Dieux auoient eu pitié d'elle, que Polemas estoit mort, & que celuy qui l'auoit vaincu demandoit qu'on luy permist de la venir saluer, afin qu'il pust sacrifier à ses pieds les despoüilles de ce temeraire: à cette nouuelle Amasis fut surprise d'une si grande ioye, que ne pouuant respondre, elle pria Godomar de suppleer à son defect, & le Prince ayant treuue qu'il n'y auoit point de peril à leur ouuir les portes, puis qu'ils estoient en si petit nombre, Adamas partit pour cela, & Godomar luy-mesme accompagné presque de tous les Cheualiers qui estoient dans la ville, leur alla à la rencontre.

La nouueauté de cet accident, & le bruit que les trompettes faisoient dans les rues, firent assembler tout le peuple, de sorte que Lindamor treuua la ville mieux garnie qu'il ne pensoit pas qu'elle fust; Adamas courut deuant aduertir Amasis de leur arriuee, Godomar se mit à costé de Sigismond, qui voyant bien que son frere ne le cognoissoit pas, rioit sots ses armes du plaisir qu'il auoit de le voir deceu; Damon se mit à la

206 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
main gauche de Rosileon, & Alcidon se mit au
milieu de Lindamor & d'Argonide; en cet or-
dre ils arriuerent au chasteau & Adamas estant
venu les receuoir à la porte, les conduisit dans
vne grande sale, où Amasis estoit desia, accom-
pagnée de toutes ses Nymphes, & de toutes les
autres Dames qui estoient venuës à Marcilly.
Dés qu'ils furent entrez, Amasis se leua de son
siege, & Lindamor s'estant auancé (comme il
auoit esté resolu entr'eux) Madame, dit-il assez
haut, & mettant vn genouil en terre: Enfin
vos plaintes ont touché le Ciel, & la iustice de
vostre cause nous a fait partir d'vne contree où
Mars employoit nostre courage & nos armes,
pour venir rendre à vos peuples la liberté qu'ils
desirent, & à vous le repos que vous meritez.
Polemas est puny de sa perfidie, & sa teste que
ie vous apporte seruira d'vne preuue irrepro-
chable de sa desfaite, & de ma fidelité: A ce mot
il la prit des mains de son Escuyer, & la ietta
aux pieds d'Amasis: mais la Nymphes destour-
nant ses regards, & releuant le Cheualier, quel-
ques graces, respondit-elle, que ie vous pusse
rendre, pour le bien-fait que ie reçois de vostre
valeur, elles seroient tousiours moindres que la
volonté que j'ay de le recognoistre; que si vous
voulez que ie iouïsse d'vn parfait contentemēt,
ostez-moy le visage de ce rebelle, & souffrez
que ie voye celuy de mō libérateur. Lindamor
ne pouuant resister à ce commandement, desfit

son casque, & se penchant pour baiser la robe de la Princesse, il en fut empesché par elle-mesme, qui le recognoissant, & le pressant entre ses bras, ne put toutefois luy dire autre chose sinon, ah Lindamor ah Lindamor ! si Galathee fut ravie du retour de son Cheualier, s'en laisse iuges ceux qui ont quelquefois aymé ; tant y a qu'elle en demeura comme immobile, & que disputât entre l'amour & le respect, elle fut tellement transportee, qu'elle fit vn manquement contre l'vn & contre l'autre. Enfin Amasis ayant donné quelque trefue à ses caresses, Lindamor luy presenta Sigismond & Rosileon, & luy dit : Madame, voyla des Cheualiers à qui bien plus iustement qu'à moy, sont deuës les faueurs que vous me faites, & qui, avec plus de droit meritent le titre de vos liberateurs ; leur courage à franchy des difficultez estranges, & n'a point treuvé d'obstacles qu'il n'ait genereusement surmōté pour vous secourir : Alors les deux Princes s'estants auancez, & la Nymphe les receuant avecque vn visage où la ioye estoit peinte ; mais, dit-elle, braue Lindamor, à quoy sert de m'en raconter les merueilles, & de me les rendre considerables par les obligations que ie leur ay, si vous ne me contétez dans l'enuie que i'ay de les cognoistre, & si ie voy qu'eux-mesmes refusent de me donner cette satisfaction ? Madame, respondit Lindamor, ne vous estonnez pas de leur silence, ils sont veritablement Cheua-

liers, & cette loy qui rend leur parole inuiolable, fait qu'ils ne se descourent point, car ils ont iuré de ne se faire iamais cognoistre, si vous n'obtenez de quelques Dames qui sont aupres de vous, qu'elles ne leur dénieront point les faueurs qu'ils ont enuie de leur demander. La Nymphe qui mouroit d'enuie de voir ces personnes qu'elle estimoit desia si cherement; ie croy, repliqua-telle, que si c'est yne chose qu'elles puissent accorder legitimement, elles m'ayment assez pour y consentir; ce que la pluspart Des Dames ayant protesté, Sigismond osta son armeure de teste, & saluant Dorinde, ce que ie veux de vous, luy dit-il, n'est autre chose qu'un pardon que ie vous demande, pour tant de maux que ie vous ay causez depuis vostre sortie de Lyon: & moy, dit Rosileon, s'estant aussi descouvert le visage, ce dequoy ie vous requiers, belle Rosanire, est que vous obseruiez désormais ce que vous auez promis à mon amour, & qu'obeyssant aux volontez de Policandre, vous me receuiez pour vostre mary. A peine Amasis permit à ces belles filles de respondre, car ayant ouï y nomer à Godomar le nom de Sigismond, & cognoissant Rosileon, elle courut les embrasser avecque tant de contentement qu'il seroit impossible de le redire.

Adamas n'eut pas piustost rendu ce qu'il deuoit à l'arriuee de ces deux Princes, & au retour de Lindamor, qu'il se destroba de la troupe pour


aller aduertir Clindor du contentement qu'Amasis auoit receu ; Il treuua chez luy tous les bergers, & leur ayant dit le nom & la qualité des vainqueurs ; Mes enfans, leur dit-il, ie me resioüys dequoy tous nos ennemis sont morts en la personne de Polemas ; & dequoy par le sang que Lindamor a tiré des veines de ce rebelle, les Dieux ont conserué le vostre ; Le vous iure, mon pere, dit Hylas, en l'interrompant, que i'en suis pour le moins aussi content que vous, car i'ay tousiours plus apprehendé vne fiesche de nos ennemis, quand elle n'eust deü attaindre que la pointe de mon pied, que cent de celles dõt on nous persuade qu'Amour nous blesse le cœur. Les blessures de lame, adiouta Syluandre, sont pourtant bien plus dangereuses que celles du corps; oüy aux melancoliques; repliqua l'inconstant, mais à moy, qui treuue en vn moment cent fois plus de remedes qu'il n'en faut, pour guerir de quelques maux dont la mienne puisse estre atteinte, i'aymerois mieux, comme i'ay desia dit auoir trente blessures en l'ame, qu'vne petite esgratignure sur le corps: Le Ciel, dit le Druyde, vous a par sa bonté gar-rētis de tout le mal que vous pouuiez craindre, & ie proteste que quelque grand que soit l'intérest que i'ay pour le repos d'Amasis, ie ne reçois pas moins de cõtentement de vostre conseruation que de la sienne: Le Ciel, dit Astree, nous a fait voir des marques de sa pieté; mais que

n'eust il point accordé aux supplications, & aux vœux d'Alexis, puis qu'à la seule volonté qu'elle a eue de le prier, elle a obtenu nostre deliurance? Les Dieux, respondit Alexis, ont hasté leur secours, pour montrer que le bon droict d'Amasis les pouuoit toucher plus puiffammēt que toutes mes prieres, dont le pouuoir est si petit, qu'il est presque impossible qu'elles obtiennent iamais ce qu'elles demandent: Ah! ma maistrēsse, adiousta Astree, pardonnez-moy si ie dis que pour faire que cela fust, il faudroit qu'elles ne fussent adressees qu'à des marbres, car il n'est pas possible, si on a de la raison, qu'on vous refuse iamais quelque chose que vous puissiez desirer; & pour moy, ie dis bien sans flatterie, qu'il n'est rien au monde, dont vous me voulussiez requerir, que ie ne vous accordasse fort librement: prenez garde, mon seruiteur, respondit Alexis, que vous ne vous engagiez à des promesses, qu'apres vous ne veüilliez pas obseruer: Non non, dit Astree, ie n'ay rien d'excepté pour cela; ie le dis encore vne fois, & le iure par tout ce que ie puis iurer, que vous pouuez tout sur ma vie, & qu'il n'est rien que ie ne fisse pour vous plaire, & pour vous obeyr: Nous le verrons quelque iour, adiousta Alexis, cependant n'en perdez pas la memoire, & souuenez-vous que vous l'avez promis en trop bōne compagnie, pour vous en pouuoir iamais desdire, sans estre blasmee de trop de legereté.

Ils tindrent encore quelques propos, apres lesquels le Druyde s'en retourna au chasteau, pour faire souuenir Amasis de la liberté qu'elle auoit promise à Peledonte; & dès qu'il luy en eut ouuert le discours, la Nymphé l'enuoya retirer des cachots, & luy pardonna son crime avecque tant de douceur, que iamais depuis ce Cheualier ne faillist contre ce qu'il deuoit à son seruice. Adamas representa encore à la Nymphé ce que ses sujets auoient souffert depuis la rebellion de Polemas, & l'extremité en laquelle ils estoient alors, ayants pour le moins soixante mille hommes sur les bras, dequoy la Nymphé eut tant de compassion, qu'elle resolut de ne rien espargner de tout ce qui pourroit seruir à leur soulagement, elle cōmuniqua donc son dessein à Sigismond, à Rosileon, & à Godomar, qui dès l'heure mesme mirent si bon ordre à tout, que le lendemain les troupes furent cōgediees, & prestes à sortir du pays: Sigismond disposa Ligonias à receuoir la conduite dū mesme secours qu'il auoit amené à Polemas, & luy donna vne lettre pour Gondebaut, & Rosileon escriuit à la Reyne Argire les succez qui luy estoient arriuez: Apres cela la Nymphé les conduisit au Temple, pour estre tesmoins des graces qu'elle vouloit rendre aux Dieux pour l'auoir portee en si peu de tēps, de la crainte d'vn esclavage, à la iouÿssance d'vne entiere liberté. Le reste du iour ne fut employé qu'en passe-tēps

212 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
& en festins, de sorte que dans l'excez de cette
ioye Amasis oublia tous les malheurs passez, la
seule mort de Clidamant luy reuint en la me-
moire, & cela fut cause qu'elle tira Lindamor à
part, pour apprendre de luy ce qu'il auoit fait
depuis la perte de son fils: ce Cheualier qui ne
desiroit rien avecque plus de passion que de luy
tesmoigner son obeissance, se disposa de conten-
ter sa curiosité; & cependant que les Princes &
lés Cheualiers s'entretenoient avecque les
Nymphes & les Dames qui estoient dans la
chambre, il luy tint ce discours.

S V I T T E
DE L'HISTOIRE
DE CHILDERIC,
DE SYLVIANE,
& d'Andrimarte.

 E ne sçay, Madame, si le Cheualier que
ie vous enuoyay apres la mort de Cli-
damant s'acquitta bien de la commission que
ie luy auois donnee, & s'il vous rediff bien fi-
delement toutes les circonstances qui estoient
arriuees en la disgrace de Childeric? il nous
raconta, respōdit Amasis, la passion que ce ieu-

Le Roy auoit eue pour Syluiane, les desseins qu'il eut pour rompre le mariage d'Andrimarte & d'elle, les violences qu'il fit dans la maison de cette nouvelle femme en l'absence de son mary, la fuite de Syluiane sous vn habit de garçon, & enfin la reuolte du peuple, & la perte de mon fils, qui fut presque accompagnée de la vostre, car il me dit qu'en cette rencontre vous fustes extrêmement blessé: à ce compte là, Madame, reprit Lindamor, il n'oublia rien de ce qu'il auoit à vous raconter; mais pour ce que vous n'avez pas sceu de quelle façon Syluiane & Andrimarte se retrouuerent, ny ce qui leur arriua en se retirant dans la Gaule Armorique, dont Semnon les auoit faits Seigneurs, ie vous en rediray les particularitez, comme les ayant apprises par eux-mesmes, car Andrimarte qui me fait l'honneur de m'aymer, passant par la Cité des Rhemois pour se plaindre à la Reyne Methine de l'impudicité de son fils, prit aussi la peine de me visiter dans le liét où me retenoiēt mes blessures, & m'en raconta les accidents de mesme que vous les entendrez; à ce mot Lindamor se teut pour vn peu, puis il reprit la parole de cette sorte.

Les remontrances que Guyemants fit à Childeric eurent tant de pouuoit sur l'esprit de ce ieune Roy, qu'il resolut en son ame, & protesta mille fois de ne retomber iamais dans vne semblable faute: mais vn peuple esmeu n'estant pas

214 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
beaucoup dissemblable a ces torrents, qui dans
leur premiere furie emportent tout ce qui leur
resiste, il falut que Childeric cedast à ceux qui
s'estoient esleuez contre luy, & qu'il recogneust
que pour la reparation d'un crime, ce n'est pas
toufiours assez que de s'en repentir : il se sauua
donc en habit incognu aussi-tost qu'il eut parta-
gé avec Guyemants la piece d'or, & pour ce que
dans l'apprehension où il estoit il ne croyoit pas
trouuer de la feurté qu'en ceux d'õt il auoit desia
esprouué la fidelité & le courage, il voulut bien
que ie fusse grandement blessé, que ie l'accom-
pagnasse iusques chez Bassin Duc de Turinge,
entre les bras duquel il auoit fait dessein de se
refugier: moy qui depuis la mort de Clidamant
auois oublié d'aymer ma vie, ie consentis à tout
ce qu'il voulut, & quelque cognoissance que
i'eusse du peril où ie m'allois exposer, ie ne re-
ceus pas seulement vne consideration de celles
qui m'en pouuoient diuertir. Ainsi nous partis-
mes apres qu'il eut dit adieu à Guyemants, qui
ne le vid point partir sans donner des larmes à
cette fascheuse separation: Childeric fit voir en
ce départ la generosité de son courage, qui
estoit la seule bonne qualité qu'il auoit, car sans
changer seulement de couleur, cher amy, dit-il à
Guyemants, ie parts pour suiure le conseil que
vous m'auiez donné, & veux bien que vous
croyez que mon esloignement est vne tres-
grâde marque de ce que vous pouuez aupres de

moy ; sans vous, j'aurois laué de mon sang la faute que j'ay commise, & n'aurois pas vescu vn moment apres la perte de ma Couronne, mais puis que vous me promettez de trauailler à mon reſtaſſement, ie veux viure, afin que vous cognoiſſiez que ie ne deſeſpere point du ſecours que ie ne puis reccuoir que de voſtre prudence: à ce mot l'ayant prié de nouveau de s'y employer ſoigneuſement, & l'ayant embrasſé mille fois, nous montasmes à cheual, accompagnez des Cheualiers Seguiés que j'auois alors aupres de moy, & dans peu de iours nous arriuaſmes en la Cité des rhemois, ou Childeric voulut paſſer pour dōner luy-meſme à ſa mere les nouuelles de ſon exil. Ce fut la plus pitoyable choſe du monde de voir cet abord, car dès que Childeric fut entré dans la chambre de la Reyne il s'alla jeter à ſes pieds, & cette Princeſſe qui ne ſçauoit pas le ſuiet de ſa venuë, teſmoignant en ſon viſage plus de ioye que ſon malheur ne vouloit pas qu'elle en euſt, ſ'auança pour l'embrasſer; mais luy l'ayant repouſſee doucement, Madame, dit il, ne profanez pas vos mains ſur le corps d'vn coupable que les Dieux ont puny par vn ſupplice qui le perd, & qui vous deſhonore? comment, dit la Reyne, toute eſtonnee, & quoy n'eſtes-vous pas Childeric; mon fils, le Roy des Frانس? ie ſuis, reſpondit-il vrayment Childeric, de qui les crimes meritent que vous luy oſtiez la gloire d'eſtre appellé voſtre fils, cō-

me les Francs luy ont defia rauy la qualité de Roy: à ce mot, cette Princeſſe ſoupponnant en ſon ame vne partie des malheurs qui eſtoient arriuez, Ah! Dieux, ſ'eſcria-telle, & qu'eſt-ce que vous me dittes Childeric? diſant cela elle le releua fondant toute en larmes, & le Prince s'eſtant reculé deux ou trois pas, elle alla encore luy prendre la main, & l'emmena dans ſon cabinet. Auſſi-toſt elle m'enuoya querir, & ſoudain que ie fus entré ie luy allay baiſer la robe, mais elle m'embrassant, Ah Lindamor, me dit-elle, que les preſages de Meroüice ont eſté veritables à mon dommage, & que ie ſuis malheureuſe de voir aujourdhuy l'eſſeſt de cela meſme, dont ce pauvre Roy auoit eut tant de fois la crainte; Madame, luy diſ-je, c'eſt vn malheur arriué, que la uiſſance meſme des Dieux ne ſçauroit maintenāt reuoquer? Il eſt vray Lindamor, reſpondit-elle, mais ſi Childeric euſt eu de la vertu, il euſt bien eſté en ſon pouuoir de l'euitier; Moy qui cognoiſſois bien le iuſte ſujet qu'elle auoit de l'accuſer, mais qui deſirois apporter quelque conſolation à la douleur que ie luy en voyois ſouffrir; Madame, adiouſtay-je, nous ſommes quelquefois portez à des choſes par vne ſi ſecrete & ſi extreme violence, qu'il eſt preſque impoſſible que nous y reſiſtiõs, & ſemble qu'il y ait en cela quelque fatalité qui ſoit in-euitable; iamais, dit-elle en m'interrompant, vn homme qui aura le iugement bon, & quelque

respect enuers les Dieux, n'obeyra aux fureurs desreiglees d'un appetit brutal, & quelques violentes que soyent, les inclinations qui l'y pouffent, il trouuera tousiours dans la vertu des armes assez fortes pour les surmonter; mais adiousta-telle en soupirant, tant s'en faut que Childeric ait iamais eu quelque inclinatioⁿ à resister au vice, qu'il a tenu pour ses mortels ennemis, tous ceux qui l'en ont voulu destourner. Cette passion, repris-je, qu'il eut au commencement pour Syluiane ne deuoit pas estre appelée absolument vitieuse, puis que malgré l'inefgalite de leurs conditions, elle pouuoit auoir la vertu pour obiect; mais certes depuis qu'il eut perdu l'esperance de la posseder, il en deuoit aussi perdre le desir, & ne rechercher pas les moyens de la deshoner: Il a donc fait, me dit la Reyne, quelque violence pour ioiuyr de Syluiane? I'estois en peine de ce que i'auois à luy respondre, quand Childeric iettant les yeux sur moy; acheuez hardiment, me dit-il, contentez la curiosité de la Reyne, & rendez mon crime le plus enorme que vous pourrez, vous ne le depeindrez iamais si grand, qu'il ne le soit encore dauantage dans la cognoissance que i'en ay? Seigneur, luy respondis-je, me tournant à luy, puis que vous me le commandez, & que Madame desire d'apprendre ce qui s'est passé, ie ne luy en cacheray pas les accidens. Alors ie luy fis le recit de tout, adioustant toutefois par-

my le mal, quelques petites raisons qui le pou-
uoient rendre en quelque façon pardonnable.
Ie n'en eus pas plustost acheué le discours, que
cette Princesse affligee, tout autant qu'une fem-
mela peut estre, s'adressant à son fils, & bien,
luy dit-elle, vous voyla recompensé de vos bõ-
nes actions Childeric, vous voyla sans sceptre
& sans couronne, en estat d'aller chercher la
protection d'autruy ? vous voyla despoüillé du
titre de ROY, pour posseder celuy de TYRAN, &
me voicy sans autre consolation parmy tant de
calamitez que celle que ie reçois, lisant dans le
chastiment dont les Dieux vous ont puny vne
tres grãde marque de leur iustice. Iustes Dieux,
continua-telle, leuant les mains & les yeux vers
le Ciel, ie vous prends à tesmoings de mon in-
nocence, & des supplications que ie vous ay
faites de destourner ce malheur de nostre mai-
son : Vous seuls cognoissez les sentimens de
mon ame, punissez-moy si j'ay mãqué de soing
à faire prendre vne bonne nourriture à ce fils,
soit par mes discours, soit par mon exemple ;
disant cela, elle se mit à verser vne si grande
quãtité de larmes, que j'eus de la peine à m'em-
pescher de les accompagner des miennes. Enfin
Childeric apres auoir vn peu resué, Madame,
luy dit-il, quand j'aurois l'ame insensible au re-
gret d'auoir failly, ces pleurs que vous donnez à
ma disgrace, seroient capables de m'en inspirer
le repentir ; croyez donc que j'en ressens vne

douleur si forte, qu'il n'est rien au monde que ie ne fisse pour reparer le mal que j'ay commis : mais ne sçachant à cette heure aucune satisfaction qui puisse esgaler mon peché, ie vous supplie tres-humblement, Madame, & à ce mot il se jetta à ses genoux, de me pardonner cette offense, afin qu'à vostre exēple les Dieux apprenants à l'oublier, cessent desormais de me pourfuiure, puis qu'ils m'ont desia fait assez sentir les effects de leur vengeance.

La Reyne laissa quelque temps Childeric à genoux, ne sçachant elle-mesme ce qu'elle faisoit, tant elle estoit troublee : mais en fin le relevant, Childeric, luy dit-elle, ie prie les Dieux qu'ils ayent autant de pitié pour vous, que j'ay peu de colere, & que vostre repentir les touche aussi puissamment qu'il m'a vaincuë; mais souvenez-vous de ce que vous souffrez pour l'enormité de vostre crime, & faites que si mes cōmandemens ne sont assez forts pour vous empescher d'y retomber, vostre propre interest pour le moins ait cette puissance.

Madame, il ne seruiroit à rien de vous redire par le menu les promesses que Childeric luy fit, ny les autres discours que la Reyne & luy eurent ensemble; il suffit que vous sçachiez qu'elle nous accompagna d'une de ses lettres au Duc de Thuringe, & qu'elle consentit que nous partissions dès le lendemain, ce que nous fismes, & ie vous iure qu'encore que j'eusse avecque moy

vn tres-expert Chirurgien, qui me pansoit tous les iours de mes blessures, ie ne laissois pas de me treuuer extremément incommodé de la lōgueur du chemin. Nous arriuasmes donc au bout de quelques iours à Thuringe, où nous fusmes fauorablement receus; car Bassin qui est parent & allié de Childeric, tesmoigna tant de regret de le voir dans cette affliction, que cela nous fut presque vne assurance d'obtenir de luy le traitement que nous en esperions: Aussi tost que ie luy eus donné la lettre de la Reyne il l'ouurit, & l'ayant leuë, me la rendit pour la voir aussi, puis sans se souuenir de me la demander, il s'adressa à Childeric, & luy iura qu'il le protegeroit contre tous ceux qui feroient quelque dessein de luy nuire. Vous auez donc, dit Amasis, en l'interrompant, la lettre que la Reyne escriuit, puisque Childeric vous la laissa entre les mains? ie le croy, respondit Lindamor, & si vous auez enuie de la voir, ie m'assure que ie l'auray bien-tost treuuee: disant cela, il fouilla dans sa pochette, & la Nymphe ayant tesmoigné qu'elle eust esté bien aise de l'ouïr lire, le Cheualier tira plusieurs papiers, parmy lesquels il treuua celuy qu'il cherchoit, & l'ayant ouuert, il y leut ces mots.

L E T T R E
D E L A
R E Y N E M E T H I N E,
A
B A S S I N, D V C
D E T H V R I N G E.

CHilderic se va ietter entre vos bras, pour y trouver vn refuge assuré, contre tant de malheurs qui le persecutent: mais s'il y a autant d'inesgalité en vos inclinations, que ie remarque de disproportion entre son vice & vostre vertu, ie n'attends qu'un tres-mauvais succez de son voyage. Toutefois si la bonne volonté que vous auez tesmoignée à la mere, peut en quelque façon estre communiquée au fils, ie ne desespere pas entierement de son salut, & croy que vous luy ferez au moins la faueur de luy permettre de viure. Ses defauts ont offensé le Ciel, & ie crains

222 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
que, pour se vanger, il ne luy laisse pas
vne retraitte assuree sur la terre: mais, de
quelque colere que les Dieux puissent estre
animez contre nous, ie sçay qu'ils ne sont
pas tousiours inexorables, & qu'ils pour-
ront estre touchez de son repentir & de
mes pleurs. si vous commencez d'estre sen-
sible aux larmes dont ie mouille ce peu de
lignes. Prenez donc ie vous supplie, quel-
que pitié de l'affliction de Methine, &
de la misere de Childeric: & puisque l'un
& l'autre ont l'honneur de vous appar-
tenir, souffrez que leur interest soit en
quelque façon le vostre, & que le peu qui
leur reste d'esperance, soit desormais con-
serué sous vostre protection.

Voila Madame, dit Lindamor, en continuant
ce que la Reyne escriuit à Bassin, de quoy son
ame fut si touchée, qu'il protesta, cōme ie vous
ay desia dit, de le seruir contre qui que ce fust.
Pour moy ie fis le moins de sejour que ie pus
à Turinge, pource que Guyemants me l'auoit
ainsi conseillé, mais quelque volonté que j'eus-
se de me rendre bien-tost auprès de luy, ie
ne le pus iamais, car estant de retour en la

Cité des Rhemois, où j'auois charge de repasser pour aduertir la Reyne du bon accueil que le Duc auoit fait à Childeric, le trauail du chemin fit rouvrir deux de mes blessures, & la fièvre m'ayant saisi là dessus, ie fus contraint de ceder à la violence du mal, & me vis reduit en tel estat, que presque tous desespererent de ma guerison.

Cependant, comme vous auez sceu, Syluiane estoit partie de Paris, sous l'habit de l'vn des enfans d'Andrenic, & n'auoit avecque elle que la femme de ce bon hōme, & vn des seruiteurs d'Andrimarte. il arriua qu'estans sortis de Claye où elle auoit couché la premiere nuit, & s'estant mise sur le grand chemin de Gandelu, elle n'eut pas marché enuiron vne demie lieuë, qu'elle ouyt vn grand bruit d'hommes & de cheuaux qui venoient à elle; l'apprehension où elle estoit, pour l'extreme peril qu'elle auoit euité le iour auparauant, luy fit promptement tourner la teste, & pour ce qu'elle prit garde qu'ils couroient à toute bride, & qu'elle entendit qu'ils crioient, arreste, arreste: Ah Dieux! dit-elle, se tournāt à la femme d'Andrenic, voila ce tyran qui me poursuit encore, mais adiouta-telle, s'il te reste assez de vie pour t'acquiter de ce deuoir, ie te commande de rapporter à mon Andrimarte, que j'ay mieux aymé mourir que permettre qu'on fist aucune iniure à mon hōneur & au sien; disant cela, elle mit la main à

224 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
l'espee, & ne croyant pas pouuoir trouuer son
salut en la fuitte, elle demeura ferme, & se re-
solut d'attendre quelque succez que la fortune
luy preparast.

Dans ce temps-là ceux qui couroient apres
elle s'approcherent si fort, qu'ils purent remar-
quer l'action où elle estoit, & la prenans pour
vn Cheualier, ils s'estonnerent du sujet qui le
pouuoit auoir obligé à se mettre en defense:
croyans donc qu'il estoit à propos d'en appré-
dre la cause, ils demurerent esloignez d'elle, en-
uiron de quarante ou cinquante pas, & depu-
terent vn de leur troupe pour s'aller informer
des raisons qui luy auoient fait mettre la main à
l'espee. Syluiane se feignât tousiours estre Che-
ualier, respondit hardiment, que depuis deux
iours vn traistre auoit attenté contre son hon-
neur, & que la creance qu'elle auoit qu'il fust
venu pour l'assassiner, estoit cause qu'on la
voyoit en la posture d'un homme qui sçait bien
vendre sa vie: alors ce Cheualier l'assura que
ceux qu'il auoit soupçonnez seroient tousiours
plus prests à le seruir qu'à luy nuire, & que le
sujet qui les auoit portez à courir apres lui, estoit
qu'ils l'auoient pris pour vn de leurs amis, qui
n'estoit party de leur maison que depuis vne
heure, & qu'ayâts eu nouvelle qu'un Cerf auoit
esté destourné, ils vouloient le rappeler, afin de
luy dōner le plaisir de le courre. Syluiane bien-
aise d'auoir esté trompee remit son espee dās le

forreau, & se disposa à continuer son voyage; mais le Cheualier l'ayant prié de luy dire son nom, ie m'appelle Cephindre, luy respondit-elle, qui seray tousiours fort heureux quand ie trouueray les occasiōs de vous seruir; à ce mot elle tourna bride, & reprenant son chemin du costé de Gandelu, elle prit garde que ceux qui l'auoiēt suiue se ietterēt dans vn bois qui estoit sur la main droite. Cependant la femme d'Andrenic se voyant hors du danger qui auoit presque failly à la faire mourir de peur, commença de se mettre vn peu en colere, mais de si bonne grace, que le beau Chephindre ne se put iamais empescher d'en rire; vrayment, luy dit-elle, belle Dame, ie trouue ce courage vn peu bien hors de saison, & si vous auez resolu de mettre à tous moments la main à l'espee, & de desfier tous ceux que nous rencontrerons, ie suis d'auis que nous fassions les Cheualiers errants, & que vous disputiez contre tout le monde le prix de ma beauté? ma bonne mere, luy respondit Syluiane, ce que i'ay fait n'a point esté si hors de saison que vous vous l'imaginez, car enfin, que ne dois-ie pas craindre? Childeric s'opiniastra à me perdre, & qui sçait, si à l'heure que nous parlons, il n'est point en quelque part aux embusches, où s'il n'a point donné charge à quelqu'vn de me suiure & de me remettre à sa mercy? Childeric, reprit la bonne vieille, a bien maintenant d'autres affaires dans la teste, & croyez-moy, qu'en-

core qu'il n'eust autre soucy que de vous r'a-
 uoir, ie ne pense pas que cela fust en sa puissan-
 ce: Cet habit vous change tellement la taille &
 le visage qu'il ne vous recognoistroit iamais; &
 c'est bien pour cela, que ie iuge que vous auez
 vn peu trop legerement apprehendé tantost
 l'arriuee de ces Cheualiers, puis que vous deuez
 vous fier dauantage à l'inuention qui vous des-
 guise qu'à vostre propre valeur. Helas, reprit
 Syluiane, que vous cognoissiez mal ce que peut
 vn esprit quand il est vne fois en fureur: Est-il
 rien de funeste que ie ne doie attendre de la
 malice de Childeric? voyez-vous, ma chere
 amie, continua telle, ie suis dans vne si grande
 mesfiance, que ie croy que la fidelité mesme se-
 roit capable de me tromper; i'ay creu que ce ty-
 ran auroit tant fait souffrir de supplices à An-
 drenic, qu'il auroit pu tirer la verité de sa bou-
 che, & scauoir de luy ce que le garçon qui nous
 guide luy auoit communiqué de nostre dessein.
 Pour Dieu, Madame, dit cette femme en l'in-
 terrompant, ne mettez iamais cela dans vostre
 esprit, & croyez qu'il periroit plustost mille
 fois, qu'il ne feroit quelque chose contre ce
 qu'il doit à vostre contentement, & au repos
 d'Andrimarte: bonne femme, adiouta Syluia-
 ne, quand nous ne sentons point de mal, nous
 nous persuadons que les plus cruelles tortures
 ne seroient pas capables de nous faire rompre
 la foy que nous auons pour le secret & pour le
 silence,

silence , mais souuenez-vous que dans la plus grande force de la douleur , il est bien difficile qu'on ne manque de constance , & c'est pourquoy m'estant figuree en moy-mesme , que Childeric le pourroit auoir exposé à ce genre de peines , ie craignois qu'il eust confessé ce que ie ne voudrois pas qu'il descouurist à personne.

Auec telles ou semblables paroles elles s'alloient diuertissant durant la longueur du chemin , & Syluiane qui mouroit d'impatience de reuoir son cher Andrimarte , à chaque homme qu'elle voyoit paroistre elle s'imaginoit que c'estoit luy ; toutefois quelque desir qu'elle en eust elle se trouua tousiours deceuë , & toute cette iournee se passa sans qu'elle en pust apprendre des nouvelles : la femme d'Andrenic la consoloit le mieux qu'il luy estoit possible , & le ieune homme qui les conduisoit ne cessoit de luy dire qu'Andrimarte ne pouuoit venir par autre chemin que par celuy qu'elles tenoient. De cette sorte elle arriua à Gandelu où elle coucha vrayement , mais ce fut sans y reposer , car l'enuie qu'elle auoit d'en partir la fit leuer aussi tost que l'aurore , & dès qu'elle fut à cheual elle se mit à suivre le chemin de Coincy.

Je vous ennuyerois Madame , si ie vous racontois seulement vne partie des pensees qui l'affligoient durant son voyage , tant y a qu'elle estoit dans vne perpetuelle inquietude , & que dès le moment qu'elle se figuroit qu'Andrimar-

228 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
te auroit pris vn autre chemin , ou qu'il auroit
passé durant la nuit , elle paroissoit presque
desesperée: Mais toutes ces craintes furent peu
de chose en comparaison de celle qui la vint at-
taquer, quand elle s'imagina qu'il y auoit quel-
que apparence que Childeric l'eust fait assassi-
ner : d'abord elle changea de couleur; puis ou-
urant sa bouche aux souspirs, & ses yeux aux
larmes: Ah ! ma mere, dit-elle, se tournant vers
la femme d'Andrenic, peut-estre faisons-nous
icy vn voyage bien inutile? Cette bonne fem-
me qui s'estonna de ce changemēt, pourquoy
auez-vous cette opinion? luy respondit-elle,
pource que ie crains, adiousta Syluiane; que ce
barbare ait fait tuer Andrimarte: Bons Dieux;
repliqua la bonne vieille, que dittes-vous-là,
Madame, ce soupçon seulement est capable de
me faire mourir; pour Dieu ne vous imaginez
pas que cela puisse estre, nous en aurions desia
sceu quelque chose, & croyez-moy, que puis-
que le cœur ne me l'a point dit, c'est vne mar-
que que cela n'est pas, car il m'arriue peu de
malheurs, dont auparauant ie n'aye eu quel-
ques presages: L'apparence que i'y voy, reprit
Syluiane, est trop grande pour ne me laisser pas
cette crainte, car pensez ie vous prie, au temps
de son depart, & jugez s'il ne deuroit pas estre
maintenant de retour. La femme d'Andrenic
s'estant mise alors à penser & à compter par ses
doigts; ie n'ay pas, dit-elle, tout à coup, l'esprit

trop bon pour bien supporter toutes ces choses, mais selon mon foible iugement, ie ne treuve pas, quelque diligence qu'il fasse, qu'il puisse passer qu'aujour d'huy: le garçon qui l'accompagnoit, ayant fait son compte de son costé, ie vous assute; Madame, cria-til tout haut, que cette femme a raison, car ie voy que son compte se rapporte parfaitement au mien.

Disant cela, ils arriuerent sur le haut d'vne petite colline; qui laissant libre, la veuë d'vne grande plaine qui estoit au delà, permit à Syluiane de remarquer d'assez loing quelques hommes à cheual, qui venoient en grande diligence: d'abord elle n'en sceut cognoistre ny le nombre ny les personnes, mais les montrant à la femme d'Andrenic, ne voyez vous pas, luy dit-elle, ma bonne mere, quelques hommes là bas qui viennent droit à nous? ie ressens vne secrette ioye, qui me dit que ce pourroit bien estre Andrimarte: La bonne vieille a qui l'aage auoit vn peu gasté la veuë, ie ne voy pas, respondit-elle, ce que vous me montrez, mais si c'estoit Andrimarte, comme ie prie les Dieux, qu'ils le vueillent, en verité Madame, que feriez-vous? ie mourrois, luy respondit Syluiane, d'vn excez de contentement; ce n'est pas, reprit elle, ce qu'il faudroit faire, il vaudroit bien mieux le combattre, ou pour le moins le desfier comme ces Cheualiers qui nous suivirent l'autre iour; helas! repliqua Syluiane, il y a trop

long-temps qu'il m'a vaincuë: Disant cela, elle qui tenoit tousiours les yeux attachez sur les hommes qu'elle auoit veus, dès qu'elle apperceut qu'il y en auoit vn qui portoit vn chapeau couuert de plumes blanches, elle lascha la bride de son cheual, & se frappant d'une main contre l'autre, c'est fait ma mere, dit-elle, voyla Andrimarte, ie recognois ses plumes & son habit, Madame, respondit cette femme, si c'est luy, ie suis d'auis que nous le trompions, & que nous essayons s'il nous recognoistra? Il nous cognoistra sans doubte, repliqua Syluiane, car son seruiteur n'est pas desguisé comme nous, à cela, reprit la bonne vieille, il y a vn remede, c'est qu'il faut qu'il se cache iusqu'à ce que nous l'appellions; a ce mot Syluiane commanda à ce ieune homme qui auoit aussi recognu Andrimarte, de se mettre derriere vn arbre qu'elle luy montra, à quoy il obeyt incontinent: mais Syluiane qui dans l'excez de sa ioye auoit oublié de reprendre les resnes de son cheual, faillit à se rompre le col, car le cheual qui commençoit d'estre vn peu lasé de la longueur du chemin, broncha si lourdement en la descente, que le beau Cephindre, qui n'estoit pas trop bon Escuyer, tumba la teste la premiere à trois ou quatre pas de luy. Cette cheute estonna beaucoup plus la vieille, qu'elle ne fit de mal à Syluanie, qui ne pouuant receuoir de grand dommage en la presence de son mary, se releua promptement.

ment, & dit à la bonne femme qu'elle ne s'estoit qu'un peu blessée au nez, & de fait, elle en avoit heurté contre la terre, en sorte, que le sang en sortit.

Andrimarte s'estoit desjà si fort approché, qu'il avoit pu voir tumber Cephindre, & cela fut cause que pour luy ayder il poussa son cheval à toute bride, mais il n'arriva auprès de luy qu'au mesme temps qu'il eut acheué de se releuer; & parce que Sylviane avoit mis son mouchoir sous le nez, pour recevoir le sang qui en sortoit, il fut impossible au Chevalier de la reconnoistre, toutefois se croyant obligé par les loix de la courtoisie, à luy dire quelque chose; Chevalier, luy dit-il, je m'estois hasté de venir pour vous assister, si vous eussiez eu besoin de mon service, mais à ce que je voy, vous estes en estat de vous en passer; Sylviane rougit oyant les paroles d'Andrimarte, & fut tentée de ne luy retarder pas davantage le contentement que sa veüe luy pouvoit apporter, toutefois voulant encore prendre quelque plaisir dans cette feinte, Chevalier, luy respondit-elle, avec vne voix un peu changée, & laissant son mouchoir devant le visage, vostre bonne volonté ne laisse pas de m'obliger infiniment; disant cela, elle le regarda des mesmes yeux, pour lesquels il avoit si long-temps brûlé, & parce qu'Andrimarte y remarqua quelques traits de ceux qui l'avoient autrefois rendu sensible aux atteintes d'Amour, il luy

232 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
passa vne confuse idee dans l'esprit , qui luy fit croire qu'il auoit veu ce Cheualier en que que autre lieu : mais comme il estoit sur le poinct de luy en ouuir le discours , il prit garde que le cheual de Syluiane s'estoit eschappé , & que se fantât libre il auoit gagné la campagne ; il commanda donc à ceux qui l'accompagnoient de courir apres luy , & de le ramener ; & au mesme temps ayant mis pied à terre , il pria le Cheualier qui luy estoit incognu de s'asseoir sur vn petit coing de rocher qui s'auançoit sur le grãd chemin ; a quoy Syluiane ne resista point , car elle en auoit assez de necessité , & là Andrimarte ayant sceu le nom de Cephindre , & qu'il n'estoit party de la Cour que depuis peu de iours , il le coniuira de luy raconter les nouvelles qu'il y pouuoit auoir apprises.

Syluiane dõc resoluë de le mettre en peine le plus qu'elle pourroit , afin de luy faire trouuer sa rencontre plus douce , ce que ie sçay , luy respõdit elle vous dõnera plus d'horreur que de plaisir quand ie le vous auray appris , car estant , si ie ne me trompe , franc de nation , aussi bien que moy , il seroit impossible que vous ne supportassiez impatiemment , de si grands deffauts en vn Monarque , qui se peut vanter de gouverner l'Empire le plus glorieux qui soit en l'Vniuers ; toutefois , puis que vostre courtoisie m'a fait connoistre que ie commettrøis vn crime en vous desobeyssant , ie vous diray que Childeric vient

de ternir sa vie par la plus sale & la plus lasche action que tyran ait iamais faite. A ce discours Andrimarte fremit, dequoy Syluiane s'apperceut, puis elle continua de cette sorte, Son impudicité a esté si grande, qu'elle l'a porté à deshonorer vne femme, dont le merite & la vertu estoient extremes aussi bien que sa beauté: & il est croyable qu'ayant esté dans la Cour, il sera difficile que vous ne l'ayez veüe avecque admiration, car Syluiane, c'est ainsi qu'elle se nomme, n'a presque iamais esté regardé de personne, sans qu'à l'instant mesme sa grace n'en ait gagné le cœur. Au nom de Syluiane Andrimarte perdit toute contenance, & se leuant, comme transporté: Ah Dieux! dit-il assez haut, est-il possible que ce barbare ait assouuy sa brutale fureur, & qu'il ait triomphé en mesme temps de la vertu de Syluiane, & de l'honneur d'Andrimarte? il est vray, reprit Syluiane qu'il l'a entrepris, mais la résistance de cette ieune femme, a trompé les desseins de ce luxurieux tyran, & sa vertu l'a fait recourir à vn remede qui n'estoit pas moins necessaire que ie l'ay trouué violent. Ces dernieres paroles, remirent vn peu l'esprit du Cheualier, cela fut cause qu'il se tourna asscoir, & que s'adressant à Cephindre, qui laissoit tousiours son mouchoir deuant son visage, Cheualier, luy dit-il, ainsi les Dieux te donnent l'accomplissement de tes desirs; ie te supplie raconte m'en les particularitez, & ne permets plus

234 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
que mon ame languisse dans l'incertitude où tu
la retiens; vous avez donc, dit le dissimulé Ce-
phindre, quelque interest dans cet accident? si
grand, respondit le Cheualier, qu'Andrimarte
mesme n'y en sçauoit auoir dauantage: Certes,
adiouta Syluiane, ie vous en feray donc le dis-
cours, & bien que ie ne croye pas qu'on puisse
apporter quelque remede à ce desordre, ie vous
reciteray ce que i'en sçay, afin que vous auisiez
de vous y gouverner cōme vous le iugerez plus
à propos; à ce mot Andrimarte tira son mou-
choir de sa pochette, & l'ayant ouuert sur sa
main, il appuya sa teste dessus, & Syluiane
voyant qu'il tenoit les yeux baïsez deuint vn
peu plus hardie, & ostant le sien qu'elle tenoit
deuant le nez, elle poursuiuit de cette sorte.

Si ie sçauois quels ont esté les succez qui ont
accompagné l'amour d'Andrimarte & de Syl-
uiane, ie m' imagine que i'aurois beaucoup de
plaisir à vous les raconter, & que vous ne seriez
pas marry de les ouyr, mais puis que ie n'ay rien
appris de leur vie, que ce qui est arriué depuis
leur mariage, ie me contenteray de vous dire
qu'à peine eurent-ils cueilly le fruiet de leurs
trauaux, que Childeric, sous vn pretexte feint
& imaginaire commença de mettre des obstacles
au repos dont ils deuoient iouyr: & parce que
l'amour que ce Prince auoit pour Syluiane n'a-
uoit nul fondement legitime, elle ne demeura
pas dās les termes de la discretion, au contraire

elle le fit refoudre à tenter de la corrompre ou de la forcer. Il enuoya donc Andrimarte chez la Reyne Methine, afin qu'en son absence il eust plus de commodité d'exccuter son pernicieux dessein, & dès que ce Cheualier fut party, il prit si bien son temps, qu'il entra dans la maison de Syluiane, lors qu'il n'y auoit aupres d'elle qu'une vieille femme, qui est celle de qui l'on a appris la verité de tout.

Iugez quel fut l'estonnement de Syluiane, voyant entrer Childeric, toutefois elle cachà son desplaisir & sa crainte, le mieux qu'elle put, & s'approchant de luy, avec vn visage bien contraire aux mouuements de son cœur, elle voulut luy dire quelque chose: mais Childeric luy venant se jetta à ses genoux, & luy prit la main pour la baiser, dequoy Syluiane fut si surprise, qu'elle se desbatit avec violence, & fit tant qu'elle s'en retira; incontinent le Prince se releua, & s'estant mis sur vn siege, il pressa si fort cette ieune femme, qu'il l'a contrainit de s'asseoir assez prez de luy, & là. apres quelques regards qu'il accompagna de mille souspirs, mais belle Syluiane, dit-il tout à coup, pourquoy me refusez-vous les faueurs qu'Andrimarte a desia obtenues: ne commettrez-vous pas vn crime, si cependant que vous le pouuez, vous ne voulez point iouyr d'un plaisir que j'estime le plus doux de la vie? craignez-vous que ie manque de discretion, & que ie ne sçache pas me taire dans la

iouissance de vos faueurs? à ces paroles Syluiane rougist, & se voyât en vn estat, auquel sans fail-
 lir contre son deuoir, elle ne pouuoit oüyr des
 discours d'amour d'autre bouche que de celle
 de son cher Andrimarte, Seigneur, luy respôdit-
 elle essez hardimēt, ie ne dois plus craindre que
 vous manquez de discretion, vostre discours
 m'enseigne que vous n'en eustes iamais pour
 moy, puis que sçachant ce que ie dois à mon
 mary, vous entreprenez mal à propos de me
 rendre coupable d'une action que la rigueur du
 Ciel ne sçauroit iamais assez punir. Syluiane
 dit encore quelque chose que le Prince escouta
 fort impatiemment, puis prenât la parole, mais
 enfin Syluiane, luy dit-il, à quoy croyez-vous
 que soient vtiles tant d'insupportables refus? A
 conseruer, repliqua-telle, ce que ie ne dois ia-
 mais perdre qu'avecque la vie; c'est en quoy, re-
 prit Childeric, vous vous trompez, car vous ne
 ferez iamais assez forte pour resister à la volōté
 que j'ay de vous vaincre, & c'est sans doute
 que ce que vous refuserez à mon amour, vous
 ferez forcee de le donner à la violence, dont ie
 me seruiray contre vostre cruauté.

Disant cela, il luy prit vn bras, & se voulant
 saisir de l'autre, pour les enfermer tous deux
 dans sa main, Syluiane le retira, puis tout à
 coup le portant sur les cheueux du Prince, Sei-
 gneur, s'escria telle, arrestez-vous, ou vous me
 ferez fortir du respect que ie dois à vostre nais-

fance ; Childeric qui ne vouloit plus differer l'execution de son mauuais dessein , fit signe alors à quelques hommes qui l'auoiēt suiuy pour cet effect , qui ayans fermé la porte , & s'estans saisis de Syluiane , la voulurent ietter sur son liēt. Elle qui vid bien que la resistance de la bonne vieille qu'elle auoit , ne seroit pas capable de la garentir du danger dont elle estoit menacee , fit en cet instāt vne resolution fort estrāge , & promit d'accorder à Childeric quelques faueurs qu'il pust desirer d'elle , pourueu que ces hommes la voulussent quitter. Childeric flatté de la douceur de cette promesse , leur commanda de la laisser , à quoy ayans obey , Syluiane s'approcha du Prince , & le pria de permettre qu'elle pust quitter vne partie de ses habits dans son cabinet ; à quoy le Prince ayant consenty , Syluiane se despoüilla de sa robe , & de ses plus riches ornemens , puis sortant ainsi deshabillee , elle parut la gorge presque toute nuē , & les manches de son corps de juppe troussées iusqu'à la moitié du bras. Quand Childeric la vid en cet equipage , il en demeura tout rauy , & se laissant transporter à la ioye que luy donnoit l'esperance de iouyr de tant de belles choses , se leua pour l'aller embrasser , mais elle tirant vn poignard qu'elle auoit pris ; Arreste , luy dit-elle , sur peine de la vie , & m'escoute : à ce commandement le Prince s'arresta tout court , ne sçachant à quel dessein elles'estoit saisie de

ces armes, & alors Syluiane luy dit; Voicy cruel Tyran, le remede à ta lasciuue fureur, voicy qui finira mes iours & ton impudence, & de qui le secours me fera verser assez de sang pour y noyer ton feu, que mes larmes n'ont pas esté capables d'esteindre; change deormais ton amour insolente en vne legitime compassion, & ne permets pas, qu'apres sa mort ce corps souffre la honte d'auoir esté pollué par vn de tes regards seulement; Andrimarte restera pour nous vâger de ton crime, cependât si les Dieux permettent que la verité de cette action paroisse aux yeux de tout le monde, on sçaura que i'ay voulu mourir pour ne l'offenser point, & pour te faire cognoistre qu'il t'estoit moins facile de triompher de mon honneur que de ma vie: A ce mot cette belle femme s'en donna deux si grâds coups dans le sein, qu'à peine deuant que mourir elle püst dire ces deux mots Adieu Andrimarte.

Syluiane racontant ce dernier accident, ne put s'empescher de souffrir, mais elle ne fut pas long-temps sans se repentir de son artifice, car Andrimarte haussant vn peu les yeux, & regardant Cephindre, tu m'assures donc, luy dit-il froidement, que Syluiane n'est plus? Elle n'est plus, respondit Syluiane, si elle ne vid aupres de vous; disant cela, elle auoit remis son mouchoir deuant son visage, & le Cheualier qui entendit que Syluiane ne viuoit plus que dans son cœur;

helas! adiousta-til, que ce qui luy reste de vie me fera souffrir de morts; à ce mot il s'arresta, & porta son mouchoir à ses yeux, puis tout à coup reprenant la parole, toutefois, dit-il, mon mal n'est pas sans remede, si ma chere Syluiane a sceu mourir pour ne m'offenser pas, ie n'en feray pas moins pour luy plaire; & toy Cheualier, continua-til, regardant Cephindre d'un œil qui parloit desia de son transport; si tu n'as esté oculaire tesmoing du courage de Syluiane, sois-le de mon desespoir: Disant cela, il mit la main sur son espee, & l'auoit desia tiree hors du fourreau, quand Syluiane se ietta sur luy, & luy saisissant les bras, fit tout ce qu'elle put pour empêcher qu'il ne se la mist dans le corps: toutefois quelque force que luy donnast l'extreme crainte où elle estoit, Andrimarte l'eust emporté par dessus sa resistance, si la femme d'Andrenic n'eust mis pied à terre, & ne se fust ietee à corps perdu sur le Cheualier, qui faisant alors un dernier effort, & les autres ne le voulans point quitter, fut cause qu'ils cheurent tous trois en mesme temps.

Cependant ceux qui estoient à la poursuite du cheual de Syluiane, reuindrent, & voyans d'assez loing leur maistre, l'espee à la main, se desbattre contre deux hommes, iugerent d'abord qu'ils l'auoient voulu assassiner; ils pousferent donc leurs cheuaux, & le plus auancé ayant mis pied à terre, Ah! voleurs, s'escria-til,

vous ne viendrez pas à bout d'un si lasche dessein ; disant cela , il porta son espee contre les reins de Syluiane, & luy en eust traufferé le corps, si le seruiteur d'Andrimarte, qui auoit desia abandonné l'arbre où il s'estoit caché, ne se fust approché en mesme temps, & n'eust crié que c'estoit Syluiane : Syluiane s'oyant nommer, tourna la teste incontinent, & voyāt le peril où elle auoit esté, iugea bien que cette feinte luy pourroit apporter quelque dōmage si elle duroit plus longuement. Voulant donc redonner à son cher Andrimarte le contentement que son artifice luy auoit desrobé, comēt mon Andrimarte, luy dit-elle tout à coup, vous ne cognoissez dōc plus le visage de vostre Syluiane? Est-il possible que pour me recompenser de la peine que j'ay prise à vous chercher, vous me donniez moins de tesmoignages de vostre amour que de vostre oubly? A ces paroles Andrimarte la regarda attentiuement, & ne voyant plus rien deuant son visage qui l'empeschast d'en recognoistre les traits, il sortit de l'erreur où Syluiane l'auoit vn peu trop entretenu, & cognoissant en mesme temps son seruiteur & la femme d'Andrenic, mauuaisé, dit-il, receuant Syluiane entre ses bras, de quel crime me vouliez vous punir, quand pour m'affliger vous auez inuenté vne si fascheuse nouvelle? Syluiane ne pouuant luy respondre que par ses baisers, fut long temps sans luy dire vne

seule parole, enfin s'estant mieux fait cognoistre femme par la quantité des larmes qu'elle versa, que par son habit, elle luy rendit vn veritable compte de tout ce qui s'estoit passé depuis son départ.

Andrimarte donc ayât sceu au vray iusqu'où s'estoit portee l'insolence de Childeric, fit dessein de se retirer promptement dans la Gaule Armorique, & de ne rien espargner pour tirer de son impudique attentat vne vengeance memorable: toutefois s'imaginant que ce seroit vne espede d'ingratitude de partir sans auoir remercié la Reyne Methine des faueurs qu'elle auoit si liberalement departies a Syluiane, & à luy, il resolut de repasser chez elle; si bién qu'au si-tost qu'ils furent à cheual ils reprirent le chemin par où Andrimarte estoit desia venu.

Mais, Madame, que les propositions des hommes trouuent d'obstacles deuant qu'arriuer à leur accomplissement, & que la suite de ce discours vous fera bien cognoistre que le plus souuent la fortune nous fait renconrter vn naufrage où nous auons creü trouuer vn port assuré.

Andrimarte n'auoit plus qu'vne demy iournee de chemin pour estre dans la Cité des Rheinois, quād de peur que le chaud incommodast Syluiane, il la pria de mettre pied a terre, & de se reposer à l'ombre de quelques saules durant le milieu du iour; elle qui n'auoit de volonté que pour luy plaire, descendit incontinent, & le

Cheualier en ayant fait de mesme, ils laisserent leurs cheuaux, & s'allerent asseoir dans vn pré qui estoit tout contre le grand chemin; là ils virent deux rangs de petits arbres, que l'Art auoit plantez en droite ligne, entre lesquels couloit vn petit canal qui seruoit d'vne humide sepulture aux feuilles, que les saisons auoient fait mourir; & parce que ce lieu leur sembla tres-agreable, ils resolurent de n'en partir point, que le soleil & le feu de leur amour n'eussent vn peu adoucy leur violence: Toutefois comme il commençoit de baiser sur les levres de Syluiane les roses qu'Amour luy presentoit alors sans espines, quelque rauissement où son ame se rencontra, il se vid contraint de s'en retirer, pour le bruit de quelques espees qu'il oüy assez pres de luy. A peine eut il tourné la teste, qu'il apperceut dans le pré voisin deux hommes le pourpoint bas & l'espee à la main, qui s'alongeans de grandes estoques, montroient n'auoir d'autre soing que de s'oster la vie l'vn à l'autre; & parce qu'il iugea qu'il ne pouuoit mieux faire que de les separer, il passa au trauers des saules, & ayant sauté le petit canal, s'auança l'espee à la main, resolu de se mesler parmy eux, & d'empescher que leur combat ne fust vne tragedie: mais celuy des combattans qui auoit esté le plus offensé, cognoissant bien le peu de temps qui luy restoit pour se vanger, ne vid pas plustost approcher Andrimarte, que voulant ou mourir ou vaincre, il se ietta
comme

comme desespéré sur son ennemy, & passa si favorablemēt qu'il luy mit son espee dās le corps, dont il luy fit vne mortelle blessure: Aussi-tost il se sauua, & tout ce qu'Andrimarte put faire, ce fust d'arriuer à temps pour soustenir le corps du blessé, qui commençant à chanceler, & ne se pouuāt soustenir, se laissa aller entre les bras du Cheualier, & luy dit à mots interrompus, Cheualier, qui que tu sois, sçache que ie me vois iustement puny, & que mon vainqueur a tiré sa raison d'vne iniure qu'il ne pouuoit souffrir sans la pette de sa reputation; cependant qu'il parloit ainsi, Syluiane qui auoit suiuy Andrimarte arriua aupres de luy, & rompit son mouchoir pour arrester le sang qui couloit de la playe du blessé; mais luy se sentant en estat de ne pouuoir plus esperer de viure, leuāt les yeux au Ciel. puis les portāt sur Andrimarte; En vain, luy dit-il, avec vne voix tremblante, & entrecoupee de sanglots, vostre courtoisie s'efforce de me secourir, ie cognois que mon trespas est inuitable, toutefois afin que ce bien-fait ne soit pas du tout inutile, permettez qu'il serue à la descharge de mon homicide, auquel ie pardonne ma mort aussi librement que ie souhaite qu'il oublie l'offense qu'il receut autrefois de moy. A ce mot il s'arresta, & perdant la vie, comme la parole, demeura tout froid entre les bras d'Andrimarte: cet accident l'affligea. mais ny pouuāt apporter de remede, il reprit son es-

peé qu'il auoit laissée en terre, pour auoir plus de commodité de secourir le blessé; puis donnant la main à sa chere Syluiane, s'en reuint où ses cheuaux l'attendoient, & se remit en chemin.

Ils n'eurent pas fait enuiron trois ou quatre cens pas, qu'ils furent rencontrés par quantité d'hommes à cheual, qui voyans Andrimarte & Syluiane marquez de sang en diuers endroicts, commencerent à murmurer entr'eux, puis s'estans separez, les vns suiuirent Andrimarte à veuë d'œil, & les autres passerent outre, pour tascher d'apprédre quelques nouuelles du malheur dont ils auoient commencé de soupçonner quelque chose. mais à peine eurent-ils treuvé le corps de Cleosidor, c'est ainsi que se nommoit le mort, qu'ils le firent emporter, & s'imaginans que ceux qu'ils auoient récontrez en estoient les assassins, quelques vns d'entr'eux pousserēt leurs cheuaux pour en aduertir ceux qui suiuoient Andrimarte, puis tous ensemble se saisirent de luy, de Syluiane, & de ceux qui les accompagnoient, deuant qu'ils eussent pensé seulement à se defendre, tant l'innocence apporte de seureté. Iugez, Madame, quel fut leur estonnement, se voyans traittez de la sorte, & particulièrement quand vn vieillard pouuant à peine parler, pour l'extreme colere où il estoit, s'adressant à Andrimarte; Assassin, luy dit-il, tu croyois peut-estre que le iour seroit aussi noir

que ton crime, & qu'il pourroit cacher l'infamie dont tu t'es chargé en la mort de mon fils: mais les Dieux ont permis qu'elle ait esté decouverte; & deuant que deux iours soient expirez, tu ressentiras ce que les loix ordonnent cōtre tes complices, & contre toy. Andrimarte se douta bien à l'instant qu'on le soupçonnoit du meurtre dont il auoit esté le tesmoing, & non pas l'auheur; toutefois, se croyant obligé de respondre plustost aux iniures du vieillard, qu'à parler de son innocencē, en racontant l'action qu'il auoit veue; il le regarda d'un œil qui ne sentoit point son coupable, & luy dit, ie ne suis ny assassin ny homicide de ton fils; mes actions sont irreprochables, & m'aydent à demeriter tous ceux qui osent me soupçonner de quelque perfidie. A cette responce, le vieillard se laissant emporter a la violence de son ressentiment; tira du fourreau la mesme espee qu'on auoit ostee à Andrimarte, & la luy eust plongee dans le sein, si de fortune vn sien neueu ne luy eust arresté le bras, & ne luy eust fait cognoistre que c'eust esté trop de gloire pour le prisonnier de mourir de sa main, puis qu'il deuoit perir par celle d'un bourreau. Cette consideration arresta le coup dont le vieillard auoit fait dessein de tuer Andrimarte; mais Syluiane qui le vid si proche de la mort en eut tant de frayeur, qu'elle perdit toute cognoissance, & ses yeux s'estans obscurcis, el-

le commença a chanceler, & c'est sans doute qu'elle fust tumbee, si ce n'eust esté que ceux qui estoient a costé d'elle, la retindrent chacun par vn bras, & la soustindrent, tant que dura son esuanoüyssment: toutefois ne sçachans pas la veritable cause de sa douleur, ils iugerét que c'estoit vn effet du remords que luy dōnoit la faute qu'ils croyoiét qu'elle eust commise. La femme d'Andrenic estoit de son costé aussi passe que la mort, & parmy ses souspirs & ses larmes laissant quelquefois eschapper le nom de Madame, elle estoit cause que ceux qui la gardoient s'imaginoient que desia la crainte du supplice luy auoit troublé le iugement.

De cette sorte ils furent conduits dans la ville de Fisme, qui n'estoit pas beaucoup esloignee de la Cité des Rhemois, & là ils furent enfermez dans vne tour, dont les cachots estoient si horribles, que le Soleil mesme eust eu hôte d'en approcher. Je ne vous diray point, Madame, les regrets de Syluiane, ny les desplaisirs d'Andrimarte, touchant leur captiuité, ie vous diray seulement de quelle façon ils en sortirent.

Celuy qui auoit tué Cleosidor n'eut pas plustost fait le coup qu'il se sauua, comme ie vous ay desia dit, & s'estant retiré dans le plus prochain village, il changea ses habits, & prit ceux du premier berger qu'il rencontra, resolu de se retirer chez soy sous la faueur de ce desguisement. Toutefois ayant seeu sur le commence-

ment de la nuit, que le Cheualier qui s'estoit ietté dans le pré pour les separer, auoit esté pris comme coupable, il changea son premier dessein, & se disposa de mourir plustost que de permettre que l'innocence d'Andrimarte portast plus long-temps la peine d'un meurtre qu'il auoit seul commis. Sur cette resolution il prit le chemin de la Cité, & s'estant vn peu reposé durant la nuit, il arriua au Palais de la Reyne Methine, sur le poinct qu'elle alloit au Temple, pour assister à vn sacrifice qu'elle faisoit faire en faueur de Childeric. Soudain qu'il l'apperceut il s'auança, & prit si bien son temps, qu'il se ietta à ses pieds, deuant que personne eut eu le moyen de l'en empescher. La Reyne, qui est la meilleure Princeesse qui ait iamais porté le Sceptre des Francs, s'arresta incontinent, & iettant les yeux sur ce berger, luy demanda ce qu'il vouloit; Alors l'Estranger luy respondit, ie vous demande la vie, Madame, & supplie tres-humblement vostre Majesté de m'ouyr sur les raisons qui la peuuent obliger à ne me la refuser pas: & qu'as-tu commis, adiouta la Reine, pour auoir mérité la mort? ma plus grande faute, repliqua l'Estranger, est de n'auoir pu viure dans l'infamie, & d'auoir osté la vie à vn homme qui m'auoit osté l'honneur: comment, reprit la Reyne en souffrant, les loix de l'honneur sont-elles aussi inuiolables parmy les bergers que parmy les courtisans? cet habit, Madame, dit l'estranger,

n'est pas celuy que ma naissance me permet de porter, ie m'en suis reuestu pour auoir le moyē de m'approcher en seureté de vostre personne, sans cela i'aurois paru en Cheualier. La Reyne iugeant bien qu'il y auoit quelque mystere caché la deffous, qui meritoit plus de loisir; & biē, luy dit-elle, au retour du Tēple i'escouteray tes raisons, & te feray iustice: disant cela elle passa outre, & l'Estranger ne se fut pas plustost leuē, qu'il fut enuironné d'vn nōbre infiny de Cheualiers qui ne le quitterent plus qu'ils n'eussent appris son auāture. Le sacrifice acheuē, l'Estranger fut introduit dans le Palais, & de la en la chambre de la Reyne qui ne luy eut pas plustost commandé de parler, qu'il luy redit fidelement l'offence qu'il auoit receuē de Cleosidor. Il luy raconta comme dans Lyon ils auoient esté riuaux au seruice d'vne tres-belle fille, & comme Cleosidor desesperē de se voir hay, pour obeyr aux mouuemens de sa ialousie, auoit resolu de le perdre de reputatiō, qu'a cet effect Cleosidor auoit assemblē quelques-vns de ses amis, & qu'vn iour l'ayant rencontré seul, il auoit vſē de supercherie en son endroit, & l'auoit frappē iusqu'à trois fois d'vn baston, deuant qu'il eust eu le temps de se defendre; qu'apres cela tous ensemble s'estoient iettez sur luy, & l'auoient si mal traitté, qu'ils l'auoient laissē comme mort au milieu de la ruē. En suite de cela, il raconta sa guerison, & comme la suite de Cleosidor l'a,

uoit obligé à le venir chercher dans son propre pays, où l'ayant trouué, & luy ayant assigné vn lieu de combat, il auoit enfin tiré sa raison de l'iniure receüe, & luy auoit fait verser assez de sang pour lauer la honte dont il auoit taché sa reputation. Mais, Madame, dit-il, en continuant, il est arriué depuis vn malheur qui m'est extrêmement sensible, c'est que deux Cheualiers qui vindrēt pour separer Cleosidor & moy ont esté pris, à ce qu'on m'a dit, comme coupables de cet homicide; & parce qu'ils ont esté menez dans les prisons de Fisme, j'ay craint que leur innocence ne parust pas assez, si elle n'est clattoit dans ma confession: c'est pour cela, qu'encore que j'eusse pu me retirer sans estre pris ny cognu, j'ay voulu me fousmettre à la misericorde de vostre Majesté, & la supplier très-humblement d'ordonner de moy ce qu'il luy plaira, pourueu qu'elle arreste les violences dont on pourroit vser contre ceux qui sont maintenant prisonniers.

La finit l'Estranger, & la Reyne qui se vid portée à luy faire grace, pour beaucoup de considerations, promit de luy pardonner, pourueu qu'il pust en quelque sorte verifier ce qu'il auoit dit, & en cet instant elle commanda à celuy qui auoit l'intendance de sa iustice, d'enuoyer à Fisme, pour faire amener deuant elle ceux que le pere de Cleosidor auoit pris. Ce commandement fut executé avecque tant de diligēce, que

250 . LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
le mesme iour Andrimarte & Syluiane furent
conduits au Palais ; où dès que la Reyne vid
Andrimarte elle luy faulta au col, & luy fit de si
extraordinaires careffes , que le pere de Cleofid-
dor s'en estonna ; toutefois demeurant encore
dans le ressentiment qu'il deuoit auoir pour la
perte de son fils, il se ietta aux pieds de Methine,
& luy demanda iustice de l'assassinat dont il
souponnoit ce Cheualier. Mais la Reyne les
ayant fait entrer dans son cabinet, dit tant de
choses au vieillard pour la iustificatiõ d'Andri-
marte, qu'il luy guerist entierement l'esprit de
la mauuaise opinion qu'il auoit conceuë de son
courage. A peine le pere de Cleofidor fut bien
remis, qu'Andrimarte ayant appris de la Reyne
ce que l'Est ranger auoit fait, se mit à raconter le
sucez du combat de Cleofidor & de luy, & rap-
porta si fidellement les dernieres paroles du
mort, qu'à l'exemple du fils le pere se vid forcé
de pardonner au vainqueur.

Cet accident occupa la Cour iusqu'à ce qu'il
fut vn peu tard ; & la Reyne ayant congedié le
pere de Cleofidor, ne se vid pas plustost seule
aupres d'Andrimarte, que le souuenir de l'in-
fortune, ou plustost de l'impudicité de Childer-
ric luy fit resprendre des larmes. Andrimarte en
eut compassion, & quelque sujet qu'il eust de
se vanger de Childeric, il falut enfin qu'il ac-
cordast aux pleurs & aux prieres de la Reyne, le
pardõ qu'elle luy demanda pour son fils. Apres

cela elle s'enquist en quel lieu pouuoit estre alors Syluiane, à quoy Andrimarte respondit, qu'il auoit eu des nouvelles, qu'elle s'estoit retirée dans la Gaule Armorique, & qu'elle luy auoit enuoyé vn sien frere pour luy rendre cōpte de tout ce qui s'estoit passé : aussi-tost la Reyne commanda qu'on le fit entrer, & dès que Syluiane luy eut fait la reuerence, en verité, dit-elle à Andrimarte, voyla le plus beau ieune homme que ie vis iamais, & qui a des traits extremément semblables à ceux qui se font admirer sur le visage de sa sœur; Syluiane rougist oyant ce que la Reyne disoit, dequoy cette Princesse s'apperceuant, il n'a pas encore, dit-elle, assez bas à Andrimarte, bien gousté l'air de la Cour, & ie le cognois, en ce qu'il est vn peu honteux, car il rougit quand on le regarde; puis s'adressant à Syluiane mesme, Cheualier, continua-telle, quelle nouvelles me donnerez vous de vostre sœur? à ce mot Syluiane ietta l'œil sur Andrimarte, afin qu'il prit la parole pour elle, ce que le Cheualier ayant reconnu, & ne voulant plus retenir la Reyne dans la tromperie où elle estoit, les plus assurees, dit-il, qu'elle vous puisse donner, sont celles qu'elle vous apporte elle-mesme sous l'habit où vous la voyez, & auquel elle a esté contrainte de recourir pour se sauuer de la poursuite & de la tyrannie de Childeric: Disant cela, il prit Syl-

252 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
uiane par la main, qui s'estant iettée encoré vne
fois au pieds de la Reyne, receut de cette Prin-
cesse toutes les caresses & toutes les faueurs
qu'elle en pouuoit attendre parmy le desordre
& l'affliction où l'auoit reduitte l'insolence de
son fils : Apres cela, elle leur redit quelles mar-
ques elle auoit euës du repentir de Childeric, &
comme il auoit passé depuis quelques iours, de-
quoy Syluiane tesmoigna vne extrême ioye, se
fouenant du peril qu'Andrimarte eust couru,
s'ils se fussent rencontrez en chemin. Toutefois
ne se pouuant imaginer que sa vie pust iamais
estre en seureté, que dans le pays dont Semnon
l'auoit fait Seigneur ; elle supplia la Reyne de
permettre qu'ils partissent dès le lendemain, ce
qui leur ayant esté accordé, Syluiane receut les
commandemens de la Reyne, & Andrimarte
aussy, puis s'estant retirez, Methine leur enuoya
quantité d'habits & de pierreries, pour Syluia-
ne ; & pour Andrimarte vn chariot attelé de
six cheuaux, les plus beaux qu'on eust sceu
voir. Ainsi ils partirent, & la fortune lassée des
obstacles qu'elle auoit mis à leur contentemēt,
permit qu'ils arriuaissent où ils desiroient, sans
nulle funeste rencontre. Quelques heures de-
uant que partir, Andrimarte scachant que l'e-
stois dans le Palais, retenu par mes blessures,
prit la peine de me visiter, & là ayant sceu de
moy les particularitez du combat où i'auois

esté blessé, il me raconta de mot à mot tout ce que vous avez ouy.

Quelque iours apres, ie me treuay allegé en quelque sorte, si bien que mon Chirurgien m'assurant que ie pouuois me remettre en chemin sans rien craindre, j'allay baiser les mains à la Reyne, & pource qu'elle desiroit infiniment que Childeric fust restably, elle me sollicita de ne partir point d'aupres de Guyemants, qu'elle ne sceust ce qu'elle en deuoit attendre : Le luy dis librement que c'estoit vne affaire vn peu de longue haleine, puis qu'un peuple s'esmeut bien facilement ; mais qu'il est assez difficile de l'appaiser, que toutefois elle en deuoit concevoir vne bonne esperance, puisque Guyemants auoit promis de l'y seruir, & que ie croyois qu'avecque le temps il en pourroit venir à bout ; elle me demanda alors, si ie ne scauois point quels estoient les desseins de Guyemants sur ce sujet, & moy qui desirois la laisser avec toute la consolation que ie luy pouuois donner, ie luy dis en peu de mots ce que Guyemants m'en auoit communiqué, qui est, qu'il espere faire en sorte que Gilon qui est d'une humeur extrêmement auare, chargera le peuple de quantité de subsides & d'impôts, sous pre-
texte de le retenir dans la crainte & dans le deuoir, qu'apres cela il le rendra ennemy de la Noblesse, & l'obligera à faire quelque mau-

uaife action contre les principaux, afin que de cette forte, il le rende odieux à tout le monde, & qu'enfin il essayera de prendre si bien son temps parmy ces desordres, qu'il montrera au peuple combien sera plus tyrannique la domination de Gilon, que celle de Childeric, & que peut-estre il treuuera assez de creance parmy eux, pour faire qu'ils se reuolent contre Gilon, & qu'ils appellent leur premier Roy. Cette Princesse me tesmoigna de bien esperer de ce dessein, & mayant permis de partir, ie retournay à Paris, chez Guyemants, qui ne treuuant pas à propos que i'y fisse du sejour, consentit que ie ramenasse les forces que Clidamant & moy y auions; de cette forte ie partis resolu de les licentier à Moulins, mais ayant receu alors la lettre que Fleurial m'apporta de vostre part, ie les conseruay pour les employer à vostre ser-
uice.

A ce mot Lindamor finit le discours qu'Amasis auoit eu enuie de sçauoir, & la Nymphe s'estant leuee, les Princes qui iugerent qu'il estoit heure de dormir, finirent aussi leur entretien, & se disposerent à se retirer, Amasis les accompagna en leur departement, quelque difficulté qu'ils y eussent apportee, & ayant laissé le soing à Galatee de conduire Rosanire, & les autres dames dans leurs

chambres ; elle supplia ses hostes de disposer absolument de tout ce qui estoit en sa puissance, puis qu'elle confessoit n'auoir rien au monde qu'elle ne deut à leur courage & à leur affection.

Fin du troisieme Livre.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
540 EAST 57TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637
TEL: 773-936-3700

THE UNIVERSITY OF CHICAGO



LA
 DERNIERE PARTIE
 D'ASTREE
 LIVRE QUATRIESME.

AVSSI-TOST que le iour parut Li-
 gonias partit, & Astree s'esueilla;
 cette belle fille auoit encore touché
 ce soir-là dans la maison d'Ada-
 mas, parce que sans se faire vne extreme vio-
 lence, elle ne pouuoit perdre pour vn seul mo-
 ment la presence de sa chere Alexis : & bien
 que dans le logis du Druyde elle eust tousiours
 eu sa chambre separee de celle de Celadon, ce
 luy estoit toutefois vne consolation nomp-
 reille de s'imaginer qu'elle n'en estoit pas beau-
 coup esloignee, & qu'autre Dieu que celuy
 du sommeil n'estoit capable de luy raurir son
 entretien. A piene eut-elle commencé d'ou-
 urir les yeux, que se trouuant dans vne extreme

258 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE;
impatience de voir sa maistresse, elle s'habilla le plus promptement qu'elle put; & s'en alla d'abord en la chambre de Celadon, où elle entra sans faire que fort peu de bruit: le Berger qui ne dormoit pas prit garde à la discretion d'Astree; & voyant qu'elle marchoit à petits pas, & fort lentement, il fit dessein de feindre de reposer, pour apprendre mieux quels seroient les mouuements de son ame; il vid donc que sa Bergere se vint ietter à genoux deuant son liét, & qu'elle le baïsa deux ou trois fois; mais feignant que pour cela son sommeil n'en estoit pas moins profond, il ouyt qu'elle souspira assez haut, & qu'elle dit, hélas! pourquoy ne m'est-il permis de donner ses baisers à celuy dont tu me representes l'image? quoy, pour estre plus chauds & plus humides en seroient-ils moins innocents? à ce mot elle se taisoit; puis reprenant la parole, contentons-nous, adioutoit-elle avec vn grãd souspir, du peu de bien que le Ciel nous accorde, & puis qu'il nous est defendu de baiser Celadon sous ce visage, adorons au moins ce visage en memoire de Celadon: disant cela elle le baïsa encore vne fois, mais elle demeura si long-temps attachée sur ses levres, que le Berger se laissant transporter à l'excez de ce plaisir, ne put s'empescher de souspirer & d'ouurir les yeux, dequoy Astree s'estant aperceüe, pardonnez-moy, luy dit-elle; mabelle Maistresse, si j'ay esté si indiscrette que de

vous

vous esveiller ; Celadon alors , pour feindre mieux qu'il eust dormy , ie suis bien-aise , mon seruiteur, luy dit-il, que vous ayez pris la peine de me visiter, mais dites-moy, cōtinua-t-il, y a-t-il long-temps que vous estes entree? fort peu, respondit Astree, ie meure si i'ay presque eu le loisir de vous baiser deux fois; & bien, reprit Celadon, Amour l'a permis de cette sorte, car il sçait biē que vos faueurs me plaisent si fort, que ie seray tousiours plus contente de les obtenir sous la figure de la verité, que du songe; mais mon seruiteur, adiousta Alexis, faisant asseoir Astree sur son liēt, qui vous peut auoir renduē si diligente, ie cognois à mes yeux qu'il n'est encore guiere tard? Ma maistresse, repliqua Astree, ie n'ay point eu d'autre resueille-matin que mes pensees, qui me donnent de si grandes inquietudes, que ie ne pense pas, si vous n'y remediez, qu'elles ne me fassent perdre le iugement : Bon Dieu, dit Alexis en souspirant, pourquoy me demandez-vous des remedes, si c'est moy qui les attends de vous? De moy, dit la bergere, vn peu estonnee, & en quoy pourriez-vous en auoir besoin? A faire, reprit Celadon, que nous soyons eternellement inseparables; helas! respondit Astree, si i'ay d'autre desir que celuy-là, ie veux biē que le Ciel me haysse; mais ma maistresse, il me semble que cela depend plustost de vous que de moy? nullement, adiousta Celadon, c'est vous seule de qui le consentement est

260 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
nécessaire pour l'accomplissement de ce desir;
I'y consents donc dès maintenant, dit Astree,
& supplie le Ciel qu'il ne mette point d'obsta-
cle à la volonté que i'en ay: Cela est fort bien,
reprit le Berger, il ne reste plus qu'une chose,
sans laquelle cet avantage ne nous peut estre
accordé? Ah Dieu! adiousta Astree, hâstez-
vous de me la dire, ie iure qu'il faudra qu'elle
soit impossible si ie ne la fais, pour obtenir ce
contentement. Il ne faut autre chose, repliqua
la feinte Druyde, sinon que vous me comman-
diez que: A ce mot vne rougeur luy monta au
visage, & la parole luy manquant, il fut aisé
à la bergere de iuger qu'il luy estoit survenu
quelque accident; dequoy estant extrêmement
en peine, ma Maistresse, luy dit-elle, ie cognois
que vous vous trouuez mal, peut-estre auez-
vous besoin de prendre quelque chose? Ien'ay
besoin, respondit Alexis, vn peu esmeuë, que
de prendre courage: Disant cela, Adamas en-
tra, ce qui fut vn extreme contentement à Ce-
ladon, qui voyoit bien, que sans l'arriuee du
Druyde, il luy eust esté impossible de sortir de
ce discours, sans auoir déclaré vne partie de
son crime; la ioye donc qu'il en eut, parut in-
continent sur son visage, & Astree qui le re-
marqua, mon pere, dit-elle à Adamas, vous
estes bien le meilleur Myre qui fust iamais,
puisque vostre seule presence a le pouuoir de
guerir les malades; ces paroles mirent le Druy-

de vn peu en peine, & s'estant approché de Celadon pour en apprendre la verité, ce berger luy dit assez bas le peril d'où son arriuee l'auoit retiré, mais Adamas s'imaginant que la commodité du lieu & la disposition des personnes, le conuioient à retirer Astree de l'erreur où elle auoit esté, comme enseuelie durant pres de deux Lunes, se resolut de faire ce que Celadon n'auoit osé, & pour executer ce dessein, sans que le berger mesme y pût apporter de l'empeschement, il ne luy en parla point, mais ayant fait remettre Astree en la place où elle estoit, & s'estant assis au deuant du liect, il luy tint ce langage: Il y a quelque apparence, Astree, que vous deuez croire que ie vous ayme, puis que vous auez vn tresbon iugement, & quil n'est pas possible que vous n'ayez remarqué dans mes actions quelque bonne volonté, plus particuliere pour vous, que pour quantité d'autres personnes que ie suis obligé d'estimer: C'est donc pour cela que ie m'assure que vous prendrez mes conseils en tres-bonne part, & que ne pouuant douter que ie n'aye autant de soing de vostre repos que du mien propre, vous ferez vostre profit de tout ce que ie vous diray. Or il faut que vous sçachiez, Astree, que cette Druyde que vous voyez maintenant, & qui porte la qualité de vostre maistresse, bien que sa plus grande gloire soit de vous obeyr, quelques traits qu'elle ait dans les yeux, elle n'est autre

que ce : alors il alloit adiouster Celadon, quand il prit garde que Diane & Phillis entrerent, qui estans parties de chez Clindor pour venir voir Astree, se doubterent bien qu'elle seroit dans la chambre d'Alexis, puis qu'elles ne l'auoient pas treuuee où elle auoit accoustumé de coucher. Soudain qu'Adamas les apperceut, il prit la main d'Astree, & la luy pressant vn peu, il luy dit assez bas, ce que j'auois à vous communiquer, ma belle fille, n'auoit pas besoin de tant de tesmoings, vne autrefois vous le sçaurez mieux, & cependant ayez le soing d'entretenir vos compagnes, durant le temps que j'aduerti-
 ray Alexis de tout ce qu'il faut qu'elle fasse pour vous emmener auecque elle chez les Carnutes, où vous auez tant d'enuie de la suiure. Astree alors s'en alla au deuant de ces deux belles filles, qui s'estoiēt desia vn peu auancees; & dès qu'elles eurent donné le bon iour a Adamas, & à la feinte Druyde, elles s'affirent en l'vn des coings de la chambre, où Astree, sans releuer beaucoup la voix, & laissant voir sur son visage des marques d'vn extraordinaire contentement, se mit à parler en ces termes: Il est bien vray mes cō-
 pagnes, ce qu'on dit en commun prouërbe, que le bon-heur, non plus que le malheur, ne va iamais sans estre accompagné: Il n'y a pas deux iours que j'estois comme accablee de toutes sortes de miserres, & voicy que depuis la deli-
 urance d'Amasis & la nostre, chasque moment

m'apporte quelque nouveau sujet de plaisir. Vous n'avez que faire, respondit Diane, de nous parler de vostre contentement, il est assez bien peint sur vostre visage, pour faire que nous n'en doutions pas; ie vous iure, reprit Astree, qu'il y est encore moindre que dans mō cœur; mais, ma sœur, luy demanda Phillis, d'où peut proceder cette si grande ioye ? de l'esperance, respondit-elle, qu'Adamas m'a donnée, qu'Alexis m'emmenera bien-tost; En verité ma compagne, adiousta Diane, vous estes cruelle quand vous nous menacez de cet esloignemēt, & ie m'estonne dequoy vous pouuez receuoir du plaisir d'une chose qui nous fera peut-estre mourir de douleur. Je croy bien, dit Astree, que vous me regreterez vn peu, mais le mescontentement que vous receurez de ma perte, ne sera pas si grand, que Syluandre & Lycidas ne vous en consolent bien dans peu de iours; N'en faites pas la fine dit Phillis, si i'estois obligee à choisir de viure tousiours avecque Lycidas ou avecque vous, il n'y a point de doute que ie prefererois la compagnie de mon berger à la vostre, & pour le dire entre-nous, ie croy que Diane a trop d'esprit pour n'estre pas de mon opinion; mais s'il m'estoit possible d'auoir l'une & l'autre, ie n'aurois plus rien à desirer: Vous voulez dire, respondit Astree, que vostre contentement seroit parfait, comme l'eust esté le mien, si le Ciel m'eust permis de iouyr en mes-

264 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
me temps de Celadon & de vous ; mais puis-
que par la mort de ce berger les Dieux ont vou-
lu m'interdire cette felicité , il faut que vous
ayez aussi vostre part de l'infortune , & que
vous souffriez la perte d'une sœur, comme j'ay
supporté celle d'un amant. Vostre perte, adiou-
ta Diane, me seroit plus sensible que celle de
tous les hommes ensemble, & bien que j'hono-
re grandement Syluandre , ie diray bien sans
mentir : Tout beau, dit Astree en l'interrom-
pant, & luy mettant la main sur la bouche, vous
deuez aymer ce berger pardessus toutes choses,
& quand vous rendrez vostre affection esgale
à la sienne, vous ne ferez que ce que vous de-
uez à son merite ; N'en parlons donc plus, re-
pliqua Phillis , & contentez-vous ma chere
sœur, que j'espere que vous ne nous abandon-
nerez point, & qu'il ne faut qu'un moment pour
arrester le cours de tous les desseins que vous
en auez faits.

Avec semblables paroles, Astree preparoit le
plus doucement qu'il luy estoit possible, l'esprit
de ces belles filles , à ne treuver pas si funeste
leur separation qu'elle croyoit inévitable, ce-
pendant que de son costé Adamas preparoit l'a-
me de Celadon, à ne s'opposer plus au desir
qu'il avoit de le faire cognoistre à sa bergere ; &
pource que ce pauvre amant avoit bien remar-
qué de quelle façon ils avoient esté interrom-
pus ; Il faut bien, mon pere, luy dit-il, qu'il y

ait quelque fatalité qui s'oppose au dessein que vous en auez, puisque sans l'arriuee de Diane & de Phillis, nous sçaurions maintenant ce que ie doibs esperer de la feinte que nous auons pratiquee: Il est vray, dit le Druyde, que dans les plus petites choses, les Dieux nous font quelquefois aussi bien lire leur volonté, que dans les plus grandes, & ie veux bien croire comme vous, qu'il y a quelque sujet, pour lequel ils ne veulent pas que ce soit icy qu'Astree ait premierement l'honneur de reuoir son Berger; c'est pourquoy ie veux prendre tantost congé d'Amasis, puis qu'aussi bien n'a-telle plus affaire de mon seruice, & i'emmeneray tous les bergers & toutes les bergeres chez moy, cù nous auiserons de prendre le temps le plus fauorable qu'il se pourra, pour vous rendre avec vsure tous les biens que vous auez perdus, hors de la possession d'Astree. Celadon alors demeura quelque temps sans respondre, & Adamas s'estant enquis pourquoy il ne disoit mot; Mon pere, luy respondit-il, avec vn grand soupir, s'il est vray que nous ayons quelque secrette preuoyance des choses qui nous doiuent auenir, ie presage qu'il m'arriuera des accidets bien funestes, de la cognoissance que cette bergere aura de moy: Vous auez eu si souuent cette crainte, reprit le Druyde, qu'en fin elle s'est changee en assurance, & vostre esprit qui n'est ingenieux qu'à vous affliger, vous la represente

266 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
comme infallible; mais souuenez-vous que j'ay
vn sentiment bien contraire au vostre, & que
i'oserois vous promettre deslors, tous les con-
tentemēs que vous vous sçauriez imaginer: Ce
n'est pas, adiousta Celadon, que quelque bien,
ou quelque mal qui m'arriue, ie ne vous aye
tousiours vne tres-grande obligation du soing
que vous auez eu de me rendre content; & ie
meure si ie ne souhaitte de l'estre, autant pour
le plaisir que vous en receutiez, que pour l'a-
uantage qui m'en arrieroit; disposez donc de
moy, en la sorte qu'il vous plaira, & si ie deso-
beys au moindre de vos commandemens, ie
veux estre appellé le plus ingrat berger qui fut
iamais. Adamas tres-satisfait de la responce de
Celadon, mon fils, luy dit-il, puisque vous auez
resolu de vous fier à ma diligence, & de vous
sousmettre à mes volontez, souuenez-vous que
si vous ne possédez vostre maistresse la faute
n'en fera iamais à moy; disant cela, il baïsa le
berger au front, & s'estant leuë, il dit adieu à
ces belles filles, & puis s'en alla au leuer d'A-
masis.

Il ne fut pas plustost hors de la chambre,
qu'Astree, qui estoit dans vne impatience nom-
pareille de sçauoir ce que le druyde auoit eu des-
sein de luy dire, s'alla ietter sur le liēt d'Alexis,
& la coniuira de l'en esclaircir; mais Celadon, au
lieu de luy dire la verité, luy fit accroire tant
d'autres choses, qu'elle n'en put rien apprendre

du tout. Diane & Philis s'approcherent aussi de son liest, & presque en mesme temps Leonide entra, qui se doutât bien que Celadon n'oseroit s'habiller deuant elles, les mena dans vne autre chambre, iusqu'à ce qu'il fust hors du liest.

Adamas estoit desia arriué chez la Nymphé, & par ce qu'il luy vouloit demander la permission de s'en retourner, aussi-tost qu'il put parler à elle, il luy sceut si bien représenter la necessité qu'il auoit de reuoir sa maison, qu'elle le luy accorda, à condition qu'il reuiendroit d'as peu de iours; le Druide l'ayant promis, luy baisa la main, puis sans aller prendre congé de Galatee, de peur qu'elle voulust voir Alexis, ou qu'elle luy demandast des nouuelles de Celadon, s'en alla chez Clindor, où Astree, Alexis, Philis & Diane estoient desia, & avec elles tous les autres bergers & bergeres: leur ayant donc proposé le dessein qu'il auoit fait de les emmener, il les trouua dans vne si grande impatience de reuoir leurs troupeaux, qu'ils furent tous bien aise de partir au mesme instant. Clindor seul, qui n'estoit pas de ces amis qui se lassent d'vne visite de trois iournees, tesmoignoit vn extreme desplaisir de perdre vne si bonne compagnie, toutefois ne voyant point de remede à ce malheur, il tira Lycidas à part, & apres l'auoir prié d'aymer Leontidas son fils, comme autrefois ils s'estoiēt aimez Alcippe & luy, il luy fit promettre plus de cēt fois qu'il le viēdroit reuoir, & qu'il ame-

268 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
neroit encore vne fois dans sa maison les mesmes personnes qui en alloient partir ; apres cela la il embrassa Phocion, & bien qu'il eut de la peine à marcher, pour le grand aage qu'il auoit, il ne voulut iamais luy dire adieu dans sa maison, ny aux autres bergers & bergeres, mais les ayant accompagnez iusques hors de la ville, il receut là les remerciements qu'ils luy firent ; & apres les auoir suiuis de l'œil, aussi loing que sa veuë se put estendre, il se retira avecque Leontidas qui l'ayda à marcher iusqu'à ce qu'il fut en son logis.

Toute cette grande troupe, à laquelle s'estoient ioints les freres de Cyrceine, de Palinice, & de Florice, ne fut pas long-temps sans arriuer chez Adamas, qui s'estant disposé à les bien receuoir, les mena d'abord dans vne fort belle sale, où ils trouuerent la collation dressee, puis les ayant conduits dans sa gallerie, aux vns il expliqua des tableaux, aux autres il fit admirer l'excellence des peintures, les diuertissant ainsi le plus agreablement qu'il put, en attendant qu'ils se voulussent asseoir.

D'autre costé Amasis faisoit tout ce qui luy estoit possible pour bien traiter les Princes, dont le secours luy auoit esté si vtile ; & bien que le siege qu'elle auoit soustenu la pût excuser de beaucoup de manquements, elle fut pourtāt si soigneuse de les bien receuoir, qu'ils auoierēt que la somptuosité de ses banquets ne cedit en

rien à la despense des plus grands Monarques: ce iour-là, auffi-toft après le repas, elle leur representa la crainte qu'elle auoit que Gondebaut s'armaft de nouveau contre elle, & que luy ayant déclaré la guerre fi ouuertement, il n'y auoit pas de l'apparence qu'il l'en deuft tenir quitte à si bon marché; mais Sigifmond, Rofileon & Godomar luy promirent si fouuent de ne l'abandonner iamais qu'elle ne fust dans vne paisible iouyffance du bien qu'elle auoit commencé de goufter, que cela la mit du tout en repos. Les ayant donc remerciez encore vne fois de la bonne volonté qu'ils luy tesmoignoient, elle les coniuira de viure desormais sans cōtraincte, & d'vfer absolument de tout ce qui seroit en son pouuoir. Apres cela elle entra dans son cabinet ou cette heure l'appelloit pour ses affaires domestiques, & les Princes s'estans approchez des Nymphes & des Dames qui estoient dans la chambre, avec la pluspart des Cheualiers, Sigifmond tira vn peu Dorinde à part, & luy tint ce discours: Quelque sujet que vous eussiez, belle Dorinde, de croire que les hommes sont incōstants, ie m'assure que ce que ie fay pour vous obliger seroit capable de vous faire chāger d'opiniō, où de vous faire auoüer pour le moins, que ma fidelité ne me separe pas moins du commun que ma naissance: Seigneur, luy respondit Dorinde, ie ne douteray iamais que vous n'ayez fait pour moy beaucoup plus que ie ne merite,

mais qu'il soit vray pour cela que vous ayez plus de fidelité que le reste des hommes, pardonnez-moy si ie ne l'auouë pas entierement, puis qu'on dit ordinairement que la fin corõne l'œuure, & que ie ne sçay pas si vous serez aussi constant à l'aduenir, que vous l'auiez esté iusqu'icy : cette mesfiance, adiouta le Prince, n'est pas vne petite marque de vostre peu d'amitié ? elle est vn tesmoignage, repliqua Dorinde, de la cognoissance que j'ay de mes deffauts, qui sont bien plus propres à faire mourir vne affection qu'à la cõseruer : le seul deffaut dont ie vous accuse, continua Sigismond, est de ne m'aymer pas essez, encore est-il en quelque sorte excusable, puis qu'il est bien difficile qu'il se trouue parmi les mortels vn homme qui soit digne de vous posseder. Ces flatteries, respondit Dorinde, tiennent de l'artifice & de la dissimulation, & ne sont pas le moindre crime que puisse commettre vn homme qui fait professiõ de bien aymer ; Que si vous auez resolu de ne me tenir point d'autre langage, ie ne diray plus que vous puissiez deuenir infidelle, mais ie croyray que vous l'estes desia. Quelque croyance que vous puissiez auoir de moy, dit froidement Sigismond, cela n'empeschera pas que ie ne vous estime plus que toutes les fillès du monde ; toutefois si vous croyez què les preuues que ie vous en donne ne partèt pas d'vn cœur assez franc, faites-moy des loix, & dites-moy comme vous voulez que ie viue, ie

proteste que ie les obserueray inuiolablement: ce n'est pas à moy à vous faire des loix, repliqua Dorinde, & puis que le rang que vous tenez ne permet que vous les receuiez que des Dieux, si vous m'aymez, il me semble que c'est à l'Amour à vous les prescrire? C'est bien aussi l'Amour, respondit le Prince, qui me commande de croire que toutes les beautez du monde sont moindres que la vostre, & qu'il n'en est point de qui le merite ne se trouue petit, si on le compare à vos perfections. Amour, reprit Dorinde en soupirant, est donc comme ces lunettes qui trōpent la veuë, & qui font paroistre les objects où elle se porte beaucoup plus grands qu'ils ne sont? nullement, dit encore le Prince, ie vous considere telle que vous estes, & ie meure, si ie ne croy que l'Enuie mesme seroit bien empeschee à trouuer en vous quelque chose qu'elle pût condamner; en cela ie cognoistrois, respondit Dorinde, que la complaisance seroit vn vice bien commun & bien inuitable, puis qu'elle seroit entree dans l'esprit mesme de ce Monstre. Mais, Seigneur, continua-telle, ne parlons plus de ma beauté, car cela ne fait que me mettre en colere, dequoy ie ne la possede pas au degré où ie voudrois qu'elle fust, pour vous estre plus agreable; disons seulement que telle que ie suis, i'ay vne parfaite inclination à vous honorer: disons seulement, reprit Sigismond en l'interrōpât, que ie suis le plus heureux de tous les hom-

272 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
mes, & que l'amour que ie vous porte, iointe à
l'affurance que vous me donnez de vostre ami-
tié, m'est vn bien plus cher mille fois que le Sce-
ptre de mon pere. Ah Dieux! dit Dorinde en
fouspirant, que ce sont deux choses qui peuent
mal compatir ensemble que le Sceptre de Gon-
debaut, & l'affection que vous me portez; car
l'vn n'entrera pas plustost dans vos mains, que
l'autre sortira de vostre cœur. Mes serments, res-
pondit le Prince deuroient, ce me semble auoir
osté de vostre esprit tous ces funestes soupçons
qui m'affligent & croyez-moy, belle Dorinde,
que les effets de ma fidelité seroient assez puis-
sants, pour vous obliger à ne douter iamais de
ma foy, si vostre ame auoit seulement daigné
prendre la peine d'en conseruer le souuenir;
mais c'est vn malheur pour moy, que vous ne
iugez pas bien de mō humeur, & que vous vous
persuadez que le nō de Roy sera capable de me
faire perdre celuy d'Amāt. Non non, chere Do-
rinde, la discretion que vous auez veu paroistre
dans toutes mes actions vous est vne preuue ir-
reprochable, que ie ne pretends rien de vous qui
vous puisse offenser, & que n'ayāt point de pas-
sion qui ne soit legitime, ie la conserueray aussi
pure & aussi sainte dans la iouïssance d'vn Em-
pire, que dans l'esperāce que j'en ay maintenāt:
ie voudrois bien estre plus libre que ie ne suis,
pour vous en pouuoir donner vne plus forte af-
surance, mais dependant absolument de la puis-

fance d'un pere, & encore d'un pere courroucé, iugez si ie puis faire autre chose à cette heure, que promettre de vous espouser, dès le momēt que i'en auray la liberté. Dorinde flattee de ce tiltre de Reyne des Bourguignons, & s'imagināt que ce Prince pouuoit mettre sa fortune au même poinct où elle auoit porté son ambition, se rendit entieremēt à ces dernieres promesses, & laissant voir sur son visage vne petite hôte meslee d'une ioye incomparable, elle luy respondit ainsi, Seigneur, la bonne volonté que i'ay pour vous ne doit point sa naissance aux grandes esperances que vous me donnez, car ie puis dire sans mentir, que i'ayme beaucoup mieux vostre personne que vos coronnes & vos merites, que vostre qualité; toutefois, puis qu'il vous plaist de m'assurer que vostre amour est assez grande pour vous obliger à me faire part de la gloire où vostre naissance vous appelle, ie veux bien accepter l'offre que vous m'en faites, & vous promettre de ne disposer iamais de moy, que selon les commandemēts que i'en receuray de vous; & pour marque de cela, dit elle, tirant d'une petite boëtte la bague que Sigismond luy auoit donnee, & la rompant en deux, voicy qui sera le symbole de nostre vnion; Le temps auquel les pieces de cette bague demeurerōt separees, marquera celuy de nostre absence; & quand vous serez en estat d'accomplir ce que vous m'auiez promis, leur assemblage sera le nostre aussi.

Alors Sigismond prenant vne moitié de la bague, & la baisant par diuerses fois, ie iure, dit il, que ie ne croiray iamais que Dorinde m'ait marqué de foy, que lors qu'elle m'aura renuoyé, cōme par mespris, l'autre moitié qui luy reste, & veux bien qu'elle croye le mesme de moy; disant cela le Prince luy prit la main, & la portant contre son cœur, viuez assuree, luy dit il belle Dorinde, que ce cœur sur lequel i'appuye vostre main, est beaucoup plus à vous qu'à moy-mesme, & qu'il aymera mieux mourir que manquer d'un seul poinct à tout ce que ie vous ay promis; Dorinde le regardant sans luy répondre, & les yeux de Sigismond s'estans rencontrés avecque les siens, ils s'ayderent de leurs traits, pour se iurer encore vne fois que leur foy seroit inuiolable, & ce langage, bien que muet, ne fut pas moins puissant pour exprimer leur passion, que le long discours qu'ils auoient eu ensemble: enfin, de crainte de se perdre dans ce rauissement, Dorinde fut la premiere qui baisa la veuë, & rougissant vn peu, dequoy elle auoit esté si long-temps sans parler à personne qu'à Sigismond, elle le supplia de s'approcher du reste de la compagnie.

Lindamor cepédant n'auoit pas mal employé le temps, car dés qu'il vid que Rosileon s'estoit approché de Rosanire, & que Sigismond entretenoit Dorinde, il s'alla mettre aupres de Galatee, & luy sceut si biē représenter ce qu'elle deuoit

devoir à ses travaux passez, qu'il obtint la permission de la rechercher ouvertement : & bien qu'il crust que la volonté d'Amasis seroit en sa faueur, il iugea pourtant qu'il ne devoit pas la consulter, sans auoir communiqué son dessein au Druyde, qui outre le pouuoir que sa vertu luy auoit acquis sur l'esprit de la Nymphe, auoit encore vne particuliere inclination pour luy. Il proposa donc à Galatee le desir qu'il auoit de se declarer à Adamas, & cette Nymphe l'ayant treuué tres-iuste, Lindamor le fit chercher dans le chasteau; mais comme on luy eut raporté qu'il estoit party de Marcilly, vous verrez, dit Galatee, qu'il aura voulu ramener dans leurs hameaux, les bergers que Ciindor auoit dans sa maison; & certes ie suis bien marrie qu'il ne m'en ait rien dit, mais ie veux prier Ligdamon qu'il aille iusques là, & qu'il le sollicite de reuenir le plustost qu'il luy sera possible: A ce mot Galatee ayant fait signe à Ligdamon, qui s'entretenoit alors avec Syluie, ce Cheualier s'approcha d'elle, & n'eut pas plustost receu le commandement de partir, qu'il alla monter à cheual.

Amasis presque en mesme tēps sortit de son cabinet, & pource qu'elle n'estoit point sortie de Marcilly, il y auoit desia quelque temps, elle fut bien aise d'aller vn peu prendre l'air de la campagne, pour marque de la liberté dont elle iouÿssoit alors. Elle fit donc atteller ses cha-

riots , & s'estant mise dans l'vn avecque les trois Princes , Lindamor, Rosanire, Galatee & Dorinde : le premier lieu qu'elle visita, fut ce luy où Polemas auoit mis son camp; de là, elle passa dans la plaine, où le sang de ce rebelle paroissoit encore, & se ressouuenât des frayeurs qu'elle auoit eues, elle leur racontoit en quel trouble estoit son esprit cependant qu'ils combattoient. Enfin après vn grand tour qu'ils firent encore, elle les ramena dans le chasteau, où elle ne pouuoit se laisser de leur faire des caresses, tant elle se cognoissoit obligee au soing qu'ils auoient eu de la deliurance de l'insolence de son ennemy.

Ligdamon cependant arriua chez Adamas, & le treuua dans sa gallerie où il se promenoit, en la compagnie des bergers & des belles bergeres de Lignon; d'abord que le Druyde l'apperceut, il fut vn peu surpris, & eut peur qu'il fust suruenu dans Marcilly quelque nouveau desordre; toutefois luy ayant demandé la cause de sa veüe, il fut tout resioüy quand il sceut que ce n'estoit que pour l'obliger à reuoir Galatee le plustost qu'il pourroit. Il fit donc dessein de partir le lendemain de bon matin, pour se treuuer au leuer de la Nymphe, & ayant coniué Ligdamon de vouloir estre son hoste iusqu'alors, il le prit par la main & le mena où estoit le reste de la compagnie: ils ny furent pas plustost, qu'ils virent que Circeine, Pa-

linice & Florice estoient autour de Philis, à qui Circeine parloit de cettè sorte: Mais belle bergere, ou plustost veritable interprète des Dieux, puis que le Ciel vous a choisie pour nous donner le repos que nous luy demandons depuis si long-temps, pourquoy nous voulez-vous différer le secours que nous attendons de vous? ne craignez vous point que cemesme Dieu qui vous a dōné la cognoissance de son Oracle vous accuse de nonchalāce, & vous punisse des maux que nous auons soufferts depuis que vous auez pu nous guerir? alors ils oüyrent que Philis en souffriant, luy fit cette responce, Belle bergere, si ie refuse iamais de donner à vos peines le soulagement qui dependra de moy, ie veux bien estre puni, comme coupable d'vn tres-grand peché; mais considerez, ie vous supplie, que vostre repos ne depēd pas entieremēt de moy, & que deux personnes y sont encore necessaires que ie ne croy pas qu'on puisse rencontrer facilement; toutefois, adiousta-telle, les priant de se leuer, ie vous promets de m'y employer quand il en sera temps, & quand les Dieux nous feront cognoistre qu'ils veulent dōner vne dernière fin à vos desplaisirs. A ce mot elle les embrassa toutes trois, & Adamas ne pouuant rien deuiner en tout cela, pria Philis de luy dire pourquoy ces belles filles luy faisoient cette requeste: la bergere alors, Mon pere, luy respon-

278 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE;
dit-elle, puis que vous sçavez combien les ar-
rests des Dieux sont ineuitables, vous ne vous
estonneriez pas du recit que ie vous feray: Ces
trois belles filles ont eu il y a desia quelque
temps, vn Oracle qui leur a commandé de
venir chercher en Forests, le soulagement
qu'elles desirent aux maux qu'Amour leur fait
souffrir: Et afin que vous sçachiez de qui c'est
qu'elles le doiuent attendre, ie vous rediray
l'Oracle de mesme qu'il leur a esté rendu, il est
tel.

O R A C L E.

LE mal de toutes trois en Forests que-
rira,
Le mort qui sera vif vn Medecin sera,
L'autre à qui l'on rendra, quoy qu'elle le re-
iette,
Le bien que de son gré perdre elle aura
voulu:
Mais qui, sans que de vous l'ouuerture en
soit faite,
L'Oracle vous dira tenez pour resolu
Ce qu'elle ordonnera, car c'est mon inter-
prete.

Or mon pere, continua Philis, ie ne sçay

si c'est par inspiration, ou comment; tant y a qu'ayant sceu cet Oracle, il y a vne Lune ou enuiron que ie le leur recitay, & les suppliy en mesme temps de me raconter quelque chose de leur vie, mais vne particuliere consideration, m'ayant empesché de leur donner toute l'audience, dont elles auoient besoin, ie les suppliy de remettre cet entretien à vne autrefois, ce qu'elles ont fait, & n'ayant point treuue de commodité plus fauorable que cette-cy, elles me prioient maintenant de les escouter. Adamas fut extrêmement estonné du discours de Philis, ne sçachant pas de quelle façon elle auoit appris ce qu'elle venoit de luy dire; toutefois attribuant cela à vn particulier miracle, il s'adressa à Circeine, & luy dit: Je cognois bien, ma belle fille, que c'est auiourd'huy que vous receurez le contentement pour lequel vous auez eu desia tant d'impatience, car ayant trouué celle qui doit iuger de vos differends, ie ne voy plus de difficulté areste: premierement vous pouuez sans sortir d'icy rencontrer les deux autres personnes qui doiuent estre les arbitres de vostre sort: & c'est sans doute, que par ce mort qui sera vis, les Dieux ont voulu parler de; à ce mot il voulut nommer Alexis, comme celle qui viuoit apres la perte de Celadon: mais voyant que cela ne se pouuoit sans des-

280 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
couvrir les secrets du Berger, il s'arresta, & comme il auoit l'esprit fort present, il nomma incontinent Ligdamon: car dit-il en continuant, il n'est personne qui ne sçache que nous l'auons pleuré comme mort, & que luy mesme a parfaitement creu mourir en prenant l'endormie qu'on luy donna au lieu de poison; cette autre à qui l'on rendra malgré elle le bien quelle aura voulu perdre, est Celidee, à qui Damon, quelque resistance qu'elle en ait faite, veut rendre la beauté qu'elle mesme s'est rauie par les coupures de son diamant. A ce mot Palinice transportee de ioye, mon pere, dit-elle, prenant la main du Druyde, & la baisant, que nous deuõs bien marquer ce iour pour le plus heureux de nostre vie, & qu'il est bien vray que l'obligation que nous vous auons est extreme, puis que par vostre moyen nous voyons claires deuant nous, les mesmes choses que nous trouuions plus obscures que les tenebres; il ne reste plus qu'à voir à qui de nous trois le sort ordonnera de raconter les difficultez où nous sommes, car nous ne doutons plus que ce ne soit icy le lieu destiné pour le repos de nos futures années. Adamas qui estoit bien-aisé de diuertir Ligdamon, & de luy faire passer le temps durant ce qu'il leur restoit de iour, cela sera bien facile, dit il, nous n'auons qu'à mettre vos noms dans vn chapeau, & le premier que Philis tirera, fera le nom de celle à qui les Dieux ordonne-

font de parler. Circeine, Palinice, & Florice y ayans consenty, le Druyde escriuit leurs noms dans trois petits billets, & les ayant pliez & mis dans vn chapeau, Philis à qui il les presenta tira le nom de Florice, qui tesmoignant qu'elle eust esté bien-aïse qu'une autre eust eu cette commission, ne laissa pas toutefois d'obeyr; de sorte qu'après qu'Adamas eut prié toute la compagnie de s'asseoir, elle regarda doucement Philis, & puis commença son discours en cette sorte.

S V I T T E
 DE L'HISTOIRE
 DE CIRCEINE, DE PALINICE,
 ET DE FLORICE.



Je voudrois bien, belle & discrete Philis, pouvoir demesler sans desordre le discours qu'il faut que ie fasse, pour ne paroistre pas desobeyssante enuers les Dieux, & peu courtoise enuers vous, mais n'ayant pas l'esprit assez bon pour cela, ie vous supplie de suppleer par la force de vostre iugement aux defauts du mien, & de me pardonner si ie vous fay vn recit vn peu embrouillé, puis qu'il est vray.

282 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
que nous mesmes à qui l'affaire touche, auons
eu toutes les peines du monde à nous em-
pescher de nous perdre dans cette confusion:
les accidents qui sont suruenus parmy nous
meriteroient des iournees entieres, s'il faloit
que ie les redisse par le menu; mais scachant
qu'Hylas a fait beaucoup de sejour en ce pays,
& qu'estant ennemy du Secret & du Silence,
il vous aura parlé quelquefois de nos affaires,
ie me tairay de beaucoup de choses qui se-
roient superflues, & ne vous diray que les
principaux effets, afin que par eux vous iu-
giez plus parfaitement des mouuements de
nostre ame, & que vous ordonniez qui de ces
Cheualiers doit posseder nostre affection.
Scachez donc, nostre Iuge, que Circeine,
Palinice & moy auons chacune deux freres;
& puis qu'il faut tout dire, deux seruiteurs,
s'il est vray, pour le moins qu'on doie ad-
iouter quelque foy aux serments & aux pa-
roles des hommes: mais afin que cela vous
apparoisse plus clairement, ie seray bien-aise
de vous en dresser vne petite Figure; disant ce-
la elle prit la plume, dont Adamas auoit escrit
leurs noms, & marqua cecy sur du papier.

*Freres.**Serviteurs.*

SILEINE.	} de	{	CLORIAN.
LVCINDOR.			CIRCEINE.
CLORIAN.	} de	{	SILEINE.
CERINTE.			PALINICE.
ALCANDRE.	} de	{	LVCINDOR.
AMILCAR.			FLORICE.

Après, elle poursuiuit de cette sorte, Or dans ce desordre, nostre interest est si meslé, que Circeine ne peut rendre aupres de moy, de bons offices à Lucindor, sans desobliger Cerinte, qui est frere de Palinice, & sans craindre que pour se vanger il la ruinaist aupres de Clorian: Palinice ne scauroit parler à Circeine à l'auantage de Clorian, sans me fascher en la personne d'Alcandre, & sans m'obliger à luy rauir Amilcar, & ie ne scaurois ayder aux passions d'Alcandre & d'Amilcar, sans troubler le repos de Circeine & de Palinice, qui auroient droit de m'oster, l'vne Lucindor; & l'autre Cerinte; cela nous a fait viure durant quelque temps, parmy des contraintes & des tyrannies insupportables; & par

284 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
ce que nous iugeasmes bien que cette cōfusion
feroit enfin capable de nous separer d'amitié,
nous recourusmes tous ensemble à l'Oracle,
qui respondit premierement cecy.

O R A C L E.

LEs six demeureront sans partir de ce
lieu,
*Que le deuoir ou l'honneur ne l'ordonne,
Et pour les autres trois, l'Oracle de ce Dieu
Ne respondra qu'à leur seule personne.*

Cette responce nous fit iuger que l'Oracle
reseruoit encore quelque chose pour nous, &
cela fut cause que l'ayant cōsulté en particulier,
nous apprismes celuy que les Dieux vous ont
communiqué aussy bien qu'à nous; voila donc
le principal sujet de nostre voyage, & ce qui
nous a conduites en ce pays: mais puis qu'il ne
reste qu'à vous deduire ce qui vous peut faire
cognoistre en quel point est nostre inclina-
tiō, pour ces Cheualiers que vous voyez main-
tenant avecque nous; ie commenceray par Cir-
ceine, & vous diray que deuant qu'Alcandre
mon frere eust iamais ietté les yeux sur elle,
Clorian s'estoit mis si auant dans ses bonnes
graces, par l'entremise de Palinice, qu'il estoit
croyable que iamais cette amitié ne pourroit

estre rompuë: qu'Alcandre me pardonne, si l'affection que ie luy porte, n'est pas assez forte pour me faire mentir, ie me sens forcee par vne puissance plus grande, de dire la verité, & d'auoüer que cette bel'e fille a toutes sortes d'obligations à Clorian. C'est luy quil'a serui le premier, & qui a recognu en elle la grace de ces traits qui font aymer; son affection n'est pas nee en luy, pour aucun interest particulier, mais seulement pour auoir remarqué dans ses plus tendres annees quelque apparence de ces charmes, qui la font admirer maintenant; Il a eu tant de soing de sa ieunesse, que quelque ingratitude qui fust en elle, il faudroit pour le moins qu'elle confessast qu'elle doit à sa conuersation vne grande partie de la gentillesse qu'elle a; Et certes i'ay de la peine à m'empescher de rire, quand ie me souuiens des reparties qu'elle luy faisoit au commencement qu'il l'ayma. Il faut que vous sçachiez qu'elle n'auoit pas encore atteint la septiesme de ses annees, qu'il en faisoit le passionné, & luy parloit de son amour avec autant d'ardeur, que si elle eust eu vn demy siecle. Vn iour il la treüua fort proche du feu, & dés qu'il l'eut mise sur ses genoux, ie m'estonne, luy dit-il, comme il est possible que ma petite maistresse ait besoin de se chauffer, puisqu'elle est capable de faire brusler tout le monde? Mon seruiteur, luy respondit-elle assez doucement, il ne faut pas croire que ie puisse brusler.

286 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
quelque chose, car si j'en auois la puissance, ie
bruslerois le temps, afin qu'il ne fust iamais
plus si froid: Le feu que ie ressens, reprit Clo-
rian, & que vos yeux ont allumé dans mon
ame, ne me permet pas d'en doubter, mais ie
vous iure que quelque grand qu'il soit, j'ay-
mérois mieux mourir que l'esteindre: Vous
bruslez donc? dit Circeine en l'interrompant,
Ouy, repliqua Clorian, mais de la plus douce
flamme dont vn cœur puisse estre embrasé; &
d'où vient, adiousta Circeine, que ie ne sens
rien, car si l'on ne iette dans le feu qu'un os, vne
plume, ou vn peu de linge, cela se fait sentir par
toute la maison? C'est, respondit Clorian, qui
auoit de la peine à s'empescher de rire, que pour
encore vous estes insensible, mais cela n'empe-
che pas que mon feu ne s'augmente de iour en
iour; & peut-estre deuiendra-t-il si grand, que
deuant que vous y puissiez remedier, il m'aura
reduit en cendre: Il vaut donc bien mieux, dit-
elle, y apporter quelque remede de bonne heu-
re; disant cela, elle voulut se ietter en terre,
mais Clorian qui la tenoit embrassée, & quel
remede, luy demanda-t-il, en la retenant, y
voudriez-vous apporter? ie m' imagine, luy dit-
elle, que si on versoit dessus vous deux ou trois
esguieres pleines d'eau, cela vous feroit du bien,
car j'ay pris garde, qu'on en fait de mesme sur
le bois quand il est trop allumé: Ah! ma belle
fille, adiousta Clorian, que le feu dont ie parle,

est bien different de celuy que vous vous imaginez, puisque tant s'en faut, que l'eau fust capable d'esteindre le feu d'un homme amoureux, qu'il est vray que sa violence se nourrit dans l'humidité de ses larmes. Vne autrefois qu'il estoit allé aux champs, où ses affaires l'auoient appelé, i'allay visiter Circeine, & me iouer avecque elle à faire des poupees, bien que desia mon aage commençast à me defendre ces petits jeux d'enfant; ie la rencontray d'abord, vn peu affligee de l'absence de son amant, car encore qu'elle fust incapable de cognoistre ce que c'estoit qu'Amour, elle ne laissoit pas de ressentir pour le moins, quelques traits d'une amitié qui n'estoit pas commune; & luy ayant demandé depuis quel temps il estoit party d'aupres d'elle, ie vous iure, me respondit-elle, que ie ne l'ay pas compté; Comment, adioustay-ie, & i'ay ouy dire que lors qu'on ayme bien vne personne, on ne compte pas seulement les iours de son absence, mais les minutes & les moments: C'est, me dit-elle froidement, vne preuue d'affection qu'il ne doit pas attendre de moy, car comment voudriez-vous que ie tinsse le compte de tant de choses, que ie ne sçay pas encore compter l'horloge quand elle sonne.

Voila belle & sage bergere, quels estoient à peu pres leurs discours & leurs entretiens, durant l'innocence de cet aage, dont i'estois bien souuent tesmoing, car nos maisons estans voi-

288 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
fines, ie voyois Circeine presque tous les iours,
& Clorian luy-mesme qui me cognoissoit plus
capable de raison, prenoit plaisir à me redire
ses plus plaisantes respõces: Toutefois ce Che-
ualier se lassant enfin de seruir vn enfant, &
voyant bien qu'il falloit pour le moins cinq ou
six annees deuant qu'elle püst bien recognoistre
ce qu'elle deuoit à son amour, il se resolut de
les employer à la guerre. Sur ce dessein il partit,
& ie pense que ie pourray me souuenir d'vne
chanson qu'il fit en ce mesme temps, les vers
en sont tels:

S T A N C E S.

TOy pour qui ie fay des Autels,
Jeune beauté, que les Mortels
Considerent comme vn miracle:
Pardonne à mon esloignement,
Et ne t'offense pas, s'il j'ay que cet obstacle
Trouble mon esperance, & ton contentement.

*I'ose esperer dans mes malheurs,
Que le Ciel touché de nos pleurs
Aura pitié de mon supplice:
Et qu'enfin, le Temps & l'Amour,
Pour ne se rendre pas auteurs d'une iniustice
M'accorderont bien-tost, la mort ou mon retour.*

*Cependant, permettent les Dieux,
Que les traits qui sont dans tes yeux
Mettent tout le monde en seruage:
Mes Rivaux me plairont alors;
Pourueu que tes desirs soient à mon auantage
Et que ton amour croisse aussi bien que ton corps.*

Durant le temps que Clorian demeura esloigné, il acquit vne tres-grande reputation, & Circeine deuint si parfaite, qu'à son retour il se rangea tout à fait dans l'esclauage, & commença de treuuer quelque raison en la perte de sa propre raison. Elle estoit alors entierement hors de l'enfance, & bien qu'elle se souuint du nom de Clorian, elle ne tesmoigna iamais auoir aucune memoire des libertez qu'elle luy auoit donnees: elle le receut pourtant assez bien, & comme elle a l'esprit extremémēt doux, toutes ses actions & ses paroles confirmerent ce Cheualier dans la croyance qu'il en estoit aymé. Le voyla donc amoureux parfaitement, & si Hylas vouloit prendre la peine de raconter ce qui se passa dans la suite de cette affection, depuis le retour de Clorian, il en pourroit dire encore plus de particularitez que moy, car ie sçay que ce Cheualier se seruit de luy, aux enseignes qu'il en fut trompé, & qu'Hylas apres s'estre echargé de le mettre bien aupres de Circeine, commença de parler pour soy-mesme, & d'ou-

blier ses promesses, aussi bien que l'intérêt de son amy: Il y a long-temps, dit Hylas, que j'ay dit a quantité de ces bergeres, toutes les folies que ie fis alors, dont la plus grande, fut de vous aymer les vnes & les autres vn peu trop longuement, c'est pourquoy ie ne pense pas qu'il soit besoing que vous leur en parliez encore, puis qu'elles ont la memoire assez bonne, pour se souuenir de tout ce qui pourroit seruir à l'intelligence de vostre discours: Je n'en parleray donc point, reprit Florice, pour ne les ennuyer pas dans la longueur d'vne si fascheuse narration; ie diray seulement que vous ne fustes pas long-temps son riuai, & que vous le laissastes bien-tost paisible en la recherche de cette beauté: Mais nostre Iuge, voyez comme le Ciel dispose de nous: Clorian n'eut pas plustost perdu l'apprehension que luy causoit la poursuite d'Hylas, qu'il tumba, comme on dit, de fièvre en chaud mal, car Alcandre mon frere, estant de retour des pays où mō pere l'auoit enuoyé pour apprendre ses exercices, ne vid pas plustost Circine qu'il l'ayma, & sa passion le rendit si assidu aupres de cette belle fille, que peu à peu Clorian deuint ialoux avec raison. Au commencement il n'en ressentoit pas trop de douleur, car il s'imaginoit que l'autorité de Palinice en arresteroit le cours, mais enfin voyant que ny les remonstrances de sa sœur, ny sa vigilance, car il ne l'abandonnoit presque iamais, n'estoient

n'estoiët pas assez fortes pour luy faire hayr Alcandre, qu'aucontraire elle se laissoit de souffrir leur tyrannie, il se laissa tellement transporter à sa ialousie, qu'il en perdit entierement le repos: de vous dire les marques qu'il en donna; ny ce que fit Alcandre pour rendre Circeine sensible à son affection, cela ne seruiroit à rien; il suffit que vous sçachiez, que dans peu de temps il se mit si bien auprès d'elle, qu'il se pouuoit vanter d'y estre comme Clorian: Toutefois Circeine ne pouuant se resoudre à desobliger Palinice, à qui elle auoit de l'obligation, à cause qu'elle auoit espousé son oncle, & ne pouuant aussi hayr Clorian, bien que son humeur ialouse luy despleust autant qu'elle ay-
moit la discretion d'Alcandre; elle rendit ses volonteiz si esgales, & pour l'vn & pour l'autre, qu'elle a esté depuis en estat de receuoir sans regret, celuy que les Dieux luy doiuent donner par vostre commandement.

Pour ce qui regarde les affaires de Palinice, il me sera fort aisé de vous en redire la plus grande partie, d'autant qu'elle & moy auons esté de tout temps fort bonnes amies, & qu'ayants toutes deux vn peu plus d'aage que Circeine, nous contractasmes dès le commencement vne confiance plus estroite que celle que nous auons avec cette belle fille. Cela fut cause, que dès que Syleine en deuint amoureux, ie le sceus presque plustost que la soeur mesme de ce Che-

292 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
ualier, car Palinice n'en eut pas plustost quel-
que legere cognoissance, qu'elle me le commu-
niqua, & me pria de luy en dire mon sentiment.
Quant à moy i'auoüe la verité, ie ne la dissua-
day point de ce party, au contraire me semblât
que Syleine estoit tres-aymable, & voyant l'e-
stime que chacun faisoit de luy, ie creus qu'il y
auoit de la gloire pour elle d'estre aymee par vn
homme que tout le monde cherissoit. Je treu-
uay l'humeur de Palinice assez disposee à gou-
ster mon opinion, fut qu'elle eust desia quelque
inclination à l'aymer, ou que veritablement
elle deferaist cela au bon iugement que i'en fai-
sois: Tant y a que dés l'heure mesme que ie luy
eus conseillé de receuoir l'affection de Syleine,
elle me tint ce discours.

Ce n'est pas sans raison ma confidente (car
c'est ainsi que nous auons accoustumé de nous
nommer) que ie vous ay demandé vostre aduis
touchant la façon dont ie me dois gouverner
aupres de luy, car il faut que vous sçachiez que
le lendemain qu'il eut dansé ce bal, où il repre-
sentoit vn Narcisse, amoureux de soy-mesme,
m'ayant rencontré chez la Reyne, Mere de Si-
gismond, il s'approcha de moy, & commença
de m'entretenir de discours assez indifferents;
mais aussi-tost que ie vins à parler du sujet de
son bal, & que ie luy eus dit qu'il auoit si bien
dansé, qu'il auoit rauy tout le mōde, Ah Dieu!
me dit-il, belle Palinice, ne m'en faites plus sou-

uenir, j'ay tant de honte d'une faute que ie commis, que si l'on m'ostoit l'esperance de la reparer, ie croy que ie perdroy la volonte de viure : moy qui n'entendois nullement ce qu'il vouloit dire, ie luy respondis que ie n'auois point remarqué qu'il eust failly, qu'au contraire j'auois pris garde que chacun auoit admiré son adresse & sa disposition; si les autres, reprit-il assez froidement, ont manqué en cette cognoissance, ie n'ay pas fait comme eux, car ie scay bien que ie fis vne tres grande faute, en ce qu'au lieu de feindre d'estre amoureux de moy, ie deuois représenter combien veritablement ie suis amoureux de vous. Dieu scait si ie fus surprise de l'ouyr parler de la sorte, ie vous iure ma confidente, que c'estoit le discours que i'en attendois le moins; toutefois ne pouuant faire autre chose, ie rougis, & luy respondis vn peu en colere, quand vous eussiez changé l'obiet de vostre amour, vous n'eussiez pas pourtant changé vostre destinee, puis que vostre mort eust tousiours esté inuitable, & que vous eussiez eu autant de sujet de desesperer d'obtenir quelque chose de moy, que de cette image que vous feigniez d'adorer dans la glace de vostre miroir; disant cela ie m'esloignay vn peu de luy, m'imaginant bien qu'il n'en fût pas demeuré en si beau chemin, & en cet instant, à cause que mes compagnes s'auancerent, il changea tout à fait de

propos; mettant donc les mains dans ses pochettes, il en tira quelques confitures qu'il leur presenta, de celles qu'il auoit eues en la collation qu'on leur fit apres qu'ils eurent dansé: chacune d'elles en prit, & moy, pour ne tesmoigner pas que i'eusse du sujet de me plaindre de luy, ie receus vne Orange confitte qu'il me donna; mais soudain que ie l'eus dans les mains, ie commençay à la ietter en l'air & à m'en iouïr comme d'vne petite boule: luy, qui mouroit de peur qu'elle tumbast, s'approcha de moy, & me dit assez haut, vous tenez bien peu de compte belle Palinice du present que ie vous ay fait? moy qui compris à peu pres sa pensee, & qui cognus bien qu'il disoit cela en suite de l'affection qu'il m'auoit desia tesmoignée, ce n'est pas, luy respondis-ie, que ie ne le treuve beau, mais il est bien leger, c'est ce qui est cause que i'en passe mon temps de la façon; prenez garde, adiousta-t-il, qu'il ne tombe au pouuoir de quelqu'vne de vos compagnes, car il est croyable qu'elle en feroit mieux sō profit que vous? Mes compagnes, luy repliquay-ie, ne manquent pas de semblables choses, & ie ne croy pas qu'il y en ait vne seule qui ne sçache bien qu'il n'est point de viande dont on se faoule si tost, ny si facilement. Alors baissant vn peu l'œil & la voix, quand ce ne seroit, me dit-il, que pour montrer que ie ne vous suis pas entierement ennemy, ie vous

coniure de la manger , & de croire qu'elle ne peut estre empoisonnee , si depuis que ie l'ay portee, Amour ne l'a remplie du mesme venin dont il m'a desia remply le cœur : A ce mot il se retira , & il faut que j'auoüe que ie me doutay de sa malice , mais n'estant plus en estat d'y remedier , ie me resolus pour le moins d'empescher que personne ne me desrobast cette Orange , de peur que si quelqu'vn eust decouvert l'artifice de Syleine , on n'eust iugé que j'eusse consenty à cette inuention : la Reyne se retira presque en mesme temps , & dès que ie me vis seule dans la chambre , ie commençay à disputer en mon ame si ie la deuois ouuir , ou si ie la deuois ietter dans le feu , mais la curiosité l'ayant emporté par dessus toute autre consideration , ie la rompis en deux , & vis qu'il y auoit vn petit papier enfermé dedans , & quelques petites dragees musquées , avec lesquelles il auoit bouché vne petite ouuerture , qui estoit à l'Orange ; ie pris donc incontinent ce billet , & l'ayant ouuert , ie vis qu'il disoit ainsi.

B I L L E T
D E S I L E I N E
A P A L I N I C E .

Pardonnez-moy belle Palinice, si ie me suis seruy de cette inuention pour decevoir vostre cruauté, & ne faites pas vn mauuais iugement de mon amour, bien que le premier tesmoignage que ie vous en donne, soit vne tromperie; si vostre pitié me fait grace, ie beniray l'artifice dont ma passion m'a fait vser, mais avecque serment de ne m'en seruir iamais, en ce qui regardera la volonté que ie vous offre, & que vous ne scauriez refuser, sans me rendre le plus malheureux de tous les hommes.

Ie n'eus pas plustost leu ce papier, que ie fis dessein de vous le montrer, & de ne tesmoigner pas à Syleine que ie l'eusse veu, iusqu'à ce que vous m'eussiez cõseillé de quelle façon i'en deuois vser, c'est pourquoy ie vous en ay dit toute la verité, afin que vous m'ordonniez la mesme

chose que vous voudriez pratiquer, si le mesme accident vous estoit arriué. Voila, nostre Iuge, quel fut le premier discours que Palinice me tint, par lequel ie fus pleinement informee de la passion de Syleine, & de l'inclination qu'elle auoit à souffrir qu'il la recherchast : de sorte qu'ayât en quelque façon secondé son humeur, ie fis si bien qu'apres quelques petites difficultez, elle luy permit de la seruir, sous condition qu'il seroit si discret, que ses pensees mesmes ne pourroient iamais estre condamnees ; ce que Syleine promit avecque tant de serments, que ie ne croy pas que la terre ne se fust ouuerte pour l'engloutir, s'il eust esté pariure.

Depuis ce temps-là, il continua sa recherche avecque tant d'amour & d'affiduité, que Palinice eust eu le cœur mille fois plus dur que le marbre, si elle n'eust esté sensible aux preuues qu'il luy en donnoit : il me souuient qu'un iour il la supplia de luy donner vne faueur, & pource qu'elle luy demanda du temps pour y penser, elle vint le mesme iour chez moy, & me pria de luy dire s'il estoit iuste qu'elle luy dōnast quelques marques de la volonté qu'elle auoit pour luy ; ie luy respondis, que puis qu'elle l'aymoit veritablement, & qu'elle cognoissoit sa discretion assez grande pour s'y pouuoir assurer, il n'y auoit pas du mal à luy faire cognoistre qu'elle l'estimoit plus que nul autre : mais que ie luy conseillois de l'espreuuer en quelque occasion,

298 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
& d'essayer si son amour estoit aussi veritable
qu'il la depeignoit; Palinice donc resoluë de me
croire, luy fit premierement vn brassellet tissu
de ses cheveux, & meslé de quelques filets d'or,
qui disposez en lettres, y marquoient ces mes-
mes mots,

MIEUX LE COEUR QUE LE BRAS;
puis l'ayant couuert d'une petite chaisne d'or,
qui faisoit des las d'amour entre les mots, com-
me si ce n'eust esté que pour les separer, elle fit
mettre aux deux bouts, deux petits chattons de
pierreries pour seruir de fermoirs; ayant ainsi
acheué cet agreable ouurage, la premiere fois
que Sileine la vid & qu'il la cōiura de ne luy dif-
ferer plus, le bien qu'elle luy auoit permis d'es-
perer, Je veux bien, luy dit-elle, vous donner
vn tesmoignage de mon amitié, mais ie veux en
eschange que vous m'en donniez vn de vostre
obeyssance. Sileine qui pour obtenir ce conten-
tement, eust promis l'impossible, iura tout ce
qu'elle voulut; & alors, Palinice, tout ce que ie
veux de vous, iuy dit-elle, cōsiste en deux points,
le premier est, que ie vous ordonne de ne vous
mocquer point du present que ie vous feray, bië
qu'il soit indigne de vostre merite; l'autre est,
qu'apres que ie vous en auray attaché le bras, ie
veux que vous me iuriez que vous ne verrez de
trois iours ce que c'est? Pour ce qui regarde le
premier de vos commandemens, respondit Si-
leine, il ne me sera pas difficile, Madame, d'y

obeyr, car il n'est rien qui vienne de vous, qui ne soit plus digne d'admiratiō que de moquerie; mais pour le second pardōnez-moy, si ie ne promets pas de pouuoir obtenir cela sur moy, puis que i'ay tant d'enuie de voir ce qui me doit estre vne preuue de vostre affection, que i'ose-rais iurer qu'il me seroit plus facile de m'empescher de voir le iour, qu'vne faueur qui me sera si chere; Et bien, reprit Palinice, promettez moy pour le moins, que vous ne la verrez que vous ne foyez retiré chez vous? ie le veux bien, repliqua Sileine, puis que vous le desirez. A ce mot Palinice luy ayant mis son chapeau deuant les yeux, qu'elle luy faisoit tenir à luy-mesme, avecque defense de l'en oster; elle troussa vne des manches de son pourpoint, & puis l'abbattit, apres auoir attaché sur la chemise le braslet dont ie vous ay parlé. Soudain que Sileine eut la permission de retirer son chapeau, il mit vn genou en terre, & prenant la main de Palinice, belle main, dit il en la baisant, qui daignes auourd'huy me mettre au nombre des Esclaves de Palinice. ie iure par toy-mesme, que ie ne rompray iamais les marques de ma captiuité, & qu'il ne sera iamais de consideration assez forte pour faire que ie brise mes fers; & à ce mot, sans attendre que Palinice luy dit seulement vne parole, il courut hors de la chambre, & sortit du logis de cette belle fille pour s'aller enfermer dans le sien. Dès qu'il y fut entré il s'en alla

300 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
dans sa chambre, où il voulut estre seul, & com-
me s'il eust encore eu peur que le tresor qu'il
portoit ne fût pas assez assuré sous la foy d'une
ferrure, il entra dās son cabinet, duquel ayāt au-
ssi fermé la porte, & puis haussant la manche de
son pourpoint, il porta en mesme tēps les yeux
& la bouche sur l'endroit où il sentoit que son
bras estoit pressé ; mais, Dieu sçait quel fut son
estonnement, quand il remarqua que c'estoient
des cheveux de Palinice, & quād il vid l'artifice
dōt elle auoit enrichy ce brasselet; il m'a depuis
iuré qu'il en fut dautant plus surpris, qu'il auoit
creu que c'estoit seulement vn des nœuds dont
elle auoit accoustumé de se coiffer : il demeura
donc fort long-temps à le considerer, sans oser
seulement dire vne parole, de peur d'interrom-
pre son rauissement; puis tout à coup le portant
à la bouche, & baisant l'vn apres l'autre tous les
caracteres qu'il y voyoit marquez, oüy, dit il,
belle Palinice, il est bien raisonnable que cette
faueur m'occupe mieux le cœur que le bras, puis
que ie ne vis que par elle, & que c'est dans mon
cœur qu'est le principal siege de ma vie. A ce
mot il se teut, puis mouillāt de mille baisers, cette
faueur qu'il trouuoit si belle ; pardonnez-moy
grands Dieux, adiouta-t-il, si ie l'adore, & si ie ne
la regarde que comme le plus parfait ouurage
qui soit iamais sorty des mains d'une Diui-
nité.

Belle Philis, il seroit superflu de vous redire

icy tous les discours que sa passion luy fit tenir dans cet agreable transport ; c'est assez que vous sçachiez qu'il y fut durant pres de deux heures, & que peut estre se fust-il oublieé dás ce cabinet s'il n'eust esté contraint de parler à Lucindor, qui le vint conuier de la part de Sigismõd à vne course de bague qui se deuoit faire dás deux ou trois iours par le cõmandement de la Reyne. Je ne fus pas long-téps sans apprendre de Palinice mesme, que Sileine auoit eu ce brasselet, cela fut cause que ie luy dis qu'elle auoit desia beaucoup donné aux requestes de ce ieune Cheualier, & que i'estois desormais d'auis qu'elle essayast par quelque artifice, s'il auoit veritablement de l'amour pour elle; Palinice m'assura qu'elle le feroit, & que deuant que huit iours fussent passez elle m'en diroit de plus particulieres nouvelles, ce qu'elle fit; mais nostre Iuge, il faut que ie vous die de quelle façon elle y proceda, afin que vous cognoissiez que de tout temps elle a eu l'esprit tres-bon.

Je vous ay desia dit que deux ou trois iours apres que Sileine eut eu le brasselet, la Reyne deuoit donner vne bague, qu'elle vouloit que Sigismõd courust, & avecque luy tous les Cheualiers de sa Cour; & pour ce que Sileine estoit l'vn des plus adroits, il y fut conuieé par Lucindor de la part de ce ieune Prince. Le lendemain donc il en alla aduertir Palinice, & elle qui fut bié-aise d'auoir trouué cette occasion pour exe-

cuter vn deſſein qu'elle auoit deſia fait dès l'heure meſme que Sileine luy en eut ouuert le diſcours, & qu'il luy eut dit qu'il ne croyoit pas que perſonne luy pût diſputer cette bague, puis qu'il la courroit pour l'amour d'elle; ce fera vous, luy reſpondit Palinice, qui ne la diſputerez contre perſonne, car vous ne la courrez point du tout; pardonnez-moy, Madame, dit le Cheualier, Sigismond me l'a enuoyé commander par Lucindor; & moy, repliqua Palinice, ie vous le defends: vous eſtes trop iuſte, reprit Sileine, & trop amie de ma-reputation pour me defendre d'oſer ce que j'ay promis? Ah Sileine, adiousta Palinice, que voyla bien vne marque du peu de pouuoir que j'ay ſur vous: nullement, repliqua le Cheualier, ſi voſtre ſeruiſſe m'appelloit ailleurs, où que ie ſeuſſe que c'eſt tout de bon que vous me commandez de ne courre point, ie proteſte que ie m'en excuſerois, & que j'aymerois mieux deſplaire à Sigismond qu'à vous, ſi cela eſt, dit Palinice, deſengagez vous de voſtre promeſſe, car ſi vous m'aymez vous ne courrez point, & pour des cauſes que ie vous diray ce meſme iour-là, ſi vous eſtes aupres de moy, cependant que les autres ſeront ſur la carriere. Sileine la preſſa vn peu, pour ſçauoir les raiſons qui l'obligeoiēt à luy faire cette defence, mais Palinice ne les ſçachant pas elle meſme, il luy fut impoſſible d'en rien apprendre du tout. Ce ſoit là meſme il ſ'en alla dās la chābre de Si-

gismond, & comme il ne pensoit à autre chose qu'au cōmandement que sa maistresse luy auoit fait, il prit si bien son tēps, que courant au tour d'vne table avec quelques autres Cheualiers, pour se defendre du ieune Prince qui les pour-
suiuoit avec de l'eau, dont il auoit enuie de les mouïller, il fit semblāt que le pied luy estoit tourné, & tōba tout de son long contre terre; au cō-
mencement on creut qu'il ne s'estoit pas blessé, & Sigismond luy-mesme s'en mit à rire le plus haut qu'il put, mais quād on vid qu'il se releuoit avecque peine, & qu'il se plaignoit, chacun s'ap-
procha pour sçauoir quel estoit son mal: il dit dōc qu'il s'estoit démis le pied, & le ieune Prince qui le crut, luy fit prōptement dōner vn chariot & des hōmes pour le cōduire iusqu'en son logis, puis luy enuoyāt ses Myres, leur cōmanda de ne riē espargner pour sa guerison, mais Sileine qui ne vouloit pas estre visité, de peur qu'on fit vn rapport de son mal, cōtraire à son intétion leur fit accroire qu'il auoit fait venir vn Chirurgiē, sur l'expérience duquel il auoit desia fié sa blessure.

Le bruit de cette cheute, & du malheur qu'on croyoit estre arriué à Sileine s'espādit bien tost par la ville, & Palinice ne fut pas la derniere qui le sceut, feignant toutefois d'en ignorer la cause, elle pria Cerinte de l'aller voir, mais Sileine ayāt sceu qu'elle auoit pris ce soing-là, ie vous coniu-
re, dit-il à Cerinte d'affurer Palinice, que depuis qu'elle a eu pitié de mon mal, ie n'en ay plus ref-

ſenty la violēce, & que hors le deſplaiſir que i'ay de ne pouuoir accompagner Sigismond en la courſe de bague qu'il doit faire, il n'eſt rien maintenant qui m'afflige : ce que Cerinte ayant rapporté a ſa ſœur, elle entendit incontinent ce qu'il vouloit dire, tant les perſonnes qui ayent bien, ont de facilité à expliquer les actions & les paroles qui les touchent vn peu.

Voyla donc le iour deſtiné aux courſes arriué, & Sileine hors du liſt, il prit pource vn baſton, comme ſ'il en euſt eu beſoin pour ſe ſouſtenir, & s'eſtant rédu au logis de Palinice, l'accompagna iuſques chez vne de ſes amies, où elle auoit eſté prieé, pour ce que les fenestres de ſa maiſon regardoient ſur la carriere, ils n'y furent pas long-temps ſans que Sigismond arriuaſt, & avecque luy quantité de Cheualiers, qui apres vne longue diſpute cederēt enfin le prix à l'addreſſe du ieune Prince, qui l'emporta au grand contentement de toute la Cour. Durant qu'ils coururent, Palinice & Sileine ne firent que parler, & ſ'il eſt vray ce qu'elle m'en a dit depuis leur diſcours, fut a peu pres tel que ie vous le vay dire : ils eſtoient appuyez tous deux ſur vne meſme fenestre, & Sileine regardāt ſa maiſtreſſe, comme ſ'il euſt eſté rauy de la voir ſi belle; que vous m'avez obligé, luy dit-il, de me defendre de paroistre parmy ces Cheualiers pour me donner vne place ſi pres de vous : tel, reſpondit aſſez froidement Palinice, eſt bien ſouuent pro-

che du corps, qui est bien loing du cœur; ce malheur, adiouta Sileine, est ineuitable à tous ceux qui ont aussi peu de merite que moy: n'en faites pas le fin, repliqua Palinice, ie confesse bié que vous auez d'assez bonnes qualitez pour faire qu'on vous estime; mais d'en auoir pour obliger toutes les filles qui vous voyent a courre les ruës, & à faire des extrauagances pour l'amour de vous, c'est ce que ie ne sçauois me persuader facilement: ie vous iure, reprit Sileine souffriant vn peu, que comme ie n'en ay pas la puissance, ie n'en ay pas aussi la presomption, & si i'auois à souhaitter d'estre parfaitement aymé de quelqu'vn, non pas iusqu'au poinct de commettre les folies que vous dites, ie proteste que ie desirerois que ce fust de vous, que i'adore, & pour qui seule la vie me plaist; vous seriez bientôt lassé de ce desir, respondit Palinice, puis que vous ne sçauriez rien gagner aupres de moy, qui ay fait vne resolution inuiolable de tenir tous les hommes pour indifferents: Ah Dieux! dit Syleine en l'interrompât, qu'est-ce que vous dites, Madame, ne pensez-vous point aux sermens que vous auez faits en ma faueur? ie me soutiens, repliqua Palinice, de tout ce que ie vous ay promis, & si vous en auez aussi bonne memoire que moy, vous trouuerez qu'encore que i'aye iuré de vous aymer, ie n'ay pas pour cela protesté de hayr tout le reste des hommes, puis qu'au contraire ie les veux tous cherir es-

306 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE;
galement, sans qu'il y en ait vn seul qui ait au-
pres de moy plus de credit ny d'authorité que
l'autre; chacun, reprit Sileine aura donc droit de
pretendre de vous les mesmes faueurs que i'en
ay obtenuës? & comment voulez-vous que ie
les estime, si vostre facilité les rend comme cela
communes à tout le monde? alors il se teut pour
oüyr ce que Palinice luy respondroit, mais
voyant qu'elle s'amusoit ailleurs: Ah cruelle!
continua-t-il, que vous auez de dangereuses ar-
mes, mauuaise, est-il possible que vous ayez en
si peu de temps changé d'inclination, & que
vous ayez fait dessein de ne recompenser point
autrement l'obeyssance que ie vous ay tesmoi-
gnée? ie pense, dit Palinice assez bas, & se tour-
nant tout à fait de son costé, que vous croyez
auoir beaucoup fait pour moy en cette occa-
sion, & que vous vous persuadez que ie vous en
dois beaucoup de retour, pour vous estre priué
seulement auiourd'huy du plaisir que vous euf-
siez pris en ces courses? mais Sileine, puis que
vous auez si bonne opinion de vous, & que pour
si peu de chose vous auez la hardiesse d'aspirer à
de grandes recompenses, cherchez de bonne
heure qui vous les veuille donner, car pour
moy, ie m'en demets entierement, & vous iure;
que ie seray bien-aise que vous ne m'importu-
niez plus. Sileine estonné de la voir dans cette
colere, & ne sçachant en façon du monde quel
en pouuoit estre le sujet, belle Palinice, luy
respondit-

respondit-il, si c'est mon amour qui vous importune, pardonnez-moy si ie vous dis que i'ay trop de fidelité pour vous laisser iamais pretendre de pouuoir guerir de cet ennuy; mais si c'est ma presence qui vous fasche, vous ne languirez pas longuement dans ce desplaisir; car dés maintenant ie proteste de ne me presenter iamais deuant vous que ie ne sois bien assuré que vous le desirez: disant cela il partit d'aupres d'elle, & voulut sortir de la chambre, mais Palinice qui le suiuoit de l'œil, l'appella comme il commençoit d'ouurir la porte. Aussi-tost que Sileine s'ouyt nommer il reuint, & s'estant approché de Palinice, elle luy dit avec vn visage qui tesmoignoit vn mespris extreme, puis que vous vous retirez, Sileine, il n'est pas raisonnable que vous gardiez aupres de vous vne compagnie qui vous pourroit nuire dans vos solitudes, rendez-moy, adiouta-telle, mon brasseler, car ie le veux rauoir? Le voudrois bien, respondit froidement Sileine, qu'il me fust possible de vous donner ce contentement, mais ayant iuré de ne m'en desfaire iamais qu'avec la vie, il faut, si vous me commandez de vous le rendre, que vous me permettiez de mourir: mourez ou vivez, dit Palinice, cela m'est indifferent, pourueu que i'obtienne ce que ie demande, & que vous me rendiez mes cheueux: belle pariure, repliqua le ieune Cheualier, sera-til possible que vostre rigueur me tuë, sans que i'en sçache le

308 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
sujet? me traitterez-vous avecque plus de ty-
rannie qu'on ne fait les coupables que l'on ne
condamne iamais à la mort sans les auoir pour
le moins conuaincus de quelque crime? N'ac-
cusez, respondit Palinice, du traitement que
vous receuez, autre chose que vostre peu de
merite; & si vous ne voulez me desplaire mor-
tellement, hastez-vous de me redonner le bras-
selet que vous auez de moy: mais reprit Sylei-
ne, vous me l'auiez donné sans condition? pour-
ce, repliqua Palinice, que ie le voulois r'auoir
sans condition; & si ie n'ay rien fait, adiousta
Syleine, qui me rende indigne de le posseder,
n'est-ce pas vne iniustice de me le rauir? Tant
s'en faut, dit Palinice, c'est vn trait de iustice
de prendre son bien où on le trouue: Je crains,
reprit Syleine, que vous ayez de la peine à le
desfaire, car il est attaché de mille nœuds? C'est
trop disputé, respondit Palinice, fronçant vn
peu le sourcil, i'ay des cizeaux qui coupent en
perfection, & qui me seruiront en cet office, si
vous me tendez vostre bras; & bien perfide, dit
alors Syleine, tout transporté, & luy donnant
son bras, saoulez vostre fureur, & acheuez d'e-
xecuter le dessein que vous auez fait de me per-
dre; ie ne veux pas vous donner cet aduantage,
de me reprocher vn iour que ie me sois opposé
à vne seule de vos volontez. A ce mot Palinice
acheua de couper le ruban qui estoit attaché
au bout des deux chattons; & l'ayant mis dans

sa pochette, allez maintenant, luy dit-elle, où vous voudrez, vous m'aurez l'obligation d'auoir desfait vos chaines, & de vous auoir mis en liberté: Disant cela, elle se remit sur la fenestre, sans l'auoir seulement regardé, & le pauvre Syleine outré de douleur se retira, mais entiere-ment guery de son pied, car le transport où il estoit luy fit oublier de reprendre son baston, & de contrefaire le boiteux, comme il auoit fait depuis qu'il estoit fort du liest.

En verité, dit Hylas, qui perdoit patience, & qui se lassoit d'estre si long-temps sans parler, voyla l'humeur du monde la plus contraire à la mienne; comment, j'aurois souffert sans ressentimēt qu'elle m'eust appellé importun, & qu'elle m'eust accusé d'auoir trop peu de merite pour elle? ie meure si ie ne luy aurois donné, non pas seulement le brasselet, mais le pourpoint & la chemise, pour me deliurer de la tyrannie d'vn esprit si bisarre que celuy-là; Syleine ne fit pas cela, reprit Florice, mais enragé dequoy il auoit esté si mal traitté de cette belle fille, il resolut de ne viure plus où elle seroit, & commença de se disposer à faire vn voyage, dans lequel il pût treuuer quelque remede à sa douleur. Soudain que les courses furent acheuees, Palinice vint me rēdre compte de tout ce qu'elle auoit fait, & pource que ie recognus bien sur son visage, & aux discours qu'elle me tint, qu'elle auoit quelque regret de l'auoir mis si fort

310 LA DERNIERE PRARTIE D'ASTREE,
en peine, ie treuuy bon qu'elle y remediaſt.
Nous allasmes donc voir Circeine, où nous iu-
geasmes biē que nous le treuuerions, & bien que
cette belle fille ſoit ſa ſœur, elle ne ſçauoit pas
pourtant ſes ſecrets, & Palinice meſme ne luy
en auoit rien declaré, pource que la cognoiſſant
extremément ieune, elle n'auoit pas oſé ſe fier
en elle. Quand nous n'euffiōs riē ſceu de ce qui
eſtoit arriué à ſon frere, nous n'euffiōs pas laiſ-
ſé de iuger qu'il y auoit quelque deſordre dans
leur maiſon, car l'inquietude où eſtoit Circeine,
& les larmes qui luy eſchapoient quelquefois
nous en donnoient aſſez de cognoiſſance; tou-
tefois, feignant d'ignorer ſa douleur, nous la ſup-
pliasmes par toute l'amitié qu'elle nous portoit,
de ne nous cacher pas ſon deſplaiſir, & elle qui
ne vouloit pas nous refuſer, nous dit librement
que depuis vne heure ou deux elle auoit veu
ſon frere ſi affligé, qu'elle craignoit qu'il euſt re-
ceu quelque grand meſcontentement, & peut-
eſtre quelque offeñſe, dont il eũſt enuie de ſe
reſſentir; car diſoit-elle, il m'a demandé quelque
argent que ie luy gardois, il fait enfermer & em-
paqueter toutes ſes hardes, il a commâdé qu'on
tint ſes cheuaux preſts, & ie le voy dans vn tel
transport, que cela me met l'eſprit en deſordre,
Je voudrois, dit Palinice, qu'il fuſt icy, car il ne
me cacheroit pas le ſujet qu'il a d'eſtre en cole-
re; helas, reprit Circeine innocemment, n'ayez
pas cette opinion, ie croy qu'il m'ayme aſſez, &

que j'ay autant de pouuoir aupres de luy, que personne du monde, mais quelque supplication que ie luy en aye faite, il ne m'en a iamais voulu dire vn seul mot: Disant cela, elles prirent garde que Sileine estoit entré, & que sans voir qui estoit dans la chambre, il s'estoit desia fort auancé; Palinice donc, iugeant bien que Circeine ne luy auoit rien dit du desespoir de son frere qui ne fust vray, fit semblant d'auoir quelque chose à faire hors de la chambre, & s'alla mettre sur la porte de la sale, par où il falloit de nécessité que Sileine passast, ou qu'il ne sortist point: Sileine sans prendre garde à moy, tant il estoit troublé, prit son manteau & son espee, mais lors que pensant sortir, il vid Palinice sur le sueil de la porte, son estonnement fut nonpareil. Elle qui l'attendoit au passage, se mit les mains sur les costez, pour occuper mieux toute l'ouuerture de la porte, & dés qu'elle oüyt qu'il s'approchoit; qui est là, dit-elle, se tournant vn peu, Sileine alors, sans leuer seulement les yeux, c'est moy, luy respondit-il, qui veux sortir; d'où? luy demanda Palinice, est-ce de mon cœur, ou de cette maison? du monde mesme, s'il m'estoit permis, repliqua Sileine, puis que vostre cruauté s'est lassée de m'y laisser viure. A ce mot faisant vn effort, comme ayant enuie de passer en despit d'elle, Palinice le prit par le bras; & depuis quand, luy dit-elle, auez-vous oublié les loix de la bien-scance, pour te-

nir si mauuaise compagnie à celles qui prennēt la peine de vous visiter? Vous aymez trop vostre repos & vostre contentement, respondit Sileine, pour vous contraindre iusques là, que de visiter vn importun, & vn homme qui a si peu de merite que moy; Palinice qui cognut bien ce qu'il vouloit dire; que vous me soyez, luy dit-elle, ou agreable ou importun, c'est dequoy pour ce coup ie ne vous parleray pas, mais quoy que c'en soit, ie veux que vous demeuriez, & si i'ay encore quelque pouuoir sur vous, ie vous le commande.

Belle Philis, à quoy me seruiroit de vous traifner ce discours en longueur, tant y a que Palinice fit si bien, que sans sortir de là, elle remit parfaitement l'esprit de Sileine, & qu'en presence de sa sœur, qui depuis eut sa part de leurs secrets, elle luy iura que tant qu'il auroit pour elle la mesme discretion & la mesme fidelité, iamais elle ne le changeroit. Or nostre Iuge, ie ne sçay si c'est que les hommes se lassent dans la prosperité, mais il est presque infailible que s'ils sont inconstans, c'est plustost pour estre trop aymez, que pour ne l'estre pas assez: Pour le moins Sileine nous l'apprit par son changement, car sans auoir d'excuse legitime, ny de pretexte qui valust, au plus fort de l'affection que ma compagne auoit pour luy, il tourna les yeux sur Dorise, & rendit Palinice si offensee de sa trahison, qu'elle consentit

pour se vanger, que Rossiliandre la recherchast; toutefois quelque auancé que fust son mariage avecque luy, elle crut enfin, que si son perfide Sileine r'entroit en son deuoir, elle ne manqueroit pas d'inuentions pour le rompre: elle se hazarda donc de luy escrire, mais luy, au lieu de la nourrir de quelque esperance luy fit cette responce.

L E T T R E
D E S I L E I N E
A P A L I N I C E.

Vous croyez que ma lettre que vous m'avez escrite, est vntesmoignage de vostre amour, mais ie la prends pour vne assurance de vostre infidelité: Ie m'imaginer que vous avez imité ces personnes qui veulent mourir, & qui ne recourent iamais aux remedes, que leurs maux ne soient hors de toute esperance de guerison. Mariez vous hardiment Palinice, puis que le Ciel & vous avez coniuré ma ruine, & ne pensez pas que i'y puisse desormais apporter quelque obstacle, puis qu'il

n'appartient pas aux hommes d'aller contre les ordonnances des Dieux. Je confesse bien que celuy que vous aymez, va iouyr des plus riches tresors qui soient auioard'huy sur la terre, mais comme ie n'en seray point ialoux, aussi n'auray-ie point d'enuie de les acheter au prix de ma liberté, puis que même vostre inconstance m'a desia donné tant de hayne pour les femmes, que si elles en auoient autant pour nous, ie croy que le siecle où nous viuons, seroit le dernier aage de la nature.

Cette lettre mit Palinice en si mauuaise humeur contre luy, que pour luy oster tout à fait l'esperance de pouuoir iamais pretendre quelque chose en elle, elle se donna à Rossiliandre, qui l'ayant espousee, l'emmena dans les plus reculez Sebusiens. Sileine reconnut bien sa faute, mais ce fut vn peu trop tard, & tout ce qu'il obtint iamais de Palinice, ce fut quelques lettres par lesquelles elle l'assuroit qu'elle l'estimoit autāt que la cōdition où elle estoit, le luy pouuoit permettre. Enfin Rossiliandre estāt mort, Palinice reuint à Lyō, & les amours de Sileine & d'elle, recōmencerēt aussi fortes qu'elles l'auoiet iamais esté: toutefois avec moins de repos pour luy, car Amilcar mō frere, qui reuint presque en

mesme tēps deuint son riuai, & se rēdit si fort amoureux de Palinice, qu'après mille actiōs qu'il fit pour le luy tesmoigner, elle ne se pût desdire de luy vouloir vn peu de biē. I'auoie qu'au cōmencement ie l'en voulus diuertir, mais en fin voyant que sa blessure n'estoit pas de celles qu'on peut guerir, ie quittay le party de Sileine pour prendre celuy d'Amilcar, & quelques instances que Circeine fist pour son frere, ie sceus si bien faire cognoistre à Palinice, que le premier chāgement de Sileine le rēdoit indigne d'en estre iamais aymé, que si ie ne la pus vaincre tout à fait, ie luy fis confesser pour le moins, qu'ils auoient autāt de pouuoir sur sa volōté l'vn que l'autre, & qu'elle se donneroit à celuy que les Dieux luy ordonneroient par leur Oracle.

Or sage bergere, il ne reste plus qu'à vous faire cognoistre mes ieunesses, & à vous entretenir de mes follies passees, dont ie voudrois bien qu'une autre vous pust faire le discours, mais puisque c'est à moy que le sort l'a ordonné, ie vous les raconteray sans artifice, & vous supplieray seulement de m'excuser, si ie n'ay pas assez de grace à les dire, pour empescher que vous n'en treuuiiez le recit importun.

Sçachez donc nostre Iuge, que de ces deux Cheualiers, à sçauoir Lucindor frere de Circeine, & Cerinte frere de Palinice, Lucindor fut le premier qui me parla d'amour. Je laisse à Syluandre le soing de chercher la cause de cette af-

fection, car pour moy i'auoie franchement que ie ne suis pas assez sçauante pour esperer de la pouuoir iamais cognoistre. Tant y a que voycy comme elle nasquit: Lucindor vn iour se treuua dans vne tres-bonne compagnie, où l'on vint à parler de moy, & à regretter en mesme temps la mort d'un ieune Cheualier, qu'ils disoient m'auoir serui, & qui depuis cinq ou six Lunes, auoit esté assassiné par vn homme qu'il aymoient. Ce Cheualier s'appelloit Meliseor, homme de tresbon esprit, & qui, bien qu'il fut extrêmement ieune, estoit en estime d'estre l'un des plus sçauants de toute la Gaule Lyonnoise. Or apres quantité de souspirs qu'on eust donnez au souuenir de sa perte, on assura Lucindor, qu'outre ce qu'ils auoient de semblable pour les qualitez de l'esprit, encore estoient-ils fort peu dissemblables de corps, puis qu'on voyoit paroistre sur son visage presque tous les traits que Meliseor auoit autrefois portez: dequoy Lucindor se sentant comme flatté, & se resiouyssant en luy-mesme d'auoir quelque chose qui approchast des perfections de ce pauvre Cheualier, il resolut de me voir, & d'essayer s'il pourroit auoir pour moy la mesme inclinatio qu'on auoit remarquee en Meliseor; mais voyez que c'est que cette sympathie, ou plustost cette fatalité: Lucindor conduit par Circeine en vne compagnie où i'estois, ne ietta pas plustost l'œil sur moy qu'il en fut rauy; & que se laissant sur-

prendre à cette apparence de beauté qu'il vid esclatter sur mon visage, il me fit vn secret sacrifice de sa liberté; pour moy ie confesse que sa bonne mine me charma, & qu'à peine fut-il entré, que faisant vn dessein sur luy, ie commençay à chercher dans mes regards des armes pour le desfaire: mais ie ne fus pas long-temps sans cognoistre que la place que ie voulois attaquer s'estoit renduë, car Lucindor, apres quelques petits jeux que nous fismes s'estant approché de moy, il faut, me dit-il, belle Florice, que vous riyiez de la rencontre qui m'est arriuee, & que vous pouuez rendre agreable ou funeste pour moy, selon qu'elle vous touchera; ie ne luy respondis que par vn petit soufris, qui luy tesmoigna que son abbord ne m'auoit pas desplu, & cela luy donna la hardiesse de poursuiure, & de me raconter ce qu'on luy auoit dit de sa ressemblance avecque Meliseor: puis en continuant, or adiouta-til, ie recognois bien qu'il y a de l'apparëce au discours que l'on m'en a fait, puis qu'on m'a iuré qu'il vous auoit aymee, & que dès le moment que j'ay eu l'honneur de vous voir, ie n'ay pu me defendre des charmes dont vous l'auiez vaincu: vous ne deuez non plus adiouter de foy, luy respondis- ie assez froidement, aux paroles de ceux qui vous ont dit que Meliseor auoit eu de l'amour pour moy, que i'en adioute aux vostres, quand vous me voulez persuader que vous m'aymez; il est

318 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
vray que i'ay cognu ce Cheualier, & que ie n'ay
pas moins estimé son merite, que i'ay regretté
sa fin, mais ie suis si peu d'humeur à souffrir la
recherche des hommes, que quand il eust eu ce
desir, ie sçay bien qu'il n'eust iamais esté si te-
meraire que de m'en parler: disant cela ie jettay
les yeux sur Lucindor, & vis bien qu'il changea
de couleur, car la froideur de ma responce l'e-
stonna iusqu'à luy faire perdre la parole: mais
enfin ayant vn peu repris de courage, s'il a eu
de la passion pour vous, me dit-il, ie n'oserois
croire qu'il ne vous l'ait tesmoignée, & bien
qu'en cela vous l'eussiez accusé d'auoir failly, ie
vous iure, belle Florice, que ie defere tant à
son bon esprit, que quelque supplice que i'en
doiuë attendre, ie n'auray point de regret de
commettre vn semblable crime.

Mon Iuge, ie ne vous rediray point icy tout ce
que ie luy respondis, ny toutes les raisons qu'il
m'allegua pour me faire cōsentir à receuoir son
seruice, tant y a que ie donnay cela à son impor-
tunité, & que luy ayant permis de m'escire ses
passions, ie fus fort long-temps que ie receuois
presque tous les iours de ses lettres, qu'il me dō-
noit luy-mesme, faute d'auoir vne seule person-
ne à qui i'osasse fier l'interest que i'auois pour
luy. Fort peu de temps apres, Cerinte se decla-
ra; & parce qu'il eut peur que ie fusse engagee
d'amitié aupres de Lucindor, il ne s'en descou-
urit pas d'abord à moy, mais il sçeut si bien mes-

nager l'humeur de mon pere, que le bon homme iugant que ce party m'estoit sortable, me commanda de l'aymer: cela ne me mit pas dans vne petite peine, d'autant mieux que Lucindor vn peu ialoux de son naturel, me fit biẽ-tost cognoistre qu'il supportoit ce riuall avecque impatience; toutefois ie me gouuernay si bien aupres de l'vn & aupres de l'autre, qu'ils partirent fort peu souuent d'aupres de moy, sans auoir quelque particulier sujet de satisfactiõ: i'auois pourtant vne inclination plus forte pour Lucindor, que pour Cerinte, & la plus grande marque qu'il en eut iamais, ce fut vn soir que nous estiõs autour de la table à faire de diuers jeux: mon pere nous donna vn liure, dans lequel on tire au fort toutes choses, soit pour la guerre, soit pour la fortune, soit pour l'amour, pour le mariage, & ainsi du reste: Cerinte fut le premier qui ietta le dez, pour sçauoir s'il obtiendrait sa maistresse, & rencontra vn poinct si fauorable, qu'il en eut toute sorte de contentement. Lucindor au contraire fut si malheureux qu'il rencontra le plus mauuais poinct, dequoy le voyant vn peu esmeu, iettez le dez encore vn coup, luy dis-ie, car pour estre assuré de la verité que l'on cherche, il faut tirer plus d'vne fois; à quoy Lucindor ayant consenty; il poussa le dez pour la deuxiesme fois, mais ayant rencontré le mesme poinct, il le prit avec vne furie n'importe, & iura qu'il le mangeroit, si pour la troisieme fois

il auoit le mesme sort: mais il eut beau se despi-
 ter contre la fortune, son destin ne se changea
 pas pourtant, car ayant pouffé le dez bien auant
 sur la table, il ne fut pas plus heureux qu'au pa-
 rauant; ie meure si ie n'en fus vn peu estonnee,
 & si, quelque creance que i'eusse qu'il ne falloit
 point adiouter de foy à ces rencontres, ie ne
 soupçonnay que nostre affection auroit quel-
 que sinistre euenement. Toutefois estant de-
 meuree dans cet estonnement vn peu moins
 interdite que luy, ie me faisis du dez, mais Lu-
 cindor venant à se souuenir du serment qu'il
 auoit fait, porta ses mains sur les miennes pour
 me l'arracher; toutefois voyant que ie m'obsti-
 nois à le garder, il me pria de le luy rēdre, mais
 ie luy dis assez bas, ie craindrois Lucindor que
 vous le traitassiez mal, si ie le soumettois à vo-
 stre mercy? Ie le traitteroie, me dit-il, comme
 vn ennemy qui m'a osté l'esperance d'auoir ia-
 mais nulle sorte de contentement, s'il est vray,
 pour le moins que vous ne fassiez pas mes de-
 stinees plus heureuses que ie les ay rencontrees
 dans ce liure: Vostre bon-heur, respondis-ie de-
 pend de vostre merite, & non pas du hazard,
 c'est pourquoy, si vous auez quelque bōne opi-
 nion de vous-mesme, ie vous conseille d'esper-
 rer; Il faut que vous me le commandiez absolu-
 ment, me repliqua-t-il, si vous voulez que ie viue?
 moy qui ne voulois pas qu'il se perdit dans le
 transport où ie le voyois, & qui craignois que

dans cette fureur il donnaſt quelque cognoiſſance de ce que ie voulois qu'il cachast à tout autre qu'à moy, & biẽ, luy dis-ie fort bas, ie vous le commande; à ce mot ie me leuay, & iettant le dez ſur la table, nous continuaſmes de iouër, iuſqu'à ce que mon pere ſe voulut retirer.

Nous eſtions alors ſur la fin de l'hyuer, & par malheur vne de mes tantes qui demeueroit aux champs, à vne petite lieuë de Lyon, tomba malade, & enuoya prier mon pere de permettre que ie l'allasſe ſeruir; ie partis donc, mais eſtant bien aſſuree que Lucindor & Cerinte ne manqueroient pas de m'y venir viſiter, la crainte que i'eus que ſe rencontrants en chemin, la ialouſie leur fiſt faire quelque choſe mal à propos, fut cauſe que ie leur defendis à tous deux, ſur peine de ma diſgrace, de ſortir de Lyon; Cerinte ny manqua iamais, & i'auouë que ſon obeïſſance me pluſt: mais Lucindor après auoir ſupporté cette abſence avec tous les regrets que peut auoir vn homme qui ayme bien, s'imaginant que quelque crime qu'il puſt cõmettre enuers moy, iel'aymois aſſez pour le luy pardonner, reſolut de trouuer vn moyen pour me voir; & en attendant il m'enuoya ces vers.

SONNET.

EN fin ce long hyuer a calmé ses orages,
 Les Zephirs du Prin-temps annoncent le re-
 tour,
 Les bergers amoureux dansent sous les om-
 brages
 Au chant de mille oyseaux qui se parlent d'A-
 mour,

Le froid & la passeur ont quitté nos visa-
 ges,
 Et mesme les poissons dans l'humide séjour
 Admirant les œillers, qui dessus nos riuages
 Naissent quand le Soleil y fait naistre le iour.

Ainsi ie vois qu'en l'air, sur la terre, & dans
 l'onde
 Les oyseaux, les poissons, & le reste du monde
 Tirent quelque plaisir d'un si doux changement:

Moy seul infortuné, ie meurs loing de Flo-
 rice,
 Rendez-la moy, grands Dieux, est-ce un trait de
 iustice
 Que ma seule douleur dure eternellement.

Bien-

Bien-tost apres, la fortune fauorisa son dessein, car ma tante ayant enuoyé vn ieune homme à mon pere, pour luy faire sçauoir qu'elle commençoit à recouurer sa sanré, Lucindor parla à luy, & le sceut si bien flatter, que sous pretexte d'auoir à me dire quelque chose de grande importance, ce ieune homme luy promit de l'introduire dans ma chambre, lors que ie serois preste à m'aller mettre au liét: il prit donc iour au lendemain, de sorte que dés que ce ieune homme fut de retour, & qu'il nous eut rapporté quelle estoit la ioye de mon pere, pour la guerison de sa sœur, il commença de penser à la promesse qu'il auoit faite à Lucindor: ce Cheualier cependant, qui n'oublia pas l'assignation qu'il auoit prise, partit le lendemain sur les huiét ou neuf heures du soir; mais deuant que ie vous die de quelle façon ie le receus, il est raisonnable que vous ayez le plaisir de sçauoir ce qui luy arriua. Premierement, il estoit sorty de Lyon sans que personney eut pris garde, & parce que les portes de la ville ferment tousiours d'assez bonne heure, il demeura dans le faux-bourg iusqu'à ce qu'il fût temps de partir. L'air estoit fort disposé à la pluye, de sorte qu'il n'eut pas plustost cōmencé de se mettre en chemin, que les nuées s'ouuřirent, & verserent vne si grande quantité d'eau, que bien qu'il eust vn bon manteau, il fut pourtant mouillé, comme s'il se fut ietté dans la riuere. La Lune ne rendoit

aucune clairté, pource que les broüillards la couuroient entierement, & ainsi attaqué de la pluye & des tenebres, il poursuiuit son voyage, consolé toutefois parmy ces incommoditez, de l'esperance qu'il auoit de demeurer paisible deux ou trois heures aupres de moy. Il n'eut pas fait enuiron la troisieme partie d'une lieuë, que s'estant vn peu esloigné du chemin, & galoppant à trauers les buissons & les arbres, il donna vn si grand coup de la teste contre quelque chose, que son chapeau tumba. Au mesme instant il sentit couler tout le long de soy, vn homme, qui comme il luy sembla, auoit enuie de le traifner en terre. D'abord il creut que c'estoient des voleurs qui l'attendoient à ce passage; & cela fut cause, que poussant son cheual à toute bride, il courut enuiron quarante ou cinquante pas, & puis mettant la main à l'espee, s'arresta tout court, resolu de se bien defendre si quelqu'un le poursuiuoit. Il fut vn peu de temps en cette posture, souffrant tousiours la pluye, qui sembloit deuenir plus forte qu'elle n'auoit encore esté, & prestant l'oreille pour essayer d'entendre quelque chose, puis qu'il ne pouuoit rien voir, il luy sembla d'ouyr rire presque au mesme endroit où on l'auoit heurté: Ne sçachant donc à qui se prendre de l'accident qui luy estoit arriué, & iugeant bien qu'il n'estoit pas possible qu'il treuuast son chapeau au milieu de ces tenebres il mit son manteau sur sa

reste, & s'en vint en cet equipage iusqu'à la maison de ma tante, à la porte de laquelle il rencontra ce ieunè homme qui luy auoit promis de le faire entrer. Lucindor estoit si mouillé, que ses habits faisoient l'eau de tous costez; toutefois s'estant fait montrer ma chambre, il y entra sur le poinct que ie commençois à me deshabiller. Aussi-tost il se vint ietter a mes pieds, & me prit vne main qu'il baïsa, sans que i'y fisse nulle resistance, car ie fus si surprise de son arriuee, que i'en faillis à esuanouïr: Toutefois m'estant imaginée, que peut-estre quelque loy bien forte l'auoit porté à me desobeyr, ie luy demanday, toute tremblante, si mon pere se portoit bien; il me respondit qu'ouy; & qu'est-ce donc; luy dis-ie, qui vous a donné la hardiesse de partir de Lyon, & de mespriser ma defense? mon amour, me repliqua-t'il, qui m'alloit oster le moyen de viure, s'il ne m'eust donné la commodité de vous voir: Comment; adioustay-ie, c'est donc vn si foible sujet qui vous a porté à me desplaire? Madame; respondit-il, le treuez-vous de si petite importance, puis qu'il y alloit de la vie de l'homme du monde qui a le plus d'amour pour vous; Et bien Lucindor, repris-ie, toute esmeue, & tesmoignant vne colere extreme, puis que vous aymez si fort vostre vie, & que ie ne dois auoir soing de ma reputation, ne demeurez pas dauantage en ce lieu, cù l'vne & l'autre ne peuuent estre en seureté. Il vou-

lut alors me dire quelque chose, mais l'interrompant, allez, luy dis-je, & hastez-vous, sur peine de me voir faire des choses qui vous rapporteroient vn mescontentemēt eternal: disant cela ie courus dans ma garderobe, où ie m'enfermay, resoluë de n'en sortir point, tant qu'il seroit dans ma chambre; mais Lucindor estant demeuré au commencement immobile, se leua enfin, enragé du mauuais accueil que ie luy auois fait, & la fureur ayant peint sur son visage tous les traits d'vn desesperé, il sortit & remonta à cheual, sans vouloir seulement prendre vn chapeau que ce ieune homme luy offrit. Aussi tost qu'il fut fort, ie voulus sçauoir de quel artifice il s'estoit seruy pour me surprendre, & ce ieune homme m'ayant confessé qu'il estoit entré par son moyen, & que Lucindor luy auoit protesté qu'il me feroit vn tres-agreable serui-ce, ie ne sçay ce que ie ne luy dis point, ie le menaçay au commencement de le faire chasser, mais il me fit tant de pitié, quand ie vis que fondant en larmes, il m'en demanda pardon, que ie n'eus iamais assez de puissance sur moy, pour me resoudre à le faire punir.

Lucindor cependant s'en retournoit chargé de tous les desplaisirs qui peuuent affliger vn homme qui se void mal traité, & comme si le temps en eust eu plus de compassion que moy, les broüillards se dissipèrent, & la Lune qui s'approchoit alors de son plain, parut si belle, qu'elle

fit naistre vn nouueau iour malgré les tenebres où son esprit estoit enuêloppé : Cela fut cause qu'ayant fait enuiron trois quarts de lieuë, il aperceut sur sa main gauche vne rouë esleuee de terre, enuiron de huit ou neuf pieds, & à trois ou quatre pas de là vn corps estendu sur la terre ; il se doubta bien que c'estoit celuy de quelque criminel, mais il ne pouuoit iuger, pourquoy ce cadaure, qui deuoit estre sur la rouë, estoit toutefois deffous. En fin ayant vn peu resué, il vint à se souuenir de ce qui luy estoit arriué, enuiron en ce mesme endroit, & s'imaginant que peut-estre passant au deffous de cette rouë, il auoit heurté ce corps, & l'auoit traîné apres soy, il commença de croire que c'estoient là les voleurs qu'il auoit soupçonnez, & ce qui acheua de le confirmer en cette creance, ce fut que s'en estant vn peu approché, il vid son chapeau qu'il releua, & puis se mit à continuer son chemin ; la seule chose qui le tenoit encore en peine, c'estoit qu'il luy auoit semblé d'ouïr rire quelqu'vn, mais tout à coup oyant le cry des choïettes & des chats-huants, qui deuorient ce pauvre cadaure, il cognut bien que c'estoient-là ces rieurs, & que la peur luy auoit en quelque sorte offusqué le iugement ; Lucindor m'a confessé depuis qu'il eust ry de cette auanture, si l'estat où il estoit luy eust permis de receuoir d'autres pensees, que celles qui portoient l'image du desespoir, mais s'il est vray

328 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
ce qu'il m'en a raconté, il auoit alors vn si grád
desplaisir en l'ame, que rien au monde n'eust
esté capable de le resiouyr : S'estant donc remis
à resuer sur le mauuais traitement que ie luy
auois fait, il recommença ses plaintes, & dit tant
de choses contre moy, que son chemin finist
plustost que ses regrets. Toutefois la nuit n'estant
pas acheuee, il se fit ouurir le mesme logis
d'où il estoit party, & s'y arresta iusqu'à ce que
les portes de la ville furent ouuertes: Apres ce-
la, il se retira dans sa maison; mais à peine y
fut il entré, qu'vne grande fievre le saisist, mais
auecque vne telle violence que dans le troisi-
me iour, car elle estoit continuë, on desespera
de sa guerison.

Desia ma tante estoit parfaitement guerie, &
mon pere m'ayant rappelée, ie ne fus pas plu-
stost de retour, que i'appris que Lucindor estoit
prest à mourir: l'auoie que i'estois grandement
en colere cõtre luy, mais à cette fascheuse nou-
uelle, comme si i'eusse perdu la memoire de sa
faute, ie fus si troublee, que mon pere mesme,
par les changemens de mon visage, s'apperceut
de ma douleur: & certes i'auois quelque raison
d'estre faschee de son mal, car lors que ie venois
à penser que s'il ne m'eust point aymee, il ne se
fust pas desrobé durant la nuit pour venir où
i'estois, & que par consequent il n'eust pas souf-
fert le vent, la pluye & les autres incom-
moditez qui accompagnent ordinairement la fin

de cette fascheuse saison, tout cela me donnoit tant de pitié pour luy, que i'eusse voulu s'il m'eust esté possible, auoir la plus grande partie de son mal, pour me punir dequoy i'en auois esté la principale cause. Tous les Myres de Gondebaut furent employez à le secourir, mais à ce qu'il dit, i'eus bien de meilleurs secrets pour sa guerison, car il est certain que dès qu'il sceut que ie luy pardonnois sa desobeyffance, il commença de se porter mieux, & de fait, douze ou quinze iours apres mon retour, il sortit du liét.

Cerinte cependant auoit entierement gagné l'inclination de mon pere, & toutefois ne voulant pas espouser vne ennemie, il faisoit tout ce qui luy estoit possible pour me vaincre; mais enfin cognoissant que Lucindor auoit plus de part en mes faueurs, & que ie le voyois plus fauorablement que luy, il en entra presque en fureur; deslors il fit dessein de me tesmoigner au plustost le ressentiment qu'il en auoit, & voicy comme il y proceda. Vn soir que Lucindor & luy, estoient venus tenir compagnie à mō pere, apres quelques discours communs, ie priay Cerinte de chanter; alors ayant pris mon Luth, la Musique, me dit-il, est fort ingratte à la douleur; toutefois, adiouta-t-il, puis que vous me le commandez, ie vous diray vn air fort nouveau, & sur lequel vn de mes meilleurs amis a fait des paroles que personne que moy n'a encore

330 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
ouyes; disant cela il s'assit contre la table, & y
appuyant le Luth, il ietta les yeux sur moy, &
puis chanta ces vers.

C H A N S O N.

Cette ingratte beauté, quelque mal que ie
sente,
N'a iamais pris le soing de guerir mon ennuy.
Elle aime mon riuai, & veut que ie consente
Que si ie meurs pour elle, elle viue pour luy.

Il est vray, ce voleur, ce Tyran la possede,
Etlors qu'un desespoir afflige ma raison,
Ie voy que le cruel iouyt de mon remede,
Et triomphe des yeux, où ie suis en prison.

Mais, Dieux ! si cet affront blesse vostre Iu-
stice,
Vangez-vous, il est temps de finir ma dou-
leur,
Et de permettre enfin que ce couple perisse,
Elle par mes disdains, & luy par ma valeur.

A ce mot il posa le Luth sur la table, & cessa
de chanter: ie rougis à la verité, mais Lucindor
au contraire paslist, & ie pris bien garde qu'il
auoit enuie de tirer quelque esclarcissement de
ces paroles; toutefois se voyant en vn lieu où le

respe& l'en empeschoit, il se contenta de luy dire, ie trouue Cerinte, que cette chanson est parfaitement belle, & il est croyable que si celuy qui l'a composee, la chante deuant quelqu'un qui y prenne de l'interest, ils aur& des affaires à demesler ensemble? peut-estre, respondit Cerinte n'a-telle est& faite que pour cela; alors ils se regarderent, mais avec vne froideur qui desilla si parfaitement les yeux de mon pere, qu'il sortit de l'aveuglement où mes artifices l'auoient si long-temps retenu: il cognut donc le sujet de leur querelle, & deslors faisant dessein d'en arrester le cours, il les prit par la main, & les ayant menez dans son cabinet, leur dit tant de choses, qu'enfin il les fit amis: & par ce qu'il iugea bien que pour faire mourir en eux l'effe& de leur mauuaise volonte, il en faloit esteindre la cause, il leur iura qu'il m'auoit donnee à Theombre, & que ie receuois ce party fort agreablement. Lucindor en faillit à creuer de despit, & repassant par la chambre où i'estois, il se retira sans se souuenir seulement de me donner le bon-soir, mais soudain qu'il fut arriué en son logis, il fit ces vers que ie receus le lendemain.

SONNET.

Vous, que mon desespoir accuse iuste-
ment,

Beaux yeux à mon dommage aussi doux qu'in-
fidelles,

Vous avez donc rendu vos flames criminelles,
Par l'enorme peché de vostre changement!

Amour! il est donc vray, que si legerement
Leurs faueurs que ma foy devoit rendre eter-
nelles,

Ont cedé le triomphe à des ardeurs nouvel-
les,

Et que leur trahison l'a fait impunément?

Ah! d'un Amant trompé, triste & cruel ex-
emple,

Qu'on ne me parle plus, ny de Ciel, ny de Tem-
ple,

J'abandonne les Dieux, ie quitte leurs Autels.

Ie blaspheme desia sans crainte de supplice,
Aussi-bien voudroient-ils condamner les mortels,
Si ma Deesse mesme a fait vne iniustice?

Ces vers me firent parfaitement cognoistre son transport, mais ils ne me donnerent pas pour cela les moyens d'y remedier, car en effect mon pere me remit à Theombre, & ce Cheualier m'ayant espousee memmena chez luy au bout de sept ou huiët iours; l'affection pourtant de Lucindor & de Cerinte ne mourut pas dans mon esloignement: au contraire, il sembla que mon absence fust sa nourriture, & ce qui me le fit cognoistre, ce fut que Theombre estant mort ils recommencerent leurs poursuittes, & comme si le Ciel leur eust voulu oster toutes sortes d'obstacles, ie perdis mon pere, fort peu de temps apres mon mary. Toutefois ne pouvant alors me resoudre à faire beaucoup plus d'estat de l'vn que de l'autre, ie consentis facilement à la resolution que nous prismes tous ensemble, qui estoit de consulter l'Oracle d'Amour & de sa Mere dans le Temple de Venus, duquel vous auez sceu les responce, nostre Iuge, aussi bien que le recit de nostre vie, dont le repos depend desormais de vostre ordonnance.

A ce mot Florice se teut, & Philis s'estant leuee, prit Ligdamon & Celidee par la main, & ayant demandé à Florice s'il n'y auoit point de danger qu'Adamas & Alexis fussent appelez à ce conseil, elle luy respondit qu'il n'y auoit point de particuliere defense pour cela;

334 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE;
de sorte que le Druyde & Celadon s'estants
joints à Philis, Celidee, & Ligdamon, ils se se-
parerent vn peu de la troupe, & apres auoir
dit chacun son opinion à Philis, elle les vint re-
trouuer, & s'estant assise, profera tout haut ces
paroles.

Puis que les Dieux ont voulu que vos dif-
ferends me fussent exposez, & qu'ils ont or-
donné que mon iugement vous seroit vne
loy inuiolable, apres l'aduis de ceux qui ont
assisté à cette deliberation; j'ay iugé qu'ayants
toutes trois vne obligation presque esgale à
ceux qui ont eu la gloire de vous seruir, il faut
de necessité que les Dieux fassent particuliere-
ment cognoistre qui de ces Cheualiers vous a
esté destiné pour mary: j'ordonne donc que le
sort en fera la decision, & que chacune de vous
ayant les yeux bouchez, aussi bien que les deux
Amants, de qui elle aura esté maistresse, se
fera elle mesme sa destinee, & qu'elle espou-
sera celuy qui luy tombera le premier entre
les mains, sans qu'il soit permis à ceux que
le malheur aura esloignez de cette possession,
de murmurer, ny contre moy, ny contre le
Ciel, dont la volonté est telle que ie la vous
expose.

En cet instant Philis se leua, & ayant pris
des mouchoirs, boucha premierement les yeux
à Circeine, puis à Clorian & à Alcandre, & les

ayant menez en l'vn des coings de la gallerie, elle donna deux petites clefs à Clorian, & deux à Alcandre, afin que faisants vn peu de bruit, Circeine sceust où les chercher. Apres cela leur ayant fait faire plusieurs tours, & leur ayant donné le signal qui leur permettoit de commencer leur recherche, Circeine partit au son des clefs, & s'en alla aueuglément où la conduisit son Genie: le premier qu'elle rencontra fut Alcandre, qui se voyant plus heureux que son riuail, embrassa Circeine si estroittement, qu'il eust esté bien difficile qu'elle luy eust échappé. Apres cela Philis prit leurs mouchoirs, & les ayant mis à Palinice, à Silcine, & à Amilcar, elle obserua les mesmes ceremonies qu'elle auoit pratiquées pour Circeine, iusqu'à ce qu'en fin elle demeura en la puissance de Sileine. Florice les suiuit incontinent, & comme il luy restoit encore quelque inclination pour Lucindor, les Dieux fauoriserent ses desirs, & firent qu'elle le rencontra plustost que Cerinte, dequoy elle parut si satisfaite, qu'ils demeurèrent quelque temps à s'embrasser, sans dire seulement vne parole. Cependant Cerinte cherchoit tousiours, & Hylas ayant osté doucement les clefs à Lucindor, fit du bruit, comme si Florice l'eust encore cherché; enfin se lassant de le voir dans cette vaine & inutile recherche, il s'alla ietter entre ses bras, & l'embrassa: Ce-

rinte qui creut au commencement que c'estoit Florice, enfin vous estes mienne, dit-il, belle Florice? ouïy, respondit Hylas, s'il plaist à Lucindor de vous la donner. Cerinte alors s'estant desbouché, & voyant la tromperie d'Hylas; cruel, luy dit-il, n'estoit-ce pas assez que ie me visse priué de Florice, sans me voir encore mocqué de toy? pourquoy mocqué, repliqua Hylas, ie veux Cerinte; que tu sçaches que tu m'as vne obligation nompareille, & qu'en ce moment que tu m'as pris, ie t'ay fait beaucoup plus riche que tu ne penses: O Dieux! reprit Cerinte, est-il possible Hylas, que tu ayes la hardiesse de continuer encoire à me desobliger par tes railleries? Je te iure, dit Hylas, que le dis sans raillerie, & qu'ainsi ne soit, escoute si ie ments; N'est-il pas vray que l'amant se transforme en la chose aymee, puis que comme le public Syluandre, l'ame vist mieux où elle ayme, qu'où elle anime? que si cela est, pense vn peu en combien de beautez ie suis transformé, & tu verras que m'estant donné à toy, ie ne t'ay pas fait vn moindre present que de cent belles filles que j'ay aymeas, en eschange d'vne seule, que le hazard a plustost donnee à Lucindor qu'à toy. Chacun se mit à rire de la plaisante pensée d'Hylas; Cerinte seulement, Clorian & Amilcar parurent vn peu mescontents, & resolurent de partir le lende-

main pour aller retreuer Sigismond, ce qu'ils firent, car Adamas qui partit aussi avec Ligdamon, leur fit compagnie iusques à Marcilly.

Fin du quatriesme Livre.







LA
DERNIERE PARTIE
D'ASTREE.
LIVRE CINQUIESME.

ADAMAS auoit à faire si peu de chemin, qu'il arriua dans Marcilly, bien long-temps deuant qu'Amasis ny Galatee fussent esueillees; cela fut cause qu'il s'en alla droit dās la chambre de Lindamor, qu'il treuua presque habillé, car l'impatience que son amour luy dōnoit, ne permettoit pas qu'il demeurast au liēt si tard que les autres: & là s'estant informé du sujet qui auoit obligé Galatee à le faire reuenir si promptement, Lindamor luy répondit en ces termes, Mon pere, la cause pour laquelle cette Nymphé vous a donné la peine de venir, nous touche elle & moy esgallement, c'est pour cela que ie vous en feray le discours, afin que vous n'en soyez pas plus longuement en peine: Sça-

340 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE;
chez donc, mon pere, qu'en l'estat où ie suis, ie
tiens que ma vie depend absolument de trois
personnes, qui sont Amasis, Galatee, & vous;
Peut-estre Amasis se souuiendra de mes serui-
ces, & des que mon intention luy sera cogneuë,
il se peut faire qu'elle ne me refusera pas vn
bien pour lequel i'ay desia tant de fois soupiré:
Galatee est presque toute vaincuë, & si cela
se peut dire sans vanité, elle a des desirs qui
sont entierement à mon auantage; il reste seu-
lement que vous preniez le soing de me secou-
rir en cette occasiõ, & de me favoriser de vostre
credit aupres de la Nymphe, puis qu'il n'est per-
sonne qui puisse tant aupres d'elle que vous, de
qui la prudence luy est si cogneuë, que pour l'o-
bliger à faire quelque chose, ie croy qu'il ne
faut point d'autre charme que vostre approba-
tion. Mais mon pere, continua-t-il, afin que vous
cognoissiez le desespoir où ie me verrois reduit,
si mon dessein n'auoit pas vn succez aussi heu-
reux que ie le desire, ie vous feray vn particu-
lier recit de mon amour, & des autres accidens
de ma vie; pourueu que vous me pardonniez
la faute que i'ay faite, vous ayant caché si long-
temps vn interest qui ne me sçauroit estre que
funeste, sans l'assistance que vous m'y pouuez
donner. A ce mot le Cheualier se teut, & ayant
prié le Druyde de s'asseoir, il se mit aupres de
luy, & commença de se preparer à luy faire vn
long recit de tout ce qui s'estoit passé entre luy

& Galatee ; mais Adamas qui le ſçauoit deſia parfaitement , & à qui Leonide l'auoit raconté, le preuint, & luy dit : Braue Lindamor, vous m'avez creu plus ignorât de vos affaires, & que ie ne ſuis, & ſans que vous vous mettiez en peine de m'apprendre ce qui regarde voſtre amour, ie vous aduertis que j'en ſçay tant de choſes, que peut-eſtre ſerez vous bien eſtonné, quand ie vous en raconteray iuſqu'aux moindres particularitez ; & pour marque, adiouſta-t'il, que ie ne ments pas, n'eſt-il pas vray que ce fut Lindamor qui vint deſfier Polemas, & qui l'ayant vaincu, ſe retira ſans vouloir eſtre cogneu de perſonne ? Ne vous ſouuenez-vous point d'auoir eſté veſtu quelquefois en Iardnier, & d'auoir donné à Galatee vn cœur qu'elle receut viuant, au lieu qu'elle s'attendoit de le prendre mort ? Ce ſoir la meſme, ne vous fit-elle point de promeſſes, & ne iura-telle pas qu'elle ne reſuferoit iamais ſon conſentement, aux deſirs que vous auriez de la poſſeder ? Voyez vous Lindamor, ie ſçay tout ce qui vous touche, & vous n'en deuez pas eſtre marry, puis que ie vous hōnore ſi fort, que ie me ſeruiray toujours pluſtoſt de cette cognoiſſance pour vous fauoriſer, que pour vous nuire : Ie vous dis donc que ſi vous avez iamais eu quelque ſuiect de bien eſperer de voſtre fortune, c'eſt maintenant que tout contribuë à vous rendre heureux, & qu'il n'eſt pas iuſqu'aux cendres de Polemas qui

ne parlent de ce qu'on doit à vostre courage; ie vous conseille seulement de vous y gouverner avecque discretion, afin que si vostre passion esclattoit, cela n'offençast en quelque façon Amasis ou Galatee; Lindamor escouta fort attentiuement tout ce que le Druyde luy dit, & ne fut pas long-temps sans cognoistre qu'autre que Leonide ne luy pouuoit auoir appris toutes ces nouvelles; Toutefois ne voulant pas perdre du temps à la condamner, il fit semblant d'estre bien-aise qu'il eust sceu la verité de tout, puis il luy respondit de cette sorte, Mon pere, puisque vous n'ignorez pas vn seul des accidets de ma vie, & que vous sçaez bien que si on me refuse Galatee, ie ne dois iamais viure content, ie vous supplie le plus humblement que ie puis de me dire quels sont les moyens qui me la peuuent faire obtenir: ie croy qu'vne seule de vos persuasions fera plus puissante pour toucher Amasis, que tout ce que i'ay fait pour elle, qui pour en parler sainement, n'est pas si considerable que i'en deusse esperer vne recompense si belle qu'est cette Nymphe; C'est pourquoy ie vous coniure par tous les effects que la pitié peut produire dans vne ame capable de la ressentir d'en vouloir faire la proposition à Amasis, & de luy représenter que s'il faut vn iour que Galatee soit le prix de l'amour, & des seruices de quelqu'vn, peut-estre n'en rencontrera-telle iamais qui l'aymie, ny

qui la serue mieux que moy. Lindamor pro fera ce peu de mots avecquetât d'affection qu'Adamas en fut touché, & pour luy en donner vn resmoignage: Generoux Lindamor, luy dit-il, vous recognoistrez bien-toft quel est-le desir que i'ay de vous voir iouyr des contentemens que vous meritez; mais afin que nous fassions iouier en cecy tous les ressorts qui vous peuuent estre fauorables, ie suis d'auis que vous descouriez vostre dessein à Sigismond, à Rosileon, & à Godomar, & que vous les obligiez à faire eux-mesmes cette demande à la Nymphe: il est croyable qu'elle ne leur sçauroit rien refuser, & quand elle en auroit la volonté, elle ne le fera iamais sans me le communiquer; que si cela arriue, iugez ce que ie ne feray pas pour vous en cette occasion, & si vous ayant promis de vous y seruir, i'espargneray ny mon credit, ny mes persuasions. A ce mot Lindamor prit la main du Druyde qu'il baïsa, & ayant protesté qu'il executeroit son conseil de poinct en poinct, il se leua pour enuoyer sçanoir si Galatee n'estoit point encore leuee; mais Adamas qui n'auoit pas beaucoup d'enuie de la voir, de peur qu'elle luy fist quelques reproches, dequoy il estoit party le iour auparauant sans luy dire adieu, Seigneur Cheualier, dit-il à Lindamor, si la Nymphe Galatee n'a rié de plus particulier à me dire, vous luy pourrez rédre cõpte de mō voyage, & des choses dont nous nous sommes entretenus;

344 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
pour moy i'ay fait dessein de m'ē retourner, car
les hostes que i'ay chez moy ne me permettent
pas de faire icy plus de sejour: à propos de ces
hostes, dit Lindamor en l'interrompant, ie pense
qu'elle eust esté bien-aise de vous en demander
des nouvelles, car elle se plaint dequoy elle ne
les a point veus lors qu'ils sont partis: ils sçauent
si peu, respondit Adamas ce qu'il faut obseruer
en semblables occasions, qu'ils sont pardonna-
bles s'ils ne se sont point acquittez de ce qu'ils
deuoient à la grandeur d'Amasis & de Galatée,
mais ie me promets que vous ferez leurs excu-
ses, & ie ne vous en aurois pas remis le soing,
n'eust esté que i'ay creu que mesme vostre re-
pos demande qu'Amasis ne sçache pas que ie
sois venu pour vos affaires, de peur qu'elle
me tienne pour suspect, & qu'elle pense que
i'aye plus d'interest pour vostre contentement
particulier que pour le bien de son seruice: Lin-
damor treuua cette consideration si puissante,
qu'il consentit à tout ce qu'Adamas voulut, ain-
si le Druyde partit, & la premiere chose qui se
presenta à sa pensée durant son chemin, fut l'o-
piniaistreté de Celadon, & son obstination à fuyr
les occasions qui le pouuoient faire cognoistre
à sa bergere: toutefois ne pouuant en deu-
iner la cause, il resolut, quoy qu'il en deust ar-
riuer, de ne souffrir plus que cette tromperie
durast.

Cependant le berger s'estoit esueillé, & par-

ce qu'il estoit couché dans la mesme chambre, où dormoit Astree, Diane & Phillis, car elles voulurent viure chez Adamas, avec la mesme liberté qu'elles auoient chez Phocion ; il n'ouurit pas plustost les yeux pour en laisser sortir le sommeil, qu'il ouurit son rideau, & porta curieusement la veuë sur le list où sa bergere reposoit : mais Astree qui s'esueilla presque en mesme temps ; Le prie les Dieux, luy dit-elle que ce iour soit aussi heureux à ma belle maistresse que ie luy desire. Celadon alors, il ne faut pas, luy respondit-il en soupirant, me le souhaitter, puisqu'il depend de vous de me le donner tel que vous voudrez ! Ah Dieu, que dittes-vous, adiousta la Bergere, ie vous iure, que si cela estoit, vous n'en auriez iamais de malheureux, car ie vous ayme trop pour ne faire pas tout ce qui me seroit possible pour vostre contentement ; Le vous proteste, reprit la feinte Druyde, que l'affection que j'ay pour vous, est allée iusques là, que vous pouuez ce que ie vous dis, & que le iour le plus doux de ma vie me seroit funeste s'il ne vous estoit agreable, comme le plus funeste me seroit doux si vous y receuiez du plaisir. Vous en diriez tant, ma maistresse, repliqua Astree, que vous me donneriez de la vanité, où que vous me ferez soupçonner que vous auez quelque dessein de vous mocquer de moy ; le Berger vouloit respondre, quand il prit garde que Diane & Phillis

346 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE;
s'estoient esueillées au bruit qu'ils auoient desia
fait en parlant, cela fut cause qu'il se teut pour
ouïr Diane, qui s'estant vn peu frotté les yeux,
& se tournant de son costé, Madame, dit-elle,
ie pense que vous, ny Astree n'avez point dor-
my de toute la nuict, car ie m'endormis hier
cependant que vous vous entreteniez, & main-
tenant que ie me suis esueillée, j'ay ouï que
vous continuiez encore: i'auoüe, respondit Ale-
xis, que si cette belle fille eust eu autant de for-
ce pour vaincre le sommeil, que i'en auois de
resolution, peut-estre eussions-nous passé la
nuict à discourir ensemble: En verité, dit Astree,
ie n'auois pas trop de volonté de dormir, mais
la crainte que i'eus de vous estre importune, fut
cause que ie cessay la premiere de parler: Cette
consideration, reprit Alexis, ne vous deuoit pas
fermer la bouche, car i'attends bien plus de re-
pos de vos paroles que du sommeil; & bien, re-
pliqua la bergere, il est croyable que nous en
ioüyrans quelque iour, de cet agreable repos,
pouruë que vous vous hastiez d'accomplir la
promesse que vous m'avez faite. Celadon se
preparoït de parler, quand Philis le preuenant,
mon Dieu, dit-elle à Astree, qu'il vous tarde
d'estre aupres de cette belle Druyde, & de viure
auec elle en quelque lieu, où nostre presence ne
vous puisse plus diuertir; ie meure si i'estois
où est Diane, ie vous ietterois hors du liët,
afin que vous allassiez de bonne-heure prédre

possession de la place que vous desirez: disant cela elle commença de pousser Diane, & Diane Astree, mais avecque tant de force, qu'Astree estoit desia a moitié hors du liest: enfin craignāt qu'elles la fissent tomber tout à fait; Diane, s'escria-telle en souffrant, vous n'estes pas plus sage qu'il ne faut de me vouloir chasser d'aupres de vous, sans sçauoir premierement si ma maistresse voudroit prendre la peine de me recevoir: la loy, respondit Alexis, qui nous defend de laisser coucher personne avecque nous, n'est pas si estroite, qu'elle ne permette bien que ie vous y reçoie en cette necessité, à ce mot elle ouurit les bras, & se pancha vn peu sur le costé, comme luy faisant signe qu'elle y vint, mais par malheur sa chemise s'ouurant à l'endroit de l'estomach, laissa sortir le ruban où estoit attaché le portraict d'Astree, aussi bien que la bague qu'il luy auoit attachée, quand son desespoir le fit precipiter dans Lignon: dequoy Astree s'estant apperceuë, & se remettant en memoire combien la couleur de ce ruban estoit semblable à celle du nœud que Celadon luy auoit pris, elle changea de visage, & sans pouuoir retirer ses yeux de dessus cet obiect, demeura assez longtemps sans dire vne seule parole. Le Berger cependant qui l'attendoit s'estonna d'vn changement si soudain, & ne put s'empescher de luy en demander la cause, à quoy Astree respondit, ie vous iure, ma maistresse, que ie suis si rauie de

voir ce que vous portez fut vostre gorge, que ie ne puis retirer ma pensee d'un accident qui m'a desia presque fait mourir; Celadon alors baissant la veüe, & voyant hors de sa chemise ces chers gages de l'amour & de la ialousie d'Astree, qu'il auoit iusqu'alors cachez avecque tât de soing, peu s'en fallut qu'il ne se pasmast: toutefois s'imaginant que pour la tromper mieux; il falloit tenir bonne mine, il se remit bien-tost, & feignant de souffrire; mon seruiteur, luy dit-il, ce que vous auez veu ne vous doit pas mettre en peine, ie vous le mōtreray de plus pres quād vous voudrez, & vous diray librement de qui ie le tiés, pourueu que vous m'assuriez que vous n'en ferez point ialouse: Disant cela il remit le ruban où il deuoit estre, pour n'estre point veu, & Astree qui mouroit d'impatience; ie confesse, dit-elle, que ie serois la plus coupable du mōde, si ie ne receuois dès maintenant l'offre que vous me faites, & si ie ne me guerissois l'esprit du trouble où cette veüe l'a mis; à ce mot elle se jetta en bas du liēt où elle estoit pour aller dans celuy de Celadō: mais à peine fut-elle au milieu de la chambre, qu'elle s'ouït nommer sur le degré, & parce qu'elle eut peur que ce ne fust quelqu'un qui les vint visiter, comme Adamas & Leonide, elle s'en retourna le plus viste qu'elle put, & se remit dans son liēt, bien que Diane & Phillis fîsēt vn peu de difficulté de l'y recevoir. En ce mesme temps Leonide entra, & Dieu sçait

quel fut le contentement de Celadon, se voyant deliuré de la peine où l'auoit mis la curiosité d'Astree: mais quelque grande que fust sa ioye, elle ne fut en rien comparable à l'estonnement de Diane, voyant que Leonide n'estoit venuë dans leur châtre que pour y amener Bellinde, toutefois cette belle Bergere dissimulant le desplaisir que l'arriuee de sa mere luy auoit causé, reccut ses embrassemens & ses careffes avec vn tres-grand tesmoignage de cõtentement: Phillis & Astree en firent de mesme, & cependant Leonide s'estant approchee du liët de Celadon, luy demâda cõme il auoit reposé, à quoy le Berger respõdit, sage Nymphe, la nuit m'a esté bië plus douce que ne le deuoit permettre la cruauté de mon destin, qui trouue tousiours quelque nouveau moyen de m'affliger: Leonide alors vn peu surprise, & quoy luy demanda-telle, est-il suruenu depuis hyer quelque nouuel accidēt? il en est arriué vn si funeste, repliqua Celadon, que si vous eussiez demeuré encor vne heure à venir, i'allois tomber dans la plus esträge peine où iamais Amant ait esté reduit: alors il luy raconta de quelle façon le nœud, le portraict, & de la bague d'Astree auoient paru par l'ouuerture de sa chemise, sur l'endroit de son estomach, & comme Astree s'en estoit apperceuë, iusqu'à le tesmoigner par les changemets de son visage: il luy dit encore le dessein qu'auoit eu cette Bergere de se venir mettre dâs son liët, pour s'esclair-

360 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
cir de la doute où cet obiet l'auoit mise; & en fin
la peine où il estoit de trouuer quelque inuen-
tion capable de la tromper. Leonide apres auoir
ouy tout ce discours : En verité, dit-elle, les
Dieux vous puniront du tort que vous faites à
vostre Bergere, luy differât avec tant d'opinia-
streté le plaisir qu'elle auroit de vous cognoi-
stre; mais si vous me croyez, vous ne perdrez
pas dauantage de temps, & chercherez aujour-
d'huy quelque commodité, pour luy dire de
bouche, ce que vos yeux luy auroient mille fois
persuadé, si elle en eut bien entendu le langa-
ge: que mes malheurs, dit Celadon, se rendent
eternels, si ie ne desirerois avec passion sçauoir
desia quel bien ou quel mal i'en dois attendre;
car vous vous imaginez bien que dans les irre-
solutions où nous sommes, ie ne suis pas celuy
qui souffre le moins; & bien, reprit Leonide,
i'en parleray a mô oncle, & luy diray combien
librement vous vous soumettez à tout ce qu'il
ordonnera sur ce su, ect, cependant ie suis d'auis
que vous me remettiez entre les mains ce
nœud, ce portraict & cette bague, afin que si
Astree vient à vous en demander des nouuel-
les, ie vous fois vne excuse legitime pour luy
refuser ce contentement? Officieuse Leonide,
respondit Celadon, sans que ie vous les donne,
ie pourray bien luy dire que vous les auez, & ie
ne mentiray pas quand ie luy iureray que vous
me les auez demandez; mais pardonnez-moy

si ie ne m'en ose pas desfaire, quand ce ne seroit que pour vn moment, car il est tres-vray que la douleur que ie souffrirois durant cette separation, seroit assez forte pour me mettre au hazard de perdre la vie; Leonide qui cognut bien qu'elle n'obtiendroit pas cela sur luy, ne s'y opiniastra pas dauantage, mais ayant dit à Celadō de quelle façon il deuoit receuoir Bellinde, ce Berger s'en acquitta si bien, & fit ses complimens de si bonne grace, qu'il eust pu deceuoir non pas Bellinde seulement, mais tout le monde ensemble.

Adamas en ce mesme temps reuint de Marcilly, & treuua Paris fort pres de sa maison, qui estoit desia party pour luy aller porter les nouvelles de l'arriuee de Bellinde; l'ayant donc ramené, & s'estant informé particulierement du succez de son voyage, il luy fit toutes les caresses qu'un fils peut attendre d'un pere qui l'ayme parfaitement. Bellinde fut incontinent aduertie du retour du Druyde, cela fut cause qu'elle sortit de la chambre de ces belles filles, pour leur laisser le temps de s'habiller, & pour aller de bonne heure s'acquitter de ce qu'elle deuoit à l'affection & à la qualité d'Adamas. A peine ces berges commencerent de se leuer, que Diane, quelque contrainte qu'elle se fist, ne put iamais cacher le desplaisir que luy auoit causé la venue de sa mere, sçachant bien qu'elle n'auoit autre desir que d'acheuer son mariage avecque Paris;

352 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
ainsi à chasque espingle qu'elle attachoit sur ses
cheueux ou sur sa robe, elle pouffoit quelque
sospir; de quoy Astree s'estonna d'abord, & luy
en ayant demâdé la cause, Diane luy respondit
qu'elle ressentoit avecque tant d'excez le con-
tentement que luy auoit apporté le retour de sa
mere, qu'elle en estoit cōme transportee, & que
dans la cōfusion où son esprit estoit alors, il pa-
roissoit presque plustost affligé que cōtent. Phil-
lis qui pouyt parler de là forte, ie crains bien, ad-
iousta telle tout à coup, que la ioye de Syluan-
dre ne soit semblable à la vostre, & que le re-
tour de Paris ne donne à son ame vn plaisir qui
ne paroistra iamais dans ses yeux: Ie croy, repli-
qua Diane, que cela luy sera comme indifferēt,
ou que s'il doit estre touché de quelque chose,
ce sera plustost du contentement de reuoir ma
mere, que du regret de reuoir Paris; Ie ne sçay ce
qui en sera, reprit Phillis, mais ie ne voudrois pas
que tous les plaisirs que j'attéds en la possession
de Lycidas, fussent semblables à celuy que Syl-
uandre receura quand on luy dōnera cette nou-
uelle; voyez-vous Diane, ie cognois si bien son
humeur, que j'oserois iurer qu'il n'en sera pas
seulement affligé, mais desesperé: car quelque
mine que vous en fassiez, vous sçauéz bien qu'il
a trop de iugement, pour ne cognoistre pas que
toute cette partie est faite pour vous donner à
Paris; ce qui est le plus sanglant outrage qu'il
puisse iamais receuoir. Ah Dieux! dit la Berge-

re, la larme à l'œil, que vous estes cruelle, ma sœur, de me tenir ce discours; disant cela, elle rougit, puis elle adiousta; & ne voyez-vous pas que puisque Syluandre a du iugement, il ne treuuera pas estrange que i'obeysse à Bellinde, & que i'obserue ses volontez; comme des loix qui me doiuent estre inuiolables? Ie ne dis pas, respondit Phillis, qu'il condamne vostre obeyssance, mais ie dis bien qu'il s'en affligera, & que peut-estre la douleur qu'il en ressentira sera si violente, qu'elle luy fera faire quelque funeste resolution. Diane alors pliant les espaules, & leuant les yeux au Ciel: Vueillent les Dieux, dit-elle, luy donner ce qu'il merite, ce que ie luy accorderois s'il ne dépendoit que de moy, de le rendre heureux; En verité, dit Phillis, voila qui luy fera grand bien, cependant que vous donnerez à vn autre vos plus particulieres faueurs, il faudra pour la recompense de tous ses seruices, qu'il se contente d'vn simple souhait que vous aurez fait à son auantage: Ie meure, vous estes gratieuse, adiousta Diane, & que voudriez-vous que ie fisse pour luy, en l'estat où ie suis? ne pouuant seulement rien faire pour moy-mesme; ie n'oserois dire, repliqua Phillis, ce que ie voudrois que vous fissiez; mais ie sçay bien ce que deuroit faire vne fille qui auroit du courage, & ce que ie ferois moy-mesme, si i'estois reduitte en cette extremité: Ma compagne, reprit Diane, vous estes si sage que vous

354 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
souffririez vostre disgrace, sans oser seulement
vous plaindre de l'iniustice qu'on vous feroit,
aussi est-ce la resolution que j'ay prise & que
j'executeray, quelques malheurs que mon de-
stin me prepare. Diane accompagna ces der-
nieres paroles d'une certaine action, qui fit bien
cognoistre à Astree & à Phillis, qu'elle ne par-
loit pas contre son sentiment; commençans
donc de bonne heure à plaindre le sort de Syl-
uandre, elles acheuerent des'habiller, puis tou-
tes ensemble descendirent où Adamas & Bel-
Jinde estoient.

D'autre costé Ligonias qui scauoit bien qu'il
ne pouuoit faire vn plus grand plaisir à Sigis-
mond, ny vn plus grand seruice à Amasis, que
d'emmener promptement hors du Forests les
troupes qui auoient esté remises sous sa con-
duitte, leur fit faire la plus grande iournee qu'il
put, & les fit coucher bien auant dans les terres
du Roy des Bourguignons; le lendemain il les
fit partir de bon matin, & leur fit faire vne si
grande diligence, que sur la nuict ils arriuerent
tous à Lyon. Incontinent Ligonias s'alla ietter
aux pieds de Gondebaut, & luy rendit vn com-
te si particulier de tout ce qui s'estoit passé en la
desfaiete de Polemas, que ce Roy offensé de l'e-
uenement qu'auoient eu les desseins de ce Che-
ualier, tourna toute sa colere contre Sigismōd,
comme s'il eust esté le principal autheur de sa
ruine. A cela sa ialousie le poussa extremément,

car venant à se souuenir que la fuitte n'auoit pas esté si tost pour donner quelque secours à Godomar, que pour faire voir des preuues de son amour à Dorinde, peu s'en fallut que ce despit ne luy troubast le iugement; Il fut ainsi assez long-temps sans dire seulement vne parole; en fin apres auoir fait cinq ou six tours par la chambre: ie me doubtois bien, dit-il, que la desobeyssance de Sigismond me causeroit vn desplaisir extremément sensible, mais ie perdray la qualité de Roy, ou ie luy feray cognoistre bien tost, qu'il n'est pas moins indigne de viure, que de porter le nom de mon fils, à ce mot il se teut, & Ligonias iugeant bien que dans la violence de cette colere, il n'y auoit pas apparence de rien dire pour la defense de Sigismond, tint tousiours les yeux baisséz, iusqu'à ce qu'il ouyt que le Roy reprenant la parole: mais Ligonias, luy dit-il, quand vous auez esté obligé à me ramener mes troupes, & que Sigismond vous en a remis la commission, est-il possible que cet ingrat les ait veu partir sans quelque ressentiment de douleur, ou de ioye? Seigneur, respondit Ligonias, ie croy qu'il a esté touché de tous les deux, car vostre courroux le tient dans vne affliction incompatible, & ie scay bien qu'il n'a pas esté marty qu'Amasis ait esté deliuree, pour vn temps, des mortelles craintes où vostre puissance la retenoit: & pour marque de cela, lors que ie luy dis adieu, allez,

356 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
me dit-il, Ligonias, rendre au Roy monsei-
gneur & mon pere, des hommes qui meritent
d'estre employez en de meilleures occasions; &
parce que vous le treuuez en colere contre
mon frere & cõtre moy, suppliez-le qu'il nous
pardonne, & representez-luy qu'il seroit bien
plus iuste que les deux fils qui luy restent fussent
desormais l'appuy de sa couronne, que l'obiet
hayne & de ses armes.

Ligonias dit ces dernieres paroles, avec vn
ton de voix qui toucha le Roy sensiblement, car
en fin quelque violent que fust son transport, il
n'estoit pas capable de luy faire oublier que
ceux dont il accusoit l'inclination, estoient les
mesmes à qui il auoit autrefois donné la nais-
sance & la nourriture: toutefois craignant en
quelque façõ que Ligonias eust inuenté ce qu'il
venoit de luy dire; ie ne croiray iamais, adiou-
sta t'il, que le repentir puisse entrer dans vne
ame, cù l'ingratitude regne avecque tant d'au-
thorité; Si vostre Majesté, repliqua Ligonias,
doubte de ce que j'ay dit, j'ay entre les mains
de quoy le verifïer; disant cela, il prit garde que
Gondebaut s'arresta pour le regarder: s'imagi-
nant donc qu'il ne pouuoit mieux prendre son
temps pour luy remettre la lettre que Sigif-
mond luy escriuoit, il la tira de sa pochette, &
mettant vn genouil en terre, la presenta au Roy;
en ce momét Gondebaut chagea deux ou trois
fois de couleur, disputant entre l'affection & le

despit, toutefois l'amitié se trouvant plus forte en luy que toute autre considération, il la reçut enfin, & l'ayant ouverte, il y leut ces mesmes mots.

L E T T R E
D E S I G S I M O N D
A G O N D E B A V T.

MONEIGNEUR, si l'extreme colere où vous estes contre moy, n'a pas fait mourir dans vostre ame toute sorte de pitié, receuez-en pour ce peu de lignes, & croyez qu'elles ne sont pas, comme moy, tout à fait indignes de vos regards : vous y verrez la peine où me retient le regret de vous auoir despleu, & si vous leur laissez quelque esperance de vous pouuoir toucher, elles ne manqueront pas de paroles pour vous bien parler de mon repentir ; en effect celuy que ie ressens surpasse de beaucoup mon crime, mais ie desire que l'un & l'autre soiēt moindres que vostre cõpassion. Je ne vous dis rien, MON-

SEIGNEUR, de mes actiõs passees, c'est

assez que ie sçache qu'elles vous ont fâché, pour iuger que ce seroit mesme vne grande faute que d'entreprendre de les iustifier ; ie vous supplieray seulement de considerer qu'elles n'ont pas esté si criminelles, qu'elles puissent avecque iustice auoir merité vostre hayne & mon bannissement. Toutefois, si c'est vn Arrest que vous ayez prononcé, ie ne veux pas murmurer contre vos ordonnances ; mais i ose vous demander que l'interest d'Amasis ne soit pas meslé dans ma disgrâce. Cette grande Nymphe desire de vous vne paix que son innocence merite, & si vous luy refusez cette faueur, il est à craindre que vous n'ayez à combattre tout le monde, & qu'aymant l'equité, comme vous faites, vous ne deueniez vous-mesmes vostre ennemy: en vn moment vous pouuez remedier à tous ces desordres, & receuant l'amitié de cette Princesse, vous vanter de l'auoir vaincuë par les armes de vostre bonté. C'est la derniere grace que ie vous demande, en attendant que le retour de ce

Cheualier m'apprenne si Godomar doit estre aussi miserable que moy, & si ne pouuants attendre vn pardon de vous, il faudra que le desespoir triomphe de ceux à qui le Ciel eust fait vne faueur, s'il ne leur eust iamais donné de vie, puis qu'il estoit fatal qu'ils la perdissent hors de vostre ser- uice & de vostre amitié.

Durant que Gondebaut leut cette lettre, Ligonias prit garde à tous ses mouuements, & les obserua si bien, qu'il en conceut vne tresbonne esperance pour le succez de son voyage: il vid que le Roy tira son mouchoir, dont il se frota deux ou trois fois les yeux, puis il ouyt qu'il fouspira plusieurs fois, & qu'en fin haussant la voix, ce qu'il me demande, dit-il, est d'assez grande consequence pour m'y faire penser, ie verray ce que j'auray à resoudre là dessus, & demain vous en sçaurez la responce; disant cela, il commença encore à se promener par la chambre, & Ligonias voulut sortir, mais en ce mesme temps Clotilde entra, à qui Gondebaut ayant montré la lettre de Sigismond, & Ligonias l'ayât vn peu entretenuë du sujet de son voyage, elle ioignit ses prieres à celles du Cheualier, & sceut si bien persuader le Roy, qu'en ce moment elle tira de luy toutes fauorables promes-

360 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
fes qu'il pouuoit faire à l'auantage de Sigif-
mond & de Godomar.

Les affaires d'Amasis & de ces Princes estoïent en cet estat, cependant qu'Adamas, comme i'ay desia dit, estoit avecque Bellinde, & luy faisoit toutes les honnestes caresses dont il se pouuoit souuenir. Il se pourmenoit alors avec elle dans vne sale basse, où Alexis, Diane, Astree & Phyllis, estoient desia descenduës, & presque au mesme temps Circeine, Doris, Florice, Palinice, Delphire, Dorisee & les autres y arriuerent, qui saluants Bellinde, la firent estonner de quoy elle voyoit en elles tant de grace & de beauté; Peu de temps apres Paris entra, qui les salua toutes, mais avec vn contentement qui n'estoit pas moindre, que l'estonnement de Diane & le repentir dont elle se vid touchée, pour luy auoir donné la permission d'aller proposer son mariage à sa mere.

Ils estoient encore dans ce compliment, quand ils virent entrer dans la sale vn berger, qu'à l'abord ils ne cognurēt point, il auoit le teint passé comme vn hōme mort, les yeux extrêmement enfoncez dans la teste, sur laquelle on ne voyoit presque point de cheueux, les sourcils fort lōgs, les ioües toutes descharnees, vne contenance languissante, & vne desmarche qui tesmoignoit assez la foiblesse qui estoit en luy: Soudain qu'il fut entré, il fit la reuerence au Druyde & à Bellinde, qui au commencement le receurent avec

assez de froideur ; mais enfin Adamas l'ayant considéré vn peu plus attentiuement, ô Dieux, dit-il, en l'embrassant, vous voycy Adraсте, & d'où vient que nous vous voyons si tost de retour & si changé? Au nom d'Adraсте toutes les bergeres s'approcherēt, & Doris ne croyant pas qu'il deust iamais reuenir sans Palemon, commença d'abord à se troubler, & à donner place aux soupçons qui faisoient naistre en elle vne secrette crainte de ne le reuoir plus, souuant dōc les premiers mouuements de la peur qui la possedoit, elle s'approcha tout à fait de luy, & soudain qu'il eut respondu au Druyde, mais Adraсте, luy dit elle, quelles nouvelles me donnerez-vous de Palemon ? le berger alors la regardant avec vn souftris meflé d'vn peu de froideur, meilleures, luy respondit-il, Belle Doris, que vous ne les attendez, si par la palseur que ie vois peinte sur vostre visage, il m'est permis de iuger de l'estat où est maintenant vostre esprit: Vous pouuez bien, adiousta-telle, m'en donner de meilleures que ie n'en attends, mais s'il n'est pas de retour aussi bien que vous, il est impossible que vous m'en donniez de si bonnes que i'en desire, ie voudrois bien, repliqua le Berger, que vous pussiez iouyr de ce contentemēt, mais puisque le Ciel vous en veut encore priuer, ie croy que tout ce que ie puis faire de mieux pour vostre satisfaction, c'est de vous rendre compte de ses actions & des miennes, depuis

362 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
nostre depart d'aupres de vous, iusqu'au temps
qui le separa de moy. A ce mot il se retira vn
peu, comme ayant enuie de l'en entretenir en
particulier; mais Adamas qui n'en auoit peut-
estre pas moins de curiosité qu'elle, l'arresta, &
luy dit que si les nouvelles qu'il deuoit raconter
à Doris n'auoient pas besoin d'vn trop grand
secret, il seroit bien aise de les apprendre; à
quoy le Berger s'estant disposé d'obeyr, apres
s'estre excusé seulement sur l'apprehension que
son discours fust importun à la compagnie, le
Druyde le fit asseoir, & tous les autres s'estants
mis autour de luy, il tourna ses yeux languissans
sur Doris, & puis commença son discours en
cette sorte.

S V I T T E
D E L' H I S T O I R E
D' A D R A S T E.

BELLE Bergere, si les funestes acci-
dents qui ont troublé le repos de
ma vie, n'estoient auiourd'huy co-
gneus de tous ceux qui vivent sur
les riués de Lignon, ie croirois estre obligé de
tenir ma douleur secrette; & ie vous iure que
quelques grandes que fussent mes miseres, elles

feroient encores moindres que mon silence: mais puis que les Dieux ont permis que mes afflictions, soit en leur naissance, soit en leur progres, ayent esté cogneuës & pleurées presque de tous, ie vous coniuire de ne pas trouuer mauvais si leur fin à le mesme sort que leur commencement & leur continuation. Je sçay bien que vostre rigueur condamnera comme criminelles toutes les passions que ie resens; mais quand vous sçaurez que dans leur extremité mesme, elles ne sçauroient desplaire à Palémon, il est croyable que vous en serez touchée, & que vous ne serez pas si peu sensible à la compassion, que vous n'en ayez pour moy, autant que vostre vertu vous le pourra permettre. Puisse- ie mourir si ie porte mon ambition plus auant, & si ie ne me croirois digne du plus grand supplice qui ait iamais esté inuenté, si ie ne mesurois mō amour à vostre deuoir & à ma discretion; ie vous ay dit tout cela, belle Doris, afin que vous cognoissiez l'estat de mon ame, & que vous iugiez du pouuoir de vostre beauté par la qualité de ma blessure, de laquelle ie ne veux iamais guerir, puis que la cause qui l'entretient, qui est la vie de Palémon, m'est plus chere mille fois que tous les remedes qu'on me sçauroit donner. Mais afin que vous ne pensiez point que l'affection que ie luy porte soit vn artifice dont ie me veille seruir pour estre bien aupres de vous, ie seray bien aise de redire icy vne partie des obligations que j'ay

364 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE;
à son amitié, afin que vous iugiez, s'il est possible, que ie sois iamais ingrat des faueurs que i'en ay receuës.

Sçachez donc, mon pere, continua til, se tournant vers Adamas, que le mesme iour de nostre départ fut celuy auquel ie vis mourir tous mes contentements; car le regret de m'esloigner de Doris me fut si sensible, que deslors ie perdis non seulement l'esperance, mais encore la volonté d'auoir iamais aucun plaisir en la vie. Ie passay donc cette premiere iournee dans vne melâcolie si profode, que Palemon, qui croyoit que ce fût quelque reste du malheur qui m'estoit arriué, employa toutes sortes diuentions pour me diuertir: mais quand la nuit fut venuë, & qu'il vid que ie ne voulois point manger, cela redoubla la peine en laquelle il estoit de moy, & fut cause qu'il commanda qu'on me fit promptement vn liët, où ie pusse pour le moins prendre quelque repos; pour luy, il souppa fort legerement, mais Halladin qui n'auoit de l'interest que pour sa propre conseruation, mangea comme vn homme qui auoit enuie de viure; ainsi il fut plus longuement à table que Palemon, qui estant reuenu bien tost dans la chambre où i'estois desia couché, me demanda en quel estat i'estois: moy qui craignois de le fascher, voyant bien que ma douleur l'affligeoit, ie luy dis que ie me portois beaucoup mieux que ie n'auois fait durant le iour, & que ie croyois que la nuit

& l'abstinence que j'auois faite me remettoient en bon estat. Je vous iure, cher Adraſte, me dit-il, ſe penchant ſur mon liſt, & me baiſant au front, que vous ne ſçauriez me dōner vne plus agreable nouvelle, car ie ne croy pas que ie ne mouruſſe dās ce voyage, ſi ie voyois que voſtre mal ſ'augmentaſt; ie le remerciai de quoy il me faiſoit paroître qu'il eſtoit touché de quelque reſſentiment pour le mal que ie ſouffrois, & le ſuppliai de n'accroître point ma douleur par la ſienne, le coniuant de ſe coucher de bon heure, puis que nous deuions partir le lēdemain de bon matin; ſur cela Halladin entra, qui ſ'eſtant approché de mon liſt, & m'ayant vn peu conſideré, nous donna le bon ſoir, & ſ'alla mettre dans le ſien, où il dormit iuſqu'à ce que nous l'eſueillames pour cōtinuer noſtre chemin. Palemon ne le vid pas pluſtoſt couché, qu'il me dit à l'oreille, voyla l'hōme du monde le plus heureux, il n'a point d'autre ſoing que de plaire à vn maiſtre qui l'ayme, il n'a rien dans l'eſprit qui le broüille, & ie croy que toutes les choſes du monde ne ſeroient pas çapables de luy faire perdre vn moment de repos: & alors ie diſois en moy-meſme, helas Palemon, qu'il eſt bien moins heureux que toy, qui triumphes de ma maiſtreſſe qui t'ayme; & puis ie luy reſpondois tout haut, il eſt vray que Halladin eſt heureux, auſſi l'à-t'il merité, car ſa fidelité ne ſçautoit trouuer de fortune qui ne fuſt petite. Quelque-

366 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
fois, adioutoit Palemon, les plus fidelles ne sont
pas les plus heureux, non, disois ie encore en
moy-mesme, car Adraсте estoit bien aussi fidel-
le que Palemon, & pourtant Doris n'a pas esté
mienne; & puis ie luy repliquois tout haut, en
cela la faute en est à l'ingratitude des maistres,
qui est vn deffault dont Halladin ne scauroit
accuser Damon, car il a trop de iugement pour
ne cognoistre pas ce que ses seruices meritent.
Auec semblables discours nous nous entretin-
mes presd'vne demie heure, apres laquelle il me
demanda s'il ne m'incommoderoit point de se
mettre aupres de moy, ie luy iuray qu'il me fe-
roit plaisir, & que ie serois bien-aise que nous ne
fissions qu'vn mesme liét durant tout nostre
voyage: ainsi s'estât deshâillé, il ne fut pas plu-
stost couché qu'il remarqua que i'estois tout en
feu, & de fait i'auois desia quelque ressentiment
de fièvre; cela fut cause qu'ayant mis vne main
sur mon estomac, ô Dieux, dit-il Adraсте, vous
bruslez? ouy, luy respondis-je, i'ay vne chaleur
extreme par tout le corps; & puis me taisant,
mais disois-ie à par moy, que cette chaleur est
petite, en comparaison de celle qui fait que
mon ame se consome, & Palemon, reprenant la
parole, mais, adioustoit il, ie crains de vous
apporter de l'incommodité, car peut estre si ie
n'estois point icy vous n'auriez pas vne si mau-
uaise nuit? vous ne scauriez, repliquay ie, ren-
dre mon mal plus grand qu'il est, puis i'adiou-

estois en moy-mesme, hélas, il eust fallu que Palemon n'eust iamais esté au monde, ou que Doris m'en eust chassé, pour faire que tu n'eusses point esté cause, non pas de cette mauuaise nuit seulement, mais de toutes celles qu'il faudra que ie passe desormais; il me dit encore quelque chose, & ie croy qu'il m'eust entretenu iusqu'au iour, si pour estre plus libre en mes resueties, ie n'eusse fait semblant de dormir, ie demeuray donc quelque temps sans luy respondre, de sorte que s'imaginant que ie reposois, il cessa peu à peu de parler, & enfin s'endormit: quant à moy j'acheuay la nuit comme ie lauois commencee, c'est à dire sans fermer les yeux, & sans receuoir iamais aucun relasche parmy les fascheuses pensees qui me representoient incessamment le bon heur de Palemon, & l'infortune d'Adraste: ie recognus bien alors que de tous les maux, il n'en est point ou l'on doiuue attendre moins de remedes qu'en l'amour; d'autant qu'ayant esté deliuré de l'vn des plus grands qui sçauroient iamais arriuer à vn homme, ie n'auois pas pourtant esté guery de cette fascheuse passion: mais cette cognoissance ne faisoit qu'irriter ma playe, d'autant mieux qu'estant hors de toute esperance de guerison, ie n'osois pas seulement pretendre d'y treuuer quelque soulagement. Cependant que ie me perdois dans ces fantaisies, Palemon se resueilloit assez souuent; & parce qu'à chaque fois il portoit la main

368 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE;
sur mon estomac, & l'auançoit vn peu sur
l'endroit du cœur, cruel, disois-je en moy-
mesme, tu doubtes si ie vis encore, apres que
tu m'as osté Doris qui estoit ma vie? puis en
continuant & faignant tousiours de dormir,
qu'il est peu fin, disois-je, de chercher mon cœur
dans ce liét, comme si la beauté qui eut des
charmes pour me le raurir, n'en auoit pas pour
le conseruer.

I'estois encore enseuely dans ces fascheuses
pensées, quand la nuit disparut, & que Pale-
mon s'estant encore vne fois esueillé, prit gar-
de que le iour commençoit à poindre. Au com-
mencement il ne m'osa rien dire, de peur d'in-
terrompre mon sommeil, dequoy m'estant ap-
perceuy, ie fis semblant de mesueiller aussi, &
cela fut cause qu'ayant ietté les yeux sur moy,
bien qu'il ne me pust voir qu'auecque peine, il
me dit que i'auois esté toute la nuit dans vne
fort grande inquietude; ie luy respondis que
vrayement la nuit ne m'auoit pas esté trop
douce, mais qu'elle m'auoit laissé pourtāt assez
de force pour cōtinuer le dessein que nous auions
desia fait; disant cela, ie m'habillay, & Pale-
mon en ayant fait de mesme, nous eueillames
Halladin, & partismes deuant que le Soleil fust
leué. Cet accez de fièvre que i'auois eu, outre
que de mon naturel, ie n'ay pas la couleur trop
bonne, me fit paroistre si passe & si desfait, que
Palemon ne peut s'empescher de me dire que ie

deuois m'en retourner, & que le voyage estant si long, il estoit bien difficile que ie le pusse acheuer, m'estant treuue si mal à la premiere iournee: mais moy qui ne desirois rien mieux que de mourir en chemin, ie m'obstinay si fort, qu'il fallut enfin qu'il cedast à la volonté que i'auois de le suiure; ainsi nous arriuasmes à Lyon, où nous ne fusmes pas plustost, que Palemon cognoissant bien qu'il estoit difficile que la seule fièvre eust causé en moy vne melancolie si profonde, me tira à part dans vne chambre, & nous estans tous deux assis sur vn liest, il me tint le mesme discours que ie vous vay redire, afin de ne manquer pas en la moindre circonstance de ce qui regarde l'interest de Doris ou le mien; à ce mot il se teut pour vn peu, puis tout à coup reprenant la parole, il continua de cette sorte.

Cher Adraсте, me dit-il, il faut que vous me pardonniez si ie suis curieux iusques la que de vouloir apprendre la cause qui vous rend si melancolique & si pensif; ie sçay bien que vous estes vn peu mal disposé, & que le trauail du chemin ne contribuë rien à vostre guerison, mais il est impossible que ie me persuade qu'il soit violent, iusqu'au point de faire que vous paroissiez de si mauuaise humeur: si c'est qu'il vous reste quelque souuenir du dernier accidēt qui vous est arriué, & que cette pensée nourrisse en vous vn regret de n'auoir pas esté tousiours

370. LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
dās vne parfaite cognoissance de vous mesme,
cōsiderez que cette douleur ne deuroit plus
travailler vostre esprit, parmy les contentemēs
que vous devez auoir d'en estre parfaitement
guerry; outre que c'est aller contre les arrests du
Ciel, qui ne vous osta, durant quelque temps, le
vray vsage de la raison, que pour vous le rendre
en vn degré plus eminent que vous ne le posse-
diez. Que si comme ie le croy, ce n'est pas ce der-
nier accident qui vous trouble, ie vous prie, cher
Aдраste, par l'ennuy que ie souffre de vous voir
affligé, par l'amitié que ie vous porte, & par
celle que ie desire que vous ayez pour moy, de
ne m'en cacher plus le suiet, & de croire que
s'il depend de moy d'y apporter quelque re-
mede, ie ne m'y esparagneray pas, quand mesme
il y iroit de mon contentement & de ma vie.
Voyla qu'el fut le premier discours que Palemō
me tint, auquel ie respondis en ces termes, ce
m'est vn extrefme desplaisir, cher Palemon, de
voir que mon mal soit si contagieux; & que ma
douleur soit cause de la vostre; ie voudrois pour
vostre repos que vous eussiez moins de cōpas-
sion, & souhaitterois pour mon contentement
d'estre vn peu moins sensible; mais comme vous
auoüez vous mesmes, que c'est vne impruden-
ce d'aller contre les arrests du Ciel, ie croy que
vous n'estes pas moins coupable d'estre en peine
de cognoistre mon mal, que ie le ferois si i' espe-
rois d'en guerir; c'est pourquoy cher Palemon,
ie vous

ie vous supplie, & vous coniuere par tout ce que vous aymez, de quitter cet inutile soing que vous employez à ma conseruation, & de ne mesler point dans les contentemens que le Ciel vous a donnez, la fascheuse memoire des ennuis qui me persecutent. Ie dis cela avec tant de froideur, que Palemon en fut touché iusqu'à le tesmoigner presque par des larmes; en fin en m'embrassant, cher Adraste, me dit-il, pourquoy vous obtinez-vous à me taire ce que vostre passeur & vos regards, s'efforcent de me dire? si c'est que vous me cognoissiez incapable de remedier à vostre mal, ne me le descouurez pas comme à vn Medecin de qui vous voudriez employer les secrets, mais racontez-le moy, comme à vn amy, qui sera bien aise de rendre vostre douleur moindre en la partageant avec vous: Ie luy respōdis que la raisō par laquelle il pensoit m'obliger à cela, estoit seule capable de m'en empescher, puis que j'aymois trop son contentement, pour consentir iamais que le recit de ma misere, luy fit prendre quelque part en mes desplaisirs: mais en fin Palemon resolu de cognoistre le suiet de mon affliction, ou de ne me laisser iamais paisible; Adraste, me dit-il, ou plustost mon frere, car desormais ie veuë que vous me permettiez de vous nōmer ainsi, ie vous coniuere encore vn coup, par mon affection, & par l'amour que vous auez euë pour Doris, de m'oster l'esperit de l'impatience où

vostre silence le retient, & croyez que si vous pouuez attendre d'un homme quelque soulagement à vostre mal, ie mourray plustost que de souffrir qu'autre que moy vous rēde cet agreable office. P'aduoie, mon pere qu'à ce nom de Doris, tout mon sang s'esmeut, & m'imaginant que c'eust esté manquer enuers elle, que de ne satisfaire pas aux desirs de Palemon, puis que i'en estois coniuéré de sa part; cher Palemon, luy repliquay-ie enfin, vous auez tant de pouuoir sur moy, que pour en obtenir quelque chose, vous n'aez besoin d'y employer que vostre seul commādemēt; c'est pourquoy ie ne veux pas me defendre dauantage sur ce que vous voulez sçauoir de moy, car ie croirois que mon opiniastrēté seroit punissable, si elle s'opposoit au moindre de vos desirs: Ie vous diray donc que i'accepte premierement l'alliance que vous faites avecque moy, comme le plus grand bien qui me pouuoit arriuer, & puis, ie vous confesseray ingenuement que celle-là mesmes par laquelle vous m'aez coniuéré de vous descourir ma douleur, est la seule pour qui ie la souffre: Ne vous estonnez pas mon frere, de m'oüy rētir ce discours, encore que ie sois amoureux de Doris, ie ne laisse pas d'aymer Palemon, & quelque passion que ie conserue pour elle, iamais elle ne sera si forte qu'elle me fasse oublier le respect que ie vous doibs; Pleust à Dieu adioustay-ie, que le premier iour que ie la vis eust

esté le dernier de ma vie, comme il le fut de mon contentement & de mon repos; i'aur ois esuté mille morts par vne seule, & ne me verrois pas contraint auiourd'huy, de nourrir vne flame qui me brusle sans me consômer: Croyez moy Palemon, le traict dont ie fus premiere-ment blessé, vint bien des yeux de Doris: mais il fut descoché par la main d'vn Dieu, qui luy communiqua quelque chose de sa nature, & qui voulut qu'au lieu de me faire mourir, il fit en moy vne playe qui fût immortelle: c'est donc pour cela que quelque grand que soit le desespoir où ie dois estre, de pouuoir iamais attendre quelque allegement en mon mal, ie ne laisse pas d'en aymer la cause, & de cognoistre qu'il me sera bien plus facile de cesser de viure, que de m'empescher de la cherir.

Belle Doris, continua Adraсте, se tournant vers elle, vostre cher Palemon oüy tout cela sans m'interrompre, & sans cesser de tenir ses yeux arrestez sur les miens: mais quand ie vis qu'apres m'estre teu, il continuoit encore à me regarder sans me dire vne seule parole; Ie vois bien, repris-ie tout à coup, que mon amour, quelque discrete qu'elle soit, vous donne de l'ombrage, & que ce ne seroit iamais qu'avec de tres-grandes impatiences que vous en souffriez la continuation: c'est pourquoy, pour arrester d'vn mesme coup vos soupçons & mes peines, il est iuste que ie me perde, & que ie vous

oste de bonne heure la presence d'un homme, qui tost ou tard vous apporteroit de l'ennuy. A ce mot ie sautay enbas du list où i'estois assis, & courus prendre mon espée sur la table, (car comme vous sçauetz, nous laissasmes icy nos houlettes) mon dessein estoit de sortir du logis & de me desrober par le premier coing de rue, afin d'aller apres cela finir mes iours en quelque solitude, où le soleil mesme eust honte de me visiter: mais Palemon qui me vid dans cette fureur, & qui creut que ie m'allois saisir de cette espée que pour m'en outrager, se vint ietter à corps perdu sur moy, & me l'arracha des mains, sans que i'y fisse toutefois beaucoup de resistance, car i'estois si foible, qu'à peine me pouuoisie soustenir. Aussi tost il commença d'accuser mon transport, & me dittant de choses pour m'en retirer, que peu à peu il porta mon esprit à tout ce qu'il voulut; & comme ie luy allois tousiours representant qu'il estoit difficile que la volonté que i'auois pour Doris ne luy despleust, voyez-vous, mon frere, me dit-il, cela seroit bon si ie ne cognoissois pas sa vertu & vostre discretion: au contraire, ie veux que vous l'aymiez, & que vous soyez assuré que iamais vostre affection ne me donnera de l'inquietude. A ce mot se iettant à mon col, croyez moy, dit-il en continuant, viuez pour elle, peut-estre que le Ciel aura pitié de vous, & qu'il permettra un iour que vous occupiez la place que ie confesse vous

auoir vſurpee preſque tyranniquement: pluſt au Ciel que dés aujourd'huy il fut en ma puiffance de vous la remettre, ie iure que les accidens qui vous ſont arriuez à ſa conſideration, & l'eſtat où ie vous vois à cette heure, me ſont tant de pitié qu'elle ſeroit la femme d'Adraſte, & la ſœur de Palemon: diſant cela, il m'embraſſa fort eſtroitement, & me mouillant le viſage des larmes qu'il ne pouuoit retenir; ce n'eſt pas, adiouſta-t-il, que l'amour que j'ay pour elle ne ſoit au delà de tout ce que j'en pourrois dire: mais j'auouë que la compaſſion que j'ay pour vous n'eſt pas en vn moindre degré. Je fus quelque temps ſans luy reſpondre que par mes ſouſpirs: enfin voyant qu'il ne me diſoit plus rien, ie ſerois bien ingrat, luy repliquay-ic, ſi ie ne faiſois pour vous la meſme choſe que vous voudriez faire pour moy; c'eſt pourquoy Palemon viuez pour Doris, poſſédez-là heureuſement durât le cours d'vn nombre d'annees, qui ſoit auſſi grand que celui de mes malheurs, & ſoyez aſſuré qu'elle fera la ſœur d'Adraſte, tant qu'elle ſera la femme de Palemon. A ce mot ie l'eſfermay dans mes bras, & le preſſant de toute la force qui m'eſtoit reſtee, nous demeuraſmes fort lōg-temps ſans nous ſeparer: enfin nous fuſmes contraints de nous quitter, car en meſme temps vn grand froid me faiſit, qui me cauſa vn ſi grand tremblement, que ſans le ſecours de mon frere, ie penſe que ie n'euffe pas eu la force de

376 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
me mettre au liēt, au commencement Palemon
ne cogneut pas bien mon mal, mais tout à coup
me voyant jeter par la bouche quantité d'eaus
jaunes & vertes, & que ie sentoīs bien estre
extremément ameres, il iugea que c'estoit la fie-
vre qui me prenoit; incontīnēt il enuoyā querir
vn Myre, qui ne fut pas plustost entré dās la chā-
bre, qu'il s'assit dans vne grande chaire au chē-
uet de mon liēt, où apres auoir toussé deux ou
trois fois d'vn ton assez aigu, & sans cracher, il
me prit le bras, & puis se mit à discourir sur la
qualité de ma maladie. Vn peu apres, il me de-
manda si ie ne me souuenois point d'auoir fait
quelque excès; à quoy ie respondis innocem-
mēt que ie n'en auois iamais fait qu'en amour:
mais luy, qui expliqua mal ma pensēe, ils sont
fort dangereux, me dit-il, & sur tout en ce tēps
où nous approchons de la canicule; puis ayant
toussé encore deux ou trois fois, ie pris garde
que Palemon le tira à part, où cōme ie l'ay sceu
depuis, il luy guerit l'esprit de la mauuaise opi-
nion qu'il auoit eue de moy, & luy rendit vn
compte fort exact des plus particuliers accidens
qui m'estoient arriuez: apres que ce Myre eut
esté bien instruit il s'approcha de moy, & met-
tant vne main sur mon liēt, car dans l'autre il
portoit ses gands pliez en quatre, or sus, me dit-
il, bon courage, nous ne vous ordonnerons rien
iუსqu'à demain, que nous sçaurons quel cours
prendra vostre maladie, cependant ne mangez

que fort peu, & que ce soit apres que l'accez sera tout à fait passé, où pour le moins qu'il aura perdu beaucoup de sa violēce. Palemon luy promit d'auoir soing de me faire obseruer ce qu'il ordonnoit, & puis l'alla reconduire iusqu'au bas du degré Halladin cependant s'estoit approché de mon liēt, & commēçoit à me dire quelques raisons pour me diuertir du dessein que i'auois de continuer le voyage, quand tout à coup Palemon reuint, qui ioignant ses prieres à celles de cet Escuyer, me coniuira de perdre la volentē que i'auois de luy tenir compagnie: Ce n'est pas, me dit-il, que ie veille vous abandonner; car si vostre maltire à quelque longueur, ie ne partiray point que vous ne soyez parfaittemēt remis; mais ce qui m'oblige à vous detourner de ce dessein, c'est que quelque bonne disposition que vous acqueriez, elle ne sera iamais telle, que vous puissiez continuer vn si long chemin sans vne extreme incōmodité. Halladin qui ouyt que Palemon estoit resolu de ne partir point que ie ne fusse bien guery, mais luy dit. il Palemon, vous ne regardez pas qu'en attendant la fanté d'Adraste, nous perdrons la commodité de nostre embarquemēt: nous deuons nous seruir du temps, & n'attendre pas qu'une iniurieuse saison nous defende d'executer ce que nous auons entrepris; ie cognus bien qu'il auoit raison, aussi ie dis à mon frere, que le lendemain nous pourrions nous mettre dās vn

378 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE;
batteau qui me porteroit iusqu'à la ville des
Massiliens, & que là nous verrions en quel estat
ie serois, ou pour me mettre sur la mer, ou pour
m'en reuenir; ils trouuerent ma proposition
bonne, mais sans que ie vous ennuyé dauanta-
ge, ie vous diray, que ie nela pus mettre en ef-
fect, car ma fièvre s'estant renduë continuë, le
Myre qui me visita le l'endemain, assura que sàs
vn extreme danger de ma vie ie ne pouuois me
mettre sur l'eau, & qu'il valloit bien micux, puis
que i'estois en vn lieu où ie pouuois estre assiste
de remedes, que i'y attendisse le succez de mon
mal, que de le porter plus loing. Il fut donc ar-
resté entre-nous que ie demeurerois à Lyon; &
par ce que Palemon & Halladin ne pouuoient
plus differer leur depart, au bout de deux ou trois
iours que ma fièvre alloit tousiours empirant,
Palemon s'approcha de mon liët, & ayant la
larme à l'œil me tint ce langage; ie vay partir
cher Adraсте, ou plustost ie vay mourir, car ie
ne scaurois appeller viure, le temps qu'il faudra
que ie passe dás les ennuis de nostre separation,
& dans la peine où ie seray pour l'euuenement
de vostre mal: mais souuenez vous, que si les
Dieux ne m'obligeoient à ce voyage, par le ser-
ment que i'en fis lors qu'on planta le cloud pour
l'amour de vous, ie ne croy pas que rié au mon-
de fust capable de my faire consentir; ie les
préds à tesmoins du mal que ie souffre en vous
esloignant, & les supplie de me faire sentir la

pesanteur de leurs foudres, si ce desplaisir n'est le plus grand que j'aye iamais receu : j'aurois bien trouué quelque pretexte pour m'en desdire, s'il m'eust esté aussi facile de les tromper que Celidee, mais ie regarde qu'ils ne me l'eussent iamais pardonné, & que sans doute ils se fussent vangez, ou sur vous, ou sur moy, du manquement que j'eusse commis en leur manquant de parole; voila donc, mon cher frere, comme il est impossible que j'éuite ce depart, & que ie ne cede à la loy, qui m'ordonne d'observer ce que j'ay promis; & puis que vous iugez bien que l'interest que vous y avez m'y porte plus que toute autre chose, ie dois croire que vous ne me condemnerez point; bien que ie vous laisse en vn estat où vous avez besoin de l'assistance de tous vos amis. Palemon profera ces mots avecques des tesmoignages d'un si grand ressentiment de douleurs, que ie cognus bien qu'il m'aymoit veritablement, cela fut cause que tournant mes yeux languissants sur luy, & tirant vne main hors du liect, ie pris la sienne, & la pressant le plus fort que ie pus, allez, luy dis-je, cher Palemon, où vous estes appellé pour la guerison de Celidee, & continuez vostre voyage sans estre en peine de mon mal, car ie cognois bien qu'il m'a desia reduit à l'extremité, & qu'il est impossible qu'il me permette de suruiure d'un seul iour, le moment de nostre separation: c'est pour cela que ie vous coniure de me dire le dernier adieu,

& de receuoir ce baiser comme la dernière marque de mon affection: disant cela, ie le tiray vn peu contre moy; & luy se laissant tomber sur mon visage: ah Dieux, me dit-il, quelle allarme me donnez-vous Adraste? quoy, n'aurez-vous pas assez de courage pour resister à la violence d'vne fièvre qui ne durera qu'autant de temps que vous aurez dans le corps quelque mauuaise humeur pour la nourrir? quand i'aurois, luy respondis-ie le moyen de guerir, ie n'en aurois pas la volonté, car ie suis si lassé de viure, que ie croy que la plus grande grace qu'on me pourroit faire, seroit de me prononcer l'Arrest de ma mort.

Mais, mon pere, à quoy me sert que ie vous entretienne dauantage d'vn recit de si mauuais goust, c'est assez que Doris sçache, que Palemon me sceut si bien persuader qu'il me fit promettre deux choses, la première, que ie contribuerois tout ce qui pourroit depêdre de moy pour le recouurement de ma santé; de l'autre qu'aussi tost que ie serois vn peu remis, ie reuiendrois parmy nos troupeaux, & rendrois à Doris vne lettre qu'il me laissa. Ainsi Halladin & luy, apres m'auoir embrassé mille fois, & dit adieu avec des souspirs & des larmes, se mirent sur l'eau, & me laisserent entre les mains du Myre qui auoit pris le soing de me guerir. Ie luy auois esté si bien reCOMMANDÉ, que depuis leur depart il ne m'abandonna que fort peu souuent, & seu-

lement lors qu'une extreme necessité le contraignoit d'aller voir quelque autre malade. Ma fièvre demeura continuë pres d'une demy Lune, apres laquelle elle s'arresta par la force, comme ie croy, des remedes qu'il me fit prendre; & bien que ie n'eusse plus besoin de medicaments, il ne laissa pas de me voir iusqu'à ce que ie fus entierement remis, & en estat de m'en pouvoir reuenir. Il ne se passoit iour que dans ses visites il ne me racontast quelque nouvelle: ce fut luy qui le premier me dit le siege de Marcilly, & la fuitte de Sigismond; par luy ie sceus que Gondébaud enuoyoit vne armée à Polemas, ce qui me mit tellement en peine, que si i'eusse esté en estat de pouvoir marcher, ie fusse allé à l'heure mesme treuver Sigismond qui s'estoit sauué dans Vienne, & qu'on disoit n'estre là que pour faire des troupes, afin de secourir Godomar son frere. En fin la dernière fois qu'il prit la peine de me venir voir, il me dit que le siege estoit leué, & que Polemas auoit esté tué par Lindamor; dequoy ie receus tant de contentement, que ie croy que cela acheua de me remettre: & de fait apres auoir pris congé de mon Myre, & l'auoir remercié du soing particulier qu'il auoit eu de moy, ie partis de Lyon, & vis bien en chemin la verité de ce qu'il m'auoit desia raconté, car j'ay rencontré vne partie des soldâtiers que Gondébaud auoit enuoyez contre Amasis.

A ce mot Adraſte ſe teut, preſentant à Doris la lettre que Palemon luy eſcriuoit, & cette belle Bergere l'ayant receuë, l'ouurit au meſme inſtant, & vid qu'elle eſtoit telle.

L E T T R E
D E P A L E M O N
A D O R I S.

L'Interſt que i'ay en la conſeruation d'Adraſte, me fait uſer des remedes qui peuvent eſtre vtiles à ſa guerison : & parce que ie ſçay bien que voſtre affection eſt le plus puiffant de tous ceux que i'y pourrois employer ; il faut, chere Doris, que vous l'aymiez, puis qu'il le merite, & que ie le veux. Voſtre vertu me defend de preſcrire des limites à cette bonne volonté, toutefois de crainte que ſoubs ce pretexte d'honneur, vous le traittiez moins fauorablement que ie ne deſire, i'ordonne que voſtre amitiè pour luy, ne ſera pas moindre que pour vn frere. Diſpoſez-vous donc

*à me donner ce contentement, & souue-
nez-vous qu'en ce moment vous conser-
uerez deux choses qui vous doivent estre
cheres, qui sont la vie d'Adraste, & le re-
pos de Palemon.*

Elle n'eut pas si tost acheué de lire cette let-
tre, qu'elle changea de couleur; dequoy le Druy-
de s'estant apperceu, comment, luy dit-il, belle
Doris, vous rougissez; il faut bien qu'il y ait
dans ce papier quelque chose qui vous touche?
Il n'y a rien de si particulier, luy respondit-elle,
que ie ne sois bien aise que vous voyez; que si
j'ay rougy, c'est sans doubte de la volonté de
Palemon, qui me commande d'aymer Adraste,
comme si ie pouuois sans crime auoir de l'incli-
nation pour qui que ce soit. Adamas alors ayant
pris la lettre & l'ayant leuë, en verité, reprit-il,
ce qu'il vous demande est si iuste que vous au-
riez tort de le refuser, & pour moy ie vous con-
seille de luy donner le contentement qu'il desi-
re, puis que mesme il vous tesmoigne d'auoir
tant d'interest en la vie d'Adraste, que peut estre
vous aymeroit-il moins si vous le faisiez mou-
rir. Ces paroles, & l'estime que Doris faisoit
d'Adraste, emporterent enfin cela sur son hu-
meur, & la firent resoudre à souffrir qu'il l'ay-
mast comme sa sœur, promettant qu'elle auroit
pour luy la mesme volonté que pour vn frere:

384 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
En cet instant Adraſte ſe leua pour luy baiſer la
main en remerciement de cette faueur, mais il
en fut empesché par vne tres-belle bergere, qui
en meſme temps eſtant entree dans la ſale, ſe
ietta à ſon col & le baiſa : cette careſſe le ſurprit
vn peu, d'autant mieux qu'il ne cognuſt point
celle qui l'auoit ſalué de cette ſorte ; ſ'imagi-
nant donc qu'elle l'auoit pris pour vn autre, il
ſe recula deux ou trois pas, ſans que l'eſtonne-
ment où il eſtoit, luy permit de dire vne ſeule
parole, mais la bergere s'approchant de luy, ſe-
roit-il poſſible Adraſte, luy dit-elle, que vous
ne me cogneuſſiez pas apres m'auoir fait vne
faueur ſi grande ? A cette voix Adamas crut
bien la cognoiſtre ; toutefois voyant fort peu
d'apparence en l'opinion qu'il auoit, il la regar-
da fort attentiuement, & puis Adraſte, qui pliât
les eſpaules ; Belle bergere, luy dit-il, ne vous
eſtonnez pas de ma meſcognoiſſance, i'ay eſté
ſi long-temps ſans me cognoiſtre moy-meſme
que ie ſuis pardonnable, ſi ie ne me puis remet-
tre en memoire d'auoir eu l'honneur de vous
voir quelquefois ; Vous m'avez veuë, reprit la
bergere, dans Marcilly & ſur les riués de Li-
gnon, mais puisque vous en auez perdu le ſou-
uenir, Aſtree & Diane vous en feront foy ; di-
ſant cela, elle s'approcha d'elles, qui la receu-
rent fort courtoiſement, mais non pas ſans teſ-
moigner vn eſtonnement auſſi grand que ce-
luy d'Adraſte : dequoy l'incogneuë ſouſfriaſt en

elle-mesme ; ô Dieux , s'escria-telle , & qui vid
iamais rien de pareil , seroit-il possible que de-
puis ce matin ie ne fusse plus Celidee. A ce nom
toutes les bergeres commencerent à se regar-
der entr'elles ; enfin se souuenans que Palemon
& Halladin estoient partis pour sa guerison , &
se remettans en l'esprit les traits qu'elle auoit
deuant qu'elle se fust fait tant de playes au visa-
ge, elles ne la mefcognurent plus, & se resiouy-
rent avecqu'elle du recouurement de sa pre-
miere beauté. Elles furent long-temps sans faire
autre chose que l'embrasser & la baiser , cepen-
dant qu'Adamas racontoit succinctement à
Bellinde les derniers accidents qui estoient ar-
riuez à cette bergere : Enfin s'estant approché
d'elle, mais belle Celidee, luy dit-il, ne sçaurons
nous point de quelle façon vous auez esté gue-
rie ? car i'auoüe que le remede dont on s'est ser-
uy, a fait vne action si prompte, que ie ne puis
assez m'en estonner, & particulièrement quand
ie confidere qu'estant hyer aussi blesee que le
premier iour, ie vous treuue pourtant à ce ma-
tin aussi belle que vous fustes iamais ? Mon pe-
re, respondit la bergere, avecque vn visage
qui tesmoignoit bien le contentement qu'elle
auoit, il me seroit impossible de vous racon-
ter comme cela s'est fait ; car en verité ie ne le
sçay pas moy-mesme, ie vous diray seulement
qu'au matin, apres que Thamyre a esté hors de
la chambre, où Syluandre l'est venu querir

386 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
pous s'aller promener avecque les autres Ber-
gers, ie me suis leuee, & m'estant assise deuant
mon miroir pour me coiffer, ie n'y ay pas esté
enuiron vn demy quart-d'heure, que i'ay pris
garde que ie ne paroissois plus si effroyable qu'à
l'ordinaire; au commencement i'ay creu que
i'allois insensiblement, m'accoustumant à cette
deformité, mais voyant que de moment en
moment, mon teint s'adoucissoit, & que mes
playes se fermoient, i'ay bien iugé, que ce pou-
uoit estre vn effect des bonnes esperances que
Damon m'auoit fait conceuoir. Pour cela i'ay
attendu de me coiffer plus longuement que ie
n'eusse fait, car ie confesse librement que dans
la resolution où i'estois de ne me soucier iamais
de guerir, ie n'eusse osé croire que le plaisir que
i'en ay receu, eust pu estre au degré où ie le res-
sens; i'ay esté de cette sorte pres d'vne heure, du-
rant laquelle à chaque fois que i'ay porté mes
yeux sur mon miroir, i'ay remarqué en moy
quelque nouveau changemēt: enfin me voyant
au meilleur estat où i'eusse iamais esté, & iu-
geant bien que c'eust esté vne presumption pu-
nissable d'attendre quelque chose dauantage,
puis que mesmes i'en auois obtenu plus que ie
n'en auois esperé, i'ay acheué de m'habiller, &
en descendant le degré, ie n'ay pas plustost sceu
qu'Adraste estoit de retour, que dans la ioye où
i'estois de ne me voir plus si laide, ie n'ay pu
m'empescher de le venir caresser en remerci-
ment

ment du bien qui m'a esté rendu, duquel il est en partie cause. Celidee alloit de cette sorte racontant ce qu'elle sçauoit de sa guérison, cependant qu'Adraste qui estoit aupres de Doris, ma chere sœur, luy dit-il, vous n'avez plus besoin de demander des nouuelles du voyage de Palemon, le visage de Celidee vous tesmoigne qu'il a esté fort heuteux iusqu'icy, & que nous n'auons plus à faire des souhaits que pour son retour. Ce que vous dites, luy respondit-elle, à vrayment beaucoup d'apparence, mais cela n'empesche pas que ie ne sois encore en des craintes mortelles, d'autant mieux qu'il doit faire vne partie de son chemin sur la mer, qui, à ce qu'on m'a dit, est vn Element bien cruel & bien perfide. La fortune, reprit Adraste, ne le regardera iamais que d'vn fort bon œil, & ie croy qu'elle a iuré de ne luy faire iamais sentir vn seul des effets de son inconstance; la gloire qu'il a de vous posseder en est desia vne preuue irreprochable: disant cela, il souspira assez haut, dequoy Doris s'estant apperceuë, & se doutant bien que ses souspirs estoient encore des marques du feu qui s'entretenoit dans son ame, elle en fut en quelque façon touchée, non pas d'amour, mais de pitié, s'estonnant donc de voir que sa passion pust suruiure son esperance, elle fut vne fois sur le poinct de luy conseiller de porter ses volontez en quelque lieu d'où il

388 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
pust attendre plus de recompense, mais s'ima-
ginant que peut-estre cela ne feroit que r'ou-
vrir sa blessure, & l'irriter, elle ayma mieux n'en
point parler du tout, & laisser cela à la disposi-
tion du temps, qui bien souuent est le meilleur
medecin dont on se puisse seruir en semblables
maladies: ainsi elle cessa ce discours, & faisant
signe au berger qu'elle vouloit ouyr ce qu'Ada-
mas disoit a Celidee, il presta l'oreille de son
costé, & ouyt que le Druyde continuoit en cet-
te sorte; il est croyable que Thamyre ne sera pas
peu content de vous voir en cet estat, puis qu'il
l'a desiré avecque tant de passion: mon pere,
respondit Celidee, ie croy bien que la ioye qu'il
en aura ne sera pas petite, mais aussi ne sera-tel-
le pas de longue duree, puis qu'elle ne durerà
qu'autant que ce petit esclat, qu'il appelle beau-
té, paroistra en moy, ce qui ne sçauroit estre lon-
guement, parce que c'est vn tribut que nous de-
uons à la suite des annees, qui semblent pren-
dre plaisir à se faire compter par les plis, & par
les rides qu'elles nous laissent imprimees sur le
visage: quoy que c'en soit, reprit Adamas, il me
tarde que ie ne le voye dans ce contentement,
& puis qu'il ne sçait encore rien de vostre gueri-
son, ie suis d'auis que nous le trompions. A pei-
ne le Druyde eut fait ce dessein que Thamyre
entra avecque Alcandre, Sileine, Lucindor, Ca-
lidon, Lycidas, Thomantes, Hylas, & quelques

autres: soudain qu'ils furent dans la sale ils saluerent Bellinde, mais Adamas prenant Thamyre par la main, le mena où estoit Célidée, & luy fit accroire que c'estoit sa sœur que Bellinde auoit amenee. Thamyre le crut d'autant plus facilement, qu'il estoit vray que Celidée en auoit vne, & qu'il voyoit sur son visage presque les mesmes traits qu'il auoit autrefois adréz en sa maistresse: il s'en approcha donc, & apres luy auoir fait les plus grandes caresses qu'il put, luy demanda si elle n'auoit point encore veu Celidée. Cette belle Bergere soustrit en cet instant, & fut sur le point de parler, mais le Druyde qui eut peur qu'il la recognuist à la voix, prit la parole, & luy dit qu'elle l'auoit veüe vrayment, mais qu'elle n'auoit pas esté long-temps auprès d'elle, à cause d'un mal qui luy estoit suruenü, pour lequel elle auoit demadé qu'on la laissast vn peu en repos. Ces dernieres paroles mirent Thamyre en peine, & furent cause que laissant la cōpagnie il mōta le degré, & s'en alla dans la chambre où il croyoit que Celidée repōsast. La premiere chose qu'il fit, ce fut de prester l'oreille pour escouter s'il l'entendroît plaindre, mais ne pouuant rien ouyr, il s'approcha tout à fait du liēt, dont les rideaux estoient fermez, & n'osant pas presque respirer, de peur de faire trop de bruit, il taschoit de se faire vn peu de iour, afin de la voir au visage. Adamas cependant qui l'auoit suiuy tenoit

390 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
Celidee par la main, & regardant du feuil de
portela contenance de Thamyre, se mit à rire
de le voir si fort empesché : dequoy le Berger
s'apperceuant, peut-estre luy dit-il, vous riez
de me voir chercher Celidee, que vous avez fait
cacher en quelque lieu: le Druyde alors entrant
dans la chambre, tant s'en faut, luy respondit-
il, que ie voulusse vous la cacher, que ie vous
l'ameine au meilleur estat où elle fut iamais,
A ce mot Thamire demeura tout confus ; ne
pouuant pas bien entendre ce qu'il vouloit di-
re, mais Celidee luy sautant au col & le bai-
sant ; Quoy, luy dit-elle Thamire, tenez-vous
si peu de compte du present qu'on vous fait,
que vous ne daigniez pas seulement remercier
celuy qui vous le donne ? à quoy seruoit cet ex-
treme soing que vous faisiez paroistre pour me
voir dans ma premiere beauté, si maintenant
qu'elle m'a esté renduë, vous ne voulez pas
mesmes la cognoistre ? à cette voix Thamire se
détrompa entierement, & la serrant entre
ses bras ; O Dieux, dit-il, ô Damon, quelles
graces ne vous dois-ie pas, pour la faueur que
vous m'avez accordée ? Disant cela, il com-
mença de nouveau à luy baiser tantost la bou-
che & tantost les yeux ; & il est croyable qu'il
n'eust de long-temps cessé de luy donner ces
marques de son amour & de son contentement,
s'il n'eust cru estre obligé de remercier aussi le

Druides, qui s'en retournant dans la sale, treuua bon que deuant que le iour se passast, il alast dans Marcilly rendre graces à Damon, & luy rendre compte de la guerison de Celidee. Thamire en cet instant se disposa à ce petit voyage, & Adamas ne sçachant ce que Syluandre estoit deuenue, en demanda tout haut des nouuelles, ce qui fut cause qu'Hylas prenant la parole pour tous les bergers, luy respondit qu'il l'auoit laissé en la compagnie de Tyrcis, & qu'il croyoit qu'ils s'entretenoient de quelque discours de grande importance: Aussi tost le Druides luy Demanda s'il n'en sçauoit pas le sujet, & Hylas en soustiant, mon pere, luy dit-il, ie ne sçay pas assurément, mais il est croyable qu'ils s'entretiennent de leurs ordinaires resueries, & que Syluandre, qui philosopheroit, comme on dit, sur la moustache d'un Ciron, s'opiniastre peut-estre à luy persuader quelque chose que l'autre ne peut pas comprendre facilement. Bellinde fut bien aise d'entendre que ce berger parlast de la sorte, car elle auoit autrefois ouy dire quelque chose de sa bonne humeur, & cela fut cause que pour le faire parler dauantage, elle s'adressa à luy, & luy dit, qu'on luy auoit autrefois raconté les accidens qui estoient arriuez en l'amour de Tyrcis & de Cleon, mais que rien ne l'estonnoit comme la passion que ce berger tesmoignoit enco-

392 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
ie pour sa maistresse morte ; à quoy Hylas, sa-
ge Bellinde, respondit-il, si ce braue Iuge qui
condemna Laonice, estoit maintenant icy, il
vous feroit croire par des raisons qu'il a pes-
chees dans yne autre eschole que la mienne,
que c'est son deuoir de viure ainsi, & qu'il com-
mettroit yne extreme faute contre les maxi-
mes d'Amour, s'il ne conseruoit inuiolable-
ment cette fidelité, qu'il luy iura dès le com-
mencement de son affection. Estrange & in-
supportable ignorance, d'autant mieux qu'el-
le n'a point de veritable fondement, & qu'il
n'est point de loy qui nous ordonne d'aymer
ce qui n'est plus : Mais cette belle constance de
laquelle il fait tant de cas, & de qui volon-
tiers il feroit yne Deesse, afin qu'on luy dressast
des autels, est cause qu'il soustient ces sottes opi-
nions, quelques dommageables qu'elles soient,
& qu'il infecte cette prouince d'yne science qui
deuroit estre condamnée de tous ceux qui ay-
ment le repos & la liberté : Je voudrois, reprit
Bellinde, qu'il fust maintenant icy, car outre
que ie serois bien aise de le voir pour l'estime
que ie fay de son merite, encore serois-ie curieu-
se de sçauoir ce qu'il pourroit respondre au dis-
cours que vous tenez de luy : Madame, dit Hy-
las, haussant vn peu la voix, ne le prenez pas là,
ie croy que Lignon tariroit plustost que ses pa-
roles, & c'est bien ce qui gaste tout, car en

core qu'il enseigne vne tres-pernicieuse doctrine en matiere d'amour, il sçait accompagner ses raisons d'une eloquence si agreable, qu'il n'est presque personne qui ne s'y laisse charmer.

Avec semblables discours Adamas, Bellinde & les autres s'alloient diuertissant, en attendant qu'il fust heure de disner, cependant que Syluandre qui en effect se pourmenoit avecque Tyrcis, faisoit tout ce qui luy estoit possible pour destourner ce triste berger du dessein qu'il auoit fait de partir de Forests: mais toutes les raisons qu'il luy allegua, furent entierement inutiles, car ce pauvre desolé se lassant d'auoir tant de tesmoings de sa melancolie, s'opiniastra dans sa resolution, s'imaginant que desormais les bords de Lignon n'auroient pas des obiects assez tristes pour plaire à sa douleur; & ce fut pour cela qu'aussi-tost qu'il pust rencôtrer Syluandre en lieu commode pour l'entretenir, il s'approcha de luy, & luy tint ce discours: Il n'est pas besoin, sage Syluandre, que ie vous renouuelle par mes paroles le sujet de mon affliction, vous en auez desia vne cognoissance assez grande, c'est pourquoy ie vous parleray seulement d'un dessein que j'ay fait, pour auoir plus de commodité de rendre ce que ie doibz à la memoire de ma chere Cleon. Vous sçauiez que depuis le iugement que vous prononçastes

394 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
en ma faueur, contre les importunitéz de
Laonice, ie n'ay pas laissé d'en estre persecuté,
iusqu'à ce qu'ayant ouy de sa propre bouche la
trahison dont elle auoit vsé pour se vanger de
vous & de Phillis, i'entray dans vne si forte co-
lere contr'elle, que dés l'heure mesme elle
abandonna le Forests : & certes ce fut bien à
propos, car ie ne croy pas qu'enfin ie ne fusse
forty du respect que ie doibs à son sexe, pour
luy rendre quelque signalé desplaisir. Or
n'ayant plus deuant moy cette fascheuse, dont
l'abord m'estoit insupportable, comme celuy
de quelque hydeux animal, & desirant éuiter
deformais sa rencontre, ie suis resolu de me re-
tirer en quelque lieu, où personne ne puisse in-
terrompre mes pensees, ny me diuertir de ce
que ie veux faire, pour tesmoigner à ma Cleon
quelle est la fidelité que ie conserue pour elle.
I'ay honte de partir sans dire le dernier adieu à
Adamas & aux bergers, de qui i'ay eu la co-
gnoissance, mais i'espere, cher Syluandre, que
pour peu que vous preniez de peine à m'excuser
enuers eux, vous les obligerez facilement
à me pardonner cette faute, & à receuoir plus
de pitié pour mes ennuis, que de colere pour
mes manquements: A ce mot Tyrcis se teut,
& Syluandre ayant remarqué ce qu'il auoit
dit de la trahison de Laonice, le pria de luy en
faire le recit tout au long, à quoy Tyrcis satis-

fit incontinent, & Syluandre rauy de l'artifice qu'elle auoit inuenté pour se vanger, apprit en mesme temps que sçauoit esté le sujet de la colere de Diane, que Phillis auoit sceu desguiser si subtilement. Cette marque de la ialousie de sa maistresse, luy fut vne assez grande preuue de son affection; & bien que ce contentement fust capable d'occuper toutes ses pensees, il ne laissa pas de représenter à Tyrçis le peu de suiet qu'il auoit de s'esloigner d'un lieu, où tout le monde l'aymoit, pour aller viure en quelque desert, où son corps seroit exposé à la barbarie de mille animaux, qui feroient tous les iours quelque nouveau dessein sur sa vie, & qui chercheroient à tous moments le moyen de le surprendre, pour plaire à leur insatiable faim: Mais le desolé, au lieu de se laisser toucher à ses raisons, leur cruauté, respondit il froidement, ne sçauroit estre si grande que celle de mille soufcis qui m'affligent. Mon desespoir est en tel poinct, qu'il me fait aymer tout ce qui peut auancer ma fin, & plust au Ciel que sans crime ie pusse faire moy mesme cet office: Tu sçauois Cleon, combien peu ie serois auare de mon sang, & tu verrois avec qu'elle diligence ie te remettrois l'ame de Tyrçis qui languit dans vn supplice pire mille fois

que la mort, en attendant qu'il te reuoye, & qu'il ait l'honneur de iouyr sans trouble de la douceur de tes embrassements: Disant cela, ses yeux qu'il tenoit ouuerts contre le Ciel, l'aïsserent couler de grosses larmes, dont Syluandre fut tellement esmeu, qu'il luy fut impossible de retenir les siennes, & cependant qu'il employoit en vain son mouchoir pour en arrester le cours, il pensoit à la constance de Tyrcis, & faisant apres cela des reflexions sur soy-mesme, il consideroit quelle seroit sa douleur, si par vn semblable accident il venoit à perdre Diane. Ils furent ainsi quelque temps sans parler, se pourmenants tousiours dans le bois, mais Syluandre reprenant la parole, ie vois bien, luy dit-il, cher Tyrcis que vostre ressentiment est iuste, & qu'on ne sçauroit condamner dans vostre douleur, autre chose, que cet excez qui vous porte à nous vouloir quitter; car ayant contracté icy des habitudes qui peuuent estre utiles à vostre repos, ie regarde que sans estre ennemy de vous-mesmes, vous ne pouuez vous resoudre à vous en esloigner; nostre vie est assez douce, nostre conuersation n'a rien de barbare, & quand il vous arrieroit quelque mal, il n'est lieu au monde où vous deuez esperer tant d'assistance, que vous en rencontrerez parmy nous: Mon repos, repliqua Tyr-

cis, depend du dernier moment de ma vie, qui n'arriuera iamais si-toft, qu'il ne soit preuenü par mes souhaits, & par les desirs de Cleon, qui m'aymant sans doute plus qu'elle n'a iamais fait, m'accuse de paresse, & me blasme dequoy ie suis si long-temps sans la reuoir: ie vous supplie donc par la chose du monde qui vous est la plus chere, de ne treuuer plus mauuais que ie suiue ma premiere resolution & de vouloir prendre la peine d'assurer Adamas, & ceux de qui mon nom est cogneu, qu'ë quelque lieu que le sort conduise mes pas, ie cōserueray inuiolablemēt, le souuenir que ie dois à leur courtoisie; mais adiousta Syluandre, dites-moy pour le moins, où vous auez resolu d'aller, afin que nous puissions apprendre quelquefois de vos nouuelles, & vous faire part de ce qui se passera sur les riuës de nostre bienheureux Lignon? Il me seroit difficile, respondit le desolé, de vous dire ce que ie ne sçay pas moy-mesme: Je pars sans autre dessein que de me confiner dans la premiere horreur que me presenta la Nature, parmy des bois ou des rochers, c'est pourquoy ie vous coniure de n'en estre point en peine, & de croire que ne meritant pas l'honneur d'estre en vostre souuenir, ie n'ay garde de presumer que vous veüilliez donner à vos pensees vn obiect si deplaisant que le mien: disant cela, il embrassa Syluandre.

398 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
& Syluandre serrant de mesme Tyrcis entre
ses bras, puissiez-vous, luy dit-il, rencontrer
toutes choses fauorables à vos desirs; & vous
Syluandre, repliqua Tyrcis, puissiez-vous
iouiyr bien tost des faueurs que le Ciel doit
à vostre merite. A ce mot ils se separerent, &
Tyrcis s'estant enfoncé dans le bois, sans sça-
uoir seulement où il deuoit aller, Syluandre
se remit dans la grande allee, & reprit le che-
min de la maison d'Adamas: Il ne sçauoit pas
encore les malheurs que luy preparoit le re-
tour de Paris, & c'est sans doute qu'il n'eust
pas esté si tost aduertiy de son arriuée, si de
fortune Lucindor se promenant auecque vn
ieune homme qui luy auoit apporté des nou-
uelles de Lyon, ne l'en eust informé comme
d'vne tres-agreable nouvelle; Il luy parla aussi
de Bellinde, & ce berger qui se doubta in-
continent du suiect de leur voyage, receut en
ce moment vn si sensible coup, qu'il ne put
s'empescher d'en faire voir les marques dans
le changement de son visage; il cacha toute-
fois au Cheualier le suiet de son ressentiment,
& de peur qu'on l'eust accusé de manquer de
cuiilité, si ayant sceu la venuë de Bellinde, il
ne luy fust allé rendre ce qu'il luy deuoit, il
resista aux pensees qui luy persuadoient que
puisqu'elle n'estoit venuë que pour le con-
tentement de Paris, il en deuoit fuyr la pre-

ſence. Il entra donc dans la maifon , où Bel-
linde le receut avec des careſſes extraordinaires,
& comme ſi'on n'eût attendu que luy pour
diſner ; à peine fut-il dans la ſale, que toute la
compagnie ſe mit à table.

Fin du cinquième Livre.







LA
DERNIERE PARTIE
D'ASTREE

LIVRE SIXIESME.



LS n'eurent pas plustost acheué de disner, qu'Alcandre, Silenie & Lucindor resolurent de partir du Forests, & d'aller reuoir les riués de l'Arar, pour leur apprendre quel estoit le contentement qu'ils auoient en la possession de leurs maistresses. Circeine, Palinice & Florice y consentirent facilement; cela fut cause qu'aussi - tost qu'ils furent hors de table, ils s'approcherent d'Adamas, & apres l'auoir remercié, par les plus obligantes paroles dont ils se purent souuenir, des tesmoignages qu'il leur auoit donnez de son affection & de sa courtoisie, ils dirent adieu au reste de la

compagnie, non pas sans faire paroistre qu'ils auoient du regret de s'en separer. Florice, Circeine, & Palinice ne peurēt retenir leurs larmes quand il fallut donner les derniers embrassements à la feinte Druyde, à Diane, à Astree, & sur tout à Phillis, à qui elles se sentoient particulièrement redeuables, pour les auoir tirées de la peine où l'Oracle les auoit retenues si long tēps: toutesfois considerans qu'elles n'estoiet pas venues en ce lieu, pour y demeurer eternellement, & qu'apres auoir obtenu le bien qu'elles attendoient, elles ne iugeoient pas qu'il y eüst rien d'assez fort pour les y arrester dauantage, elles acheuerent leurs adieux avecque moins de regret, & se mirent en chemin, quelques prieres que leur pust faire Adamas, pour les obliger à ne partir point de chez luy si promptemēt. Thaumantes, Delphire, Dorisee, & le reste de leur troupe, ne croyants pas pouuoir rencontrer vn plus beau iour pour se retirer dans leurs hameaux, d'où ils n'estoient pas beaucoup esloignez, supplierent aussi le Druyde de leur permettre de s'en aller, à quoy ayant enfin consenty, pour ne leur retarder pas dauantage le plaisir de reuoir leurs troupeaux, il les coniuira de le venir reuoir quelquefois, & leur protesta qu'il les receuroit tousiours avec toute sorte d'affection & de plaisir. Ces Bergers luy rendirent mille graces des offres qu'il leur faisoit, & apres auoir pris congé de la compagnie qui estoit restee,

stee, ils partirent extrêmement satisfaits du bon accueil du Druyde, & de la conuersation des belles bergeres qu'ils laissoient dans sa maison.

Alexis ne fut pas peu contente de leur despart, s'imaginant qu'elle pourroit avec moins de contrainte, iouïr des caresses d'Astree, & l'entretenir de sa passion; mais Syluandre qui esperoit que parmy la confusion de tant de gés, il pourroit avecque moins de peine parler à Diane du trouble où il estoit, fut extrêmement fasché de les voir partir, & eust bien desiré, qu'ils eussent donné encor le reste du iour aux prieres du Druyde. Cependant Adamas qui ne pouuoit oublier la resolution qu'il auoit prise, de ne souffrir pas que le iour se passast, sans qu'Astree fust detrompee, aussi-tost qu'il eut rendu ce que sa courtoisie luy faisoit croire qu'il deuoit à ceux qui partoient de chez luy, il entra dans son iardin, où apres auoit fait deux ou trois tours, resuant sur les moyens qui le pourroient plus facilement faire venir à bout de son intention, il fit appeller Leonide, & luy communiqua son dessein; apres cela illa mena dans son cabinet, & ayât choisi parmy ses liures, celuy qui luy sembla le plus propre pour l'usage auquel il le vouloit employer, il le remit entre les mains de sa niepce, & luy dit de poinct en poinct tout ce qu'il failloit qu'elle fist, & de quelle façon elle auoit à se conduire pour rendre Celadon à sa chere Astree: la Nymphe promit de luy obeyr

404 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
fidèlement, & s'en estant reuenuë dans la sale,
s'approcha d'Alexis, qui discouroit avecque
Syluandre & Astree, cependant que Diane
estoit fort empeschée à respondre aux discours
de Paris; car ce nouveau Berger ne fut pas plû-
tost hors de table qu'il l'aborda, & bien qu'el-
le le receut avec vn peu de froideur, il ne
laissa pas de luy dire, belle Diane, peut-on
voir vn homme plus heureux que moy, puis
que les Dieux m'ont promis la iouyissance de la
chose du monde que j'ayme le mieux? ie ne
sçay, luy respondit Diane, assez froidement,
ce que vous voulez dire, non plus que ie ne
m'estonne pas de vostre bonne fortune, car il
ne vous sçauroit arriuer tant de bien que vous
en meritez; ie veux dire, reprit Paris, que les
Dieux ont assuré par leur Oracle que vous
seriez mienne, & c'est dequoy ie tesmoigne
tant de ioye, car a n'en mentir point, l'affe-
ction que ie vous porte est tres-violente, &
i'ay tant d'interest pour vous, que de toutes les
faueurs que le Ciel me pouuoit faire, il n'en
estoit point qui me pust estre chere comme la
gloire de vous posseder: Diane alors iettant les
yeux sur Syluandre, qui tenoit les siens atta-
chez sur elle, & puis les portant contre le Ciel
c'estoit, dit-elle, avec vn grand soupir, le
moindre bien que vous deuez attendre, & ie
m'estonne seulement dequoy vous auez voulu
prendre la peine de le rechercher, ie suis peu

de chose en comparaison de vous, que cette disproportion m'espouuante, & m'empesche de me resioiir de cela mesmes; dont toute autre que moy tireroit vn grand suiet de contentement: ah Diane, adiouta Paris; n'est-ce pas vn crime que vous vous estimiez si peu, vous, de qui la beauté & les perfections meritoient vn party mille fois plus auantageux que celuy que ie vous presente. Plust au Ciel, que comme ie ne dispose en vostre faueur que de quelques heritages, dont l'amitié de mon pere me veut rendre possesseur, ie pusse vous donner des Sceptres & des Empires, ie vous iure, belle Diane, que ie les remettrois en vos mains, & que ie serois aussi prodigue de tous les biens de la fortune, que ie le fus de ma liberté dès le moment que ie vous vis: Voyla, repliqua la Bergere, comme les Dieux meslent tousiours quelque amertume parmy les douceurs de nostre vie, puis qu'ordonnants que ie sois vostre; ils ne permettent pas que i'en aye la volonté, & veulent que l'honneur qui me peut arriuer de vostre alliance, soit accompagné du regret que i'ay de n'y pouuoir porter mon inclination; comment, dit Paris vn peu estonné, & d'où pourroit auourd'huy proceder cette repugnance? ne me fistes vous pas la faueur de consentir que i'allasse supplier Bellinde d'agreer nostre mariage? ie donnay cela, respondit Diane au desir que vous en tesmoignastes,

406 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
sans me souuenir qu'Astree & moy, auions
fait vœu de ne nous separer iamais : Or il est ar-
riué depuis vostre départ, qu'elle a fait dessein
d'aller viure parmy les Carnutes, de sorte que
estant plus obligee à elle qu'à vous, ie ne puis
que ie ne la suiue, & que ie ne m'engage au
mesme genre de vie qu'elle voudra mener;
ie ne sçay, adiousta Paris ce que le Ciel ordon-
nera d'Astree, mais ie vous promets bien
que sans enfreindre ouuertement les Arrests de
vostre destin, vous ne pouuez vous opposer au
contentement que ie recherche. Il faut, belle
Diane que vous soyez à Paris, de mesme que
Paris vous iure inuiolablemēt de n'estre iamais
qu'à Diane; disant cela il luy prit la main, & la
portant contre sa bouche, bien qu'elle y resistast
vn peu, hélas, continua-t-il, quel malheur seroit
le mien, si à la veille de iouÿr du plus grand bō-
heur que ie pouuois souhaitter, i'ē voyois mou-
rir l'esperance? est-ce, chere Diane, que ie vous
aye offensee par quelqu'vne de mes actions?
si i'ay failly, faites-moy hardiment cognoistre
mon crime, i'ay assez de courage pour me punir
& assez d'amour pour vous satisfaire: à ce mot
il se pancha contre elle, & Diane qui ne le pou-
uoit hayr, quelque volōté qu'elle eust pour Syl-
uandre; la plus grande faute, luy respondit-elle,
que vous ayez commise, est celle que vous auez
faite contre vous mesmes, d'autant mieux,
qu'en la recherche où vous auez engagé vo-

stre inclination, vous ne pouuez rien trouuer qui seconde vostre merite: ie voudrois que vous eussiez porté vos pensées sur quelque objet qui vallust mieux que moy, car comme vous y auriez eu sans doute plus d'honneur, vous y auriez rencontré plus de subiets de contentement; ce n'est pas que ie ne vous estime, & que ie ne fasse autant d'estat de vous, que vostre vertu & vostre naissance m'y obligent, mais ie confesse que ie vous aurois vne tres grande obligation si vous vouliez cesser cette poursuite, & ne vous opposer point au desir que j'ay d'aller avec Astree finir mes iours parmy les Vierges Druydes. Paris vouloit respõdre quãd on le vint appeller de la part d'Adamas, qui s'estoit enfermẽ dans son cabinet avec Bellinde; de sorte que iugeant bien que c'estoit pour traiter de ses affaires, il ne luy dit autre chose, sinon, vostre sort & le mien, belle Diane, sont maintenant entre les mains de ceux qui peuuent disposer de nous, ie croy que vous tiendriez pour vn crime de leur desobeyr, comme ie suis resolu d'observer inuiolablement tout ce qu'ils ordonneront de moy; disant cela il luy quitta la main, apres l'auoir vne fois baisee, & s'en alla où le Druyde & Bellinde l'attendoient. Syluandre ne le vit pas plustost hors de la chambre qu'il laissa Alexis, Leonide & Astree, & s'approcha de Diane, mais si interdit en sa contenance, qu'il estoit bien aisẽ de cognoistre la pei-

408 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
ne où il estoit: d'abord il se ietta à ses genoux,
parce qu'il n'estoit resté dans la sale aucune per-
sonne dont il se deust mesfier, & portant ses
yeux sur ceux de Diane, qui estoient desia tous
humides; & bien, luy dit-il, ma maistresse,
tout est perdu, voyla Bellinde arriuée, & Pa-
ris, dans le contentement que luy donne l'es-
perance qu'il a de vous posseder bien tost, voyla
les desirs de Diane accomplis, & les pretentions
de Syluandre entierement esteintes: Ah Dieux!
respondit Diane, cōment auez-vous le courage,
Syluandre, de me bleffer si cruellement: n'est-ce
pas assez que ie me voye contrainte de souffrir
la tyrannie d'une mere, & que ie languisse dans
la plus mortelle affliction, dont vne fille puisse
iamais estre trauaillée, sans que vous me veniez
encore affliger par vos soupçons, & me croire
coupable du malheur qui nous doit arriuer;
mes soupçons, reprit froidement Syluandre, se
changerent en assurances, dès le moment que
vous permistes à Paris de vous rechercher; il
estoit assez facile de iuger que sa naissance vain-
croit les volonteze de Bellinde, & que la gloire
d'estre fils du grand Druyde, estoit seule ca-
pable de luy faire meriter le bien dont il va
iouyr: mais Diane, triomphez à vostre aise
de mon repos, viuez contente en la iouissance
de ce riuai, donnez à sa condition ce
que mon amour deuroit obtenir, si l'en mur-
mure ce ne sera pas contre vous; le Ciel

eust commis vne iniustice s'il vous eust donné plus de fidelité, vous ne deuiez point estre la conqueste d'un incognu, d'un vagabond, ny d'un miserable, sur qui les Astres ont versé toutes leurs mauuaises influences; Paris seul vous doit posseder, non pas, pource qu'il vous ayme, mais par ce qu'il est plus riche, & plus heureux que moy. Le dernier Arrest, repliqua Diane, qui me doit remettre entre ses mains n'est pas encore prononcé, ie vous promets d'y rapporter tous les obstacles que ie pourray, & qui ne contreuiendront point à mon deuoir, ie luy ay desja protesté que i'auois fait vœu de me confiner dans les Carnutes, & quand ie deurois m'y resoudre, ie treuueray bien moins de violence en l'execution de ce dessein, que ie n'en ay, à receuoir son alliance, mais il m'a iuré qu'il a appris par vn Oracle, que ie dois estre sienne infailliblement; & c'est bien ce qui me met le plus en peine, d'autant, que si c'est vne loy que les Dieux ayent establie, ie crains bien que tous nos efforts ne soient pas capables de la rompre. Aussi, dit Syluandre, est-ce à moy vne imprudence punissable, de m'ostiner encore à desirer vn bien qui me doit estre eternellement deffendu, les Dieux ne peuent mentir, & puis qu'ils ont ordonné que Diane soit à Paris, & que Syluandre meure, il est iuste que nous suiuiions leur ordonnance; ie vay donc, bel-

410 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
le Diane, chercher les moyens de les con-
tenter, & de me deliurer en mesme temps de
tant de malheurs qui me persecutent; disant ce-
la il se leua: mais la Bergere le retenant, où
voulez-vous aller Syluandre, luy dit elle, vou-
lez-vous entreprendre quelque chose sans
mon consentement? vostre amour doit estre
plus forte que toute autre consideration, &
quelque recherche que vous en fassiez, vous ne
trouuez point de loy qui vous dispense de l'o-
beyffance que vous me deueuez. La loy que me
prescrit mon desespoir, respondit Syluandre,
doit estre d'autant plus inuiolable, qu'elle se-
conde la volonté des Dieux; leur dessein est
que ie cesse de viure, & puis qu'ils le veulent,
vous & moy sommes obligez à le vouloir aussi:
croyez moy, Diane, ne me retardez pas ce bien,
par luy ie dois auoir l'accomplissement de mes
desirs, si vous m'aymez, pouuez-vous sans cri-
me vous opposer à ce qui me peut tirer de la
misere, & seruir de commencement à tous mes
plaisirs? aussi bien quand ie suiurois vostre in-
clination, & que ie prolongerois le cours de ma
miserable vie, qu'en retireriez-vous, sinon vn
regret de me voir estre le tesmoing de vôtre foy
violée? & moy Diane, quel croyez-vous que ie
deuiendrois? vous imaginez-vous que ie puisse
suruiure ce funeste moment qui vous rangeroit
sous la puissance d'vn autre? hélas! que vous
aymez peu, si vous ne croyez que ie serois capa-

ble alors de toutes les faillies que peut faire vn desespéré; non, non Diane, assurez-vous que que ie ferois de si estranges choses, que la posterité s'en estonneroit; il vaut donc bien mieux que ie m'éloigne de bonne heure, & que par vn trespas précipité, deuant mille inéuitables morts que me causeroit vostre mariage, ie tefmoigne que j'ay plus d'amour & plus de courage que vous.

Syluandre proferoit ces paroles avec vne certaine action, qui faisoit que Diane mouroit de pitié, & parce qu'il luy faschoit de le voir dans cette fureur, elle fut quelque temps sans luy répondre que par des larmes: enfin haussant vn peu la voix, & le regardant au visage, si ie croyois, luy dit-elle Syluandre, que le coup qui me donneroit la mort ne fust qu'une preuue de mon affection & de mon courage, ie vous iure que ie m'ouurirois l'estomach, plustost peut-estre que vous ne vous l'imaginez, mais ie craindrois qu'il fust en moy vne marque d'infamie, & qu'il laissast à ceux qui me suruiuront vn sujet de m'accuser de quelque faute plus grande que celle de vous auoir aymé. La vie ne m'est pas si chere que l'honneur, & s'il m'estoit possible de quitter l'une, sans perdre l'autre, Paris ne triompherait iamais de Diane, & ie ne me verrois pas forcee à recevoir d'autre mary que vous; croyez-le Syluandre, ie le iure par les Dieux qui nous escoutent, & supplie le Ciel

de ne me pardonner iamais, si ie n'executerois ce dessein avec autant de hardiesse que i'en ay eu à le proposer. Quoy que s'en soit, repris froidement Syluandre, tout ce que vous me dittes, ne sert qu'à m'assurer que ie ne dois plus rien pretendre aupres de vous, & si cela est, croirez-vous iamais que ie vous aye voulu du bien, si ie me laisse consoler sur vne semblable perte? ah Diane, ne me faites pas ce tort de penser que ie puisse demeurer au monde quand vous n'y serez plus pour moy; i'en sortiray, quelques raisons qu'on m'allegue, ne croyant pas qu'il s'en puisse trouuer d'assez fortes pour condamner mon desespoir.

A ce mot Bellinde entra dans la sale, ce qui ne fut pas vne petite surprise pour Diane, qui craignant de perdre Syluandre, eust bien desiré d'adoucir en quelque sorte le desplaisir qu'elle luy voyoit ressentir: elle se hastâ toutefois de luy dire assez bas, mon seruiteur, si i'ay quelque pouuoir sur vous, ie vous commande de viure pour le moins, iusqu'à ce que vous scâchiez assurément que mon mariage soit consommé: & acheuant ce mot, elle se leua pour aller à sa mere qui luy fit signe de l'œil.

Alexis, Leonide & Astree, qui auoient aussi parlé de leurs affaires, se leuerent en mesme temps, & s'estants iointes à Diane, s'approcherent de Bellinde, qui les ayant menees dans le iardin, les pria de permettre qu'elle pust dire

particulièrement à Diane, quelque chose qu'elle luy vouloit communiquer : Cela fut cause qu'elles se separerent, & que Leonide, Astrec & Alexis s'estants iettees dans la grande allee, s'enfoncerent bien auant dans le bois, cependant que le pauvre Syluandre, sans sçauoir où il deuoit aller, estoit fort de la maison, & auoit pris le premier chemin que le hazard luy auoit offert.

Il arriua de fortune au mesme lieu où autrefois il auoit pris plaisir d'apprendre aux rochers la naissance de son affection; & là s'estât appuyé contre le tronc d'un vieil Saule, que le cours de la riuere minoit insensiblement, il s'arresta quelque temps à cōsiderer ses racines, & voyant qu'elles estoient presque toutes hors de la terre, il alloit comparant l'estat de cet arbre à celuy de son amour; Pauvre tronc, disoit-il en luy-mesme, que ta vie & la mienne sont maintenant attaches à bien peu de chose, il te reste seulémēt deux ou trois racines qui te soustiennent, que le premier orage & la premiere colere de Lignon desroberont à la terre, pour te desrober en mesme temps à nos riuages; & moy miserable, ie ne subsiste desormais que par un simple commandement de Diane, qui n'aura de force qu'autant de temps qu'il en faut à la colere du Ciel, pour m'oster l'esperance de la posseder, & de viure; puis iettant les yeux sur les petites ondes, qui battoient doucement la terre, & qui

414 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
se retiroient au mesme instant : Claires eaux,
disoit-il, n'est ce point que vous m'appellez, &
que vous me faites signe que ie vous suiue? Ce
doux murmure dont vous flattez mes soucis, ne
m'assure-til point que vous me seriez plus fa-
uorables que Diane, & que vous auriez pour
le moins assez de pitié pour me receuoir dans
vostre sein? Ah! Celadon, continuoit-il, que
vous fustes heureux, de treuuer dans ces ondes
vn remede à vos ennuis, car quelques discours
qu'on nous en fasse, au lieu d'y estre tumbé
pour secourir Astree, ie croy que vous vous y
precipitastes pour vous secourir vous-mesmes,
& pour vous guerir de quelques outrages que
sa colere, ou peut-estre sa ialousie vous auoit
faits. O Dieux! ô Celadon! que ne m'est-il
permis d'en faire de mesme; Lignon m'offre le
mesme secours, Diane me donne le mesme su-
jet de le rechercher; mais l'inhumaine, elle
m'en oste la puissance, & m'oblige iniustement
à l'observation du vœu que j'ay fait de luy
obeyr. A ce mot laissant à ses pensees la li-
berté de se porter où elles voudroient, il fut
prés d'une heure sans faire autre chose que res-
uer sur les diuers accidents de sa vie: mais apres
y auoir fait mille considerations, il s'arresta en-
fin sur ceux de son amour, & opposant tous
les plaisirs qu'il auoit receus, à sa douleur pre-
sente, il y treuuoit vne si grande dispropor-
tion, qu'à peine se pouuoit il souuenir d'a-

uoir iamais esté content ; cela luy fit maudire ses premieres flammes, & fut cause que ne pouuant resister à ce premier mouuement, il se repentit d'auoir aymé ; toutefois se remettant en memoire les perfections de Diane, & considerant que puis qu'il luy estoit fatal de mourir, il ne pouuoit se perdre pour vne plus belle cause, il condamnoit ses premieres pensees, & comme s'il fust deuenu ennemy de soy-mesme, pour aymer dauantage cette bergere, il desiroit d'auoir encore plus de mal, afin de le pouuoir souffrir pour elle.

Il est croyable qu'il eust employé tout le reste du iour, à nourrir son imagination de semblables resueries, si de fortune ayant esté contraint de touffer, il n'eust pris garde qu'un Echo assez proche, luy renuoyoit les coups de sa voix ; & bien qu'il sceust assurément d'où cela procedoit, il ne laissa pas de le vouloir consulter sur l'estat present de sa vie, & cela fut cause que haussant la voix, afin qu'elle pust paruenir iusqu'au delà du riuage, il profera ces paroles.

O D E.

C'Est trop obserué le silence,
 Le mal qui trouble ma raison
 N'espere point de guerison
 Qu'en descourrant sa violence:
 Toy dont les aymables accents
 Ont esté iadis si puissants,
 A bien parler de ma fortune:
 De grace Echo pardonne-moy,
 Si ma passion t'importune,
 Je n'attends mon bien que de toy.

Echo.

Diane me tient en seruage,
 Mais que faut-il pour l'asseruir?
 Et si l'on me la veut ravir,
 Que doit tesmoigner mon courage?
 Peut-estre que sans recourir
 A la volonté de mourir,
 J'auray l'effect de mon attente?
 Mais quoy Diane est à Paris,
 Et cette longueur si distante
 L'empesche d'escouter mes cris?

seruir,

rage.

tente.

escris.

Contre le mal qui me possede,
 Le foible soulas que voilà?

voilà.

Escho, mais apres tout cela

Qu'obtiendray-ie de ton remede?

ayde.

Tu flattes mon ambition;

Dy-moy donc quelle passion

Aura pour moy cette inhumaine?

hayne.

O Destins que d'empeschements,

Helas! faut-il donc que ma peine

N'ait iamais de soulagemens?

ie ments.

Echo, vis-tu iamais esclave

Plus amoureux de sa douleur,

Dy pourtant quell' est ma couleur,

Lors que sa cruauté me braue?

haue.

Quand elle peut voir sur mon teint

Les tourments dont ie suis atteint,

Quelle devient cette mauuaise?

aise.

Mais si ie veux luy proposer

D'adoucir l'ardeur de ma braise,

Que faut-il pour l'y disposer?

oser.

Responds, ou se plaist mieux mon ame,

Depuis mes seruices offerts?

aux fers.

Et cette beauté que ie sers,

Qu'a-telle sousmis à ma flamme?

l'ame.

Ne ments plus, & dy par pitié,

A qui sera son amitié,

Quelque obstacle qui la retienne?

tienne.

Mais quoy, son mariage est fait:

Et pour faire qu'elle fust mienne,

Il faudroit qu'il n'eust point d'effect?

desfait.

O Ciel ! que cet heureux presage,
 Est agreable à mes desirs :
 Parmi l'espoir de ces plaisirs ;
 Qui fera qu'elle me soulage? l'agé.
 Cependant hostesse des bois,
 Dy-moy, que doit faire ma voix
 Dans cette attente volontaire? taire.
 Mais enfin si ie dois parler,
 Nomme-moy quelque secretaire
 Qui sçache mes flammes celer? c'est l'air.

Helas ! que ma folie est grande,
 Et que mon transport est puissant ;
 Je consulte vn roc innocent,
 Qui veut tout ce que ie demande :
 Arbitres du sort des humains,
 C'est vous qui tenez dans vos mains
 Le remede au mal qui m'opresse ;
 Dieux ! si mon repos vous est cher,
 Ne souffrez pas que ma maistresse
 Soit plus dure que ce rocher.

A ce mot ce berger se teut, pour quelque tēps,
 puis reprenant la parole ; ouy certes, continua-
 til, il faut bien Syluandre, que l'excez de ta pas-
 sion t'ait troublé le iugement, puis qu'elle te fait
 chercher du secours aupres d'vne chose insensibi-
 ble, ne l'ayant pu treuver parmy les person-
 nes qui sont capables de raison : Cesse donc,
 pauvre miserable, cesse de formais tes plaintes,
 & sans

& sans te consumer en des regrets inutiles, commence à croire que c'est peut-estre aujour-d'huy le iour que Paris triomphera des volontez comme des faueurs de Diane. Ah malheureux moment, auquel ie seray contraint de voir ma maistresse, sous l'iniuste domination de mon riuai, puiffes-tu ne te rencontrer iamais parmy les heures, qui appelleront les mortels à la iouyssance de quelque plaisir; mais, sois-tu condamné du Ciel, pour marquer le temps des supplices qui puniront les criminels des forfaits de leurs damnable vie; Ou plustost bien-heureux moment, auquel ie me verray deliuré de cette contrainte, qui tient encor mon ame dans la prison de ce miserable corps, sois-tu reconnu par moy pour le plus fauorable de ma vie, & sois-tu marqué à l'aduenir de la couleur de mon sang.

Auec semblables paroles Syluandre alloit exprimant vne partie du regret qu'il auoit de perdre Diane, & son desespoir fut si grand, qu'il iura de ne r'entrer dans la maison d'Adamas, qu'il ne sceust au vray ce qui auroit esté resolu touchant le mariage de cette bergere; & cependant qu'il disputoit en luy-mesme s'il se retireroit en son hameau, où s'il se perdrait dans quelque solitude, il vint à se souuenir de la faute qu'il commettrait enuers le Druyde, s'esloignant de sa maison, sans le remercier d'aucune de ses faueurs, ny luy dire seulement adieu, mais com-

me il n'estoit pas en estat de donner quelque chose à la raison, aussi ne laissa-t-il pas de suiure sa premiere pensée, & de se resoudre à ne se laisser plus voir, que pour apprendre la derniere nouvelle qui luy deuoit prononcer l'Arrest de sa mort ou de sa vie; ie sçay bien, disoit-il en luy mesme, qu'Adamas aura du sujet de se plaindre de mon ingratitude, & de faire vn mauuais iugement de mon humeur; mais ie trouue le mal qui m'en peut arriuer, bien moindre que celuy que ie souffrirois, si ie luy donnois le temps de se seruir de l'autorité qu'il a sur moy, & de me commander de ne partir point de chez luy que ie n'eusse assisté aux nopces de Paris, qu'il ne croit pas me deuoit estre si funestes: disant cela il s'alloit tousiours esloignant, & enfin, sans auoir seulement pris garde au chemin qu'il auoit tenu, il se trouua fort proche de sa cabane; où n'ayant pas trouué ses troupeaux, parce que le garçon qui les gouernoit les auoit fait sortir de l'estable dès le matin, pour ne les ramener que sur le soir, il y fit si peu de sejour, qu'il montra bien, que les soings dont Amour le traualloit, l'occupoient mieux que ceux qu'il deuoit auoir pour sa fortune. Ainsi quittant sa demeure ordinaire, pour plaire à son inquietude, il se mit encor vn coup à suiure le premier chemin qu'il rencontra, sans sçauoir en façon quelconque, quel estoit enfin le lieu, où ses pas incertains le deuoient conduire.

Bellinde d'autre costé se voyant seule avec Diane, & n'attendant plus que son consentement pour la marier avecque Paris, commençant à se promener le long d'une allée, elle luy tint ce discours; L'authorité que ie dois auoir dessus toutes vos volontez, Diane, me permettroit bien de disposer de vous, sans en consulter personne que moy-mesme; toutefois ne voulât pas vsfer du pouuoir que la Nature me donne, si absolument, que ie ne laisse quelque lieu à l'amitié qu'elle me fait auoir pour vous, ie trouue qu'il est à propos que ie vous communique le dessein que i'ay pour vous loger. Il n'est pas que vous ne sçachiez que Paris vous aime, & ie ne doute pas que vous ne l'aymiez aussi, le voyage qu'il a fait vers moy m'en a donné vne si grande cognoissance, que si ce n'eust esté le siege de Marcilly, i'eusse esté icy bien plustost, pour luy donner le contentement que ie voyois qu'il recherchoit avec tant d'ardeur & de sincerité: Or ne s'estant proposé en son affection autre fin que le Mariage, & n'y pouuant desormais auoir de l'empeschement que de vostre costé, i'ay bien voulu en sçauoir vostre aduis, & vous dire le mien, afin que vous ne me reprochiez iamais que ie n'aye veillé avec toute sorte de soing, aux choses qui ont tant soit peu regardé vostre repos. C'est donc mon dessein, de ne le faire pas dauantage languir en cette recherche, & de faire que ce mariage se consume le plustost qu'il

se pourra ; bien souuent la longueur est nuisible en telles poursuittes, & c'est peu de sagesse de ne receuoir pas vn bien quand il se presente, comme c'est vne imprudence de le regretter apres que nous l'auons perdu. Dites-moy librement, Diane, ce qu'il vous en semble, & ne faites point de difficulté de me descouurir iusqu'à la plus secrete de vos pensees, vous assurant, que ie vous dōneray tousiours des tesmoignages, que comme vous estes seule au monde, depuis la perte que ie fis d'Ergaste, sur qui i'ay fondé l'appuy de mes vieilles annees, aussi estes-vous celle que i'ayme par dessus toutes choses.

Diane qui durant le discours de Bellinde auoit tousiours tenu les yeux attachez contre terre, les haussant alors, Madame, respōdit-elle, il n'est pas grand besoin que ie vous die quelle est l'inclination que i'ay pour Paris, ny de quelle façō ie reçoÿ sa recherche, puis qu'il n'est que trop vray que vous auez resolu que ie sois sienne, & que de quelques raisons que ie me seruisse pour destourner ce coup, peut-estre seroit-il impossible que ie pussē changer la volonté que vous en auez conceuë: Toutefois, pour vous satisfaire, & pour ne vous laisser pas plus longuement dans l'opinion où vous estes que i'aye de l'affection pour luy, ie vous diray que veritablement ie ne le hay pas, mais ie vous aduoüeray biē aussi que ie ne l'ayme pas, iusqu'à desirer d'estre sa femme; ce n'est pas que ie veuille cōtreuenir à quoy

que ce soit que vous ordonniez de moy, ie defere plus à vostre iugement qu'au mien, & cette obeyssance que ie dois rendre à vos cōmandements m'apprend que mes desirs ne doivent iamais estre contraires aux vostres. Bellinde qui ne sçauoit pas qu'elle eust de l'amour pour Syluandre, & qui s'imaginoit que toutes ces paroles ne tendoient qu'à mieux cacher celle qu'elle auoit pour Paris; voyez-vous, luy dit-elle, Diane, toutes ces petites feintes sont maintenant hors de saison, ie n'ay pas si peu de memoire des accidents qui me sont arriuez iadis avec Celion vostre pere, que ie ne sçache bien ce que peut dire vn fille qui a honte d'auoier vn ressentiment. Ie sçay que vous aimez Paris, & puisqu'il falloit que vous receussiez les volonte de quelqu'vn, ie ne suis pas marrie que celuy-là vous ait touchee plus sensiblement qu'vn autre : son merite luy pouuoit faire pretendre plus de biens que vous n'en auez ; & c'est en quoy vous luy estes plus obligee, puis qu'il n'a fait estat que de vostre vertu, & qu'il s'est plus attaché aux graces que vous auez receuës de la Nature, qu'aux faueurs que la fortune vous a faites : Madame, replica Diane, ie vous iure que peu s'en faut que Paris ne me soit indifferet comme tout le reste des hommes, & qu'il n'y a qu'vn seul poinct qui m'oblige à l'estimer, qui est, qu'en la bonne volonte qu'il m'a tesmoignee, sa discretion a esté si grande, qu'il m'a esté impossible de m'empes-

cher de luy vouloir vn peu de bien ; mais cette volonté, comme ie vous ay dit, madame, ne va point plus auât, & i'oserois dire qu'elle demeure dans les termes de cette amitié, qu'une sœur doit auoir pour vn frere ; c'est pourquoy ie vous coniuire de ne croire pas que me donnant à luy, vous me procuriez aucun aduantage qui me rapporte du contentement ; ie proteste que ie voudrois de bon cœur qu'il n'eust iamais regardé mon visage qu'avec indifferance, & que la plus grande faueur que vous me pourriez faire, seroit de me permettre de continuer à viure comme i'ay fait iusqu'icy. Ce que vous me demandez, reprit Bellinde, n'est pas iuste, & ie serois extrêmement blasmable si ie vous l'accordois ; la plus forte loy que ie vous en deurois donner, pourroit bien estre, celle de commandement ; mais afin que vous ne pensiez pas que ie veuille vous porter à aucune chose, qu'à ce que la raison me dicte, ie veux que vous consideriez s'il est possible que ie vous permette ce que vous desirez. Premièrement, il ne se peut faire que cette amitié que vous auez contractee auez Astree & Phillis, ne se rompe à la fin, ou pour le moins qu'elle ne cesse de vous rapporter les mesmes plaisirs qu'elle vous a desia donnez, parce qu'il faudra enfin que vous vous separiez, & quand cela n'arriueroit pas de vostre costé, il est croyable que ce sera du leur : ainsi vous ne treuuez plus de douceurs dans la vie,

s'il est vray que ces deux compagnes vous ayent esté extrêmement cheres, dautant que les lieux mesmes où vous viuriez apres les auoir perduës, ne feroient à tous moments que presenter à vostre veüe de nouveaux sujets de douleur; mais quand il seroit possible que cette amitié durast eternellement, & que vous fussiez inseparables, il faut que vous sçachiez Diane, que vous ne pouuez resister à la puissance des anneés, qui vous feroient enfin deuenir vieille fille, & Dieu sçait alors quelle honte vous ne receuiez pas, de mille contes qu'on feroit à vostre desaduantage: les vns diroient que ç'auoit esté en vous vne marque de peu de iugement, de n'auoir sceu faire choix d'un party sortable à vostre condition, les autres assureroient que vous auriez eu si peu de merite, que vous n'auriez pu donner à personne la volonté de vous rechercher; & ainsi presque tous, sans s'informer plus auant des succez de vostre vie, se plaindroit à dire contre vous tout ce qui leur viendroit en l'imagination; au lieu que viuant sous la puissance d'un mary, vous serez garantie de toutes ces mesdisances, & gousterez en repos le plaisir qu'on a d'estre inseparable d'une personne qu'on ayme parfaitement; Madame, dit la bergere, le mariage n'est pas tousiours vn moyen pour clorre la bouche aux mesdisants; ceux qui ont enuie de mordre sur les actions d'autrui, y trouueroient aussi tost dequoy

426 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
s'affouir, que dessus quelque autre genre de vie
qu'on voudroit suiure: l'ay ouy dire que la mes-
disance ressemble à vn traict descoché, qui
frappe necessairement quelque chose, & quia
cela de mauuais, que bien souuent il blesse l'in-
nocence mesme, & fait condamner comme vn
crime les plus sainctes actions; si bien, madame,
que si on auoit fait dessein de me blasmer, il se-
roit difficile que i'en pusse esuiter le coup, & ie
ne croy pas que le nom de femme m'y seruist
mieux que celuy de fille; Quoy que c'en soit,
adiousta Bellinde, il faut que de necessité ie me
descharge du soing que ie suis obligee d'auoir
pour vous, afin que ce peu qui me reste de vie
soit employé plus parfaitement au seruice de
nos Dieux: Mais, madame, respondit la berge-
re, si vous auez tant de satisfaction au seruice de
ces Diuinitez, n'oserois-ie pretendre d'y estre
employee? vous le pourriez sans doute, dit
Bellinde, mais les Dieux m'ont fait cognoistre
leur volonté, & m'ont ordonné de vous re-
mettre entre les mains de Paris; car il faut que
vous sçachiez Diane, que comme ce n'est pas
mon humeur d'aymer les choses precipitees,
aussi ne voulus-ie point entendre d'abord à la
demande que Paris me fit, mais ayant pris du
temps pour en deliberer; ie fis premierement
ce que ie pus pour recognoistre s'il auoit veri-
tablement pour vous l'inclination qu'il tesmoi-
gnoit, puis l'ayant iugee telle que ie la desirois,

je consulté en particulier l'Oracle de la Deité que ie fers, qui acheua de m'y faire consentir, car elle me le commanda absolument par ces mots.

O R A C L E.

NE t'informe pas davantage
 Bellinde, mais va de ce pas
 Donner ta fille en mariage
 A Paris le fils d'Adamas.

Ah Dieux! s'escria Diane, qu'elle est insupportable cette nécessité que les Dieux m'imposent, & que j'auray de peine à souffrir la tyrannie de ce mary: Disant cela, ses yeux commencerent à verser des larmes, dequoy Bellinde s'apperceuant, mais repliqua-telle, que vous aurez de plaisirs en la possession de cet Amant, qui sera vn autre vous mesme; Madame, reprit la bergere, se iettant à ses pieds, ie vous coniuere par la memoire de mon pere, & par cet amour qu'autresfois vous eustes pour luy, d'agrecer que ie ne finisse mes iours qu'en vostre cōpagnie: vous ne sçauriez me procurer vn plus grand aduantage, & s'il est vray que vous ayriez mon contêtement, par pitié dōnez-moy celuy que ie vous demāde. Bellinde qui s'alloit

figurant que les actions & les larmes de Diane, ne procedoient pas d'une veritable apprehension qu'elle eust, de ce voir reduitte sous la puissance de Paris, mais plustost de cette pudeur qui est inseparable de ce sexe, Diane luy dit-elle un peu froidement, ie sçay mieux que vous, ce qui est necessaire à vostre bien, & sans me desplaire, vous ne sçauriez vous opposer désormais à celuy que ie vous procurent: Disant cela, elle luy commanda de se leuer, puis elle continua ainsi, quand la naissance de Paris ne le rendroit pas extremement considerable, sa vertu est au mesme degre où ie la demande, pour n'auoir point de suiet de doubter que vous ne soyez aupres de luy, plus heureuse que vous ne meritez: c'est poutquoy faites en sorte que ie ne voye plus sur vostre visage aucunes marques de mescontentement, où ie les prendray pour autant de preuues de vostre desobeyssance; Je sçay, madame, repliqua la bergere, quel sera le pouuoir que j'auray sur mon visage, pour empescher qu'il ne ne vous parle de mon desplaisir, mais ie crains bien de n'en auoir pas assez sur mon inclination, pour faire qu'elle se porte a receuoir auecque i'oye l'alliance de Paris, j'aymerois beaucoup mieux Syl. alors elle s'arresta, surprise de quoy le nom de Syluandre luy estoit presque eschappé de la bouche; & Bellinde luy ayant commandé de poursuiure, Diane qui iugea bien qu'encore qu'elle eust eu

assez de hardiesse pour le nommer, & pour le demander à sa mere, elle n'y eust iamais consenty; elle reprit ainsi, ie dis madame, que j'aimerois beaucoup mieux, s'il estoit possible que vous l'eussiez agreable, aller viure parmy les Carnutes ou aupres de vous, qu'en la compagnie de Paris? Le vous dis pour la derniere fois respondit Bellinde, feignant d'entrer vn peu en colere, que vous ne deuez point auoir de volenté que la mienne, & que desirant d'obeyr aux Dieux, qui veulent que ie vous donne à Paris, vous me fascherez, si vous y rapportez la moindre difficulté; preparez-vous y donc de bonne heure, car ie veux, puisqu'Adamas y consent, que ce soir mesme l'affaire soit entierement resoluë: A ce mot elle la laissa à la mercy de mille pensees, qui commençoient de l'affliger; & sans vouloir escouter aucune raison, s'en alla où Adamas l'attendoit.

Diane ne se vid pas plustost seule, qu'elle ouurit le passage aux larmes, que le respect qu'elle portoit à sa mere auoit retenuës dās ses yeux, & se voyant en liberté de soupirer, pour le moins, dit elle, si on refuse de me guerir, on ne me defendra pas de me plaindre; puis considerant avec attention les pleurs qui couloient le long de ses ioues, & qui tumboient apres sur des roses, hélas, disoit elle, foibles larmes, que vous entreprenez vne chose bien difficile, vous

430 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
arrousez & voulez faire viure ces fleurs, que la
terre produit, apres auoit fait mourir celles que
la Nature auoit mises sur mon visage; Ah: qu'il
leur faut bien vn aliment plus doux, vous estes
trop ameres, cruelles larmes, & vous proce-
dez en moy d'vn suiect trop funeste, pour n'e-
stre pas plûtoſt en autruy vne cause de mort
que de vie: Disant cela, elle s'arrestoit vn peu,
puis tout à coup reprenant la parole, hélas!
continuoit-elle, que vous estes bien vne mar-
que de mon peu de courage, puisque ie n'ose re-
courir qu'à vous, comme si la Nature ne m'of-
froit point d'autres armes pour me vanger des
iniures de la fortune: A quoy sert donc l'usage
des poisons, à quoy le fer, à quoy les precipi-
ces, les flames & les eaux, sinon pour estre em-
ployez au secours des miserables; Courage dōc
Diane, sers-toy de quelqu'vn de ces remedes,
pour la guerison de ton mal; cherche les plus
violents afin qu'ils fassent vne action plus
prompte, & tasche de preuenir ce moment, qui
doit faire mourir en toy toute esperance de ioye.
A ce mot elle sortit du iardin, non pas pour
r'entrer dans la maison d'Adamas, car elle luy
estoit desormais trop odieuse, mais pour aller
dās la grandeallee, afin d'y treuuer quelqu'vne
de ses compagnes, aupres de laquelle il luy fust
loisible de souſpirer sans crainte le suiect de sa
douleur; elle fut presque iusques sur le bord de
Lignon; sans rencontrer personne, mais enfin

elle apperceut Astree, qui assise sous vn viel chesne, le dos soustenu contre l'arbre, tenoit son visage appuyé sur l'vne de ses mains, dans laquelle elle auoit vn mouchoir, dont elle se couuroit les yeux: elle s'estonna de la voir hors de la compagnie d'Alexis & de Leonide, parce qu'elles estoient sorties enséble, & se doutât bien qu'elle ne s'en estoit pas separee sans quelque suiect, elle voulut tascher d'en apprédre la cause, & s'approcha avec si peu de bruit, qu'elle vint à cinq ou six pas pres cette Bergere, sans auoir esté entenduë; d'abord les sanglots qui sortoient de l'estomac & de la bouche d'Astree, firent iuger à Diane qu'elle auoit quelque grand desplaisir, mais ce qui luy en donna vne plus grande cognoissance, ce fut qu'Astree tout à coup hausât la voix, Traistre & perfide s'escria-telle, avec vn grand soupir, as-tu donc bien eu le courage de m'offenser si cruellement? cruel deuois-tu si longuement abuser de mon innocence, pour me perdre enfin de reputation? alors se taisant pour vn peu, comme si la violence des sanglots n'eust pas permis qu'elle en eust dit dauantage; Miserable que ie suis, reprit elle, comment oseray-ie desormais paroistre deuant le monde, ie me verray donc obligee à rougir eternellement, & à souffrir qu'on remarque sur mō front les apparences d'vn crime que ie ne commis iamais. A ce mot fondant toute en larmes, & portant encore vn coup son mouchoir à

432 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
ses yeux, elle se mit à resuer, mais si profon-
dement, que Diane apres auoir fait vn peu de
bruit, se vint asseoir aupres d'elle, & y demeura
quelque temps, sans qu'Astree s'en apper-
ceust; Enfin la voulant retirer de cette fascheu-
se pensee, & desirant d'apporter quelque reme-
de à sa douleur, bien qu'elle en eust besoin
pour elle-mesme; ma sœur, luy dit-elle, apres
l'auoir pousseé doucement, quelle nouvelle
affliction vous est suruenüe? Astree alors, se
resueillant comme d'vn profond sommeil, &
se voyant si pres de la personne du monde
qu'elle estimoit le plus, sans respondre toutefois
à ce que Diane luy auoit demandé, car à peine
en auoit-elle oüy la voix, se leuant sur ses ge-
noux, elle se mit à l'embrasser, & à verser tant
de larmes, que Diane qui n'estoit pas affligée
d'vne moindre douleur, se sentât prouoqué par
cet obiet de pitié, à ne plus retenir les siennes,
cōmença de son costé à pleurer. & ainsi sans di-
re vn seul mot, elles furent assez lōg-temps sans
donner aucun relasche à leurs pleurs ny à leurs
embrassements. Enfin Astree avec vne voix
toute entrecoupee de souspirs, ah! ma sœur,
luy dit-elle, ah ma sœur! ie suis perduë; Pour-
quoy ma sœur, respondit Diane, qui vous a cau-
sé cette mauuaise humeur? Celadon, repliqua
Astree. Diane alors s'imaginant que la mort de
ce berger luy estoit reuenüe en la memoire, &
qu'estant si proche de Lignō, elle n'auoit pû s'e-

pescher de repenser au triste accident qui luy estoit suruenü, ma sœur respondit-elle, ce n'est pas que ie vueille condamner vos pleurs, mais vous me permettrez bié de dire, que si les larmes que vous auez versees depuis sa perte, pouuoient estre mises ensemble, elles feroient vne riuieré plus grâde que celle où il se noya, croyez-moy, ma compagne, vous l'auéz assez pleuré! Ah ma sœur, dit Astree, en l'interrôpant, que vous estes peu sçauâte, Pleût aux Dieux, qu'àu mesme tēps qu'il se precipita, iē me fusse noyee avecquē luy, ie ne languirois pas à cette heure dans la peine où ie suis, & ne me verrois pas reduitte à estre la fable de tout le monde, pour tant de mauuais contes qu'on va faire de moy. Diane ne pouuât comprendre ce qu'elle vouloit dire, ie vous iure, ma sœur, reprit elle, que ie seray long tēps ignorante, si vous ne m'instruisez mieux, mais continua-telle, ie vous prie parlez-moy franchemēt, & faites que ie sçache au vray le suiet de vostre desplaisir; vous assurant qu'avec la mesme liberté; ie vous descourtiray vne chose qui me traueille, & qui m'afflige d'autant plus que ie suis hors d'esperance d'y pouuoir iamais treuer de remede: Je veux bien, respondit Astree, se remettant en la mesme place où elle estoit, & cōmençant à seicher ses larmes, vous dire ce qui me met en peine, & vous aduertir de ce qui m'est arriué, car encore que ie ne voulusse pas rendre ce deuoir, à l'affectiō qui a esté commune entre

nous, i'y serois obligee par vne consideratiõ biẽ forte, qui est, qu'ayans esté presque vne mesme chose, & nos pensees ne nous ayants iamais esté cachees, non plus que nos actions, il est necessaire que vous respõdiez de mes deportemẽs & que ceux qui douteroient de ma vertu, cessent d'auoir mauuaise opinion de moy, par les discours que vous ferez à mon aduantage: Je ne pense pas repliqua Diane, qu'il se treuve iamais d'homme assez impudent pour entreprẽdre de vous blasmer, mais quãd ce malheur arriueroit, ie vous promets inuiolablemẽt que ie ne le souffriray point, & que ie parleray de vous comme ie dois; c'est pourquoy, ma compagne, ie vous cõiure de ne m'e rien celer, & de m'ouuir vostre cõeur, avec assurance que ie ne vous refuseray iamais quelque chose que vous puissiez desirer de moy; alors Astree acheuãt de seicher ses larmes, i'ay tousiours bien creu, luy dit-elle, que vostre amitiẽ estoit pour moy aussi grande que ie l'ay desiree, voire biẽ plus que ie n'ay meritẽ, aussi affin que vous ne croyez pas que ie vous cede en cette volontẽ, ie vay vous faire vn discours qu'autre personne que vous ou Phillis, n'eust iamais pu apprendre de moy. Sçachez donc ma compagne que tantost, cependant que Paris vous entretenoit, Leonide s'est approchee d'Alexis & de moy, & apres nous auoir demandẽ quel estoit le sujet de nostre entretien, elle m'a dit, que me donnerez-vous Astree, & ie vous

vous diray les meilleures nouvelles que vous
ſçauriez deſirer? ie n'ay rien, belle Nymphe
luy ay-ie reſpondu, dequoy ie puiſſe diſpoſer,
car tout ce que j'auois, eſt aujourd'huy en la
puiffance de ma maĩſtreſſe; mais ie vous ſeray
bien obligee, ſi vous me dites quelque choſe
qui regarde ſon contentement ou le mien: ce
que j'ay à vous dire, a telle adiouſté, vous re-
garde toutes deux immédiatement; & afin que
ie vous oſte de peine, c'eſt qu'Adamas vient de
m'aſſurer qu'il ne tiendra deſormais qu'à vous,
de vous lier d'vn nœud que la mort ſeule pour-
ra deſfaire: il ſçait donc bien, luy ay-ie dit, que
j'obtièdray parmy les Carnutes la place que j'y
demâde: il faut bien qu'il en ſoit aſſuré, m'a-telle
reſpondu, car il m'a commandé de vous en ve-
nir porter la nouvelle, afin que vous commen-
ciez de bõne heure à vous y préparer, & à vous
en reſioüyr; il y a long-temps, ay-ie adiouté,
que ie m'y ſuis diſpoſee, mais iuſqu'à cette heu-
re ie ne l'ay pas oſé ſi parfaitement eſperer, c'eſt
pourquoy ie veux luy teſmoigner la iõye que
j'en ay, par les remerciements que ie donneray
au ſouuenir qu'il a eu de ma fortune. Nous al-
lions de cette ſorte nous entretenants, lors que
Leonide, apres auoir vn peu demeuré ſans par-
ler, enfin s'approchant de mon oreille, elle a
commencé à me dire tout bas, dites moy la ve-
rité Aſtree, la compagnie de Celadon ne vous
eut-elle pas eſté bien plus agreable que celle

436 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE;
d'Alexis? pourquoy, sage Nymphé, luy ay-je
respondu, me faites-vous cette demande? pour-
ce, a-telle adiouté, qu'il est necessaire que ie le
sçache, pour quelque consideration que ie vous
diray; à ce mot, i'ay pris garde qu'Alexis s'est
vn peu esloignee de nous, & qu'enfin, sous pre-
texte de regarder le tableau qui est posé sur la
cheminee, elle a commencé à se promener par
la sale. Estant donc demeurée seule avecque
cette Nymphé; Celadon, luy ay-je dit, estoit vn
berger, pour qui ie ne deuois pas auoir de l'incli-
nation, à cause de l'inimitié de nos peres, & A-
lexis est vne fille Druyde, que toutes choses
m'obligét à cherir parfaitement; c'est pourquoy
il y a bien plus d'apparance que ie doie treuuer
plus de douceurs en sa compagnie, qu'en celle
d'vn berger, qui ne m'eût, peut-estre, iamais esté
qu'indifferent: Cette feinte ma dit Leonide, se-
roit bonne en vne autre saison, où aupres d'vne
personne, qui n'auroit pas tant de cognoissance
de vos affaires que i'en ay; mais aupres de moy,
qui sçay iusqu'à la moindre des lettres que vous
luy auez escrittes, & qui n'ignore pas vn seul des
accidens qui vous sont arriuez, tesmoing vostre
ialousie, qui fut cause qu'il se precipita dans Li-
gnon; il faut croire, belle Astree, que ces feintes
sont inutiles, & que vous auriez tort, si vous ne
me parliez plus franchement.

Iugez, Diane, si i'ay esté surprise de luy ouyr
tenir ce discours, ie meure si cela ne m'a presque

raue, mais desirant d'en sçauoir d'auantage; & d'où est-ce, luy ay-ie demandé, que vous pouuez auoir appris ce que vous dites! ie vous le diray, m'a-telle respondu, mais ie vous supplie n'en parlez iamais à personne, & iutez-moy que de tous les secrets que vous eusses iamais, certuy-cy sera le plus inuiolable? moy qui ne desiray en ma vie rien avec tant de passion, que de sçauoir par quel moyē elle auoit pu deuiner tant de choses, ie luy ay iuré tout ce qu'elle a voulu, & alors elle a repris ainsi la parole: il faut que vous sçachiez, Astree, que mon oncle, comme il est dans vne condition qui le separe grandemēt du commun des hommes, aussi a til des qualitez estranges qui le font approcher de la Diuinité; peu de personnes sçauent iusqu'où va l'excellence de son esprit, car son humilité, qui est incomparable, fait qu'il cache avecque soing ce qu'vn autre feroit paroistre par ostentation; mais moy qui luy appartiens, i'ay eu tāt de part en son amitié, qu'il ne s'est presque iamais caché de moy; & ie puis dire qu'il a peu de secrets, dōt ie n'aye veu faire quelque experience: Or il y a quelques iours qu'estants dans Marcilly enfermez luy & moy dans sa chambre, il me vint, ie ne sçay comment, en fantaisie de luy demander quelque chose de vous, à quoy ayant fait au commencement quelque difficulté de respondre, en fin il me dit, sçachez Leonide, que cette Bergere est nee sous vne constellation, qui luy

promet des contentemens extrêmes, mais ils seront meslez de tant de déplaisirs, qu'il se trouueroit peu de personnes qui voulussent estre vn iour heureuses à ce prix là; elle a eu vne passion tres-grande pour Celadon, & c'est sans doute qu'elle brusle encore du mesme feu que la discretion de ce Berger alluma dans son ame, mais cette flame a si peu de tesmoings, que Diane, Phillis, & Alexis, sont les seules personnes à qui elle en a descouuert la violēce, que si vous voulez apprendre vne partie des succes qui leur sēt arriuez, voyla qui vous en rendra sçauante; alors elle m'a dit qu'Adamas luy mit vn liure dans la main, & que l'ayant ouuert, il n'y eut pas plustost marqué quelques figures, outre celles qui y estoient desia, qu'elle y l'eut tout ce qu'autrefois ie vous ay raconté de ma vie, & de celle de Celadon: m'en ayant donc redit vne partie, elle a continué ainsi, vous voyez, Astree, cōbien peu de sūiet vous auez eu de me vouloir cacher quelque chose, que tout ce que ie vous ay dit, est capable de vous obliger à vous fier en moy, confessez librement que vous eussiez esté bien plus contente de finir vos iours aupres de luy, que de viure aupres d'Alexis, qui en qualité de fille Druyde ne sçauroit, si ie ne me trompe, vous causer que des plaisirs fort communs: Puis que les actions de ma vie, belle Nymphe, luy ay-ie dit, vous sont aussi cogneuës qu'à moy, & que cette prodigieuse science d'Adamas

vous en a fait apprendre iusqu'aux moindres circonstances, ie ne vous nieray point qu'il ne soit vray que i'ay aymé Celadon d'une amour toute pure & toute sainte, & que le plus sensible deplaisir que i'aye iamais ressenty, a esté celuy que sa perte m'a causé; mais les Dieux qui font tout pour nostre bien, n'ayants pas permis que nostre affection eust vne fin plus heureuse, i'ay enfin porté mon humeur à souffrir cette séparation avec patience; & c'est seulement pour cela que i'ay donné mes volontez au merite d'Alexis, ne croyant pas que l'ombre de mon Berger soit en rien offensée, si pour euiter d'estre obligée à receuoir l'alliance de quelqu'un, ie me confine avec elle en quelque lieu qui me laisse aussi libre en mes pensées, que ie la serois peu en la compagnie de Calydon, ou de quelque autre de ceux que Phocion me voudroit faire espouser, vostre dessein, m'a dit Leonide, est si iuste & si beau, qu'Adamas a resolu de vous en faire auoir le contentement que vous espérez; mais parce que cette retraite est vne espece de mort, ie voudrois bien, Astree, que vous me dissiez en confidence, si deuant que mourir au monde, & quitter pour iamais ces agreables demeures, où vous auez autrefois passé de si douces iournees avec vostre berger, vous ne seriez point bié aise de le voir encor vne fois, & de luy faire cognoistre que c'est pour l'amour de luy que vous quittez cette cōtree, où depuis son ab-

440 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
fence vous n'avez rien trouué qui ne vous ait e-
sté desplaisant:helas, belle Nymphe, luy ay-ie
respondu, à quoy me seruiroit de vous assurer
du contentement que i'en receurois, puis que
ce ne seroit que rengreger ma douleur,& m'ap-
prendre de mieux en mieux, combien il est im-
possible que le sort qui me l'a rauy consente ia-
mais à me le redonner:non non, sage Leonide,
ay-ie adiouté, i'ay trop offensé son amour,pour
n'estre pas eternellement punie du supplice que
ie souffre, dans l'assurance où ie suis de ne le re-
uoir iamais: le moment auquel ie le vis precipi-
ter dans Lignon, la teste baissée, & les bras ou-
uerts, comme s'il eust este bien-aise d'embras-
fer cet Element, qui luy deuoit estre plus fauo-
rable que moy; ce moment, dis-ie, ce traistre
moment, fut celuy qui le derobant à ma veüe,
osta de mon ame l'esperance d'estre encor ay-
mee de luy. Ne vous enquerez pas, m'a-telle
dit alors, s'il est impossible ou non que ie vous
donne ce contentement, c'est vn soing qui ne
touche que moy, & dont la peine ne sera, peut
estre, pas si grande que vous vous l'imaginez;
dites moy seulement si vous le desirez,car pour
ne vous en mentir point,ie le puis absolument,
& ce mesme Liure, dans lequel mon oncle me
fit lire l'histoire de vos amours, est celuy par
l'ayde duquel ie vous feray reuoir l'image de
vostre tant aimé Celadon; disant cela elle
m'a ouuert vn liure qu'elle tenoit entre les

main, où j'ay veu quantité de figures & de caracteres qui me sont entierement incognus; de forte, que dès que j'ay eu ietté les yeux dessus, ie ne sçay si ça esté vn effect de mon imagination, où si veritablement il y a quelque secrette vertu enfermee; mais il est certain que ie me suis sentie comme faisie d'une frayeur non accoustumee, & que tout mon sang s'est esmeu: cela a esté cause que j'ay esté quelque temps sans parler, dequoy Leonide s'apperceuant, voyez-vous Astree, a telle continué: à tout cecy il ne faut qu'un bon courage, & vne forte resolution; car enfin, ou vous aymez Celadon, ou vous ne l'aymez point: si vous l'aymez biē, laissez faire à l'Amour, ce Dieu est assez puisāt pour donner vn bon succez, à toutes nos entreprises, que si vous ne l'aymez plus, ne souffrez pas que son nom viue encor dans vostre memoire, & ie perdray le soing de vous le montrer, aussi bien ne le desirois-ie que pour vostre contentement: hélas! belle Nymphe, luy ay-ie respondu que vous mettez bien en la plus sensible partie de mon ame: eh, pourquoy mettez vous en doute que j'ayme la memoire de ce berger, s'il est vray que vous aiez leu depuis peu de temps, les secrets de ma vie les plus cachez? Sage Leonide, sçachez, que si vous remarquez en moy quelque repugnance au dessein que vous auez, ce n'est pas que ie ne meure d'enuie de recevoir Celadon, mais c'est veritablemēt, qu'ou-

442 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
tre la difficulté que i'y trouue, i'aduoüe que ie
crains de n'auoir pas assez de courage pour ob-
seruer, peut-estre, tout ce que vous me cõman-
derez; que si vous prenez la peine de me dire
de bonne heure ce que vous voudriez que ie fis-
se: i'essayerois d'y preparer mon esprit: c'est en
quoy, m'a-telle dit, ie vous satisferay facile-
ment, & vous diray qu'il faut en premier lieu
que nous nous retirios vous & moy toutes seu-
les en quelque endroit que nous chosirons dãs
le bois, où personne ne pourra venir troubler
nostre amoureux mystere: ah Dieux? ay-ie dit
en l'interrompant, dës là ie cognois la chose im-
possible; si vous me contraignez d'aller seule où
vous marquerez vos figures, & où vous ferez,
peut estre quelque noir enchâtement, ie crains
que mon esprit se trouble aussi bien que l'air
que vous ferez obscurcir, & que les images que
vous presenterez à mes yeux me soient à l'a-
bord si effroyables, quelles me fassent mourir,
deuant que ie puisse reuoir celle du pauire Ce-
ladon. C'est, a-telle adiouté, ce que vous ne de-
uez point craindre, mon dessein s'acheuera sans
que l'air s'en offense, ny que le soleil en palisse
d'horreur; les fleurs au contraire en paroistront
plus belles, & vous verrez que la terre mesme,
rira du plaisir que vous receurez: mais enfin, il
faut que vous soyez seule, car il seroit à craindre
qu'en l'habit où Celadon paroistra deuant vous,
il n'eust honte d'estre veu de quelque œil qui

fust estrangere: comment, sage Nymphé, luy ay-ie dit, & si ie vous demandois qu' Alexis y fust, croyez-vous que l'ombre de Celadon en fust scandalisee? Leonide alors faisant semblant d'y penser, ie croy, a-telle repris tout à coup, que la volonté que vous avez pour elle sera plustost agreable à Celadon, qu'elle ne luy desplaira; c'est ce qui me fait iuger, qu'encore que nous l'appellions à cette ceremonie, elle n'y rapportera pas de l'empeschement: & bien, luy ay-ie dit, pourveu que ma maistresse y soit, i'iray par tout où vous voudrez, & me permets de ne rien craindre, tant que vous me permettrez d'estre en sa compagnie: voyez donc, m'a dit Leonide, si elle y consentira, & puis nous irons mettre la main à l'œuvre; à ce mot ie me suis leuee d'aupres d'elle, comme vous avez veu: Ie vous iure, ma sœur, dit Diane, que ie n'y ay pas pris garde, car ie croy que ç'a esté environ le temps, que Paris estant sorty, ie m'entretenois avec Syluandre, vous avez raison, ma sœur, reprit Astree, i'ay veu que Syluandre estoit aupres de vous: mais pour continuer le discours que i'ay commencé, ie vous diray que ie me suis approchée d'Alexis, qui comme vous avez desia ouy, s'amusoit à se pourmener par la sale, & à considerer quelques peintures; & d'abord que i'ay esté aupres d'elle, ma Maistresse, luy ay-ie dit, ie viens demander vostre aduis, & implorer vostre secours sur vne chose qui m'importe: mon ser-

444 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
uiteur, m'a-telle respondu, vous pouuez tout
sur moy, & vous ne devez pas douter que ie ne
vous ferue de tout mon cœur, mais ie crains,
luy ay-ie dit, que la priere que ie vous veux fai-
re, vous soit importune, parce que vous croirez,
peut-estre, qu'elle contreuient à ce que ie vous
dois: nullement, a-telle adiousté, vous ne sçau-
riez faillir aupres de moy, qui prendray touf-
iours en tresbonne part tout ce qui viendra de
vous: vous me promettez donc ma maistresse,
ay-ie cōtinué, que cela ne vous faschera point,
& que vous me presterez vn peu de vostre cou-
rage pour l'execution de mon dessein? ie vous
promets, m'a-telle respondu, de vous donner,
non pas seulement mon courage, mais ma per-
sonne mesmes, si elle est vtile à quelque chose
qui regarde vostre contentement: elle y est ve-
ritablement necessaire, luy ay-ie dit, car ma
maistresse, il faut que vous sçachiez que Leoni-
de ayant leu, peut-estre, dans mon ame, qu'il y
reste quelques flammes de celles qu'autrefois
Celadon y a si viuement allumees, & voyant
que cette retraite que ie dois faire avecque vous
parmy les Vierges Druydes, est sur le poinct
de me separer pour iamais de ces lieux, où la
presence de mon Berger m'a esté jadis si douce
& si agreable, elle, a resolu de me donner de-
uant nostre départ le plaisir de reuoir encore
vne fois son image. J'ay bien pris garde ma
chere sœur, qu'au mesme instant qu'Alexis a

luy ma proposition elle a rougy, & que bien-tost apres, les roses mourants sur son visage, elle est demeurée enfin aussi passée qu'un criminel à qui on a prononcé l'arrest de sa mort: mais n'en pouuant deuiner la cause, ie luy ay demandé d'où pouuoit proceder le changement que ie remarquois en elle; au commencement elle a esté vn peu empeschée à me respōdre, mais enfin elle m'a dit, Ie vous assure mon seruiteur, que le dessein de Leonide m'effroye, & que i'ay de la peine à comprendre de quelle inuention elle se seruira pour contenter vostre curiosité: Ah! ma maistresse, luy ay-ie dit, si vous sçauiez les choses qu'elle m'a racontées, & de quelle façon elle peut penetrer quand il luy plaist, dans les secrets des ames les plus couuertes, vous perdriez beaucoup de cet estonnement; i'ay esté d'abord en la mesme peine où vous estes, mais certes quand elle m'a eu dit des particularitez de ma vie, qu'autre que les Dieux, Celadō & moy, ne pouuoit sçauoir, i'ay creu que ce qu'elle me promettoit n'estoit pas plus impossible que le reste. Pour moy, m'a dit Alexis toute troublée, ie feray tout ce que vous voudrez; mais pour ce qui vous touche, ie serois bien d'aduis que deuant que vous engager à cela, vous fussiez preparée à tout ce qui vous y peut arriuer de facheux; car enfin que sçay-ie de quel œil vous verrez ce berger? peut-estre vous paroistra-t-il si desagréable, que vous le hairez autant que vous

446 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
vous imaginez à cette heure de le pouuoir ay-
mer: que s'il arriue qu'vne seule de vos pensees
tende à luy procurer ce mescontentement, c'est
sans doubte qu'vn second desespoir, pire mille
fois que le premier, sera cause que vous le per-
drez, mais sans esperance que tous les secrets de
la magie, puissent iamais le faire reuenir des
lieux où son ame se fera retiree: Ma maistresse,
luy ay-ie dit, ie ne crains pas que ma hayne le
chasse, comme ie n'espere pas que mon amour
le puisse retenir; mais puisque cette officieuse
Leonide me veut donner le bien de le reuoir,
pour le moins durant vn quart d'heure, ie vous
supplie de ne vous opposer pas au plaisir que
i'en attends; à ce mot ayant la larme à l'œil, in-
nocente que i'estois, ie luy ay pris la main, & la
baissant mille fois, ie l'ay conduitte aupres de la
Nymphé, qui ayant sceu qu'Alexis consentoit à
venir avecque moy, s'est mise au milieu de
nous, & lors que Bellinde & vous estes sorties,
nous a menees dans le bois, pour m'y faire rece-
uoir le plus sensible desplaisir qu'vne honneste
fille pouuoit iamais ressentir.

A ces dernieres paroles, Astree se remit à
pleurer, avec tant de violence, qu'elle fut con-
trainte de cesser son discours, & Diane prenant
la parole, ie vous iure ma sœur, luy dit-elle, que
ç'a esté enuiron ce temps-là, que i'ay aussi esté
affligée de la plus cuisante douleur que i'aye ia-
mais receüe, mais si vous desirez que ie vous la

raconte , ie vous prie ne me faites pas languir dans l'enuie que j'ay de sçauoir ce qu'vous est arriué, afin que ie mesle pour le moins mes larmes avec les vostres, & que nostre affliction se partageant entre nous, elle soit tant plustost allégée; ma sœur, reprit Astree, portant son mouchoir à ses yeux, excusez l'excez de mon desplaisir, & ne vous estonnez pas s'il est capable de m'oster la parole, puisque ie cognois parfaitement qu'il aura assez de pouuoir pour m'oster mesme la vie : mais deuant que la douleur me reduise à cette extremité, ie veux bien vous acheuer le recit de cette auanture. A ce mot Astree alloit continuer, quand elles ouyrent la voix de Phillis, qui ne sçachant où pouuoient estre ses compagnes, les alloit cherchant de tous costez, & cependant s'amusoit à chanter vne Villanelle que Lycidas luy auoit donnée le iour auparauant. Elles presterent donc l'oreille, plustost pour sçauoir quel chemin elle prendroit, que pour aucune enuie qu'elles eussent d'escouter les paroles qu'elle alloit chantât, mais parce qu'il se rencontra qu'elle venoit à elles, & qu'insensiblement elle s'en approchoit, il leur fut impossible de s'empescher d'ouyr qu'elles disoient ainsi.

VILLANELLE.

Amour que j'ayme les Lys
 Qui sont au sein de Phillis,
 Quelques beautez que la Nature
 Donne à la naissance des fleurs
 Et quelques aymables couleurs
 Dont elle imite la peinture,
 Rien n'est beau comme les Lys
 Qui sont au sein de Phillis.

Zephire enuieux de mon aise,
 Ne sousspire plus que pour eux,
 Et dans son transport amoureux
 Il va disant quand il les baise,
 Amour que j'ayme les Lys
 Qui sont au sein de Phillis.

Leur blancheur que rien ne surmonte,
 Reluit d'un esclat nompareil,
 Pour eux s'est caché le Soleil,
 Et la neige a passy de honte,
 Amour que j'ayme les Lys
 Qui sont au sein de Phillis.

Mais j'ay beau cognoistre leurs charmes,
 On les defend à mon desir,

*Et la mauuaise prend plaisir
A les arrouser de mes larmes,
Et pourtant i'ayme les Lys
Qui sont au sein de Phillis.*

Cette bergere alloit chantant de cette sorte, ne croyant pas qu'elle eust tant de sujet de s'affliger, pour l'interest qu'elle auoit en la douleur de ses compagnes; & presque au mesme temps qu'elle eut acheué sa chanson, elle arriua si pres de l'arbre, soubz lequel Astree & Diane estoient assises, qu'elle les apperceut. D'abord elle s'auança; avec vn visage tout resiouy, mais dés qu'elle eut ietté les yeux sur elles, elle les vid dans vne contenance si triste, qu'elle s'en estonna; cela fut cause qu'elle s'assit sans leur rien dire, & ne scachant à qui des deux elle deuoit plustost parler, tant elle les voyoit également affligées, elle fut quelque temps sans faire autre chose que les regarder, tantost l'vne, tantost l'autre; enfin perdant patience, est-ce, leur dit-elle, mes cheres compagnes, que vous feigniez d'estre ainsi tristes pour me faire peur, ou que veritablement vous ayez quelque iuste sujet d'estre si melancoliques? he-las! respondit Astree, avec vn profond soupir, il n'est que trop certain ma sœur, que mon affliction est vraye, & qu'elle est paruenüe au plus haut point où elle pouuoit iamais arriuer; c'est en quoy, adiousta Diane, la mienne

450 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
n'est pas differente de la vostre, car ie sçay bien
qu'elle est allee iusqu'à l'extremité : Vous ne
sçauriez, reprit Phillis, treiuuer en cette matiere
vn Iuge plus confident ny plus equitable que
moy, s'il est vray pour le moins que les loix de
nostre amitié vous obligent à me faire le recit
de ce qui vous fasche ; pour ce qui me regarde,
dit Astree, ie vous en auray bien-tost esclaircy
l'esprit, car lors que vous estes arriuee, i'auois
desia commencé d'en faire le discours à Diane ;
& ie croy bien qu'elle ne fera non plus de diffi-
culté que moy, de vous raconter tout ce que
vous desirerez sçauoir de ses affaires ; à ce mot
elle commença de luy redire succinctement ce
qu'elle auoit desia fait sçauoir à Diane, & puis
elle continua ainsi: Or il faut que vous sçachiez,
mes compagnes, que cependant que nous alliõs
nous enfonçants dans le bois, Alexis paroissoit
tousiours plus espouuantee, & sembloit à sa cõ-
tenãce qu'on la menast plustost à la mort, qu'en
vn lieu où i'esperois receuoir d'elle le secours
que ie luy auois demandé : ses pas estoient in-
certains & chancellants, & les couleurs de son
visage n'estoient pas plus viues que celles du
pauvre Adraсте, durant qu'il estoit insensé: moy
qui m'en prenois garde, & qui la voyois affoi-
blir de moment en moment ; ma maistresse,
luy ay-ie dit, ie croyois estre la moins courageu-
se fille du monde, mais à ce que ie voy, vous
estes encore moins hardie que ie ne suis ; en ve-
rité,

rité, mon seruiteur, m'a dit Alexis, ie sçay si peu où Leonide nous meine, ny ce qu'elle veut faire de nous, que cette incertitude m'estonne, & me fait douter si le lieu où elle nous conduit, ne sera point plustost pour moy vn lieu de supplice, qu'un lieu de repos. Je m'assure, ay-ie adiousté, que nous en ferōs bien-tost esclaircies, car nous voicy desia sous des arbres, dont le feuillage est si espais, qu'à peine y treuons-nous assez de iour pour remarquer nos visages, & puis que pour mettre plus facilement son entreprise à execution, elle cherche les lieux les plus obscurs, ie ne pense pas qu'en toute l'estendue de ce bois, elle en pust treuuer vn plus fauorable que cettuy-cy: le lieu m'a dit Alexis, est vrayment bien solitaire, mais ie ne puis pas comprendre, comme il sera possible que parmy l'horreur que j'y voy, Leonide vous puisse presenter quelque obiect qui vous soit agreable; pourueu, luy ay-ie respondu, qu'elle accomplisse sa promesse, & qu'elle me fasse voir Celadon, ie suis contente, & quelque horreur que nous remarquions dans cette solitude, elle se perdra sans doute aux premiers regards de mon berger. Vous estes donc bien resoluë, a-telle repris, de souffrir qu'il se presente deuant vous? I'y suis si resoluë, luy ay-ie repliqué, que ie le luy commanderois mille fois au lieu d'une, & ie meurs si j'eus iamais de passion esgalle au desir que j'ay de le reuoir; Puis que cela est, m'a dit Alexis,

452 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
avec vne contenance bien plus assuree qu'elle
ne l'auoit auparauant, allons belle Astree, où
le Ciel doit prononcer par la bouche de Leo-
nide le dernier arrest de nostre felicité; moy
qui croyois qu'elle parlast de nostre retraite
parmy les Carnutes, qui n'estoit desormais re-
tardee que par la volonte que i'auois de reuoir
encor vn coup Celadon, allons ma maistresse,
luy ay-ie respondu, où le Ciel nous doit oster
le dernier obstacle qui s'oppose à ma prosperi-
té: Disant cela, i'ay pris garde que Leonide s'est
arrestee, & que se tournant à nous, elle nous a
dit avec vne voix vn peu forcee, & d'vn ton
plus graue qu'à l'ordinaire; Voicy Astree où
les Dieux ont destiné que Celadon vous soit
rendu, aduisez d'estre attentiuë à ce mystere, &
resoluez-vous pour quelque temps au silence,
de peur que vous ne le profaniez par vos paro-
les: à ce mot elle a commencé d'ouuir son liure,
& mettant en terre le genoüil gauche, le visage
tourné du costé d'où le Soleil se leue, elle a tiré
vn cousteau de sa pochette, par le moyen du-
quel ayant couppé vne branche d'Alysier, elle
y a graué quelques caracteres, & a prononcé
certaines paroles, où ie n'entendois rien du
tout; Apres cela elle s'est leuee, & s'en venant
à nous, souuenez-vous Astree, m'a-telle dit,
que vous auez promis d'observer tout ce que ie
vous commanderois, prenez donc bien garde à
n'y faillir point, sur peine d'irriter les esprits,

dont ie vay inuocquer la puissance; disant cela, elle s'est tournée du costé de l'Orient, puis du Midy, & enfin du Septentrion & de l'Occidēt, & à chasque tour marmotoit quelque chose: enfin elle s'est approchée de moy, & apres auoir imprimé vn cerne sur la poussiere, mettez vous là, m'a-telle dit, belle Astree, & preparez-vous à receuoir le plus grand contentement que vous eustes iamais, puis se tournant vers Alexis, & l'ayant aussi fait mettre dans vn cerne, Grands Dieux a-telle dit tout haut, qui faites les destinees, puissant Amour, en faueur de qui ie pratique vn secret qui ne fut iamais cognu d'autre mortel que d'Adamas; Esprits bien-heureux, qui iouissez des plaisirs que produit vne amitié inuiolable, Dieux, Amour, Esprits, ie vous appelle pour tesmoins, ou plustost pour auteurs de ce miracle, & vous coniuere de redonner à la Bergere Astree l'image, ou plustost la personne mesme de Celadon. A ce mot me regardant d'vn œil plus doux, & s'approchant de moy, avec vne desmarche fort posée, l'ay veu, m'a-telle dit, Celadon qui n'attend autre chose pour se presenter deuant vous, que le cōmandement, sans lequel vous luy defendistes d'estre iamais si osé que de paroistre en vostre presence, ne voulez vous pas, a-telle continué le luy ordōner? Ie le veux, sage Nymphe, luy ay-ie respondu, pourueu que ie sçache de quelle façon, ou en quels termes ie le dois prononcer:

454 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
pour vous deliurer de cette peine, a repris Leonide, il faut que vous redifiez ce que ie diray; alors ayant commencé tout haut à dire, Celadon, i'ay dit apres elle, Celadon, & ayant adiousté, ie vous cōmande, i'ay dit aussi, ie vous commande, de vous presenter à moy, a repris Leonide, & moy i'ay dit, de vous presenter à moy; à ce mot la Nymphe me regardant, & puis Alexis, qu'est-cecy a-telle dit, belle Astree, ne voyez-vous pas Celadon? Ie ne voy rien encore, luy ay-ie respondu, regardant autour de moy toute craintiue, & i'ay bien peur que pour me punir de l'offense que ie commis contre son amour, il me veuille priuer de la ioye que i'aurois de luy en pouuoir demander pardon: alors i'ay ietté l'œil sur Alexis, & la voyant dans vne frayeur extraordinaire, peut-estre, ma maistresse, luy ay-ie dit, vous le voyez? helas! m'a-telle respondu, ie le voy vrayment, & ie le touche: mais, à ce mot la voix luy a failly, & Leonide prenant la parole, mais a telle continué, il est croyable Astree, que vous auez manqué en quelque chose, touchant ce commandement, si ce n'est aux paroles, c'est peut-estre en la pensee? Ie vous assure belle Nymphe, luy ay-ie dit, que ie ne croy pas auoir failly ny en l'vn ny en l'autre; alors m'ayant fait redire iusqu'à trois fois ces mesmes mots, Celadon mon fils, ie vous commande sur peine de me desplaire, de vous presenter à moy; O Dieux, mes compa-

gnes, que vous diray-ie, i'ay veu, chetive que ie suis, Alexis, ou plustost Celadon luy-mesme, prosterné à mes pieds, qui m'embrassant les genoux, le voicy, m'a-t-il dit, mon bel Astre, ce fils que les eaux ont espargné, de peur d'esteindre vne seule estincelle de ses flammes: moy qui croyois que ce fust encore Alexis; Ah, ma maistresse, luy ay-ie dit, en l'embrassant, que vous estes cruelle de vous mocquer de moy; Belle Astree, a repris Celadon, il n'est plus tēps que ie sois appellé vostre maistresse, i'ay trop de gloire à porter le nom de vostre tres humble seruiteur, & pour marque, a-t'il adiousté qu'autrefois cette qualité m'a esté donnee, voila, a-t'il dit, mettant la main dans son sein, & tirant le mesme ruban qu'il m'arracha le iour qu'il se ietadans Lignon, voila le dernier tesmoignage de vostre colere, qui tient attachez ensemble, tous ceux que vous m'auiez donnez de vostre amitié: alors ouurant la boëtte, où est mon portraict, & me le presentant, ne soyez pas ingratte, a-t'il adiousté, iusqu'au poinct de mescognoistre vostre visage, & si ie suis si malheureux que de n'estre plus cognu de vous, pour le moins n'exercez pas cette rigueur sur vous-mesmes: à ce mot il s'est reu, & comme s'il eust fallu que son silence eust esté cause du mien, ie suis demeuree sans pouuoir dire seulement vne parole.

Vrayment, dit Phillis, en l'interrompant c'est

456 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
dequoy ie ne m'estonne pas, car vous deuez auoir esté bien surprise, puis qu'à vous ouïr seulement raconter cette auature, ie ne sçay moy-mesme si c'est vn songe ou vne verité; hélas, reprit Astree, il n'est que trop vray, que ce cruel m'a traittee de la sorte, & pleust aux Dieux, que pour faire que ce n'eust esté qu'en songe, ils eussent permis que i'eusse dormy d'un sommeil eternal: Pourquoy, repliqua Diane, vous affligez vous d'auoir eu cette cognoissance, si vous l'auiez desirée & recherchée, avecque tant de passion? Ie ne croyois pas, respondit Astree, qu'elle me deust estre si desaduantageuse, ny qu'il fust possible qu'elle m'arriuaft de la façon, i'ignorois l'artifice de Leonide, & comme Celadon a iusqu'icy triomphé de mon innocence, sous le personnage d'Alexis, cette Nymphe a voulu abuser de ma credulité, sous le pretexte d'une science qui ne luy fut iamais cogneuë. Quoy que c'en soit, reprit Phillis, il nous en est pour le moins arriué ce bon-heur de sçauoir que Celadon est en vie, ce qui ne sera pas vn petit sujet de ioye pour mon Lycidas; Quoy que c'en soit, respondit Astree, il m'en est arriué ce malheur de sçauoir que i'ay esté trompée, & que ce perfide a esté cause de mille crimes que i'ay commis, pour le chastiment desquels, ce ne sera pas vne iniustice si on m'accuse d'auoir failly contre ce que ie doibs à ma reputation; Ie ne croy pas, adioûta Diane, que personne du

monde ait sujet de blasmer vos actions, mais quand il s'en treueroit quelqu'un de qui la malice les voudroit condamner, vous auez vn beau moyen pour leur fermer la bouche, si vous espousez Celadon; Moy, dit Astree, toute troublée, ah ma sœur, peut-estre n'est-il desia plus au monde: Comment, reprit Phillis, & qui l'en auroit osté, auriez-vous bien fait vne seconde faute, apres auoir payé la premiere si chèrement? Je ne pense pas, respondit Astree, auoir point fait de faute quand ie luy ay tesmoigné le ressentiment que ie deuois auoir de sa tromperie. Pour Dieu, ma sœur adiouta Diane, acheuez-nous le recit de toute cette action, afin que nous n'en soyons plus en peine; ie le veux bien, repliqua la Bergere, pourueu qu'apres cela Phillis veuille iuger sans passion, si ie n'ay pas fait ce que ie deuois: dites hardiment, adiouta Phillis, tout ce que vous voudrez, & ne doubtez pas que ie ne vous en die franchement mon opinion, alors Astree s'estant vn peu remise, continua son discours en cette sorte.

Aussi-tost que i'ay eu ietté les yeux sur ma peinture, sur la bague & sur le ruban que Celadon m'a presentez, i'ay porté mes regards sur luy, & les y ayant arrestez vn peu fixement, i'ay reconnu si parfaitement son visage, que ie me suis estonnée dequoy i'auois pu demeurer si long-temps dans l'aveuglement où i'auois esté

458 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
detenuë. D'abord i'ay esté sur le poinct de l'em-
brasser, & de suiure le premier mouuement de
mon amour; mais tout a coup me remettant en
memoire l'estat où il m'auoit veuë, les faueurs
qu'il auoit receuës de moy, & combien de fois
il auoit eu la liberté de baisser ma gorge, ma bou-
che, & mes yeux, cela m'a mise dans vne telle
confusion, que ie suis restee aussi immobile
qu'vne souche; c'est alors que s'est commencé
dans mon ame, vn combat entre l'Amour & la
raison; la pitié tenoit le party de l'vn, & l'hon-
neur suiuiot le party de l'autre: l'Amour me re-
presentoit l'extreme obeyssance de ce Berger,
sa fidelité inuiolable, sa passion, & sa fortune; &
la Pitié se meslant par la dedans, essayoit de me
persuader de donner desormais quelque fin à
ses supplices: mais la raison & l'honneur me
faisants voir clairement les mauuais desseins
qu'il cachoit sous cette feinte, & me comman-
dants de faire quelque action, qui pust tesmoi-
gner à tout le monde que ie n'estois nulle-
ment complice de ce desguisement, i'ay enfin
suiuy cette derniere resolution, & entrant dans
la plus grande colere où i'aye iamais esté, sans
me souuenir qu'il auoit desia demeuré assez
long-temps à genoux & sans luy faire au-
cun signe qu'il se leuaist; cruel, luy ay ie dit,
qui as attenté contre mon honneur, & qui
avec vne impudence insupportable, oses en-
core te presenter deuant la personne du mon-

de, qui a le plus de suiet de te hayr, comment ne rougis-tu point de ton effronterie? perfide & trompeuse Alexis, meurs pour l'expiation de ton crime, & comme tu as eu assez de malice pour me trahir, trouue assez de courage & de raison pour me satisfaire. à ce mot me desmeslât de ses bras au mieux que i'ay pû, i'ay commencé à vouloir fuir; mais luy me retenant par ma iuppe, Belle Astree, m'a-t'il dit, ie n'attendois pas de vostre rigueur vn traitement plus favorable, ie scauois bien que ma faute meritoit vn semblable chastiment; mais puis qu'il est fatal que ie meure, & que vostre belle bouche en a prononcé le dernier Arrest, par pitié, ordonnez moy quel genre de mort vous voulez que ie suiue, afin que mon repentir, & l'obeyffance que ie vous rendray en ce dernier moment, seruent de satisfaction à vostre colere. I'auouë que le ton de voix avec lequel il a proferé ces paroles m'a touché bien sensiblement, & que peu s'en est fallu que ie n'aye cédé aux efforts que faisoit en moy la compassion, mais estant bien resoluë desia à faire quelque violence, non pas seulement sur luy, mais sur soy-mesme, i'ay paru obstinee en mon premier dessein, & retirant ma iuppe avecque force; Meurs, luy ay- ie dit, comme tu voudras, pourueu que tu ne sois plus il ne m'importe; à ce mot ie l'ay quitté, & Leonide m'a suiuié ving-cinq ou trente pas, mais voyant que Celadon prenoit vn autre chemin,

elle m'a enfin laissé pour le suivre, ne voulant pas, à ce que j'ay pu croire, l'abandonner dans l'affliction où ie l'ay laissé. Aussi-tost que ie les ay eu perdus de veüe, j'ay commencé à disputer en moy-mesme si j'auois bien fait ou non, & dans le temps que j'ay mis à venir icy, ie pense que j'ay cent fois approuué mon action, & que cent fois ie m'en suis repentie, mais ne trouuant point de moyen de reuoquer ma parole, & ne pouuant oster de ma pensee les aduantages que sa tromperie luy auoit fait obtenir sur moy, ie suis enfin assise sous cet arbre, où quand Diane est arriuee ie commençois à me plaindre de ma fortune & de Celadon.

Astree acheua de cette sorte le discours de ce qui luy estoit arriué en la nouvelle cognoissance qu'elle auoit eüe de son Berger, & Phillis qui mouoit de regret de quoy la cruauté de sa compagne auoit imposé à Celadon vne peine plus dangereuse que la premiere, Ie ne m'estõne pas ma sœur, luy dit-elle, si vous souffrez du mal, & si le Ciel vous condamne tous les iours à quelque nouveau suiet de douleur: car en verité, vous auez des façons de l'offenser qui vous sont toutes particulieres, & ausquels ie ne pense pas qu'autre que vous osast iamais auoir pensé. Venez çà quel besoing estoit-il de chasser encore vne fois ce Berger? si vous auez creu par là, fermer la bouche à ceux qui auroient voulu vous accuser de quelque crime, ne

voïez-vous pas qu'il n'estoit nullement necessaire de recourir à cette extremité, puis que l'authorité d'Adamas estoit seule capable de vous garantir de tout soupçon. Ah, ma sœur, respondit Astree, bien qu'il y ait quelque apparence qu'Adamas à sçeu quelque chose de tout cecy, ie n'en suis pas pourtant assuree, & que pour ne vous en mentir pas, c'est à quoy ie n'ay point pensé; mon iugement s'est trouué si surpris & si embrouïllé dans cette procedure, qu'il luy eut esté fort difficile de faire d'autres considerations que celles qui m'ont obligee à condamner ce Berger de la plus grande trahison qu'il pouuoit commettre contre moy: & bien, reprit Phillis, peut-estre que le Ciel permettra que vous sçavez bien-tost le secret de toute cette affaire, afin que vous soyez bourreele d'un plus sensible remords, & que vous ayez plus de regret d'auoir si mal vsé de la faueur que l'on vous faisoit, en vous rendant Celadon: cependant, pour n'estre pas si peu charitable que vous, ie vay penser aux moyens qui pourroient empescher ce Berger de ce faire mal, & aduertir Lycidas de tout ce que vous mauez raconté.

A ce mot sans se mettre en peine d'ouyr la respõce d'Astree, ny ce que Diane auoit promis de luy dire, touchant le desplaisir qui l'affligeoit, elle se leua, & se remettant dans la grande allee, reprit le chemin de la maison, où

462 LA DERNIERE PRARTIE D'ASTREE;
elle croyoit que Lycidas pourroit estre desia de
retour. Astree & Diane n'arrestèrent guiere à la
fuiure, & iugeants bien qu'en se retirant, elles
auroient assez de loisir pour s'entretenir encore
de leurs affaires, Diane comença de luy redi-
re presque mot à mot tous les discours que Pa-
ris luy auoit tenus; elle luy parla du desespoir de
Syluandre, & enfin du commandement que
Bellinde luy auoit fait: l'ayant donc bien infor-
mee de tout, elle poursuiuit ainsi; Or ma sœur,
pour vous ouuir à ce coup l'interieur de mon
ame, ie vous diray librement que ie ne croy pas
que i'eusse plus d'auerfion s'il me falloit espou-
ser vn tombeau, que i'en ay quand on me pro-
pose d'espouser Paris; ce n'est pas que i'aye de la
haine pour luy, ny que ie manque de iugement
pour cognoistre l'honneur que ce me seroit:
mais pour le confesser ingenuement, i'ayme
mieux Syluandre: & si la Nature les a fait naistre
inesgaulx, croyez-moy qu'Amour s'en est bien
vangé, puis que les mesmes auantages que la
naissance donne à Paris pardeffus Syluandre,
mon affection les donne à Syluandre sur Paris.
Voyla de quelle façon le Ciel se iouë de moy,
me faisant auoir de la bonne volonté pour vn,
en qui ie ne puis rien pretendre, & m'empes-
chant d'en auoir pour celuy, à qui ie dois estre
sacrifiée. Vostre malheur, luy dit Astree, n'a
rien de commun avec le mien, car dans le suc-
cez de vostre vie, il n'est rien arriué qui puisse

blesser vostre reputation, au lieu que dans la
suinte du deguisement de Celadon, la plus in-
nocente de mes actions pourroit avec raison e-
stre tenuë pour vn crime. D'ailleurs, que vous
espousiez Paris, ou Syluandre, la fortune vous
offre tousiours l'esperance de quelque conten-
tement: mais que i'espouse Celadõ, où que ie ne
le voye iamais, cela ne sçauroit empescher que
ie ne demeure tachee de toutes les fautes dont
vn mauuais esprit me voudra charger: mais
continua-telle en soupirant, ie suis resoluë d'y
apporter bien tost le remede, que le desespoir
enseigne aux ames qui se lassent de souffrir. A
ce mot, elle se teut, & Diane reprenant la paro-
le, ma compagne, luy dit elle, vous trouuez vo-
stre mal plus grand que le mien, parce que vous
le ressentez, & ie trouue le mien plus grand que
le vostre, parce que ie sçay combien il m'est cui-
sant; assurez-vous que les causes qui peuuent
rendre vne douleur insupportable, se trouuent
mieux en mon affliction qu'en la vostre, par ce,
qu'outre qu'en l'estat où ie suis, i'ay le mesme
desplaisir que vous, qui est de ne pouuoir posse-
der la personne que i'ayme; encore ay-ie vn re-
gret que vous n'avez pas, qui est de me voir
contrainte de me donner en proye à la tyranie
de celle qui peut disposer de moy; Toutefois,
ma sœur, peu s'en faut que ie ne me resoluë aus-
si, de recourir à ce commun remede, qui ne
peut estre refusé à personne, & que ie ne consen-

464 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE;
te à mourir, plustost qu'à prononcer cet ouy,
qui doit estre le premier moment, & le premier
auteur de toutes mes peines.

Avec semblables discours ces belles filles arri-
uerent si pres de la maison du Druyde, qu'elles
apperceurēt Lycidas, qui sortoit avec Phillis, &
qui mouroit à sa contenance d'auoir quelque
affaire bien pressée. Astree pria Diane de s'esloi-
gner vn peu, pour ce qu'elle apprehendoit de le
rencontrer, ce que la Bergere luy ayant accordé
facilement, elles se jetterent dans vne petite al-
lee qu respondoit à celle dans laquelle elles e-
stoient, & s'estats cachees sous la bordure, elles
n'y furent pas long-téps, sans ouïr que Lycidas,
marchant à grands pas, mais Phillis, dit il, n'a-
uez-vous point sceu de cette cruelle en quel en-
droit s'est passé cette tragedie! ie vous iure, luy
respondit la bergere, que c'est la seule chose que
i'ay oubliee; mais adiouta telle, cherche-le avec
le plus de soing que vous pourrez, & peut-estre
vous rencontrerez Leonide qui vous en don-
nera quelque nouuelles: ah Dieux, reprit Ly-
cidas se hastant tousiours de marcher si Astree
eut voulu rabatre vn peu de sa suffisance accou-
stumee, elle eut bien pu me garantir de la peine
que ie vay prendre; mais ie croy qu'elle n'est
au monde que pour la ruine de nostre maison.
Ce fut-là le dernier mot qu'elles ouïrent,
pour qu'il s'estoit desia vn peu esloigné, cela
fut cause que se doutans bien qu'il n'eut sceu les

apperceuoir, elles sortirent, & ne furent pas plustostes r'entrees dans la grande allee, qu'elles virent que Philis reuenoit seule: elles l'attendirent donc, & d'abord qu'elle se fut approchee, & bien, luy dit Astree, ie pense que Lycidas, est bien en colere cõtre moy: mais, respondit Phillis, n'en a t'il pas raison, croyez-vous qu'il ait si peu d'interest pour Celadon, qu'il ne doiuë hayr ceux qui sont cause de sa perte: helas, ma sœur, reprit Astree, i'aduouë que la premiere fois qu'il se perdit i'en fus vrayment la cause, & que ie fis vn peu de faute de le condamner si legeremēt, mais aujourd'huy ne se doit-il pas accuser luy-mesme de son malheur: à qui peut-il reprocher quelque manquemēt, qu'à sa mauuaise humeur qui l'a porté si indiscretement à la recherche de mille faueurs qu'il a obtenuës de mon innocence, sous la tromperie dont il s'estoit couuert? Voyez vous Phillis, la conseruation de ce Berger me deuoit estre bien chere, mais celle de mon hõneur luy deuoit biẽ estre pour le moins aussi considerable: cependant vous auez veu mille fois qu'il n'en a point fait de conte, & qu'il ne cessoit de me baiser & de m'embrasser, abusant insolemment de la liberte que ie donnois à la qualite d'Alexis, & dont ie ne luy eusse pas laissẽ la moindre partie, s'il eut paru deuant moy sous la personne de Celadon: ce n'est pas que ie ne reconnoisse desia, qu'insensiblement ie me pourrois resoudre à luy pardonner cette of-

466 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
fense; mais quand ie me remets dans l'esprit l'i-
mage des choses passees, ie meure si ie n'entre
dans vn tel transport, que si ie luy pouuois or-
donner vne peine plus grande que celle à quoy
ie l'ay soumis, ie pense que ie le ferois. Vraye-
ment, ma sœur, adiouta Phillis, ie ne pense pas
que bergere de Forests ait iamais eu des repen-
tirs plus hors de saison que les vostres; de mes-
me me tesmoignastes vous auoir quelque re-
gret de la perte de Celadon, la premiere fois
que vous le vistes perir; voyez vous, Astree, ie
trouue ces remors tres-inutiles, & i'eusse mieux
aymé vous voir relascher quelque chose de cet-
te rigueur, que vous auez exercee contre luy,
bien que c'eust esté en quelque sorte, au preiud-
dice de cette extreme discretion, que vous vou-
liez qu'il eust pour vous, que vous voir aujour-
d'huy dans la peine où vous, estes, pour guer-
rir le mal que vous auez fait: ma sœur, reprit
Astree, croyez moy, que, qui pourroit comme
cela disposer de ses mouuements, auroit vne
qualité qui le releueroit par dessus la Nature de
tous les hommes; nous sommes trop foibles
pour auoir cet Empire sur nous, il faut que nous
obseruions, comme par force, les loix que nos
passions nous imposent, sans qu'il nous soit pos-
sible de preuoir sur le champ, les accidens qui
nous en peuuent arriuer: pensez-vous qu'en cet
instant, quel honneur m'a dit que Celadon e-
stoit indigne de viure, i'aye creu que i'aurois
quelque

quelque regret de l'auoir fait mourir ? nullement, au contraire, i'ay creu que ie deuois cette vengeance à ma reputation, & que ie serois tousiours fort contenté de l'auoir cōseruee aux despens mesmes de la vie de ce Berger: Cependant, dit Phillis, vous voyez à quoy nous en sommes, vous voudriez, peut-estre, n'estre iamais entree en colere contre luy, & l'auoir receu avecque ioye, lors que Leonide vous l'a presenté: ie voudrois, respondit Astree, qu'il ne se fust iamais disposé à me deceuoir, afin que sans me faire tort i'eusse pu luy rendre vne partie de ce que ie dois à l'amitié qu'il m'a portee; mais puis que ce malheur est auenu, i'auoué, que quelque regret que i'en ressent, ie ne scaurois condamner ce que i'ay fait.

Disant cela, Astree, qui estoit la plus auancee outrepassa la grande allée, comme voulant se retirer dans la maison, à cause qu'il se faisoit desia vn peu tard: mais Diane qui s'en prit garde, & qui n'auoit pas moins d'horreur de ce lieu, que de quelque obscure prison, n'y voulāt entrer, que lors que la nuit les y contraindroit, ma compagne, luy dit-elle, il me semble que nous aurions encore assez de iour pour aller iusqu'au Labyrinthe, & si vous le trouuez à propos, nous irons faire vn tour iusques-là? Allons, luy respondit Astree, où il vous plaira; alors elles prirent vn peu sur la main gauche, & s'estans iettees dans l'allée qui les deuoit conduire ius-

468 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
qu'à ce Dedale, aussi-tost elles appercéurent
Leonide qui venoit à grands pas, & qui portoit
la contenance d'une personne qui a quelque
grand sujet de douleur; cela fit vn estrange ef-
fect dans l'ame d'Astree, car luy estant resté
quelque esperance que cette Nymphé arreste-
roit les desseins de Celadon, des qu'elle la vid
revenir seule, à peine qu'elle n'en mourut de
desplaisir: les premiers tesmoignages qu'elle en
donna parurent sur son visage, & puis ayant cō-
mencé à soupirer, Ah Dieux ! dit-elle, mes cō-
pagnes, voila Leonide qui nous vient annon-
cer la mort de Celadon ; c'est, respondit Phil-
lis, ce que vous ne devez pas treuver estrange,
puis que vous l'avez desirée, & que vous luy
avez si absolument cōmandé de la rechercher:
disant cela, la Nymphé arriva si pres d'elles, qu'il
leur fut facile de remarquer le trouble où estoit
son esprit: & parce que Leonide estoit vn peu
en colere contre Astree, pour le mauuais trait-
tement qu'elle auoit fait à Celadon, dès qu'elle
les apperceut elle se voulut ietter dans vne au-
tre allée, afin de ne les rencontrer point: mais
Phillis luy couppant chemin l'attaignit, & la
supplia de demeurer; ce qu'ayant enfin obtenu
sur elle, soudain qu'elle fut en la presence d'A-
stree, vous avez raison, sage Nymphé, luy dit la
Bergere, de fuir l'abord d'une miserable, qui a
pourtant plus de sujet de se plaindre de vous,
que vous n'en avez de la haïr: Vous avez sujet,

respondit vn peu froidement Leonide, de vous plaindre de moy, cōme de la personne du monde, qui a contribué le plus de soing & de peine à vous procurer le bien que vous auez refusé; & que vous ne possederez iamais, car les Dieux sōt trop iustes pour ne vous punir pas de vostre cruauté par quelque estrange supplice: Les Dieux, reprit Astree, lisent dans mon ame, & iugent de ma volōté, s'ils y trouuent du crime, ie ne refuseray iamais quelque peine qu'ils me veuillent imposer, mais ie croy bien qu'ils es-pargneront mon innocence, & qu'ils ne trouuerōt pas de quoy me cōdamner. Tous ces discours, dit Phillis, ne me guerissent pas l'esprit, ie veux sçauoir où est Celadon, pour Dieu, belle & sage Leonide, ostez-moy de la peine où i'en suis; Vous sçauiez donc bien, respondit Leonide que Celadon est en vie: ie sçay, repliqua Phillis, vne partie de ce qui s'est fait aujourd'huy à son occasiō, & combien cruellement cette fascheuse la condamnē vne seconde fois à se desesperer. Puis que cela est, dit la Nymphe, ie vous veux aduertir de ce qui est arriué depuis, afin que vous iugiez si Astree n'est pas la plus mauuaise fille du monde, de dire encōre qu'elle a du sujet de se plaindre de moy; à ce mot Leonide s'alla asseoir sur l'herbe vn peu à costé de l'ailee où elles estoiet, & Diane, Astree & Phillis s'estās assises autour d'elle, la Nymphe leur parla en ces termes, si ie ne voyois que le iour est prest à finir

& qu'il ne me sçauoit donner le temps de vous dire beaucoup de choses, ie vous esclairois l'esprit de toutes les doubts où vous pouuez estre, pour ce qui regarde la vie que Celadon a menee, depuis que nous le retirasmes de l'eau, mais en attendant que ie vous raconte cette histoire auecque plus de loisir, ie vous diray que dès le momēt qu'Astree a esté separee de nous, j'ay couru apres Celadon, que j'ay atteint facilement, parce qu'il ne croyoit pas que ie le suiuisse, & me iettant à ses bras, comme si i'eusse eu crainte qu'il eust esté en estat de s'outrager, Berger, luy ay-ie dit, Astree vous mande que vous viuiez, & que vous l'aymiez; il a esté vn peu surpris à la verité, car, comme ie vous ay desia dit, il ne me croyoit pas si pres, & mesmes qu'il m'auoit veu courir apres Astree, mais se tournant vers moy, & me regardant auec vne froideur incomparable, Astree, m'a-t'il respondu, ne desire plus que ie viue, puis qu'elle m'a commandé de mourir; & c'est à tort qu'elle m'ordonne que ie l'ayme, puis que malgré sa rigueur ie ne puis empescher que mon ame ne l'adore, plus religieusement qu'elle n'a iamais fait. I'auouë que ie me suis estonnee de le voir si composé, car ie m'imaginois de le trouuer tout en fureur; mais ne laissant pas d'en tirer vn mauuais augure, Celadon, ay-ie adiouté, ie ne vous dis rien qu'elle n'auouë, & qu'elle ne vous die elle-mesme, si vous prenez

la peine de la reuoir ; moy ? s'est-il escrié, se reculant d'un pas, ah, belle Leonde, cela n'est plus en ma puissance, vous auez ouy quel a esté l'Arrest qu'elle a prononcé contre moy, c'est son dessein que ie l'execute, aussi n'y rapporteray- ie point de difficulté; ie suis disposé de tout temps à l'obseruation de ses ordonnances, & le plaisir que i'aurois à viure ne scauroit estre plus grand que celuy que i'auray à luy obeir : mais, ay- ie repris, que pensez- vous que ie deuienne, croyez- vous que ie vous abandonné dans ce transport ? assurez- vous, Celadon, que ie ne vous quitteray point, & que i'empescheray, tant qu'il me sera possible, que vous ne vous fassiez du mal : sage Nymphé, m'a- til respondu, quand vous n'aurez pas resolu de me quitter, la nuit vous y cōtraindra, elle sera plus puissante à vous le persuader que toutes mes supplications ny mes paroles; aussi ne me mets- ie pas beaucoup en peine de vous en solliciter, l'horreur des tenebres, & la solitude de ce bois ne conuiennent nullement avec les craintes & les frayeurs qui sont ordinairement dans l'esprit d'une fille; c'est pourquoy vous deuez estre plus amie de vostre repos que du mien, & n'auoir pas tant de soing d'empescher ma mort, qu'il ne vous en reste pour euter la vostre : Vous auez beau me prescher, luy ay- ie dit, i'y suis resoluë, & ie ne me separeray point de vous, tant que vous serez en si mauuaise humeur ; que si l'horreur de cette so-

litude m'imprime quelques craintes dans l'ame, sans doute les Dieux permettrōt que ie les surmonte : c'est en quoy, a-til dit assez promptement, vous vous deceuez, car le meilleur office que vous me pussiez rendre, seroit de consentir à ce que la iustice d'Astree a destiné de moy; croyez-moy Leonide, cette Bergere ne faillit iamais en ce qu'elle me commanda, & ie ne scaurois faillir, non plus, de quelque façon que ie luy obeisse, permettez donc que j'acheue de luy donner le contentement qu'elle me demande, & ne souffrez pas qu'elle vous haïsse, de quoy vous y aurez mis quelque empeschement.

Cependant qu'il me disoit toutes ces raisons, j'ay porté tout à coup ma pensee sur les mesmes paroles que vous luy avez dites, dans la colere où vous vous estes mise, & m'imaginant d'auoir treuue vne bonne inuention pour la consoler, Celadō, luy ay-ie dit, ie ne veux pas empeschier que vous ne rendiez à vostre Bergerē toute l'obeïssance que vous luy deuez : mais aussi, ie ne veux pas que vous passiez au delà, ny que vous vous figuriez, pour vous affliger des choses qui ne sont pas; voyons, ie vous prie, quel a esté le commandement qu'elle a fait, & si nous y pensons bien, nous trouuerons que nous n'auōs pas beaucoup de sujet de nous en plaindre; aussi a-til adiouté, n'en murmure-ie pas seulement, c'est assez que ie sçache qu'elle veut que ie ne sois plus, & cela ne pouuāt arriuer que par ma mort,

ie dois recourir à ce remede : ie ne pense pas, luy ay-ie dit qu'elle ait eu cette pensee, car elle s'en fust mieux expliquee qu'elle n'a fait, ie croy biẽ que son dessein a esté de vous tesmoigner qu'elle a quelque hôte d'auoir esté trompee, & peut-estre de vous auoir accordé quelques priuantez trop particulieres : mais quand il a esté questiõ d'en ordonner la penitence, croyez-moy Celadon, qu'elle ne s'est pas adressee à vous, & a qui donc a-t-il adiouté, à Alexis, luy ay-ie respondu, ah Leonide, a-t-il repris incontinent, ie voy bien cù vous voulez tumber, assurez-vous que vous n'en viendrez pas à bout ; i'ay leu trop clairement sur le visage d'Astree la volonté qu'elle a que ie me perde, & souuenez-vous que s'il luy est eschappé de nommer Alexis au lieu de Celadon, ç'a esté que ce nom de fille ne luy a pas semblé si odieux que l'autre, ou qu'ayant eu depuis peu, le nom d'Alexis en la bouche & dans la memoire plus souuent que le mien, il ne luy a pas esté possible de s'empescher de le nommer, mais quoy que c'en soit ç'a tousiours esté à moy qu'elle a parlé, ç'a esté en me condamnant par la fureur de ses regards, & en se desmeslant de mes bras avecque plus de violence que si i'eusse esté quelque lyon ou quelque satyre.

Avec semblables paroles il s'alloit tousiours esloignant, & moy qui voyois bien que la nuit

474 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
approchoit, & qui ſçauois que quelque ſem-
blant que i'euffe fait d'eſtre bien reſoluë à ſur-
monter les frayeurs & les horreurs de la nuit,
ie n'aurois iamais aſſez de courage pour obte-
nir cela ſur mon eſprit, mais enfin Celadon,
luy ay-ie dit, quelle eſt la reſolution que vous
auez faiçte? conforme, m'a-t'il reſpondu, au
commandement que la belle Aſtree m'a fait:
vous n'entreprendez donc rien contre vous,
ay-ie adiouſté, car encore qu'elle vous ait or-
donné de mourir, elle ne vous a pas comman-
dé de vous tuer vous-mêmes; à ce mot il s'eſt
mis à penſer vn peu, & quand i'ay veu qu'il ne
me reſpondoit point, ie ne treuve pas, ay-ie
continué que ſon ordonnance vous doiue trou-
bler, car dès que vous vinſtes au monde cette
loy vous fut impoſce par la Nature, qui vous
ordonna de mourir dès qu'elle commença de
vous faire viure; & certes puis qu'Aſtree ne
vous a point aſſigné de temps, ie ſerois d'auis
que vous attendiſſiez de luy obeïr, iuſqu'à ce
que la foibleſſe de voſtre humanité, exige de
vous, ce tribut qu'elle reçoit de toutes les crea-
tures.

Belle Nymphe, m'a-t'il dit alors, Aſtree ne
m'a point aſſigné de temps, parce qu'elle ſçait
bien que ie ne dois pas eſtre moins prompt à
l'execution de ſes ordonnances, qu'elle l'eſt à
les prononcer; ie ne doute point qu'elle n'ait

voulu que le mesme iour qui luy a fait cognoistre ma faute, serue pour la vanger & pour me punir; ie vous coniuere donc de ne vous opposer plus au desir que i'en ay, que s'il vous reste dans l'ame quelque petite marque de la bonne volonté qu'autresfois vous m'auiez tesmoignee, ie vous coniuere de m'en donner cette derniere preuue; dittes à cette belle ingratte, (car vous la verrez sans doute dans vne ioye nonpareille, à cause du malheur qui m'est arriué,) que ie n'ose pas m'affliger de mon trespas, de crainte que ma douleur fut vn legitime suiect pour prouoquer la siennè; assurez la que de toutes les faueurs qu'elle m'a iamais faites, ie tiens cette-cy pour la plus grande, puisqu'il luy a plu de me deliurer en vn moment, de tous les ennuis qu'elle estoit capable de me faire souffrir ie ne croy pas qu'apres ma mort il reste à cette belle fille de la colere contre moy, que si par malheur son esprit n'estoit pas assez vangé, par pitié faites quelle me pardonne le surplus de mon crime; ie voudrois bien en faire moy-mesme la penitence, mais n'en ayant pas le temps, & ne la pouuant mieux satisfaire que par la perte de ma vie, dites-luy belle Nymphé, que ie la vay finir pour l'amour d'elle, & que comme il n'y auoit qu'elle pour qui ie volusse viure, aussi n'y auoit-il qu'elle, qui me pust faire resoudre à mourir. Belles bergeres i'auoüe que i'ay oüy tout cela

sans luy rien dire, car mon cœur s'est tellement attendry; que ie n'ay plus pensé qu'à seicher les larmes qui commençoient à me mouïller le visage; de sorte qu'au mesme temps que j'ay voulu ouurir la bouche pour luy dire quelque chose, mais a-til continué c'est trop languir dans vn si beau dessein, c'est trop resister à la volonté d'Astree, qui auroit vn nouveau suiet de me condamner, si elle estoit aduertie du retardement que j'apporte au plaisir qu'elle receura de ma mort; Adieu belle Nymphe, adieu sage Leonide, ne soyez pas comme Astree, insensible aux traicts de la compassion, & permettez ie vous supplie que ie desrobe vn baiser à vostre main, pour assurance que vous en obtiendrez vn de cette bergere, ou pour le moins que vous prendrez la peine de luy demander, pour vne marque de la volonté qu'elle aura d'oublier toutes mes offenses: à ce mot, ô Dieux, ie meurs quand i'y pense, il a pris ma main, & l'ayant portee à sa bouche iusqu'à trois fois, il s'en est eschappé, & s'est mis à courir avec tant de force, qu'encore que ie me sois hastee de le suiure, ie l'ay perdu de veuë en fort peu de temps; cet accident a failly à me faire enragier, ie ne sçauois à quoy me refoudre, i'estois hors d'esperance de le rencontrer, & cependant ie ne pouuois comprendre comme ie pourrois obtenir sur moy de m'en reuenir sans

luy: enfin dans cette confusion de pensees, tantost apprehendant le mal qui luy pouuoit arriuer, & quelquefois blasmans vostre rigueur vn peu trop soudaine, i'ay veu que le iour alloit finir, & ne iugeant pas qu'il fust desormais possible de remedier à ce malheur, ie suis reuenue sur mes pas, appellant de temps en temps Alexis & Celadon; mais n'ayant oüy personne qui ait daigné respondre à ma voix, ma douleur en est deuenue presque insupportable, & a peint dessus mon visage les couleurs de mort que vous y avez remarquées, sans doubte, quand ie suis arriuee aupres de vous,

Tel fut le discours de Leonide, qui mit de si estranges frayeurs dans l'esprit d'Astree, qu'à peine qu'elle n'en perdist le iugement, pour ce coup son œil ne s'ouurit pas aux larmes, car son cœur estoit tellement oppressé de la douleur qu'elle ressentoit, qu'il luy fust impossible de pleurer, mais en eschange ses sanglots sortirent avec tant de violence, qu'ils luy osterent entierement la liliberté de la parole: Phillis qui cognoissoit l'humeur de sa compagne, & qui craignoit que cette derniere nouvelle du desespoir de Celadon, acheuast de la desesperer elle-mesme, resoluë d'y apporter quelque sorte de remede, Belle Nymphe, dit-elle, s'adressant à Leonide, puisque Lycidas est en campagne, ie m'assure qu'il re-

478 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
mediera à tous ces defordres, & qu'il ne re-
uiendra pas fans l'auoir guery , ou sans auoir
pour le moins pris sa bonne part des desplaisirs
de son frere: Helas dit Astree, pouuant à pei-
ne hauffer la voix, helas ma sœur, il est bien
à craindre que la fureur de Celadon preuienne
le secours de Lycidas, ou que le desespoir de
l'vn surmontant les persuasions de l'autre, ne
l'attire dans le mesme precipice ou peut-estre il
s'est desia ietté, & en ce cas ie serois double-
ment criminelle, ayant commis deux homici-
des en la personne de Celadon, & pour auoir
fait aller ma vengeance iusques sur l'innocence
de Lycidas.

A ce mot Leonide se leuant, & prenant A-
stree par la main, il est vray, luy dit-elle, que ie
ne sçaurois excuser vostre cruauté, car sans mé-
tir, elle a esté trop extraordinaire; mais puisque
vous n'estes pas maintenant en estat d'y reme-
dier, ie suis d'aduis que nous ne parlions de cet
accident, qu'à ceux qui seront capables de nous
y seruir. Diane, Astree & Phillis l'ayans treu-
ué à propos toutes quatre, reprindrent le che-
min de la maison, & y arriuerent au mesme
temps qu'Adamas acheuoit de conclure les ar-
ticles du mariage de Paris, dont les conditions
ne furent pas si secretes que quelques-vns de
ses domestiques n'é apprinssent la verité, qui se
la redifans entr'eux, furent cause que le bruit

s'en espendit iusques hors de la maison, & de là, presque par tous les hameaux voisins.

Bellinde n'apperceut pas plustost Diane, qu'elle l'appella, & luy rendit compte de ce qu'elle venoit d'arrester avec le Druyde; de quoy cette Bergere fut si surprise, quelques aduertissements que sa mere luy en eust donnez qu'elle en faillist à esuanouïr; toutesfois luy restant quelque lumiere de ce iugement, qui la rendoit si auisee, & si considerable par dessus toutes les bergers des Forests, elle dissimula sa douleur le mieux quelle put, & s'adressant à Bellinde, mais Madame, luy dit-elle, il me semble que cecy est vn peu bien precipité? ma fille, luy respondit Bellinde, vne bonne action ne peut iamais estre faite trop tost, & d'ailleurs ie ne sçauois faire icy beaucoup de seiour, puis que vous sçaez bien que ma condition m'appelle autrepart, c'est pourquoy dès ce soir il faut que ce mariage s'acheue: Disant cela, elle se retira dans sa châtre pour faire quelque priere aux Dieux, en faueur de cet hymenee, & laissât Diane seule, Amour sçait de cōbien de soucis son ame fut trauaillee; en cet instant elle voulut ressortir de la maison, peut estre pour faire quelque action desesperée; mais Phillis qui estoit aussi restee seule, parce qu'Adamas parloit à Leonide & à Astree, courut à elle, & se mit à l'entretenir. Diane qui n'eust pu cacher son desplai-

480 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
fir, quand elle eust esté la plus artificieuse fille
du monde, & qui vid outre cela qu'elle pouuoit
confidemment le communiquer à sa compa-
gne; elle commença de luy en faire le discours,
mais accompagné de tant de souspirs & de lar-
mes, que Phillis en fut veritablement touchée,
& s'estonna de la contrainte dont Bellinde ty-
rannisoit sa volonté.

Cependant Adamas s'alloit informant de la
negotiation de Leonide, & si-tost qu'il en eut
appris le succez, ô Dieux: s'escria t'il, qu'a-
uez-vous fait Astree, vous allez estre cause de
la perte du plus aymable & du plus fidelle Ber-
ger qui ait iamais habité sur les riués de Lignon?
Mon pere, luy respondit Astree, nous ferons
bien tost quittes luy & moy; car si ie suis cause
de sa mort, il ne sera pas long temps sans se pou-
uoir vanter d'auoir esté l'auther de la mienne,
il me fasche seulement dequoy la façon dont il
a traité avecque moy, m'empesche de mourir
avec honneur, car ie crains qu'il me reste
tousiours vn blasme de luy auoir permis des
choses, auxquelles il n'eut iamais aspiré s'il
n'eust manqué d'amour & de discretion; Ma
fille, reprit Adamas, souuenez vous que
ces deux deffauts dont vous l'accusez, sont les
deux perfections qui luy doiuent faire espe-
rer de vous, vn traitement bien plus doux
que celuy qu'il en a receu; iamais il n'a failly

ny contre le respect, ny contre l'Amour, & si vous sçauiez bien quelles ont esté les actions de sa vie, vous en iugeriez sans doubte comme moy : Je n'ay garde, mon pere, repliqua la Bergere, de sçauoir ce qu'il a fait depuis qu'il se ietta dans Lignon, car n'ayant iamais creu qu'il eust eschappé de ce peril, ie me suis souuenuë de luy seulement comme d'vne personne que i'auois estimée, & pour qui i'auois eu vne meilleure inclination que ne le requeroit la haynè qui estoit entre nos peres, & bien luy dit le Druyde, ie vous en instruiray aussi-tost que i'auray cōmandé à quelqu'vn de le suiure. Lycidas, adiousta Astree, est desia party pour cela; il suffit donc, reprit le Druyde, car ce Berger a assez d'esprit & d'affection pour ne rien oublier de tout ce qui peut estre necessaire à cette recherche, Disant cela, il prit Astree par la main, & l'ayant menée en vn coing de la sale, il commanda à Leonide d'aller entretenir Diane & Phillis, & commença son discours en cette sorte; J'ay à vous dire ma chere fille, tant de choses de la passion de ce Berger, que quand vous n'auriez iamais eu d'autres preuues de son amour que celles que ie vous donneray, vous seriez obligée à l'aimer plus que tout le reste des hommes. Vous croyez qu'il a manqué d'amour & de discretiō, mais dans le recit que ie vous fray, vous re-

marquerez de si estranges tesmoignages de l'vn & de l'autre, que vous admirerez sa constance, & vous estonnerez de sa vertu, Il ne faut pas Astree, que vous vous imaginiez desormais que ie ne sçache iusqu'aux moindres accidés de vostre vie: i'en ay esté iustruit par celuy-là mesme qui les a causez & ressentis, & qui pour rien du monde ne m'eût voulu mentir d'vne seule parole, & afin que vous ne vous estonniez pas de quoy i'ay esté si soigneux de sa conseruation: il faut que vous sçachiez que les Dieux ont attaché le repos de ma vieillesse à celuy dont ce berger doit iouyr, & que l'estat de mes annees doit estre tel que ie le procuray à Celadon: iugez si ie n'ay pas bien du suiect de me plaindre de vous, maintenant que vous auez destruit mes esperances, & que sous vn pretexte d'honneur où vous vous estes fondee vn peu trop scrupuleusement, vous m'auiez mis en estat de n'auoir iamais aucun contentement au monde? Toutefois, continua-t'il, ie n'ose pas desesperer de leur bonté, de peur de me rendre indigne de leurs graces, & c'est pour cela que ie receuray fauorablement, quoy que ce soit qu'ils m'enuoyent, estant du tout resigné à leur volonté: Mais enfin que vous n'accusiez pas Celadon d'auoir esté en quelque sorte complice des malheurs qui me pourroient arriuer, & qu'au contraire c'est à vostre

rigueur

rigueur qu'on en pourroit imputer toute la faute, ie vay vous apprédre sa vie depuis le momét que vous le bannistes d'aupres de vous. Vous sçauéz bien Astree qu'à cet instant il s'alla precipiter dans Lignon, mais il ne s'y noya pas pourtant, car le courant de l'eau l'ayant ietté de l'autre costé sur le sable, il y fut secouru par Galatee, Syluie & Leonide, qui l'emmenèrent secrettement dans le Palais d'Isoure. Alors il se mit à luy raconter la passion que Galatee eut pour luy, les regrets que fit Celadon, apres qu'elle luy eut fait desrober ses lettres; sa contrainte, ne sçachant de qu'elle façon il pourroit refuser les offres de la Nymphe, sa maladie, ses recheutes, & enfin sa sortie sous l'habit & sous le nom de Lucinde; en suite de cela, il luy dit la vie qu'il auoit commencée dans sa cauerne, les inuentions dont Leonide se seruit pour l'en retirer, les occupations qu'il eut en dressant ce Temple à la Deesse Astree, les difficultez qu'il auoit faites de permettre qu'on fit vne copie du portraict qu'il auoit d'elle, les rauissemens qu'il eut ce matin là qu'elle luy vint bastir vn vain tombeau, en la compagnie de tous les Bergers & de toutes les Bergeres de Lignon; & enfin par quel moyen il l'auoit fait consentir à se laisser voir sous l'habit d'Alexis. Or dit Adamas, en continuant, vous sçauéz mieux que moy tout ce qui est arriué de-

484 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
puis, mais afin que vous ne soyez plus en co-
lere dequoy vous luy auez permis tant de pri-
uautez, ie vous apprendz, que ce qu'vn autre
eust tenu pour faueur, il le receuoit comme vn
supplice, & que ie l'en ay veu si souuent affligé,
que i'ay désiré mille fois que vous n'eussiez
point tant d'affection que vous en tesmoigniez
& de fait Astree, si vous prenez la peine
d'y repenser, vous treuuez que vous auez
presque tousiours commêcé de le caresser & de
le baiser, car ie sçay bien assurément qu'il eust
mieux aymé mourir que l'entreprendre, & que
mesme il s'en fust defendu s'il n'eust eu peur de
vous faire soupçonner quelque chose de son dé-
guisement: Voyla ma fille quelle a esté la vie de
vostre Celadon, duquel vous auez ardemment
désiré la possession, & de laquelle vous auez te-
nu si peu de compte, quand il vous a esté per-
mis de l'obtenir: que si le Ciel permettoit que
Lycidas nous le ramenast, promettez-moy que
vous luy ferez bon visage, & que vous oublie-
rez toutes les iniures que vous croyez qu'il a
commises contre vous.

Astree qui n'auoit pas perdu vn seul mot de
tout le discours du Druyde, & qui dans la
consideration de tant de succez s'estoit confir-
mee en la creance que son Berger estoit verita-
blement innocent, Mon pere, luy dit-elle, s'il
arriue que Lycidas me ramene Celadon, ce que

ie ne dois pas attendre, ſçachant combien il eſt prompt en toutes ſes reſolutions, ie vous promets que ie viuray avec luy comme vous me l'ordonnerez, & qu'à la moindre marque que j'auray de ſon repentir, ie ſeray bien aiſe de luy faire cognoiſtre que quelque rigueur dont j'aye uſé enuers luy, ie n'ay iamais manqué d'amitié, ny de cognoiſſance de ce que ie dois à ſes ſeruices. A ce mot Adamaſ l'ayant baiſee au front, l'emmena où eſtoient Leonide, Phillis & Diane, & ſ'en alla dans la chambre de Bellinde, pour la coniurer de remettre les nopces de Paris iuſqu'au l'endemain, qu'il croyoit n'auoir plus aucun ſuiect de s'affliger, pour l'eſperance qu'il auoit d'apprendre des nouuelles d'Alexis; à quoy Bellinde ayant conſenty, Diane en fut incontinent aduertie, qui voyant ſon malheur encore eſloigné d'une nuit, diminua un peu de l'extrême affliction dont elle eſtoit faiſie.

Cette iournee ſe paſſa de la ſorte dans la maiſon d'Adamaſ, cependant que dans Marcilly Amour faiſoit naiſtre des effets bien contraires; pour ce coup les foreſts & les boccages perdirent la douceur qu'ils ſouloient faire gouſter à leurs habitans, & la ville en eſchange ſe deſpoüilla de toutes les horreurs que la crainte & les armes y auoient fait regner depuis le commencement de la rebellion de Polemaſ. Amaliſ ſ'alloit tous les iours confirmant dans

486 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE;
l'esperance d'obtenir bien-tost vne paix en-
tiere ; Sigismond estoit rauy par les char-
mes qu'il remarquoit sur le visage, & dans
la bonne volonté de Dorinde, & Rosileon as-
suré de la constance & de l'amour de Rosani-
re, ne respiroit que son depart, pour aller iouir
des faueurs, qu'elle ne luy pouuoit accorder
qu'en la presence d'Argire. Damon estoit sur
le poinct d'acheuer son mariage avecque Ma-
donthe, qui croyoit bien deuoir ce gage de son
amour aux merites & à la valeur de son Che-
ualier ; & Alcidon n'ayant plus rien à combat-
tre dans l'esprit de Daphnide, n'attendoit que
le desenchantement de la fontaine pour con-
sommer le sien. Ligdamon & Syluie estoient
aussi en tres-bonne intelligence, mais parmy
toutes ces felicitez celle de Lindamor pouuoit
passer pour extrême.

Ce Cheualier resolu de suiure les conseils que
le Druyde luy auoit donnez, ne fut pas plustost
hors du liect, qu'il s'en alla dans la chambre de
Sigismond, & y ayant treuue Rosileon, qui
estoit venu faire vne partie avecque luy pour
aller à la chasse, fut bien aise d'auoir treuue cet-
te occasion de les entretenir cependant qu'ils
feroient ensemble. Ainsi apres leur auoir donné
le bon iour, & les auoir assurez qu'il les accom-
pagneroit, pour leur montrer les lieux les plus
propres à leur faire auoir du plaisir, Mais Sei-

gneurs, leur dit-il, en souffrant, si j'ay l'honneur de vous servir en cette chasse, ne dois-je pas esperer que vous me favoriserez en celle que ie poursuis il y a si long-temps? Sigismond qui entendit presque ce qu'il vouloit dire, car Dorinde luy auoit racoté quelques particularitez de l'amour de ce Cheualier, pour ce qui me regarde, luy respondit-il, vous ne deuez nullement douter que ie ne vous serue, & que ie ne vous assiste de tout mō pouuoir, pourueu que ie sçache de quelle façon ie m'y dois gouverner. De moy, adiousta incontinent Rosileon, ie ne pense pas que Lindamor osast douter, car il sçait bien iusqu'à quel poinct ie l'estime; Seigneur, reprit Lindamor, l'assurance que vous me donnez de vostre bonne volonté, m'est trop aduantageuse pour ne la cherir pas comme mon souuerain bien, ie prendray donc tantost la hardiesse de vous en entretenir, afin que vous puissiez iuger s'il sera iuste que j'obtienne le secours que ie vous veux demander: Si ie ne me trompe, dit Sigismond, nous aurons bien à cette heure le loisir d'en dire quelque chose, car ie ne pense pas que nous puissions voir la Nymphé qu'il ne soit vn peu plus tard; Ce n'a pas esté pourtant, reprit Lindamor, le principal suiect qui m'a amené, puisque ie n'ay eu d'autre consideration que celle de vous venir rendre mon deuoir:

toutefois puisque vous desirez que ie profite ce peu de temps, & que vous disant les actions de ma vie les plus cachees, ie vous fasse connoistre les pensees dont mon ame s'est nourrie depuis deux ou trois ans; ie vous supplie de ne me condamner pas de temerité, si i'ay osé porter mon ambition plus haut que mon merite & ma naissance ne me deuoient faire aspirer, mais de croire plustost que ç'a esté vn effect de la puissance de galatee, qui me desrobant la raison, ne m'a pas mesme laissé du iugement ce qu'il m'en falloit, pour connoistre que ie ne suis nullement digne d'elle. Je vous diray donc Seigneurs, qu'à ce matin Adamas ayant pris la peine de venir dans ma chambre, & comme charitable & officieux amy, m'ayant proposé quelques expedients pour me rendre plus facile la possession de cette belle Nymphe, il n'en a point treuvé de plus doux ny de plus necessaire que vostre faueur, sur laquelle il a fondé tout l'establisement de ma fortune: car m'a-t-il dit, s'il est vray que ces Princes ayent de la bonne volonté pour vous, & qu'ils en fassent la recherche aupres de la Nymphe; il est certain que dans le souuenir qu'elle aura des faueurs dont ils l'ont si étroittement obligee, il est presque impossible qu'elle leur refuse, quoy que ce soit qu'ils luy puissent demander. Voyla

donc seigneurs, quel a esté son auis, que ie me suis resolu de suiure, sans penser que c'estoit en moy vne imprudence, de ne iuger pas, que quelque grande que soit la necessité que i'ay de vostre assistance, ie ne deuois iamais entreprendre de vous importuner: toutefois puis que ie l'ay osé, & que les offres que vous m'avez faites me permettent d'esperer que vous me ferez l'honneur de vous employer pour moy, ie vous diray libremét que ce qui me doit arriuer de bien ou de mal dans le succez de ma vie, ne depend deormais que de l'octroy ou du refus d'Amasis, sur la priere que vous luy ferez de me donner la possession de galatee: & afin que vous ne croyez pas que vous ayez à vaincre d'autres volontez que celles de cette grande Nympe, bien que ce soit en moy vn peu trop de vanité, ie vous confesseray que l'amitié de celle que ie recherche ne m'a iamais laissé douter qu'elle ne fut bien aise d'y consentir. A ce mot Lindamor se mit à leur raconter quelques marques de la bonne volonté de galatee, & apres leur en auoir dit les plus remarquables accidés; Genereux Lindamor, reprit Rosileon, vous ne deuriez faire parler en vostre faueur que les qualitez qu'on remarque dans vostre courage & dans vostre vertu; elles seules vous peuuent faire acquerir des Empires, puis qu'elles vous en donnent le merite, toutefois ie veux bien me

490 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
charger de cette commission avec Sigismōd &
Godomar, qui pourront sans doute vous y ser-
uir mieux que moy, afin que i'aye au moins la
gloire, d'auoir contribué quelque chose à vostre
contentement: il est tres-vray, respondit Sigis-
mōd, que ie ne croy pas que mon frere & moy
luy soyons entierement inutiles, mais ie n'a-
uoieray pas que nous y puissions plus que vous
à qui Amasis est extremément redeuable; quoy
que c'en soit, adiousta Godomar, nous deuons
cet office à la valeur de Lindamor, & ie suis d'a-
uis qu'à la premiere commodité que nous en
rencontrerons, nous sçachions la volonté d'A-
masis, qui sera sans doute, portee à luy donner
cete recompense pour les seruices qu'elle en a
receus. Lindamor les ayant coniuerez de s'en
souuenir, les accompagna dans la chambre de
la Nymphé, où Rosanire, Galatee, Daphnide,
Madonte, Syluie & les autres, s'estoient desia
renduës, & puis tous ensemble s'en allerent au
Temple, & y demurerent iusqu'à l'heure du
disner, apres lequel Amasis mesme, fut bien ai-
se d'aller à la campagne, & de donner à ses ho-
stes le plaisir de la chasse pour les diuertir plus
agreablement.

D'autre costé, Clotilde desirant ne perdre
point de temps, de peur que quelqu'un diuer-
tist Gondobaut, du desir qu'il auoit desia en
quelque façon conçu, & luy fist oublier ce

qu'il auoit promis en faueur de Sigismond, elle s'en alla dans le cabinet du Roy pour acheuer de la vaincre : elle le trouua qu'il auoit dans la main la lettre du Prince, tesmoignant toutesfois en son visage qu'il n'auoit pas l'esprit bien satisfait ; elle luy dit donc en le surprénant, Seigneur n'y pensez plus, il s'en faut tenir à la promesse qu'il vous a pleu me faire tantost, & ne souffrir plus que l'esloignement de Sigismond & de Godomar vous accuse d'estre mauuais pere, ou leur donne le blasme d'estre de mauuais enfans : ie vous iure Clotilde, luy respondit le Roy, que vous auez deuiné ma pensee, & qu'il est vray que ie refuois maintenant sur ce sujet, mais ie n'y trouue pas tout à fait mon compte ; car enfin que deuiendra Dorinde ? si ie consents qu'elle reuienne, c'est sans doute que Sigismond continuera ses follies, & que j'auray le regret d'en estre tesmoing ; si elle demeure pres d'Amasis, ie crains que ; à ce mot il se teut, branflant la teste deux ou trois fois, & faisant vn grand soupir : mais Clotilde qui se doubta bien qu'il vouloit dire qu'il craignoit que cette absence luy fust insupportable, ne voulut pas toutefois en faire semblant : feignant donc le mieux qu'elle put, Seigneur, reprit-elle, quand elle demeurera pres d'Amasis, vous ne deuez pas doubter que nous ne trou-

492 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
uions bien des inuentions pour guerir l'esprit
de Sigismond , de la passion qu'il a pour elle;
consentez seulement qu'elle viue aupres de cet-
te sage Nymphé, & commandez que vos en-
fants se retirent, car l'absence, qui est vn ex-
cellent remede contre les blessures d'Amour,
ne fera pas le seul que nous y employerons.
Gondebaut se mit à soufrir de la pensee de
Clotilde, ne croyant pas qu'elle eust deuiné la
sienne; & cette ieune Princeesse recognoissant
bien qu'il se falloit seruir de cette occasion, puis
qu'il estoit en bonne humeur, Mon Dieu, dit-
elle, qu'il me tarde que ie ne reuoye Sigis-
mond pour luy reprocher sa lascheté, & pour
luy montrer combien peu de soing il a de son
honneur, s'estant engagé si inconsiderément à
aymer vne personne qui n'approche, ny de
son merite, ny de sa qualité: ah, dit le roy avec
vn profond soupir, croyez-moy Clotilde, que
ce n'est pas sans raison qu'on peint Amour
aueugle: car, & ie le dis du plus pur de mon
ame, il nous rend aueugles nous-mesmes, &
trouble si fort nostre iugement, qu'il nous oste
le moyen de considerer autre chose que nostre
propre plaisir; disant cela il commença de se
promener, & Clotilde craignant de resueiller
en luy cette passion, qui sembloit s'estre assou-
pie par l'esloignement de Dorinde, mais enfin,
Seigneur, luy dit-elle, ne vous plaist-il pas

qu'Amasis iouÿsse de la paix que nos Princes vous demandent pour elle? tout vostre peuple redoute cette guerre; & quant à moy, ie ne croy pas qu'elle vous fust auantageuse, puis qu'elle a esté commencee sur vn si foible sujet: quand ie feray la paix avec Amasis, respondit Gondebaut, Dorinde ne la fera pas avecque moy; Clotilde qui lisoit dans son cœur, & qui voyoit bien que tout cela n'estoit qu'un discours que sa passion luy faisoit tenir, feignant de n'entendre pas bien ce qu'il vouloit dire, Seigneur, adiouta-telle, ie pense que vous luy pardonneriez, car elle est indigne de vostre colere; à ce mot Gondebaut eut la bouche ouverte pour dire qu'elle n'estoit pas indigne de son amour, toutefois ne luy voulant plus tesmoigner qu'il eust encore quelques sentiments à l'auantage de Dorinde, il changea de discours, & se tournant à Clotilde, puis que vous desirez, luy dit-il, le retour de Sigifmond, & de godomar, ie veux bien vous montrer que j'ayme vostre contentement, & que ie veux oublier leur faute; faites donc, continua-t-il, que ie donne à Ligonias la responce qu'il attend, & laissez-moy vn peu de loisir pour faire sa despesche: Clotilde alors s'estant ietee entre ses bras, & l'ayant baisé, sortit du cabinet, & enuoya incontinent querir Ligonias, avec lequel elle s'entretint

494 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
dans la chambre, cependant que Gondebaut
escriuoit. Aussi-tost qu'elle iugea que le Roy
pouuoit auoir acheué, elle entra avecqueluy,
& Gondebaut l'ayant fait approcher, Che-
ualier, luy dit il, ie vous remets entre les
mains vn entier pouuoir de traiter la paix
auec Amasis, vous ne luy direz point qu'il y
ait d'autres considerations qui m'y pouffent,
que la cognoissance que j'ay de ce qu'elle
vaut; assurez luy, que si le mauuais dessein de
Polemas m'eut esté bien cognu, ie n'eusse pas
favorisé sa perfidie, car l'iniustice ne me plût
iamais: voila, continua til, vne lettre pour Si-
gismond, dictes a ce fils que ie luy pardon-
ne, & que ie luy commande de laisser-là Do-
rinde, & de me ramener Godomar; disant
cela, il permit que Ligonias luy baisast la
main; & le Roy l'ayant embrassé, pour vn
tesmoignage de l'estime qu'il faisoit de luy,
il luy donna congé de partir; apres auoir com-
mandé à seize des plus braues Cheualiers de
sa Cour de l'accompagner en son voyage:
Ligonias prit vn billet de Clotilde, & receut
ses commandemens, non pas sans voir ver-
fer à cette ieune Princesse des larmes de ioye,
pour le bon succez qu'elle voyoit prendre aux
affaires d'Amasis, & pour l'esperance qu'elle
auoit de reuoir bien-tost Sigismond & Go-
domar, pour qui elle auoit vne inclination

d'autant plus entiere, qu'estoit feinte celle qu'elle tesmoignoit à Gondebaut. Apres quoy il partit, resolu de faire la plus grande diligence qu'il luy seroit possible.

Fin du sixiesme Livre.







LA

DERNIÈRE PARTIE

D'ASTREE.

LIVRE SEPTIÈME.

ET de fait Ligonias se hastâ si bien, que n'ayant cessé de marcher durant la plus grande partie de la nuit, il arriua le lendemain à Marcilly, deuant qu'Amasis fust leuee : il s'en alla d'abord au quartier de Sigismond, & l'ayant trouué hors du liêt, apres l'auoir salüé, il luy presenta la lettre de Gondebaut, au commencement Sigismond n'osa pas luy demâder quel auoit esté le succez de sa commission, de crainte d'en apprendre quelque mauuaise nouvelle; mais enfin l'ayant embrassé, & lisant sur son visage des traits qui panchoient plus du costé de la ioye que de la douleur : & bien Ligonias, luy dit-il, qu'à resolu le Roy des Bourguignons de vous r'auoir, Seigneur, luy respondit le Cheua-

498 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
lier, à quelque prix que ce soit : ie le croy, ad-
iouta le Prince, mais quelles armes a-t-il résolu
d'y employer, celles de sa colere ou de sa bon-
té? Ligonias alors en souffriant, Seigneur, luy
dit-il, il s'est seruy de celles qui sont plus con-
uenables à la qualité que la Nature luy a don-
nee, il vous r'appelle par mille assurances d'ou-
blier l'offence qu'il croit auoir receuë de vous;
& promet de viure avec Amasis comme vous
l'ordonnerez, & comme ie le resoudray, en ver-
tu du pouuoir que i'en ay de luy: voilà, repliqua
Sigismond les plus agreables nouvelles que ie
pouuois apprendre, & vostre commission a eu
le mesme succez que nous en attendions, co-
gnoissant le merite de celuy qui la deuoit exe-
cuter: mais, adiousta-t-il, ne vous a-t-il point par-
lé de Dorinde? ç'a esté, respondit Ligonias, vn
des plus exprés commandemens qu'il m'a faits;
car enfin il desire que vous la laissiez icy, & que
vous luy rameniez Godomar: en cela, dit Si-
gismond, il a parfaitement suiuy ma pensee,
car i'estois bien resolu de ne l'aller plus exposer
à la mercy de sa passion, & ie suis bien aise qu'il
m'ait fait vn commandement, auquel il me soit
si facile obeyr; disant cela il ouurit la lettre que
le Roy luy escriuoit, & vid qu'elle estoit telle.

LETTR E

L E T T R E
D E G O N D E B A V T
A S I G I S M O N D .

LA pitie qui fait tomber la foudre de la main des Dieux, est celle qui me desarme de tous les traits que ma colere auoit assemblez pour vous destruire; vostre repentir l'a fait naistre en moy, & vostre lettre qui me demande la paix pour Amasis, ne m'a pas si peu touché, que ie ne me sois disposé à me souuenir que i'estois vostre pere, & à oublier que i'estois son enemy: ma haine enuers elle n'estoit pas si iuste que mon ressentiment enuers vous, & pourtant ie me déporte esgallemēt de l'un & de l'autre, afin que m'en ayant plus d'obligation, vous commenciez à vous resoudre à vne plus grande recognoissance: celle qu'aujour d'huy ie desire de vous, c'est vostre retour, par lequel vous ne vous remettrez pas plustost dans le deuoir où la

Nature vous oblige, que vous esprouuerez que ie ne veux plus sortir des termes que me prescrit l'affection que i'ay pour mon sang: faites donc que vostre presence me rende celle de Godomar, & viuez desormais en sorte, que ie ne puisse plus doubter que vous n'ayez oublié pour l'amour de moy la cause de nostre mauuaise intelligence, Adieu.

La lecture de cette lettre frappa Sigismond droit au cœur, & luy fit bien cognoistre, que de quelque fureur qu'un pere soit animé contre ses enfans, il est difficile qu'il oublie le deuoir que la Nature exige de son affection: il se repentit dōc en quelque sorte de luy auoir despleu; mais quand il vint à considerer le bien qui en estoit reüssi, il creut assurément que ç'auoit esté vne prouidence des Dieux, & se resiouyt d'auoir acheté, à ce prix-là, le repos de deux Princeffes, telles qu'estoient Amasis & Galatee: il estoit encore dans cette pensee, quand il ouurit le billet de Clotilde, & ayant leu dedans, les prieres qu'elle luy faisoit de haster son retour, & la ioye qu'elle tesmoignoit pour la victoire qu'il auoit emportee, il en fut extrêmement satisfait, & resolut en luy-mesme, de luy donner le contentement qu'elle demandoit: enfin apres quelques

discours qu'il tint à Ligonias sur le sujet de Clotilde, mais continua-t-il, sans nous amuser icy plus long temps, ie suis d'aduis que nous allons treuver Rosileon; mon frere est allé desia dans sa chambre, & nous leur ferons part de la bonne nouvelle que vous nous avez rapportee; allons seigneur, respondit Ligonias où il vous plaira, pourueu que nous ne perdions pas le temps d'en aduertir la Nymphé, car ie ne voudrois pour rien du monde, luy desrober vn seul momét du plaisir qu'elle en receura. Avec semblables discours Sigismōd acheua de s'habiller, & ayant sceu qui estoient les Cheualiers que gondebaut luy auoit donnez pour l'accompagner, il les fit appeller, & leur fit toutes sortes de caresses. Apres cela ils sortirent, mais soudain qu'ils furent entrez dans la chambre de Rosileō, luy & godomar coururent embrasser Ligonias, & s'estonnans de la diligence qu'il auoit faite, luy demanderent les mesmes choses dont Sigismond auoit esté pleinement informé: à quoy le Cheualier ayant satisfait, & afin, dit Sigismond, que vous voyez les preuues que j'ay receuës de la clemence du Roy, voila, continua til, montrant sa lettre à Rosileon, ce qu'il m'en escrit. Ce Prince alors l'ayant leuë, c'est vrayment à ce coup, dit-il, qu'Amasis a du sujet de se resiouyr, & de croire que son repos sera desormais appuyé sur des fondemens que l'on ne sçauroit esbranler, j'en ressens, dit godomar,

502 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
vne si grande ioye, que ie veux compter ce iour
pour l'vn des plus heureux de ma vie : Elle sera
sans doute commune à tout le mōde, dit Sigif-
mond, mais ie croy bien que Lindamor en aura
la meilleure part. Comme ils estoient dans ce
discours, ils sceurēt qu'on pouuoit voir la Nym-
phe; Godomar donc demeura avec Ligonias, &
Sigismond & Rosileon luy allerent donner le
bon iour, & luy annoncer l'heureux retour de
ce Cheualier ; dequoy Amasis fut si contente,
que l'on iugea bien que c'estoit de là qu'elle at-
tendoit presque tout le repos de sa vie: mais par-
ce qu'il falloit receuoir Ligonias, comme vn
homme enuoyé de la part du Roy des Bourgui-
gnons, & pour traiter vne paix si solempnelle,
soudain que Rosanire, Galatee, Madonte, Do-
rinde, Daphnide, Siluie, & les autres furent arri-
uees dans sa chambre, elle descendit dans la sal-
le, & s'appresta pour donner audience à cet a-
greable Ambassadeur Godomar en fut incon-
tinent aduertty, se disposant donc à luy mener
Ligonias, il fit aller deuant les seize Cheualiers
de Gondebaut, qui apres auoir fait la reuerence
à la Nymphe, s'ouurirent en haye, & firent pla-
ce à Godomar, qui ne quitta iamais la main du
Cheualier, qu'il ne l'eust conduit iusqu'aupres
d'Amasis. La Nymphe s'auança deux ou trois
pas pour le receuoir, & le Cheualier ayant mis
vn genoüil en terre, puis s'estant leué à la priere
de la Nymphe, Madame, luy dit-il, Gondebaut

le Roy des Bourguignons consent à la paix que vous auez desirée , il veut qu'elle soit desormais si forte & si entiere, qu'elle ne puisse estre rompuë, sans que celuy qui l'enfraindra soit coupable de la peine que peut meriter le crime d'une foy violee: Il ne commença cette guerre qu'à la sollicitation de Polemas, qui luy cachant la perfidie qu'il commettoit, implora ses armes sous pretexte de les occuper legitimement; depuis ayant sceu le chastiment qui a suiuy la faute de ce subiect rebelle , il a resolu que la fin de sa vie seroit la fin de vos dissentions, & qu'au lieu d'entreprendre iamais de vous nuire , il viura avecque vous, non plus comme ennemy, mais comme voisin & amy confederé.

A ce mot Ligonias se teut, & Amasis luy respondit; J'accepte avecque ioye la faueur que Gondebaut me fait , ie tiendray tousiours à beaucoup de gloire de luy rendre ce que ie dois à son merite & à sa qualité, & quand il me fera l'honneur de viure bien avecque moy, ie luy tesmoigneray que ie cheris son amitié comme l'un des principaux soustiens de mon Estat. Disant cela elle osta son gand, & ayant mis sa main sur celle de Ligonias. Voicy continua-telle, le premier symbole de cette foy, que ie iure en presence des Dieux & des hommes de ne fausser iamais; Ligonias ayant iuré la mesme chose, Cettui-cy, adiousta-telle, prenant vn des tronçons du jaelot rompu, (car elle l'auoit fait garder soi-

504 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
gneusement,) & donnant l'autre au Cheualier,
fera la derniere marque de nostre reünion, di-
fant cela, elle attacha les deux tronçons l'vn
contre l'autre, & puis en continuant, & afin, dit-
elle, qu'il serue de presage pour marquer à l'ad-
uenir l'inuiolable pureté de cette paix, il sera
consumé par le plus pur de tous les Elements. A
ce mot, en presence de toute la compagnie, elle
le ietta dans vn feu qu'elle fit allumer exprés.

Cette ceremonie ne fut pas plustost acheuee,
qu'Amasis la fit publier, & le peuple rayuy d'vne
si bonne nouuelle, dressa des feux de ioye par
tous les carrefours, où chacun se mit à danser
en signe de resiouyffance.

Adamas en fut incontinent aduertuy par vn
Cheualier que la Nymphé luy enuoya, & bien
que la ioye qu'il en ressentit fut tres grande, il
luy fascha pourtant de voir que ce plaisir fust
troublé par les malheurs qui le iour deuant
estoyent arriuez dans sa maison. La prosperité
d'Amasis luy estoit extremément chere, mais la
disgrace de Celadon l'affligeoit infiniment, il
voyoit bien que le deuoir l'appelloit aupres de
la Nymphé, pour se resiouyr avec elle de cette
nouuelle paix, mais l'interest qu'il auoit pour ce
Berger, estoit vne chaisne qui le retenoit dans sa
maison. Ainsi ne pouuant quitter le soing qu'il
falloit qu'il eust pour le repos de Celadon, il fit
supplier Amasis de ne trouuer pas mauuais qu'il
acheuast quelques affaires qui luy estoient sur-

uenuës, & dont il yroit luy rēdre compte auffi-
toft qu'il en auroit le loisir; Amasis receut ses ex-
cuses, & cependant, Sigifmond pour ne donner
au Roy son pere aucun mescōtatement, reso-
lut de partir le mesme iour, apres en auoir dōné
vne partie à Dorinde; Il aduertit donc Godo-
mar de s'y preparer, & le pria de disposer Rosi-
leon, Lindamor, Damon, Alcidon, & les autres
Cheualiers, à venir passer quelques iours dans
Lyon à la Cour de Gondebaut, avec assurance
qu'ils n'y seroient qu'autant de temps qu'il leur
plairoit d'y demeurer; ce que Godomar ayant
promis de faire, il s'en acquitta si bien, qu'il ob-
tint cela sur l'esprit de Rosileon, à condition
qu'il n'y seroit que deux ou trois iours au plus.
Lindamor, Damon, Alcidon, Ligonias, Ligda-
mon & les autres, treuuerent à propos de ne
rien entreprendre sans le consentement d'A-
masis, qui sçachant que Rosileon s'estoit disposé
à ce petit voyage, fut bien aise qu'ils luy fissent
compagnie.

Aussi-toft donc qu'ils eurent disné, & qu'A-
masis se fut retiree dans son cabinet pour refou-
dre quelque chose touchant le départ de Sigif-
mond, ce Prince s'adressant à Rosanire & à
Galatee qui tenoient Dorinde par la main, Je
croy belles Dames, leur dit-il, que si mō voyage
reüffit selō vos souhaits, il me sera bien funeste,
puisque vous me desirez sās doute beaucoup de
mal, pour le crime que ie cōmets, de vous rauir

506 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
la presence de vos Cheualiers? Il est tres-vray,
respondit Rosanire, que si ie sçauois que le dé-
part de Rosileon, ne fust suiuy d'un retour aussi
prompt que ie le souhaitte, i'aurois bien de la
peine à consentir à son esloignement, & croirois
auoir vn grád sujet de me plaindre de vous; mais
estant bien assuree que vous ne me l'ostez que
pour me le rendre, ie supporte avec moins de
peinell'iniure que vous me faites, & ne croy pas
qu'il me fust possible de me resoudre à m'en
venger. Cette belle Nymphe, reprit Sigismond
s'adressant à Galatee, n'est peut-estre pas de
vostre humeur? Seigneur, respondit Galatee, en
cela son sentiment a touché le mien, & ie ne
sçauois mieux vous respondre que par sa bou-
che. Ce sera donc vous, belle Dorinde continua-
til, qui ne me pardonnerez iamais cette faute?
Alors Dorinde voulut respondre, mais Sigif-
mond en l'interrompant, tout-beau, dit-il belle
Dorinde ie vous prie, que l'arrest que vous pro-
noncerez, n'ait pas tant de tesmoins, ie veux, s'il
plaist à ces belles Dames, que vous ne le disiez
qu'à moy. A ce mot Rosanire & Galatee s'estans
vn peu separees de Dorinde, Sigismond luy prit
la main, & l'ayant conduite où estoient quel-
ques sieges, la pria de s'assoir, & puis luy parla en
ces termes. Si ie sçauois, chere Dorinde, que
mon esloignemēt vous pust faire iuger de moy
autrement que ie ne desire, c'est sans doute que
le moment de mon départ seroit celuy de ma

mortou pour rien du monde ie ne consentirois à cette fascheuse separation: Je sçay parfaitement ce que ie dois aux commandements de mon pere: mais aussi ie n'ignore pas ce que ie dois à mon amour, & quand le Roy m'ordōnera quelque chose qui contreuiendra à l'affection que ie vous porte, ie ne croiray iamais que ce soit vn crime de luy desobeyr; J'espere que le seiour que vous ferez icy ne vous sera pas trop importun; d'autant mieux que vous serez à couuert des poursuites de Gondebaut, & qu'à tous moments ie vous renouelleray par mes lettres les assurances de ma fidelité; que si vous croyez que vous puissiez auoir plus de contentement ailleurs, faites moy l'honneur de me dire en quelle part du monde vous voulez que ie vous conduise, ie proteste que ie l'entreprendray hardiment, & que j'ay assez d'amour pour ne receuoir aucune sorte de considerations là où il s'agira de vous plaire. Seigneur, luy respondit Dorinde, ie voy si peu d'apparence de bien esperer de vostre esloignement, que ie ne suis pas à blasmer si ie crains que le mesme iour qui m'ostera vostre presence vous oste de l'ame tout l'amour que vous dittes auoir pour moy, si j'auois des qualitez ou en ma naissance ou en mon esprit, qui fussent capables de cōseruer vne affection apres l'auoir fait naistre, ie n'en aurois pas du tout si mauuaise opinion, mais cognoissant que j'ay d'extrêmes deffauts

508 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
en l'vn & en l'autre, pour le moins en compa-
raison de vous, ie m' imagine que tout ce qui
peut arriuer de sinistre dans les rigueurs d'vne
absence, c'est ce que ie dois attendre du temps
auquel ie ne seray plus aupres de vous: Ce n'est
pas que ie ne consente à ce despart, car ie ne
veux pas auoir tant de soing de l'amitié que
vous me faites l'honneur de me porter, que ie
n'en aye encore pour vostre fortune, mais ie
confesse librement que ie n'en attends rien de
fauorable pour moy, & que ie croy infaillible-
ment que vostre passion mourra sous les at-
taintes que luy donneront les persuasions de
Gondebaut, ou l'artifice de mes ennemis: Ma
maistresse, reprit Sigismond, car i'ose dire que
vous meritez mieux ce nom, & que vous le pos-
sedez plus parfaitement que fille du monde,
souuenez-vous que cela n'arriuera iamais, &
qu'il leur sera plus facile d'attenter sur ma vie
que sur mon amour. Assurez-vous Dorinde,
que ie suis preparé depuis long-temps, à respō-
dre sur tous les points qu'ils oseroient me pro-
poser, car enfin, que peuuent ils dire, sinon
qu'il y a de l'inegalité en nos conditiōs, & qu'e-
stant nee subiette du roy mon pere, vostre al-
liance ne me scauroit pas estre beaucoup hono-
rable: c'est tout ce qu'ils peuuent alleguer, pour
ne trouuer pas iuste la volonté que i'ay pour
vous, car pour ce qui regarde vostre vertu, on
sçait bien, qu'elle est hors de blasme, & que la

mesdisance mesmes n'a iamais osé s'y attacher: mais ie leur respondray, qu'estant né libre en mon choix & en ma volonté, ce seroit vne tyrannie & vne iniustice, de me contraindre à rechercher vne autre alliãce, que celle ou me porte mon inclination; que la cognoissance que i'ay de vostre humeur & de la facilité de vostre esprit, me promet des douceurs que ie ne treuerois pas aupres de quelque Princeesse estrangere, qui ayant pris vne nourriture contraire à la mienne, auroit peut - estre trop de peine à s'accommoder à mes desirs; & pour conclusion, que le propre des Roys estant de faire des actions memorables, i'aurois pris plaisir à surmonter la Nature, donnant la qualité de Reyne à vne fille à qui la naissancel'auroit refusée: mais quand ces raisons ne seroient pas assez fortes pour leur fermer la bouche, i'en ay vne autre plus puissante, & ie sçay qu'ils ne treuueront iamais de quoy me conuaincre, quand ie diray absolument que ie le veux. Ainsi, chere Dorinde, ie ne voy pas que vous ayez aucun suiet de craindre, que la passion que i'ay pour vous, n'ait vn succès aussi fauorable que nous le deuõs desirer. Helas! seigneur, repliqua Dorinde en soupirant, si ie crains, c'est parce que ie vous estime, & que la crainte & l'amitié sont presque tousiours inseparables: Ie ne doute nullement que vous n'ayez l'esprit extrêmement fort, & qu'aux choses que vous promettez vo-

510 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
vostre volônté ne soit inuolable; mais quand ie
considere par quels efforts on voudra surmon-
ter vostre constance, & de quelles malices on
se seruira pour me ruiner aupres de vous, i'ad-
uouë que ie n'ay pas assez de pouuoir sur moy,
pour croire que vous y puissiez resister: Voyez-
vous, seigneur, ie confesse franchemët que i'ay
de l'inclination pour vous, peut estre dauanta-
ge qu'il ne seroit bien seant que i'en eusse
pour la mesfiance où nous deuons estre de tous
les hommes: mais ie vous iure, que dès le mo-
ment que i'apprendray quelque chose au def-
auantage de cette fidelité que vous m'auiez
iuree, i'auray tant de haine pour vous, que
ne pouuant me vanger de vostre perfidie
sur celuy qui l'aura commise, ie m'en vangeray
sur moy-mesme, & sçauray bien me punir de
la faute que i'auray faite, vous ayant aimé plus
que ie ne deuois: l'espere adiousta Sigismond,
que vous apprendrez plustost des nouvelles de
ma mort que de mon inconstance, & quand il
arriueroit que les artifices de quelque riuail ou
peut estre de Gondebaut, seroient courir quel-
que bruit qui dementist les assurances que ie
vous donne, ie veux si vous m'aimez, que
vous n'y adioustiez iamais de foy, & que vous
ne me soupçonniez iamais d'auoir manqué d'un
seul point, à pas vne des promesses que ie vous
ay faittes. Veuille le Ciel, respôdit Dorinde, que
ie n'espreuue point quelle est la douleur que l'ô

à de perdre de belles esperances, vous estes cause que ie les ay conceuës, & m'auiez ordonné de ne les mespriser pas, s'il arriue que ie sois deceuë en mes pretentions, que ie n'ay iamais treuuees legitimes que par ce que vous me l'auiez cōmandé, & s'il faut que ie tombe du lieu où vous auez voulu que i'aye porté mon ambition, souuenez-vous que cette cheute me fera mortelle, & que vous serez seul coupable de tout le mal qui en arriuera: Dorinde, reprit froidement le Prince, par pitié, chassez de vostre ame vn si dangereux soupçon, croyez, continua-t'il en souspirant, que des ce moment si i'estois en liberté de disposer de ma personne, ie ioindrois à la qualité d'amāt le tiltre d'espoux, & que ie receurois ce nō, avec plus de ioye, que ie ne ferois le sceptre qui me feroit estre possesseur de tout le monde. Helas!seroit-il possible que le Ciel ne punist ma trahison, & que l'enfer ne m'enuoyast toutes ses furies pour me tourmenter si ie vous auois faussé ma parole, & si ie ne vous auois fait mespriser tous les partis qui se sont offerts que pour ne vous repaistre que de vaines esperāces & vous faire treuuer plus insupportables ma perfidie & mon changement? Non, non Dorinde, croyez que mon amour est sainte, & par consequent agreable aux Dieux, ie n'ay iamais eu de pensees pour vous, qui n'aye esté legitimes, & puis qu'ils ont permis que ma passion ait continué iusqu'icy, croyez moy qu'il est

512 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
difficile qu'ils consentent à la faire mourir; pour
le moins, ie vous iure par toutes les Diuinitez
qui habitent dans le Ciel, par l'amour que ie
vous porte, & en fin par vous, ma Dorinde, que
tout ce qu'un amant peut apporter de soing à la
nourriture de sa flamme, ie l'employeray à la
conseruation de la mienne, afin que, s'il se peut,
elle viue mesme apres mon trespas.

Disant cela il luy prit la main, & la pres-
sant vn peu la porta à sa bouche, dequoy Do-
rinde ne se deffendit point, car elle paroissoit de-
sja si preoccupee de l'ennuy de cette separation,
qu'à peine s'apperceut-elle de ce qu'il faisoit:
mais parce que Sigismond demeueroit cōme ra-
uy dessus cette main, tout à coup elle la retira, &
luy dit, quelques sermēts que vous fassiez pour
rassurer mō ame parmy les troubles où la retiēt
la crainte qu'elle a de vostre changement,
croyez seigneur, qu'ils ne sçauroient estre plus
puissants que vostre seule parole, à laquelle ie
descre toute la croyance, & la foy que l'on peut
donner à vn Prince: ie veux croire pour ma cō-
solation que vous ne changerez point, & pour
ne treuver pas si criminelle la facilité que i'ay
euë à me laisser persuader que vous m'aimiez,
ie veux m'imaginer que vostre passion n'est pas
petite, & qu'elle ne sçauroit diminuer: permet-
tez moy seulement de ressentir vostre despart,
comme le plus grand outrage que la fortune me
pouuoit faire, que si vous auez besoing de quel-

que tésmoignage, pour vous confirmer dans l'oppinion que ie vous veux du bien, receuez mes pleurs pour le plus grand que ie vous sçau-rois dōner. A ce mot elle laissa couler quelques larmes, qui pour auoir esté retenuës avecvn peu de violence, sortirent aussi avec effort, & Sigismond ne ietta pas plustost les yeux dessus, qu'il s'escria: ah! ma Dorinde, que ie voy de petits Amours empeschez à recueillir ces perles, & que vous estes obligeante, quand vous recompensez mon amour d'vne chose de si grãd prix, croyez-moy mauuaise, seichez-les ces belles larmes, ou vous irriterez ma douleur, & me forcez d'en verser à vostre exemple: Dorinde alors portant son mouchoir à ses yeux, pourueu, luy dit elle, que par le desespoir où me porteroit vostre infidelité, mes yeux ne soiēt iamais prouquez à ce triste exercice, ie n'auray point de regret d'en auoir donné à vostre despart, mais s'il arriue (ce que les Dieux ne veulent) que j'aye iamais quelque suiet de vous accuser de perfidie, ie les blasme dés maintenant, toutes les larmes que j'ay versees, & les condamne comme complices de vostre trahison. Ie vous proteste encor vn coup, chere Dorinde, repliqua Sigismond, que vous n'aurez iamais suiect de cōdamner ny vos larmes ny mon amour; j'observeray mes promesses inuiolablement, & vous verrez que le terme de mon affection ne sera pas moindre que celui de ma vie; vous le deuez croire d'autāt

514 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
mieux que ie le dis sans contrainte, & sans des-
sein de m'en preualoir de la moindre faueur du
monde: faites moy ce bien de n'estre pas moins
religieuse en l'observation de ce que vous m'a-
uez promis, & souuenez vous que le plus agrea-
ble moment de ceux que ie passeray esloigné de
vostre beauté, ne me sera pas moins fascheux
que m'est sēsible cet adieu que ie vous dis main-
tenant, & que i'accompagne de ce baiser qui
vous doit estre vne marque de ma fidelité, cō-
me ie vous le donne pour vne preuue de ma
discretion, disant cela il luy baïsa le bras vn peu
au dessus de la main, & Dorinde ne l'en pouuāt
empescher, parce qu'elle auoit l'autre main em-
ployee à couvrir ses yeux, & à seicher les lar-
mes qu'elle ne pouuoit retenir, Sigismond y
porta sa bouche iusqu'à trois fois, & fut con-
traint de se leuer; sans donner seulement à Do-
rinde le temps de luy respondre, ne pouuant
plus resister aux violences que faisoient dans
son ame, son amour & la compassion.

Rosileon en mesme temps demandoit à Ro-
fanire la liberté d'aller voir Gondebaut, & bien
qu'au commencement elle fist vn peu de diffi-
culté de le luy permettre, elle fut enfin vaincūe
par ses raisons & consentit à son départ pour-
ueu que son absence fust limitee dans le terme
de cinq ou six iours seulement; car, luy dit-elle,
s'il arriue que la Reyne Argire nous mande de
ses nouvelles, & qu'elle nous prescriue vn tēps
pour

pour nostre retour, quel moyen treuveray- ie de luy obeïr si i'en suis empeschee par le lōg seiour que vous ferez hors d'icy? Je ne voy pas qu'il soit rien au monde qui vous doive estre plus cher que sa presence, d'autant mieux que si vous m'aimez, vous sçauvez que c'est d'elle seulement que vous deuez attendre l'accomplissement de vos desirs & des miens. Ma Princesse, luy respondit Rosileō, le dessein qui me meine aupres de Gondebaut est peut-estre de plus grande consequence que vous ne croyez, vous cognoissez quelle est la puissance de ce Roy, & combien son amitié doit estre chere à ceux qui dans la possession d'un sceptre, ont quelque suiet de s'assurer contre les surprises & la force de leurs ennemis; Or i'espere par l'amitié inuiolable qui s'est contractee entre Sigismond, Godomar & moy, que ie ne reuiendray point sans auoir gagné quelque chose sur les inclinations du pere, & sans l'auoir obligé à me promettre le mesme support qu'il donneroit à quelque alié. Je ne m'enquiers pas, reprit Rosanire, du suiect qui vous fait partir mais ie vous sollicite de m'assurer du temps de vostre retour, ie sçay que vos propositions & vos desseins ont tousiours pour leur fin, quelque obiect legitime, mais ie crains: à ce mot Rosanire se teut, & Rosilion lisant sur son visage quelques traits que la crainte y auoit imprimez, que craignez-vous ma Princesse, luy dit-il, n'est-ce point que ie meure dans l'ennuy

516 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
que ie souffriray hors de vostre presence. Nulle-
ment, repliqua froidement Rosanire; ie crain-
drois plustost qu'en voyant Clotilde vous
mourussiez d'amour; Jalouse, reprit Rosileon,
vostre soupçon me tuë, mais ie ne partiray point,
& bien que i'eusse iugé qu'il y auoit quelque ne-
cessité qui m'appelloit à ce voyage, ie mesprise-
ray tout pour l'amour de vous, & vous feray
voir que la conseruation de vostre amitié m'est
plus chere & plus considerable que celle mes-
mes de l'Estat qui me doit estre remis. Rosani-
re alors quittant cette premiere apprehension,
& regardant Rosileon d'un œil qui sembloit
souffrir, excusez, luy dit elle, cette petite
frayeur, qui vous doit estre vne preuue que ie
vous aime, puisque ie crains de vous perdre,
mais ne changez pas pour cela le dessein que
vous auez fait d'aller avec Sigismôd, car ie vous
promets que si ie souffre quelque chose durant
vostre esloignement, ce sera plustost vne impa-
tience de vous reuoir, qu'une crainte que vous
puissiez sacrifier à quelqu'autre, le cœur que
vous m'auiez si liberalement consacré. Il me sem-
ble, luy respondit Rosileon, que mes seruices
doiuent auoir meritè cette creance aupres de
vous, & quand il vous resteroit encore quelque
doute de ma fidelité, i'ay autant d'amour que
i'en eus iamais, pour recommencer à vous en
donner les mesmes assurances; croyez belle
Rosanire, que ie ne puis estre qu'à vous, & que

les choses impossibles se rendront faciles à tout le monde, deuant que ie cesse de vous aymer avec la mesme ardeur que i'ay resentie depuis que vous me permistes d'auoir de l'amour pour vous, ie le croy assurément, adiousta ROSILEON, & fay vœu de n'en plus douter, pourueu, cher ROSILEON, que vous croyez aussi que ma foy est inuiolable: A ce mot ROSILEON luy ayant demandé si elle ne luy feroit pas l'honneur de luy commander quelque chose, tout ce que ie veux de vous luy respondit-elle, c'est que vous reueniez bien tost, & que les plaisirs que vous gousterez dans Lyon parmi l'esclat de cette Cour, ne vous fassent point oublier ceux dont vous pouuez iouyr en la possession d'une couronne qui vous attend, & qui vous rendra maistre absolu de plusieurs prouinces, comme desia vous l'estes de mon inclination. ROSILEON luy ayant promis de n'estre en son voyage que le moins qu'il pourroit, s'approcha de SIGISMOND, & le trouuant vn peu esmeu & affligé, car en ce moment il venoit de quitter DORINDE, il le pria en confidence de luy en dire le suiet, & SIGISMOND s'approchant de son oreille, regardez, luy dit-il, le visage de DORINDE & iugez s'il est possible de s'en separer qu'avec vn extreme desplaisir; ie vous iure continua-t-il, que i'éspreuue sensiblement que l'amour est la plus puissante de toutes les passions, puisque celle que i'ay pour cette belle fille est capable de me faire aller par dessus

518 - LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
toutes choses, & de me faire oublier & mon pere & ma fortune: i'ay tousiours bien creu, reprit Rosileon, que lors que cette passion s'est emparée d'un braue courage, il est difficile, voire presque impossible qu'elle s'en separe iamais, si pour le moins elle ne meurt par le ressentiment de quelque grande iniure receuë, comme seroit vn changement ou vn mespris: & c'est pour cela que ie ne m'estonne pas, qu'ayant vne fois esté sensible aux charmes de Dorinde, vous ayez de la peine à croire que cette amour puisse iamais mourir en vous; car ie croy tres-assurément qu'elle viura dans vostre ame autant de temps que l'amitié de cette belle fille prendra le soing de l'entretenir: cela, repliqua Sigismond, me rend odieuse la tyrannie des peres, qui sous pretexte d'une autorité que la Nature leur donne, contraignent la volonté de leurs enfans, & les forcent par vne violence insupportable, à se despoüiller de leurs propres inclinations, pour suiure les sentiments, que leur donne l'ambition ou l'auarice; comme s'il n'estoit pas iuste que nous eussions le mesme priuilege, qui est accordé aux animaux, qui dans leurs passions innocentes suiuent sans contrainte, le party que leur humeur a voulu choisir. Je meure, cōtinua-t-il, si depuis que i'ay cognu le merite de Dorinde; ie n'ay porté mille fois enuie à ceux, qui dans vne naissance moins considerable, que n'est celle où ie suis, n'ayants à cōmander personne, peuuent

au moins sur eux-mesmes tout ce qu'ils veulent, & ne sont iamais forcez à complaire qu'à leur propre desir: Ceux-là, dit Rosileon, rencontrent quelque autre obstacle qui les infortune, & qui leur empesche de gouster ce parfait contentement, que les Dieux n'ont encore iamais accordé aux hommes, si bien qu'à le prendre comme il faut nous devons demeurer contents en nostre condition, sans porter enuie à personne; car c'est sans doute, que ceux pour qui nous en auons, s'ils estoient en liberté de choisir, cesseroient volontiers d'estre ce qu'ils sont, pour deuenir ce que nous sommes.

Ils tindrent encore quelque discours, cependant que Lindamor racoritoit à Galatee ce que ces Princes luy auoient promis de faire auprès d'Amasis; & la trouuât vn peu en peine de quoy ils n'auoient point encore parlé à la Nymphé, Madame, luy dit-il, ie ne pense pas qu'ils oubliēt la promesse qu'ils m'en ont faite, & bien que ie ne les en aye pas sollicitez, ils sçauent sans doute qui me l'ont iuré trop solennellement, pour manquer à la parole qu'ils m'en ont donnée; quoy que c'en soit, reprit Galatee, vous voyez qu'ils sont sur le point de leur départ, & qu'il est croyable, que pour resoudre vne chose de si grande importance, il faudroit plus de temps qu'il ne leur en reste: Nous n'auons besoin, Madame, respondit Lindamor, que du consentement de la Nymphé, & j'espere que pour l'ob-

520 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
tenir il ne faudra que le demander; si bien
qu'ayants du temps pour cela, ie croy qu'ils en
auront assez pour me rendre le plus heureux
homme du monde; vous croyez donc, dit Ga-
latee en souffriant, qu'il est bien facile de m'ac-
querir:ouy, Madame, repliqua Lindamor, & biẽ
plus que de vous meriter, vraiment, adiouta
Galatee, vostre vanité n'est pas petite; elle est en-
core moindre que mon amour, respondit-il, &
que l'esperance que vous m'avez donnee: route-
fois, continua-t'il vn peu froidement, ie ne seray
pas bien aise qu'elle vous offence, & si vous me
le commandez; à ce mot galatee l'interrompit,
& craignant de l'auoir fasché: mō Cheualier, luy
dit-elle, vous ne me sçauriez desplaire, quelque
chose que vous puissiez desirer de moy, & pour
vous montrer, que quelques grands que soient
les desirs que vous avez de me posseder, ils n'õt
point d'auantage sur la volonté que i'ay d'estre
vostre; souuenez-vous que ie suis desia toute à
vous d'inclination, & que si par malheur les vo-
lontez de ma mere se trouuoient contraires aux
nostres, ie mourray plustost que de souffrir
qu'elle me dõne à vn autre qu'à Lindamor; disãt
cela, elle prit garde que Rosanire s'estoit vn peu
separée de Rosileon, & qu'elle s'approchoit de
Dorinde, cela fut cause qu'elle quitta Lindamor,
pour luy dõner le tẽps d'aller faire souuenir les
Princes de la promesse qu'ils luy auoient faite.

Presque en mesme temps Amasis sortit de son

cabinet, les yeux à la verité vn peu humides, car elle n'auoit cessé de penser au départ de ceux à qui elle croyoit estre obligee de sa vie, & de sa liberté; & Sigismond qui auoit desia commandé qu'on tint toutes choses prestes, s'approcha d'elle pour luy dire adieu. Dés que la Nymphe le vid venir, elle rentra dans son cabinet, où le Prince l'ayant suiui, & Rosileon & godomar estans entrez avec luy, il luy parla en ces termes; vous auez veu, Madame, quel est le commandement que i'ay receu du Roy mon pere, & combien est puissante la loy qu'il m'impose touchant mon retour aupres de luy; la crainte que i'ay d'irriter encor vn coup son humeur, & de l'obliger à se repentir du pardon qu'il m'a octroyé, fait que ie vous supplie tres-humblement de permettre que ie luy donne le contentement qu'il me demande, vous protestant, Madame, que si le desir qu'il a de reuoir godomar & moy, estoit tant soit peu contraire à vostre repos, ie pense que ie souffrirois plustost toutes les pointes de sa colere, que de retourner iamais aupres de luy: Seigneur, luy respōdit Amasis, vous ne deuez pas douter que vostre esloignement ne m'afflige, & ne me soit presque aussi sensible que l'eust esté la perte de cet Estat, duquel ie vous dois la conseruation: ce n'est pas pour cela que ie ne trouue iuste que vous obeyssiez au commandement de Gondobaut, puis qu'il ne tend qu'à vous deliurer

522 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
desincommoditez que vous receuez ceans, &
à vous remettre dans le premier esclat où vous
estiez parmy les magnificences de sa Cour;
mais i'aduoüe que ie ne suis pas assez forte pour
resister au desplaisir que i'ay de voir que vous
me quittez, & de cognoistre que ne pouuant en
nulle façon me reuancher de tant de bons offi-
ces, ie suis contrainte d'en paroistre ingrat-
te enuers vous: Il me semble, Madame, adiou-
ta Rosileon, que vous ne deuez pas estre tra-
uaillee du soing de nous recompenser, puis
que ie croy que c'est nous qui vous auons vne
obligation extresme, dequoy vous nous auez
forny d'un moyen pour acquerir de la gloire,
& nous auez donné vne matiere honorable pour
employer nos armes legitimement. Seigneurs,
repliqua la Nymphe, vostre reputation estoit
desia au plus haut point où elle pouuoit attein-
dre, & cette derniere occasion où vous auez si
genereusemēt fait paroistre vostre courage, ne
sçauroit estre qu'un tesmoignage de la pitié que
vous auez eüe de moy; il est vray, que de quel-
que façon qu'on en iuge, ie suis tousiours celle
qui en reçoit tout le profit, & qui vous en de-
meure obligee, iusqu'au poinct de ne le pouuoir
iamais recognoistre: toutefois, quand ie consi-
dere qu'après tāt de faueurs que i'ay receuës de
vous, il faut que ie me resolue à vous perdre, &
que ie consente à ce despart, sans auoir pu tes-
moigner le ressentiment que i'en ay, ie meure

si ie n'ay de la peine à me resioüir du bien que vous m'avez acquis: & si ie ne voudrois presque estre dans les frayeurs que me causoit l'insolence de Polemas, pour n'estre pas obligee à souffrir si tost les douleurs que m'apportera vostre esloignement. Madame, dit Godomar, il est croyable que nostre départ vous touche vn peu, puis qu'en ce momēt il vous oste la presence de deux personnes, sur qui vostre merite vous donne vn tres-absolu pouuoir; mais il n'est pas iuste qu'il vous afflige, puis qu'en quelque lieu du monde que nous viuions, nostre affection & nos seruices vous feront tousiours cognoistre que nous sommes parfaitement à vous: il est vray, dit Amasis, que i'ay desia receu tant de marques de vostre bonne volonté, que ie ne dois iamais doubter que vous ne preniez la peine de vous employer pour moy, dans les occasions où vostre assistance me seroit encore necessaire: mais cela ne me console pas dans la douleur que ie ressents de cette separation, car ie voudrois au moins vous voir partir avec plus de satisfaction de moy, que vous n'en emporterez; & ie desirerois qu'il me restast ce contentement de pouuoir m'acquitter des obligations que i'ay à vostre valeur: Madame, reprit Sigismond, le soing que vous auez eu de Godomar & de Dorinde, depuis qu'ils sont dans Marcilly, n'a pas esté moindre que celuy que i'ay employé à vous secourir, encore oseray-ie dire que

524 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
la faueur qu'ils ont receüe de vous, surpasse de
beaucoup tout ce que j'ay fait en cette occasion;
parce que vous estiez moins obligee à les rece-
voir, que ie ne l'estois à vous garantir des
maux qui vous pouuoient arriuer à leur confi-
deration. De cette sorte c'est moy qui vous de-
meure redeuable, & qui me doibs plaindre de-
quoy la fortune ne m'a pas offert de meilleurs
moyens pour m'en reuancher: Toutefois, Ma-
me, continua-t-il, si vous voulez que ie donne
cela à vostre courtoisie, & que ie m'imagine
que ce que j'ay fait pour vous, merite quelque
sorte de recompense, ie veux bien le croire, puis
qu'il vous plaist, afin que j'aye plus de droit
d'esperer que vous m'accorderez deux tres-
humbles supplications que j'ay à vous faire:
Seigneur, respondit Amasis, auecque vn visa-
ge moins triste qu'elle n'auoit auparauant, ie
ne pense pas que ie puisse iamais receuoir vn
plaisir comparable à celuy que j'aurois, si ie
pouuois faire quelque chose pour vostre con-
tentement, ie vous supplie donc, & vous con-
iure par tout ce qui peut auoir le plus de pou-
uoir sur vous, de me commander ce que vous
desirez que ie fasse, afin que ie vous tesmoigne
combien est grande la volonté que j'ay de vous
obeyr. La premiere chose dont ie vous re-
quiers, Madame, dit Sigismond, regarde l'inte-
rest de Dorinde, à qui ie vous supplie de per-
mettre encore quelque temps de sejour aupres

de vostre personne : Je ne croy pas qu'il soit besoin que ie vous en die les raisons, car ayant la cognoissance de sa vie, & de la mienne, c'est, sans doute, que vous les sçavez aussi bien que moy : seulement ie vous assureray que les faueurs qu'elle a desia receuës, & celles qu'elle attend encore de vostre amitié, seront mises dans le compte des obligations que ie vous ay, & seront si bien imprimees dans ma memoire, que ie n'en perdray iamais le souuenir. Pour ce qui touche l'autre priere que j'ay à vous faire, elle ne regarde pas seulement l'interest de Rosileon & de Godomar, qui se sont engagez aussi bien que moy à vous la presenter ; mais encore, elle regarde vn Cheualier, de qui la vertu, peut sans temerité, aspirer au plus haut degré où puisse monter la fortune d'vn homme : & pour ne vous laisser pas dauantage en doute, ie vous diray librement, Madame, que Rosileon, mon frere, & moy, sommes icy, pour vous supplier tres-humblement d'accorder au merite de Lindamor la possessiõ de Galatee : Vous cognoissez mieux que personne du monde les qualitez qui sont en luy, & les preuues qu'il vous a donnees de son courage, vous apprennent assez, que si vostre Estat doit estre soustenu par la valeur & par le iugement d'vn homme, il n'est personne qui le puisse pretendre plus legitimement : c'est pourquoy, Madame, si vous desirez qu'il reçoie enfin quel-

526 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
que recompense de ce qu'il a souffert dans les
perils, où il s'est genereusement exposé pour
l'amour de vous, & que nous ne recevions pas
la honte d'auoir esté refusez d'une demande si
iuste, nous vous coniurons par la memoire de
Clidamant qu'il a si fidellement seruy, & par
la prosperité dont vous voyez que desormais
vos annees vont estre suiuiues, d'approuuer le
dessein qu'il a de vous appartenir. Disant cela,
Sigismond qui tenoit la main d'Amasis, se pan-
cha pour la baiser, & la Nymphé en soufria-
nt, Seigneur, luy dit-elle, ie consents de bon cœur
à tout ce que vous me demandez, Dorinde ne
me fera iamais en moindre consideration, ny
moins chere que galatee mesme, & quand ie ne
serois pas obligee de donner à Lindamor tout
ce qu'il pourroit desirer de moy, en recognoi-
sance de ce que ie doibs à son courage, ie co-
gnois sa naissance, & scay assez bien ce qu'il me-
rite, pour luy accorder ce qu'il recherche au-
jourd'huy; ie consulteray seulement la volon-
té de galatee, m'assurant toutefois qu'elle ne
desaprouuera iamais quelque chose que ie fas-
se: Madame, dit Rosileon, Sigismond vous en a
fait la demande, & bien que vous ayez deu l'ac-
corder à sa seule priere, ie ne laisse pas de vous
en faire le remerciement, & de vous iurer que
ie ne vous ay pas moins d'obligation de la fa-
ueur que vous faites à Lindamor, que si ie l'a-
uois receuë moy-mesme; cela me fera haster

mon retour, pour me treuver à l'accomplissement de cet heureux Hymenee, & quelques plaisirs que nous promette l'amitié de Sigismond & de Godomar, ie m'assure que les iours que Lindamor passera dans Lyon, ne seront pas les plus beaux ny les plus heureux de sa vie: Il est tres-vray, dit Godomar, que ny vous ny luy, ne sçauriez y treuver des diuertissemens qui vous plaisent beaucoup, mais pour le moins y ferez-vous receus fauorablement, & si le Roy me le permet, ie reuiendray avecque vous pour estre tesmoing des plaisirs de Lindamor & des vostres: Helas! dit Amasis, en soupirant, que i'aurois peu de sujet d'accuser ma fortune, s'il m'estoit permis d'esperer ce que vous dites; cela, reprit Godomar, depend absolument de la volonte de Gondebaut, Ah Dieux! respondit la Nymphe, que ie m'estimerois heureuse s'il luy plaisoit d'y consentir, & que i'aurois peu de raison de me plaindre des allarmes & des frayeurs qu'il m'a causees, puis qu'en eschange il me laisseroit posseder avec tant de repos le contentement que vostre presence me rapporteroit: Il ne tiendra pas à moy Madame, adiousta Sigismond, que mon frere n'obtienne ce congé, car ie m'offre de le demander pour luy, & de faire tout ce qui sera possible, pour disposer le Roy à treuver bon qu'il ait l'honneur de vous reuoir, cependant pour la derniere grace que ie veux obtenir de vous, ie vous demande, Mada-

528 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
me, la continuation de vostre bien-veillance,
& vous supplie tres-humblement de croire qu'à
quelques accidens que la fortune me reserue,
ie n'oublieray iamais le serment que i'ay fait de
vous seruir contre tous vos ennemis : disant
cela, il se baissa pour luy dire adieu, mais Ama-
sis le pressant entre ses bras, Seigneur, luy dit-
elle, est-il possible qu'il faille que vous vous se-
pariez de nous? le Ciel n'est-il pas bien cruel
de ne m'auoir donné l'honneur de vostre co-
gnoissance, que pour me faire treuuer plus mor-
telle la necessité de vostre esloignement; à ce
mot elle ne put retenir ses larmes, & Sigismond
qui en fut touché, Madame, reprit-il, quelque
necessité qui m'appelle aupres du Roy mon
pere, elle fera moins forte que vostre com-
mandement, si vous m'ordonnez de ne par-
tir point; il est vray que ne voyant pas à quoy
deformais mon seruice vous pourroit estre
vtile, ie ne puis m'imaginer que vous ne treu-
uiez legitime l'obeyssance que ie luy rends, &
que vous n'appreuuez le dessein que i'ay fait
de ne souffrir plus qu'il ait aucun sujet de se
plaindre de moy: Vostre obeyssance, reprit A-
masis, ayant la larme à l'œil, ne peut estre con-
damnee, non plus que le ressentiment que i'ay
de vostre départ; vous rendez à Gondebaut ce
que la Nature exige de vous, & ie vous donne
ce que sans estre la plus ingratte du monde, ie
ne scaurois refuser aux estroittes obligations

que ie vous ay : toutefois puis qu'il est raisonnable que les interests d'un pere vous soient plus considerables que les miens, ie veux bien recevoir cet adieu que vous me dittes, à condition pourtant, que vous me ferez l'honneur de me promettre qu'encore que ie demeure esloignee de vostre presence, ie seray quelquefois presente à vostre souuenir. A ce mot elle embrassa encore vne fois Sigismond, qui la salüant, ie ne le vous promets pas seulement Madame, luy dit-il, mais ie vous le iure, par l'ame de mon pere, & par tous les serments qui me doiuent estre le plus inuiolables, priant les Dieux qu'ils m'affligent par toutes sortes de supplices, dés le moment que i'y contreviendray : & moy Seigneur, dit Amasis, à mots entrecoupez, à cause de ses sanglots, ie fay vœu de mourir plustost que de cesser de vous honorer & de vous cherir comme ie dois ; & comme vous m'y auez obligee : Disant cela, elle quitta Sigismond qu'elle auoit desia tout mouillé de ses larmes, & s'adressant à Rosileon, & vous Seigneur, continua-telle, si iamais vous auez eu quelque dessein de m'obliger, ie vous coniuire de m'en donner à ce coup vn tesmoignage, & de faire en sorte que Gondebaut ne refuse point à Godomar la liberté de reuenir ; Rosileon luy ayant promis de s'y employer, & l'ayant saluee, Godomar s'auança, qui se baissant aussi pour luy dire adieu, pardonnez-moy

Madame, luy dit-il, si par vne trop grande liberté j'ay manqué au respect que ie vous dois, vous assurant que ie suis prest d'en faire toute la réparation qu'il vous plaira; mais vous seigneur, luy respondit-elle, pardonnez aux malheurs que j'ay ressentis; si durant le sejour que vous auez fait icy, j'ay oublié de vous rendre tout ce que ie doibs à vostre naissance, protestant que ce n'a iamais esté par aucun deffaut d'affection, car j'en ay pour le moins autant pour vous, que j'en eus iamais pour Clidamant: A ce mot luy ayant encor donné quelques larmes pour marque de sa douleur, elle sortit la premiere de son cabinet, mais avec vne contenance si triste, que toutes les dames qui estoient dans la chambre, & particulièrement Dorinde, commencerent à reprendre sur leurs visages la mesme couleur qu'elles y auoient au temps de leur calamité. Galatee mouroit de peur que les Princes eussent oublié ce qu'ils auoient promis à Lindamor; & ce Cheualier qui scauoit bien que leur faueur estoit le plus puissant ressort qu'il pust faire iouir pour auoir sa maistresse, estoit aussi dans vne extreme impatience d'apprendre ce qu'ils auoient obtenu, toutefois n'osant faire paroistre la peine où il estoit, il desiroit d'estre desia en campagne, pour scauoir tant plustost l'arrest de sa bonne ou mauuaise fortune. Galatee qui ne souffroit pas moins que luy, fut vne fois sur le poinct de prier Dorinde d'en demãder quel-
que

que chose à Sigismond, toutefois considerant que c'eust esté faire vn manquement contre la discretion d'une fille, elle resolut de ne s'en informer point, & d'attendre avecque patience ce qui en pourroit arriuer: ainsi quand les Princes se furent approchez d'elle pour la salüer & pour luy dire adieu, elle respondit aux discours qu'ils luy firent, avec le plus d'honesteté qu'elle put, & Rosanire, Dorinde, Daphnide, Madonte, Syluie & le reste des dames en ayäts fait de mesme, Sigismond apres en auoir demandé la permission à la Nymphé, leur fit present de toutes les pierreries qu'il auoit auparauant enuoyees à Godomar, apres cela s'estant enquis des moyens par lesquels il pourroit assurer Adamas de sa bonne volonté, il chargea Thamyre de cette commission, parce que ce mesme iour il deuoit retourner chez le Druyde, & le pria de luy dire qu'encore qu'il partist sans le voit, il ne laissoit pas de luy estre parfaitement amy; Rosileon & Godomar luy dirent la mesme chose, & apres auoir commandé qu'on mist toutes leurs armes sur des chariots, ils dirent à la Nymphé & à toutes les Dames le dernier adieu, & puis monterent à cheual.

Godomar s'estoit desia desfait publiquement de la charge de souuerain Dictateur, à laquelle il auoit esté esleu, tant pour planter le cloud en faueur de Rosileon & d'Adraste, que pour les particulieres affaires d'Amasis; de sorte que riē

332 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
ne le pouuant arrester dauantage, il partit avec
Sigismond & Rosileon, & la Nymphe qui vou-
lut les accompagner, fit atteller quelques autres
chariots pour elle, & se mit à les suiure, sans les
approcher que de deux ou trois cens pas.

C'estoit vne des plus agreables choses du
monde, de voir ces Princes si bien montez, car
l'adresse qu'ils auoient à faire aller leurs che-
uaux estoit nompareille, & leur suite n'estoit
pas moins belle à voir, car outre ceux qui n'e-
stoient pas estrangers, comme Periandre, Me-
rindor, Lydias, Ligdamon, Lipandas, Sileine,
Alcidon, Damon, & quantité d'autres: Rosi-
leon emmenoit les cent Cheualiers que la Rey-
ne Argyre luy auoit laissez pour la seurté de
Marcilly.

En cet equipage donc ils sortirent de la basse
cour du chasteau, où ils s'estoient assemblez, &
les habitans qui furent aduertis de ce départ se
souuenans que ceux qui s'en alloient, estoient
les mesmes qui auoient si fort trauaillé à leur
deliurancé, se vindrent ranger dans les ruës
par où ils deuoient passer, & là, les genoux pliez
& les mains iointes, les vns pleurants de ioye, &
les autres de douleur, il n'y eut personne iuf-
qu'aux enfans, qui ne fist quelque souhait pour
leur prosperité. Clindor entr'autres les voulut
voir partir, & se remettant en memoire com-
bien Alcippe & luy estoient semblables à ces
Cheualiers, au temps qu'ils estoient dans l'exer-

rice des armes, il ne put s'empescher de donner quelques soupirs à la perte d'un si cher & si fidelle amy.

Quand ils furent vn peu esloignez de la ville, les Princes furent aduertis que la Nymphé les suiuoit, cela fut cause qu'ayans tourné bride, ils reuindrent à elle, & l'ayans suppliée instamment de ne passer point plus outre, ils luy dirent encor vne fois adieu, & a toutes les Dames qui l'accompagnoient, & puis continuerent leur voyage. Lindamor qui ne pouuoit viure dans l'impatience où il estoit, d'apprendre ce qu'Amasis auoit ordonné sur la requeste, qu'il se doubtoit bien que les Princes luy auoiét presentees, s'approcha de Godomar, parce que Sigismond & Rosileon alloient discourants ensemble, & l'ayant supplié de luy dire ouuertement ce qu'il deuoit attendre de bien ou de mal en son amoureuse poursuite, ce ieune Prince luy mit enfin l'esprit en repos, & luy assura que la Nymphé auoit tesmoigné d'auoir cette recherche si agreable, qu'elle auoit promis inuiolablement de n'y apporter aucune sorte de difficulté : Lindamor rauy d'une si fauorable responce, leua premierement les yeux au Ciel, puis regardant Godomar, genereux Prince, luy dit-il, puissent les Dieux ne souffrir iamais qu'il se presente aucun obstacle à quelque contentement que vous puissiez rechercher, comme vous auez vaincu, le plus

§34 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
grand de tous ceux qui me pouuoient arriuer en
l'amour que j'ay pour Galatee; mais Seigneur,
adiousta-t-il, peut-estre flattez-vous ma passion
par cette douce esperance, & tafchez de trom-
per finement le defespoir que me pourroit cau-
ser le refus d'Amasis? Braue Lindamor, respon-
dit Godomar, ne croyez point que i'vse d'aucun
artifice, pour vous desguiser la verité de ce que
vous voulez que ie vous die; Je vous assure
qu'Amasis tient vostre party, & qu'elle n'a pro-
posé d'autre cōdition en la demande que Sigif-
mond luy a faite pour vous, que celle de con-
sulter sur ce sujet, la volonté de la Nymphe sa
fille; or est-il que Galatee ne respirant qu'apres
ce bien, il est croyable que l'affaire est en partie
resoluë; & qu'elle s'acheuera à vostre retour:
mais Lindamor, continua-t-il, ie ne deuois pas
vous donner de si fauorables nouvelles, car ie
crains que l'impatiēce de iouyr des faueurs que
vous auez desia si longuement pourchassées,
vous fasse treuuer importun le sejour que vous
ferez aupres de nous? Seigneur repliqua le Che-
ualier, l'honneur d'estre en vostre compagnie
ne me doit pas estre moins cher que toute autre
sorte de plaisirs, il est vray que puisque vous
voulez que ie defere quelque chose à cette vio-
lente passion qui me possède, pour le plus ay-
mable sujet du monde, ie vous auoieray li-
brement que si mon seruice ne vous est neces-
saire, ie seray bien aise que vous me comman-

diez de m'en reuenir aupres de la Nymphé, pour la faire souuenir de la promesse qu'elle vous a faite en ma faueur, & pour la solliciter de m'en faire voir l'accomplissement: Sçachez Lindamor, reprit Godomar, qu'ou nous allons, vous n'aurez pas moins de liberté que moy, & que bien loing d'empescher vostre retour, ie l'accompagneray du mien, s'il plaist au Roy de me le permettre; car enfin il faut que vous croyez que i'ay treuue tant de douceurs dans la conuersation d'Amasis & de ses Nymphes, & que ie leur voy gouster vn repos si doux & si agreable, que ie ne croy pas que i'en achettasse au prix de mon sang la liberté d'en iouyr. Vous n'avez veu, reprit Lindamor, qu'vne ombre des plaisirs qu'on reçoit en cetté petite contrée, car la perte de Clidamant, la rebellion de Polemas, & les armes du Roy vostre pere, ont meslé vn trouble si grand parmy les felicités dont Amasis & ses peuples iouyffoient, que durant le temps que vous avez esté dans Marcilly, ie puis iurer que vous n'avez veu qu'vne fausse image des douceurs qui accompagnoient leur vie dans la iouyffance de la paix: C'est ce qui me fait dire, adiousta le Prince, qu'aujourd'huy leurs contentements doiuent bien estre extremes, puis que i'y en ay receu de si grands, durant le regne du malheur & de l'aduersité. Avec semblables discours ils s'alloient diuertissant durant la longueur de leur chemin, &

536 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
Amasis qui auoit repris celuy de la ville, ne fut pas plustost rentree dans le Chasteau, que laissant à Galatée le soing d'entrettenir toute la compagnie, elle se remit dans son cabinet, pour chercher dans sa propre vertu quelque consolation sur l'absence de ces Princes: & cependant qu'elle r'appella dans son esprit tous les diuers succez qui luy estoient arriuez durant le cours de sa vie, & que par la mort de son fils, elle eut esprouué combien est irreuocable cette loy qui nous condamne à mourir; elle fit dessein d'accomplir au retour de Lindamor, le mariage de Galatée, & apres luy auoir remis la conduite de l'Estat, de se retirer seule dans Montbrison, ou dans le Palais d'Isoure, pour y passer en repos le reste de ses iours. Galatée à qui l'aage sembloit defendre l'vsage d'une consideration si saincte, commença d'abord à penser à mille sortes de jeux, pour se diuertir durant le temps que Lindamor & les autres Cheualiers demeureroient en leur voyage, mais n'en trouuant point d'assez plaisant pour surmonter le desplaisir que ce départ leur auoit causé, enfin apres auoir vn peu refusé, elle s'adressa à Rosanire, & luy dit; Vous ne sçauriez iuger, Madame, à quoy ie pensois maintenant? il est vray, luy respondit Rosanire, car ie n'ay pas les yeux assez bons pour pouuoir lire dans vostre ame; en verité; reprit la Nymphe, ie resuois sur les

discours que nous fit hyer Thamyre, touchant la guerison de Celidee, & ie croy que nous aurions bien du plaisir à la voir maintenant, car deuant qu'elle se fust bleffee, on la tenoit pour l'vne des plus belles filles qui eussent iamais visité les riués de Lignon: Ie pense, repliqua la Princeffe, que si vous en auez tant soit peu de desir, vous auez assez d'autorité sur elle pour l'obliger à venir icy; Ie croy bien, continua Galatee, qu'elle ne me refuseroit pas ce contentement, si ie l'en auois fait prier, mais ie regarde que sans luy donner cette peine, il nous seroit facile de la voir où elle est, si nous voulions faire vne chose que ie me suis imaginee; Rosanire alors ayant prié Galatee de luy dire son dessein, c'est, adiousta la Nymphé, que si nous voulions bien passer le temps durant quatre ou cinq iours, il faudroit nous habiller en bergetes, & aller surprendre Adamas dans sa maison: là nous verrons Celidee, Astree y sera peut-estre encore, à qui ie seray bien ayse de pouuoir dire vn secret qui luy sera tres-agreable; Syluandre sans doute n'en fera pas party, & si nous y rencontrons Hylas, vous verrez que nous ne manquerons pas de diuertissement. Dorinde qui iusqu'alors n'auoit rien dit, tant le souuenir de l'esloignement de Sigismond la tenoit occupee, tout à coup prenant la parole, j'ay encore, dit-elle, mes habits, &

538 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
Madôte & Daphnide si ie ne me trompe n'ont pas perdu les leurs, si bien que si vous vous hastez de commander qu'on en fasse aujourd'huy pour vous, demain matin nous pourrons nous aller promener iusques là. Daphnide & Madonte ayans treuvé bonne cette proposition, Rosanire y consentit facilement, & Dorinde en continuant, pour le moins, dit-elle, ie n'y auray plus de combat à rendre, & ie croy que peut-estre le Ciel m'y laissera paisible à vostre consideration? Ie le pense ainsi, respondit Galatee, pour le moins ie vous iure que i'y contribuera tout ce qui pourra dependre de moy; mais adiousta-telle, voyla nostre dessein bien formé, il ne reste plus qu'à faire. qu'Amasis le treuve bon; Personne, dit Madonte, ne pourra mieux que vous la faire consentir à nous permettre ce petit voyage, c'est pourquoy ie suis d'auis que vous luy en fassiez la proposition? c'est ce que ie ne croy pas, respondit la Nymphe en souffrant, aussi ie desire qu'on opine là dessus, & que la pluralité de voix l'emporte; Ie vous donne la mienne, dit Rosanire, & moy de mesme, adiousta Daphnide; commencez donc belle Galatee, dit Dorinde, à vous y preparer, car vous voyla condamnee à receuoir cette commission: Voyla, reprit la Nymphe, vn conseil bien-tost tenu, mais puisque vous me le commandez, ie ne feray nulle difficulté de vous obeyr.

A ce mot elle entra dans le cabinet d'Amasis, qu'elle treuua toute pensue, & luy ayant proposé la resolution qu'elles auoient prise, elle l'approuua, & se resolut de s'aller promener à Montbrison, cependant qu'elles passeroient leur temps chez Adamas: Galatee luy ayant fait la reuerence voulut sortir, mais la Nymphé la rappella, & apres l'auoir consideree vn peu attentiuement; Dites-moy la verité galatée, luy demanda-telle, si Lindamor prend party aupres de Gondebaut, & qu'il abádonne mon seruice cōme il l'a resolu, ne l'accuserez-vous pas d'vne extreme mescognoissance? Le ne pense pas Madame, luy respondit galatee; que la volonté luy en vienne iamais, car il a vos interests en trop grande recommandation; mais reprit Amasis, ie n'ay plus d'interest en cela, puisque Gondebaut & moy ne sommes plus ennemis. N'importe, Madame, repliqua la ieune Nymphé, c'est assez qu'il l'ait esté, pour faire que ce Cheualier ne le serue iamais, si vous ne luy en faites vn tres-exprets commandement. Vous iugez, adiousta Amasis, si aduantageusement de son humeur, que ie coniecture par là que vous auez de la bonne volonté pour luy? Madame, repliqua Galatee, rougissant vn peu, il est certain que ie n'ay point de suiet de le hayr; & bien, dit Amasis, allez mettre ordre à recouurer des troupeaux, puisque vous voulez deuenir bergeres, & vne autrefois nous

en discourerons plus amplement: Amasis souffrit proferant ces paroles, & galatee qui obseruoit iusqu'à la moindre de ses actions, prit de là vne bonne opinion de ses affaires.

Au mesme temps qu'elle voulut sortir, Thamyre se presenta à la porte, & galatee l'ayant pris par la main, le mena à la Nymphé, qui sçachant qu'il estoit là pour receuoir l'honneur de ses commandements, luy donna charge de dire au grand Druyde, qu'elle auoit bien du regret dequoy il ne s'estoit pu trouuer à la conclusion de la paix, que toutefois s'il suruenoit quelque chose de nouveau, elle auroit le soing de l'en faire aduertir. Thamyre luy ayant baisé la robe, promit de faire ce qu'elle luy commandoit, & apres auoir dit adieu au reste des Dames, partit pour aller reuoir sa chere Celidee, qui luy sembloit absente depuis plus d'vn siecle, bien qu'il n'eust esté qu'vn iour sans la voir.

Il ne fut pas arriué à cent pas pres de la maison du Druyde, qu'il la rencontra, mais avec vn visage si triste, que cela le mit en peine, & luy fit desirer d'en sçauoir le sujet; la Bergere qui l'aymoit comme son ame, & qui ne taschoit qu'à luy plaire; le désplaisir, luy dit-elle, dont vous voyez que ie suis atteinte, vient plustost de l'intererest d'autruy que du mien, & si vous prenez la peine d'entrer chez Adamas, vous serez bien insensible si vous n'y deuez aussi af-

fligé que moy; touty est dans vn extreme desordre, presque tous ceux que vous y laissastes, partirent hyer, vn peu de temps apres vous, & ce qui resta de bergers & de bergeres, est dans vne telle confusion, qu'il seroit impossible de vous la bien représenter: Alexis s'est perduë, Syluandre n'est point reuenu depuis hyer; Diane & Astree sont sorties aujourdhuy de leur chambre, deuant que le iour y soit entré, sans que depuis on en ait eu aucunes nouvelles; Paris est party pour les aller chercher, Leonide, Phillis, Lycidas, Stelle, Hylas, Doris, Adraсте & les autres en ont fait de mesme, & ie n'eusse point esté iusqu'à cette heure sans les suiure, si ie n'eusse bien creu que vous reuendriez bien-tost. Voylà, dit Thamyre, vn changement bien estrange, mais qu'on ne iuge pas que nous ayons moins de bonne volonté que les autres, ie suis d'auis que nous faisons de nostre costé, ce que nous pourrons pour le seruice du Druyde, apres que ie luy auray rendu compte de ce qu'Amasis m'a commandé particulièrement de luy dire: Tout ce que nous pouons, respondit Celidee, c'est d'aller chercher des nouvelles d'Astree & de Diane, car c'est le principal soing qui le traueille; & bien, adiousta Thamyre, nous y ferons nos diligences, cependant vous pouuez m'attendre icy, sous l'ombrage que ces arbres vous presentent, & ie reuiendray le plustost

qu'il me sera possible, Celidee l'ayant embrassé le baissa, & puis s'assit, & Thamyre s'en alla dans la maison du Druyde.

Il fut d'abord iusqu'à la chambre d'Adamas, sans rencontrer ame du monde, & parce qu'il treuua la porte fermee, cependant qu'il disputoit en luy mesme s'il heurteroit ou non, il oüyt Adamas qui disoit assez haut; mais Bellinde à quoy croyez-vous que seruent toutes ces larmes, ne voyez-vous pas que vous les respandez inutilement, & qu'elles ne sçauroient empescher que ce que les Dieux ont destiné n'arriue, comme ils l'ont arresté dans leur fatale ordonnance? ce peu de mots fut cause que Thamyre presta l'oreille plus attentiuellement, & qu'il oüit que Bellinde respondit avec vn grand soupir, *helas: ie sçay assurément que toutes les eaux du monde, ne seroient pas capables de lauer la faute que ie voy bien que Diane a faite, mais quelque cognoissance que i'en aye, ie ne laisse pas de les donner au ressentiment que i'ay de son crime, afin qu'elles puissent vn iour seruir de tesmoignage, que i'ay desapprouué son action, & que ie n'attendois pas vn si mauuais fruiët, de la nourriture que ie luy ay donnée: Pour encor,* reprit le Druyde, *ie ne l'ose accuser de rien, car pour auoir esté la moitié d'vn iour esloignee de vous, il se peut faire qu'elle en a eu des suiectz bien pressants, & que quand elle vous les dira, vous treuuez les excuses legitimes; il ne faut*

pour cela, sinon qu'elle ait mal reposé cettenuict
passée, & qu'estant sortie comme elle a fait de
bon matin, elle se soit peut-estre endormie sur
l'herbe, pour faire qu'elle ne reuiene point qu'il
ne soit bié plus tard: Ah Dieux! repliqua Bellin-
de, si elle n'eust eu que ce dessein, il ne luy eust
pas esté difficile de m'en demander la permis-
sion, mais quand ie repasse vn peu attentiu-
ement par ma memoire les responses & les mi-
nes qu'elle me fit hyer, quand ie voulus sonder
sa volonté touchant le mariage de Paris, duquel
elle n'a iamais esté digne, ie remarque aisément
qu'elle a quelque autre chose dans la fantaisie,
& qu'il est dangereux qu'elle ne la fasse esclorre,
au preiudice peut estre de sa reputation & de la
mienne. Nous verrons, dit Adamas, dans ce qui
nous reste du iour, s'il sera iuste ou nõ que vous
la condamnerez; cependant ie ne trouue pas que
vous ayez tout à fait raison de vous affliger,
comme vous faites; disant cela, le Druyde s'ap-
procha vn peu de la porte, & Thamyre qui crai-
gnoit d'estre surpris, heurta comme vn hom-
me qui auoit quelque affaire bien pressée; cela
fut cause qu'Adamas se hastia d'ouuir, & Tha-
myre le voyät seul avec Bellinde, se recula deux
ou trois pas, comme s'il eut eu peur de les de-
stourner; mais le Druyde l'ayant prié d'entrer,
luy demanda des nouuelles de Marcilly, à quoy
Thamyre respondit de cette sorte, Mon pere, la
Nymphé Amasis m'a commandé de vous dire

544 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
qu'elle est auiourd'huy dans la parfaite iouys-
sance de la paix, par le traitté solemnel qu'elle
en a fait auecque Ligonias, qui estoit venu de la
part du ROY des Bourguignons; elle a differé le
iour qu'elle auoit destiné pour le sacrifice, ius-
qu'au retout de Rosileon, qui sera, comme elle
croit, dans cinq ou six iours, & les Princes m'ont
commandé à leur despart de vous assurer de la
volôté qu'ils ont de vous seruir en toutes sortes
d'occasions: ie me resiouys, luy dit Adamas, du
bon succez que ie voy prendre aux affaires de
cette grande Nymphé, & suis bien aise qu'elle ait
diferé le sacrifice, à cause de quelques accidents
qui me sont arriuez: Celidee, repliqua Thamy-
re, m'a dit confusément quelque chose de Diane
& d'Astree; mais ie n'ay sceu bien entendre ce
qu'elle vouloit dire: c'est respondit Adamas, que
ces bergeres n'ont point esté ceans de tout le
iour, & nous sommes maintenât en peine d'ap-
prendre ce qu'elles peuuent estre deuenües: ie
vay, luy dit alors Thamyre enchercher des nou-
uelles, afin d'apporter si ie puis quelque remede
à l'impatiéce où vous estes de les voir; à ce mot
il fit vne profonde reuerence, & cependant que
le Druy de se remit en discours auec Bellinde, il
s'en reuint où Celidee l'attendoit. Aussi-tost
qu'elle la vid venir, elle se leua, & l'ayant pris
par la main, tous deux se mirent en queste de ces
belles bergeres.

Mais il leur eust esté bien difficile de les

rencontrer, car craignants d'estre diuerties du dessein qu'elles auoient fait la nuict auparauant, & se doubtans bien qu'inafalliblement on les suiuroit, elles auoient mis tant de soing à se bien cacher, qu'il estoit presque impossible de les trouuer où elles estoient: la nuict elles auoient couché seules dans vn liect, car Leonide qui voulut en l'absence d'Alexis, dormir dans leur chambre, pria Phillis de luy venir tenir compagnie: de sorte qu'Astree & Diane estans demeurées en estat de se pouuoir librement entretenir de leur commune affliction, après quelques petits discours qu'elles eurent avec Leonide & Phillis, soudain qu'elles iugerent que le sommeil leur auoit fermé les yeux, elles se tournerent l'vne contre l'autre, & s'estants embrassées, elles furent quelque temps sans parler; mais Astree vaincuë par les propos que le Druyde luy auoit tenus touchant la fortune de Celadon, fut la premiere qui rompit le silence, en ces termes, *helas ma sœur, luy dit-elle en soupirant, nostre douleur sera telle eternelle? sōmes-nous destinees à n'auoir iamais aucun contentement? ie ne suis pas plustost tombée dans vn malheur, qu'au lieu de m'en voir deliuree, ie me vois contrainte d'en souffrir encore d'autres plus grands & plus sensibles; i'ay ouy dire quelquefois à Syluiandre, que toutes choses ont leur vicissitude. mais ma disgrace n'en a point, & depuis que le fort a commencé de troubler*

l'estat de ma vie, ie n'y ay iamais remarqué de changement : Ma sœur respondit Diane, il est certain que nous ne sommes pas de celles à qui la fortune rid le mieux, ny à qui le Ciel enuoye le plus de graces ; pour moy, ie sçay bien que depuis que Filandre est mort, ie n'ay pas gousté vne seule des douceurs que l'on trouue dans l'usage de la vie, & ie puis dire entre vous & moy, que le moindre de tous les ennuys que j'ay receus, a esté l'affection de Syluandre, mais voyez si le Destin n'est pas bien ennemy de ma prosperité, ie n'ay pas plustost eu fondé quelque esperance en l'amitié de ce Berger, que mille obstacles se sont venus opposer à mon bien, & qu'il a fallu que i'y aye esté trauesee, non pas par autruy, mais par moy qui ay donné le plus grād coup à ma ruine : car puis qu'il faut tout dire, il est tres-vray que si ie n'eusse point adiouté de foy aux rapports que Laonice me fit, ie n'eusse iamais permis à Paris d'aller resoudre mon mariage avec Bellinde, & ne luy eusse iamais tesmoigné d'auoir sa recherche agreable; ainsi ie ne croy pas qu'il se fust obstiné a me vouloir posseder contre mon consentement, & ie ne serois pas maintenant à la veille de me voir forcee à faire vne faute irreparable, & contre mon amour, & contre le repos de Syluandre. Les Dieux, reprit Astree, deuroient, ce me semble, deormais estre contents, puis que par les maux que nous auons soufferts,

soufferts, ils se sont assez vangez des fautes que nous auons faites, vous cõtre Syliandre, & moy contre Celadon: & cependant ils ne laissent pas de nous persecuter encore, & ie ne croy pas que leur haine finisse qu'avecque nostre vie: si cela est, adiouta Diane, leur couroux ne durera plus guiere, car ie suis resoluë à mettre bien tost vne fin à tant de miserres; aussi bien, tost ou tard ie serois contrainte de recourir à cette violence, puis qu'en l'humeur où ie suis maintenant, ie ne pense pas qu'il me fust possible de viure vn seul moment en la puissance de Paris: à ce mot elle s'arresta vn peu, puis reprenant la parole, ah, ma sœur, continua-telle, que vous auez vñe tantost d'vn terme qui m'a touchee viuement, quãd vos auez dit: que vous appliqueriez à vos maux, le remede que le desespoir enseigne aux ames qui se lassent de souffrir, ie vous iure que ie ne respire maintenant autre chose, & que dans les ennuis dont la mienne est affligee, i'iuoque la mort avec plus d'ardeur que ie n'ëeus iamais à desirer aucunes faueurs de la fortune: quand i'ay dit cela, respondit Astree, i'ay parlé selon mon humeur, & selon ma passion & ie vous assure que la resolution que i'en ay faite n'est pas moins irreuocable que les Arrests de la fatalité, aussi bien, à quoy me seruiroit desormais la vie, qu'à me représenter la suite de mes malheurs, & à me faire cognoistre qu'il faut bien que i'aye fait quelque grande offense contre les Dieux,

548 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
puis qu'il semble, que pour me punir, ils inuen-
tent tous les iours quelque nouveau supplice?
non non Diane, adiouta-telle, ie trouue iuste la
volonté de viure à ceux qui boient à longs
traits, comme on dit, le Nectar & l'Ambrosie,
& qui semblent estre seulemēt au monde pour
feruir d'obiet aux graces & aux faueurs du Ciel;
mais à ceux qui comme moy, n'osent pas seule-
ment esperer la iouyffance d'aucune felicité, ie
tiens que c'est vne extrême folie de la cōseruer,
& de s'obstiner à vouloir destourner de soy, des
accidents, dont l'effect est ineuitable; si ie ne co-
gnoissois parfaitement l'humeur de Celadon, &
si ie ne scauois bien, que luy ayant ordonné de
mourir, il est presque impossible qu'il n'ait desia
obey à ces fascheux cōmādement, ie croyrois que
ce suiect-là, pourroit auoir quelque force pour
me retenir en vie; mais puis qu'il n'est peut-
estre plus, & que mesmes quand il viuroit, i'au-
rois tousiours quelque remords dans l'ame, qui
me reprocheroit comme vn crime quātité d'a-
ctions, qui ont esté pourtant fort innocentes,
i'aduouē que ie ne croy point qu'il y ait de plus
souuerain remede contre tout cela, que celuy
que ie trouueray en ma mort. Ie pourrois bien,
repliqua Diane, trouuer dans le succez de ma
vie des consideratiōs aussi fortes, pour me faire
desirer de ne viure plus, & quand ie ne regarde-
rois que l'estat present de mon ame, c'est sans
doute qu'il m'en pourroit dōner vn suiect assez

legitime; car si la vie ne nous doit estre chere, qu'en tât qu'elle peut estre accōpagnée de quelques contentemens, ie suis desia hors de toute esperance d'en oser seulement attendre; & si comme vous desireriez de viure pour Celadon i'auois quelque volonté de viure pour mon Berger, ne vois-ie pas que cela ne se peut, sans que i'accepte l'alliâce de Paris, & que par consequēt ie ne sois cause de la perte de Syluandre, qui m'a iuré de cesser de viure dès le moment qu'il en apprendra la vérité: mais chere Astree, ie regarde, que quelque inclination que nous ayons à nous perdre, & quelque commodité que nous en rencontrions, il est impossible que cela se fasse, sans que ceux qui nous suruiuront, blâment nostre desespoir, & discourent à leur fantaisie des suiets qui nous l'auront inspiré: & outre cela, i'ay oüy dire qu'il y en a beaucoup qui reclament la mort, & qui la desirent; mais quand elle se presente, il n'en est point qui ne trouue son visage effroyable, & qui ne soit bien aise de la fuyr; cela veritablement me donne quelque sorte d'apprehensiō, & me fait douter que ie ne fusse trop peu courageuse pour recourir à cette extremité, quelque intuiolable que fust la resolutiō que i'en aurois faite: pour ce qui vous regarde, reprit Astree, il est croyable que vous auriez de la peine à mourir, d'autât mieux qu'il faudroit vous sousmettre à des maux, capables de donner de la crainte aux amés les plus

550 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
hardies: mais pour moy? ah! i'ay vn moyen le
plus honneste & le plus legitime, que personne
du monde sçauroit iamais choisir; ie mourray
pour le repos & pour le plaisir, non pas seulement
d'vne Prouince, mais, peut estre, de tout l'Vni-
uers. Diane qui ne sçauoit ce qu'elle vouloit dire,
ma sœur, luy demanda-telle, ne sçauray-je point
quel il est, afin que ie men serue de mesme? Le ne
pense pas, respondit Astree, qu'autre que moy
y doie aspirer, mais ie vous le diray pourtant,
afin que vous ne croyez pas que ie puisse vous
cacher quelque chose, c'est continuatelle, que la
fontaine de la verité d'Amour, est comme vous
sçaez, depuis quelque temps enchâtee de telle
forte, que cet enchantement ne peut finir que
par la mort du plus fidelle amant, & de la plus
fidelle amante qui ait iamais visité cette Pro-
uince; Or sçachant bien que ma fidelité est
en vn point le plus hault où puisse iamais al-
ler celle d'vne fille, i'ay resolu de m'aller sa-
crifier pour le public, en attendant, qu'a
mon exemple, il se trouue quelque berger qui
veuille s'exposer pour le contentement, & pour
la satisfaction de tout le monde. En verité,
repliqua Diane, voyla le plus beau & le plus
glorieux dessein qui soit iamais entré dans la
pensée d'vne fille; ah, ma sœur, que ie vous y
accompagneray courageusement, & que ie
m'estimeray heureuse de courre cette fortune
auecque vous. Ma sœur dit Astree, ie ne refuse

pas vostre compagnie, d'autant mieux que sçachant bien qu'une seule Amante y doit mourir, ie suis assuree que vous n'y receurez aucun dommage; il en arriuera reprint Diane, ce que les Dieux voudrôt: mais ie ne vous abandonneray point, & m'exposeray avecque vous à quelque peril qui se puisse presenter: si vous y estes bien resoluë, adiouta Astree, il faut que nous conduisions ce dessein le plus secrettement qu'il nous sera possible, & ne faut pas mesme que Phillis en soit aduertie, car cette belle fille nous aymant comme elle fait, ne consentiroit iamais à nous laisser partir, & mettroit tant d'obstacles à nostre dessein, qu'à peine le pourrions nous iamais faire reüssir; c'est pour cela adiouta Diane, que ie serois d'auis que nous sortissions de ceans, deuant qu'Adamas ny ma mere soient hors du liët, car dans la frayeur où ie suis, ie m'imagine qu'il ne sera pas plustost iour, qu'ils me viendront querir, pour faire que Paris m'espouse; mais dit Astree, dès qu'on ne nous trouuera plus dans nostre chambre, on nous fera suivre, & si l'on nous surprend, on nous r'ame nera, sans qu'apres cela vous puissiez iamais esperer de vous desrober de leur vigilance; à cela, respondit la Bergere, nous ne manquerons pas de remede, car aussi-tost que nous ferons sorties, nous irons nous cacher en quelque lieu, où nous demeurerons tout le long du iour, & apres cela, quand la nuit sera reuenuë

nous nous remettrōs en chemin, iusqu'à ce que nous soyons arriuees au lieu qui doit mettre fin à toutes nos calamitez: Et si le sommeil nous surprend, adiousta Astree, voila nostre affaire en desordre? C'est, repliqua Diane, ce que ie ne crains pas, car ie sçay que mesme quand ie le voudrois, il me seroit maintenant impossible de reposer; mais pour iouier au plus seur, ie vay commencer à m'habiller, cependant que Leonide & Phillis dorment assez profondement, pour ne me point ouyr, quelque bruit que ie fasse. A ce mot, Diane se ietta hors du lit, & à la clairté de la Lune ramassa ses habillements, & s'en accommoda le mieux qui luy fut possible: Astree de son costé se couurit des siens, & puis toutes deux se remirent sur le liēt, en attendant que la nuit fust vn peu plus auancee.

A peine furent-elles assises, qu'elles ouyrent que Phillis souspiroit, & parce que ses souspirs estoient meslez de quelques gemissements, elles crurent que peut-estre elle s'estoit apperceuë de leur dessein: & ce qui leur en donna plus de creance, ce fut que tout à coup elle se mit à crier à mots toutefois interrompus, sans moy, ah! ma sœur, ah Diane, non, nō, non. A ce mot de sœur, & de Diane, les deux bergeres s'imaginerēt que tout estoit descouuert, & furēt si fort espouuantees, qu'Astree descēdit du liēt pour luy aller dire tout le secret de leur voyage, & de fait, dès qu'elle fut aupres d'elle, elle se disposa pour l'en

entretenir, mais s'estant baiffée pour luy parler à l'oreille, afin que Leonide ne la pût ouyr, elle vid qu'elle auoit les yeux fermez, ce qui fut cause qu'Astree se douta que c'estoit infailliblement l'effect de quelque songe; elle luy vid aussi le visage couuert de larmes, dequoy elle eut tant de compassion, qu'elle ne put s'empescher de pleurer aussi. De cette sorte elle s'en reuint aupres de sa compagne, & luy ayant assuré que Phillis dormoit, ma sœur, luy dit Diane, sortons de la chambre, & regardons si nous ne pourrôs point trouuer quelque moyen pour sortir de la maison; le iour arriuera que nous n'y prendrôs pas garde, & s'il nous surprend icy, j'apprehende bien d'estre troublee dans la volonté que j'ay de vous accompagner: sortons, respondit Astree, mais ne faisons pas beaucoup de bruit, de peur d'esueiller Leonide ou Phillis. Disant cela, elles ouurirent la porte fort doucement, & apres auoir descendu l'escalier, entrerent dans la basse cour; Dés qu'elles commencerent à paroistre, deux grands chiens que l'on nourrissoit pour la garde de la maison, se mirent à aboyer, & leur firent tant de peur, qu'elles retournerent sur leurs pas, & fermerent promptement la porte qui respondoit de la cour au degré par où elles estoient descenduës. Apres cela elles l'entrouurirent sans bruit, & virent qu'un valet qui auoit le soing des clefs, s'estoit leué au bruit que ses chiens auoient fait.

Vn peu apres elles apperceurent qu'il ouurit le guichet de la grande porte, & qu'apres auoir vn peu ietté les yeux d'vn costé & d'autre hors de la maison, il le referma, & se retira avecque ses chiens dans sa petite chambre, sans se souuenir de reprendre les clefs qu'il laissa par dedans attachees à la serrure: cela leur donna vn peu d'assurance, de sorte que dés qu'elles iugerent que ce portier auoit eu assez de temps pour se redormir, elles traufferent la basse cour, & apres auoir ouuert la mesme porte fort doucement, sortirent de la maison, aussi effroyees, que si elles eussent esté coupables de quelque grand crime. Aussi-tost qu'elles furent sorties elles se prirent par la main, & se mirent à courir de toute leur force, se tournants toutefois de temps en temps, comme si elles eussent eu peur qu'on les eust suiuiues. Enfin dés qu'elles furent hors d'haleine elles s'arresterent, & apres auoir bien soufflé, Diane qui estoit la plus espouuantee, mon Dieu ma sœur, luy dit-elle, qu'est ce que nous entreprenons? & quel sera le courage que j'auray à la fin de ce dessein, si j'en ay si peu au commencement? Nous entreprenons, repoudit Astree, d'accomplir vne resolution qui nous doit affranchir de la tyrannie de tous les malheurs dont nous auons esté persecutees, & c'est pour cela que nous ne deuons pas manquer de courage, puis que de cette action dépend immediatement le repos dont nous de-

uons iouyr dans la seconde vie que nous attendons ; Je sçay bien, reprit Diane, quel est le bien qui nous en doit arriuer, mais cela n'empesche pas que ie ne redoute vn peules moyens par lesquels ils nous y faut paruenir ; toutefois ma compagne, adiousta-telle baisant Astree, vostre presence me r'assure en quelque sorte, & me fait croire qu'il ne me sçauroit arriuer de mal si grand, quil ne soit moindre que le plaisir que i'ay d'estre en vostre compaignie : Ma sœur, repliqua Astree, vous y receurez fort peu de contentement, & moy beaucoup de satisfaction, en ce que ie vous auray pour tesmoing de la dernière & de la plus memorable action de ma vie, toutefois sans nous amuser si tost à nous entretenir de ce discours, ie serois d'auis que nous cherchassions quelque lieu bien commode pour nous cacher, & que cependant nous fissions provision des fruiçts que ces arbres nous presentent ; car ie regarde que si nous sommes obligees à ne sortir point de tout le iour du lieu où nous nous serons mises, il est croyable que nous aurons quelque necessité de manger ; En verité, adiousta Diane, ie ne pense pas que l'on ait iamais veu dans vn mesme esprit deux volontez si differentes, nous sommes sorties ce matin avec vne inuiolable resolution de mourir, & cependant vous parlez de manger, comme s'il nous deuoit rester quelque grand soing de nostre vie. Il m'en reste aussi, respondit Astree,

556 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
car pour rien du monde ie ne voudrois mourir
d'autre mort, que de celle qui doit seruir à des-
enchanter la fontaine où nous allons ; & bien,
repliqua Diane, faisons tout ce qu'il vous plai-
ra, cueillons des fruiçts, mangeons, mourons, ie
veux tout ce que vous voudrez : Disant cela el-
les auançoient tousiours, & remôtoient le long
de Lignon, resoluës de s'arrester au premier
lieu qu'elles iugeroient propre à les receler tout
le long du iour. Elles alloient aussi cueillant des
fruiçts, & presque insensiblement elles en rem-
plirent leurs pannetieres, mais apres auoir mar-
ché assez longuement, Astree vid naistre l'Au-
rore, & puis le Soleil, qui dorant la pointe des
montagnes, & descendât peu à peu dans la plai-
ne pour la peindre d'vne mesme couleur, sem-
bloit se haster, pour descourir le lieu bien-heu-
reux que ces deux beautez choisiroient pour
leur retraite : Cela fut cause que ne voulants
plus differer de se cacher, elles chercherent vn
peu plus curieusement que de coustume, & qu'e-
stants assistees d'vne plus grande clairté, elles
eurent plus de commodité de voir les lieux que
la Nature leur offroit pour fauoriser leur des-
sein. Elles se logerent en beaucoup d'endroits,
mais semblables aux criminels, qui ne croyent
iamais pouuoir treuuer de retraite assez assu-
ree, & qui à moins que d'estre dans le Centre
de la terre, s'imagineroient tousiours d'estre
exposez à la veuë de tout le monde, elles ne

poüuoient se persuader qu'on ne les apperceust en quelque lieu qu'elles se pussent mettre. Enfin apres auoir beaucoup roulé, elles virent sur le bord de la riuiere vne petite cauerne qui leur parut si commode, qu'elles resolurent de s'y arrester; Elles y entrerent donc, bien qu'avec vne grande difficulté, à cause des buissons qui en empeschoient l'entree, & s'estans assises dessus vn siege de mousse, qui monroit d'auoir esté fait par artifice, elles se preparerent d'attendre là ce que le Ciel ordonneroit de leur fortune.

Presque en mesme temps, Phillis qu'elles auoient laissée dans le liét, s'esueilla, & parce qu'elle auoit encore la memoire embrouillée de quelques faskheux songes qui l'auoient trauaillée tout le long de la nuit, elle se leua doucement d'aupres de Leonide, pour se venir ietter dás le liét de ses compagnes, afin de leur rendre compte des imaginations qu'elle auoit euës: mais quand elle ne les y treuua pas, & qu'elle n'apperceut plus ny leurs habits ny leur personne, elle commença à se douter de quelque chose, & à craindre le malheur dont ses songes l'auoient menacee. Elle ouürit d'abord les fenestres, & voyant que le Soleil estoit à peine leué, voicy, dit-elle en elle-mesme, vne diligence extraordinaire, Astree & Diane n'auoient pas accoustumé de se leuer si matin; puis essayât de iuger pourquoy elles estoient sorties de la chãbre

558 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
sans luy rien dire : mais , continuoit elle, pour-
quoy me laisser dans le liét ? depuis quand suis-
ie deuenüe suspecte à leurs entretiens ? ah ! ma
sœur, ah ! Diane, ie meure vous me la payerez,
ie vous apprendray à ne faillir plus contre ce
que vous deuez à nostre commune amitié : di-
fant cela cette bergere s'alloit peu à peu habil-
lant, & dés qu'elle fut en estat de sortir, elle des-
cendit le degré & s'en alla dans la salle, mais n'y
trouuant personne , elle courut dans la grande
gallerie, puis trauersant la basse-cour, & n'ayant
pas rencontré seulement vn domestique, a pei-
ne que cela ne la fist mourir. N. sçachant toute-
fois à quoy se resoudre dans cette extremité, elle
reuint dans sa chambre , & ayant esueillé Leo-
nide, pardonnez-moy, belle Nymphe, luy dit-
elle, si i'ay esté contrainte d'interrompre vostre
sommeil ; ie ne puis plus viure si vous ne trou-
uez quelque remede à l'inquietude qui me tra-
uille : Astree & Diane ne sont plus ceans , & ie
crains qu'elles soient allees se perdre en quelque
lieu, puis qu'elles m'ont caché leur fuite. Leoni-
de alors toute estonnee, car elle sçauoit l'estat de
leur ame & de leur amour , s'habilla le plus pro-
ptement qu'elle put, & puis toutes deux s'en al-
lerent à celuy qui auoit le soing de la porte,
pour sçauoir si quelqu'vn estoit desia fortý : Il
leur iura qu'il n'auoit encor ouuert à personne,
qu'il estoit bien vray qu'il auoit ouy aboyer
ses chiens vn peu deuant le iour, mais que s'estât

leué & n'ayant apperceu personne, il s'estoit remis au liét, & auoit dormy iusqu'alors sans auoir plus ouy aucun bruit. Leonide & Phillis fort estonnees s'en allerent à la porte, mais treuuant que les clefs y estoient attachees, elles ne doutèrent plus que ces bergeres ne pussent estre sorties par ce moyen. Elles crurent donc que le meilleur estoit d'en aduertir le Druyde, & en attendant qu'il fust leué, elles s'en allerent dans la gallerie, où elles ne furent pas plustost, que Phillis ne pouuât retenir ses larmes, hélas! Madame, dit-elle, que le cœur me l'a bien dit, & qu'à mō dommage i'ay bien esté trop veritable prophete de ce qui m'est arriué. Tout le long de la nuit i'ay esté dans des inquietudes nonpareilles, & i'ay esté trauaillée de si fascheuses resueries, qu'en ma vie ie n'ay iouy d'un sommeil si mal plaisant. Les songes, respondit Leonide, ne sont qu'illusions & que fantaisies, où l'on ne peut assoir le fondement d'aucune verité: Ah! sage Nymphé, reprit la bergere, assurez-vous qu'ils ne l'ont point esté cette fois, & que i'ay veu tout ce que ie voy aussi clairement que si ie n'eusse pas dormy; car, Madame, il faut que vous sçachiez, qu'un peu apres que i'ay esté endormie, & ie iuge que ce peut auoir esté enuiron sur le milieu de la nuit, il m'a semblé que l'ame de Celadon & celle de Syluandre s'estoient approchees du liét d'Astree & de Diane, & que celle de Celadon plus offensee que

560 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE;
l'autre, disoit à ma sœur, avec vn ton deuoix qui
tenoit tout ensemble, & de l'amour & du cour-
roux, Ingratte bergere, Celadon est mort par
ton iniuste commandement, & tu dois mourir
pour satisfaire à sa iuste priere, voicy son ombre
qui t'attend pour te conduire dans les champs
d'Elise, & qui ne cessera de te persecuter, que
tu n'ayes en sa faueur disposé du dernier momēt
de ta vie. Alors il m'a semblé, que l'autre prenāt
la parole, & toy ma Diane, a-telle dit, qui as ia-
dis triomphé de moy par la puissance de tes
charmes, s'il te reste quelque memoire de ma
fidelité, demeure constante en l'affection que tu
m'as promise, & refous toy plustost de mourir
à mon exemple, que de viure dans le blasme
que t'apporteroit ton infidelité; A ce mot cette
ombre s'est teuë, & i'ay creu ouyr Astree, qui
respondant la premiere, ouy Celadon, a-telle
dit, ie satisferay au desir que tu as, i'iray de bon
cœur despoüiller aupres du tien la pesanteur de
ce miserable corps, & accompagneray ton ame
en quelque lieu qu'elle prenne le soing de me
conduire. Et puis Diane, & toy Syluandre, a-tel-
le adiousté, prends garde à ne partir point sans
moy, ie me veux rendre inseparable de ton a-
me, afin que n'ayants pu estre vnis durant ta
vie, nous le soyons au moins apres ta mort. Di-
fant cela elles se sont habillees, à ce qu'il m'a
semblé, & puis suiuant ces deux ames qui les gui-
doient, elles sont allees se ietter entre les bras

d'Amour, qui en ayant quelque sorte de compassion, leur a donné le contentement qu'elles demandoient. Je me souviens fort bien que j'ay fait ce que j'ay pu pour les retenir ou pour les suiure, j'ay pleuré, ie me suis mise en colere, j'ay crié tantost contre Astree, tantost contre Diane, leur reprochant qu'il ne leur estoit pas permis de rien entreprendre sans moy, mais ces ingrattes n'en ont point tenu de compte, & sont parties sans me vouloir seulement dire adieu. Les accidents qui nous arriuerent hyer, dit Leonide, ont esté cause de cette resuerie; car on dit que c'est le propre des songes, de représenter durant la nuict les choses dont on s'est entretenu durant le iour: car ces ames de Celadon & de Syluandre, leurs discours avec ces Bergeres, leur resolution, tout cela est tiré du dessein que Celadon fit de mourir, des plaintes qu'il fit contre Astree, & du suiect qu'a Syluandre d'empescher que Diane n'espouse Paris. Quoy que ce soit, reprit Phillis, Diane & Astree sont sorties, & voylà tousiours vne partie de mon songe qui n'a pas menty, ç'a esté, respondit la Nymphe, plustost vne rencontre qu'autre chose, car il se peut faire que ces deux belles filles s'estant esueillees bien matin, se seront allé diuertir sans aucun dessein qui approche de celuy dont nous les soupçonnons: Non, non Madame, dit Phillis, iamais elles ne seroient parties sans me le dire, & à

62 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
moins que de faire quelque resolution estrange, elles ne seroient point sorties sans m'en aduertir : mais, continua-telle, ie les suiuray malgré elles, & quelque volonté qu'elles ayent eüe de se cacher de moy, ie les chercheray de tant de costez, qu'il sera difficile que ie n'en apprenne des nouvelles.

Disant cela, elles sortirent de la gallerie, & ayants sceu qu'Adamas estoit hors du liët, Phillis luy alla faire le recit de la fuite de ses compagnes, au commencement le Druyde en rit, car il croyoit que tout cela n'estoit qu'une moquerie, mais quand il en sceut toutes les circonstances, & qu'il eut ouy les responses du portier sur les demandes que Leonide luy fit vne seconde fois, il creut que ce qu'elle disoit n'estoit point entierement hors d'apparence. Il vint alors à se souuenir du dernier commandement qu'Astree auoit fait à Celadon, & s'imaginant que pour luy en faire quelque satisfaction, cette bergere auroit bien pu recourir à quelque dangereuse extremité, il treuua iuste l'apprehension de Phillis, mais cherchant le sujet pourquoy Diane auoit voulu s'eschapper aussi; il creut que l'amitié qu'elle auoit pour Astree, auoit gagné cela sur son esprit, pour luy faire oublier ce qu'elle deuoit aux commandements de Bellinde. Ainsi s'estant confirmé dans la crainte que ces filles pourroient bien attenter sur elles-mesmes; il pria tous les bergers & bergeres

bergeres qui estoient dans sa maison, de courir après elles, ce qu'ils firent : car Hylas, Stelle, Calydon, Phillis, Adraсте, Doris, Leonide mesme, & les autres, partirent au mesme instant, & ne resta que Celidee, qui voulut attendre le retour de Thamyre, pour l'obliger, comme elle fit, à prendre aussi le soing de les chercher.

De tous ceux qui se mirent en cette queste, chacun prit vn different chemin, les vns se ieterent dans le bois, les autres dans la plaine, & Phillis conduite par vn meilleur Genie, prit tout le long de Lignon. Elle n'eut pas marché enuiron durant vne petite demie heure, qu'elle apperceut Lycidas couché de son long sur l'herbe tout au bord de la riuere, & si pres de l'eau, qu'il mouilloit sa main dans les petites ondes qui se rompoient doucement contre le riuage. Cette rencontre luy plut infiniment, car elle mouroit d'enuie de le voir, pour apprendre ce qui luy estoit arriué en la recherche de Celadon: ayant donc vn peu hasté le pas, elle ne fut pas plustost aupres de luy, que le surprénant, Bonjour, luy dit-elle, mon Lycidas, & bien, où est Celadon? à ce mot elle s'assit aupres de luy, & le berger se tournant vers elle, fort estonné pourtant de la voir seule en ce lieu si peu fréquenté: Ma maistresse, luy respondit-il, en soupirant, il faut qu'il ne soit plus dans nostre plaine puis que ie ne l'y ay pas treuvé. I'y ay employé le plus de peine qu'il m'a esté possible, &

564 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
ie croy qu'il s'est encore vne fois precipité dans
Lignon, car ie ne sçache recoin si caché dans
tous ces boccages; où depuis hyer ie ne l'aye
soigneusemēt cherché. S'il est mort, reprit Phil-
lis, ie crains bien qu'Astree n'arreste guiere à le
fuiure, car cette mauuaise s'est desrobée de moy
sans que ie puisse seulement presumer où elle
est allée; Diane, comme ie croy, est avec elle, car
on ne peut auoir des nouuelles de l'vne ny de
l'autre, & ie sçay bien qu'elle a esté touchée d'vn
si sensible repentir, dequoy elle a si mal traité
Celadon, qu'il est capable de luy inspirer tout
ce que la rage a iamais fait faire à vne ame des-
esperée. Il ne sçauroit être si grād; repliqua Ly-
cidas, ce repentir, qu'il ne soit encore moindre
que l'offense qu'elle a commise, & contre mon
frere & contre moy, & en cela elle ne vous a pas
espargnée non plus que nous, car si, cōme vous
me l'avez dit souuent, vous prenez quelque in-
terest aux accidents qui m'arriuent, n'est-il pas
vray qu'elle vous a desobligée par les iniures
qu'elle m'a faites? Ah! Lycidas, dit Phillis, elle
m'a vrayment fâchée quand elle vous a fait du
desplaisir, mais s'il estoit aussi facile de reme-
dier aux malheurs qui sont arriuez, qu'il me se-
roit aisé de luy pardonner, nous serions bien-
tost dans la iouyffance du repos, qu'il ne nous
est pas seulement permis d'esperer: car il faut
que vous sçachiez, Lycidas, que quelque gran-
des que soient les fautes que vous croyez qu'A-

stree a cōmises, elle n'a iamais manqué d'excuses pour s'en deffendre, & pour faire treuver iustes tous les ressentiments qu'elle a tesmoignez. Ma Phillis, dit Lycidas en l'interrompant, pour Dieu si vous voulez que ie croye que vous m'aimez, ne tenez point le party de cette inhumaine, ie ne doute pas qu'elle n'inuente tout ce qu'elle iugera pouuoir seruir à sa décharge, mais il me semble que vous & moy, qui par la longue pratique que nous auons eue de son humeur, la cognoissons iusques dās l'ame, ne scauriōs douter sans crime, de celuy dont elle est coupable contre la fidelité de Celadon: hélas! cōtinua-t-il, quand ie me remets dans l'esprit quelle a esté sa vie, & ce qu'il a souffert pour cetté mauuaise, ie meure, Phillis, si ie ne croy que cela auroit esté capable de faire mourir de compassion tout autre cœur que celuy de cette insensible; quel croyez-vous qu'il estoit lors que ie le vins querir dans cette cauerne où il s'estoit confiné quād Alcé nostre pere ayant fait imiter les caracteres d'Astree, luy fit escrire que Corebe l'alloit espoufer: iamais hōme ne fut plus desfait, il auoit laissé croistre ses cheueux outre mesure, son visage s'estoit si fort amaigry, qu'il paroissoit vne autre fois plus long qu'il ne l'a quand il se portebien; ses yeux que vous scauez qu'il a si beaux; ne se voyoient presque plus, tant ils estoiet enfoncez dans sa teste, & son teint estoit deuenu si iaune, qu'il fallut que le sãg fist vne force en moy pour

me le faire cognoistre quand ie le rencontray: Il me semble, adiousta Phillis, que vous nous dites alors, que sa cauerne estoit le long de Lignon? elle l'est aussi, respondit Lycidas, & si vous la voulez voir vous n'avez qu'à tourner la teste, la voilà à deux pas de vous: son entree semble n'estre pas d'un accès trop facile, car vous voyez quantité de ronces qui la couurent, mais elle est assez agreable au dedans. Disant cela, Phillis & Lycidas se leuerent, & s'en allerent à l'ouuerture de cette grotte; Aussi-tost que Phillis y fut, elle auança la teste pour regarder dedans, mais ne pouuant rien voir à cause des buissons & de l'obscurité, elle commença de s'y faire vn passage, & se tournant à Lycidas, l'ay vne si grande enuie, dit-elle, de la voir à cause de Celadon, que quand ie deurois laisser la moitié de ma peau dans ces espines, ie suis resoluë d'y entrer. Le Berger qui craignoit en effect qu'elle se fist du mal, l'arresta par la main, & luy dit, que sans se mettre au hazard de se blesser, il pourroit bien luy en faciliter le passage, & de fait, il se mit aussi-tost à rompre avec sa houlette les buissons qui estoient au deuant.

Dieu sçait quel fut alors l'estonnement d'Astree & de Diane, car ces deux bergeres qui estoient cachees dans cette cauerne pensans y estre en seureté, n'auoient pas perdu vne seule parole de tous les discours que Lycidas & Phillis auoient eus ensemble; au commencement

elles crurent bien, que c'estoit par hazard qu'ils s'estoient rencontrez en ce lieu, & iugerent facilement que Phillis n'estoit en campagne que pour leur sujet; mais quand elles ouyrent qu'elle s'approchoit de la grotte, & qu'elle s'opinia-stroit à la visiter, Astree qui auoit encore l'esprit en desordre, à cause de ce que Leonide auoit fait le iour deuant, prit opinion que cela se faisoit par quelque sortilege; & qu'il estoit impossible qu'elle eust appris autrement le lieu où elles s'estoient enfermées; Toutefois resoluë d'attendre à quoy tout cela se termineroit, au premier bruit que fit Lycidas en rompant les espines, elles se leuerent & s'allerent mettre dans l'endroit qu'elles iugerent estre le plus obscur. A peine eurent elles acheuë de se mieux cacher, que Phillis entra, qui n'ayant que fort peu de iour, parce qu'elle s'ostoit elle-mesme la plus grande partie de celuy que l'ouuerture luy pouuoit donner, n'osa pas entrer beaucoup auant: mais s'estant arrestee au premier pas; Lycidas, dit-elle, est-il vray que Celadon fut icy durant pres de six Lunes? Il y fut, respondit le Berger, tout autāt de temps que dura son esloignement, car il n'en sortit iamais, que pour venir quelquefois sur le bord de la riuere messer ses larmes avec le courant de ses eaux, & luy confier le secret de ses amoureuses pensees, cōme il fit dans cette boule de cire que ie pris, & qui nous enseigna en quelque façō, le lieu de sa retraite;

En vérité, reprit-elle, ie ne croy pas qu'il me fust possible d'y viure la moitié d'un iour seulement, car ce lieu me semble yn peu trop horrible, outre que la chose du monde que ie crains le plus c'est l'obscurité: Quand on est dedans, repliqua le berger, on y void assez clair, & sur tout quand on y a demeuré vn peu de tēps; c'est ce que ie n'essayeray point, dit Phillis, se retirant avec vn peu de haste, car il me semble que ce lieu est biē plus propre à receuoir des serpents que des hōmes. Disant cela, elle sortit au grād contentemēt d'Astree & de Diane, qui mouroiet de peur qu'elle les surprist, ce qu'elle eust fait infailliblement, pour peu qu'elle eust demeuré la dauantage, à cause qu'insensiblement elle se fust accoustumee à cette blafarde lumiere que le jour y donoit, & dōt Phillis ne se put apperceuoir d'abord, parce qu'elle estoit encore éblouye de la clairté du Soleil. Dès qu'elle fut dehors, Lycidas & elle s'allerēt remettre en la mesme place où ils estoiet auparavant, & le berger reprenāt la parole: Mais chere Phillis, luy dit-il, est-il vray qu'Astree ait entrepris quelque chose sās vous en aduertir? Ie vous assure, respōdit Phillis, que i'en suis extrememēt en peine, & que si ie la voyois, ie luy en ferois des reproches plus grādes peut estre qu'elle ne pēse; mais nō pas si iustes, adioūta Lycida, que celles que ie luy pourrois faire, touchāt mon déplaisir & la disgrace de Celadō: Tant y a, reprit la bergere que ie luy ferois voir qu'elle a tres-mal obser-

tié les loix qui furent establies entre nous: hélas! rep'iqua le berger, cōment eut-elle pu biē obseruer celles de l'amitié, puisqu'elle a si cruellemēt failly cōtre celles de l'amour? Nous auons beaucoup de sujet de nous en plaindre, dit Phillis; mais quād ce ne seroit que pour la punir, il faut que ie continuē mō voyage; & que ie n'espargne ny peine ny soin pour treuuer cette ingratte; & bien, dit Lycidas, ayez plus de pitié d'elle qu'elle n'en a eu de nous, & puisque vous le desirez, ie prie les Dieux qu'ils vous donnēt plus de cōtētement en la recherche de cette cruelle, que ie n'en ay eu en celle de Celadon. Apres quelques autres discours ils se separerēt, & Phillis ayāt continué son chemin, Lycidas demeura sur le bord de la riuere, où plusieurs Saules faisoïēt vn assez agreable ombrage; & apres auoir passé vne partie du iour assis sur l'herbe, car il estoit extremēmēt lassé du chemin qu'il auoit fait, il s'y coucha tout de son long, ne pouuāt resister au sommeil qui le vint surprēdre, à cause qu'il n'auoit point du tout reposé, ny dormy la nuit auparauant.

Mais quelque grande qu'eust esté l'inquietude de Lycidas, elle ne fut nullemēt comparable aux soings & aux craintes dont Syluandre fut attaqué, car cet amoureux Berger s'estant perdu bien auant dans le bois, & s'y voyant surpris par l'obscurité de la nuit, il se resolut à n'en partir point, & à iouyr de la fraischeur des champs, bien qu'elle fust incapable d'alleger en

570 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
aucune sorte la flame qui le consumoit: pour cet
effect il s'assist en terre, & s'estât appuyé contre
vn arbre, il n'y eut accident de sa vie que sa me-
moire ne luy representast, non pas pour le con-
soler, mais pour luy faire treuver plus insupport-
table l'estat où il se voyoit reduit: il fut dans ces
fascheuses pensees durant pres de deux heures;
mais quand il vid paroistre la Lune, ce fut alors
que sa douleur s'augmenta, comme s'il eust esté
fatal que sa fureur eust pris sa naissance avec elle;
toutefois prenant cet Astre pour tesmoin de ses
malheurs, belle Cinthie, s'escria til, qui par la
clairté de ta lumiere, sembles disputer cõtre ton
frere le prix de la beauté: grand flábeau qui fai-
sant le tour du monde, prends plaisir à luy don-
ner vn nouveau iour, clair Astre qui descouures
les plus doux secrets qu'Amour enseigne dans
ses Escolles, dy moy par pitié, si iamais tu as
ouy de plus iustes plaintes que celles que ie fay
maintenant, & s'il est possible qu'un mortel soit
plus amant, ny plus affligé que moy? alors s'ar-
restât vn peu, puis tout à coup reprenant la pa-
role; agreable flambeau, disoit-il, belle Lune, ne
me verras-tu iamais content? telle, ce me sem-
ble, estois-tu cette mesme nuit que ie me sau-
uay de la maison d'Abariel, & que tu vis en ma
plâce, perir vne masse d'habillemens, sous
le faix des pierres dont on le couurit; bel Astre,
verse desormais dessus moy de plus douces in-
fluences, ie t'en coniuure de la part de mon

amour, que si tu ne la trouues pas assez puissante pour t'esmouuoir, laisse-toy de grace, toucher aux interests de ma maistresse, elle est belle, & Diane comme toy. A ce mot Syluandre se teut, & dans son silence, se laissant emporter à toutes les considerations que sa douleur luy fournissoit, il desira cent fois la mort, & se plaignit à cette Diane chasseresse, qui auoit autrefois habitée le Forests, dequoy, elle & ses Nymphes auoient depeuplé le pays, de Lyons & de Tygres, comme si c'eust esté vne action de peu de pitié, que de n'y auoit point laissé d'animal qui fust capable de le deuorer. Apres cela, repensant au peu d'esperance qu'il auoit de posseder Diane, il s'abandonna tellement aux desplaisirs, qu'il est croyable qu'il s'y fust entierement perdu, si le sommeil n'en eust en quelque sorte adoucy l'aigreur, & ne luy eust fait trouuer vn peu de repos dans l'excez mesme de son inquietude: mais, comme si ce peu de bien ne luy fust arriué, qu'afin de luy donner plus de force qu'il n'en auoit, pour supporter les derniers malheurs dont il estoit menacé, il ne fut pas plustost esueillé, que voyant que le Soleil estoit vn peu haut, il resolut de se laisser voir à quelqu'vn, seulement pour sçauoir quel succez auroit eu le dessein que l'on auoit fait pour le mariage de Diane: il se leua donc, & prenant vn chemin qu'il vid estre vn peu battu, il se mit à le suiure, sans sçauoir pourtant en quelle part il

le conduiroit. Il n'eut pas marché durant vn quart d'heure ou environ qu'il oüyt assez près de luy , le son d'vn flageolet, & ayant tourné ses pas de ce costé-là, il apperceut quelques brebis qui passoient, & fort près d'elles, vn ieune garçon, qui dansoit, & ioüoit tout ensemble: il estoit seul toutefois, ce qui fit iuger à Syluandre qu'il failloit bien qu'il eust quelque grand suiect de satisfaction, puis que sans nul autre dessein que de se contenter soy-mesme, il faisoit si gayement tous ces bons & toutes ces passades: il ne se fut pas piustost approché de luy, que le berger cessa de danser, & ayant tourné le visage du costé de Syluandre, il le reconnut, car c'estoit le garçon qui auoit le soing de ses troupeaux. Aussi-tost que ce ieune homme vid son maistre il courut à luy, & ayant tesmoigné vn extrême estonnement, dequoy il n'estoit pas en la compagnie des autres bergers, Syluandre qui prenoit quelquefois du plaisir à l'entretenir, à cause des plaisantes reparties que son innocence luy faisoit faire, & où voudrois-tu, luy dit-il, que ie fusse mieux qu'aupres de mes troupeaux: ah, mon maistre, repliqua le ieune homme, il y a si long-temps que vous n'avez eu le soing de les visiter, que ie ne sçautois croire que ce suiect-là vous ait maintenât amené icy: c'est vrayment vn hazard, reprit Syluandre, que ie t'aye rencontré, mais puis que le sort m'a esté si

favorable, ie suis resolu de ne les abandonner plus: ie scay bien respondit le ieune homme, que vous ne ferez plus de si longue absence, mais toujours faudra-til vous en separer vn peu, quand ce ne seroit que pour assister à la feste qui se fait auiourd'huy dans la maison d'Adamas: & quelle feste? luy demanda Syluandre, vn peu surpris, celle, repliqua le ieune berger, du mariage de Paris, avec vne bergere qui l'ayme, & qui est fille d'vne certaine femme, qui est sa mere, & qu'on nomme ie ne scay cōment: Bel-
linde sans doute? dit Syluandre; c'est elle mesme, respondit le ieune homme, elle prend Paris, & celuy qui garde les troupeaux de Lycidas, m'a dit qu'on disoit que le mariage estoit desia espousé, aux enseignes qu'il auoit oüy des haut-bois & vne cornemuse pour faire danser les bergers & les bergeres. Syluandre rauy du desordre de ces responce, mais confirmé parfaitement dans l'opiniō que ce mariage estoit en effect accompli, se retira sans tesmoigner aucune chose de son transport, & sans recommander ses troupeaux a celuy qui en auoit la charge, comme n'ayāt pas la volōté ny l'esperance de les reuoir iamais: il se ietta dōc encor vn coup dans le plus espais du bois, & apres auoir vn peu marché, les forces venants à luy deffaillir, vn grand trēblement le saisit, qui fut cause que ne pouuant se soustenir, il s'appuya contre vn arbre, & peu à peu se laissant aller en terre, il tomba tout au

pied du tronc; il fut-là pres d'une heure, comme esvanoüy, mais enfin ne pouuant esperer de son mal, le trespas qu'il alloit cherchant, il resolut de se donner luy-mesme le secours qu'il ne pouuoit attendre de personne. En ce moment il fit bien cognoistre qu'on donne bien souuent à autruy des conseils qu'on ne peut prendre pour soy-mesme, car luy qui auoit blasmé si souuent ceux qui pour n'auoir pas assez de courage pour supporter vne affliction, se laissent emporter au desespoir, fut le premier qui en commit la faute, & qui ceda à la violence de celuy qui le vint attaquer: le plus grand ennemy qu'il eut alors, ce fut son imagination, qui ne luy representa iamais si bien l'obeyssance de Diane, qu'il n'y trouuaist du suiect pour l'accuser d'un peu d'infidélité. Apres, repensant au bon-heur de Paris, & à sa propre infortune, hélas! dit-il, que l'estat des hommes est conduit bien auueuglement, bons Dieux, faut-il que pour n'estre pas assez riche, ny assez cogneu, j'aye perdu en vn moment, tout ce que la longueur & l'assiduité de mes seruices m'auoient fait meriter aupres de cette volage bergere. Qui vid iamais vn siecle si depraué? qui a iamais veu regner si peu d'ordre en la Nature? qu'il faille desormais iuger des hommes, par les biens, & les estimer riches par la seule chose qui n'est point à eux: ah! Belinde, ah! Diane, que cette l'ascheté vous rend coulpables. Alors s'arrestant vn peu, mais in-

senfé que ie suis, reprenoit-il tout à cōup, que ie suis coupable moy-mesme de les accuser d'auoir failly au choix qu'elles ont fait, comme s'il defailloit quelque chose à Paris, de ce qui peut rendre vn homme tres-accomply: non non Bellinde, vous deuiez à son merite ce que vous luy auez accordé, mais Diane se deuoit elle mesme à mon amour, elle seule est à blasmer, s'il y a du crime dans la trahison qu'elle a commise contre-moy, car quelque grande que fust la naissance de Paris, & quelques vertus dont le Ciel ait enrichy son ame, elle m'a tesmoigné plus d'affection qu'à luy, & c'est elle seule qui a permis à mon ambition d'aspirer à la gloire de la pretendre; cependant, adioutoit-il, la voyla cette inconstante, qui comme vne victime immolee, brusle aujourd'huy sur vn Autel dont Paris est le Dieu; la voyla cette infidelle qui rid, peut estre, de mes malheurs, & qui n'a plus d'autre soing que de perdre la memoire des sermens qu'elle auoit faits à mon aduantage: ah? cruelle, continuoit-il, ie te voy mourir dans la douceur de ses embrassements, cependant que ie meurs dans le desespoir où m'a reduit ton inconstance. Ie te voy, Diane, ie te voy reprendre la vie dessus les levres humides de mon riuai; mais ie ne verray iamais reuiure mon esperance, car tu l'as trop bien estouffee sous la rigueur de ton changement: ah Paris, que de beautez sont auourd'huy sousmises à ta mercy; que tu triomphes

576 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
glorieusement de leurs despoüilles, ah! Syluan-
dre que tu es malheureux de les auoir desirées,
de les auoir esperées, & d'auoir esté si misera-
blement esloigné du moyen d'en pouuoir ia-
mais iouyr.

A ce mot il se teut, pour donner plus de liber-
té aux sanglots que la douleur luy arrachoit de
l'estomac: & apres auoir longuement soupiré;
pensant tousiours aux delices, dont il croyoit
que Paris estoit iouyssant, mais enfin, reprit-il
tout à coup, à quoy te sert pauure & infortuné
berger, de murmurer, ny contre les destins, ny
cōtre elle? l' Arrest qui a soumis Diane à la puis-
sance de Paris est irreuocable, & comme elle a eu
assez de pouuoir sur elle-mesme pour y consen-
tir, j'ay maintenant assez de liberté, pour fai-
re de moy ce que ie voudray; disant cela, il
se remit en memoire les dernieres paroles
qu'il auoit oüyes de Diane; & sçachant qu'el-
les ne luy deffendoient de mourir, que iusqu'à
ce qu'il sceust asseurément la conclusion de
son mariage, pour le moins, dit-il alors, mes
desseins n'auront plus d'obstacles, & puis qu'il
n'y a plus d'esperance dans mon ame, sa de-
fence n'y doit plus auoir de lieu; mourons
donc Syluandre, mais hastons nous, puis que
les destins le veulent & que Diane y consent.
Alors bien resolu de donner vne fin à sa vie;
il commença de songer aux moyens qui seroiēt
plus propres, à luy en faciliter le chemin & apres

auoir refuë sur les poisons, sur le fer, & sur l'eau, ces remedes, dit-il en luy mesme, sont ce me semble bien longs, & bien incertains, pour estre appliquez à vn si grand mal, & qui a besoin d'vne assistance si prompte: car adiouta-t-il, il est à craindre, que si ie recherche le poison, ie ne sois trompé comme Ligdamon le fut, & qu'ainsi ie ne rende ma resolution trop cognüe; si i'employe le fer, Chryseide se fit ouurir les veines, & le sang qui se figea à l'ouuerture de ses playes, fut cause qu'elle ne mourut point; Si ie me iette dans Lignon, il est bien moins en colere qu'il n'estoit, lors que Celadon s'y noya, & i'aurois fuiect de craindre qu'il donnast à quelques pescheurs le temps de me secourir, comme la Garonne fit à ceux qui sauuerent Damon; ainsi ie ne doibs pas esperer que nul de ces trois moyès me puisse donner vn trespas tel que ie le desire. Alors se remettät encore à penser, de fortune il ietta les yeux sur le mesme rocher, d'où Laonice venoit considerer quelquefois les beautez que la plaine du Forests presentoit aux yeux de ses habitans; & s'estant imaginé qu'il estoit impossible qu'il ne perist, s'il s'alloit precipiter du haut en bas, il s'arresta à ce dernier genre de mort, & se leuant avec vn courage disposé à mourir, ouy dit-il, ce trespas sera le plus honorable que ie scaurois choisir, & le plus conuenable à l'estat de mon amour, car s'il est vray que les chastimens doiuent estre esgaux en

578 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
quelque façon aux offenses, n'est-il pas iuste que
si i'ay aspiré plus haut que ie ne deuois preten-
dre, ie tombe d'vne cheute qui me soit mortel-
le: Or continua-t-il, ce rocher qui voisine le
Ciel, peut estre pris pour vn symbole des per-
fections de Diane, qui ne sont pas moins esle-
uees par dessus le commun, qu'il l'est de la terre,
ie monteray iusqu'au plus haut, de mesme que
par vne vanité imprudente, i'ay creu pouuoir
paruenir au plus haut de mes esperances, & puis
me precipitāt, ie me verray presque reduire en
poudre, comme i'ay veu conuertir en fumee
tous les desirs que i'auois si temerairement cō-
ceus: disant cela, il s'en alla du costé de Mont-
verdun, choisissant toutefois les lieux les moins
frequentez, pour n'estre point troublé en son
dessein par la rencontre de personne.

D'autre costé Alexis ne fut pas plustost es-
chappée des mains de Leonide, qu'elle se dispo-
sa à l'execution du cōmandemēt qu'Astree luy
auoit fait; & comme si les Dieux eussent pris
plaisir de rendre sa fortune esgale en quelque
façon à celle de Syluandre, aussi-tost qu'elle
fut en liberté, & que parmy les horreurs des te-
nebres qui la surprirent, elle eut disputé si la
nuict estoit plus noire que sa douleur, ou que la
cruauté d'Astree; elle commença de rechercher
dās son ame quelque moyen pour treuuer vne
mort bien prompte. Il n'y eut inuention de se
perdre qu'elle ne s'imaginast, mais vn bon Ge-
nie, &

nie, & peut estre le mesme qui auoit inspiré Astree, luy ayant persuadé qu'elle ne pouuoit se perdre plus glorieusement qu'en aydant à desenchainer la fontaine de la verité d'Amour, fut cause qu'elle s'arresta sur cette resolution: Le seul obstacle qu'elle trouua en son dessein, ce fut qu'elle doubta s'il se trouueroit iamais d'amante assez fidelle pour entreprendre ce qu'elle osoit; car disoit-elle en elle mesme, Astree a sans doute trop de soing de sa vie, & puisqu'il faut que celle qui moura ait vescu dans vne fidelité inuiolable, que sçay-ie si cette ingratte Bergere ne s'est point noircie par le crime de quelque nouueau changement? Diane ce me semble, n'y sçauroit pas estre receüe, car elle a brulé de deux flames par l'amour des deux bergers qui l'ont serui, & Phillis qui iouyt à souhait de toutes les delices qu'on peut gouster dans vne amitié toute sainte, n'abandoneroit pas Lycidas pour rien du mōde: toutefois, s'escria-til tout à coup; ce n'est pas à toy Celadon, à t'enquerir si curieusement, des secrets que les Dieux se reseruent; contente-toy qu'il faut que tu meures & qu'en attendant que le desespoir rende quelque amante compagne de ton sort, ce sera toujours beaucoup d'en auoir ouuert le chemin, & d'auoir fait cognoistre à la posterité qu'il n'e fut iamais d'amour plus pure & plus veritable que la mienne. Alors il leua les yeux au Ciel & s'estant pris garde que les tenebres diminuoiet peu

580 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
à peu, à cause du nouveau iour que la Lune sem-
bloit redonner, il s'affit sur l'herbe pour atten-
dre qu'elles fussent entierement dissipées; mais
comme il estoit lassé du chemin qu'il auoit desia
fait, il ne fut pas plustost en terre, que flatté par
la fraischeur du bocage, il fut enfin vaincu du
sommeil, & dormit iusqu'au lendemain.

L'Aurore le surprit dans cet assoupissement,
& comme si elle eut voulu donner des larmes à
la disgrâce de ce Berger, elle luy mouilla le visa-
ge de humidité de sa rosee: fort peu de temps
apres, il s'esueilla, & ne sçachant s'il deuoit s'af-
fliger ou se reiouyr, dequoy il auoit passé la
nuiét sans auoir rien auancé en son dessein, tout
à coup, ce repos, dit-il, m'a seruy heureusement
pour attendre avec moins d'impatience, le re-
tour de cet ayable flambeau, qui doit estre
tesmoin de mon amour & de mon courage: c'est
aux coupables, continua-t-il, à fuir la claité, mais
à ceux qui ne font point d'action qui ne soit
louïable, le iour ne sçauroit iamais luire trop clai-
rement. A ce mot Alexis se leua pour s'en aller,
mais ayant ouïy quelque bruit elle s'arresta, &
apperceut Syluandre, qui ayant rompu quel-
ques branches qui s'opposoient à son passage, al-
loit trauerfant le bois avec assez de diligence: le
visage de ce Berger, qui portoit tous les traits
d'un desesperé, mit Alexis d'as vne extreme pei-
ne, parce que veritablement elle aymoit sa ver-
tu, de sorte que desirât d'appredre quel en pou-

uoit estre le suiuet, & s'imaginât qu'elle neluy deuoit plus cacher ce qui la touchoit elle-mesme, elle se mit à le suiure, & resolut de ne le quitter point qu'elle ne l'eust longuement entretenu.

Syluandre cependant qui n'auoit rien dans la pensee que le desir de la mort; à chasque pas qu'il faisoit sentoit vne nouvelle consolation dans son ame, dequoy il s'alloit approchant du lieu qu'il auoit choisi pour terminer ses iours; si bien que sans penser que personne le pust suiure, & mesme sans iamais tourner la teste pour regarder derriere soy, il sortit du bois & monta iusqu'au plus haut rocher de ceux qui voysinent Mont-verdun, ayant tousiours Alexis à sa suite, qui ne se pouuoit assez estonner de voir que Syluandre se donnaist de la peine pour aller en vn lieu, que peut estre iamais berger n'auoit eu la curiosité de visiter: & là s'estant arresté, Grâds Dieux, dit-il, qui dés le point de ma naissance voulustes soumettre mon ame à toutes sortes d'ennuys, & bien me voicy prest d'obeyr à cette fatalité, qui a suiuy toutes les actions de ma vie; heureux en ce dernier moment, d'emporter cette assurance que ie n'ay par aucun peché rendu mon ame ny coupable, ny complice des malheurs qui me sont arriuez: enfin Diane continua-til, i'ay trouué cet agreable remede, qui deuoit guerir toutes mes douleurs, & qui par vne faueur qui n'est pas moins douce que commune, me ya deliurer des supplices

582 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
que le Ciel me fait souffrir. Pardonnez-moy
Diane, si j'ay failly en quelque sorte au respect
que ie vous deuois, & quelques grands qu'ayẽ
estẽ mes manquements, ie vous coniuire sur
toutes choses, de ne croire point que j'aye ia-
mais manqué d'amour; & vous Bellinde, qui
par vne insupportable tyrannie, auez forcé Dia-
ne à receuoir les volontez & les embrassements
de Paris, s'il arriue que ma mort vous soit co-
gnũe, ne luy donnez pas des soupirs ny des
larmes; c'est assez que ces rochers en pleurent
desia de compassion, & que les Zephirs se dis-
posent à soupirer ma disgrace. Vous cheres
Diuinitez, dont le soing & la prouidence veil-
lent eternallemẽt pour le bien de cette prouin-
ce, ie ne vous demande pas qu'vne fleur naisse
de mon sang, mais ie vous supplie bien, que les
marques ne s'en effacent point, & qu'apres
moy, la pointe de ces rochers ne soit iamais fu-
nelte à personne: Disant cela, il s'approcha du
precipice, & Celadon qui mouroit de peur qu'il
se iettast, s'auança pour le secourir, mais com-
me il estoit sur le poinct de le saisir, il s'arresta
pour ouyr ces vers que Syluandre recita, regar-
dant le peril où il s'exposoit.

O D E.

Il veut mourir puisqu'il a perdu l'esperance de
posseder Diane.

Effroyables Deserts , Montagnes que la rage
Des vents impetueux bat eternellement,
Un cœur desesperé que la fortune outrage,
Vient dessous vos rochers bastir son monu-
ment :

Doncques O Cauernes obscures,
Qui recelez vos ouuertures,
En l'horreur de mille destours,
Estouffez-moy dans vos entrailles,
Et que les serpents & les Ours
Y celebrent mes funerailles.

Vous Torrents qui roulez parmy ces precipi-
ces,
D'où le bruit & l'effroy ne s'esloigne iamais,
Soyez de mon trespas les funestes complices,
Mon destin le commande , & ie vous le per-
mets.

Aussi bien desia ma memoire
Ternit l'esclat de vostre gloire,
Qo iij

584 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE;
Car ceux que vous rendez ialoux
Disent qu'au temps de mes allarmes
Lignon n'a iamais eu de vous
Autre eau que celle de mes larmes.

Et toy diuin obiet, ma Diane que i'ayme,
Et qu'une tyrannie esloigne de mes yeux,
Croy, si tu me cheris, que mon amour extrême

N'eust iamais attiré la colere des Dieux;
Si cette extrême ialousie
Qui bourrelle la fantaisie,
Ne leur eust escrit dans le cœur
Qu'ils ne pouuoient qu'avecque honte,
Souffrir qu'un Berger fut vainqueur
D'une beauté qui les surmonte.

Ah Dieux que mon malheur anima de la sorte,
Pour nourrir la fureur du tourment qui m'es-

poingt,
Puis- ie bien repensant aux maux que ie sup-

porte,
En ressentir la peine & ne blasphemer point?

Non non, quand les fers & les flames,
Cruelles tortures des ames,

Deuroient m'accabler aux enfers,

Je diray malgré les supplices

Que les malheurs que i'ay soufferts,

Soyt tesmoins de vos iniustices.

Pour le moins si les coups dont mon ame est at-
tainte,

Pouvoient estre gueris par la longueur du
temps,

J'accuserois l'humeur qui me pousse à la plain-
te,

Et fuyrois la rigueur du trespas que j'attends:

Mais quoy, ie n'ay plus d'esperance

Au cours de ma perseuerance,

Car dès que mes premiers desirs

Vous trouuerent inexorables,

Mon amour & mes deslairs

Firent veu d'estre inseparables.

Mais l'estrange transport où mon ame demeu-
re,

Les vents perdent en l'air tous les cris que ie
fais;

Donc puisque ma raison ordonne que ie meure,

Arrestons la parole & courons aux effects:

Montrons qu'en ce moment funeste

Vn grand bien encore nous reste,

C'est que pour assouvir le sort

Ie contente aussi mon enuie,

Et que ie ne donne ma mort

Qu'aux Dieux qui m'ont donné la vie.

Voicy d'un grand rocher les pointes toutes nuës,
D'où ie descouure à plain la campagne & les eaux,

386 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
Que ie suis esleué, ie marche sur les Nuës,
Et les Pins arrogants me semblent des re-
seaux:

Mon corps ta prison me tourmente,
Il faut que ta cheute m'exempte.
De la commune loy des ans,
Que cherchès-tu pour t'y resoudre,
Voyla des abyssmes beants,
Qui sont prests de te mettre en poudre.

Adieu beaux yeux, adieu soleils du Soleil mes-
me,

Ie ne reuerray plus vos aimables appas,
Car le Ciel qui me hayt autant que ie vous ay-
me,

Reigle mes volontez par vn autre compas:

Le cruel vent que ie trespasse,
Mais quoy que sa colere fasse,
Ma Diane, ie te promets
Que le feu secret qui m'enflame,
Malgré luy ne mourra iamais,
Si l'on ne fait mourir mon ame.

Cependant s'il aduient que la pitie te touche,
Al'estrange recit de mes iours effacez,
Permets qu'un seul soupir eschappe de ta bouche,
Ie seray satisfait de mes travaux passez:
Ou fay que de tes yeux humides
Coulent quelques perles liquides,

*C'est un deuoir à mon tombeau,
 Que l'honneur ne te peut defendre :
 Je ne demande que de l'eau
 Pour le sang que ie vay resspandre.*

A ce mot il se voulut eslancer, mais Alexis le faiffant, tout beau, luy dit-elle, Syluandre, le Ciel ne veut pas que vous vous perdiez, le Berger alors se tournant à moitié troublé, & la regardant d'un œil qui portoit desia des marques du trespas, Trop pitoyable Alexis, luy dit-il, quel demon vous a conduitte icy, pour me retarder le contentement que les Dieux me promettent? le plus fauorable, sans doubte, respondit Alexis, de tous ceux qui ont eu quelque soing de vostre vie; mais plustost, adiousta Syluandre, le plus ennemy de tous ceux qui ont esté employez à la ruine de mon repos; Quoy que c'en soit, reprit Alexis, sans le lascher des mains, pour ce coup vous ne mourrez point, & si vous auez encore quelque respect pour le sang que ma naissance me donne, vous m'accorderez la priere que ie vous fay, qui est de m'escouter sur quelque chose qu'il faut que ie vous communique. Syluandre se voyant obligé d'obeyr au commandement de Celadon, qu'il croyoit encore estre fille & Druyde, s'esloigna du bord de ce precipice, & tous deux estans vn peu descendus, ils s'affirent sur vn autre rocher, qui pour n'estre pas du tout si poin-

588 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
eu, faisoit comme vne platte forme: & là Celadon luy parla en ces termes, Vous-vous estonnerez Syluandre, du discours que j'ay à vous faire, d'autant mieux que vous-mesme auez esté dans l'auueuglement, qui a fait qu'Astree, Diane, Phillis, Lycidas, & enfin tous les bergers & bergeres de Lignon, se sont deceus en ce qui regarde ma personne; car il faut que vous sçachiez Syluandre, que cette coiffure n'est nullement cōuenable à mon sexe, & que vous voyez bien deuant vous les habits d'vne Druyde, mais sur le corps d'vn berger, & pour vous le dire en vn mot, de Celadon: à ce mot de Celadon, Syluandre demeura comme rauy, & Alexis en continuant; & afin, luy dit-elle, que vous puissiez rendre à ceux qui me doiuent futuiure, vn témoignage de ma discretion & de mon amour; ie vous coniuire d'ouyr avec patience le recit de ma fortune, & de vouloir apres cela m'accorder la supplication que j'ay à vous faire, & pour laquelle seulement ie vous ay suiuy, ne sçachant pas que vous eussiez contre vous-mesme, le mauuais dessein que vous m'auiez témoigné d'auoir. Syluandre ne pouuant sortir de son estonnement, ne respondit pas vn seul mot, mais le regardant fixément au visage, il fit cognoistre par son silence, qu'il l'escouteroit volontiers; ce qui fut cause qu'il luy redit de poinct en poinct, tout ce qui luy estoit arriué depuis qu'il s'estoit precipité dans Lignon; &

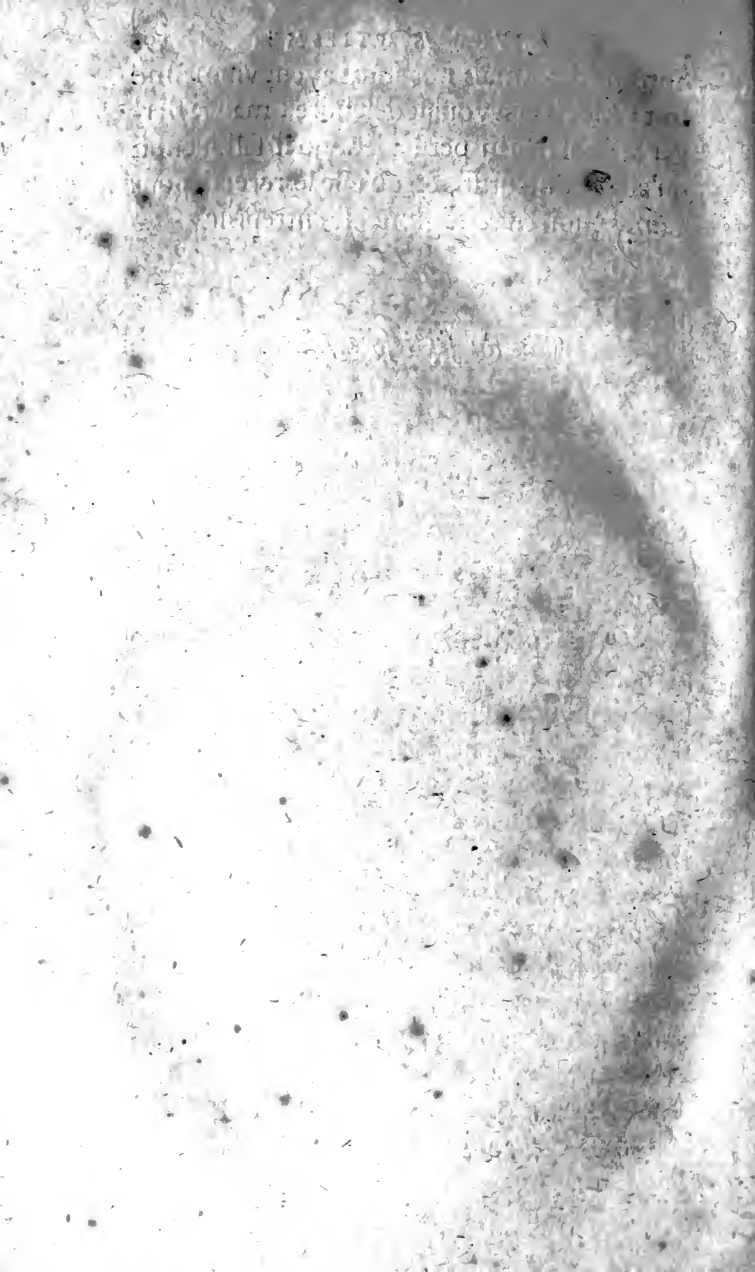
luy ayant raconté de quelle façon Léonide l'auoit fait cognoistre à sa Bergere, Or adioustant, cette farouche, ou pour mieux dire, cette ingratte, au lieu de penser aux preuues qu'elle a desia receuës de mon amour & de mon obysance, m'a commandé de mourir, & me l'a enioint si absolument, qu'il est impossible que ie ne luy obeyisse. Ce que ie desire maintenant de vous, sage Syluandre, c'est que vous preniez la peine de dire à Lycidas que s'il luy reste quelque amitié pour moy, il ne faut point qu'il trouble mes Manes, & que ie le coniuere de ne se vāger point sur Astree, des crimes que sa rigueur a commis contre luy & contre moy : cependant ie vay contenter cette inhumaine, & m'exposer à la rage des lyons & des lycornes, qui gardent la fontaine enchantee, pour obliger en quelque forte la posterité, & pour donner à Syluandre mesme, le plaisir de sçauoir combien veritablement il est aymé de la Bergere Diane. A ce mot Alexis se teut, & Syluandre qui durant son discours auoit eu le temps de r'appeller ses esprits, & de se confirmer dans la creance, que c'estoit vrayment Celadon qui parloit à luy, se ietta à son col, & l'embrassant; Ah Dieux! Celadon, luy dit-il, est-il possible que ie vous reuoye, & que parmy le desespoir qui m'oblige à mourir, ie reçoie la consolation dont vostre presence me flatte? Disant cela, les larmes luy vindrent aux yeux, & puis en continuant, non, non, Ce-

590 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
ladon, il n'est pas iuste, luy dit-il, qu'une colere,
ou plustost vne mauuaise humeur d'Astree soit
cause de la perte du plus beau & du plus ayma-
ble Berger de Forests; Viuez Celadon, viuez
pour Astree, & laissez-moy seul acheuer le des-
sein que vous auez commencé; ie mourray, car
ie suis assez fidelle, & le mesme auantage que
vous vouliez que ie receusse en vostre mort,
vous le deuez attendre de la mienne: Mais
vous Syluandre, repliqua Alexis, viuez pour
Diane; *helas!* reprit le Berger en l'interrom-
pant, & pourquoy, si Diane ne scauroit plus
viure que pour Paris? Pour Paris, dit Alexis,
toute estonnee, ouy pour Paris, respondit Syl-
uandre, mais en attendât que vous puissiez ap-
prendre de quelqu'autre, le sujet de mon trans-
port, permettez-moy cher Celadon, d'aller
mouïller de mon sang les bords de cette fon-
taine; c'est maintenant le seul obiect de mes
desirs, & i'en suis dans vne si grande impatien-
ce, qu'elle est seule capable de me faire mourir;
Sage Syluandre, reprit froidement Alexis, s'il
eult esté iuste que vous eussiez eu ce dessein, les
Dieux sans doubte vous l'eussent inspiré com-
me à moy, c'est pourquoy ie ne pense pas que
vous ayez droit de vous obstiner sur ce poinct,
ny de me disputer vn aduantage, qu'autre que
moy sans doubte; ne scauroit iamais obtenir:
pour le moins, dit Syluandre, permettez-moy
de joindre ma fortune à la vostre, & treuuez

bon que desormais nos iours ayent vn mesme fort? Alexis s'en voulut defendre, mais le Berger la sceut si bien persuader, qu'il fallut enfin qu'elle y consentist, & qu'elle le receust pour compagnon en cette glorieuse entreprise.

Fin du septiesme Liure.







LA

DERNIERE PARTIE

D'ASTREE

LIVRE HVICTIESME.

ASTREE n'ouyt pas plustost dire à Lycidas que la grotte qui la receloit, estoit la mesme où Celadon auoit fait autrefois du sejour ; qu'elle en demeura toute surprise, & deslors il luy sembla que ce rocher mesme luy parloit de l'amour de ce Berger : tous les obiects qui se presentoient à ses sens, la traittoient de mesme forte ; car fut qu'elle ouyst le doux murmure de Lignon, ou celuy que les Zephirs faisoient à l'entree de sa cauerne, elle croyoit tousiours qu'ils n'estoient composez d'autre chose que des amoureux soursirs dont Celadon auoit accompagné la rigueur de son volontaire bannissement. Diane s'apperceut bien de cet estonnement, mais ne pouuans

394 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
s'imaginer qu'il procedast d'un autre sujet que
de la crainte qu'elle deuoit auoir que Phillis les
surprist, elle ne luy en parla point, & seulement
elle attendit, bien qu'avec un peu d'impatic-
ce, ce qui arrieroit du dessein, que Phillis auoit
de visiter cette grotte. Mais quand cette Berge-
re fut sortie, apres auoir treuue ce lieu plus rem-
ply d'effroy, qu'il n'eust esté necessaire pour re-
celer les flames d'un amant, & qu'elle eut dit
adieu à Lycidas, pour se remettre en queste de
celles qu'elle venoit de quitter, Diane voyant
que sa compagne continuoit encore dans la
mesme frayeur où elle auoit esté, ne put s'em-
pescher de luy en demander la cause; à quoy A-
stree respondit, Ah ma sœur! n'avez-vous point
ouy quand Lycidas a dit que la grotte où nous
sommes, est le lieu mesme où Celadon se vint
plaindre de mon inconstance, lors que son pe-
re par un artifice estrange luy mit dans l'esprit
que Corebe me deuoit espouser? Je l'ay vray-
ment ouy, repliqua Diane, mais ie n'eusse pas
creu que cela eust esté capable de vous mettre
dans la peine où vous estes; ie n'en suis pas, re-
prit Astree, dans vne peine qui me soit impor-
tune; mais j'auouë que repensant aux accidents
qui m'arriuent en ce temps-là, & faisant compa-
raison de l'estat present de ma vie, à celuy dans
lequel ie respirois alors, ie ne puis que ie ne m'af-
flige, de quoy le sort n'a iamais cessé de me per-
secuter, & a tousiours mis des obstacles à quel-
que

que felicité que ie me fois promise; Il s'en trouue peu, adiouta Diane, qui n'ayent le mesme sujet d'accuser la fortune, vous vous en plaignez, ie m'en plains aussi; & ie croy que tout le monde en fait de mesme, puis qu'il est impossible que nous receuions iamais aucune ioye, qui ne soit meslee de mille sujets de douleur: ie croy bien, respondit Astree, ce que vous dites, mais ie soustiens, que de tous ceux qui ont eu quelque sujet de s'en plaindre, personne n'en a iamais tant eu que moy; car si ie regarde les succez de ma vie, ie n'en trouueray pas vn qui n'ait esté accompagné de quelque funeste euenement: ma sœur, reprit Diane, nous n'eusmes iamais moins de raison de nous plaindre, que nous en auons maintenant, maintenant, dis-ie, que nos maux touchent presque leur remede, & que nous sommes sur le poinct de nous voir guerir de tous les desplaisirs que nous auons soufferts: Amour nous les a presque tous causez, c'est à luy desormais à nous en deliurer, afin que la mesme main qui a fait la playe en donne la guerison: ma compagne, respondit Astree, nous sommes vrayment à la veille de nostre repos, mais quelque proche que soit ce moment, qui verra finir toutes nos miseres, il n'empesche pas que la memoire de mes douleurs ne tourmente ma pensee, & ne me fasse iuger qu'il n'eust pas esté difficile de les guerir par vn plus doux remede, s'il eust plu au Ciel d'en prendre le soing;

596 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
disant cela elle porta les yeux vn peu plus cu-
rieusement que de coustume , sur tout ce qui
estoit dans cette grotte ; & voyant à sa main
droite qu'on auoit graué quelque chose contre
le rocher, elle s'en approcha , & recogneur son
chiffre, que Celadon auoit marqué presque en
tous les endroits de cette cauerne ; vn peu à co-
sté, elle vid quelques vers, & la curiosité l'ayant
portee à les lire, elle vid qu'ils estoient tels.

*Iuge, Astree, à quel poinct le destin m'a reduit,
Ie scay bien que la mort où ie me vois conduit,
Doit seruir de remede aux trauaux que i'en-
dure :*

*Et pourtant, obstiné, ie resiste au trespas,
Non point que i'apprhende vne chose si dure,
Mais de peur qu'estant mort ie ne t'aymassé pas.*

Ces paroles luy firent iuger qu'il auoit eu en
cet temps-là quelque volonté de se perdre, mais
qu'il en auoit esté diuertty par quelque bon
Genie, qui luy auoit mis cette consideration
dans l'esprit. Tous ces obiects l'alloient affli-
geant de telle sorte, qu'ils desfoboient à tous
momens quelques larmes à ses yeux ; mais
quelques regrets qu'ils luy missent dans l'a-
me, elle ne pouuoit pourtant se lasser de re-
garder ces tesmoignages de l'amour inuiolable
de son Berger : enfin apres auoir trouué de tous
costez, & n'auoir rien laissé qu'elle n'eust visité

curieusement, elle trouua dans l'vn des coings vne petite bouteille, où Celadon tenoit de l'ancre, & ayant veu aupres d'elle vne plume, qui auoit pour estuit vne des fentes du rocher, he-
las ! s'escria-telle en soupirant, voyla sans doute la mesme plume qui luy seruoit à marquer sur le papier ses sentiments & ses passions amoureuses ; la voyla cette fidelle plume, qui a receu si souuent le secret de ses pensees, & qui fut cause en partie que i'appris la fuite & le desespoir de mon berger : sans toy, chere plume (& cecy elle le disoit en la baisant) sans toy ie n'eusse iamais sceu qu'elle partie du monde le retenoit, & dans l'ignorance où i'eusse esté de son sejour, si ie n'eusse iamais rencontré les moyens dont il falloit que ie me seruisse pour le r'appeller : mais chere plume, adioutoit-elle, que ne puis-ie, en eschange du bon office que tu me rendis, te donner quelques preuues de ma recognoissance ? ces baisers & ces larmes dont ie te mouille ne te sçauroient plaire, car tu n'as point de sentiment ; toutefois ie me trompe, il est à presumer qu'elles te doiuent estre agreables, puis que ie les verse pour celuy qui fut autrefois ton maistre, & qui par vn priuilege de son extreme amour, te priua peut-estre de ton insensibilité ; à ce mot elle se teut, & Diane regardant contre terre, ma sœur, luy dit-elle, ie voy quelque chose à vos pieds ; alors Astree s'estant vn peu reculee,

598 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
Diane se baissa, & vid que c'estoit vne feuille de
papier pliee en quatre, où l'on auoit commencé
d'escrire quelque chose; aussi-tost elle la releua,
& prit garde qu'il y auoit escrit en gros caracte-
res, comme en forme de tiltre, REGRETS D'VN
BERGER TRAHY, & vn peu plus bas ces mots,

*J'ay creu durant quelque temps, belle A-
stree, que le cours de mes larmes pourroit
lauer le crime de vostre infidelité, mais à
ce coup, pensant aux iours que mes yeux
ont employez en ce miserable office, i'en
perds entierement l'esperance, & recognois
bien que c'est la mort seulement qui peut
apporter quelque remede à mon desplai-
sir; aussi c'est elle seule que i'appelle pour
me guerir des blessures que vostre incon-
stance m'a faites, c'est elle à qui tous les
souspirs que mon malheur arrache de mon
ame sont adressez, & c'est elle encore,
qui plus pitoyable mille fois que vous-mes-
mes, reçoit les vœux que ie luy presente,
pour sortir de la peine où ie suis. Ainsi ie
rencontre du secours aupres de celle que la
Nature m'enseignoit de fuir, & ma per-
te dans la cruauté de celle que la raison*

me commandoit d'aymer parfaitement: estrange effect de vostre ingratitude, Astree, puis qu'en eschange de tant de serui- ces rendus, pour m'exempter desormais de vos perfidies, il faut que ie recoure à la pitié de mes ennemis: & bien, si vous n'attendiez de ma disgracc que la ruine de.

Ce sens qui n'estoit pas acheué, fit iuger à Diane que Celadon auoit dessein de remplir toute la feüille de semblables plaintes: mais qu'en ayant esté diuertý, peut-estre, par le commandement que Lycidas luy fit de la part d'Astree, il n'auoit eue le temps d'escrire que ce qu'elle venoit de voir: Astree qui en fit aussi la lecture, fut bien marrie dequoy ce discours n'estoit pas plus long, car il luy estoit extrémement agreable, toutefois mettant le papier dans son sein; cette plainte que tu fis, pauvre Celadon, dit-elle, pour vn crime dont ie n'estois pas coupable, seruira pour me conuaincre de celuy que j'ay commis au dernier Arrest que j'ay prononcé contre toy: & afin qu'il reste en ma mort quelque tesmoignage qui puisse publier mon iniustice, ie supplie les Dieux que ce papier me suruiue, & qu'il ait autant de pouuoir pour résister aux iniures du temps, que i'en ay pour me punir de celle que j'ay faite à la fidelité de Ce-

600 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
ladon ; à ce mot elle sentit vne grande foiblesse, & Diane qui la vid passir, craignant qu'elle esvanoüyft, courut au bord de la riuere pour en apporter de l'eau ; elle eut bien moins de peine à sortir de la cauerne, qu'elle n'en auoit eu pour y entrer, car Lycidas en auoit vn peu facilité le passage, s'estant donc hastee, elle en puisa vn peu, mais ne pouuant s'en reuenir si viste, de peur de la resprendre, elle eut le loisir de voir Lycidas qui estoit couché au pied d'vn Saule ; cette veüe l'estonna extremément, toutefois ayant pris garde qu'il dormoit, elle r'entra dans la grotte avec le plus de diligence qu'elle put, & trouuant Astree vn peu remise, ma sœur, luy dit-elle, ie vous prie fuyons, si nous ne voulôs que Lycidas nous rencontre ; pourquoy ? respondit Astree, pource, reprit Diane, qu'il est encore au mesme lieu où nous l'auons ouy parler à Phillis, & ie crains qu'il ait entendu nos discours, ou pour le moins qu'il vienne où nous sommes, pour y passer, peut-estre ce qui reste de la iournee : est-il possible, dit Astree, que ce Berger soit encore-là ? il y est sans doute, respondit Diane, & si vous auez enuie de le voir, vous n'auetz qu'à ietter les yeux sur le bord de la riuere, car dés l'entree de la cauerne vous pourrez le remarquer facilement ; ie seray bien aise, dit Astree, de le reuoir encore vne fois, disant cela elle s'en alla à l'ouuerture de la grotte, où elle ne fut pas plustost, qu'elle l'apperceut cou-

ché de son long, la teste soustenuë par vn petit gazon, que la Nature auoit couuert d'vn peu de mouffe: soudain qu'elle l'eut veu, elle se voulut retirer, car elle eut peur d'estre apperceuë: mais enfin s'estant vn peu rassuree, elle recommença de le regarder si fixémēt, qu'elle fut pres d'vn quart-d'heure sans tourner les yeux, ny d'vn costé, ny d'autre. Diane qui de temps en temps le regardoit aussi, tout à coup tirant Astree par sa iuppe: ma cōpagne, dit-elle, ie pense que vous estes rauie en considerant ce Berger: il est tres-vray, respondit Astree, que son innocēce me fait vne extreme compassion, & que j'ay vn regret nōpareil de quoy les maux de Celadon luy ont esté si sensibles; car sçachant que j'en suis coupable, il me fasche de voir qu'il ait tant de sujet de se plaindre de moy: toutefois, continua-telle, j'essayeray de vaincre sa pitié, & s'il luy reste quelque bonne qualité dans l'ame, ie m'assure qu'il aura de la peine à me refuser le pardon que ie luy demanderay; disant cela elle r'entra tout au fonds de la grotte, & prenant la plume qu'elle y auoit trouuee, elle la mouïlla dans la petite bouteille, qui estoit encore à moitié pleine d'ancre, & rompant vne partie du papier qu'elle auoit mis dans son sein, elle fit vne lettre à Lycidas, qui ne fut pas plustost acheuee, que voyant que le iour finiroit bien-tost, elle resolut d'abandonner cette grotte, pour ne perdre la cōmodité de remettre ce pa-

piere entre les mains du Berger ; à quoy Diane ayant consenty, elles sortirent avec le moins de bruit qu'elles purent, & s'estans approchées de Lycidas, Astree mit vn genouil en terre, & d'une main mettant la lettre sur l'endroit où le pourpoint laissoit voir vn peu de l'estomach du Berger, sans estre pliee, afin qu'elle se perdit moins facilement ; amour, dit-elle, par pitié, donne vni bon succez à cette lettre, ne souffre pas qu'elle se perde inutilement, & s'il est impossible, qu'elle touche l'ame de Lycidas, permets qu'elle luy touche la main ; alors elle se leua, & apres auoir regardé de tous costez, elles continuerent leur voyage.

Phillis estoit desia de retour chez Adamas bien affligee, de quoy, quelque diligence qu'elle eust faite, elle n'auoit pu apprendre aucunes nouvelles de ses compagnes, Leonide y estoit aussi arriuee, & fort peu de temps apres elle, tous les bergers & bergeres qui estoient chez Adamas : de sorte qu'ayants tous rendu compte au Druyde & à Bellinde de l'exacte recherche qu'ils auoient faite de Diane & d'Astree, ils commencerent alors à croire veritablement que leur fuite ne pourroit auoir qu'une dangereuse fin. Adamas estoit bien en peine de ces bergeres, mais parmy tout cela il ne pouuoit oublier l'interest qu'il auoit pour Celadon ; s'estât donc enquis si personne n'auoit rien appris de luy, Phillis dit librement qu'elle croyoit

qu'il fust mort, puis que Lycidas luy auoit iuré qu'il n'y auoit endroit dans la plaine où il ne l'eut curieusement cherché. Le Druyde alors montrant d'estre bien fasché de cette responce; mais, dit-il ne sçaurions nous sauuer au moins Lycidas; & empescher que ce nouveau malheur ne luy soit encore funeste? mon pere, dit Phillis, ie l'ay laissé assez loing d'icy, fort proche toutesfois de Lignon, & pour aller au lieu où ie l'ay veu, on n'auoit qu'à suiure contremont la riuere; peut estre reprit Adamas, il se fera endormy en quelque lieu, & si cela est, il ne sera pas difficile de le ramener: ie le croy, repliqua Phillis, mais il faudroit que ce fust par le commandement de quelqu'un, a qui il eust peur de desobeir, Paris, adioûta le Druyde, y employera ses prieres; à ce mot luy ayant commandé d'y aller, ce nouveau berger se mit en chemin, & trouua Lycidas vn peu deuant que le soleil fust couché? presque en mesme temps il s'esueilla, & recognoissant Paris, il se leua si promptement, que sans y prendre garde il laissa tomber la lettre qu'Astree luy auoit remise; Paris voyât que Lycidas ne s'en apperceuoit point, se baissa pour la releuer, & l'ayant prise, voicy sans doute, luy dit-il, quelque tesmoignage de l'amour de Lycidas? ie ne sçay ce que c'est, respondit le berger, mais difficilement sera ce vne preuue de mon affection, si Phillis ne vous la donnee: au contraire, reprit Paris, c'est moy qui la veux

604 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
donner à Phillis, & qui veuX estre le messager
de cette lettre, puis que vous l'avez escrite; moy,
respondit Lycidas, ie vous iure qu'il y a plus
de deux iours que ie n'ay veu ny papier ny an-
cre: vous avez pourtant laissé cheoir cette let-
tre, dit Paris, car vous l'auiez aupres de vostre
sein; peut-estre est-ce vous, repliqua le Berger,
car ie suis bien assuré que d'auourd'huy ie n'ay
eu aucun papier, nous en ferons bien-tost
esclaircis, reprit Paris, car ie ne pense pas que
vous mescognoissiez vostre escriture: disant ce-
la il le presenta à Lycidas, & le Berger portant
ses yeux dessus, puis tout à coup les retirant,
helas! dit-il, ces caracteres ne sont pas plus con-
traires aux miens, que la cruauté de celle qui
les a peints, est contraire à mon contentement.
Paris ne sçachant pas bien ce qu'il vouloit dire,
c'est continua Lycidas, que cette lettre vient
d'Astree, mais ie ne puis comprendre de quelle
façon elle m'est tombee entre les mains: il y a
peut-estre long temps que vous l'avez? dit Paris,
nullement, respondit le berger, ie ne la vis ia-
mais qu'à cette heure, & ie croy bien qu'elle n'a
esté escrite que depuis peu, car ie le cognois à
l'ancre qui est encore toute fraische, alors il
commença de lire ce qui estoit dans ce papier,
& y trouua ces mots.

L E T T R E
D'A S T R E E
A. LYCIDAS.

IE trouue legitime, cher Lycidas, la colere où vous estes contre moy, d'autant mieux, que n'ayant pas oüy vne seule des raisons qui me peuuent iustifier, il seroit difficile que vostre esprit ne se fust laissé emporter aux interests de vostre frere: i'excuse vostre ressentiment, comme ie blasme sa tromperie, & pour ne vous laisser pas long-temps sans receuoir quelque satisfaction du crime dont vous m'accusez, ie vay mourir, puis qu'aussi-bien les artifices de Celadon sont cause que ie ne scaurois plus viure dans le monde avec assez d'honneur. Je veux bien croire que dans la violence de mon transport i'ay vsé d'vne rigueur vn peu trop grande; mais quel supplice luy pouuooy-ie imposer qui ne fut petit, m'imaginant que sa faute

606 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
estoit hors de toute comparaison? Toutefois, puis que vous voulez que i'aye failly, ie le veux de mesme, & confesse que ma faute ne merite pas vn moindre chastimēt que la mort: ie vous dis donc encor vn coup, Lycidas, que ie vay mourir, & que vostre courroux sera punissable, s'il n'est assez vangé par montrespas. Que s'il faut, pour le repos de mon ame que i'obtienne vn pardon de vous, accordez le moy Berger, mes larmes vous le demandent, & l'amour qu'autrefois Celadon m'a portee vous deffend de me le refuser. Adieu Lycidas, ie n'ay plus qu'un moment à viure, faites que Phillis le prenne, pour vn témoignage de mon souuenir. Adieu.

A la lecture de ces dernieres paroles Lycidas ne put retenir ses larmes, & tirant son mouchoir pour le porter à ses yeux, helas! dit-il, qu'elle a bien raison de confesser qu'elle est coupable, car tous les malheurs dont nous auons esté poursuiuis, ont eu leur commencement d'une petite ialousie qu'elle conceu til y a quelque temps, mais sur les plus foibles apparences du monde. Je m'estonne, dit Paris dequoy elle ne parle

point du tout de Diane, puis qu'on croit qu'elles sont ensemble? ie ne sçay, respondit Lycidas quelle en peut estre la cause, mais ie ne doute point qu'il ne soit vray qu'elles sont l'vne avec que l'autre, par ce que si Diane n'eust point esté avec Astree, dás la fin de sa lettre elle auroit aussi bien parlé d'elle que de Phillis, à qui elle enuoye, cōme vous auez veu, vn tesmoignage de son souuenir: quoy que c'en soit, reprit Paris, ie croy que nous ne sçaurions mieux faire que d'en aller promptement aduertir Adamas, afin que nous voyons ce qu'il iugera de ce dernier accident? voyla, repliqua Lycidas la lettre d'Astree, vous pouuez la luy communiquer, & s'il vous plaist i'attendray icy vostre commandement. Lycidas disoit cela pour le peu d'enuie qu'il auoit de retourner en la maison du Druyde: mais Paris le sceut si bien persuader, qu'enfin il l'emmena.

Il estoit desia nuict quand ils arriuerent chez Adamas; de sorte que Bellinde, n'esperant plus d'auoir aucunes nouvelles de Diane, auoit de beaucoup augmenté son desplaisir, & quelques consolations que le Druyde pust inuenter pour flatter son ennuy, elles ne seruoient qu'à le luy faire trouuer plus sensible: Elle estoit en cet estat, quand on la vint aduertir que Paris & Lycidas estoient de retour, si bien qu'elle courut à eux comme à son dernier refuge; mais n'ayant rien appris qui luy donnaist quelque su-

ieût desputer, elle retomba dans sa premiere affliction. Adamas se fit incontinent montrer la lettre que Paris luy dit que Lycidas auoit eue, & n'y voyant rien qui parlast de Diane, il fit cognoistre à Bellinde, que dans cette incertitude, elle ne deuoit rien desesperer; qu'il n'estoit pas croyable qu'elle eust esté si peu sensee, que des'aller exposer à la mort, puisque de quelque œil qu'on la regarde elle a tousiours d'extremes horreurs, & que Diane n'estant qu'une fille, il n'y auoit pas apparence qu'elle ne la deust craindre, quelque resoluë qu'elle fust: qu'il se pouuoit bien faire qu'Astree luy eust inspiré le desir de l'entreprendre, mais que ny l'une ny l'autre n'auroient assez de courage pour l'excuter; Adamas luy dit encore plusieurs raisons, que Bellinde ne receut pas absolument cōme bōnes, mais qu'elle n'osa pas aussi cōdāner entieremēt, & le Druyde l'ayant accōpagnée dans sa chambre, se retira apres dans la sienne, où ayant fait venir tous les bergers & toutes les bergeres, il les pria de recōmencer le lendemain la mesme recherche qu'ils auoient desia faite; à quoy ayants promis d'obeyr, ils luy donnerent le bonsoir, & s'allerent mettre au liēt.

Astree & Diane auoient cependant fait vn peu de chemin depuis qu'elles s'estoient separees de Lycidas, mais quand la nuit fut atriuee, & qu'elles virent que l'air estoit tout chargé de brouillards, & que le Ciel, parmy l'obscurité,

leur enuoyoit de tēps en temps des esclairs, qui sembloient promettre autant de foudres ; alors vne grande fayeur les faisit, & ce courage qu'elles auoient fait paroistre, se perdit au mesme temps qu'elles vindrent à se souuenir qu'elles estoient filles: la foiblesse de leur sexe leur fit entrer mille considerations dans l'ame, dont la moins puiffante estoit assez forte pour les empescher de passer plus outre; elles resolurent donc de retourner sur leurs pas, & pour trouuer où se mettre à couuert de la pluye qui commēçoit à tomber, elles reuindrent dans la mesme grotte d'où elles estoient parties. Elles n'y furent pas plustost, que l'air se deschargea, mais par vne si grande abondance de pluye, & par de si grands esclats de tōnerre, qu'à peine crurēt-elles que le rocher qui les tenoit enfermees pût conseruer leur vie contre l'iniure du mauuais tēps.

Lignon, qui n'est iamais plus orgueilleux, que lors qu'il a receu, comme en depost, des montagnes voisines, toutes les marques qu'elles ont euës de la colere de l'air, s'enfla si fort en moins de deux heures, par le moyen des Nuees qui se fondirent en eau, qui tenant en cela de la nature des torrēts, il sembla qu'il fust plustost destiné pour noyer les campagnes, que pour les arrouser. Dans cette gloire, par laquelle il preendoit se faire craindre à Loire mesme, qui le reçoit tous les iours dās son sein pour le rendre à la Mer, qui est sa mere, il ouurit ses bras, & por-

610 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
tant ses bords en des lieux qu'il n'auoit iamais
mouillez, il enferma dans son humide liét
toutes les fleurs qui auparauant estoient nees sur
ses riuages; à ce coup la grotte, qui auoit receu
les flames de Celadon, fut cōtrainte de receuoir
les froideurs de cet Element, & comme si le De-
mon de cette riuere eust pris plaisir d'aller visi-
ter les tesmoignages d'amour que Celadon y a-
uoit laissez, il entra avec tant de promptitude,
que tout ce qu' Astree & Diane purent faire, ce
fut d'empescher qu'il ne les y surprist, elles en
fortirent dōc, & de bōne fortune la pluye estoit
desia cessée: de sorte que voyans que l'air s'estoit
esclaircy, & que la Lune commençoit à laisser
reuoir l'argent, où plustost la neige de son teint
elles se remirent en chemin, & ne cesserent de
marcher iusqu'à ce qu'elles furent arriuees à trois
cens pas pres de la fontaine, qu'elles auoiēt choi-
sie pour vn dernier remede à tous leurs desplai-
sirs. Là elles trouuerēt vne forme d'Autel, esle-
ué de terre sur vn petit perron, dōt les degrez e-
stoiet marquez de sang en diuers endroits, &
noircis par la fumee des Victimes qu'on y auoit
imolees; d'abort elles iugerēt bien qu'il auoit
esté consacré à quelque Diuinité, & s'imaginans
que peut-estre estoit-ce à la Deité mesme qui
presidoit sur cet enchantement, elles se mirent
à genoux sur le plus bas de tous les degrez, &
Astree fit sa priere en cette sorte, Puissant A-
mour qui conserues la Nature, & qui me de-
struis,

ftuis, Dieu absolu sur les ames, ofte ie te prie
 le bandeau qui te couvre les yeux, & regarde si
 ma fidelité n'est pas aussi grande que mon cour-
 rage: voicy cete Amante qui doit appaiser ton
 courroux, & qui dās la perte de sa vie, doit em-
 porter la gloire d'auoir fait perir ces Lyons, & ces
 Lycornes, qui rendans cete fontaine inaccessible,
 cachent aux Amants la verité de tes agrea-
 bles mysteres. Reçoy Fils & Pere de l'Eternité,
 le sãg qu'il faudra que ie respāde, & pour empes-
 cher que ma mort ne soit suiuite d'aucune hôte,
 de grace prēds vn peu de soing de ce corps que
 ie vay volōtairement exposer à la barbarie de tes
 animaux impitoyables. Disant cela, elle alla bai-
 ser le pied de l'Autel, & Diane haussāt les yeux
 au Ciel, grād Dieu, dit-elle, ce qu'Astree desire
 de ta pitié, ie le demande à ta hayne, ta rigueur
 n'a iamais cessé de me persecuter, acheue au-
 iourd'huy mes malheurs & tes tyrannies: ie ne
 te rends point de compte de ma fidelité, tu lis
 dans les secrets de mon ame, & sçais bien, qu'elle
 a tousiours esté inuiolable; espargne, Amour,
 espargne la beauté d'Astree, ne souffre pas que
 tes Lyons soient insensibles, inspire dans leur a-
 me farouche la crainte & le respect, & fay, qu'au
 lieu d'approcher de ses membres delicats, ils me
 deschirent pour assouuir leur faim & ta cruau-
 té. A ce mot elle se leua, & ayant baissé trois fois
 le pied de l'Autel, descendit où estoit Astree;
 mais cete Bergere, ah ma sœur, luy dit-elle,

612 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
vous m'avez fait tort, vostre priere deuoit plu-
stost auoir pour obiect vostre conseruation que
la mienne, & si les Dieux accorderoient ce que
vous demandez, ie les accuserois d'iniustice:
C'est pourquoy, dit - elle, se remettant à ge-
noux, Ie te coniuere, Amour, de punir par vn re-
fus cette Bergere iniurieuse; ne te montre pas
sans ressentiment, & fay luy recognoistre que
comme i'ay plus de droict en ce que ie recher-
che, ie dois auoir plus d'esperance de l'obtenir.
Alors Diane se voulut aussi remettre à genoux,
mais Astree l'en empescha, & luy mettant vne
main deuant la bouche, ma sœur, luy dit-
elle, si vous m'aymez ne continuez pas à me
desobliger, vostre requeste est entierement con-
traire à mon repos & à mes desirs; disant cela,
les larmes luy vindrent aux yeux, & Diane ne
pouuant retenir les siennes, sans dire seule-
ment vn mot, elles commencerent à s'embras-
ser, & s'estant laissé aller contre terre, lassées
du chemin & dequoy elles auoient esté vn iour
& deux nuicts sans reposer; aydees à cela par la
force comme ie croy de l'enchantement, elles
s'endormirent, demeurants toutefois embras-
sées, comme elles estoient deuant que le som-
meil les surprist.

A peine furent-elles endormies, que le iour
parut, bien plus beau que ne l'auoiēt promis les
Vents & les Orages, qui auoient régné durant
vne partie de la nuict; Alexis & Syliandre ne

s'esueillèrent pas pourtant, mais Bellinde qui auoit à peine fermé les yeux, à cause des grādes inquietudes dōt elle auoit esté trauaillee, ne vid pas plustost paroistre les premieres clairtez de l'Aurore, qu'elle se ietta en bas du lit, & se mettant vne iuppe dessus; courut à la chambre de Leonide pour la prier de faire en sorte que Phillis prist encore la mesme peine qu'elle auoit euë le iour deuāt, en la recherche de ses compagnes: elle treuua cette Nymphe habillée, & Phillis aussi, car l'vne ne se pouuant desfaire de l'interest qu'elle auoit pris depuis quelques Lunes pour Alexis, & l'autre ne pouuant viure dans le regret qu'elle souffroit pour l'absence de ses deux amies, elles s'estoient leuees fort matin.

Bellinde s'estonna de leur diligence, & comme elle voulut dire a Leonide le suiect qui l'auoit amenee dans sa chambre, elle se vid preuenüe par Phillis, qui s'adressant à elle; vous voyez Madame, luy dit-elle; qu'elle est la peine qu'Astree & Diane me donnent, mais ce qu'elles ont commis de crime enuers moy, ne demeurera pas impuny si ie les treuue? Helas! belle Bergere, respondit Bellinde, ie crains bien que vous en soyez desia assez vangee; Madame; reprit Phillis, on ne me satisfait pas si facilement, peut estre que vous vous l'imaginez, car en l'humeur dont ie suis, ie ne croy iamais auoit bien tiré ma raison de quelqu'un, si i'en en fay la vengeance moy-mesme. Pleust

614 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE;
au Ciel, repliqua Bellinde, que cela fust en vo-
stre pouuoir, le supplice que vous leur ordon-
neriez seroit bien grand, s'il n'estoit moindre
que celuy que peut estre elles se sont desia donné.
Madame, dit Leonide, il est impossible que ce
iour ce passe sans que nous soyons esclaircies de
toutes nos doutes; nous mettrons tant de gens
en campagne, que quād elles se feroient noyees
dās Lignō, ce que ie n'ose pas croire, on treuue-
ra pour le moins quelque marques de leur tres-
pas: Veuillent les Dieux, reprit Bellinde, que ma
crainte soit fausse, & que vous m'en puissiez dō-
ner de meilleures nouuelles que ie n'en attēds;
Disant cela elle sortit, & avec elle Leonide &
Phillis, qui ayant treuue Lycidas sur le degré, &
avec luy tous les bergers, s'en allerent querir les
bergeres, & puis cependant que Bellinde se reti-
ra dans sa chambre, tous ensemble se mirent en
queste d'Alexis, d'Astree & de Diane.

D'autre costé Galatee qui estoit dans vne
impatience nonpareille de pouuoir entrete-
nir Astree, & luy dire ce qu'elle sçauoit de Ce-
ladon, dont elle ne croyoit pas que la Bergere
fut si sçauante qu'elle estoit, esucilla Rosanire
de bon matin, & se fit apporter les habits de
bergere qu'elle auoit fait faire des le iour aupa-
rauant. Dorinde, Daphnide, Madonthe & Syl-
uie s'habillerent aussi comme elles, & sou-
dain qu'elles furent au mesme estat auquel
elles vouloient estre veuēs dans la maison

d'Adamas, elles s'en allerent dans la chambre d'Amasis, qui apres auoir admiré la grace de leur habillement, bien qu'elle fust de beaucoup inegalle à celle de leur vsage; leur donna congé de partir. Elles se mirent donc dans vn chariot, & puis le renuoyerent aussi-tost qu'il les eut menees iusqu'aupres de la maison du Druyde; car ayant mis pied à terre, Madonte & Daphnide qui estoient desia sçauantes en ce mestier, leur enseignerent de qu'elle façon il falloit tenir la houlette, & par quel langage il se failloit faire entendre aux brebis; apres cela elles entrerent dans la bassecour, sans auoir rencontré personne dequoy Galatee s'estonnant, & ne se pouuant d'abord imaginer d'où pouuoit proceder la grande solitude, & le silence qu'elle rencontroit dans cette maison, enfin elle creut que les bergers & les bergeres estoient allez dans le bois, pour se diuertir durant la chaleur du iour. Sur cette pensee elle monta le degré, & Adamas qui fut aduertty par celuy qui auoit le soing de la porte, qu'il estoit entré quelques bergeres, les vint receuoir sur le dernier repos de l'escalier. Incontinent il recognut Madonthe & Daphnide, car il les auoit desia veuës en cet habillement, puis ayant aussi recognu les autres, Mon Dieu, mesdames, dit-il, avec vn visage assez content, & s'adressant à Rosanire & à Galatee, quelle est la bonne fortune qui me donne aujourd'huy le bien de

616 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
vous voir ceans? Mon pere, respondit Galatee
en soufriant, il me semble que ce n'est pas la
coustume de parler avec tant de respect aux
Bergeres; ie vous diray pourtant que de-
puis le despart de Sigismond, de Rosileon, de
Godomar, de Damon & de tous nos Cheua-
liers, nous auons fait dessein de vous venir visi-
ter, & sommes venuës pour prendre nostre part
des plaisirs innocents que l'on gouste sous l'ha-
bit dont vous nous voyez reuestuës: mais plu-
stost, repliqua le Druyde en soupirant, pour
estre tesmoins des malheurs dont l'innocence
de cette vie est auourd'huy trauersee, pour le
moins dans la plainë du Forests; car sçachez,
Madame, qu'il n'est presque berger ny berge-
re dans tous les hameaux voisins, qui ne soiët en
desordre pour des accidents qui nous sont arri-
uez seulement depuis deux iours; vrayemët, re-
prit Galatee, vous m'estonnez, & ie ne croyois
pas les treuver dans vne si grande confusion;
disant cela, elles entrerent dans vne sale, par
où on alloit en la chambre d'Adamas, & le
Druyde reprenant la parole: Pour vous faire
bien cognoistre nostre douleur, dit-il, ie n'ay
qu'à vous faire voir le visage de Bellinde, qui
est mere de Diane, car elle a perdu sa fille de-
puis hycr, quelle se deroba de ceans avecque
Astree, & tout cela, comme ie pense, est pro-
uenü dequoy Alexis s'estoit desia perduë le iour
deuant: Comment, dit galatee, Alexis n'est

donc plus icy? nous ne ſçauons où elle eſt main-
 tenant, repliqua le Druyde, mais peut-eſtre ſe-
 rez-vous bien aiſe d'apprendre ſa fortune, car
 vous y auez quelque intereſt. Galatee ne pou-
 uant comprendre ce qu'il vouloit dire, ie ne puis
 qu'y en auoir vn tres-grand, adiouſta-telle, puis-
 qu'elle vous appartient. A ce mot elles entrerēt
 dans la chambre du Druyde, & là, Bellinde ayāt
 eſté appellee, & ayant ſceu les noms de ces nou-
 uelles bergeres, elle leur rendit ce qu'elle deuoit
 à leur naiſſance & à leur qualité; mais paroiſſāt
 aupres d'elles, avec vn viſage qui teſmoignoit
 aſſez ſon deſplaiſir; Roſanire apres l'auoir ſa-
 luee, nous penſions, luy dit-elle, eſtre venuës
 pour admirer les beautez & les perfections de
 voſtre fille, mais à ce que ie voy, ſon eſloi-
 gnement ne nous laiſſe qu'vne matiere pour
 vous conſoler? Madame, reſpondit Bellinde,
 i'euffe bien deſiré que ſa ſaute ne vous euſt pas
 eſté cogneuë, car on ne ſçauroit aſſez cacher
 vne ſi grande imprudence, mais puisque vous
 la ſçauetz, ia n'auray pas honte d'auoüer de-
 uant vous que ſon action me deplaiſt, iuſqu'à
 vn point qui me rend preſque incapable de
 conſolation. Vous eſtes mere, dit Galatee,
 & par conſequent tres-ſenſible à ce qui tou-
 che voſtre ſang, mais i'eſpere que voſtre dou-
 leur ne ſera pas ſans remede, ſi le Ciel vous
 ayme autant que nous vous eſtimons. A ce
 mot Adamas les ſupplia de ſ'afſeoir, & ayant

618 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
esté prié par Galatee de leur dire tout ce qui concernoit la perte d'Alexis, & la fuite d'Astree & de Diane, il leur en dit insqu'aux moindres particularitez, de sorte que Galatee ayant sceu qu'Alexis estoit cette mesme Lucinde qui s'estoit sauuée du Palais d'Isoure, ie ne m'estonne plus, dit-elle, toute surprise, si vous auez tousiours empesché que ie ne l'aye veüe: car vous sçauiez bien sans doute, que ie la recognoistrois; Je le craignois pour le moins, reprit le Druyde, & ie sçauois bien que cette cognoissance n'eust de rien seruy à Celadon, car il estoit encorè alors si obstiné à ne paroistre point deuant Astree, qu'il est certain qu'il fust desia mort cent fois, si ie ne l'eusse conserué par l'artifice de ce desguisement.

Ce discours les traïna insensiblement iusqu'à l'heure du disner; apres lequel Rosanire ayant voulu voir la gallerie, Adamas y mena toute la compagnie, & à peine y eut-il esté enuiron vn quart d'heure, qu'on le vint aduertir qu'il y auoit trois hommes à la porte qui demandoient de parler à luy. Aussitost il commanda qu'on les fist entrer, & le premier qui parut fut Halladin, qu'Adamas & les autres recognaurent incontinent. Cet Escuyer n'eut pas plustost salué le Druyde, qu'il courut faire la reuerence à Madonthe, & ayant sceu que Damon estoit à Lyon, il

luy demanda la permission de l'y aller treuver, mais Madonte luy ayant dit combien peu Damon deuoit estre en ce voyage, i'ayme bien mieux, continua-telle, que vous nous rendiez compte de ce que vous auez fait, & de quelle facon Celidee a esté guerie. Halladin alors, Madame, luy respondit-il, pour vous bien redire tout cela, il faudroit que i'eusse plus d'esprit que ie n'ay pas, mais il est venu vn homme auecque moy qui vous en dira toutes les circonstances: à ce mot il leur dit, que des deux qui estoient entrez auecque luy, l'vn estoit le grand Olicarsis Africain, l'autheur mesme de la guerison de Celidee, l'autre Azahyde, & qu'il croyoit que ce qu'elle desiroit apprendre, elle le scauroit mieux de luy que de personne du monde. En cet instant toute cette compagnie qui auoit esté attentiuë à caresser Halladin, tourna les yeux sur ces deux hommes, dont Olicarsis estoit l'vn, de qui l'habit, la taille & le geste ne leur fut pas vn petit sujet d'estonnement. Adamas luy alla à la rencontre, & scachant par les discours que Damon luy auoit tenus, combien ce vieillard estoit considerable, pour les rares qualitez qui estoient en luy, il le receut auec toutes les demonstrations de bonne volonté qu'il luy put faire; & Olicarsis qui bien que barbare de naissance, ne l'estoit pas d'humeur, se sentit si obligé aux tesmoignages de courtoisie que le Druyde luy donna, que deslors il s'attacha à luy d'v-

620 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE;
ne tres-particuliere affectiō. Apres les premiers
complimēts le Druy de les pria de s'asseoir avec
toute cette bonne compagnie, & de fortune en
ce mesme temps Olicarsis leua les yeux pour
voir les tableaux dont cette gallerie estoit enri-
chie: cela fut cause qu'ayant recognu quelqu'vn
des portraits, ie pense, dit-il, vn peu surpris, que
voyla la peinture d'Eudoxe, que Genferic em-
mena en Afrique, apres auoir triomphé de Ro-
me & de la Sicile? Ce l'est vrayment, respondit
Adamas, & les principaux accidents qui sont ar-
riuez à cette Princesse depuis sa naissance ius-
qu'alors, nous ont esté racontez par des person-
nes qui en ont esté tesmoins irreprochables;
mais depuis qu'Vrsace & Olimbre partirent de
chez les Massiliens pour s'en aller en Afrique,
nous n'en auons rien ouy dire du tout; helas!
reprit Olicarsis, il semble que la fortune ait pris
plaisir à persecuter cette sage Princesse avecque
opiniastreté, & si ie ne croyois vous importu-
ner par vn si fascheux recit, que seroit celuy de
ma vie, dont vne partie a esté meslee dans les
accidents qui luy sont arriuez, ie vous en ra-
conterois les choses plus remarquables: Toute
la cōpagnie tesmoigna vn extreme desir d'ouyr
ce qu'il pouuoit dire sur ce sujet là, & Adamas
luy en ayant porté la parole, Olicarsis com-
mença son discours en cette sorte.

S V I T T E

DE L'HISTOIRE

D'EVDOXE, D'VRSACE,

& d'Olimbre.



EN SERIC chargé des despoüilles de Rome ; & glorieux de tant de conquestes, n'arriua pas plustost à Carthage , que le peuple pour honorer sa valeur , commença de chanter publiquement ses Triomphes ; & luy-mesme chatoüillé de l'heureux succez qui auoit suiuy toutes ses entreprises (resolu de ne laisser non plus de bornes à l'Afrique qu'à son ambition) se mit à premediter vn second armerment , par lequel il püst donner de la terreur, non pas à l'Italie seulement , mais à tout le reste du monde : Toutefois voulant donner quelque temps au repos qu'il croyoit auoir merité , il fit dessein de iouyr, en attendant vn second voyage , de tous les plaisirs où son desir le pourroit porter ; & le premier qu'il se proposa, fut de triompher de la pudicité d'Eudoxe, comme il auoit desia triomphé de son Empire. Le souuenir des obligations qu'il auoit à

cette Princeſſe ne le toucha nullement, au contraire il luy inspira vne ſecrette crainte, que comme elle l'auoit appellé dans l'Italie pour la deliurer de la tyrannie de Maxime, & pour la vanger du parricide commis en la perſonne de Valentinian, elle n'attiraſt la hayne de quelqu'un ſur luy, & ne fiſt quelques menées qui puſſent enfin reüſſir à la ruine de ſa perſonne & de ſes Eſtats. Cette apprehenſion fut cauſe qu'il la fit ſoigneuſement enfermer dans vn Palais, où ne luy laiſſant que la compagnie de ſes deux filles, il ordonna vne peine de mort à quiconque y entreroit ſans ſa permiſſion : Quelques Eunuques ſeulement furent commandez pour la ſeruir, encore n'eſtoit ce qu'aux heures qui luy eſtoient ordonnées pour le repas. Le reſſentiment que cette Princeſſe eut de ſa captiuité, & comme ie le ſceus depuis, le regret de la perte d'Vriſace qu'elle aymoit vniquement, la mirent dans peu de iours en vn eſtat ſi miſerable, que ceux qui la ſeruoient crurent eſtre obligez de le rapporter à Genſeric. Ce Roy barbare touché de cette nouuelle, mais ſeulement pour ſe voir empesché par ſa mort d'executer le deſſein qu'il auoit fait, m'enuoya querir, & ayant ioint mille grandes promeſſes à autant de prieres & de commandements, m'ordonna de l'aller viſiter, & de ne rien eſpargner pour la gueriſon de ſon mal. Il auoit deſia ſceü par pluſieurs experiences, ce que ie pouuois dans les maladies

plus defesperées , & la vie que j'auois comme rendue à Thraſimond ſon fils , apres auoir eſté abandonné de tous les Myres , luy eſtoit vn teſmoignage euident que ie pouuois faire reüſſir tout ce qu'il me plairoit d'entreprendre. Ainſi cette bonne opinion dont il auoit l'eſprit preoccupé , fut cauſe qu'il m'employa , & moy qui ne deſirois rien avecque tant de paſſion que de voir cette Princeſſe , de qui les anceſtres ne me'eſtoient pas incognus , j'acceptay cette commiſſion comme le plus grand auantage que la fortune me pouuoit offrir. Ayant donc eſté introduit dans ſon Palais , ou pluſtoſt dans ſa priſon , ie me fis conduire en ſa chambre ; mais bons Dieux , combien me fut agreable & deplorable tout enſemble , la premiere veüe que j'en eus. Elle ſ'eſtoit veſtüë ce iour-là d'vne Simarre de fatin incarnat , ſemee de fleurs nuës , & rehauffee en quelques endroits d'vne broderie de perles ; ſa iuppe & ſes manches eſtoient d'vn fatin blanc comme ſon teint , brodees d'or & de perles , & enrichies preſque par tout d'vn nombre infiny de petits diamãts , elle auoit les mains nues , & tenoit dans l'vne vn mouchoir qu'elle portoit de temps en temps à ſes yeux , ſes cheueux eſtoient encore couuerts de l'habillement qu'elle auoit porté la nuit , & toutefois comme ſ'il y en euſt eu qui euſſent pris plaifir de ſ'eſchapper , j'en vis pluſieurs , qui frifez à petites ondes , tumboient nonchalamment le long de

ses iouës, elle auoit vn mouchoir sur sa gorge, mais son collet qui s'abbatoit sur celuy de la Simarre, laissoit voir, vn peu au dessus, vn teint qui eust fait honte à la blancheur la plus esclatante, son visage seulement paroissoit abbattu & amaigry, & comme il est difficile de conseruer vn embonpoint parmy des afflictions extremes ; cette Princeesse s'estoit tellement relaschee à la douleur, que ses yeux qui depuis sa captiuité n'auoient iamais esté fermez aux larmes, en auoient terny l'esclat, & comme bruslé vne partie : Elle se promenoit par la chambre, & tenant les yeux baissés, monstroït de resuer profondement à quelque chose. I'auouë que comme elle fut assez long temps sans m'appercevoir, ie fus long-temps aussi sans faire autre chose que l'admirer, & comme si i'eusse eu besoin de me remettre apres vn si agreable rauissement, ie n'osay entrer, iusqu'à ce qu'ayant porté de fortune les yeux du costé de la porte, elle prit garde que ie n'estois pas là sans quelque dessein.

Elle auoit sceu l'estroite defense qui auoit esté faite à son occasion, de sorte que me voyant couuert d'vn autre habit que celuy que le commun a accoustumé de porter, cela la surprit, & ie ne sçay si ce fut la crainte ou le desir de la mort, tant y a, qu'au mesme temps que ie mis le pied dans sa chambre, elle me vint à la rencontre, & me preuenant ; & bien, dit-elle, qu'est-ce

que Genferic ordonne de ma vie? veut-il pour me rendre infame à la posterité, que ie la perde dans quelque honteux supplice, & ne vous a-t'il point commandé de m'en venir porter la nouvelle, afin que i'y prepare mon esprit? Ie pris garde alors qu'elle me regardoit fixément, & iugeant bien qu'elle attendoit ma responce, Madame, luy dis-ie, quand le Roy aura fait quelque dessein contre vous, ie ne seray iamais celui qui vous fera vn si funeste message; Il m'a tesmoigné n'auoir de l'interest qu'en vostre santé, & c'est pour cela qu'il m'a cōmandé de vous voir, afin que i'y contribuë tout ce qui pourra dependre de moy. Ce peu de mots fit cognoistre à la Princesse la profession que ie faisois, de sorte qu'ayant tout à coup perdu la premiere opinion qu'elle auoit eüe, hélas! me dit-elle, avec vn grand soupir, mon mal n'est pas de ceux que les Myres peuuent guerir, si ce barbare qui me detient a quelque volonté de voir finir mes miseres, qu'il se haste de m'oster vne vie qui ne me peut estre agreable, après la perte de mon Estat & de ma liberté. Nous sommes trois Victimes, & ie deurois dire quatre, que ce Tyran peut immoler à sa fureur; Bons Dieux, qui le porte à nous conseruer apres auoir destruit les superbes Temples de Rome? A ce mot Eudoxe recōmença de se promener, & les pleurs qu'elle versa me firent aisément recognoistre que dans le ressentiment où elle estoit, pour les

626 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
pertes qu'elle auoit faites, son ame auoit plus
besoin de remedes que son corps; & voyez cō-
bien peut la compassion sur vn esprit qui n'est
pas entieremēt incapable de la ressentir, ie pro-
teste qu'en ce moment ie fus si fort touché de sa
disgrace, que ie pense qu'il n'est rien au monde
que ie n'eusse entrepris pour l'obliger & pour
la seruir. Ie luy en donnay tous les tesmoigna-
ges que ie pus, mais ie vis bien que la crainte de
se voir deceuë, fut cause qu'à ce commencemēt
elle ne tint pas grand conte de ce que ie luy dis,
elle m'en remercia pourtant; mais avec vne
froideur qui me fit bien iuger de la doute où
elle estoit de ma fidelité. M'ayant donc com-
mandé de rapporter au Roy mille plaintes que
la passion luy suggera, elle me donna congé de
me retirer, & Genseric qui attendoit avec im-
patience le rapport que ie luy ferois de la santé
d'Eudoxe, apprit par moy plus de choses qu'il
n'eust esté necessaire pour son repos: ie ne luy
dis pas ce que cette Princeesse m'auoit ordonné,
mais ie luy racontay si fidellement l'estat où ie
l'auois treuuee, & luy parlay si bien des charmes
que i'auois remarquez en elle, que i'aiguifay in-
nocemment les armes qui depuis faillirent a
nous faire tous mourir. Ie croyois que comme
ien'auois pu resister à la pitié, la voyant en l'e-
stat où ie l'auois rencontrée, il auroit de la peine
à s'en defendre, au rapport que ie luy en ferois;
mais au lieu d'y estre sensible, il laissa si fort allu-
mer le

mèr le feu dont il auoit commencé de brusler, qu'il desespera de le pouuoir iamais esteindre: Si i'eusse eu quelque cognoissance de son dessein, ie me fusse bien empesché de le nourrir, puisqu'il n'estoit pas legitime, mais ne sçachant pas qu'il eust eu contre l'honneur de cette Princesse, vne pensee si desaduantageuse que celle qu'il fit paroistre depuis, i'auouë que ie creus faire beaucoup pour elle, en luy parlant du merite que i'y auois recognu.

Genferic donc ayant sceu que le plus grand mal d'Eudoxe estoit en l'imaginâtion, & iugeant bien que la solitude où il la detenoit n'en seroit iamais le remede, me commanda de l'aller visiter souuent, & deslors me donna la permission d'y aller toutes les fois que bon me sembleroit. Cela fut cause qu'apres plusieurs visites, ayant enfin fait cognoistre à cette Princesse, l'extreme desir que i'auois de luy rendre seruiçe, ie l'obligeay à se fier entierement en moy, & à me iurer qu'elle me communiqueroit iusqu'à la moindre de ses pensees. Il aduint qu'vn iour, l'ayant fait souuenir du premier discours qu'elle m'auoit tenu, & luy ayant demandé, pourquoy parlant de trois Victimes, qu'on pouuoit immoler à la fureur de Genferic, elle auoit dit qu'il y en auoit peut-estre quatre, elle me fit asseoir à la ruelle de son liêt, & là cependât que la ieune Eudoxe & sa sœur Placidie s'amutoiët à se iouer dans vn cabinet, elle me raconta tout

ce que vous auez pu ſçauoir de l'amour d'Vrface ; Elle me dit toutes les circonſtances qui eſtoient arriuees en la naiſſance de l'affection de ce Cheualier , Ses regrets lors qu'elle eſpouſa Valentinian , Les amours de ce ieune Empereur pour Ifidore , La violence qu'il luy fit , La vengeance que Maxime en tira : En ſuitte elle me raconta le deſſein qu'elle auoit fait avec Vrface , de ſe refugier chez Marcian , qui commandoit alors à l'Empire d'Orient , La promeſſe qu'elle fit à ce Cheualier de n'eſpouſer iamais autre que luy ; Ses deſespoirs lors qu'elle fut contrainte de ſe donner à Maxime ; Et enfin cōme elle appella Genſeric à Rome pour la deliurer de la tyrannie de ce nouveau mary : mais lors qu'elle vint à parler de la reſolution que fit Genſeric d'en accroiſtre ſes deſpoitilles , & de l'emmener en Afrique , cōme la plus belle matiere de ſes triumphes , elle me raconta ce que fit Vrface pour l'enleuer ; & puis ſa mort qu'elle croyoit aſſuree , mais avec tant de larmes & de ſanglots , que i'eus peur vne fois qu'ils l'euffent eſtouffee. En eſſect elle tomba paſmee entre mes bras , & ie vous iure que i'eus de la peine à la faire reuenir ; enfin apres auoir vn peu repris de force , elle me raconta l'affection qu'Olimbre auoit conceuë pour Placidie , & me dit que c'eſtoit la quatrieſme perſonne dont elle auoit parlé , s'aſſurant bien qu'il ne ſuruiuroit pas ſa maiſtreſſe , ſi par hazard quelque particu-

tiere consideration l'auoit conserué apres la
 perte d'Vrface. Elle ne m'eut pas plustost ache-
 tué le recit de ses fortunes, que ie fis tout ce que
 ie pus pour la consoler ; ie n'oublay pas vne
 seule des raisons que ie iugeay capables de luy
 persuader ce que ie desirois, & sur tout, ie luy of-
 fristout le seruice qu'elle pouuoit attendre d'vn
 homme de ma condition. Je luy representay
 que mon aage, & les qualitez que le Ciel
 m'auoit donnees ne m'auoient pas mis en si pe-
 tite consideration aupres du Roy, que ie n'eusse
 suiect d'esperer d'en obtenir quelque chose
 quand ie la luy demanderois, qu'il estoit vray
 que pour sa liberté c'estoit vn auantage auquel
 ie n'osois pas seulement penser, mais que pour
 tout ce qui regardoit le soulagement des ennuis
 qu'elle pouuoit craindre en sa detention, ie ne
 pensois pas qu'il y en eust vn seul qui me pust
 estre refusé : cete Princeesse receut mes offres,
 mais avec vne douceur si charmante, que des-
 lors ie protestay de n'espargner pas mesmes ma
 vie en ce qui toucheroit son contentement, & ie
 ne sçay si mes paroles luy donnerent quelque
 volonté d'esperer, tant y a qu'elle ne parut plus
 si affligee, & qu'en peu de temps elle reprit ce
 qu'il luy falloit d'embonpoinct pour paroistre
 aussi belle qu'elle fut iamais.

Genferic qui en fut bien tost aduertymetef-
 moigna qu'il me sçauoit gré du secours que i'a-

630 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
uois donné à cette Princeſſe, & comme le feu de
ſon amour luy faiſoit ſouhaitter cette iouyſſan-
ce pardeſſus toutes choſes, il crut qu'il n'auoit
que la peine de la demâder, puisqu'en l'eſtat où
Eudoxe eſtoit, il n'y auoit pas apparence qu'elle
ſe deuſt oppoſer au moindre de ſes deſirs. Pour
cet eſſet donc il ſe diſpoſe de l'aller voir, & afin
que ſon deſſein ne fiſt pas tant d'eſclat, il ne prit
auecque ſoy que Thraſimond, pour entretenir
les deux filles. J'ay tant d'horreur à me ſouue-
nir de cet accident, que ie ne vous diray point
auec quelle importunité ce barbare preſſa Eu-
doxe; ce ſera aſſez que vous ſçachiez, qu'après
que ce Tyran luy eut dit toutes les plus belles
paroles que ſa paſſion luy ſuggera, voyât qu'elle
continuoit dans ſes refus, il recourut enfin à la
violence, & iura, qu'à quelque prix que ce fuſt il
la vaincroit: cela fut cauſe que la Princeſſe re-
doutant la barbarie de ce Roy courroucé, dimi-
nua vn peu de ſa rigueur, & luy ayant repreſen-
té combien luy eſtoit ſenſible la perte d'vn bien
qu'elle auoit iuſqu'alors conſerué ſi chèrement,
elle le ſupplia de luy dōner quelques iours pour
ſ'y reſoudre. Genſeric qui ſ'imagina, que moins
il y auoit de force en cette victoire, & plus il y
auoit de plaifir pour luy, ne fit pas beaucoup de
difficulté de luy accorder ce qu'elle voulut, a-
près quoy il ſe retira, & emmena Thraſimond,
que les charmes de la ieune Eudoxe auoiēt deſ-
ſia tellement embrasé, que iamais depuis il n'en

put esteindre la flame : & certes , si iamais vne beauté fut capable de donner de l'amour, celle-là l'estoit, & sans la flatter, on pouuoit dire d'elle, ce que le Philosophe Leontius auoit dit autrefois d'Eudoxe sa fille, qui depuis fut femme de Theodose, & grand mere de cellecy, car estant enquis pourquoy ce peu qu'il auoit de bien il le laissoit par testament à ses deux fils, & ne donnoit rien du tout à sa fille; c'est assez, respondit-il, que ie luy laisse ce que la fortune luy promet, voulant dire qu'il remarquoit tant de vertu, de beauté, & de merite en elle, qu'il n'estoit rien de grand, qu'elle ne pust avecque raison esperer.

Mais pour reuenir à mon discours, Genferic n'eut pas plustost laissé Eudoxe seule, que de fortune l'arriuy, & la voyant toute en larmes, m'estonnay d'vn si soudain changement; mais i'auouë qu'en ayant sceu la cause, ie trouuay qu'elle n'en pouuoit iamais verser pour vn suiet plus legitime : deslors ie commençay de voir clair dás le dessein de Genferic, qui m'auoit esté auparauant incognu, & recognus bien que cette compassion qui luy auoit fait desirer de voir cette Princesse bien remise, n'estoit qu'vn effect de la passion qu'il auoit desia conceuë pour elle. Ie sceus iusqu'au moindre des discours qu'il luy auoit tenus, & quand elle m'eut dit que le terme qu'elle auoit pris, n'estoit que pour m'aduertir de son malheur, & me prier d'y chercher

632 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
quelque remede, Madame, luy respondis- ie, de-
main j'auray l'honneur de vous en entretenir
plus particulierement, & ie vous promets que
j'employeray toute la nuit à y penser, cepen-
dant faites bonne mine, & croyez, que s'il ne
falloit que mon sang pour vous deliurer des
craintes qui vous affligent, ie ne serois pas vn
moment sans vous guerir; à ce mot ie sortis de
sa chambre, & me retiray chez moy, où com-
me ie l'auois promis, j'employay toute la nuit
à chercher des moyès pour le salut de cette sage
Princesse; mais quelque soing que j'y misse, ie
n'en trouuay pas vn dont l'execution me sem-
blast possible; car si ie pensois la retirer de cette
captiuité par yne fuitte, ie voyois que nous n'a-
uions pas assez de temps pour gagner ceux qui
la gardoiēt, ny pour nous fournir de tout ce qui
nous estoit necessaire pour nous embarquer: de
diuertir le Roy de cette amoureuse fureur, ie n'y
voyois que fort peu d'apparence, car cognois-
sant son naturel assez vicieux, ie scauois que la
mort seule en pouuoit arrester les effets; de le
tuer, outre l'enormité du crime, & le peril in-
uitable que j'y preuoyois pour moy, ie voyois
que peut-estre n'estoit-ce pas vn moyen pour
deliuer Eudoxe, puis qu'il luy restoit deux fils,
qui sans doute succederoient aussi bien à son
humeur qu'à son Empire: ainsi ne pouuāt rien
inuéter qui luy fust vtile, aussi tost que la nuit
fut passée, & que le lendemain sa chambre fut

ouuerte, ie luy allay rēdre compte de toutes les pensees que i'auois euës pour son suiect: & cette Princeſſe qui vid par tout la meſme difficulté que i'y auois rencontree, mais Olicarſis, me dit-elle, encore auez-vous oublie de penſer à vn remede, qui ſera ſans doute bien facile ; luy ayant alors demandé quel il eſtoit, vous ſçauiez bien, reprit-elle, ce que fit autrefois Cleopatre, pour ne tomber pas entre les mains de Cefar? imaginez-vous, que comme ie rencontre quelque cōformité entre ſes malheurs & les miens, il faut que ie l'imité en ſa fin violente ; elle ne voulut pas ſuruiure la perte de ſon Antoine, & qu'ay-ie beſoin de viure apres la perte d'Vrface, qui m'eſtoit ſi cher? à ce mot Eudoxe ſe teut, montrant bien en ſon viſage que cette reſoluō luy plaiſoit, & qu'elle ne māqueroit pas de courage pour l'executer; cela fut cauſe que ie luy dis que ce remede eſtoit vraymēt le plus aſſuré de tous, mais que ie ne trouuois pas à propos qu'elle y recouruſt qu'à l'extremité: que i'eſtois reſolu de parler premierement à Genſeric, & d'eſſayer de le diuertir d'vn deſſein ſi ruineux pour elle, qu'apres cela ie ne m'oppoſerois plus à l'expedient qu'elle m'auoit propoſé, & qu'au contraire ie luy faciliterois les moyens de les faire reüſſir; que ſ'il en eſtoit beſoin ie luy ſeruirois de guide en ce funeſte paſſage, & qu'en fin ie ne trouuois pas que la perte de la vie luy peuſt eſtre ſenſible, comme la perte de ſa reputation. Iere-

cognus bien-tost que mon discours auoit flatté son humeur ; car en ce moment me sautant au col, allez, me dit-elle, cher Olicarsis le plus genereux de tous les hommes, & digne de viure ailleurs que parmy des barbares, allez, & si vous ne pouuez fleschir l'ame de ce Tyran, souuenez-vous de ce que vous m'auiez promis, & croyez que ie mourray en Princesse: A ce mot, la compassion me desfroba presque des larmes, & l'ayant laissée, ie m'en allay trouuer Genferic.

A peine fus-ie sorty, qu'un ieune homme, de qui ie cognoissois le visage & l'esprit, demanda de parler à Eudoxe de la part de Thrasimond, & soudain qu'il eut esté conduit dans sa chambre il mit un genouil en terre, & luy ayant dit, qu'il estoit là de la part de son maistre, pour luy demander la permission de dire quelque chose à la ieune Eudoxe sa fille, la Princesse y consentit incontinent, & pour luy en donner plus de commodité, se retira dans son cabinet, ne laissant avecque elle que Placidie. Aussi-tost ce ieune homme, à qui Thrasimond eust fié sa vie, tira de sa pochette vne lettre, & la luy tendant, Madame, luy dit-il, voici un gage des promesses que vous fit hier mon maistre, par lequel vous pourrez apprendre en quel estat est son ame depuis que vous l'auiez blessé. A ce mot cette ieune Princesse soustrist, & sans auoir osé prendre la lettre, Thrasimond dit-elle, m'excusez-

fera si ie ne la reçoÿ, qu'à condition de l'ouuir en la presence de Madame ; que si vous iugez qu'il ne le desire pas de la sorte, vous pourrez la luy rapporter, & luy dire que ie le remercie tres-humblement de l'honneur qu'il m'a fait de se souuenir de moy : Madame, repliqua le ieune homme, Thrasimond est trop vostre seruiteur, pour ne vouloir pas tout ce que vous trouuerez à propos, & s'il vous plaist, ie ne m'en retourneray pas, sans sçauoir de vous ce que vous ordonnerez de sa mort où de sa vie; disant cela, il luy tendit la lettre vne seconde fois, & la ieune Eudoxe l'ayant receuë, s'en alla avecque le Placidie dans cabinet de sa mere, où l'ayant ouuerte, elles y leurent ces mots.

L E T T R E
DE THRASIMOND
A LA IEUNE
EUDOXE.

I E suis amoureux de vous, belle Eudoxe, & si ma passion n'est la plus legitime qui fut iamais, ie veux que vostre rigueur me rende le plus miserable de tous les hommes. Je sçay bien que mon affectiõ

636 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
est vn tesmoignage de ma temerité,
mais elle est aussi vne marque de mon
ressentiment & de vostre merite ; que
si l'vn vous semble digne de chastiment,
auoiez que l'autre n'est pas moins di-
gne de recompense : ainsi dans l'incer-
titude où vous pourrez estre de me pu-
nir où de m'obliger, remettez en la de-
cision au temps qui est le iuste Iuge de tou-
tes choses, punissez-moy, si ie suis men-
teur, où si vous recognoissez que ie vous ay-
me, ne faites point de difficulté de m'ay-
mer aussi : ie vous en coniuere, chere Eudo-
xe, & de croire que ie ne manqueray pas
de pitié pour vostre fortune, puis que ie suis
esclauue comme vous.

Cette cognoissance qu'eut Eudoxe de l'a-
mour de Thralimód, ne luy donna pas vne pe-
tite esperance, s'imaginant que si elle estoit ve-
ritable, elle pourroit luy faire entreprendre de
grandes choses ; cela fut cause qu'elle vint elle-
mesme avecque les deux ieunes Princesses fa-
re responce à cet agreable Messager, & luy die
qu'elle receuoit à tres grand honneur le tesmi-

gnage qu'il leur auoit apporté de l'affection de son maistre; que faute d'auoir du papier & de l'ancre, elles ne l'en pouuoient remercier que de viue voix, & que s'il attendoit quelque autre responce d'elles, ce leur seroit vn grand contentement de la faire à luy mesme, la premiere fois qu'il prendroit la peine de les visister. Ce ieune homme leur dit qu'il estoit party pour aller à la chasse, & qu'il estoit difficile qu'il reuinist que sur le soir, mais qu'il ne seroit pas plustost de retour qu'il obeyroit à leur commandement; apres cela il sortit.

Cependant, comme ie vous ay dit, i'estois allé trouuer Genferic, & l'ayant fait tomber insensiblement sur le suiect dont i'auois resolu de l'entretenir, ie luy dis le miserable estat où i'auois treuue Eudoxe vn peu apres qu'il l'eust quittee, les inuentions dont ie m'estois seruy pour l'obliger à me dire la cause de sa douleur, & enfin que l'ayant sceuë, i'estois venu expres de sa part, pour le supplier encore vne fois de ne vouloir rien attenter contre elle; ie luy representay cent fois combien les Dieux estoient ennemis de l'ingratitude, & que c'estoit vn crime d'ort il se rendroit coupable, si apres les despoüilles dont elle l'auoit fait triompher, il entreprenoit encore de luy rauer l'honneur: le luy parlay des Ancestres de cette Princeesse, & des hommes à qui elle auoit eu l'honneur d'appartenir, qu'il ny auoit pas apparence, qu'estant fille & femme

638 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE ;
d'Empereurs, elle fust traittee en Esclaue, puis
que mesme il n'eut iamais pensé à la conqueste
de Rome, si elle ne l'y eut appellé: ie luy dis en-
core, qu'il luy auoit l'obligation d'vne partie
de la gloire, dont les histoires honoreroient sa
vie, & qu'il n'estoit pas iuste qu'il en ternist l'es-
clat par vne action si sale & si honteuse; enfin, ie
pense que ie n'oublai rien pour le persuader:
mais luy, au lieu d'accorder quelque chose à la
raison, s'alluma d'vne colere enragee, & meslât
la ialousie à ce trāsport, cōmēça malheureusemēt
pour moy, de craindre que i'eusse ioüy du bien,
dōt il auoit resolu de triompher. Cette aueugle
passion luy troubla de sorte le iugemēt, que sās
penser à la vertu d'Eudoxe, il soupçonna tous
les devoirs que ie luy auois rendus, & m'accusa
du crime d'où i'auois enuie de le retirer: cela fut
cause, qu'avecque vne fureur qui luy rendoit les
yeux estincellants, il iura que la nuit mesme il
affouiroit sur elle, sa vengeance ou son amour
& m'ayant deffendu de la voir iamais, me com-
manda de me retirer chez moy, où il voulut que
ma chambre fust ma prison sur peine de me fai-
re endurer les plus effroyables supplices que sa
colere luy pourroit faire inuenter. I'auouē que
la crainte de la mort ne fut pas cause que ie luy
obeys; mais ayant resolu de donner à cette sa-
ge Princeſse le remede quelle auoit fait dessein
d'employer, lors que toutes choses seroient de-
sesperees, ie m'y allay volontairemēt enfermer,

esperant que ma captiuité ne seroit pas longue, puis qu'elle deuoit finir par la mort d'Eudoxe & de moy. Je ne fus pas plustost dans ma chambre, que j'allay ouurir mon cabinet, où depuis quarante ans j'ay assemblé tout ce que j'ay pu trouuer de merueilleux en la Nature: & par ce qu'auccque vne estude incroyable (& ce n'estoit sans vanité) ie me suis acquis la cognoissance de quantité de tres rares secrets, ie ne fus pas long-temps, sans auoir treuué de quoy preparer vn poison, aussi subtil qu'il le falloit pour faire reüssir mon dessein, ie pris premierement de l'Agaric noir, que j'auois mis en poudre, & l'ayant incorporé dans le jus de Thapsis, i'y meslay d'vne essence, tiree du fruit & des feuilles du Texo, que les gaulois appellent If: apres, i'y mis quantité d'Aconit; & de tout cela ensemble ayant fait vn Extraict, ie iettay dedans vn peu de l'escume d'vn aspic sourd, & aussi tost que j'en eus mis la moitié dans vne petite phiole, ie pris du papier & de l'ancre, & fis ce billet à Eudoxe.

BILLET
D'OLICARSIS
A EVDOXE.

IL est temps, Madame, de prendre le remede que j'ay preparé à vos malheurs. l'iniustice de Genseric à condamné mes raisons, & m'ayant enueloppé dans vos infortunes, m'a inspiré le dessein de mourir avecque vous Cette nuit, qu'il a destinee à l'accomplissement de ses mauvais desirs, rendra ses ombres complices de la perte de vostre honneur, si vous ne la preuenez par la perte de vostre vie. Consultez donc vostre courage sur ce poinct, & croyez que vous n'aurez iamais vne plus belle matiere où l'employer.

Toutes choses estans au meilleur estat que j'eusse sceu desirer, j'appellay vn Esclaué qui me seruoit, & qui auoit accoustumé de me suiure quand j'allois visiter la Princeesse, ieluy donnay

d'une main la petite phiole bien bouchée, luy disant que c'estoit vn remede qu'elle m'auoit demandé, comme en effect ie ne mentois pas, & de l'autre ie luy remis le billet, où ie feignois d'auoir escrit la façon dont elle deuoit s'en seruir, sur tout ie luy deffendis de la descourir, & luy donnay charge de se hafter le plus qu'il luy seroit possible.

Vous remarquerez, que pour m'esloigner du bruit & du tracas du peuple, ie m'estois logé en vn lieu de la ville, le plus escarté que i'auois pu choisir: & parce qu'ordinairement ces endroits-là sont aussi bien vn refuge aux voleurs, qu'aux gens d'estude, il arriua que trois ou quatre ieunes hommes, qui s'estoient rédus noirs de vols & de meurtres, s'estoient depuis peu refugiez apres de mon logis. Ceux par qui la iustice estoit exercee en furent bien tost aduertis, & pour cela ils firent dessein de les surprendre sur le commencement de la nuit; ces voleurs estoient vaillants & desesperez, & par conséquent dangereux & redoutez presque de chacun: de sorte, que pour les auoir avecque moins de hazard, on fut d'auis de leur dresser vn piege, & à cet effect on tendit dans la rue plusieurs cordes esleuees de terre d'un pied ou enuiron, & separees les vnes des autres de quinze ou seize pas seulement. Apres cela, tous les voyfins furent commandez de tenir leurs armes prestes, afin de leur courir dessus, apresque par plusieurs

642 LA DERNIERE PARTIE D'ASTRÉE,
cheutes, ils se feroient d'eux-mesmes mis hors
de cōbat. Ce dessein reüssit bien, comme on l'a-
uoit pensé, mais oyez, je vous supplie ce qui ad-
uint auparauant: mon Esclaue, qui comme ie
vous ay dit, s'estoit mis en chemin, passa de for-
tune dās cette ruë, & n'eut pas fait vingt & cinq
ou trente pas, que, comme il alloit fort viste,
rencōtrant avec force vne des cordes qui auoiēt
estētenduës, il donna du nez en terre, & comme
naturellement on auance les mains en sembla-
bles accidents pour guarentir le visage, il rompit
la phiole en mille piēces, & peu s'en fallut qu'il
ne se rompit aussi le col. Au bruit & au cry qu'il
fit en tombant, quelques voyfins ouurirent
leurs portes, qui comme ie vous ay dit, ayants
eu le commandement de courir sur les voleurs,
crurent qu'il estoit temps de mettre la main
aux armes; mais quand il ne virent que ce
pauvre Esclaue, à qui le sang tomboit du nez
à grosses gouttes, ils s'approcherent douce-
ment de luy, & sans s'informer où il alloit,
luy voulurent donner de la lumiere pour for-
tir de la ruë avecque plus de seureté; mais
luy qui voyoit que le suiect de son voyage
estoit rompu, s'amusoit encore à faire quel-
ques plaintes, quand, par malheur, deux
grands chiens, qu'vn de ces voyfins faisoit
quelquefois combattre contre des Taureaux
dans les spectacles publics, vindrent en cet
instant dans la ruë, & comme ils estoient
auides

aides de sang, se mirent incontinent à leif-
 cher celuy que cet Esclaue auoit meslé inno-
 cemment au poison qu'il auoit respandu; à pei-
 ne y eurent-ils trempé la langue iusqu'à trois
 ou quatre fois, qu'ils cheurent, les pieds en l'air,
 & apres s'estre vn peu desbatus, moururent
 sur le champ dequoy-le maistre entra en
 vne telle fureur, que peu s'en fallut qu'en cet
 instant il ne tuast mon Esclaue: toutefois, pour
 sçauoir la cause d'vne fin si extraordinaire &
 si prompte, il s'en saisit, & le mena dans sa
 maison, où le pauure Esclaue luy ayant rendu
 compte de la commission que ie luy auois don-
 nee, ne fit point de difficulté de luy remettre
 le papier qu'il auoit, s'assurant qu'il seruiroit
 pour sa iustification. Cet homme recognut
 bien-tost mon dessein, & s'imaginant que
 l'affaire meritoit bien que le Roy en fust aduer-
 ty, il luy en alla incontinent porter la nouuel-
 le: i'ay sceu depuis, que Genseric faillit à tom-
 ber pasmé à la veuë de ma lettre; mais enfin
 s'estant remis, & tournant toute sa furie contre
 moy, il commanda en ce moment à douze où
 quinze de ses gardes de me venir prendre chez
 moy, & de m'emmener dans les cachots, où
 l'on enfermoit les criminels de leze-Majesté, à
 quoy ils obeyrent assez promptement; & par-
 ce qu'estant disposé à mourir, ie n'attendois que
 le retour de mon Esclaue, ils trouuerent les por-
 tes toutes ouuertes, & vn verre sur ma table

644 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
plein du mesme poison, que ie croyois qu'eudoxe eust receu. le ne vous diray point en quel estat ie fus, lors que ie vis cet obstacle à ma resolution; ce sera assez que vous sçachiez, que m'imaginant que la Princesse estoit morte, ie me resiouyissois, en pensant aux supplices que ie croyois m'estre preparez.

Vn peu auparauant, Thrasimond estoit reuenu de la chasse, & par ce qu'il apprit bien-tost le succez de tout ce que ie vous ay dit, impatient desia de voir sa maistresse, pour sçauoir quel effect sa lettre auroit produit, il courut au Palais où Eudoxe estoit enfermée, & luy racontant tout ce que vous auez ouy, il fit bien iuger à la Princesse que sa resolution ne luy estoit plus incognüe, non plus que le mauuais dessein de Genferic.

Eudoxe donc voyant que tout estoit descouvert, & craignant que durant les horreurs de cette nuit, le Roy executast ce dont elle auoit esté menacée, pensa qu'il falloit se preualoir de l'amour de Thrasimond, esperant que la passion legitime du fils arresteroit l'impudicité du pere; à cet effect elle arma ses yeux de tout ce qu'ils auoient iamais eu de plus charmant, & faisant descocher à la pitié tous les traits qui en sortoient, elle prit son mouchoir à la main, qu'elle porta deux ou trois fois sur son visage, puis elle commença de parler en cette sorte: Puis que vous sçaez, Seigneur, iusqu'ou s'est

portee la volonte de genferic, & ie dirois l'impudence, si le respect que i'ay pour vous ne me forçoit d'en auoir encore pour luy, il est impossible que vous n'approuuiez le dessein que i'ay eu de preuenir par ma mort la honteuse tasche par laquelle il a voulu fouiller ma reputation: quand la Nature ne m'auroit pas fait naistre fille de Theodose, & quand la fortune ne m'auroit pas soumis deux fois l'Empire d'Occident, ce seroit assez que ie recogusse ce qu'une femme doit à sa vertu, pour ne consentir iamais à la perte d'une chose, dont le prix ne peut souffrir de comparaison: & certes, quelque tyrannie dont genferic ait resolu d'vser aupres de moy, sa passion y trouuera tousiours vne mesme resistance; ce que sa violence empeschera que ie n'exerce sur ma personne, ma rage fera que ie l'entreprendray sur la sienne, & peut-estre il esprouuera, pour son malheur, ce que peut le desespoir sur l'esprit d'une honneste femme: S'il est lassé de voir en vie, celle qu'il auoit entrepris de proteger, & s'il luy fasche que le pouuant accuser d'auoir violé sa foy, ie luy sois vne eternelle matiere de reproche, qu'il se haste de m'oster cette vie que ie ne traifne qu'à regret, & il verra s'il me laisse mourir glorieusement, combien peu i'auray de crainte des supplices & des bourreaux. Par là, genereux Thrasimond, vous pou-

646 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE;
uez remarquer que s'il n'y a point de remede à
la fureur de Genferic, il n'y doit point auoir d'es-
perance en ma vie, n'y en celle de ces deux fil-
les, qui semble que le Ciel m'ait laissees seule-
ment pour les rendre tesmoins, ou plustost
compagnes de mes infortunes: Que si pour
nostre dernier refuge, les Dieux auoient permis
que cette amour que vous auez fait paroistre
à la ieune Eudoxe, fust fondee sur l'honneur;
seroit-il possible que vous ne voulussiez pas
estre son protecteur, & que vous n'eussiez
quelque honte de l'espouser, apres que sa
mere auroit perdu la seule chose qui luy reste
pour vous faire treuuer de la gloire dans la
volonté que vous auez de luy appartenir?
Quoy donc? ceux qui trauaillent pour rendre
presentes aux siecles à venir les choses qui se
font maintenant, oseront remarquer que Gen-
feric aura voulu assouuir son appetit brutal
sur vne Eudoxe captiue, & que Thrasimond
l'honneur de son siecle, n'aura point mis d'ob-
stacle à vn si funeste dessein? Ah Seigneur,
pour Dieu ne souffrez pas que ce blasme soit
meslé aux belles actions de vostre vie, & si la
ieune Eudoxe peut quelque chose sur vous,
ou si vous estes sensible à la pitié qu'on doit
auoir pour les miserables, croyez-moy Sei-
gneur, executez ce qu'Olicarsis auoit entre-
pris en ma faueur, & sur tout ne souffrez pas
que son innocence porte la peine d'vn crime

que j'ay seule commis; C'est moy qui l'ay forcé à me preparer ce poison, & la seule crainte de me voir entreprendre sur la personne du Roy, a fait qu'il y a consenty: Ou bien Seigneur, si par quelque particulier interest que vous pourriez auoir en ma vie, vous auez dessein de vous opposer à ma mort, changez s'il se peut, la volonté de Genferic, ie vous en coniuire par Eudoxe si vous l'aymez, par les larmes que ie donne au souuenir de mes miseres, par vous-mesme, & enfin par ces bras dont i'attache vos genoux, & que ie ne quitteray iamais que vous ne m'ayez promis ce que ie vous demande: Disant cela elle se ietta aux pieds de Thrasimond, & luy embrassa les iambes avecque tant de force, qu'il ne put la releuer si-tost qu'il eust voulu. En cet instant son courage fut tellement attendri, & ce qu'employoit Eudoxe à la conseruation de son honneur, luy plut si fort, que son amour s'en augmenta, & luy fit iuger qu'il ne pouuoit rien arriuer de plus auantageux à sa fortune, que d'espouser celle qu'une si vertueuse mere auoit pris soing d'esleuer; Outre cela, la gloire de voir à ses pieds vne Princesse à qui tant de peuples auoient obey, le flatta si doucement, que deslors il resolut de rien espargner pour la deliurer de la peine où cette crainte la retenoit: Cela fut cause que se desmeilant des bras d'Eudoxe le mieux qu'il put,

648 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
il mit incontinent vn genouil en terre, & l'ay-
dant à releuer, Madame, luy dit-il, esperez en
la bonté du Ciel & en mon amour, Genferic
ioindra ma mort à la vostre, ou si sa pitié me
conserue, ie vous iure que sa passion ne vous
perdra pas.

A ce mot il la quitta pour aller voir le Roy,
mais il ne le sceut treuver dans le chasteau, car
ce barbare n'ayant dans l'esprit que le dessein
de ruiner Eudoxe, & craignant par l'accident
qui estoit desia arriué, que la mort de cette
Princesse luy fust vn obstacle à ses desirs, il reso-
lut de la preuenir, & pour cet effect quand la
nuiët fut vn peu auancee, il prit dix ou douze
Eunuques avecque soy, & par vne secrette por-
te entra dans le Palais où Eudoxe estoit dete-
nuë; aussi-tost qu'il sceut que Thrasimond en
estoit fortý, De fortune la Princesse auoit fer-
mé la porte de sa chambre, ce qui fut cause
que Genferic fut contraint de heurter, & Eu-
doxe l'ayant recognu à la voix, & ayant ouy
murmurer ces Eunuques, se doubta d'abord du
dessein qui l'amenoit; se voyant donc hors de
moyen de se deffendre, elle mit contre la porte,
la table & tout ce qu'elle put rencontrer, espe-
rant que peut-estre au bruit qu'on feroit, Thra-
simond viendroit au secours: mais quand elle
eut vn peu soustenu ce siege, où la passion de
Genferic combattoit contre la vertu d'Eudoxe,
voyant que la patience du roy se lassoit de

trouuer quelque chose qui luy resistast, elle fit vn dessein bien genereux pour vne femme. Elle prit donc avec l'ayde de ses deux filles, les paillasses & les mathelats qui estoient dans leurs lits, & les ayant rangez l'vn sur l'autre au milieu de la chambre, elle se saisit de deux flambeaux qui estoient allumez, puis y mettant le feu, cheres flames, s'escria-telle assez haut, soyez plus pures que celles de genserich, vangez-moy des pernicieux desseins de ce barbare, & permettent les Dieux que vous soyez pour luy aussi impitoyables qu'il l'a esté pour moy. Elle prononça ce peu de mots si distinctement, que le Roy n'en perdit pas vne seule parole; de sorte que iugeant par là de la volonté de la Princeesse, & craignant le malheur qui en pouuoit arriuer, il fit redoubler les efforts de ses Eunuques, & fit tant qu'enfin la porte fut enfoncée; mais le feu qui s'estoit desia viuement allumé, & qui pour auoir esté retenu dans cette chambre où tout estoit clos, cherchoit où se faire vn passage, ne treuua pas plustost cette ouuerture qu'il sortit, mais avec vne violence si grande, que trois de ceux qui se rencontrerent les plus proches de la porte, en demurerent estouffez. Genserich affligé & surpris de cet accident se mit à fuyr, & sans penser aux remedes qu'õ pouuoit apporter à ce feu ne songea qu'à se sauuer de l'embrasement; mais Thrasimond apres auoir longuemēt cher-

250 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
ché le Roy, voulant enfin s'en reuenir où
estoit Eudoxe, ne vid pas plustost son Palais
en feu, qu'il se douça bien que c'estoit vn effect
du courage de la Princesse, ou de la vengean-
ce de Genferic; & parce qu'il vid deuorer à
ces flames toutes les douces esperances dont
il s'estoit flatté en la possession de sa maistresse,
il fut deux ou trois fois sur le point de s'y aller
precipiter, toutefois ne voulant rien entre-
prendre sans en auoir sçeu particulierement
la verité, il commença de s'en informer de
tous ceux qu'il rencontroit, mais on ne luy
en dit autre chose, sinon qu'Eudoxe auoit re-
couru à cette extremité, pour mettre fin à sa
seruitude.

Cependant Vrsace & Olimbre, à qui le con-
seil des six cents auoit refusé le poison, s'e-
stoient embarquez au port des Massiliens, flat-
tez, comme ie le sceus depuis, de mille bel-
les esperances qu'vn Astrologue leur auoit fait
conceuoir: mais comme si le Ciel eust pris
plaisir de mettre tous les iours de nouueaux
obstacles à leur prosperité, il permit enfin
qu'ils tombassent entre les mains d'vn Pyrate,
qui faillit à leur oster avec la liberté tous les
contentemens qu'ils s'estoient promis. Ce
Corfaire se nommoit Clorohalante, & vul-
gairement on le surnommoit l'Impiteux, par-
ce qu'oultre qu'il estoit barbare de nation,
& que mille crimes l'auoient banny d'Afri-

que, encore auoit-il fait vn serment solemnel, de ne pardonner iamais à ceux qu'une mauuaise fortune rendoit ses Esclaues. Aux vns il faisoit arracher les yeux, couper le nez, les oreilles & la langue, & de cette sorte prenoit plaisir à les voir mourir d'une mort lente, & quelquefois enragee; aux autres il faisoit arracher le cœur, ou s'il les laissoit en vie, c'estoit seulement pour quelques iours, car il les enuoyoit sur le riuage, où au lieu de Taureaux on les sacrifioit quelquefois à Neptune, & quelquefois à Mercure, comme au Dieu des larcins. Sa retraite estoit ordinairement dans les Isles de la grande Bretagne, où son humeur auoit treuué des complices, & par ce moyen vn refuge bien assuré. De cette sorte il alloit escumant vne partie de l'Océan, & bien souuent trauersant le destroit de Gibraltar, autrement dit terre esleuee, il se iettoit dans la Mer mediterraneé, & rauageoit insollement toutes les costes d'Espagne. Ce fut donc par ce barbare, que le vaisseau où Vrsace & Olimbre s'estoient mis fut rencontré, & dans peu de temps inuesty & accroché; mais comme ces deux Cheualiers n'auoient pas accoustumé de redouter les perils, ils se firent chacun d'un escu & d'un coutelas, & ayants inspiré à quelques marchands la volonté de se defendre, s'auancerent sur la prouë pour empescher qu'on fust dans leur vaisseau: quelques Mathelats à quile nom & l'humeur du Corsaire estoient

cognus, voyants de tous costez la mort ineuitable, choisirent la plus glorieuse, & de cette sorte s'estants saisis de leurs armes, & s'estants ioints à Vrsace & à Olimbre, commencerent vn tres-aspre combat. Au commencement Clorohalante ne faisoit qu'en rire, recognoissant l'inesgalité des forces; mais quand par la valeur de ses ennemis, il eut veu mourir quantité de ses hommes, ce fut alors que la colere le faisit, & que se faisant armer il commença de vouloir combattre. A la veüe de ce chef tous ceux qui suiuoient sa fortune, prirent de nouvelles forces, & l'ayants pour guide, sauterent dans le vaisseau, où Vrsace & Olimbre disputoient leur vie si genereusement, que le moindre coup qui partoit de leurs bras estoit mortel à quiconque en estoit frappé: mais sans que ie m'amuse icy à vous redire par le menu toutes choses, il suffit que vous scachiez que Clorohalante voyant le peu d'auantage qu'il emportoit de ce costé-là, commanda qu'au mesme temps on chargeast en poupe, ce qui fut fait, mais si rudement que ceux qui la defendoient ne pouuants resister au nombre de leurs ennemis, leur laisserent enfin l'accez si libre, qu'en moins d'vn quar-d'heure ils furent maistres du vaisseau; d'autant mieux qu'Vrsace & Olimbre se voyants alors battus de tous costez, apres vne longue resistance, tomberent enfin l'vn apres de l'autre, affoiblis par la perte du sang qui

estoit fort de leurs blessures. Clorohalante plus glorieux de cette victoire, que d'aucun butin qu'il eust iamais fait, oublia le prix dont il l'auoit achetee, mais il ne perdit pas la memoire des grands efforts qu'il auoit veu faire à Olimbre & à l'esclauie qui auoit combattu aupres de luy : Cela fut cause que les ayants fait emporter dans son vaisseau, il les fit panser de leurs playes, resolu de les sacrifier solemnellemēt, comme la plus glorieuse despoüille qu'il eust iamais acquise, depuis qu'il auoit tenté les perils des armes & de la Mer. En ce dessein il tourna ses voiles du costé de la grande Bretagne, & voyant ses vaisseaux poussez par vn vent assez fauorable, il voulut pour se diuertir apprendre qui estoient ceux dont la valeur luy auoient tant fait perdre d'hommes. Cela fut cause qu'aussi tost qu'Vrsace & Olimbre commencerent à se r'auoir vn peu, ils furent conduits deuant ce Corsaire, qui s'adressant à Olimbre, comme à celuy qui sembloit estre le maistre, luy demanda qui il estoit, & d'où il venoit. Olimbre pour le satisfaire, Clorohalante, luy dit-il, avec vn ton de voix qui tesmoignoit assez la generosité qui estoit en luy, ie suis Cheualier & Patrice Romain, mon nom est Olimbre, & si tu veus sçauoir quelle est la fortune qui m'a rendu ton captif, sçaches que pour sauuer la vie à vn amy, ie n'ay pas suiuy Genseric, quand tout glorieux des despoüilles de Rome il est retourné en Affri.

654 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
que: depuis, n'ayant pu treuver de la douceur
en la vie, plusieurs considerations m'obligerent
à rechercher la mort, & pour cela, j'allay de-
mander le poison au Conseil des six cents, qui
me l'ayant refusé, me contraignit de consulter
vn Oracle, dont la responce me fit entrepren-
dre le voyage d'Affrique; ainsi ie me mis dans
le vaisseau, où tes armes ont triomphé des miē-
nes, & m'ont sousmis à tout ce que tu voudras
faire de moy. Pour cet Esclauē, ie ne te scau-
rois apprendre sa fortune, car l'ayant achetté
depuis peu, ie n'ay nulle cognoissance de luy,
seulement ie commence à iuger par le combat
qu'il a rendu aupres de moy, que son courage &
son affection meritoient vn sort plus heureux
que celuy qui l'accompagne. Ce fut là tout ce
qu'Olimbre luy dit, & Clorohalante qui se res-
souuint d'auoir autrefois ouy nommer ce nom,
tout à coup prenant la parole, Ne fut-ce pas
toy, dit-il, qu'Eudoxe enuoya chez le Roy des
Vandales pour le solliciter de la deliurer de la
tyrannie de Maxime? Olimbre ayant respon-
du qu'ouy, ce Corsaire soufrist, & s'estant mor-
du la pointe du doigt, c'est assez, dit-il, l'inno-
cent souffrira pour le coupable: Disant cela, il
fit signe qu'on les ramenast, & cōmanda qu'ils
fussent soigneusement pansez de leurs blessures.
Deslors il fit dessein de se vanger en la person-
ne de ce Cheualier, de toutes les iniures qu'il a-
uoit receues de Genferic, & s'imaginant qu'il

feroit vn extreme desplaisir à ce Roy barbare, s'il faisoit esclatter sa hayne en cette occasion, il resolut de faire souffrir à Olimbre toutes les infamies dont il se pourroit souuenir ; & pour l'affliger de bonne heure, il luy en fit porter la nouvelle, qu'Olimbre receut sans s'esmouuoir ; mais parce qu'Vrsace eut peur de le suruiure, il commença à faire des regrets, que Clorohalante mesmes, quelque barbare qu'il fust, n'eust pu ouyr sans en auoir compassion. Il sçauoit, que sans luy, la vie de son amy n'eut iamais esté exposée à tant d'infortunes, de sorte que se trouuant coupable des maux qu'il souffroit, & de ceux dont il estoit menacé, il ne pouuoit s'empescher de maudire le iour qui l'auoit veu naistre. Olimbre disposé à souffrir toutes choses, faisoit tout ce qui luy estoit possible pour le cōsoler, & luy representoit que le moment de sa mort seroit le plus glorieux de sa vie, & puis qu'il luy donneroit le moyen de luy faire paroistre en quel degré estoit son affection. Ils furent ainsi quelques iours, durant lesquels leurs blessures furent entierement gueries, & comme si le Ciel eust esté lassé de les voir si long-temps miserables, il permit qu'une tempeste s'esleua, mais si forte, que les vaisseaux de Clorohalante, contraints de ceder à la violence des orages, furent enfin portez parmy le reste des vaisseaux, que Genferic auoit chargez des despoüilles de Rome, & qui attendoient à la rade vn fa-

558 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
uorable vent pour se remettre en mer, & là
ayants esté mis à fonds, pris ou bruslez en peu
de temps, Clorohalante se tua soy-mesme,
pour ne tomber entre les mains de Genferic.
Cette deliurance inopinée fut vn presage de
bon-heur à Vrsace & à Olimbre, qui se voyants
deschargez de leurs fers, mouroient d'enuie de
s'embrasser, mais ils en furent retenus par la
crainte qu'ils eurent, que leurs caresses fissent
reconoistre leur desguisement. Ils ne furent
pas long-temps sans auoir le vent qu'ils desi-
roient, & bien-tost apres, sans voir les tours de
Carthage, & parce que celuy qui auoit la con-
duitte des vaisseaux, voulut enuoyer à Genferic,
outre la nouvelle de son arriuee, la desfaite
de Clorohalante, Olimbre, comme en estant le
plus irreprochable tesmoing, se chargea de cet-
te commission. Il fit donc ietter vn esquip dans
la Mer, où ayant fait descendre Vrsace & quel-
ques autres, il partit sur l'entree de la nuict, mais
à peine eut-il esté vne heure ou deux en che-
min, qu'il commença de descouurer le port, &
peu à peu à distinguer quelques petites lumie-
res semblables aux estoilles du Firmament, qui
luy firent iuger qu'il n'estoit pas beaucoup esloi-
gné de la ville: L'esperance de reuoir Eudoxe
& Placidie, donnoit à Vrsace & à Olimbre vne
si grande ioye, qu'ils en estoient comme trans-
portez, & cependant qu'ils s'amusoient à deli-
berer de quelle façon ils auoient à se conduire

En cette premiere rencontre, tout à coup ils ap-
 perceurent vne espaisse fumee, meslee d'vn nō-
 bre infiny de grosses estincelles de feu, & quel-
 quefois de grandes flames, qui tesmoignoient
 partir d'vn furieux embrazement. Cela leur fit
 arrester la veuë sur cet obiect assez déplorable,
 mais à mesure qu'ils s'approchoient dauanta-
 ge, ils voyoient le feu plus grand, & quelque-
 fois il leur sembloit ouyr vn murmure confus
 de plusieurs voix assemblees, qui ne formoient
 que des cris & des gemissements. Il leur fut
 impossible de n'auoir compassion de voir de-
 uorer tant de choses à cet infatiable Element,
 bien qu'ils ne sceussent pas qu'ils auoient en ce
 malheur plus d'interest que personne, car c'e-
 stoit le mesme feu qu'Eudoxe auoit allumé
 pour éuiter la violence de Genferic. Ils ne fu-
 rent donc pas plustost arriuez au port, qu'O-
 limbre s'estant fait cognoistre, on courut
 promptement pour en aduertir le Roy, & ce-
 pendant la curiosité l'ayant porté à s'enquerir
 de la cause de cet embrazement, il sceut bien-
 tost le bruit qui s'en estoit espandu par la Ville,
 qui estoit, que le feu s'estant pris dans le Pa-
 lais où Eudoxe & ses deux filles estoient dete-
 nuës, elles n'auoient pu s'eschapper, & par con-
 sequent estoient mortes parmy les flames; qu'il
 y en auoit d'autres qui croyent qu'Eudoxe
 mesme l'auoit allumé, pour finir tant plustost sa
 captiuité. A cette triste nouvelle Vrsace tomba

658 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
de sa hauteur, & Olimbre demeura si confus,
qu'il fut assez long temps sans pouuoir seule-
ment ouuir la bouche: mais sans que ie perde
du temps à vous reciter leurs regrets; puis que
vous pouuez bien vous les imaginez, cognoif-
fant la cause qui les faisoit naistre, ie vous diray,
qu'apres auoir fait mille plaintes contre le Ciel,
dequoy il leur auoit fait surmonter tant de pe-
rils, ils accuserent les Dieux d'iniustice, comme
s'ils ne les eussent conseruez, que pour les acca-
bler sous le faix d'une plus pesante douleur.
Enfin s'estants empeschez l'un l'autre d'entre-
prendre sur leurs personnes, ils firent dessein de
s'en retourner chez les Massiliens, s'assurants
qu'alors ils auroient tât de sujet de mourir, qu'il
estoit impossible que le poison leur fust refusé.
A peine eurent-ils fait cette derniere resolution,
que Thrasimond arriua où estoit Olimbre, dau-
tant que ceux qui estoient partis pour en aller
porter la nouvelle au Roy, n'ayants pu parler
au Pere, furent contraints de s'adresser au fils;
& parce que depuis le voyage qu'Olimbre a-
uoit fait en Affrique, il s'estoit parfaitement ac-
quis l'amitié de ce Prince, Thrasimond fut biē-
aise de l'aller receuoir; ils ne se furent pas plu-
stost embrassez, que Thrasimond prenant la pa-
role, Vous estes arriué cher Olimbre, luy dit-il
assez haut, en vn temps où vous trouuerez no-
stre Cour bien en desordre? Si ie ne me trom-
pe, respondit tristement Olimbre, i'en ay sceu
la prin-

la principale cause, & certes apres la perte de trois si belles Princesses, la ioye seroit bié hors de saison. Olimbre ne se put empescher alors de ietter vn grád soupir, & Thrasimond se faisant vn peu de violéce, pour ne tesmoigner pas le contentement où il estoit, s'approchant de l'oreille du Cheualier, ce malheur, luy dit-il fort bas, est tres grand en apparence, mais il est fort petit en effect. A ce mot le prenant par le bras, il le ramena dans le batteau, où personne n'estoit qu'Vrsace, qui disputoit entre la mort & la vie; & ayant fait esloigner les hommes & les flambeaux, lors qu'il crut ne pouuoir estre ouy que d'Olimbre, il luy tint ce discours, Cher amy, j'ay à vous faire icy deux confessions bien particulieres, l'vne qui regarde ma temerité, & l'autre la honte du Roy mon pere. A ce mot, il luy raconta comme il s'estoit rendu amoureux de la ieune Eudoxe, & de quelle façon sa recherche auoit esté receuë; En suite de cela, il luy fit le recit de la violence dont Genseric auoit voulu vser contre Eudoxe, il luy parla de sa prison, à cause du poison que ie luy auois préparé, & enfin il luy dit de mot à mot tout ce qui s'estoit passé au dernier effort que le Roy auoit fait contre la chambre de la Princesse, & de quelle façon elle y auoit mis le feu: Apres cela, cher Olimbre, dit-il en continuant, il faut que vous sçachiez qu'Eudoxe n'a pas veu plustost ce feu allumé, que non pas l'horreur de la mort,

660 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
mais le regret d'estre cause de la perte de ses
deux filles, luy est entré si auant dans l'ame,
qu'elle n'a pu s'empescher de se retirer avec el-
les dans vne autre chambre où couchoient les
deux ieunes Princeesses, de laquelle ayant bien
fermé la porte, & se souuenant de l'affection
que ie luy ay voüee, elle a creu que peut-estre
si elle eschappoit de ce peril, Genferic se laisse-
roit dans ses poursuittes, ou que ie trouuerois
quelque moyen de l'en guarentir. Certe consi-
deration l'a fait consentir à ne mourir point en-
core, de sorte qu'ayant ouuert vne fenestre qui
regarde sur le iardin, dont ce Palais estoit em-
belly, elle a de fortune rencontré à ses pieds
deux linceuls qu'elle a ioints ensemble, par l'ay-
de desquels elle a fait premierement descendre
Eudoxe, puis Placidie, & enfin elle est descen-
duë elle-mesme, ayant attaché contre la croisee
les draps qu'elle auoit noüez. Alors Olimbre
perdant patience, Eudoxe, dit-il, en l'interrom-
pant, n'est donc pas morte? elle ne l'est pas, res-
pondit Thrasimond, car aussi tost qu'elle a esté
dans ce iardin, elle a couru à vne petite mai-
son qui est en l'vn des coings, & où se tient or-
dinairement celuy qui a le soing des fleurs &
des parterres, & l'ayant esueillé, car comme
vous sçauuez, ces gens-là se couchent d'assez
bonne heure, elle s'en est fait ouurir la porte, &
soudain qu'elle a esté entree, mon amy, luy a-
r^{elle} dit, tout le Palais est en feu; à ce mot, le

iardinier , qui à cause de l'obscurité ne reco-
 gnoissoit pas Eudoxe, est forty iusques dans le
 iardin , & n'a pas esté long-temps sans voir que
 le feu qui auoit desia gaigné la chambre, vomis-
 soit de grosses flames par la fenestre d'où les
 Princesses estoient sorties : s'en retournât donc
 tout esmeu, Bons Dieux, a-t-il dit, que seront de-
 uenuës ces belles prisonnieres ? elles sont en
 lieu, a respõdu Eudoxe, où leur vie depend des-
 ormais de toy , & si tu en veux prendre le soing
 que tu dois, ie fay vœu de te rendre le plus heu-
 reux hõme de ta condition. Disant cela, elle luy
 a fait allumer de la chandelle , & ce bon-hõme
 tout confus, luy ayant demandé ce qu'il auoit à
 faire , tout ce que ie veux de toy, a repris Eudo-
 xe, c'est qu'il faut que tu nous caches, de peur
 que quelqu'vn nous surprenne icy , & puis que
 tu coures promptemēt enseigner à Thrasimõd
 le lieu où tu nous auras enfermées , & sur tout,
 que tu prennes garde qu'autre que luy n'arra-
 che cette verité de ta bouche. Le iardinier alors
 ne treuuât point de lieu plus commode qu'une
 petite caue, les y a fait descendre, & puis m'est
 venu rapporter ce qu'Eudoxe luy auoit com-
 mandé. Il n'a eu nõ plus de peine à m'aborder,
 que moy à me demesler de tout le monde, car
 sçachez Olimbre, qu'en cet instant la Ville s'est
 treuee en vne telle confusion, qu'à peine se
 pouuoit-on recognoistre parmy ce desordre. Ie
 Fay dõc suiuy dans sa petite maison, sur laquel-

le tomboient desia quantité de grosses estincelles, qui me faisants craindre qu'enfin elle bruslast, m'ont empesché de m'arrester à dōner aux Princesses des tesmoignages de ma ioye; mais les ayant emmenees le plus secrettement que j'ay pu, chez vn de mes domestiques qui loge fort pres de là, j'ay donné quelque argent au iardinier, & luy ay deffendu sur peine de la vie; de parler iamais de ce qui estoit arriué. Les ayāt donc laissees en seureté, ie suis reuenu au Chasteau pour voir le Roy, mais, si ie ne me trompe, l'horreur de cet accident a esté cause qu'il n'a voulu estre veu de personne; ainsi j'ay esté le premier qui a sceu vostre retour, dont ie viēs me resiouyr, & vous assurer, cher Olimbre, que ie continuē dans la volonté de vous aymer & de vous seruir. Tel fut le discours de Thrasimond, dont Olimbre receut vne extreme ioye, & i'eusse dit incomparable, si celle d'Vrsace n'eust esté en vn mesme degré. Ce Cheualier déguisé auoit ouy tout ce que le Prince auoit raconté, parce que s'estant treuüé dans le fonds du batteau, on n'auoit point pris garde à luy: & le contentement de sçauoir sa maistresse en vie le toucha si sensiblement, que peu s'en fallut, que sa ioye ne fist en luy ce que n'auoient encore pu ses douleurs & ses disgraces. Toutefois le Ciel qui le reseruoit pour la felicité d'Eudoxe, ne permit pas qu'il mourust dans l'excez de ce plaisir; mais ayant suiuy Olimbre que Thrasimōd em-

mena loger au Chasteau, ils ne furent pas plustost seuls, qu'ils commencerent à s'embrasser, & passerent presque tout le reste de la nuit dans le recit de leurs auantures.

Le lendemain Genseric sceut en mesme tēps le retour de ses vaisseaux & d'Olimbre, mais le souuenir de ce qui luy estoit arriué, l'empescha d'en ressentir la ioye qu'il en eust eüe en vne autre saison: Il fit pourtant à ce Cheualier le plus de caresses qu'il put, & voulant cacher à la posterité la veritable cause de la mort d'Eudoxe, il commença de bōne heure d'inuenter des excuses pour couvrir le crime qu'il auoit commis. Olimbre fit semblant de croire tout ce que le Roy voulut, & donnant à la perte de ces trois Princeesses mille souspirs feints, il prit garde que la memoire d'vne fin si tragique, touchoit le Roy de quelque sorte de repentir. En effect, il en receut vn regret si sensible, qu'on le lisoit dans ses yeux, & pour laisser quelque marque de l'estime qu'il auoit faite d'Eudoxe, bien que captiue, il en fit chercher le corps parmy les reliques de l'embrasement. On treuua donc les trois Eunuques, que la flame auoit estouffez, mais comme ils estoient en partie consommez, & qu'il ne restoit de chacun d'eux qu'vne masse sans forme, on crut facilement que c'estoient les corps de la Princeesse & de ses deux filles. Ainsi Genseric se disposa de leur faire dresser vn monument aussi superbe, que leur

condition auoit esté malheureuse, & les ayant fait enfermer dans vn cercueil d'argent, commanda qu'ils fussent soigneusement gardez.

Cependât Thrasimond qui craignoit qu'Eudoxe ne fust pas en assez de seurté dans la Ville, l'auoit fait emmener dans vne tres-belle maison qu'il auoit aux champs, fort peu esloignée de Carthage. Aussi-tost qu'il le put il y mena Olimbre sous pretexte de le diuertir, mais soudain qu'Eudoxe le vid, elle en demeura si surprise, qu'elle faillit à pasmer: Toutefois enfin s'estant vn peu remise, & ayant desiré de parler à luy en particulier, elle l'emmena dans vne autre chambre, laissant Thrasimond avecque la ieune Eudoxe & Placidie. Aussi-tost qu'elle se vid seule avecque ce Cheualier, elle r'appella d'as sa memoire tous les seruices d'Ursace, & le souuenir de sa mort commença de l'affliger avec tant de violence, que ses larmes & ses soupirs l'empescherent long-temps de parler: enfin soudain qu'elle put ouuir la bouche, & bien Olimbre, luy dit-elle, que vous semble de ma destinee? ne suis-je pas malheureuse, d'estre contrainte de viure apres la perte de vostre amy? disant cela, sa voix se perdit parmi ses sanglots, & Olimbre prenant la parole, Madame, luy respondit-il, puis que le Ciel l'ordonne de la sorte, vous estes extrêmement louïable de vous sçauoir conformer à sa volon-

ré, & peut-estre pour vous en recompenser, il permettra quelque iour que vous foyez deliurée d'un si fascheux souuenir. Helas! reprit Eudoxe, qu'au contraire, ce seroit bien me punir; car sçachez Olimbre, que quelque affliction, & quelque mal que cette memoite me rapporte, j'aymerois mieux mourir, que ne la conseruer pas: mais, continua-telle, puis que mes pleurs ne le sçauroient r'appeller, dittes-moy, Olimbre, quelque chose de vostre voyage, & ie vous feray part de mes malheurs: Madame, dit le Cheualier, le Prince Thrasimond m'a conté vne partie de vos affaires, & pour ce que vous desirez sçauoir de moy, j'auray bien-tost satisfait à vostre curiosité: Alors il luy parla des derniers deuoirs qu'il feignoit auoir rendus à Vrsace, & puis luy raconta comme il auoit esté fait captif par Clorohalante, apres que le conseil des six cents luy eut refusé le poison, sa deliurance, & enfin son arriuee à Carthage, sans autre suite que d'un esclau qu'il auoit achepté pour luy donner. A ce mot, Eudoxe apres auoir seiché les larmes que ce discours luy auoit fait verser, quoy que ce soit, dit-elle, qui vienne de la main d'Olimbre, me sera tousiours en particuliere consideration; mais si vous me le donnez, ie veux que ce soit à condition que ie luy rendray la liberté; Madame, dit Olimbre en s'en allant, ie ne pense pas qu'il la veuille: A ce mot il sortit, & s'en alla querir Vrsace, qui dans

666 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
l'impatiēce de voir celle qui dispoſoit de ſa vie,
ſentoit en ſon ame des mouuements du tout
extraordinaires. Enfin ſaiſi d'amour, de crainte,
& de reſpect, il fut conduit en la preſence d'Eudoxe,
& ſoudain qu'il fut entré dans la chambre
il ſ'alla ietter à ſes pieds, & commença de luy
embraſſer les genoux le plus fort qu'il put: Alors
la Princeſſe luy-mettant vne main ſur la teſte, ie
vous reçoÿ pour mien, luy dit-elle, puis qu'O-
limbre le veut, & vous oſte dés à cette heure le
nom d'Eſclauē, pour vous donner celuy d'Af-
franchy; à ce mot, elle luy commanda de ſe le-
uer, mais Vrface hauſſant la voix, Madame, reſ-
pondit-il, vn autre vous rendroit graces de cette
bonne volonté, mais pour moy ie ne croy point
de felicité comparable à ma ſeruitude: Ie l'auois
bien dit, reprit Olimbre, qu'il ne receuroit pas
la liberté que vous luy vouliez donner. Diſant
cela il ietta les yeux ſur la Princeſſe, & vid qu'elle
auoit changé de couleur, & de fait, à la voix
d'Vrface tout ſon ſang ſ'eſmeut, & ſ'eſtant vn
peu reculee pour le voir au viſage, Vrface ſe le-
ua, & Eudoxe toute ſurpriſe, Bons Dieux, dit-
elle, n'eſt-ce pas Vrface que ie voy? Ce l'eſt,
Madame, reſpondit-il en ſ'approchant, qui eſt
venu chercher auprès de vous, la mort que les
Dieux & les hommes luy ont refuſee. O douce
tromperie, ſ'eſcria Eudoxe, ô cher Vrface! à ce
mot ſe iettant à ſon col, elle demeura quelque
temps paſmee entre ſes bras. Enfin ſ'eſtant re-

mise, Vrsace luy rendit compte de tout ce qui luy estoit arriué, & Olimbre apres cela prenant la parole; Madame, dit-il, outre que l'abit dont Vrsace est reuestu, conuient parfaitement à l'estat où est son ame aupres de vous, encore ay-ie creu qu'il ne s'en pouuoit trouuer de plus favorable pour le cacher à la cognoissance de Genferic. Vous sçauuez Madame qu'il n'ignore pas que ce fut ce Cheualier qui tua Maxime pour vous vanger, & qu'il est croyable qu'ayant fait presque la mesme faute contre vous, il craindroit avecque raison vne punition semblable: C'est pour cela que ie serois d'avis que vous fussiez vn peu retenuë en vostre ioye, afin que Thrasimond mesmes, qui pourroit auoir quelque part aux sentimens de son pere, ne se puisse iamais apperceuoir de ce déguisement. Eudoxe treuua bon le conseil d'Olimbre, de sorte qu'apres auoir remercié les Dieux de la conseruation d'Vrsace & de son retour, elle reuint où estoit Thrasimond, qui apres quelques tesmoignages receus de l'amitié de sa maistresse fit signe à Olimbre qu'il estoit temps de retourner à Carthage, pour voir en quelle humeur seroit Genferic. Vrsace toutefois demeura aupres d'Eudoxe, mais ie ne m'amuseray point à vous parler de la douceur des entretiens qu'ils eurent ensemble, parce qu'en mesme temps Genferic faillit à se vanger sur moy de tous les desplaisirs qu'il auoit ressentis en la pretenduë mort d'Eu-

doxe, & n'eust esté que Thrasimond (à qui, cōme ie vous ay dit, i'auois conserué la vie) luy representa que le moins qu'il pouuoit faire pour moy, c'estoit de me rendre la pareille, ie ne pēse pas qu'il ne m'eust fait souffrir vn tres-infame supplice.

Olimbre fut quelques iours à la Cour, sans auoir autre contentement, que celuy qu'il receuoit de l'amitié de Thrasimond & de Placidie, qu'il voyoit quelquefois, sous pretexte d'accompagner le Prince à la chasse : car le Roy, à qui le souuenir de cet embrasement causoit vn ennuy perpetuel, sans se contraindre infinimēt, ne pouuoit faire bon visage à personne. Il est, comme ie vous ay dit, d'vn naturel assez barbare, & pourtant il ne laisse pas d'aymer l'honneur; de sorte que recognoissant bien que cette derniere action luy estoit honteuse, il s'en affligeoit outre mesure, & faisoit tout ce qui luy estoit possible pour en esteindre le souuenir. Olimbre dōc voyant qu'il n'auançoit rien là pour les affaires d'Eudoxe, fit dessein de retourner chez Marcian, esperant que l'autorité de cet Empereur pourroit quelque chose pour la liberté de cette Princesse; mais Thrasimond, qui auoit vne autre pensee, lors qu'Olimbre luy eut communiqué son intention, ie suis bien d'auis, luy dit-il, que vous fassiez semblant de prendre congé du Roy, afin que vous puissiez iuger de son affection, pour vous, est encore aussi grande

qu'elle a esté; mais ie ne veux pas que vous m'abandonniez, car ie me veux seruir de vous, s'il faut faire quelque effort à l'auantage d'Eudoxe. Olimbre ayant promis d'obeyr à tout ce qu'il luy commanderoit, s'en alla treuuer Genferic, & luy proposa que ne luy pouuant rendre aucun seruice, il ne voyoit pas quel suiect le pourroit obliger à estre là dauantage, que pour cela il le supplioit tres-humblement de luy donner la permission de s'en retourner, l'assurant qu'il luy seroit tousiours tres-obligé, s'il luy vouloit faire l'honneur de luy continuer l'amitié qu'il luy auoit si souuent tesmoignée. Le Roy, qui veritablement aymoit ce Cheualier, & qui sçauoit bien que la mort de Placidie qu'il auoit oüy dire luy estre promise, le deuoit auoir extremément offensé; resolut en cet instant de ne le laisser point partir sans quelque satisfaction, & pour cela il le pria de ne penser point encore à son départ de quelques iours, apres lesquels il seroit en liberté de faire tout ce qu'il youdroit: Olimbre montra d'estre content de demeurer autant de temps qu'il luy commanderoit, & le Roy ayant communiqué à Thrasimond le dessein d'Olimbre, luy demanda ce qu'il auoit à faire pour s'obliger entierement ce Cheualier. Le Prince luy proposa plusieurs moyens, & fut bien aisé de voir que l'affection du Roy alloit encore au

dessus de son esperance. Cela fut cause qu'il en aduertit Olimbre, & luy dit, que s'il scauoit se preualoir de cette occasion, il pourroit disposer Géseric à tout ce qu'il voudroit. Olimbre ray de cette assurance, le supplia de faire en sorte qu'il le Roy se portast iusqu'ou estoit Eudoxe, & luy dit, que le meilleur moyen estoit de le disposer à se vouloir diuertir aux champs, & d'aller dîner dans cette maison, puis que c'estoit le plus beau lieu qui fust au tour de Cartage. Thrasimond ne treuua pas de la difficulté à faire reüssir ce dessein, & de fait à la premiere proposition qu'il en fit au Roy, ils prirent iour pour cela.

Le Cheualier cependant aduertit Eudoxe de sa resolution, & bien qu'elle y treuuaist de la difficulté, elle ne laissa pas de l'approuuer, s'assurant sur l'amour d'Vrsace, sur les promesses de Thrasimond, & sur la fidelité d'Olimbre. Le iour donc estant venu, Genseric, Thrasimond, Olimbre, & quantité des plus apparents de Cartage, partirent assez matin, & apres auoir employé trois ou quatre heures à la chasse, vindrent enfin descendre dans cette maison, où le Prince auoit mis ordre que les tables fussent dressées dans vne grande sale, qui estoit tout contre la chambre des Princesses, & là soudain apres le repas, Olimbre s'adressant au Roy, le supplia de luy vouloir accorder le congé qu'il luy auoit desia demandé, luy representant que

l'aage où il estoit, ne luy permettoit pas d'estre si
 lōg-tēps esloigné des occasiōs qui pouuoiet ay-
 der à la reputation d'un homme; Genferic alors
 auec vn visage où se voyoit peinte l'amitié qu'il
 auoit pour luy, cher Olimbre, luy dit-il, ie
 treuue vostre dessein si legitime, que j'aurois
 honte de m'y opposer plus longuement; il est
 vray que j'ay bien du regret de ne vous pouuoir
 donner d'assez grandes preuues de l'affection
 que ie vous porte, mais en attendant que i'en
 rencontre les occasions, receuez la volonté que
 ie vous presente, & souuenez-vous que ie ne
 pourray iamais rien pour vostre contentement
 que ie ne le fasse, Seigneur reprit Olimbre, apres
 l'auoir remercié, vous pouuez en vn moment
 faire pour moy deux grandes choses, & si ie ne
 craignois d'estre refusé, ie prendrois la hardies-
 se de vous les demander. A ce mot le Roy ayant
 iuré solennellement de ne luy refuser chose
 quelconque dont il le pust requerir, Olimbre
 mit vn genouil en terre, & luy ayant baisé la
 main, Seigneur, continua-t-il en se releuant,
 puisque vous me le permettez, ie vous deman-
 de la liberté d'Eudoxe & d'Olicarhis: Disant
 cela, Thrasimond fit ouurir la chambre où cet-
 te Princesse estoit, toute tremblante auec ses
 deux filles, & le Roy surpris d'un accident si
 peu attendu, demeura quelque temps sans se
 r'auoir; enfin touché des larmes d'Eudoxe, qui
 se vint incontinant ietter à ses pieds, tenant

672 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE;
d'une main Placidie, & de l'autre sa sœur, il accorda la supplication d'Olimbre, & promit deslors de la traiter en Princesse, & non pas en Esclave. Thrasimond qui se voulut seruir du temps, supplia Genferic de luy donner la ieune Eudoxe pour femme, & le Roy recognoissant l'auantage que cette alliance luy pouuoit apporter, ne fit nulle difficulté d'y consentir. Parmy cette commune ioye ie ne fus pas oublié, car en cet instant Genferic commanda qu'on me vint querir, mais moy qui sçauois que iamais on ne sortoit de la prison où i'auois esté mis, que pour estre conduit au supplice, i'auouë qu'estant tout disposé à mourir, i'eus de la peine à croire, que ce qu'on me disoit ne fust vne tromperie: Enfin mes yeux me guerirent de ce soupçon, car ayât esté mené au Roy, ie ne fus pas plustost dans la salle où toute cette Cour estoit assemblee, que ie recognus Eudoxe, & receus en mesme temps le pardon qui me pouuoit assurer de la vie.

La nouvelle de cet accident fut bien-tost racontee dans la ville, de sorte que tout le monde estant sorty à la rencontre du Roy & de Thrasimond, les Princeses furent conduittes au Chasteau, avecque la mesme ceremonie qu'on eust faite en quelque entree magnifique. Vrsace seul ne s'en pouuoit bien consoler, à cause qu'ayant sceu les premiers mouuements de Genferic, il en redoutoit la continuation; toutefois luy estant permis sous l'habit dont il estoit

reueſtu, d'eſtre preſque touſiours où eſtoit Eudoxe, il ſceut bien-toſt que dans les larmes de ioye que le Roy verſa à la rencontre de la Princeſſe, il auoit noyé le feu de ſon impudicité: & de fait quelque temps apres il la renuoya le plus honorablement qu'il puſt à Conſtantinople, avec Placidie ſa fille, où elle ne fut pas pluſtoſt arriuee, qu'Vrſace l'ayant eſpouſee avec ſolemnité, receut le bien que la fortune luy auoit fait acheter ſi cheremēt, & qu'Olimbre par le commandement de Marcian & le conſentement d'Eudoxe, gouſta entre les bras de Placidie le repos qu'Amour deuoit à ſa fidelité.

Fin du huitième Livre.







LA

DERNIERE PARTIE

D'ASTREE

LIVRE NEUVIÈSME.

A Peine le grand Olicarhis eut acheué ce discours, que Phillis entra, mais si hors d'haleine, qu'elle estonna toute la compagnie, & particulièrement Adamas & Bellinde, qui eurent peur qu'elle leur vint donner quelques mauvaises nouvelles touchant les affaires d'Astree, de Diane & d'Alexis: Cela fut cause que le Druyde, qui iugea que s'il estoit arriué quelque chose de sinistre, il n'estoit pas à propos que Bellinde l'appriest si promptement, se leua pour luy aller à la rencontre: & cette belle Bergere ne fut pas plustost aupres de luy, qu'avec vn estonnement nompareil, Mon pere, luy dit-elle, j'ay à vous dire la plus memorable chose qui sera iamais; Astree & Diane sont trouuees, elles sont endor-

Dern. part.

Vu

676 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE;
mies assez pres de la fontaine de la verité d'Amour ; quantité de bergers & de bergeres sont arrestez à les considerer , mais il ne se treuve personne qui ait assez de courage pour s'en approcher : car , & c'est ce que i'y ay veu de plus estrange , les deux Licornes sont couchees apres d'elles , & tenants leur teste appuyee sur les genoux de mes compagnes , elles lancent de si effroyables regards contre ceux qui les veulent aborder , qu'il n'y a berger qui l'ose entreprendre.

Ce discours estonna extremémēt le Drūyde, pource qu'il luy fit voir clairement le dessein de ces deux Bergeres, & ce qui le mit dauantage en peine , ce fut qu'il s'imagina que peut estre estoient-elles desia mortes , & que personne n'ayant osé les approcher , il estoit croyable qu'on auoit pris opinion qu'elles dormoient : Toutefois ne voulant pas dire ouuertement à Bellinde ce qu'il en croyoit, il s'approcha d'elle, & luy raconta ce que Phillis auoit veu : Aussi tost Bellinde se leua, & dans l'excez de sa ioye oubliant ce qu'elle deuoit à Rosanire & à Galatee, elle voulut sortir de la gallerie pour courir auecque plus de liberté au lieu où elle croyoit treuver Diane, mais Adamas l'en empeschant, ne vous hastez pas, luy dit-il, sage Bellinde, nous les aurons bien ces fuytiues, sans que vous preniez la peine d'aller apres elles ; Pardonnez, respondit Bellinde, au ressentiment d'vne mere

qui ne peut souffrir qu'on luy differe pour vn feul moment le plaisir que luy rapportera la rencontre de cette desobeyssante, ie ne sçauois viure si ie ne la vois, & puis que Phillis a dit où ie la puis treuuer, par pitié, permettez que ie l'aille quérir, & que ie la rameine. Mon dessein n'est pas, reprit le Druyde, d'empescher que vous ne la reuoyez, au contraire ie croy qu'à cela ma diligence seruira mieux que la vostre, mais puisque Phillis sçait si bien le lieu où sont ces deux bergeres, ie suis d'auis qu'elle me serue de guide, & sans que vous en ayez l'incommodité, ie prends sur moy la charge de vous les amener. Pour le moins mon pere, dit Galatee, ayant sceu cet accidēt, vous ne refuserez pas nostre compagnie, car cette rencontre est si belle, qu'il n'est personne de nous qui ne soit bien-aise d'en pouuoir estre tesmoing? Comment, reprit Bellinde, voyant qu'Adamas estoit prest d'y consentir, ie serois donc celle qui auroit eu le plus d'interest en ces filles; & qui auroit le moins contribué de peine à les r'auoir; ie meure, continua-telle, si ie ne franchis toutes sortes de considerations, & si ie n'ayme mieux me rendre coupable de vous auoir desobey, que manquer à les aller voir en quelque lieu qu'elles puissent estre. Adamas l'en voulut encore dissuader; croyant tousiours que ces belles filles n'estoient plus en estat

de luy donner aucun contentement, mais ses raisons n'estants pas si fortes que l'amour & l'impatience de Bellinde, il fallut enfin qu'elle fust de la partie. Ils se mirent donc tous ensemble en chemin, & le Druyde ayant demandé à Phillis par quelle rencontre Astree & Diane auoient esté treuuees, cette belle fille luy respondit; Il faut que vous sçachiez, mon pere, que ce matin nous estans separez comme nous auions fait hyer, & chacun ayant pris pour soy vn endroit particulier, afin de faire nostre recherche plus exactement, il est arriué que Lycidas a voulu aller du costé de la fontaine; ie luy ay dit aussi le lieu où j'allois, & en cas que l'vn de nous apprist quelques nouvelles, nous auons pris nostre rendez-vous sur le milieu du iour, au mesme lieu où nous nous rencontra-mes hyer, qui est sur le bord de Lignon: Ie m'y suis renduë plustost que luy, pource qu'à la verité ie commençois de ne plus rien esperer de mes soins ny de ma recherche, & apres l'y auoir attendu quelque peu de temps, enfin ie l'ay veu venir assez viste, mais aussi affligé qu'il l'estoit quand il m'auoit quittee le matin. Aussi tost qu'il a esté aupres de moy, Ma Phillis m'a-t-il dit assez froidement, si vous voulez voir Astree & Diane, elles ne sont pas beaucoup esloignees d'icy, ie les ay veuës l'vne pres de l'autre, qui dorment fort profondement; alors en l'interrompant, vous auez veu Astree? luy

ay-ie dit tout estonnee, ah! mon Lycidas, pour Dieu conduisez-moy où elle est, & ne me tenez plus en peine; Je l'ay veüe vrayment, m'a-t-il respondu, & bien-tost ie vous donneray la commodité de la voir aussi; mais a-t-il continué, si vous m'aymez, ne m'obligez pas à parler à elle, ny à m'en approcher, car son abord me fera desormais si funeste, que ie ne croy pas que la mort me püst faire tant d'horreur que son visage. Vous estes en colere, luy ay-ie dit, mais il me semble que vous deuriez maintenant estre satisfait, puis qu'elle vous a demandé pardon? ah Dieux, a repliqué ce Berger, que les paroles sont foibles, pour reparer l'iniure que j'ay receüe en la personne de mon frere; disant cela, nous allions tousiours nous approchant, & dés qu'il a pu remarquer le lieu où sont mes compagnes, pour le moins où ie les ay laïssées: voyez-vous, m'a-t-il dit ce vieil Autel, que les anneés ont en partie desmoly, elles sont couchées au pied de quelques degrez sur lesquels il est esleué; ie voyois bien ce qu'il me marquoit avecque le doigt, mais ne voulant pas qu'il me quittast, ie l'allois tousiours traïnant peu à peu, & feignois de ne pouuoir remarquer l'endroit qu'il me designoit: enfin, quand j'ay cōmencé d'appercevoir Astree & Diane, il me semble, luy ay-ie dit, que ie voy à peu pres ce que vous me marquez, mais c'est si confusément, que si vous n'y venez avecque moy, ie crains de ne le pouuoir trou-

uer qu'auccque peine ; hélas , m'a-t-il respondu ,
 voulez-vous que ie voye encore vne fois la cau-
 se de tous mes desplaisirs ? à ce mot il a vn peu
 leué les yeux , & voyant que nous en estions
 plus proches qu'il ne croyoit, sans estre aueugle
 a-t-il adiouté, vous ne sçauriez les mescoignoistre
 d'où nous sommes ; disant cela , i'ay pris garde
 qu'il les regardoit fort attentiuement , & tout à
 coup i'ay ouy que prenant la parole : mais , a-t-il
 cõtinué, ie voy quelque chose aupres d'elles qui
 n'y estoit point , quand ie les ay rencontrees ;
 hélas , ay-ie dit, seroit-ce point Alexis ? cette es-
 perance nous a fait haster , mais lors que nous
 n'en auons plus esté esloignez que de quarante
 ou cinquante pas, tout d'vn coup Lycidas s'arrestant ;
 ma maistresse , a-t-il dit, pour Dieu ne passez pas plus
 outre , ie voy aupres d'elles deux animaux , dont les
 regards nous menacent , & si ie ne me trompe , ce sont les
 deux Licornes qui gardent la fontaine de la verité d'Amour .
 l'a-uouè la verité, mon pere, dès ce moment i'ay senty
 qu'vne secrette frayeur s'est glissée dans mes veines ,
 & i'ay esté bien aise de quoy en cet instant Hylas & A
 draсте ont paru vn peu à costé de nous , car sous
 pretexte de les aller aduertir de cette nouveauté , ie
 me suis esloignée de leur furie : mais pourtant ayant
 vn peu repris de courage, ie suis encore reuenue avec
 eux , & me sentant vn peu plus forte en leur compa-
 gnie , i'ay considéré à loisir la contenance de mes compa-

gnés; ie les ay donc veüs en l'estat que Lycidas m'auoit depeint, c'est à dire couchees au pied des degrez de cet Autel, & de plus, i'ay remarqué qu'elles se tenoient embrassées, & que les deux Licornes s'appuyoient sur leurs genoux. I'eusse bien desiré que ces deux animaux eussent eu autant de peur de moy, que i'en auois d'eux, afin de nous laisser plus libre l'accez de mes cōpagnes, mais ils n'en ont iamais voulu partir, & pas vn de ces bergers n'a osé s'en approcher davantage. Voyant donc que ie ne gaignois rien de demeurer-là, i'ay iugé qu'il estoit à propos de vous en venir donner aduis, ce que i'ay fait, & en venant, i'ay rencontré Celidee, Thamire, Stélie, Doris & plusieurs autres, à qui i'ay enseigné le lieu où ils pourroient estre tesmoins de cette auanture. Pour rien du monde, dit Adamas, ie ne voudrois que cela ne fust ainsi; s'il est vray, continua-t-il, pliant les espaules, qu'il n'y ait rien de plus funeste que ce que vous nous auez raconté; car, Astree, qui craignoit si fort qu'on iugeast mal de sa vertu, à cause du desguisement & de la feinte de Celadon, aura par là vne preuue irreprochable de sa pureté, d'autant que c'est le propre de ces animaux de ne s'approcher iamais d'vne chose qui aura quelquefois esté pollué.

Avec semblables discours toute cette compagnie s'alloit entretenant, cependant qu'en ce mesme temps Alexis & Syluandre estoient en

chemin, pour aller mettre en execution l'entreprise qu'ils auoient faite le iour auparauant; ils s'estoiēt esueillez vn peu plus tard qu'ils n'eussent desiré, car ils craignoient que le Soleil, pour estre vn peu trop haut, leur fist rencontrer quelque obstacle à leur dessein; toutefois, estants bien resolu de passer au dessus de toutes sortes de considerations ils partirent, & sans penser à autre chose qu'à ce dernier moment qui les deuoit affranchir des tyrannies de la fortune, ils marcherent avec tant de diligence, qu'ils arriuerent en fort peu de temps auprès du mesme Autel où Astree & Diane s'estoient endormies: Alexis fut la premiere qui les apperceut, & pource que cette rencontre la surprit, elle s'arresta tout à coup, & Syluandre qui remarqua son estonnement, luy en ayant demandé la cause, hélas! cher amy, respondit Alexis, ne seriez-vous pas l'homme du monde le plus surpris, si, comme Astree vient de se presenter maintenant à moy, Diane vous donnoit encore vne fois le plaisir de reuoir son beau visage? i'en ferois vrayment estonné, dit Syluandre, car tant s'en faut que ce soit vn bien que ie puisse attendre, que ie tiens pour impossible que cela soit iamais; & pource, reprit Alexis, si vous iettez les yeux du costé de cet Autel qui paroist vn peu esleué dās la plaine, & qui n'est pas beaucoup esloigné de nous, vous verrez auprès d'Astree vne bergere à qui vous ne voulez point de

mal. Syluandre alors ayant porté sa veuë iusques-là, & ayant bien remarqué Diane, changea deux ou trois fois de couleur, & dans ce rauissement pouuant à peine ouuïr la bouche; ah Dieux! s'escrita-t'il, ah Diane! à ce mot redoublants vn peu le pas, ils s'approcherent si fort de ces bergeres, qu'ils purent remarquer iusqu'au moindre des traits de leur visage, & Alexis qui se ietta d'abord aux pieds d'Astree; belle mauuaise, dit-elle tout bas, avec vn profond soupir, le Ciel n'est-il pas bien iniuste de t'accorder tant de repos, apres auoir avecque tât de hayne causé la perte du mien? & Syluandre alors, & toy Diane, dit-il, viens-tu sur cet Autel remercier les Dieux, dequoy ils t'ont accordé la possession de Paris, où si tu viens te plaindre à eux dequoy ils t'ont rauie à l'amour inuiolable de Syluandre? à ce mot se taisants pour vn peu: mais, belle Astree, reprit Alexis, qui m'es encore chere parmy la rigueur des supplices que tu me fais souffrir, ne sçauois-je lire dans tes yeux le sujet qui t'a fait entreprendre ce voyage? ah sommeil, ne m'es tu pas aussi cruel que tu es doux à cette inhumaine? permets Dieu du repos & du soulagement, qu'vn seul de ses regards precede le dernier momēt de ma vie? mais que i'ay peu de raison de t'inuoker, continua-telle en se reprenant, la cruauté d'Astree ne m'a-telle pas appris que les Diuinitez sont quelquefois insensibles. Belle Diane, ad-

Jouta Syluandre, portant doucement la bouche
 sur l'vne de ses mains, reçoÿ ce peu de larmes
 dont ie mouïlle la blancheur de tes lys, pour le
 dernier tesmoignage d'amour que tu dois obte-
 nir de ton Berger; reçoÿ, belle bouche ce funeste
 & deplorable adieu; & s'il est possible que ma
 passion inspire encore quelque chose dans ton
 ame, ne souffre iamais que mon nom meure dās
 ton souuenir: disant cela il se hazarda de la bai-
 ser; & bien qu'il pressast vn peu les levres de cet-
 te Bergere, elle ne s'esucilla pas pourtant, car le
 long-temps qu'elle auoit demeuré sans dormir,
 rendoit son sommeil si pesant, qu'il eust esté biē
 difficile de le chasser. Alexis de son costé desroba
 la mesme faueur sur la bouche d'Astree, & puis
 regardant Syluandre; mais, Berger, luy dit-il, à
 qui deuous-nous cette grace, si ce n'est à leur
 peu de sentiment? retirons-nous Syluandre, &
 ne meslons pas ces douceurs parmy les amer-
 tumes que nous goustons, laissons le repos à ces
 beautez que nous auons si respectueusemēt ado-
 rees, & n'attendons pas que leur resueil condā-
 ne de temerité les dernieres actions de nostre
 vie; allons, respondit Syluandre, où nous appel-
 le nostre destinee, allons Alexis, allons mourir:
 mais encor vn coup, continua til, rebaisant la
 main de Diane, Adieu la plus aimable de toutes
 les beautez que Lignon a veuës sur ses riuages,
 adieu Diane, adieu l'obiet de mon amour, & la
 cause de mes supplices, à ce mot il se leua, & ouyt

qu'Alexis disoit, & toy la plus belle, & la plus inhumaine qui fut iamais, chere Astree, s'il arriue que la fureur des Lyons & des Lycornes laisse quelques reliques de moy qui te puissent apprendre ma deplorable & genereuse fin, souuiés-toy que mon amour l'a choisi, ce genre de mort, & que ta rigueur en a esté la cause; ie ne demande pas au Ciel qu'il me vange de ta cruauté, mais ie conjure les Dieux qu'ils te rendent mon innocence & ma fidelité si cogneuës, que tu ne puisses iamais doubter, que comme i'ay esté le plus discret de tous les Amants, tu n'ayes esté la plus cruelle de toutes les Maistresses: disant cela elle se leua aussi, & prenant Syluandre par la main, se mit à suiure parmy quelques arbres le chemin qui les pouuoit mener droit à la fontaine.

Cette rencontre se fit cependant que Lycidas estoit allé aduertir Phillis du lieu où il auoit déjà trouué ces bergeres, & durant le temps qu'ils mirent à reuenir, Alexis & Syluandre s'approcherent si fort de la fontaine enchantee, que les deux Lycornes qui les apperceurent les premieres, laisserent les Lyons en garde, & s'en vindrēt droit à eux. Alexis qui n'auoit autre volonté que de mourir, les attendit de pied ferme, & Syluandre qui n'estoit pas porté d'vn moindre desir, ouurit les bras pour receuoir dans son estomach le coup mortel qui le deuoit oster du nôbre des hommes. Mais les Lycornes qui estoient venuës

de front, & extrêmement serrees, ne furent pas plustost à cinq ou six pas d'eux, qu'elles s'ouvrirent, & passerent à leurs costez sans leur faire aucun dommage. Cet accident qui trompa leur esperance les laissa grandement confus, desirâts toutefois d'apprendre à quoy cela se termineroit, ils tournerent la teste, & se mirent à les suivre de l'œil : ils virent donc qu'au petit pas elles s'approcherēt de Diane & d'Astree, & qu'après avoir vn peu mangé de l'herbe qui estoit assez grande en cet endroit-là, elles se coucherent en terre, & appuyerent leur teste sur le giron de ces bergeres : au cōmencement ils eurent peur que ces animaux leur fissent quelque iniure, & s'avancerent pour les secourir ; mais ils ne les virēt pas plustost couchez qu'ils s'arresterent, bien estonnez de voir tant de douceur, où ils auoient creu rencontrer tout ce que la Nature a iamais fait de plus farouche.

Ils estoient encore dans cette consideration, quand ils virent venir Lycidas & Phillis : de forte, que de crainte d'estre apperceus ils s'affirent en terre, & s'estants cachez derriere vne petite haye, ils furēt quelque temps à remarquer leurs actions & leur estōnement ; enfin ils virent que Phillis quitta Lycidas, & vn peu apres ils apperceurent Hylas, Adraсте, & les autres à qui cette bergere auoit donné la nouvelle du recouurement d'Astree & de Diane. Alexis voyant dōc qu'il s'assembloit-là quantité de personnes, se

tournant froidement à Syluandre, & vous Berger, luy dit-elle, ne voulez-vous point aller trouuer toute cette bõne compagnie? ne seriez-vous pas mieux aupres de ces bergers, qu'aupres de moy, de qui la conuersation est si contagieuse, qu'elle inspire le dessein de mourir à tous ceux qui me rencontrent? vostre presence, respondit Syluandre, n'a pas produit cet effect en moy, puis qu'au contraire ie puis dire qu'elle l'a empesché, ou, pour le moins differé, car il est certain, que si vous ne m'eussiez point hyer diuertty de la resolution que j'auois faite, ie ne serois desia plus, & me verrois quitte de ce tribut que ie veux payer à la Nature: mais vous Celadon, continua-t-il, pourquoy fuyez-vous avecque tãt d'opiniastreté les regards de vostre Bergere? si Astree a paru en colere contre vous, n'est-il pas aisé de iuger que ce mouuemēt fut alors si prõpt qu'elle n'y put resister, & si violent qu'il n'aura point eu de durée? croyez-moy, allez guerir l'esprit de cette belle Bergere qui se meurt sans doute dans l'impatience de sçauoir ce que vous estes deuenu, vous obligerez en cela presque tout ce qu'il y a de bergers & de bergeres en cette contree, car ie ne pense pas qu'il s'en trouue vn seul, qui n'ait vn extreme interest pour vous, par le deuoir du sang ou de l'affection; mais moy chetif, à qui puis-ie plaite, quand ie ne mourray pas? Diane premierement, trouuera dans mon trespas vn sujet de satisfaction nom-

588 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
pareille, en ce qu'il empeschera qu'elle ne re-
uoie celuy de qui la presence l'accuseroit éter-
nellement, & la feroit paroistre coupable d'un
peu de trahison. Pour ce qui regarde le reste des
bergers & des bergeres, hélas! pourquoy feroiēt-
ils sensibles à mes maux, s'il n'en est pas vn à qui
ma mort ne soit indifferente cōme ma vie? dau-
tāt mieux que n'estant cognu de personne, & ne
sçachant pas moy-mesme qui ie suis, il seroit dif-
ficile qu'il s'en trouuast quelqu'un qui eust vou-
lu auoir pour obiect de son amitié, vn vagabond
& vn miserable, qui a ressenty tout ce que les
coups de la fortune ont iamais eu de plus sensi-
ble & de plus pesant: vostre merite, reprit Ale-
xis a suppléé à tous les defauts que vous alle-
guez, & vous a dōné plus de pouuoir sur les vo-
lontez de tout ce qu'il y a d'honestes gens en
cette contree, que si vous estiez né de la plus illu-
stre famille qui soit dans le Forests; assurez vous,
Syluandre, que les regrets dont vostre mort se-
roit accompagnée vous toucheroient en l'autre
vie, dont les Druydes nous enseignent que nous
deuons iouyr, & vous feroient en quelque sorte
repētir d'auoir osté à cette Prouince la gloire de
posseder vn berger parfait & aecomply comme
vous estes; ainsi ie ne trouue nullement legitime
la volonté que vous auez de vous exposer à la
fureur des Lyōs, & de m'enuier le contentemēt
que cette mort me prepare, parce que vous offé-
riez non pas seulement les Dieux, en desfaisant

l'un de leurs plus parfaits ouvrages, mais les hommes, en leur ravissant le plus parfait exemple de vertu qui leur püst jamais estre proposé. Croyez moy, Syluandre, laissez moy mourir tout seul, conseruez ce qui reste de vos iours pour des actiōs qui vous seront plus agreables, & redōnez à Diane celuy pour qui ie sçay bien que son ame a mille fois souspiré d'amour: quoy que vous en croyiez, ie ne sçauois me persuader qu'elle n'ait fait quelque violence pour s'empescher de tomber entre les mains de Paris, & l'estat où elle est maintenant, est ce me semble vne preuue bien forte que ce mariage n'est point consommé; car à quel propos seroit-elle venuë avec Astree, sans cōduite & sans troupeau, en ce lieu qui a esté si peu frequēté depuis que la fontaine fut enchantee, si ce n'estoit pour se desrober de Bellinde pour quelques heures, & luy donner le temps de considerer cōbien elle a peu d'inclinatiō à cette alliance: helas, dit Syluandre en l'interrompant, que ce petit esloignemēt & ce sommeil, sont des marques bien puissantes pour me cōfirmer dans la croyance que mō desespoir est iuste, & que la trahison est vraye: car enfin, ne dois-ie pas croire que cette ingratitude n'a fuy que pour allūmer davantage les flames dont Paris est cōsumé, & que le sommeil qui la tient occupee, ne sert qu'à luy rēdre vne partie du repos que les caresses & les embrassements de mō riualluy ont desrobé durant cette premiere nuit? Ah Dieu, cōtinua-t-il,

690 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
que ie voy de sujets de ialouſie, & que cette paſſion me donne de furieux transports: Quoy, Celadon, vous treuveriez donc iuſte que ie veſquiſſe, pour eſtre teſmoing de tous les baiſers que ce mary cueillira ſur les levres qui ont aydé a prononcer l'Arreſt de ma mort & de ſon contentement: vous croyez donc que les faueurs que cette volage luy accordera publiquemēt, quelques innocētes qu'elles ſoient, ne me paroiftront pas auſſi noires que des crimes: ah! que vous aymez peu, ſi vous vous imaginez que ces faueurs ſoient de celles qui ne font point mourir, aſſurez-vous qu'un ſeul de leurs regards ne me ſeroit pas moins funeſte que le coup d'un poignard, dont quelque ennemy m'auroit traueſé le cœeur: non non Berger, il vaut mieux que ie les laiſſe libres en la iouyſſance de leurs nouveaux plaiſirs, afin que leurs paſſe-temps ne ſoient point troublez par les obſtacles que ma preſence y pourroit apporter; il ſemble que toutes choſes m'appellent à ce duſſein bien plus legitimement que vous, qui n'avez pour authoriſer la reſolutiō que vous avez priſe, qu'une mauuaiſe humeur d'Aſtree, qui en a peut-eſtre deſia pleuré mille fois, & qui s'eſt repētie de vous auoir chaché en ce moment, l'extreme paſſion qui luy a touſiours fait agreer vos ſeruices: Donc, cher Celadon, ſ'il eſt poſſible que mes prieres ayēt quelque pouuoir aupres de vous, de grace laiſſez-moy ſeul mettre fin à cette auanture; c'eſt un fidele amant qui
doit

doit mourir, ne me disputez pas cet auantage, & pardonnez-moy si ie dis, par la cognoissance que i'ay de mon amour & de mon humeur, qu'il est impossible de trouuer vn homme au monde qui l'emporte par dessus moy; disant cela, il se mit à embrasser Celadon, & à le coniuurer de nouveau qu'il luy octroyast la grace dont il le requeroit: mais luy feignant d'estre vn peu mal satisfait de sa demande; vrayment Syluandre, respondit-il, vous ne ressemblez pas mal à celuy qui apres auoir esté receu pour compagnon au partage d'vn tresor, s'en voudroit enfin rendre maistre, & chasser celuy qui luy auroit fait part de sa fortune; c'est moy qui vous ay preueni au desir de me perdre, pour rompre la force de cet enchantemēt; & maintenant que ie vous ay fait part de mō dessein, vous voulez empescher que ie ne l'execute, & voulez prendre pour vous seul, vne gloire que les Dieux ne reseruent qu'à moy. Cher Celadon, luy dit Syluandre, en l'interrompāt, ne m'accusez pas de vous auoir voulu desrober cet aduantage, que pour vous en procurer vn plus grand, qui est la possession d'Astree, i'oserois iurer que cette Bergere ne respire aujourd'huy que le contentement que vous luy pouuez redonner par vostre presence: croyez-moy, Celadon, voyez encore vne fois sō visage, & s'il ne vous deffend de mourir, i'auoüeray que i'ay eu tort de vous conseiller de viure. Iamais,

respondit Alexis, cette cruelle n'aura le plaisir de

692 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
me condamner vne seconde fois; ie ſçay aſſez
bien ce que ie dois à ſes ordonnances, pour
m'empêcher de luy donner la peine de les pro-
noncer ſi ſouuent: mais vous Syluandre, vi-
uez pour Diane, puis que vous auez au moins
vn teſmoignage qu'elle le deſire, en ce qu'elle ne
le vous a iamais deffendu; auſſi bien, quelque
diſcours que vous me puiſſiez faire, & quelques
raisons que vous me ſçachiez alleguer, iamais
ie ne demordray de la reſolution que j'ay priſe
de mourir ſous les ongles crochus de ces Lyons,
qui ne ſçauroient eſtre ſi cruels, qu'ils ne me
laiſſent en me deſchirant, vn peu de tēps, pour
me ſouuenir qu'Astree eſt encore plus impi-
toyable.

Ces derniers mots deſtobèrent quelques lar-
mes aux yeux d'Alexis, qui s'imaginant que ſa
fin eſtoit bien contraire aux douces eſperances
qu'elle auoit conceuës à la naiſſance de ſon af-
fection, ne put empêcher que ſon cœur ne s'at-
tendriſt à la memoire des fauorables promeſſes
dont Astree l'auoit autrefois entretenuë; & Syl-
uandre qui receut auſſi les meſmes conſidera-
tions, ſe laiſſant aller entre les bras d'Alexis, &
l'embrasſant, ſentit que ſes yeux commençoïent
à deuenir humides, & peu à peu à s'ouuoir aux
pleurs, que le ſouuenir des accidents de ſa vie
luy deſtoboit inſenſiblement. Ils ſe tindrent aſ-
ſez long temps embrasſez, & peut-eſtre ne ſe
fuſſent-ils pas quittez ſi toſt, ſi Alexis, qui auoit

toufiours les yeux tournez du costé où estoit Astree, n'eust remarqué d'assez loing vne troupe de personnes qui s'approchoient; aussi-tost il en aduertit Syluandre, & le Berger ayant vn peu attentiuement regardé qui ce pouuoit estre, ne fut pas long-temps sans voir que c'estoit Adamas, Bellinde, & Phillis, mais il ne put iamais cognoistre Galatee, Rosanite, ny les autres Nymphes, à cause du changement de leur habit. Craignants donc, que si le Druyde les surprénoit, il les troublast en leur dessein; ah! c'est trop, dit Alexis, se leuant vn peu en haste, c'est trop cher Syluandre, disputer sur vn point, dont nous pouuons estre si tost esclaircis: nous verrons à qui de nous, les Dieux adiugeront le prix de la fidelité, & puis qu'ils peuuent seuls décider nostre differend, n'est-ce pas vne imprudence d'estre si long-temps sans les consulter? à ce mot elle s'en alla du costé de la fontaine, & Syluandre qui la suiuit, vous auez raison, luy respondit-il, & s'il arriue que nous y mourions tous deux, nous emporterons au moins cet aduantage d'auoir enfermé dans vn mesme tombeau, deux amis qui ayâts eu presque vn mesme fort en leur amour, ont voulu souffrir vne mort toute pareille: disant cela, ils arriuerent si pres des Lyons, qu'ils furent ouys par ces animaux, dont le seul aspect estoit espouuentable; mais les Bergers, au lieu d'estre sensibles aux mouuements de la peur, virent leur visage couuert

694 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
d'une couleur vermeille, & comme si l'objet
de ces ennemis eust esté celuy de leur ioye & de
leur felicité, ils commencerent à souffrir, & à
montrer que leur courage n'estoit pas moindre
que la ferocité de ces gardiens impitoyables. A-
lexis qui n'estoit-là que pour mourir, & non pas
pour combattre, se mit d'abord en estat de rece-
voir dans le sein la violence de leurs coups, &
deschira elle-mesme ce qu'elle auoit deuant l'e-
stomach: de sorte que s'estant ainsi preparée, ce-
pendant que les Lyons, à la veüe de cette nou-
uelle proye se battoient les flancs de leur queue,
& cherchoient de la colere pour deuorer ces
Amants, elle mit vn genouil en terre, & regardant
le Ciel; pitoyables Dieux, dit-elle, qui m'a-
uez inspiré ce remede, pour empescher que la
suinte de mes ennuys ne fust infinie comme vo-
stre puissance, receuez agreablement le sacrifice
que ie vous fay de mon corps, & ie dirois de mon
ame, si vous ne scauiez bien qu'elle est encore
captiue dans les charmes de plus la belle, mais
plus ingratte bergere qui fut iamais; souffrez
par pitié; puissantes Diuinitez, que ma seule
mort vous satisfasse pour toutes ses iniures, &
quelques grands que soient les crimes qu'elle a
commis contre Amour, despoüillez-vous en
ma faueur de ce ressentiment, & permettez que
la cause qui luy fait desirer ma mort, vous soit vn
sujet de prolonger son repos & sa vie. A peine
Alexis eut finy sa priere, que Syluandre prenant

la parole, & se jettant aussi à genoux, & vous, s'escria-t-il, impitoyables Destins, qui par des loix irrevocables, ordonnastes que ie traïsnerois mes iours parmy tous les maux qu'une ame est capable de ressentir, voyez enfin vos Arrests executez; & comme vous n'avez pas esté menteurs aux malheurs qui ont menacé ma vie, foyez veritables au bien que vous m'avez promis en mourant; disant cela il descouvrit aussi son estomach, & s'estant disposé à recevoir avec plaisir les blessures par où son sang devoit sortir avecque son ame, il vid approcher les Lyons, qui jettants le feu par les yeux, & ouvrants leurs pattes, laissoient voir des griffes crocheuës, & dont les pointes ne sembloient pas moins aiguës que des aïsguilles.

Cependant Adamas & les autres s'estoient si fort approchez d'Astree & de Diane, qu'ils n'avoient plus que quatre-vingts ou cent pas à faire pour les prendre; mais comme si le Ciel eust voulu qu'ils ne fussent arriuez-là, que pour mieux ressentir le mal, dont ils devoient estre tesmoings, les deux Bergeres s'esueillèrent presque en mesme temps, & furent si espouuantees de voir les deux Lycornes si pres d'elles, que cela fut cause qu'elles ne ietterent les yeux, ny du costé où estoit Lycidas avec Thamyre, Celi-dee, Doris, Adraсте, & les autres, ny du costé par où Galatee & Rosanire venoient avec Adamas & Bellinde: tout ce qu'elles purent faire dās

696 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
cet estonnement, où plustost dans cette frayeur,
ce fut de repousser ces animaux, & puis de se le-
uer pour s'offrir à eux, croyants bien qu'ils n'e-
stoient là que pour les desfaire : mais tout à
coup les ayant veu courir du costé de la fontai-
ne, elles penserent que c'estoit là seulement
qu'elles deuoient mourir, & que ces Lycornes
n'auoient pris l'auantage que pour leur en mō-
trer mieux le chemin. Astree & Diane se mirent
donc à courir apres elles, & ne furent pas plu-
stost arriuees où Alexis & Syluandre attendoieēt
le coup de la mort, qu'elles virent ces deux Ber-
gers à genoux à dix pas d'eux, les Lyons qui la
perruque heriffée & les yeux estincellants s'auā-
çoient peu à peu pour les mettre en pieces. Cet-
te rencontre les surprit extrêmement, mais
n'ayants pas du temps pour deliberer sur ce
qu'elles auoient à faire, elles suiuirēt le premier
mouuement de leur passion, & s'estants mises
entre-deux, c'est à nous à mourir, dirent-elles,
non pas à ces bergers qui ne sont coupables d'au-
cun crime.

Alexis & Syluandre ravis de ce spectacle, &
mourants de peur que ces Bergeres receussent
du mal, les retirerent le plus promptement
qu'ils purent, mais avec tant de force, qu'elles
cheurent vn peu en arriere, & se iettans alors à
corps perdu sur les Lyons, il commencerent à
combattre pour l'interest de leurs Maistresses,
plûtost que pour leur propre cōseruation : mais

comme ils estoient sans armes, aussi furent ils bien-tost terrassez, & en cet instant les deux Lycornes, comme pour prendre leur party, se ietterent sur les Lyons, & commencerent entre eux vn tres-aspre combat. Adamas, Bellinde & les autres qui auoient veu partir Astree & Diane, se hasterent bien pour les suiure, mais il n'y purent iamais arriuer à temps, car le combat estoit desia presque acheué; & tout à coup ils virent que le Ciel, qui vn peu auparauant estoit aussi beau & aussi serain qu'il eust iamais esté, se couurit de broüillards, & retira tellement à soy toute la lumiere du Soleil, qu'il sembla que la Terre deust perir dans l'effroy des tenebres qui l'environnerent. Les champs qui par les fleurs dont ils estoient couverts, auoient accoustumé de rendre vne odeur tres-agreable, perdirent alors cette qualité, & cederent à la puanteur du soulfhre: Le jour mesme ne se laissoit plus voir que par esclairs, & l'effroyable bruit des tonnerres se rendoit si frequent, qu'estant vne marque de la colere des Dieux, il estoit facile de croire qu'ils auoient resolu d'aneätir le monde, & de le reduire à la cõfusion de son premier Cahos. Dans ce desordre les plus assurez cognurent la peur, & Adamas mesme qui par la profession qu'il faisoit, auoit parfaitement appris à se resigner à la volõté de ses supremes intelligences, s'étonna quãd il sentit que la Terre n'estoit plus ferme sous ses pieds; souuēt il vou-

698 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
lut parler , mais l'esclat des foudres qui sem-
bloient tumber de toutes parts, luy ostoit l'es-
perance de se pouuoir faire ouyr, & quād il vou-
loit regarder celles qu'il auoit amenees en sa
compagnie, il cognoissoit qu'en ce moment l'v-
sage de la veuë ne luy estoit pas moins interdit
que celuy de la parole : quelquefois il souhait-
toit d'estre plus proche de sa maison pour se
mettre au moins à couuert des tempestes qui le
menaçoient, mais quand il consideroit que la
force des orages qui dominoient, estoit capable
de l'enfeueir sous les ruines des plus forts & des
plus superbes bastiments , il condamnoit son
premier desir, & le treuuoit iniuste, en ce qu'il
n'ignoroit pas que les lieux les plus cachez sont
ouuerts à la cognoissance des Dieux, & qu'il
n'en est point où leur colere ne treuue les Mor-
tels qui doiuent esprouuer la rigueur de leur Ju-
stice. Rosanire & Galatee desirerent mille fois
que leur voyage fust à commencer, mais quel-
que grande que fust la frayeur qui les possedoit,
leur memoire conserua si forte l'impression de
leur amour, qu'au lieu de recourir à la miseri-
corde du Ciel, elles ne cessoient d'inuoquer RO-
fileon & Lindamor, comme les seules Diuini-
tez qui pouuoient faire leurs destinees: Bellinde
qui croyant Diane morte, ne s'imaginoit pas la
pouuoit suruiure, ne sçauoit quel trespas luy es-
toit plus sensible ou le sien, ou celuy de sa fille;
mais enfin le souuenir de deux siecles qu'elle

auoit presque passez , luy faisant recognoistre
 qu'il estoit temps qu'elle se lassast de viure , fut
 cause que le regret de la perte de Diane l'em-
 porta par dessus celuy qu'elle deuoit auoir de
 mourir. S'estant donc tout à fait abandonnee à
 ce ressentimēt, elle s'aboucha de son long contre
 terre, & appuyant sa teste sur ses deux bras qu'elle
 tenoit croisez, sans oser seulement ouuir les
 yeux pour les porter contre le Ciel, car elle le
 croyoit estre son plus mortel ennemy ; Ah !
 Diane, dit-elle en elle-mesme, que ton impru-
 dence nous couste cher, & qu'il faut bien que ta
 faute ait grandement offensé les Dieux, puis
 qu'ils en prennent vne vengeance si grande :
 Immortelles Diuinitez, continua-telle, de qui la
 Justice excède maintenant la pitié, s'il falloit que
 le chastiment fust inseparable du crime que cette
 fille a commis, que ne l'exerciez-vous sur moy
 seulement, sans ordonner pour le peché d'vne
 seule personne vne punition si commune ? Quoy
 n'estois-je pas vne victime capable de vous ap-
 paizer, & n'auois-je pas assez de sang pour lauer
 cette offense ? Ah cruels : vous l'avez mesprisé
 ce sang que j'eusse librement versé pour le sa-
 lut de cette coupable, & pour montrer desor-
 mais combien vous est odieuse la desobeyssance
 d'un enfant, vous la punissez avec tant de ri-
 gueur, qu'on void bien que vous avez enuie de
 rendre vostre colere remarquable à toute la po-
 sterité. Sur cette pensee Bellinde fondoit en

larmes, & Adamas qui auoit desia mis vn genouil en terre, pour essayer par ses prieres d'arrester le courroux des Dieux, ayant sans y penser tourné l'œil du costé où elle estoit, vn esclair en cet instant fit vn si grand iour, qu'il eut le temps de remarquer l'estat auquel elle s'estoit mise: L'ayant donc veüe abouchee de son long, & croyant qu'elle fust morte de quelque coup de foudre, vne si grande douleur le saisit, qu'il en faillit à perdre tout sentiment; il s'approcha d'elle le plus qu'il luy fut possible, & comme s'il eust voulu se faire ouyr malgré le bruit des tonnerres, sage Bellinde, s'escria-t-il, hélas! quel malheureux accident est celuy qui nous separe, & pourquoy faut-il que vostre mort ne soit pas accompagnée de la mienne? Bellinde ouyt bien la voix du Druyde, mais elle n'en put pas distinguer les paroles, & Galatee qui n'en estoit pas beaucoup esloignée, ayant ouy confusément ces mots de Bellinde, & de mort, s'imagina que tout estoit perdu, puis qu'il y en auoit desia dans la troupe qui auoient receu la dernière marque de la vengeance des Dieux. Rosanire qui la tenoit embrassée creut aussi la mesme chose, & leur opinion ayant passé iusqu'à Dorinde, elle se glissa de l'vn à l'autre iusqu'à Hylas, qui ne pouuant comprendre pourquoy il falloit qu'il portast la peine de la faute d'autruy, eust bien souhaitté d'estre en Camargue, au prix de ne se soucier iamais ny de Stelle, ny de pas vne des

bergeres pour qui il auoit eu de l'inclination: Mais lors qu'ils estoient le plus auant dans la creance de perir, tout à coup les esclairs & les tonnerres cesserent, mais non pas l'obscurité, car elle demeura aussi grande qu'elle estoit auparavant, & dans ce silence de toutes choses, personne n'osa prendre la parole, car chacun croyant estre resté seul en vie, apprehendoit de sçauoir le malheur qu'il pensoit que les autres eussent eu. Enfin les tenebres commencerent peu à peu à se dissiper, & le Soleil redonnant le iour au monde, rendit l'esmail aux fleurs, & aux arbres l'ombre & la couleur qu'il leur auoit ostées. Adamas fut bien aise de voir l'orage cessé, & que les broüillards qui s'estoient formez au milieu de l'air, eussent fait place aux doux regards que le Soleil nous enuoye quand il est amoureux de la Terre; mais la ioye de sçauoir Bellinde en vie, surpassa tout autre contentement, & fut cause qu'il l'alla embrasser, luy racontant la frayeur qu'il auoit eüe. Bellinde toutefois ne pouuant esloigner de son souuenir la perte de Diane, & ne voyant qu'à regret le iour qui se rendoit à chasque moment plus clair & plus beau, *helas! mon pere, luy dit-elle, que le Ciel m'eust obligee, s'il n'eust pas eu tant de compassion pour moy, sa hayne en ce cas m'eust esté plus douce que sa pitié, & la plus grande grace que i'eusse desirée de luy, c'eust esté qu'il m'eust permis de suiure le sort de ma fille: La vie*

702 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
qu'il m'a laissée, & pour laquelle vous tesmoi-
gnez tant de contentement, m'est vne charge
presque insupportable, puis que mon destin ne
veut pas qu'elle soit accompagnée du soulage-
ment que j'attendois de la vertu de Diane. A ce
mot Bellinde recommença ses regrets, & Rosa-
nire, Galatee, Syluie, & les autres s'estans appro-
chées d'elle, chacune essaya de luy donner quel-
que consolation; mais son mal estoit trop grand
pour estre guery si tost; & sur tout par vn si foi-
ble remede que la parole: ne pouuant donc lais-
ser aucun relasche à ses pleurs, ny à ses gemisse-
ments, on resolut de remettre au Temps la gue-
rison de cette playe; & cependant on prit gar-
de que les Nuages dont l'air auoit demeuré quel-
que temps obscurcy, s'estoient comme amoncé-
lez sur la fontaine d'où procedoit tout cet en-
chantement. Cette obscurité la rendoit inacces-
sible, & Bellinde qui mouroit d'enuie de pou-
voir rendre l'ame sur les lèvres de sa fille, quoy
que froides & passées, & voyant encore cet obsta-
cle à son desir; Tu ne veux donc pas; dit-elle,
Ciel impitoyable, donner à mes malheurs ce
foible soulagement, que ie puisse au moins voir
dessus le corps de ma fille, les marques de ta
cruauté? Destins dont la rigueur me l'a rauie, si
vous n'estes plus sourds que ces arbres & ces ro-
chers, escoutez la priere que vous fait vne mere
outragée, & rendez-moy pour vne heure seule-
mēt, celle qui me doit toutes les heures de sa vie:

Je ne vous demande que ce qui m'appartient, l'ame de Diane venoit de la main des Dieux, aussi l'ont-ils bien sceu reprétre, mais son corps est absolument à moy, ie le veux, & sans vne extreme iniustice on ne scauroit me le refuser: Disant cela, elle auoit tousiours les yeux tournezz du costé de la fontaine, & Adamas & les autres ne pouuoient à son exemple retirer la veuë de dessus les tenebres qui la couuroient, d'où de temps en temps on voyoit sortir vne espaisse fumee, qui comme si elle eust procedé de quelque grand embrasement, estoit accompagnee par fois d'vne flame blanchastre & bleuë, telle qu'est celle du souphre ou de l'eau de vie.

Après auoir esté quelque temps à considerer ces prodiges, on s'apperceut qu'avec la fumee quantité de broüillards s'estoient dissipéz, ce qui donna quelque bonne esperance au Druyde, & Bellinde qui s'imagina qu'elle trouueroit assez de iour pour rencontrer ou sa fille, ou les Lyons qui l'auoient deuoree, s'auança le plus pres de la fontaine qu'elle püst, mais Adamas l'ayant retirée pour luy faire prendre garde à quelque chose qu'il venoit de remarquer, ils virent que ce qui restoit de tenebres & de nuages, n'estoit plus esleué de terre que de sept ou huit coudees: croyants donc que cela se perdrait comme le reste, ils resolurent d'attendre encor vn peu, & tout à coup ils apperceurent au milieu de cette obscurite, vn Amour tout brillant de clairté, qui

504 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
s'esleuant peu à peu, parut enfin tout droit sur
l'amortissement d'un Pyramide de porphyre.
A la veüe de ce Dieu, tous se ietterēt à genoux,
& lors qu'Adamas, Bellinde & les autres estoïēt
le plus auant en admiratiō, pour vne nouveauté
si peu attenduë, ils virent qu'il auoit sous l'vne
de ses mains, vne table de marbre noir, où
estoient escrites ces paroles.

*Sortez de cet estonnement ;
Et ne murmurez nullement
Contre l'ordre de mes miracles :
Mais faites ces corps emporter,
Et demain venez consulter
La verité de mes Oracles.*

Ils n'eurent pas plustost appris la volonté d'Amour, que ce Dieu se perdit sous la fontaine, sans laisser nulles marques de luy, sinon qu'en cet instant tous ces nuages acheuerent de disparoistre, & n'y resta plus d'obscurité, que ce qu'il en falloit, pour faire qu'on ne se püst mirer dans l'eau. Bellinde rauie de ioye pour la permission qui luy auoit esté donnée, ne perdit pas vn moment de temps, mais s'eslançant à trauers les Lycornes & les Lyons, s'en alla droit au lieu où Astree & sa fille estenduës sur l'herbe, sembloient auoir rendu le dernier soupir. Adamas apres auoir dit à Paris d'aller querir vn chariot, pour obeyr au commandement qu'Amour


àuoit fait, suiuit Bellinde, & fut tout estonné de voir que ces quatre animaux n'auoient plus de mouuement; cela luy donna assez de hardiesse pour s'en approcher dauantage, mais il les trouua tousiours immobiles; & de fait, par la puissance du sage Enchanteur, qui le premier les auoit establis pour gardes de la fontaine, ils auoiēt esté changez en quatre figures de marbre, sans rien perdre toutefois de leur premiere couleur. Aussi-tost tous ceux qui estoient en la trouppes en furent aduertis, & s'estants approchez pour être tesmoins de ce changement si merueilleux, ils furent saisis d'un estonnement presque incroyable; mais pourtant il ceda bien-tost à celuy qu'ils eurent, quand au lieu de deux corps qu'on pensoit rencontrer, on en apperceut quatre, parmy lesquels ceux d'Alexis & de Syluandre furent recognus. Adamas en demeura comme rauy, & Lycidas en fut si surpris qu'il en faillit à mourir d'horreur. Cependant Bellinde embrassoit le corps de Diane, & le trouuant sans pouls & sans mouuement, elle faisoit des regrets capables de toucher la mort mesme. Phillis de son costé courut se ietter sur le corps d'Astree, & Lycidas s'estant approché de son frere, le Druyde se mit à secourir Syluandre. On croyoit qu'ils seroient tous chargez de blessures, & que les Lyons les auroient deschirez en morceaux, mais on n'apperceut pas sur eux vne seule goutte de sang, ce qui fit

706 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
iuger qu'il falloit qu'ils eussent esté estouffez
sous la pesanteur de ces bestes farouches ; Ga-
latee en cet instant se ressouint des flames
qu'autrefois Oeladon auoit allumées dans son
cœur , & ce ressentiment ne fut pas si petit ,
qu'il ne l'obligeast à donner quelques larmes au
regret de le voir en vn si miserable estat ; ROSA-
nire, & les autres à son exemple, tesmoignoient
vn extreme desplaisir de voir les affaires de ces
bergers dans vn si fascheux desordre , & certes
il eust fallu n'auoir point d'ame pour n'estre
pas touché de compassion parmy tant de mal-
heurs , & pour n'estre pas sensible aux regrets
de Bellinde ; car cette mere affligée pouuant à
peine s'empescher de s'arracher les cheueux &
de se deschirer le visage ; Ma Diane, disoit elle,
est-il possible que tu ne sois plus , & qu'en es-
change de la vie que ie t'ay donnée , tu ne me
rendes auourd'huy que l'image de tes membres
froids & glacez ? quoy ma fille, tu me refuses
donc vn regard , & pour tant de veilles que
i'ay données à ta conseruation , tu refuses d'ou-
vrir vne fois les yeux pour l'amour de moy ?
Ingratte fille , ou plustost ingrattes destinees
qui me la rauissez , n'estoit-il point iuste que
mes esperances eussent vn succez plus heureux ?
Telles estoient les plaintes de Bellinde , cepen-
dant que Lycidas , de qui l'affliction n'estoit
pas moindre , vomissoit contre le Ciel toutes
les iniures dont il se pouuoit souuenir dans le
ressen-

ressentiment de sa douleur : cent fois il l'appella cruel, iniuste & barbare ; & laschant tousiours quelque traitt contre la rigueur d'Astree, il sembloit condamner l'assistance que Phillis donnoit à cette Bergere ; mais cela n'empeschoit pas qu'elle ne continuast à chercher les moyens de la secourir, ou d'arracher pour le moins de sa bouche le dernier adieu, sans lequel elle ne croyoit pas qu'elle deust iamais abandonner la vie ; mais voyant que toutes ses larmes estoient inutiles, & qu'Astree n'auoit plus pour elle ny d'oreilles ny d'yeux ; Ah ! Lycidas, s'escria-telle, que te voyla cruellement vangé : Disant cela, vne si grande douleur la saisit, que se laissant aller contre terre, elle demeura comme esuanouïe sur le corps de sa compagne. Cela ne mit pas Lycidas dans vne petite peine, car balançant alors, entre l'amour & l'amitié, il ne sçauoit s'il deuoit abandonner son frere pour aller au secours de Phillis, & c'est sans doubte que s'il eust eu des armes pour se desfaire, il eust suiuy son premier mouuement, qui luy conseilloit de donner ce remede à la douleur dont il estoit accablé ; mais n'ayant rien dequoy il se pust outrager, il fallut malgré luy qu'il consentist à se laisser viure, & qu'il se rendist le principal tesmoing de tous les accidents qui deuoient arriuer. Il estoit encore dans le regret de ne pouuoir pas mourir, quand il ouyt qu'Adamas ayant

veu venir de loing le chariot qu'il auoit enuoyé querir, commandast qu'on se preparast pour y mettre Astree, Diane, Alexis & Syluandre; Ce qui fut fait en peu de temps par l'ayde de plusieurs bergers, qui estoient aussi accourus à ce spectacle, & dès que toute la troupe fut arriuee en la maison du Druyde, on mit dans vne chambre Astree, & Diane; & Alexis, & Syluandre, furent mis dans vn autre departement. Aussi-tost la nouvelle de cet accident s'espandit par tout le Forest, & dans peu de temps Amasis en fut aduertie, qui l'ayant escrit à Rosileon & à Lindamor, quitta Mōtbrifon & s'en vint au Palais d'Isoure, où elle fit dessein de receuoir Rosanire, puis que c'estoit vn assez beau lieu pour luy faire bien passer le temps.

S V I T T E
 DE L'HISTOIRE
 DE TYRCIS ET
 de Laonice.

 E P E N D A N T Tyrcis, depuis le moment qu'il auoit quitté la maison d'Adamas, ou pour mieux dire tous les bergers & toutes les bergeres de Lignon, auoit eu vn fort bien estrange; car ce triste Berger, qui comme nous auons desfiadit, s'estoit separé de Syluandre, ne se vid pas plustost hors de la presence du Berger, que leuant les yeux au Ciel; à cette heure, dit-il, grands Dieux, ie puis dire que ie suis en liberté, & que ie pourray sans contrainte donner à ma Cleon les preuues d'amour qu'elle doit attendre de moy; mes larmes & mes sospirs n'auront plus desormais de tesmoings qui les condamnent: au cōtraire, continua-t-il, les Zephirs qui seront mes confidens, m'ayderont à plaindre les malheurs qui me desroberent vne si belle Maistresse: Disant cela, il alloit tousiours marchant, mais enfin estant arriué au Pont de la Bouteresse, il s'arresta au milieu, & de là il se

mit à considerer les lieux dont il alloit pour iamaï quitter la demeure : sur ce sujet sa pensee luy presenta mille imaginations, dont les vnes luy faisoient naistre vn regret dans l'ame, de quoy il s'alloit separer d'vn sejour, où tant d'aymables bergers passoient si doucement leur aage, & les autres le consoloient, en luy representant que depuis la perte de sa Cleon, il estoit obligé de renoncer à tous les plaisirs de la vie. Ainsi ces dernieres considerations se treuants plus fortes que les premieres, il continua son voyage, & à peine fut-il à deux ou trois cents pas du Pont, que, comme s'il y eust eu quelque secrette violence qui l'eust arresté, il demeura tout court, & tournant encore vne fois le visage vers le hameau, où estoient les Cabanes d'Astree, de Diane, & de Phillis: Je ne m'estonne pas, dit-il en luy-mesme, si j'ay tant de peine à me separer de ses bocages, où la Iustice de Syluandre, & l'eloquence de Phillis, m'ont deliuré des importunitéz de Laonice, ce que ie doibs à l'vn & à l'autre seroit bien assez puissant pour m'obliger à ne m'esloigner iamaï de leur personne, si les ennuys qui me rendent desagreceable à tout le monde, ne me persuadoient que ie leur rends vn fort bon office, quand ie leur oste la presence d'vn affligé, dont la conuersation est insupportable: Mais, adiousta-t-il, ie ne regarde pas que pensant ne me separer que d'eux,

ie m'esloigne encore d'auantage du lieu où reposent les os de celle qui fut autrefois ma vie; Ah Tyrcis! le plus miserable de tous ceux qui ont quelquefois aymé, puis que tu es obligé de faire tes plaisirs de cela mesme qui sert de supplice aux autres, hélas ne ferois-tu pas mieux d'aller reuoir encore vne fois ces reliques sacrees, & verser tant de larmes sur la sepulture de Cleon, que noyant tes malheurs & ta vie, tu pusses obtenir la gloire d'estre enfermé dans vn mesme tombeau?

A peine eut-il acheué ce peu de mots, que faisant resolution de retourner sur les riués de l'Arat, il reuint sur ses pas, mais quand il fut encore vne fois sur le Pont de la Bouteresse; toutefois, dit-il, pouquoy vouloir aller chercher le corps de Cleon, si ie porte son ame avecque moy? pourquoy vouloir aller reuoir ses cendres, si j'ay dans mon cœur les veritables flames dont autrefois elle brusta pour moy? Non, non, continua-t'il, executons nostre premier dessein, allons Tyrcis, allons nous perdre dans les horreurs de quelque effroyable desert, où l'air, la terre, la solitude & les ombres acheuent de m'oster vne vie que mes ennuys rendent odieuse à chacun, & insupportable à moy-mesme. Sur cette derniere resolution il ietta sa veuë du costé de Montverdun, & tout à coup perdant l'enuie de re-

712 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
tourner à Lyon, il se disposa, voyant les bois & les forests qui couuroient la montaigne d'Isoure, à ne chercher plus d'autre lieu pour contenter son humeur. Il ne sçauoit pas que desia Laornice s'y estoit retiree, car c'est sans doubte que s'il en eust eu la moindre opinion il n'y fust iamais allé, mais se figurant que parmy les horreurs que luy promettoient ces arbres esleuez, il treuueroit la mesme liberté de viure, que dans les deserts qu'il auoit resolu d'aller chercher plus loing, il arresta là ses desseins, & sans disputer dauantage, s'en alla d'abord establir sa retraite presquetout au sommet de la montagne. Là se voyant plus proche du Ciel, il creut estre plus proche de Cleon, & ne s'imaginant pas qu'il pust iamais estre diuertý dans cette solitude, qui luy sembloit desia si douce & si agreable, il resolut d'y passer paisiblement le peu de temps qu'il auoit encore à viure. Durant le premier & le deuxiesme iour qu'il y fut, il n'employa ses heures à autre chose qu'au souuenir de Cleon, dont sa memoire n'estoit iamais libre, & n'ayant personne avec qui conferer de sa douleur, les rochers & les arbres deuindrent ses secretaires: aux vns il racontoit iusqu'au moindre des accidents qui luy estoient arriuez depuis qu'il auoit pris de l'amour pour elle, & sur l'escorce des autres il grauoit le nom de Cleon; mais se figurant que sans crime il ne pouuoit le separer de celuy de Tyrcis, il y grauoit aussi le sien, & de tous deux

en faisoit vn agreable chiffre. Quelquefois chargé des fruiçts qu'il auoit amassez, ils s'en alloit sur le bord d'vn petit ruisseau, qui tumbants à grands sauts iusques dans la plaine, en arrouse enfin quelques prairies, & puis se iette dans Lignon; & là considerant la cheute de ses eaux; Voyla, disoit-il en luy-mesme, qui ne ressemble pas mal à ma fortune: Iamais le Ciel ne m'a laissé gouster de repos, & si i'en dois attendre, c'est quand ie seray prest d'entrer dans le cercueuil, comme ce ruisseau n'est paisible que lors qu'il est prest de se perdre dans Lignon, qui est son Tombeau.

C'estoient là ses plus douces occupations, & dans ce seul entretien il passoit le iour, apres lequel il s'alloit remettre dans sa demeure, & n'en partoit point que le Soleil n'eust seiché les premieres larmes de l'Aurore; il auoit rencontré vn Antre qui n'estoit guiere different de celuy de Laonice, comme il n'en estoit pas beaucoup esloigné; & il est croyable qu'ayants esté faits d'vne autre main que de celle de la Nature, personne n'en auoit pris le soing que les Druydes, qui en leur euenement ne cōuersants pas familièrement parmy les hommes, s'estoient faits de petites retraites assez proches les vnes des autres, pour auoir plus de commodité de sacrifier, & de communiquer entr'eux des principaux poinçts qui regardoient leur religion presque naissante. Il aduint que le troisieme iour que

Tyrcis y fut, il recommença son exercice ordinaire, & sortit de son Antre presque aussi-tost que le Soleil y eut fait entrer le iour; mais sans retourner à ce petit ruisseau, qui sembloit auoir appris desjà à former parmy le bruit de ses ondes les noms de Tyrcis & de Cleon, il passa presque toute la iournee à contempler les beautez du lieu qu'il auoit choisi pour sa dernière demeure: d'un costé il voyoit tout le Forests, & presque iusqu'aux plus reculez Sebusiens, & de l'autre sa veüe s'estendoit iusqu'à cette superbe Cité, que le Rhosne & l'Arar mouillent de leurs claires eaux: quelquefois il admiroit la hauteur des arbres, dont le feüillage le cachoit au Soleil, & quelqu'autrefois regardant la terre, dans laquelle ils iettoient leurs profondes racines, il s'estonnoit de la voir si belle, & si nette qu'il n'y auoit pas seulement vn buisson qui l'empeschast de se promener où bon luy sembloit. Se laissant ainsi emporter à ces petits rauissements, il ne prit pas garde que la nuit le surprit, ce qui fut cause que s'estant desjà assez esloigné de son Antre, & ne sçachant pas encore bien les endroits de la montagne, outre que la nuit deuint en peu de temps extrêmement obscure, il ne sceut jamais retrouver le chemin de sa retraite; il se coucha donc sous le premier arbre qui se trouua proche de luy, où le sommeil ne le vint chercher de long-temps, car Tyrcis n'ayant pas beaucoup d'enuie de dormir, ne le sollicita

point de se venir enfermer dans ses yeux: neantmoins apres auoir passé vne partie de la nuit dans ses ordinaires resueries, ses membres appesantis, receurent enfin cet agreable soulagement.

Leonide d'autre costé, à qui le secours que les Dieux luy auoient promis, sembloit vn peu trop lent, s'esueillit de fort bon matin, pour aller à son accoustumee, parler de sa douleur aux fleurs & aux Zephirs, qui estoient les ordinaires tesmoins de son inquietude; mais elle ne marcha pas long-temps, sans remaquer quelques coupures sur l'escorce des arbres, qui pour estre fraisches se descouuroient facilement; aussi-tost elle s'en approcha, & comme sa pensee n'estoit iamais loing de Tyrcis, non plus que celle de Tyrcis l'estoit de Cleon, la ialousie qui luy ouurit les yeux & le iugement, luy fit bien-tost cognoistre qu'ils estoient-là tous deux ensemble: ceste cognoissancel'estonna extremement, ne pouuant s'imaginer quel Demon luy auroit voulu rendre encore ce mauuais office, mais ce qui faillit à la rauir entierement, ce fut quād elle l'apperceut luy-mesme couché de son long sous vn chesne à dix ou douze pas du lieu où elle estoit. Parmy la ioye qu'elle eut de le reuoir, elle fut saisie d'vne extreme crainte de paroistre deuant luy, parce qu'en cet instant tous les refus de ce Berger, & toutes les rigueurs dont il auoit vsé contre elle, luy reuindrent en la me-

716 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
moire: se souuenant donc principalement de ses
dernieres paroles , comme estant les plus inu-
rieuses que sa bouche eust iamais proferees pour
la condamner ; mais disoit-elle en elle-mesme,
ce Berger mesure sa hayne à mon amour , &
prend plaisir de voir que l'vne & l'autre soient
extremes : il croit m'auoir bannie du Forests , &
peut estre me chasseroit-il du monde s'il me re-
uoyoit ; il faut donc bien m'empescher d'estre si
hardie que de me montrer à luy : mais, adioû-
toit-elle tout à coup, pourquoy les Dieux au-
roient-ils promis de me guerir , si Tyrcis n'en
deuoit estre le remede? peut estre ces Deitez fa-
uorables ont desia preparé son esprit à me par-
donner, & disposé son ame à me receuoir , en la
place de celle, pour l'amour de qui sa pitié m'a
rousiours esté interdite: sur cette consideratiõ,
d'vn pas chancellant & incertain elles'approcha
de luy , & voyant qu'il auoit les yeux fermez,
veuille Amour, dit-elle, que son cœur ne soit pas
pour moy de la sorte ; permette le Ciel, que les
desirs de ce Berger ne soient plus contraires à
mon bien , & qu'il fasse vn peu de part à mon
ame , du repos dont ie voy que son corps iouyt
maintenant; disant cela elle prit garde que le so-
leil se faisoit vn petit iour à trauers les feüilles,
pour luy faire baisser vn de ses rayons , dequoy
paroissant vn peu ialouse , aussi-tost elle se ietta
au deuant , & mettant vn genoüil en terre, que
tes baisers , dit-elle , beau Tyrcis , seroient bien

mieux employez , si tu me les voulois donner pour recompense des maux que ta cruauté m'a desia fait endurer ; quoy , ma passion est-elle si criminelle , qu'elle t'oste l'enuie de me vouloir posseder ? Dieux , continua-telle en souspirant , que cette loy seroit barbare , qui ordonneroit , que pour meriter ta haine , ce seroit assez de t'aimer parfaitement : à ce mot elle se pancha pour le baiser , mais la crainte qu'elle eut de l'esueiller fut cause qu'elle se releua sans auoir desrobé ce contentement ; toutefois s'estonnant de son peu de hardiesse : mais , reprit-elle , pourquoy n'ay-je pas autant de courage que d'amour ? hélas , continua-telle , que pourra ce Berger , quand il ne dormira plus , s'il a dequoy se faire craindre , lors mesme qu'il est entre les bras de la mort , ou pour le moins du sommeil qui en est l'image ? A ces dernieres paroles elle s'arresta , & Tyrcis commença de gemir , dequoy Laonice fut si surprisè , qu'elle s'en esloigna , de peur qu'il ne l'apperceust ; toutefois s'estant cachee derriere vn gros arbre , à douze ou quinze pas de luy , elle auança la teste le plus doucement qu'elle put , & remarquant qu'il sommeilloit encore , peut-estre , dit-elle , ne dormoit-il pas , quand j'ay parlé , & s'il a gemy , ç'a esté de compassion ? mais continua-telle , s'il estoit vray , pourquoy se seroit-il r'endormy , & pourquoy n'auroit-il donné à ma passion de plus puissants tesmoignages de la sienne ? non , non Laonice , adioûta-telle , ne te flatte

718 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
plus de ces agreables, mais vaines imaginatiōs,
Tyrcis te hayt autant qu'il ayme Cleon, il ab-
horre ta memoire autant qu'il est idolatre de la
sienne, & s'il meurt d'amour pour elle, tu dois
croire qu'il ne viura iamais pour toy; à ce mot
elle s'en voulut aller, mais ayant encore vne fois
iectté l'œil sur Tyrcis, elle prit garde qu'il s'es-
ueilloit, & que desia s'estant à moitié releué, il
estendoit les bras, & puis en baillant se frot-
toit les yeux; cela fut cause qu'elle demeura ca-
chee sous l'arbre, derriere lequel elle estoit, de
peur de faire du bruit: & de fortune le Berger
s'estant leué, & ayant veu que le Soleil estoit
desia bien haut, s'en alla d'un autre costé, reso-
lu de ne faire chose du monde, qu'il n'eust re-
trouué son Antre,

Laonice le voyant partir, ne sentit pas vne
moindre violence, que si on luy eust arraché le
cœur, & sans penser à ce qu'elle faisoit, ne quit-
tant iamais ce berger de veüe, elle le suiuit d'ar-
bre en arbre, & l'accompagna, iusqu'à ce qu'il
eut rencōtré ce qu'il cherchoit; à quoy il ne mit
pas trop long-temps, car il trouua le petit ruis-
seau, qui auoit desia receu quelqu'une de ses lar-
mes; & bien-tost apres il recognut le chemin de
son Antre. Aussi-tost qu'il l'eut rencontré il y
entra, & dés que Laonice ne le vid plus, elle
reduobla le pas, & sans crainte d'estre apper-
ceüe, s'en alla se mettre le plus pres de l'ouuer-
ture qu'elle püst, & là prestant l'oreille fort at-

tentiuement, pour tafcher d'apprendre quelque chose des deffeins de Tyrcis, elle ouyt qu'il difoit : Chere demeure, qui me dois mettre à couuert des iniures du Ciel, comme cette folitude me guarentira pour iamais des importunittez de Laonice, pardonne moy, fi m'eftant perdu dans le chemin & dans la confusion de mes penſees, i'ay eſté abſent de toy, durant la longueur d'une nuit. Dieu ſçait quelle deuint Laonice à ces paroles, elle faillit à perdre tout ſentiment; car voyant mourir en ce moment toute l'eſperance qu'elle auoit deſia conceüe, peu s'en fallut qu'elle ne mouruſt auſſi. Toutefois oyant que Tyrcis diſoit encore quelque chose, il ſembla qu'elle voulût viure ſeulement pour l'eſcouter, cela fut cauſe qu'elle ouyt qu'il pouſſiuiuoit ainſi: mais cher Antre, ſi tu veux acheuer de me rendre le plus heureux homme qui fut iamais, ie te ſupplie ne me laiſſe pas viure longuement; tuer vn autre ſeroit vne barbarie, mais tuer Tyrcis c'eſt vne charité: que ſi pour ne ſçauoir pas les ſuccés de ma vie, tu ignores les ſujets que i'ay de mourir, ſçaches, mon agreable demeure, que i'aymay Cleon, que ſa mort nous ſepara, & que la mienne eſt le ſeul moyen qui nous peut reünir. A ce mot il ſe teut, & parce qu'il fut long-temps ſans rien dire, Laonice creut que les larmes luy empeschoient la parole, ou que peut-eſtre il s'amuſoit à baiſer le rocher, dans lequel il s'eſtoit enfermé; n'ayant donc pas be-

720 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
soin d'ouyr rien dauantage, pour apprendre
qu'elle estoit aussi mal que iamais dans l'esprit
de Tyrcis, elle se retira la plus affligee du mon-
de; seulement elle receut vn peu de consolatiõ,
quand elle s'imagina, que puis qu'il auoit fait
dessein de n'habiter iamais d'autre lieu que cet
Antre, elle auroit, sans doute, bien souuent le
plaisir de le voir & de l'ouyr; ainsi le laissant en
sa demeure, elle retourna dans la sienne, d'où
elle n'osa sortir de tout le reste du iour. Tyrcis
n'en fit pas de mesme; car apres qu'il eut esté
encore quelque temps à souspirer dans sa peti-
te grotte, il en sortit, mais n'osant pas s'en es-
loigner, de peur de se perdre, comme il auoit
fait le iour auparauant, il s'assist soubs vn arbre;
& là pour s'entretenir tousiours dans le sujet
de sa melancholie, il chanta premierement ces
vers.

M A D R I G A L.

Source d'eternelles douleurs,
Funeste, mais chere memoire,
En despit des saisons, conserue-toy la gloire
D'auoir entretenu la cause de mes pleurs:
Et toy mort, haste ton secours,
Mais il semble que tu ne l'oses,

*Helas! Cleon m'apprit en la fin de ses iours,
Que tu n'en veux qu'aux belles choses.*

Après cela il sortit vne à vne de sa pochette toutes les faueurs & toutes les lettres qu'autrefois il auoit eües de Cleon, & les relisant l'vne apres l'autre, sa memoire luy representa si bien tous les accidents de son amour, qu'en cet instāt il s'imagina qu'elle estoit encore en vie, mais cette agreable tromperie ne pouuant durer qu'autant de temps qu'il en deuoit employer à cette lecture, il n'eust pas plustost finy, que sa douleur recommença. Ainsi les ayant toutes baisees & remises dans vn petit sac de soye, qu'il appelloit son thresor, il se leua, & iusqu'à ce que la nuit l'eut conuié de retourner dans son Antre, il ne cessa de se promener tout autour.

Laonice n'employa pas le iour de mesme sorte, car elle n'osa sortir du sien, de peur, que si tyrcis l'eust apperceuë, cela ne l'eust obligé à quitter pour iamais cette retraite, qu'il sembloit auoir choisie pour le repos de ses derniers iours: toutefois ne pouuant obtenir de ses pensers vn seul moment de relasche, elle ne cessa de songer aux moyens qui pourroient arrester le cours de cette hayne irreconciliable qui viuoit pour elle dans l'ame de ce Berger. Entre les pensees, dont son esprit fut plus viuement touché, l'Oracle qui luy auoit esté rendu tint presque

722 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
tousiours la premiere place, de sorte que ne pou-
uant se faire vn iour parmy l'obscurité qu'elle y
rencontroit : mais, dit-elle en elle-mesme, si les
Dieux ont promis à ma passion vn remede fa-
uorable, n'est-il pas iuste que ie l'espere de leur
bonté? & si ie l'espere, pourquoy ne m'est-il per-
mis d'auoir quelque cognoissance des moyens
par lesquels ie le puis obtenir? vne ombre, m'ot-
ils dit, doit seruir à mon affliction, mais quelle
peut-estre cette ombre? ce ne sera pas celle de
Tyrcis, car si Tyrcis n'estoit plus qu'une omb-
bre, mon mal, au lieu de guerir, se rendroit du
tout extreme; j'ayme la vie, iusqu'à vn poinct,
que si quelque fascheux accident venoit à la luy
rauir, ie conspirerois contre la mienne: ce ne
sera pas celle de Cleon? car, ou les morts ont
quelque memoire des choses de cette vie, ou ils
n'en ont point, s'ils en ont, il est impossible que
l'ame de cette belle fille ne soit bien-aise que
Tyrcis continuë à luy rendre des preuues de son
amour & de sa fidelité; ainsi ce seroit vainemēt
que j'attendrois quelque assistance d'elle, puis
que son interest luy feroit plustost entrepren-
dre de me nuire, que de me soulager: s'il n'en
ont point, quelle apparence d'attendre quelque
secours d'un lieu où l'oubly regne avec tant
d'empire? Non, non Laonice, continuoit-elle,
tes malheurs doiuent estre eternels, & tu peux
croire que si les Dieux les eussent voulu finir, ils
t'en eussent inspiré quelque inuention plus fa-
cile:

éile : Mais, adiouſtoit-elle en ſe reprenant, n'eſt-ce pas vn cōmencement de bon-heur, que Ty-cis ait eſté conduit ſi pres de toy ? le monde n'a-t'il pas d'autres deſerts ; le Foreſts meſmes n'a-t'il pas d'autres foreſts, dōt ce berger euſt pu rechercher les ſolitudes, ſi quelque favorable Demon, qui prend le ſoing de ta vie, n'eũt treuue plus à propos de l'amener icy pour te guerir ?

Sur cette penſee, elle ouurit les Tablettes où elle auoit eſcrit l'Oracle qui la touchoit, & l'ayant releu par diuerſes fois, les Dieux, reprit-elle, aſſurent que ſi Laonice eſt ferme en ſon affection, le Ciel promet par elle vn remede à ſa paſſion ; Eſt ce que ce remede dépend de l'affection de Laonice, ou de Laonice meſme, ou de l'ombre ? ou ſi l'ombre & Laonice ne ſont point vne meſme choſe ? A ce mot elle s'arreſta, & s'eſtant amuſee quelque temps à reſuer aſſez profondément, comme faiſant quelque grand deſſein ; hazardons, dit-elle, tout à coup, le pis qu'il te puiſſe arriuer, c'eſt de te perdre ; & il eſt croyable que lès Dieux ne te l'auroient pas inſpiré, ſ'ils n'auoient entrepris de le faire réuſſir. Sur cette penſee, elle paſſa tout le reſte de la iournee, & dès que la nuit fut vn peu auancee, elle ſortit de ſon Antre, pour aller chercher celui de Tyrcis. Durant le chemin elle fut combattue de mille irrefolutions, & la crainte de ne venir pas à bout de ce qu'elle alloit entreprendre, luy faiſoit preſque treuuer de l'impoſſibilité dās les choſes

mesmes les plus faciles : Quelquefois elle s'imaginoit, qu'acquérir l'amour de Tyrcis pas vne tromperie ; c'estoit vn moyen pour ne la posseder pas longuement ; d'autrefois elle se persuadoit qu'il recognoistroit sa voix, ou que la Lune qui commençoit à paroistre, descouueroit le secret qu'elle eust desiré ne fier qu'aux tenebres : mais apres cela, quand elle se souuenoit d'auoir ouy dire qu'en amour les artifices, voire mesmes les larcins estoient permis, & qu'elle pensoit qu'il seroit bien difficile qu'il pust remarquer sa voix, puis qu'à peine seroit-il esueillé, & que la Lune au lieu de luy nuire, pourroit ayder à ses desseins, ayant autrefois souffert pour Endimion, vne partie des peines qu'elle ressentoit alors pour Tyrcis, elle prenoit vn peu de courage, & continuoit dans sa premiere resolution. La seule crainte qui la toucha plus sensiblement, fut celle de le rencotrer hors de son Antre, ne pouuant pas s'imaginer qu'autre lieu que celuy-là, pust bien fauoriser son intention, Cela fut cause qu'en y allant, elle ietta tousiours curieusement les yeux d'vn costé & d'autre, pour voir s'il ne se seroit point perdu, comme il auoit desia fait vne fois ; mais n'en ayant appris aucunes nouvelles, elle arriua enfin sur le milieu de la nuit, au mesme lieu où elle auoit suiuy Tyrcis vn peu auparauant ; & d'abord s'estant mise à l'ouuerture de l'Antre, elle presta l'oreille pour sçauoir s'il estoit

Fridormy, dequoy elle ne fut pas plustost affu-
 ree, que s'estant recommandee à l'Amour, &
 au Dieu du sommeil & des songes, elle adoucit
 sa voix le plus qu'elle pust, & se mit à nommer
 trois fois Tyrcis. A ce nom le Berger s'es-
 ueilla à moitié, & iettant vn grand soupir;
 se tourna du costé de Laonice, qui commen-
 çant de bien esperer de son dessein, sçaches Tyr-
 cis, continua-telle avec le mesme ton de voix,
 que c'est de la part des Dieux, que ie te viens
 commander de finir cette hayne que tu as con-
 ceuë si peu iustement contre la beauté de Lao-
 nice, son amour doit estre deormais l'obiet de
 tes desirs, sur peine d'attirer sur toy le cour-
 roux de la diuinité qui te l'ordonne; & afin que
 tu cognoisses plus clairement, que tout cecy est
 conduit par la volonté de ces supremes intelli-
 gences, sois assuré que tu treuueras demain cet-
 te bergere assez proche d'icy, aussi disposee à
 te pardonner tes rigueurs, que tu le dois estre
 à t'en repentir; Ne manque donc pas à la cher-
 cher avecque soing, & ne crains plus d'offenser
 Cleon, puis que c'est elle-mesme qui t'en ap-
 porte le commandement. A ce mot Laonice se
 retira; & Tyrcis, qui au nom de Cleon auoit
 commencé d'ouuir les yeux, eut seulement le
 temps de la voir dispaïoistre, car en cet instant
 son Antre se treuua si remply de clairté, à cause
 que la Lune donnoit à plain dans l'ouuertu-
 re, que ce Berger n'en pouuant souffrir l'es-

clat, fut contraint de se tourner de l'autre costé. Il auoit oüy assez confusément le discours de Laonice, & pourtant il ne laissa pas d'en retenir le sens, mais comme il n'estoit pas bien esueillé, il se rendormit aussi-tost, sans auoir fait autre chose que nommer en soupirant, deux fois le nom de Cleon, que Laonice entendit distinctement, car elle ne fut pas plustost retirée, qu'elle reuint prester l'oreille à l'ouuerture de l'Antre, pour apprendre ce que Tyrcis diroit; ayant dōc eu cette marque d'auoir esté oüye, elle se retira tout à fait dans sa demeure, & reposa comme elle put iusqu'au iour.

Tyrcis d'autre costé se leua de fort bon matin, & comme il n'auoit rien de si present en la pensee, que l'amour qu'il conseruoit pour les cendres de Cleon, il ne fut pas long-temps sans resuer sur ce qui luy estoit arriué durant la nuict. Au commencement il se figuroit que c'estoit vn songe, mais tout à coup se souuenant de ce qu'il auoit oüy, il ne doutoit plus que ce ne fust vne veritable vision. Ainsi ne songeant point à la tromperie qui luy auoit esté faite, & croyant infailliblement que c'estoit l'ombre de Cleon qu'il auoit veüe: mais chere ombre, dit-il, ayant presque la larme à l'œil, est-il possible que tu te fois enfin lassée de mes pleurs & de mes soupirs? Cette passion inuiolable que j'ay entretenüe avecque tant de pureté, auroit-elle bien pu deuenir importune, iusqu'au poinct de te desplaire

& de te falcher? Si dans la felicité dont tu iouys, & dont cette grande splendeur qui t'accompagne mesmes dans les horreurs de la nuit, m'est vne preuue irreprochable, si, dis-ie, dans cet estat bien-heureux il t'ennuye de voir que ie ne te puisse donner que de foibles preuues de mō amour: considere ie te supplie, chere Ombre, qu'en cela les effects sont bien differents de leur cause, & qu'encore que ces marques de mon affection perissent presque en naissant, mō amour qui les produit, ne laissera pas de durer comme l'éternité. A ce mot il se taisoit pour vn peu, puis reprenant la parole; mais enfin, continuoit-il, Cleon qui se plaist à te faire entreprendre les choses les plus difficiles, te commande d'aymer Laonice, sçachant bien que tu n'y treuueras guiere moins de peine qu'à tenter l'impossible: si tu luy desobeys, bien que ce soit le premier crime que tu auras commis contre ce que tu luy dois, il n'en fera pas pour cela moins punissable, d'autant mieux qu'estant despoüillee de ce qu'elle auoit de mortel, tu ne la peux plus offenser que comme vne Diuinité: Si tu luy obeys, qui te dispensera des vœux & des serments que tu auois faits si souuent, de n'auoir de l'inclination que pour elle? Elle sans doute, adioustoit-il incontinent, & puis qu'elle eut bien le pouuoir de te forcer à les faire, elle en doit auoir assez pour te contraindre à les rompre, apres vn si absolu commandement. Ah! chere Cleon, con-

728 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE;
tinuoit-il en se reprenant, qu'elle est insupportable cette derniere rigueur dont vous vſez enuers moy, & qu'il estoit bien plus iuste, que vous m'ordonnaſſiez de mourir, que de viure pour Laonice.

A ce mot il sortit de son Antre, non pas pour aller chercher cette Bergere, mais pour se diuertir, & pour voir de quelle façon il se pourroit disposer à faire ce qu'il croyoit que Cleon luy eust commandé: mais comme il estoit impossible que Laonice n'eust deslors presque la meilleure part de toutes ses pensees, il n'y eut vne seule des marques d'amour qu'elle luy auoit donnees, qui ne se presentast alors à son souuenir. Et cela faisoit d'autant plus d'effect en son ame, qu'il consideroit qu'elle les auoit continuees dans le plus fort de sa hayne & de son mespris: Apres cela, comme elle estoit fort belle fille, la memoire des traits de son visage sembloit luy inspirer la pitié, & tout autant de fois qu'il pensoit aux cruantez, dont il auoit payé sa recherche, il sembloit qu'il se laiffast toucher de quelque espece de repentir. La seule chose qui le retenoit le plus dans sa premiere colere, ç'estoit le souuenir de la vengeance qu'elle auoit tiree de Syluandre & de Phillis; luy semblant que cette meschanceté premeditee & ourdie avecque tant d'art, estoit vn tesmoignage d'un traistre & d'un malicieux esprit: mais, comme s'il eust eu honte de la condamner

sans Poyyr: toutefois, disoit-il en luy-mesme, la vengeance est douce en quelque esprit que ce soit; & comment auroit-il esté possible qu'une fille s'en fust deffendné, si les plus grands personnages que les Histoires nous ayent vantez, ont eu plus de peine à résister aux mouvemens de cette passion, qu'à conquerir des Empires? il n'estoit pas raisonnable que Laonice fust moins imparfaitte que le reste des mortels, & peut-estre estoit-ce pour cela qu'Hylas me disoit dernièrement, que s'il en eust eu le loisir, il m'eust fait auoier que cette Bergere n'estoit pas si coupable que ie me la figurois; il m'eust dit sans doubte, que son ressentiment m'estoit auantageux, & que ie luy en deuois auoir de l'obligation, puis qu'elle auoit tesmoigné par là, qu'en me perdant, elle auoit creu perdre la seule chose qui la pouuoit contraindre à faire vne trahison; Il m'eust representé qu'elle auoit imité ces desesperes, qui ne scachants comme r'auoir ce que la mort ou la fortune leur a rauy, s'en prennent aux Dieux, & brisent les statuës qu'ils ont auparauant consacrees à leur honneur.

Avec de telles ou semblables paroles, Tyrcis s'alloit entretenant, quelquefois condamnant les artifices de Laonice, & quelquefois les excusant, & se condamnant soy-mesme d'auoir esté le principal autheur de la meschanceté qu'elle auoit faite, mais soudain qu'il reuenoit à penser à Cleon, cette memoire l'emportoit, & l'empes-

730 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
choit de songer de long-temps à autre chose.
Dans ces combats il passa presque toute la iour-
nee, & ne s'esloigna de son Antre, que pour al-
ler boire au petit ruisseau qui le secouroit en
cette necessité; mais Laonice ayant veu finir le
iour sans auoir eu des nouvelles de Tyrcis, com-
mença de craindre que son inuention eust esté
descouuerte: elle l'auoit tousiours attendu en vn
endroit du bois, où les arbres pour estre fort
proches les vns des autres, font vn ombrage plus
agreable qu'ailleurs, & son impatience auoit
esté telle, qu'à chasque bruit que les branches
faisoient, quand le vent les faisoit entre-baiser,
elle ne pouuoit s'empescher de tourner la teste,
s'imaginât que c'estoit Tyrcis. Enfin ayant pas-
sé le iour de cette sorte, parmy les inquietudes
que peut auoir vne personne qui ayme parfait-
tement, elle resolut de contrefaire l'Ombre vne
seconde fois, avec serment de la deuenir elle-
mesme, en cas que son artifice n'eust pas vn suc-
cez plus favorable qu'il l'auoit eu: Ce sera alors,
dit elle en elle-mesme, qu'attachee inseparable-
ment aux pas de ce barbare, ie ne le laisseray ia-
mais iouïr d'vn seul momēt de repos: du feu de
mon amour i'allumeray vn flambeau, qui plus
dangereux mille fois que celui des Furies, le
brûlera sans relasche, & sans le consommer. En
ce dessein elle fut sur le poinct de partir pour ar-
riuer où estoit tyrcis, à la mesme heure qu'elle
y auoit esté la nuit auparauant; mais craignant

que le Berger fut esueillé, sous l'esperance de reuoir Cleon vne seconde fois, elle creut qu'il estoit meilleur de n'y aller qu'un peu deuant le iour : Ainsi elle passa la nuit sous ces arbres, & quand elle iugea qu'il estoit temps de partir, elle s'en alla pour executer ce qu'elle auoit proposé.

Dés qu'elle fut à l'ouuerture de l'Antre, elle presta l'oreille, comme elle auoit desia fait l'autre fois, & soudain qu'elle fut assurée que Tyrcis dormoit, elle y entra avec le moins de bruit qu'elle put; la premiere chose qu'elle fit ce fut de le nommer, sçachant bien que naturellement chacun a plus de disposition à oïyr son propre nom, que toute autre parole; & de fait, en cet instant le Berger donna quelque tesmoignage de n'estre pas entierement endormy; ce qui fut cause que Laonice se hastia de luy dire, Tyrcis, ta des-obeyssance, a offensé les Dieux & Cleon, & la rigueur de Laonice sera la punitiõ de ton crime; que si tu ne veux que son esprit deuienne inexorable pour toy, fay que tu sois aujourd'huy en estat de reparer la faute que tu fis hyer, & souuiens-toy encor vn coup que c'est Cleon qui te le commande, & que tu ne dois iamais esperer de grace aupres d'elle, si tu ne m'obeys: A ce mot elle sortit, & se mettant tout contre l'ouuerture, elle oïyt que Tyrcis fit vn grand soupir, & puis haussant la voix, *helas! chere Cleon,* dit-il, pourquoy fuys-tu si promptement la presence de celuy qui fut autrefois la moitié de ta

732 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
vie? ou pourquoy m'imposes-tu maintenāt vne
loy, que iadis tu eusses eu horreur de me prescri-
re? Bons Dieux! est-il possible qu'il y ait parmy
vous quelque changement, & que vous ayez ce
deffaut commun avecque les hommes? Alors il
se teut, & Laonice qui pensa qu'il n'auoit plus
rien à dire, fut sur le point de s'en retourner,
mais tout à coup elle ouyt, que reprenant la pa-
role, & bien, dit-il, ie la suiuray cette loy que tu
me prescis, & puis que les Dieux t'ont inspiré
quelque pitié pour les trauaux de Laonice, il
n'est pas iuste que ie sois moins sensible que toy.
Disant cela il recommença de soupirer, & la
Bergere faisie d'une ioye incroyable, n'en vou-
lut pas ouyr dauantage; mais s'esloignant enui-
ron de deux ou trois cents pas, elle resolut de
luy donner toute sorte de commodité, de ren-
dre vne obeyssance veritable au feint comman-
dement qui luy auoit esté fait.

Cependant tyrcis ne se rendormit pas, mais
pensant aux qualitez du corps & de l'esprit de
Laonice, & n'ayant plus pour elle cette auersion
qui luy faisoit cōdamner toutes choses, il acheua
de se resoudre, & de croire que les annees qu'il
passeroit aupres d'elle, pourroient auoir quel-
que chose de plus doux, que celles qu'il vouloit
employer dans la solitude qu'il auoit choisie. En
ce dessein, il se leua aussi-tost que le iour parut,
& ne se pouuāt imaginer en quel lieu il pourroit
rencontrer cette Bergere; qu'est-il besoin, dit-il

Tout à coup, de nous en mettre en peine, les mesmes Dieux qui nous ont commandé de l'aimer, nous donneront sans doute le moyen de la voir : A ce mot il sortit, & sans sçavoir où aller, il suiuit le premier chemin où ses pas le voulurent conduire. Laonice qui estoit aux escoutes, ne fut pas long-temps sans le voir paroistre, s'estant donc mise en son chemin, elle s'assit en terre, & soudain qu'elle iugea qu'il la pourroit entendre, se mit à chanter ces vers:

S T A N C E S.

B *Eaux deserts, chere solitude
 A qui ie dois ma guerison,
 Et qui remettez ma raison
 Dans sa premiere quietude,
 Quelque horreur que ie treuve en ces lieux obscurs,
 Vous m'estes bien plus doux que les yeux de Tyrcis.*

*Bois, que vous m'estes agreables,
 Mon cœur vous nomme son recours
 Contre vn cruel, pour qui mes iours
 Ne sont pas assez miserables,
 Et qui voudroit aller mesmes iusqu'aux Enfers
 Adiouster d'autres maux à ceux que i'ay soufferts.*

*Tyrans arme-toy de colere,
 Mon ame rid de tes desdains,
 C'est à ce coup que ie ne crains
 Quelque mal que tu puisses faire,
 Ces arbres eslenez, tesmoings de ma langueur,
 Me tiennent à couuert des coups de ta rigueur,*

*Beaux deserts chere solitude,
 Par vostre secours seulement,
 Je m'esloigne si doucement
 Des traits de son ingratitude,
 Heureuse mille fois si vous pouuiez, beaux lieux,
 L'oster à ma pensee aussi bien qu'à mes yeux.*

A cette voix Tyrcis demeura comme pasmé, admirant la prouidence des Dieux en la conduite de cette affection, & se glissant d'arbre en arbre il arriua aupres d'elle iustemēt comme elle acheuoit de chanter. Aussi-tost il se ietta à ses genoux, & la bergere qui feignit d'auoir vne extreme peur, se voulut leuer pour s'enfuyr; mais Tyrcis l'arrestant par sa iuppe, Belle Laonice, luy dit-il, comme Cleon fut autrefois la cause du peu d'estime que ie fis de vostre beauté, elle l'est maintenant de l'amour que ie vous viens offrir; heureux doublement, si le souuenir de ma hayne passée n'a point fait mourir en vous la volonté de me receuoir: Laonice alors feignant fort bien vn estonnement; Cruel, luy

respondit-elle, n'es-tu pas encore lassé de m'affliger? pourquoy me viens-tu persecuter dans ces lieux où mon humeur a treuvé vn remede à ta barbarie? si tu es ce tyrcis, dont la cruauté m'a fait tant de fois mourir, qui te pousse à me venir flatter des promesses d'un bien dont tu m'as osté tant de fois l'esperance? & si tu n'en es que l'ombre, dy moy qui t'a fait abandonner l'ame de cette Cleon, dont tu as si long-temps idolatré les cendres? Je suis veritablement, repilqua le Berger, ce tyrcis, qui ne se pouuant despoüiller de la passion qu'il auoit conceuë pour cette belle fille, eüst mieux aymé mourir que la changer; mais depuis que cette mesme Cleon a autrement ordonné de ma vie, j'ay creu qu'autre que Laonice ne deuoit auoir la gloire de me posseder. Disant cela, il s'auança pour luy prendre la main, & la bergere se reculant, comme ne l'osant toucher; attends, luy dit elle tyrcis, ie doute encore si ce que ie vois n'est point vne illusion; permets que mes esprits se rassurent, ou tu me feras mourir de frayeur: Mauuaise, reprit tyrcis, si nous auions aussi peu de peine à croire les miracles, que les Dieux à les faire, vous feriez bien-tost hors de cet estonnement; En effect, dit Laonice en l'interrompant, voir tyrcis à mes genoux, & l'ouyr parler d'amour à Laonice, ne sont pas deux petites merueilles, & pourtant, dit tyrcis, il n'est pas plus vray que ie vis, qu'il est vray que ie vous ayme; ie doute esgale-

736 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE;
ment del'vn & de l'autre, adiousta Laonice, &
ce qui me met le plus en peine, c'est de sçauoir
quelle preuue i'en dois demander; la plus in-
faillible, repliqua le Berger, c'est le repentir des
rigueurs dont i'ay payé iadis la volonté que
vous auez euë pour moy, & le vœu intiolable
que ie fay de n'estre iamais qu'à vous. A ce mot
il se hastia de luy prendre la main qu'il baïsa, &
Laonice en souffriant, à cette heure, dit-elle, ie co-
gnois que vous auez vn corps, & que ie ne dois
plus douter qu'il y ait en cecy quelque trompe-
rie, si vous ne la cachez dans vostre intention;
Mon intention, respondit le Berger, est toute cõ-
forme à mes paroles, & si la volonté que ie vous
offre merite que vous arrestiez-là vos desirs, ie
vous conjure de quitter pour l'amour de moy
ces deserts, qui sont plus propres à nourrir des
Ours, que des beautez comme la vostre; & de
prendre la peine de venir iusqu'à Mont-verdun,
où vous receurez la derniere preuue que ie vous
puis donner de ma sincere affection. Laonice
qui ne demandoit pas mieux, fit encore quel-
ques petites difficultez, apres lesquelles elle cõ-
sentit enfin au desir de Tyrcis, & s'estants de-
mandez en chemin, par quelle rencontre ils
auoient esté conduits dans cette forest, Laonice
luy montra l'Oracle qui luy auoit esté rendu, &
Tyrcis luy raconta comme il auoit reüssi, parlât
auecque tant d'innocence de cette ombre, des
discours qu'elle luy auoit tenus, & de cette gran-

de clarté dont il la vid enuironnee, que Laonice ne put s'empescher de rire dequoy son artifice auoit eu vn si fauorable succez, ce que le Berger attribuant à la ioye qu'elle deuoit auoir de le posseder, il luy fut impossible de se doubter iamais de sa malice. En fin estants arriuez au Temple, tyrcis supplia Laonice de consentir qu'un Druyde les mariaast ensemble, à quoy s'estant accordee, ils furent en peu de temps espouzez, & aussi-tost apres descendirent iusques dans la Plaine, pour donner la nouuelle de leur mariage inopiné, aux Bergers & aux Bergeres de leur cognoissance.

Fin du neuuiesme Livre.








LA

DERNIERE PARTIE

D'ASTREE.

LIVRE DIXIESME.


 Es derniers accidents arriuerent à tyrcis, durant que le reste des bergers de Lignon estoit dans vn extreme desordre, pour l'interest que chacun auoit aux personnes de Celadon, d'Astree, de Diane, & de Syluandre: mais sur tous, Lycidas sembloit digne de compassion, pour l'extreme fureur où l'auoit reduit la mort d'Alexis: & de fait, Adamas durant tout le chemin ne respondit iamais vn seul mot aux regrets de ce Berger, car il les treuuoit si iustes, qu'il eust eu honte de les condamner: mais soudain que toute la troupe fut arriuee chez luy; & qu'Astree, Diane, Celadon & Syluandre eurent esté mis dans les chambres que le Druyde auoit ordonnees. Bellinde & Phillis qui estoient tousiours,

Dern. part.

l'une aupres de Diane, & l'autre aupres d'Astree, remarquerent qu'elles ouurirent les yeux peu à peu, & que par vn grand soupir elles donnerent tesmoignage d'estre encore en vie. Aussi-tost Phillis courut en aduertir Adamas, qui bien aise de cette nouvelle, s'en alla incontinent où estoit Celadon, pour voir s'il n'en auroit point fait de mesme; mais il le treuua, & Syluandre aussi, dans le mesme estat où ils estoient aupres de la fontaine: Ne voyant donc point de sujet d'esperer quelque chose d'eux, il comanda qu'on les deshabillast, & luy-mesme commença d'ayder à Lycidas, cependant que Thamyre & Hylas mettoient Syluandre dans le liect. A peine eurent-ils acheué de les deshabiller, que le Druyde, pour s'assurer entierement de la mort d'Alexis, luy mit la main sur l'endroit du cœur, mais il luy sembla que la chaleur n'en estoit pas du tout esteinte: & de fait, elle n'estoit qu'esuauiiye, mais par la force de cet enchantement cette pasmoison auoit esté beaucoup plus lōgue & plus violente, que ne sont ordinairement toutes les autres. Cette cognoissance le rendit si satisfait, que sans se donner vn moment de repos, il alla chercher dans son cabinet tous les remedes qu'il iugea luy pouuoir estre vtiles, & traouailla si bien, qu'en moins d'vn quart-d'hure il la retira & Syluandre aussi, de cette espee de letargie en laquelle ils estoient tombez. Lycidas ne vid pas plustost son frere en vie, que se sou-

venant de son trásport, & s'accusant des impietez qu'il auoit proferees, il se ietta à genoux au pied du liét, & hauffant les yeux; grands Dieux, s'escria-til; qui par vne prouidence qui nous est incognüe, gournèz toutes choses, ie vous rends graces de la faueur que vous me faites en me rendant Celadon: Puissantes Diuinitez, cõtre qui ma fureur m'a fait vomir des blasphemmes, ie confesse l'enormité de mõ crime, & vous en demande pardon; à ce mot il se leua, tout rauy, dequoy Celadon n'estoit pas mort.

D'autre costé le Berger n'ouurit pas plustost les yeux, qu'il se ressouuint du combat où il s'estoit exposé; & croyant se voir estendu sur la poussiere, & tout couuert de blessures & de sang, il fut bien estonné quand il se vid dans vn liét; & qu'il n'auoit; au lieu des Lyons & des Lycornes, qu'Adamas & son frere aupres de soy. L'accident qui luy aduint chez Galatee, apres qu'on l'eut retiré de l'eau, luy reuint soudain en la pensee; toutefois ne pouuant comprendre de quelle façon il auoit esté retiré d'entre les griffes des Lyons qui le deuoient auoir deschiré en mille pieces, il tourna ses yeux languissants sur le Druyde, & fortant vn bras hors du liét, sans dire vn seul mot, il luy prit la main; comme s'il eust doubté que les obieets qu'il voyoit ne fussent quelques fausses images: dequoy Adamas se doubta en partie, & cela fut cause que se penchant tout à fait sur le liét; Celadon, luy dit-il

742 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
en le baisant au front, les Dieux nous ont esté
enfin assez fauorables pour s'opposer aux mau-
uais desseins que vous auiez faits contre vous-
mesme; vous estes en vie, mon fils, malgré tous
les efforts que vous auez faits pour mourir, &
puis qu'il y a quelque fatalité qui ne veut pas
que nous vous perdions, j'ose bien esperer de
vostre contentement & du mien: Mon pere,
luy respondit alors Celadon, auecque vne voix
foible & languissante, ie crains bien que le
mesme sujet d'où vous tirez quelque esperan-
ce de contentement, soit cause en moy d'un
desespoir plus violent que tous ceux que j'ay
desia ressentis; car si la vie qui me reste doit
estre employee à regretter la mort d'Astree,
que j'ay veüe comme moy dans le peril, & qui
auroit sans doute receu de ces Lyons l'iniure
qu'ils m'ont refusee; croyez-vous, mon pere,
que chaque moment que ie viuray ne me soit
pas plus insupportable que l'horreur de mille
trespas? à ce mot Lycidas luy sautant au col, &
luy faisant des caresses extraordinaires, mon
chere frere, luy dit-il, Astree se porte mieux
que vous, & j'ay oüy que Phillis en a fait le rap-
port au Druyde. Ah Dieux, s'escria Celadon,
qu'en cela vous auriez bien montré vostre Ju-
stice: mais mon pere, continuoit-il, se tournant
vers Adamas, faut-il que ie croye ce que Lyci-
das me dit? vous le deuez, respondit le Druy-
de, & certes, de l'estat où vous estes, vous pou-

uez tirer vne consequence pour elle ; car tout cecy, comme ie croy, n'a esté qu'un effect de ce grand enchantement, d'autant mieux qu'aujourd'huy les Lyons & les Lycornes sont changez en de grandes figures de marbre, qui gardent encore leur forme & leur couleur ; outre que la mesme chose qui vous est aduenüe, est arriuee à Astree, à Diane, & à Syluandre : comment, dit Celadon, haussant vn peu la voix, Syluandre n'est donc pas mort ? il ne l'est pas, dit le Druyde, & vous aurez bien-tost sujet de n'en plus doubter ; disant cela, il entr'ouurit vn peu dauantage le rideau, & luy fit voir ce Berger, que Thamyre & Hylas consoloient autant qu'il leur estoit possible ; car n'ayants pas sceu au vray quel estoit le sujet qui luy auoit fait rechercher la mort, ils croyoient que le seul regret de viure incognu luy en auoit inspiré le desir : pour cela ils luy presenterent toutes les considerations que leur iugement pensa luy pouuoir estre vtilles, ils luy dirent que ce malheur ne le deuoit pas mettre en peine, puis que les honnestes gens trouuent par tout vn mesme Ciel, & se font vn mesme sort en quelque lieu qu'ils aillent ; que son merite luy auoit acquis l'amitié de tant de Bergers, qu'il estoit croyable qu'il auroit tousiours assez de biens pour s'exempter de la necessité, & pour finir ses iours dans le mesme repos où les autres viuoient ; enfin ils luy dirent, tout ce qui leur vint en l'esprit.

744 • LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
fantaisie : mais , comme ils ne touchoient pas la
cause de son mal , aussi ne gagnerent-ils rien
sur son humeur , & n'eurent iamais de luy que
des responce , qui leur firent iuger que sa dou-
leur estant extraordinaire , elle deuoit proceder
de quelque sujet qui n'estoit pas cognu. Ils le
laisserent donc malgré eux en cet estat , car le
Druyde les emmena à la priere de Celadon , qui
pour entretenir Syluandre , fut bien aise de n'a-
uoir que Lycidas pour tesmoing. Aussi dès
qu'ils furent sortis , il se ietta en bas de son liçt,
& s'en alla dans celuy de Syluandre , qui l'ayant
receu : ah Berger , luy dit-il , que j'ay desormais
de sujet de vous vouloir du mal ; & pourquoy ?
respondit Celadon , pource , reprit Syluandre ,
que vous me destournastes du dessein que j'a-
uois fait de me precipiter ; car enfin , n'eust-il
pas mieux vallu que vous eussiez esté tesmoing
de la fin de ma vie , que de la continuation de
mes malheurs ? voyez , continua-t-il , à quoy ie
suis maintenant réduit , puis que ie ne scau-
rois plus esuiter la presence de Paris & de Dia-
ne , dont l'vn me fait mourir d'enuie , & l'autre
me tuë par son changement. Ie ne scaurois
m'en repentir , luy dit Celadon en l'embrassant ,
car il y aura tousiours beaucoup de gloire pour
moy , d'auoir contribué quelque chose , à la con-
seruation d'vn Berger tel que vous estes ; mais
j'ay bië du regret de quoy vous voulustes depuis
vous rendre compaignon de ma fortune , puis

que ie crois tres-assurément que vous seul estes cause que ie ne suis pas mort dans cette auature, & que les Dieux ne m'ont laissé la vie que pour me punir, dequoy ie vous permis de hazarder la vostre en vne occasion, où nul autre Amant que moy ne deuoit perir. Ce secret, adiousta Syluandre, n'est pas le moindre de ceux qui sont reseruez à la cõgnoissance de Tautates, mais sans nous amuser à vouloir penetrer dans l'intelligence de tant de mysteres, ie voudrois bien, Celadon, que vous me fissiez la faueur de me dire, si vous ne sçaez point quelque chose de Diane ? ie n'ay pas eu, respondit-il, assez de temps pour m'en enquerir, ayant à peine sceu qu'Astree viuoit encore, mais Lycidas nous en pourra peut-estre esclaircir; à ce mot il l'appella, & Lycidas s'estant assis sur le pied du liêt, leur raconta ce que Phillis en auoit dit au Druyde, dequoy Syluandre fut en quelque façon content : mais tout à coup, avecque vn profond soupir; helas ! reprit-il, Paris, est sans doubte, maintenant auprès d'elle, qui luy baise tantost la bouche, tantost les yeux, & qui par des caresses toutes pleines d'amour & de feu, s'efforce de regagner les plaisirs qu'il auoit perdus durant son esuanouissement ? nullement, respondit Lycidas, Paris est occuppé à faire les honneurs de la maison; & bien que l'accident qui est

746 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
arriué à Diane le tienne dans vne peine qui
n'est pas petite , il faut toutefois qu'il se con-
traigne, pour satisfaire au commandement d'A-
damas, qui a voulu qu'il tint compagnie à Ga-
latee, à Rosanire , à Daphnide, à Madonte, &
aux Nymphes qui sont venuës de Marcilly.
Celadon alors prenant la parole, demanda à
son frere, depuis quand elles estoient arriuees,
& il luy respondit, qu'elles n'estoient chez A-
damas que depuis le matin, & qu'elles s'estoient
habillees en bergeres, afin d'y mieux passer le
temps. Syluandre à ce mot commença de
soupirer, mais Lycidas rauy de la ioye qu'il
auoit de voir son frere, ne put s'empescher de
rire, & Celadon luy en ayant demandé le sujet,
ie ris, luy respondit Lycidas, de cognoistre que
Syluandre est ialoux, & de voir que cette pas-
sion produit en luy les mesmes effects qu'elle
faisoit naistre en moy, durant le temps qu'il
prit plaisir à me nourrir dans cette fascheuse
humeur; & certes, continua-t-il, on diroit à
l'oüyr parler, que Diane a desia eu deux ou trois
enfants de Paris, & cependant, à peine y a-t-il
entr'eux vne seule promesse de mariage. Syl-
uandre, qui croyoit que Lycidas se mocquast,
ne changea, ny de visage, ny d'humeur; au
contraire, paroissant presque plus affligé qu'il
n'estoit: helas Berger, luy dit-il, que vous auez
peu de pitié, quand vous vous plaisez à me
blesser par des coups si sensibles, & qu'il faut

bien que ie vous aye fait quelque grande offence, puis que vous vous en vangez si cruellement: Ie vous iure, repliqua Lycidas, que ie n'ay nul dessein de me vanger de vous, & qu'il est tres-vray, que s'il vous est aussi facile d'empescher que Paris espouse Diane, qu'il est assuré qu'ils ne sont point encore mariéz, vos malheurs auront bien-tost trouué leur remede. Syluandre alors tesmoignant vne extreme satisfaction de cette nouvelle; les Dieux, dit-il tout à coup, sont en cela mes Iuges & mes parties: mais quelque vaine que doieue estre l'esperance qui me reste, elle ne laisse pas de me plaire, d'autant mieux que si ie fusse mort, i'eusse desobey à Diane, qui me l'a absolument deffendu, iusqu'à ce que son mariage soit consommé. Mais, reprit Lycidas, qu'est-ce donc qui vous auoit fait croire que cela estoit? ie n'en ay eu, respondit Syluandre, nulle autre assurance que le rapport du garçon qui a le soing de mes troupeaux, qui m'en parla avec vne innocence si grande, que ie n'osay douter de la verité de cet accident. Il vous est arriué, dit Celadon, la mesme chose qui aduient en beaucoup de rencontres, & sur tout, quand la nouvelle passe par plusieurs bouches, car chacun y adiouste vn peu, & les dernieres assurent qu'ils ont veu, cela mesme qui n'est point, & qui ne fut iamais: il est vray, respondit Syluandre, car ce ieune garçon me iura, que celuy qui sert Lycidas, assuroit d'auoir veu

presque toute la ceremonie, & qu'il auoit dansé au son des haut-bois, qui retentissoient bien auant dans la plaine, mais puis que ce malheur ne m'est point encor arriué; Grands Dieux, continua-t-il, leuant les yeux au Ciel, par pitié destournez de moy ce funeste coup, ou s'il est ineuitable, permettez que ma mort pour le moins le preuienne.

A peine Syluandre eut acheué ce peu de mots, que se tournant vers Celadon: mais Berger, luy dit-il, que faisons-nous dans ce liét? Il me semble que nous n'y sommes pas bien, puis-que nous n'auons aucune incommodité qui nous y retienne: Nous pouuons bien en sortir, dit Celadon, au pis aller si Adamas veut que nous ne bougions d'icy, nous pourrons nous promener par la chambre: A ce mot Syluandre prit ses habits, & cependant que Celadon faisoit chercher les siens, il acheua de s'habiller, mais quelque diligence que fust la recherche de Lycidas, il ne sceut iamais treuuer dequoy habiller son frere: car le Druyde qui auoit emporté en sortant l'habit de la feinte d'Alexis, auoit oublié de remettre celuy que Celadon auoit autrefois porté; de sorte que ne pouuant pour encore sortir du liét, Syluandre & Lycidas s'affirent aupres de luy, & s'estants remis sur le discours de ce qui touchoit l'enchantement, Lycidas leur raconta tout ce qu'il en auoit veu.

Cependant Adamas estoit allé voir Astree, & cette Bergere ne le vid pas plustost apres de son liét, que le regardant d'un œil qui tesmoignoît assez l'estonnement où elle estoit ; Mon pere, luy dit-elle, pourquoy me vois-ie plustost dans ce liét que dans vn tombeau ? & par quel malheur suis-ie maintenant separee d'Alexis, y ayant si peu de temps que ie me suis veüe avec elle ? C'est, luy dit alors le Druyde, à quoy ie ne vous sçauois respondre, n'ayant point encore sceu de nouvelles de ce que vous me demandez : mais quand les Dieux auroient ordonné que vous ne la vissiez iamais, ie trouuerois cette loy fort iuste, puis que desia vous l'avez traitte avecque tant de mespris, qu'ils croiront vous auoir fauorisee quand ils l'auront fait mourir. Mais mon pere, reprit la Bergere, vous avez voulu que ie luy aye pardonné l'offense que ie croyois auoir receüe de sa trôperie, vous m'avez dit tant de choses de son innocence, qu'enfin i'ay consenty à ne l'aymer pas moins que i'auois desia fait ; pourquoy donc ne me la rendront-ils pas, s'ils sçauent bien que ie ne suis plus en colere, & que ie ne sçauois viure sans elle ? Quand ie vous ay parlé de son innocence, repliqua le Druyde, ie n'ay rien dit que ce que i'estois obligé de ne vous point taire, par la cognoissance que i'auois de sa discretion ; & en quelque degré que ie l'aye mise, vous avez reconnu depuis, que ie ne me suis nullement esloi-

gné de la verité, puisque les Lycornes ont esté veuës auprès de vous, & que c'est vne chose infaillible que iamais ces animaux ne s'approchent d'une fille qu'ils ne seruent d'une marque irreprochable de sa pureté : mais plus il y a eu d'innocence du costé d'Alexis, plus il y a eu de crime du vostre, & c'est ce qui me fait craindre que les Dieux se soient disposez à vous punir, & qu'ils ayent iugé que vous ne deuez iamais posséder vne personne que vous auez sans raison bannie deux fois de vostre presence. Je voy bien, mon pere, dit froidement Astree, qu'Alexis n'est plus, & que les Dieux sont iustes de m'auoir fait ce mal, mais ils ne le feront pas s'ils me laissent viure, & s'ils ne souffrent au moins qu'apres auoir esté punie de l'iniuste colere que ie conceus contre Celadon. ie sois recompensée de l'amour que j'ay conseruee pour luy, au milieu de nos plus grandes infortunes: Disant cela, ses yeux se coururent de larmes, & Adamas qui en eut compassion; ma fille, luy dit-il, se panchant vn peu sur le liét, attendez de vous affliger que vous ayez de plus particulieres nouvelles de la perte d'Alexis; le soing que j'ay eu de vous faire amener, a esté cause que ie n'ay pas bien sceu ce qui luy est arriué mais si vous me promettez d'attendre mon retour avecque patience, ie vous assure qu'en moins d'une heure ie viendray vous en dire fidellement tout ce que nous en deuons esperer.

de bien ou de mal: Mon pere, respondit Astree, bien que l'estat où ie l'ay veuë, m'empesche de doubter de sa mort, j'attendray, puis que vous me le commandez, que vous m'en veniez prononcer l'arrest, afin qu'apres cela vous treuuez plus iuste le dessein que j'ay fait de la suiure; mais mon pere, continua-telle, par pitié ne me flattez point, car pensant me guerir ou me consoler, vous rendriez mon desespoir plus violent & plus sensible. Adamas luy promit tout ce qu'elle voulut, & voyant que Bellinde parloit à Diane, il ne voulut pas les interrompre, & s'en alla droit en la chambre de Celadon, où treuuant Syluandre hors du liët, & luy voyant le visage vn peu moins triste qu'il ne l'auoit auparauant, il en tesmoigna vne particuliere ioye, puis s'approchant de Celadon, & d'où vient, luy dit-il, que vous n'estes pas leuë comme Syluandre? est-ce que vous auez moins de courage ou plus d'icommodité que luy? Lycidas n'attendit pas que son frere respondist, mais prenant la parole; mon pere, dit-il, ce n'est comme ie croy, ny l'vn ny l'autre, mais c'est que ie n'ay sceu treuuer ses habits. Adamas alors se souuenant qu'il les auoit enfermez, luy alla querir incontinent ceux qu'il portoit deuant son déguisement, & les luy tendant, tenez, luy dit-il, mon fils, ainsi puissent les Dieux ne souffrir iamais que vous receuiez du mescontentement sous cet habit, comme ie vous le rends

752 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE;
avec vn desir incroyable de vous voir bien-toit
dans la iouyffance de ce que vous aymez le
mieux; Celadon les receuant le remercia, &
dés qu'il ietta les yeux dessus, il luy vint tant de
choses en la pensee, qu'il ne put s'empescher de
faire vn grand soupir; dequoy le Druyde s'e-
stant apperceu: & quoy Celadon, luy dit-il, n'e-
stes vous pas bien plus aise de reprendre cet ha-
bit, que celuy soubs lequel vous auez esté def-
guisé iusqu'à maintenant? Mon pere, respondit
froidement le Berger, ie ne sçay lequel des deux
me doit estre plus cher: car soubs celuy d'Ale-
xis, Astree m'a commandé de mourir: & soubs
celuy de Celadon elle me defendit sa presence;
Adamas qui vid bien que cette memoire l'alloit
affligeant, ne voulut pas l'y entretenir dauan-
tage, mais se retirant vn peu pour luy donner le
temps de s'habiller; Ne disputez point Cela-
don, reprit-il, sur le choix que vous deuez faire;
prenez seulement celuy que ie viens de vous ap-
porter; & si vous me laissez le soing du reste, ie
treuueray bien le moyen de vous rendre con-
tent. A ce commandement Celadon s'habilla,
& dés qu'il parut dans la chambre, Adamas
l'embrassa, puis Lycidas en fit de mesme, qui se
iessant à son col, le serra si estroitement, & le
mouïlla de tant de larmes, qu'il estoit aisé de
iuger que l'affection qui les lioit ensemble, auoit
encore quelque chose de plus fort que le sang.
Syluandre fut extremément satisfait de le voir;

& quelque grace qu'il eust eüe sous le feint habit de fille Druyde, il parut beaucoup plus beau sous celui de berger.

Adamas le prit incontinent par la main, & l'emmenant hors de la chambre; mon fils, luy dit-il, il faut que vous sçachiez qu'Astree n'a plus d'autre mal, que l'impatience dans laquelle elle est de sçavoir ce qui vous est advenu; & parce qu'il n'est personne qui luy en puisse donner de plus agreables nouvelles que celles qu'elle apprendra de vostre bouche, ie treuve qu'il est à propos que vous luy veniez dire ce que vous en sçavez. Alors Celadon changea de couleur, & retirant doucement le bras; mais mon pere, respondit-il, elle m'a commandé de mourir, & bien que ie me sois mis en estat de luy obeyr, il n'est pas croyable qu'elle se paye de la seule volonté que j'en ay eüe? Ne vous mettez pas en peine de cela, reprit le Druyde, j'ay si bien préparé son esprit en vostre absence, qu'elle a resolu de ne vous donner iamais aucun sujet de mescontentement; que si vous l'aymez, vous ne devez pas refuser de la voir, car ie vous apprends que ce peu qui luy reste d'esperance, est maintenant la seule chose qui la retient en vie. Disant cela, il pria Syluandre & Lycidas de les attendre dans la chambre; & ayant conduit en celle d'Astree Celadon, qui trembloit à chaque pas qu'il faisoit, il entra dans la ruelle du lict où estoit cette Bergere, & ayant vn peu en-

tr'ouuert son rideau, il luy prit la main & se mit à souspirer, feignant de ne pouuoir pas dire seulement vne parole: Astree tourna doucement les yeux sur luy, & le voyant dans vn si profond silence, crut d'abord qu'il n'estoit là que pour luy annoncer tout ce qu'elle craignoit de plus funeste; de sorte que ne voulant plus languir dans cette inquietude: Ah mon pere! luy dit-elle, que voyla vn silence qui parle bien clairement de ma mauuaise fortune; Auoiez le vray; continua-telle, Alexis n'est plus? Adamas alors; la regardant d'vn œil tout affligé en apparence, Voyez-vous ma fille; luy respondit-il, ie ne vous diray iamais vne si mauuaise nouvelle; mais quand i'y serois forcé; peut-estre n'aurez-vous pas besoin de consolation; car enfin; vous l'avez desiré, & le luy auez commandé de la sorte. A ce mot Astree prit vn grand tremblement, & pressant la main d'Adamas, ah mon pere, luy dit-elle, vous me tuez de ne parler point plus clairement, par pitié ne me cachez plus ce qui la regarde, & quelques funestes que soient les accidents qui ont accompagné la fin de sa vie, faites-moy la faueur de me les raconter, puis que c'est la seule consolation que ie vous demande: Disant cela, elle tesmoigna vne douleur si sensible, qu'il sembloit qu'elle ne deust plus viure qu'vn moment, & Adamas luy dit, à quoy sert Astree, de vouloir apprendre vn succez dont le recit ne vous sçauroit estre qu'importun & defagre-

desagreable , vous sçavez plus des affaires d'Alexis que moy, vous l'avez veuë dans le combat avec les Lyons, & de là vous pouuez iuger que si vous ne la reuoyez plus, c'est que son nom est demeuré dans la bouche, ou sous les ongles crochus de ces animaux impitoyables : Mais mon pere, adiousta Astree, apres vn profond soupir, est-il possible que ces mesmes Lyõs ayent tourné toute leur furie contre elle seulement? estois-ie moins capable d'assouvir leur rage & leur faim? ô Ciel cruel! continua-telle, fondant toute en larmes, miserable Astree, mais sur tous infortunee Alexis, est-il possible que tu ne sois plus, & que ma seule rigueur soit cause de ta perte? En cet instant elle voulut retirer sa main pour la porter à ses cheueux, mais le Druyde se saisissant encor de l'autre: ma chere fille, luy dit-il, escoutez avec patience vn seul mot que j'ay à vous dire, apres lequel ie vous permettray d'exercer sur vous-mesme toutes les violences que vostre desespoir vous inspirera. A ces paroles Astree se remit vn peu, & Adamas en continuant, Puisque vous voulez, luy dit-il, qu'on ne vous cache rien, ie vous diray, ma fille, qu'il est vray qu'Alexis n'est plus, & que j'aurois tort de vous taire sa fin, puis qu'aussi bien y a-t-il quelque fatalité qui ordonne que vous ayez les premieres marques de sa mort: mais afin que vous ayez quelque suiect de croire qu'en ce dernier moment elle n'a rien

756 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
eu de plus cher que le souuenir d'Astree, ie veu
vous remettre vn gage qu'elle a laissé, & qui ne
peut appartenir qu'à vous, puis que mesme il a
tousiours esté vostre durant sa vie. Astree crut
alors qu'Adamas luy vouloit rendre le nœud, la
bague & le portraict que Celadon auoit eus d'el-
le, & se disposant à viure, pour le moins iusqu'à
ce qu'elle eust receu ces marques de l'amour &
de la fidelité de son Berger, elle tendit les mains
au Druyde, luy disant, hastez-vous d'oc mō pere,
de me rendre ce qu'Alexis a conserué plus soi-
gneusement que ie ne meritois. A ce mot A-
damas ouurant tout à fait le rideau, & prenant
le Berger par la main, tenez, luy dit-il, belle A-
stree, voyla Celadon qu'Alexis vous ordonne
de receuoir, & de qui la vie vous doit estre de-
ormais d'autant plus chere qu'il ne la conserue-
ra que pour vostre gloire & pour vostre con-
tentement. Aussi-tost Astree ietta les yeux
sur luy, & le recognoissant, elle fut surprise d'vn
si grand estonnement, & se vid combattuë de
tant de differentes pensees, qu'elle en demeura
quelque temps immobile : mais Celadon au
contraires'estant ietté à genoux, & luy ayant
pris vne main; Mon bel Astre, luy dit-il, si mon
extreme amour est digne de quelque grace, par-
donnez-moy ie vous supplie, tous les crimes
que ie puis auoir commis contre vostre beauté:
que si les maux que j'ay soufferts n'ont pas esté
capables de vous satisfaire, permettez belle

Astree, que vostre pitié supplée à ce deffaut, & qu'elle me redonne, si ce n'est la mesme place que j'eus autrefois dans vostre cœur; pour le moins la permission de vous rendre les mesmes devoirs que vous avez tesmoigné d'auoir quelquefois agreables. Ce Berger profera ce peu de mots avecque tant d'amour, qu'Astree en eust esté touchée quand elle n'eust presque point eü de sentiment; perdant donc à ce coup toute honte, & ne receuant plus de consideration que celle de son amour; elle l'embrassa; & bien qu'elle eust de la peine à parler, tant elle estoit interdite, elle luy dit pourtant à mots interrompus, par les larmes que la ioye luy déroboit: Mon fils, mon cher Celadon, ie te donne non pas seulement la place que tu auois dans mon cœur, mais le cœur mesme, & s'il me reste après tant d'iniures, quelque chose de ce pouuoir absolu, que tu me donnas iadis sur tes volontez, ie te prie & te commande de m'aymer, & de viure; A ce mot Celadon demeura comme rauy, & fut long temps sans pouuoir ouvrir la bouche: mais enfin s'estant vn peu remis; Ouy mon Astree, repliqua-t'il, ie viuray, & puis que vous me faites la faueur de me le commander, ie proteste que j'employeray désormais plus de soing à ma conseruation, que ie n'en ay eu iusqu'icy, pour treuuer les moyens de me destruire: Lors que j'ay iugé que ma passion ne vous plaisoit pas, chaque moment de

ma vie, m'a esté plus funeste que n'eut esté l'horreur mesme de la mort, mais puis que vous auez eu assez de compassion pour vous laisser vaincre enfin par ma perseuerance, & qu'aujourd'huy la memoire de mes seruices, vous inspire dans l'ame la volonté de me continuer les mesmes faueurs que vostre amitié m'auoit accordées, chere Astree, j'ose dire que mes iours n'auront plus de nuit, & que les plus heureux bergers de Lignon n'ont iamais receu de ioye comparable à mes contentemens: Mon Berger, reprit doucement Astree, si c'est de mon affection que depend vostre felicité, vous auez raison de dire que vostre fortune sera grande, puis que mon amitié l'est parfaitement; & afin que vous soyez hors de doute, que ie puisse iamais interrompre le cours de vos plaisirs, souuenez-vous Celadon, que si vous estes inuiolable aux promesses qui m'ont autrefois assurée de vostre discretion, ie mourray plustost que de manquer à la parole que ie vous donne, & au vœu que ie fay d'estre vostre eternellement: Je veux que Lignon ait autât de colere cõtre moy que j'ay eu de hayne pour luy, durant le temps que j'ay creu qu'il auoit estouffé vostre personne & vos flames, si ie n'observe religieusement toutes les promesses qu'autrefois j'ay faites en vostre faueur; croyez-le mon fils, & souuenez-vous qu'en ce moment, ie renouelle toutes les assurances qui vous ont iadis donné quelque

cognoissance de mon affection. Mon Astree, ad-
iouta Celadon, mourant presque de ioye & de
plaisir, si ie ne reçooy ces paroles pour le plus
doux remede qui pouuoit estre donné à mes
maux, ie veux que ce mesme Lignon se repente
d'auoir espargné ma vie; & si i'entrepends ia-
mais de vous desplaire, non pas par mes actiōs,
mais seulement par la moindre pensee; ie veux
que l'air que ie dois respirer, soit pour moy vne
eternelle peste; Mon fils, dit Astree, en l'inter-
rompant, ie sçay bien que vous m'aymez plus
que ie ne merite, mais quelque grande que soit
vostre affection, elle ne sçauroit surpasser le de-
sir que i'ay d'estre aymee de vous; car enfin Ce-
ladon, ie veux que vous soyez tout mien, & que
deformais il ne se puisse trouuer de malheur ca-
pable de rompre les douces chaisnes dont A-
mour reünit nos volōtez: Disant cela, elle l'em-
brassa de nouveau, & Celadon se laissant rauer à
ce contentement, oublia deslors, non pas seule-
ment tous les trauaux qu'il auoit soufferts, mais
encor ce qu'il deuoit à la presence du Druyde,
& perdant insensiblement la cognoissance de
soy-mesme, il fut mort sans doute dans les dou-
ceurs de ce rauissement, si Phillis qui auoit esté
tesmoing de cette reconciliation, n'eust enfin
perdu patience, & ne fust venuë se ietter à son
col, pour luy tesmoigner la ioye qu'elle auoit
de le voir sous cet habit. Bellinde & Diane a-
uoient esté aussi fort attentives à leur discours,

& bien que la douleur que Diane ressentoit fust incapable de remede , elle en receut pourtant quelque soulagement, par l'interest qu'elle auoit au bien de sa compagne.

Adamas d'autre costé, qui craignoit qu'ayant si soudainement porté l'esprit d'Astree d'une extremité à l'autre, cela luy causast quelque indisposition, fut bien aise qu'on eust interrompu leurs caresses, & s'approchant d'elle; ma fille, luy dit-il, si la vie de Celadon vous est chere, il faut que vous me per mettiez de l'emmener, car enfin i'ay peur que n'ayant pu mourir de tristesse, dans l'excez de vos plus fortes rigueurs, il meure de contentement au milieu des faueurs dont vous l'obligez auuiourd'huy: Mon pere, respondit Astree, le bien que vous m'avez fait; a quelque chose de commun avec ceux que les Dieux nous enuoyent; Vous seul m'avez donné Celadon, aussi pouuez-vous me l'oster quand il vous plaira, sans craindre que ie vous accuse d'iniustice: Ce n'est pas, dit Adamas en l'interrompât, que ie veuille vous le raur pour long-temps, car ie proteste que deuant que demain soit expiré, ie vous marieray ensemble, & enuoyray querir Phocion expressément pour cela, s'il est vray pour le moins qu'il n'y ait point de repugnance en vostre volonté. Celadon & Astree ayants alors tesmoigné au Druyde que cet effect estoit desormais le seul obiet de leurs desirs: Mes enfans, leur dit-il, les tenant tous

deux embrassez, ainsi puissent les Dieux vous combler de leurs graces, comme ie sçay que vous les meritez; que si ie differe iusqu'à demain cette ceremonie, croyez que ce n'est que pour la rendre plus solempnelle, & pour donner à Phociõ le contentement d'en estre tesmoing. Disant cela, il prit Celadon par la main, & l'emmena hors de la chambre, apres auoir conseillè à la Bergere de prendre vn peu de repos, puisqu'ayãt esté si trauaillée durant deux ou trois iours, c'estoit le seul remede qui la pouuoit remettre dans vne parfaite santé. A ce petit esloignement les yeux d'Astree & de Celadon se communiquerent tous les secrets qu'Amour cache sous la contrainte du silence; & bien que cette separation ne deust pas estre prise pour vn suiect de mescõtentement, ils ne laisserët pas de s'en affliger vn peu, & de croire qu'elle pouuoit tenir lieu de ces petites douleurs, que le Ciel melle ordinairement parmy les plus doux plaisirs de la vie.

Adamas ne fut pas plustost sorty, que Bellinde se remit sur le liët de sa fille, & se panchant sur son visage; & bien Diane, luy dit-elle assez bas, voila vostre compagne sur le poinët de voir ses desirs accomplis, voulez-vous que les miens ayent vn succez tout contraire? Elle va iouyr de mille delices en la compagnie de Celadon, est-il possible que vous n'ayez honte de refuser celles que ie vous presente en la possession de

Paris? C'est bien maintenant que vous ne sçauriez alleguer d'excuse legitime; car enfin vous voyla dispensee du vœu que vous auiez fait d'aller viure parmy les Carnutes, puisque cette Bergere n'y entrera point, & si vous auez iuré de vous rendre compagne de toutes ses fortunes, & de suiure, comme vous me l'auiez desia dit, le mesme genre de vie qu'elle voudra mener, ne voyez vous pas que puis qu'elle se va marier, il faut que vous en fassiez de mesme: Madame, respondit froidement Diane (seignant d'estre aussi malade du corps qu'elle l'estoit de l'esprit) l'estac où ie suis vous deuroit plûtoſt faire penser à me choisir vn cercueil, qu'vn mary, ie me sens si proche du trespas, que ie ne sçauois plus auoir de consideration pour ce qui regarde le monde; que si vous ayez mon contentement, continua-telle, avec vne voix foible & languissante, ie vous coniuure, Madame, par le nom de mere que vous portez, de permettre que ie ne sois plus troublee par ce discours, qui est desormais inutile, puisqu'il ne peut estre suiuy d'aucun effect. Ces paroles augmenterent si fort le desplaisir de Bellinde, que ne se doubtant pas de l'artifice de Diane, elle creut veritablement qu'elle estoit sur le point d'expirer; cela fut cause qu'elle luy dit avec des pleurs extremes, ma Diane, puisque ce propos t'importune, ie veux bien ne t'en entretenir iamais, promets-moy seulement de viure, ou pour le moins de ne te laisser point acca-

bler à la violence d'aucun mescontentement, car ie iure que si tu me donnes l'esperance de te voir vn iour dans ta premiere santé, ie feray tout ce qui me sera possible pour obtenir des Dieux que tu ne sois iamais mariee, & qu'ils reuoquent l'arrest qu'ils ont desia prononcé en faueur de Paris. Diane qui ne demandoit pas tât de choses, fut pourtant bien aise que Bellinde eust vn peu relasché de cette extreme rigueur, avec laquelle elle auoit tesmoigné de la vouloir contraindre à ce mariage: de sorte que feignant de reprendre vn peu de vigueur, & renforçant vn peu sa voix; Madame, adiousta-telle, si ie ne vous ay desobey avecque regret, ie veux que les Dieux me punissent: mais ie proteste que s'ils me laissent encore trois iours de vie, ie ne tomberay plus dans vn semblable crime, & feray de poinct en poinct quelque chose que vous me puissiez commander.

Diane disoit tout cela, seulement pour entretenir Bellinde vn peu en meilleure humeur, & pour l'empescher d'entrer en quelque soupçon qu'elle se voulust mesfaire; mais pourtant, son principal dessein estoit de se preualoir du tēps, & de la deceuoir en telle sorte, qu'elle se pust eschapper pour suiure le sort de Syluandre, quelque funeste qu'il eust esté. Iamais en la presence de sa mere elle n'en osa demander des nouvelles; routefois estant dans vne impatience n'ompareille de sçauoir ce qui luy estoit adue-

764 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
nu, & iugeant bien que Phillis en pourroit auoir
appris le succez, elle creut que si Bellinde pou-
uoit sortir, elle auroit assez de temps pour
se faire dire toutes choses : Elle fit donc sem-
blant de vouloir dormir, & se laissant peu à
peu assoupir, elle ferma enfin les yeux. Bel-
linde qui auoit ouï dire au Druyde que le re-
pos estoit absolument necessaire à Astree, pen-
sa qu'il pourroit seruir à Diane, & fut bien ayse
de la voir dans vn sommeil qu'elle croyoit estre
bien profond ; se retirant donc d'aupres d'elle
le plus doucement qu'elle put, elle pria Phillis
de prendre vn peu garde à elle, cependant qu'elle
yroit iusqu'où estoit Adamas : Phillis promit
d'en auoir du soing, & creut veritablement que
sa compagne dormoit, tant elle le sçauoit bien
feindre, mais aussi tost que Bellinde fut hors de
la chambre, cette Bergere affligee quitta son
liet, & s'estant ietee dans celuy d'Astree : ma
sœur, luy dit-elle, me voicy combattue de bien
differentes pensees, ie suis dās vne extreme ioye
de vous voir dans le repos qu'Adamas vous a
procuré en vous rendant Celadon, & ie meüs
dans le regret de voir que les Dieux me refu-
sent Syluandre ; l'interest que j'ay en vostre
contentement, rend bien ma douleur moins
violente, mais j'auouë qu'il ne la sçauoit
entierement guerir ; car outre que ie suis ex-
tremément affligee dequoy les Dieux ne veu-
lent pas que ie l'obtienne, encore est-il yray

que ie suis dans vne grande peine d'apprendre ce qu'il est deuenu ? Ma compagne, respondit Phillis, la mesme chose qui vous est auenuë à la fontaine à cause de l'enchantement luy est arriuee aussi: de sorte qu'il a esté apporté dans le mesme chariot sur lequel vous auez esté amenee, & ayant esté mis dans la chambre où est Celadon, il a esté si bien secouru par Adamas, qu'il se porte maintenant mieux que vous: & de fait, quand le Druyde est entré la seconde fois, il m'a dit qu'il estoit leué, & qu'il auoit laissé Lycidas aupres de luy: helas reprit Diane, qui mouroit d'enuie de le voir pour luy redire les discours qu'elle auoit eus avecque Bellinde, que nous sert de trouuer tant de conformitez en nos humeurs & en nostre vie, si le destin ne veut pas que nos desirs ayent vn mesme effect? disant cela elle ne put s'empescher de soupirer, puis s'adressant à Astree: mais ma sœur, luy dit elle, il semble qu'on ait chassé le iour par les fenestres, ie serois d'auis que Phillis prist la peine de les ouurir, & que nous sortissions de ce lieu, où aussi bien ne sçaurions-nous reposer, vous, à cause du suiect que vous auez d'estre contente, & moy, à cause des ennuis qui m'importunent: Ma sœur, respondit Astree, Adamas m'a si expressément ordonné de ne me leuer pas iusqu'à demain, que ie croirois auoir commis vn grand crime si ie luy auois desobey; & pour ce qui regarde le desir que vous auez de voir Syl-

766 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
uandre, car ie iuge bien que vostre impatience
ne vient que de la, il est croyable que le reste du
iour ne se passera pas sans qu'il vous donne ce
contentement: au contraire, ma sœur, continua
Diane, puis que le Druyde a commandé qu'on
nous laissast seules, il a trop de respect pour en
oser seulement chercher les occasions; & puis,
que sçay-ie, si alors qu'il viendra, ma mere ne
fera point aupres de moy? & bien, dit Phillis
incontinent, seruez-vous d'un moyen que ie vay
vous proposer, faites-moy vostre confidente,
aussi bien n'est-il plus temps de nous cacher un
seul des mouuements de vostre ame, & ie seray
bien aise de faire quelque chose pour la satisfa-
ction de ce Berger, en eschange du mal que ie
luy fis, quand ie luy ostay vostre brassellet; ma
compagne, repliqua Diane, ie vous supplieray
donc de luy dire que: Non, reprit Phillis, luy
mettant la main deuant la bouche, ie ne luy
veux rien dire, car peut-estre ne me croyroit-il
pas, mais prenez la peine de luy escrire, & ie luy
rendray vostre lettre, avec toute la fidelité que
vous sçauriez desirer. Vous ne considerez
pas, respondit Diane, que cela ne se peut, d'autant
mieux que nous ne sçaurions où trouuer du pa-
pier ny de l'ancre? nous en serons quittes, dit
Phillis pour en chercher; disant cela, elle courut
ouuoir vne fenestre, & s'approchant d'un petit
cabinet d'Ebene, elle fouilla dans les tiroirs, &
de fortune y trouua vne escrivoire, posee sur

cinq ou six feüilles de papier, car Adamas en tenoit vne en chaque chambre, pour la commodité de ceux qui prenoient la peine de le visiter; l'ayant donc remise entre les mains de Diane, elle la pressa tant, qu'elle luy fit escrire vne lettre, & puis se chargea de la donner à Syluandre: ainsi elle laissa Diane & Astree seules, apres auoir promis de dire à tout le monde qu'elles dormoient, afin que personné ne les allast interrompre.

Paris cependant auoit mené Rosanire, Galatee, & les autres dās la salle, où parmy les ennuis qu'il souffroit, à cause des accidents qui estoient arriuez à Diane, il eust bien desiré pouuoir tesmoigner autant d'amour, qu'il estoit contraint de faire paroistre de ciuilité: toutefois ayant appris par la nourriture qu'Adamas luy auoit donnée, à pouuoir sur son esprit, tout ce que requeroient l'honnesteté & la bienseance, il cacha son desplaisir le mieux qu'il put, & ne tesmoigna iamais de souffrir aucune contrainte en leur cōpagnie. Ces nouvelles bergeres n'y furent pas long-temps, car elles voulurent aller dās le iardin, qui estoit l'vne des beautez, que l'Art & la Nature faisoïent admirer dās la maison du Druyde; & apres s'y estre vn peu promenees, elles s'affirent enfin sous vn pauillon, posé iustement au bout d'vne allee, qui respondoit à la porte par où elles estoient entrees: mais elles n'y eurent pas demeuré vn quart-d'heure, qu'elles vi-

768 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
rent venir Adamas ; tenant Syluandre d'une
main, & del'autre vn berger, qu'elles ne reco-
gnurent pas d'abord ; elles ne laisserent pas de
iuger que sa personne deuoit estre considerable,
tant pour l'estime qu'elles voyoient bien que le
Druyde en faisoit, prenant la peine de le con-
duire, que pour la bonne mine qu'elles remar-
quoient en luy. Toutefois, comme Adamas s'al-
loit peu à peu approchant, elles sortirent bien-
tost de la doute où elles estoient, car la Nymphé
Galatee, qui depuis qu'elle eut ietté les yeux sur
luy, ne cessa de sentir en son ame quelque mou-
uement extraordinaire, tout à coup s'escriant, en
verité, dit-elle, c'est le beau Celadon ; disant
cela, elle se leua pour aller à la rencontre du
Druyde, & toutes les autres en ayans fait de
mesme, aussi-tost qu'Adamas les vid appro-
cher il doubla le pas, & ne fut pas plustost aupres
de Galatee, que luy presentant Celadon, Mada-
me, luy dit-il, voyla ce que vostre pitié a sauué
du naufrage, que ie viens vous offrir, cōme vne
chose qui vous appartient ; à ce mot le Berger
mit vn genoüil en terre, & baisa la main à la
Nymphé, mais elle qui sçauoit bien quelle estoit
la naissance & le merite de Celadon, le releua
incontinent, & apres l'auoir embrassé, ie reçois,
dit-elle, ce qu'Adamas me presente, & le veux
aymer d'autant plus chèrement, que l'ayant re-
tiré d'entre les bras de la mort, ie me puis van-
ter que c'est en quelque façon mon ouurage. Il

est vray, Madame, respondit le Berger, que si ie ne vous dois ma naisſance, ie vous dois au moins ma conseruation; & cette faueur est bien si douce à ma pensee, que ie ne croy pas qu'il ne me fust plus facile de mourir, que d'en perdre la memoire: ne vous en mocquez pas, reprit Galatee (prenant le Berger par la main, & le menant dās vne petite allee à costé de celle où toute la compagnie estoit) vous me deuez tout cet esclat de beauté qui paroist aujourd'huy sur vostre visage, & sans moy, ce corps que vous portez avecque tant de grace, seroit maintenant la nourriture des vers ou des poissons. Madame, repliqua Celadon, ie ſçay que ie vous dois la vie, aussi ne feray-ie iamais aucune difficulté de l'employer, par tout où ie recognoistray qu'elle pourra estre vtile à vostre seruice; ie doute bien moins, adiouta Galatee de vostre courage, que de vostre affection; car enfin, vous auez esté tousiours insensible à mon amour, & quelque violente qu'ait esté la passion que ie vous ay tesmoignee, vostre cœur n'en a iamais esté touché. A ce discours Celadon changea de couleur, se remettant en memoire de quelle façon il en auoit esté persecuté dans le Palais d'Isoure; & apres auoir regardé tout autour, voyant que personne ne les auoit suiuis, il se douba bien qu'il auroit vn grand combat à rendre: toutefois estant resolu de manquer plustost au respect qu'il deuoit à la Nymphe, qu'à la fidelité qu'A-

770 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
mour vouloit qu'il eust pour Astree: Madame,
repliqua-til, si i'ay manqué de recognoissance,
ç'a esté plustost vn deffaut de mon esprit, que de
ma volôté, i'ay tousiours fait ce que i'ay pu pour
ne paroistre pas ingrat des faueurs que vostre
pitié m'a accordees, que si ie n'ay pu satisfaire
aux obligatiōs dont vous m'avez chargé, auoiez
madame, que la faute en est en partie vostre, qui
les auez mises à vn tel poinct, qu'il m'est impos-
sible de les recognoistre. Ah! Celadon, dit Ga-
latee, avec vn feint soupir, ie ne vous ay iamais
demâdé des Empires, ce que i'ay désiré de vous
me pouuoit estre accordé plus facilement, mon
ambition n'estoit esleuee que iusqu'à vous pos-
seder, & si vous y eussiez consenty, i'eusse esté
trop bien payee de tous mes soings, & de toutes
les peines que i'auois prises à vous rendre vostre
premiere santé: Madame, respondit froidement
Celadon, pardonnez moy, si ie dis, que ie ne
pouuois contenter vostre desir sans commettre
vne extreme iniustice, car i'eusse disposé du bien
d'autruy, & eusse entrepris mal à propos de vous
donner vne chose, qui ne deuoit iamais estre en
ma disposition: s'il y a du crime en cela, les char-
mes d'Astree en sont coupables, ou plustost les
Dieux qui ont permis que cette bergere m'ait
vaincu, iusqu'au poinct de ne pouuoir iamais
estre qu'à elle, & de croire qu'il est impossible
que ie me retire du seruage ou son merite me
retient. Quoy, Celadon, continua Galatee, vous
estes

estes donc encor dans cette resuerie? i'y suis, Madame, respondit le Berger, mais si auant, que ie n'auray iamais la puissance ny la volonte d'en guerir; & que fera Galatee? reprit la Nymphe, feignant d'entrer en colere, croyez-vous qu'elle viue parmy la rigueur des mespris que vous luy tesmoignez? belle Nymphe, dit Celadon, la regardant d'un œil tout plein de respect & de cōtrainte, si vous auez quelque regret de m'auoir sauué d'un peril où ma vie estoit preste de perir, commandez-moy de vous rendre ce que vous m'auetz conserué, ie suis tout disposé à mourir, & ie proteste que ce me sera vne satisfaction nonpareille de me perdre pour vous obeyr, & pour faire voir qu'il n'est rien au monde qui puisse rompre les nœuds dont mô amour est enchaiffnee; disant cela, ses yeux parurent vn peu humides, & Galatee qui ne luy auoit tenu ce discours, que pour esprouer sa fidelité, le serrant tout à coup entre ses bras; Celadon, luy dit-elle en soufriaunt; viuez content en la possession de cette Bergere, ie vous iure que ie n'en seray iamais ialouse, & que son contentemēt sera la cause du mien; le Ciel a eu enfin de la pitié pour moy, & à guery mon ame des blessures que la tromperie d'un faux Druyde luy auoit faites: ainsi ie pardonne à la fuitte de Lucinde, & aux complices de la trahison qu'elle me fit; & pour vous descouurir le secret de mon ame le plus particulier, sçachez Celadō, que Lindamor a re-

772 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
pris la place que son amour auoit acquise dans
mon cœur; mais afin que vous ne croyez pas
que dans ce changement vous perdiez quelque
chose, assurez-vous, Berger, que ie vous aymeray
& estimeray toute ma vie; disant cela elle
l'embrassa fort estroittement, & Celadon trans-
porté de ioye, fit vne violence pour se ietter à ses
pieds, & luy baisant la main; Madame, dit-il,
c'est à ce coup que ie dois auoir veritablement
que ie vous suis obligé de la vie, puis que vous
donnez à mon ame la seule chose qui la pouuoit
faire viure avecque plaisir. A ce mot la Nymphe
le reprit par la main, & s'alla ioindre au reste de
la compagnie. •

Bellinde entra dans le iardin presqte en mes-
me temps, & puis Phillis, à qui Galatee deman-
da particulierement des nouvelles d'Astree &
de Diane: & cette Bergere luy ayant respondu
qu'elles repositoient, la Nymphe se tournant vers
Celadon; ainsi, luy dit-elle assez bas, puissent
estre deormais tous les iours de vostre vie, &
soit hay du Ciel, quiconque entreprendra de
troubler vostre repos. A peine Celadon eut le
loisir de la remercier de sa bon volonté, car en
mesme temps elle se mesla parmy les autres;
mais Phillis qui n'estoit là que pour donner à
Syluandre vn contentement qu'il n'attendoit
pas, faisoit tout ce qui luy estoit possible pour
l'aborder, sans que personne s'en apperceust; el-
le eut peur toutefois, que si elle se cachoit à Ly-

aidas, cela resueillaſt en luy cette paſſion, qui leur auoit autrefois cauſé tant de peines: de ſorte qu'elle fut enfin contrainte de luy dire ſon ſecret, & cette franchise fut ſi agreable au Berger, que dès l'heure meſme il s'approcha de Syluandre, & feignant de luy vouloir montrer vne fleur pour en apprendre le nom, il le tira vn peu à l'eſcart, & luy dit aſſez bas que Phillis auoit quelque choſe à luy dire. Auſſi-toſt de parlerre en parlerre ils s'allèrent vn peu eſloignant, & Phillis qui s'en prit garde, ſe deſroba par vneallee & les alla rencontrer ſoubs vn berceau qui eſtoit fort couuert, & qui auoit aux deux coſtez des palliffades aſſez fortes, pour empescher qu'on ne les puſt voir. Phillis trouua Syluandre vn peu ſurpris, car il ſe ſouuenoit encore du commandement qu'elle luy auoit fait vne fois de la part de Diane, touchant ſon braſſelet, & ſ'imaginant qu'elle venoit, peut-eſtre, pour luy faire vn meſſage auſſi faſcheux, il en eſtoit extremement en peine: mais la Bergere qui reconnut ſa crainte; Syluandre; luy dit-elle, ie ſuis ſi appriſe à vous rendre de mauuais offices, que vous eſtes en allarme quand vous me voyez? mais ſi vous auez eu autrefois quelque ſuieſt de craindre mon abord, aujourd'huy ie vous donneray vne grande occaſion de le deſirer; A ce mot, ſans luy donner le temps de reſpondre, elle luy remit la lettre de Diane, & luy dit, Tenez Syluandre, voyla qui recompensera le mal que ie vous fis,

774 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE;
quand ie vous ostay le brasselet de ma compa-
gne: aussi-tost le Berger la prit, & la baissa, puis
d'une main toute tremblante l'ayant ouverte, il
y leut ces mots.

L E T T R E
D E D I A N E
A S Y L V A N D R E.

SI vous estes en peine de moy, cher
Syluandre, sçachez que ie vis seu-
lement pour ce que vous n'estes pas mort;
que si vostre curiosité s'estend, iusqu'à
vouloir apprendre quelle est ma santé,
n'en consultez point d'autre Myre que
vous-mesmes, & par l'estat où vous
estes, iugez de celuy où ie suis. On m'a
dit que demain Amour doit prononcer
quelques Oracles, peut-estre y appren-
drons-nous quelque chose de ce qui regar-
de nos destinees: Cependant aymez vo-
stre conseruation pour l'amour de moy,
& croyez que si l'on me deffend d'estre

à Syluandre , pour le moins ie ne seray iamais à Paris , vivez donc & Adieu.

Syluandre n'eut pas plustost acheué de lire cette lettre, qu'il la baissa mille fois, & admirant dans son ame l'affection & la fidelité de cette Bergere, il releüt encore trois ou quatre fois la fin du billet, comme s'il eust douté que ses yeux ne l'eussent deceu, en luy faisant esperer vne faueur si peu attenduë. Enfin se tournant du costé de Phillis: il est vray, luy dit-il, belle Bergere, que le bien que vous m'avez remis, est vne satisfaction assez grande pour celuy qu'autrefois vous me rauistes: mais si vous voulez rendre cette faueur toute parfaite, il reste que vous me fassiez l'honneur de représenter à cette belle maistresse le ressentiment que j'ay de la pitié qu'elle témoigne auoir de mon amour & de mon mal: dites luy, chere Phillis, que ie viuray aussi longtemps; que sa promesse demeurera inuiolable, ou qu'il me restera quelque esperance de la posseder; que si la santé de son corps se doit mesurer à celle du mien, elle peut hardiment quitter le liët, puis que ie ne sens aucune incommodité qui m'y appelle. Phillis se repentit bien alors de n'auoir apporté l'escritoire dont Diane s'estoit seruie, mais s'imaginant que cette belle bergere adioüteroit assez de foy au rapport qu'elle luy feroit, elle promit à Syluandre de luy redire si-


776 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
dellement ce qu'il desiroit, & puis ayant dit
adieu à Lycidas, s'en alla promptement
trouuer ses compaignes, auxquelles ayant fait
le recit de ce qui luy estoit arriué, & de la
ioye que Syluandre auoit ressentie à la lecture
de sa lettre, Diane en demeura infiniment con-
solee.

Adamas cependant, Galatee, Rosanire, Cela-
don, & les autres s'estoient iettez dans vne allée
à main gauche, qui les conduisit insensiblement
iusques dans vn petit bois, que le Druyde auoit
fait enfermer dans le clos de son iardin: mais à
peine y furent ils entrez, que tout à coup ils
ouyrent vne voix qui formoit des cris espouua-
tables. Adamas qui n'auoit iamais ouy rien de
pareil, fut extrêmement en peine de sçauoir ce
que ce pouuoit estre, & eut peur, se souenant
des voleurs qui auoient enleué Astree au temps
de la rebellion de Polemas, que ce fust encore
quelque bergere, menacée d'vn semblable acci-
dent: cela fut cause qu'il se hastâ de courir au
lieu, d'où il iugea que partoit cette voix si estrā-
ge; mais à peine y fut-il arriué avec Rosanire,
Galatee, & les autres qui le suiuirent au grand
pas, qu'ils apperceurent que c'estoit vn homme
qui se debattoit entre les bras d'Olicarsis. Cette
veuë les surprit extrêmement, d'autant mieux,
que cet homme redoublât ses cris & ses gemisse-
ments, & Olicarsis faisant des efforts si grands,
qu'il en estoit tout en sueur, il sembloit qu'ils

eussent quelque mauuais dessein l'vn cõtre l'autre, & qu'Olicarsis plus robuste & plus fort, eust desia surmonté la resistance de son ennemy. Ils s'auancerent donc pour les separer, mais au mesme temps, cet homme tomba en terre, avec si peu d'apparence de vie, qu'il n'y eut personne en la troupe qui ne iugeast qu'il fût mort. Ils recognurent bien-tost que c'estoit le mesme qui estoit venu avec Olicarsis & Halladin, ce qui fut cause que tous à l'instant, porterent la veuë sur le bon vieillard, mais tout esmeu, pour le grand trauail qu'il auoit souffert, les regardant de mesme, sans leur dire vne seule parole, porta la main dans sa pochette, & en tira son mouchoir, dont il commença de se seicher le visage & les cheueux. Cependant Adamas estoit dans vn estonnement incroyable, ne sçachant que iuger d'vn accident si nouueau: & pour en tirer quelque esclaircissement, il s'adressa à Olicarsis, durant que les autres s'approcherent de celuy qui estoit tombé, pour voir s'il seroit encore en estat d'estre secouru: mais tout à coup Olicarsis haussant la voix, & s'estant vn peu remis; Belles Bergeres, leur dit-il (car pour telles prenoit-il Rosanire, Galatee, Dorinde, Daphnide, Madonte, Syluie, & les autres) ne vous estonnez pas de voir ce bon homme reduit en l'estat où il est, c'est vn accident qui luy est assez ordinaite, & qui n'est pas moins merueilleux que la cause d'où il procede. Chacun

778 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
alors tesmoigna vn extreme desir d'en appren-
dre quelque chose, & mesme Galatee ne put
s'empescher de faire cognoistre sa curiosité; de-
quoy Olicarsis s'estant apperceu, ie sçay bien,
continua-t-il, que ie ne sçauois vous en faire
le discours sans vous ennuyer, mais ie ne laisse-
ray pas de vous en entretenir, puis que vous
me faites paroistre de le desirer, & qu'aussi-bien
il nous en donnera assez de loisir, car il sera pres
de deux heures dans l'assoupissement où vous le
voyez: Rosanire l'en ayât de nouueau fait prier
par Adamas, tous ensemble s'assirent en rond
assez pres de là, & Olicarsis voyant que toute
la compagnie estoit en silence, prit la parole
de cette sorte.

HISTOIRE
 D'OLICARSI
 ET D'AZAHYDE.

 E matin, quand cette Bergere nous est venu interrompre (il entendoit parler de Phillis) i'estois sur le point de vous raconter vne partie des choses qui sont arriuees, tant en l'Empire d'Orient, qu'en celuy d'Occident, depuis qu'Vrface, Eudoxe, Olimbre, & Placidie eurent esté recompensez des peines qu'Amour leur auoit fait souffrir; & parce qu'il est en quelque sorte necessaire que ie vous les die, pour vous faire admirer la fatalité qui m'a conduit icy, ie reprendray mon discours où ie le laiffay, apres vous auoir suppliez de m'excuser, si par vne narration, peut-estre trop longue, i'importune vos oreilles & vostre patience. Je vous diray donc, que l'affection que i'auois tesmoignee à la sage Eudoxe, durant sa captiuité aupres de Genseric, macquit vne si grande part en l'amitié d'Vrface & d'Olimbre, que depuis nous auons pu dire n'auoir iamais esté qu'vne mesme chose: cela fut cause, que lors qu'ils partirent, ils supplierēt le Roy de permet-

re que ie fisse le voyage avec eux, & leur dessein
 estoit de me donner à Marcian, s'imaginants
 que ce sage Empereur seroit capable de quel-
 que affection pour moy, quand il m'auroit vne
 fois cogneu; mais Genferic, qui peut estre s'en
 doubta, ou qui eut peur que le souuenir de ma
 prison me portast à quelque ressentiment con-
 tre luy, ne m'en voulut iamais dōner le congé;
 au contraire, se figurant que les honneurs & les
 richesses estoient le plus puissant charme dont il
 se put seruir pour me retenir aupres de sa per-
 sonne, il cōmença deslors à me donner vn em-
 ploy bien importun, puis qu'il me diuertissoit
 de mes estudes, mais bien glorieux, puis que c'e-
 stoit aux plus belles charges qui fussent dans ses
 Estats. L'intelligence d'Vrface, d'Olimbre & de
 moy ne mourut pas pourtant dans les rigueurs
 de nostre separation, mais comme si l'absence
 eust esté vn moyen pour la rendre plus forte &
 plus estroitte, il est assuré qu'elle s'accroit durāt
 nostre esloignement. Nous prismes donc vn
 soing extreme de nous enuoyer de nos nouuel-
 les les vns aux autres, & de cette sorte, comme
 ie leur rendois compte de toutes mes occupa-
 tions, ie pense qu'ils m'escriuoiēt mesme iusqu'à
 leurs moindres pensees. Ainsi j'appris leur re-
 tour aupres de Marcian, les caresses que cet Em-
 pereur leur fit, leur mariage, & enfin la plus grā-
 de partie de ce que j'ay à vous dire en la suite de
 ce discours.

Vous sçavez donc que Marcian ne fut pas arriué à la septiesme année de son Empire, que comme c'est le propre de la vertu de faire beaucoup de jaloux & d'enuieux, le merite de ce sage Empereur fit naistre ces deux passions dans l'ame d'Ardebure & d'Aspar, qui ayants vn party assez fort dans Constantinople, creurent que pour paruenir à l'empire, il ne falloit qu'en auoir osté la couronne à Marcian: ils commencerent donc à faire de secrettes menees contre luy, & recognoissans bien que sa vie leur seroit vn long obstacle (Dieux, que ne fait entreprendre l'ambition de regner) ils vserent de tant d'artifices, qu'enfin leur trahison ayant trouué des cōplices, ils le firent empoisonner. Iugez, ie vous supplie, si sa mort toucha Vrsace & Olimbre, & combien viuement ils la ressentirent, puis qu'ils luy deuoient la plus grande partie de leur contentement. Cette obligatiō fut cause, que soupçonnants en quelque sorte les auteurs d'vn si honteux parricide, ils s'opposerent genereusement à leurs desseins, & firent si bien, qu'Ardebure & Aspar ayans esté deboutez de leurs pretentions, on esleut pour Empereur vn grād personnage Grec, nommé Leon, & né en la ville de Bessique: il est vray, que cōme leur party estoit extrêmement fort, ils ne consentirent à cette eslection, que sous condition, que l'on remettroit dans quelque temps à Aspar les resnes de l'Empire. Leon ne fit nulle difficulté de la receuoir,

pour s'acommoder au temps, mais il leur fit reconnoistre bien tost apres, que quand il auoit consenty à cela, il n'auoit pas moins promis que l'impossible.

Cependant Leon, parmy la ioye qu'il eut de se voir sousmis l'Empire d'Orient, ne perdit pas la memoire de ce qu'Vrsace & Olimbre auoient fait en sa faueur; & sçachant bien que l'affection que Marcian auoit eue pour eux estoit extreme, il creut qu'il estoit iuste qu'il y succedast aussi bien qu'à ses Corônes: leur en ayant donc donné tous les tesmoignages qu'il put, il les pria de continuer en l'amitié qu'ils luy auoiēt desia fait paroistre, leur iurant qu'en toutes les occasions qui se presenteroient pour faire quelque chose pour eux, il les prefereroit à toute autre sorte de personnes. Voyla donc Leon pour quelque temps paisible en Orient, mais nous ne fusmes pas de mesme en Affrique, car Maïoranus qui auoit succedé à Maxime en l'Empire d'Occident, pour retirer la Sicile d'entre les mains de Genferic qui s'en estoit rendu maistre, fit des efforts dignes de son courage; & sur le dessein, disoit-on, de nous venir brusler dans nos maisons, il fut miserablement assassiné par les mesmes soldats qui l'auoient esleu. Sa mort qui fit cognoistre à tout le monde combien peu durent les faueurs de la fortune, nous mit en quelque sorte de repos, & fut cause que Genferic resueilla son premier courage & ses desseins, &

qu'ayant dressé vne puissante armee, il se mit en estat de resister à tous les hommes, quand il les eust eus pour ennemis: & certes ses preparatifs ne luy furent pas inutiles, car aussi-tost apres la mort de Maioranus, Seuerian qui luy succeda, se disposa de suiure les desseins de son predecesseur; mais ayant sceu l'estat de nos forces, il changea bien-tost d'opinõ, & tourna ses armes contre les Alains, qu'il desfit pres de Bergame, & y tua leur Roy Berigus. Il est vray que peut-estre cette victoire luy eust enflé le courage, & l'eust porté à faire quelque nouvelle entreprise contre nous, mais sa mort qui fut presque aussi prompte que celle de son deuancier, bien qu'elle ne fust pas si violente, estouffa d'vn mesme coup ses desseins & les esperances de Rome.

Durant ce temps-là Genferic, comme ie vous ay desia dit, auoit mis sur Mer vne tresbelle & tres-grande armee, de sorte que pour ne la laisser pas inutile, il resolut de voir Rome vne seconde fois, alleché comme ie croy, du souuenir de ses premieres despoüilles. Son dessein ne fut pas si secret, que l'Empereur Leon n'en fust aduertty, qui pour ne laisser pas perir l'Italie, dans le desordre où elle estoit alors, enuoya Anthemius pour la defendre de l'inuasion des Vandales: mais Genferic qui sceut bien-tost qu'il estoit molesté en son euenement, par les pretentions d'vn certain Geruandus qui depuis fut exilé, se hastia de partir, & ayant fait Thra-

simond Lieutenant general de son armee, laissa son autre fils dans Carthage, avec vne tres-expressse defence d'ordonner de chose quelconque, sans me l'auoir auparauant communiquee, & en auoir receu mon aduis. Je demeuray donc par ce moyen en Affrique, où si i'eusse eu quelque pernicieuse intention, ie ne manquois pas de moyens pour l'executer, mais ayant de tout temps hay les mauuaises actions, i'eusse mieux aymé mourir que commettre celles, dont ie craignois au cōmencement que le Roy me soupçonnast ; outre cela i'aynois extrêmement Thrasimond & le ieune Prince, apres duquel i'estois resté comme Gouverneur ; si bien que l'interest de cette affection eust esté capable de me faire oublier de bien plus grandes iniures, quand ie les eusse receuës de leur pere.

Genferic donc s'embarqua, flatté de tant d'esperances, qu'il sembloit que son voyage ne luy promettoit pas moins que la conqueste de tout le monde : mais combien sont trompeuses les pretentions des humains, vn seul iour vid perir tout ce grand esclat, & tout cet appareil de guerre: car Leon qui craignoit qu'Antemius ne fut pas assez fort pour resister à vne puissance si redoutable, se hastia de luy enuoyer du secours sous la conduite d'vn nommé Basiliscus, qui s'estant ioinct à luy, sous la faueur de ses Dieux & du Vent, desfit Genferic, le battit & le chassa si rudement, qu'il le contraignit de

se retirer dans Carthage, avec autant de honte & d'infamie que son ambition luy auoit auparauant promis de gloire & d'honneur. En fort peu de temps ce Basiliscus se rendit maistre de la Sicile, & regaigna tout ce que les conquestes de Genferic auoient rauy à la puissance Romaine: mais ne se pouuant contenter des trophées qu'il auoit desia remportez, cependant qu'Anthemius retourna à Rome, il fit dessein de subjuguier l'Affrique, & de ne laisser de terre à Genferic que ce qu'il luy en falloit pour son tombeau.

Cette resolution mit Genferic dans vne confusion que ie ne sçauois vous représenter, il voyoit ses armes dissipées Basiliscus triomphât, la Sicile perduë, les Vandales ruinez, & l'Affrique espouuantee: de sorte que ne sçachant de quelle façon arrester le cours des victoires de son ennemy, vn iour qu'il me fit l'honneur de me communiquer le trouble où le mettoient tant de pertes & d'infortunes, ie luy dis librement, que s'il ne croyoit pas que la force le püst garantir des armes de Basiliscus, i'estois d'auis qu'on recourust à l'artifice, & qu'il n'y auoit point de plus fauorable expedient pour l'arrester, que de le corrompre par des presents & des promesses: que quand il auroit employé à cela tout ce dequoy il s'estoit preualu au sac de Rome, il auroit encor cet aduantage de n'y auoir rien mis du sien, & d'auoir au moins conserué sa

786 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
vie & son Estat. Cette proposition luy plust, &
s'imaginant que ie ne manquerois peut-estre
pas d'esprit pour la faire reüssir, il me donna
charge d'aller où estoit Basiliscus; & me remit
vn pouuoit bien ample, de mesnager cette ne-
gociation comme bon me sembleroit. Je partis
donc pour cela, & treuuy que Basiliscus s'estoit
desia extremément auancé, mais sans que ie
m'amuse à vous redire icy tous les discours d'or
ie me feruis pour le vaincre, ce sera assez que
vous sçachiez qu'apres que ie luy eus represen-
té que ce n'estoit pas fait prudemment de des-
esperer son ennemy; Que la plus grande gloire
qu'il pouuoit esperer, estoit celle d'auoir acquis
par sa valeur, tout ce que l'Italie auoit perdu;
Que Genferic s'offroit de le rendre, & de luy
donner en propre les plus belles & les plus ri-
ches despoüilles qu'il auoit tirees de Rome; cet
esprit auare sans doute de son naturel, se laissa
gagner soubs promesse toutefois que ie luy fis,
de tenir ce procedé si secret, qu'il ne pour-
roit iamais venir à la cognoissance de per-
sonne.

Ainsi ie dōnay en quelque sorte la paix à l'A-
frique, & le repos à Genferic, qui n'eut pas plu-
stost obserué les conditions de ce traitté secret,
que Basiliscus soupçonné comme ie croy, car il
est impossible que telles actions demeurēt lon-
guement cachees, fut commandé par Leon de
retourner à Constantinople. Cet Empereur
n'auoit

n'auoit iamais voulu esloigner de soy Vrsace ny Olimbre, pource que ce fiant en leur courage & en leur affection, & d'ailleurs redoutant les meenes d'Ardabure & d'Aspar, il estoit bien aise d'auoir sur qui appuyer ses esperances, & de qui se seruir en sa necessité : mais à ce coup que la malice de ces deux Capitaines auoit fait vn nouveau party, dont Vrsace & Olimbre apres plusieurs combats, n'auoient encore pu triompher, il fut contraint d'enuoyer querir Basiliscus, comme ayant les seules forces qui le pouuoient desormais assurer en la possession de l'Empire.

Basiliscus ne fut donc pas plustost mandé, qu'Vrsace s'adressant à Olimbre, luy representa la honte que ce leur seroit de n'auoir pu rendre ce seruice à Leon, & qu'il valloit bien mieux perir sous vn dernier effort, qu'attendre qu'un autre leur vint oster la gloire d'auoir mis l'Orient en paix; à quoy Olimbre, de qui le courage ne respire qu'apres les grandes actions, ayant respõdu qu'il estoit tout prest de se perdre pour esuiter ce blasme, vn iour ils assemblerent tout ce qui pouuoit rendre leur party plus fort, & chargerent Ardabure & Aspar si furieusement, qu'apres vn long combat, où leur sang fut la moindre marque de leur courage, ils les firent enfin prisonniers, & les mirent à la mercy de Leon, qui pour estouffer avec eux la crainte de leur rebellion, les fit mourir publiquement.

Ces choses estoient en cet estat , cependant qu'Anthemius esprouua iusqu'où peuuent aller la perfidie & l'ingratitude d'un homme ; car Rithimer Goth de nation, que Seuerian auoit fait Citoyen Romain & Lieutenant de son armée, & à qui depuis Anthemius auoit fait espouser sa propre fille, s'esleua contre luy, & oublieux de tous les bien-faits qu'il auoit receus de ce beau-pere, fit dessein de le démettre de l'Empire, & de s'en vsurper la couronne & l'authorité. Anthemius plus affligé de son mauuais naturel que de ses pretentions, s'opposa genereusement à ses entreprises, & n'eut pas plustost aduertiy Leon de l'ingratitude de Rithimer, que cet Empereur luy dépescha Olimbre, pour le deliurer des oppressions de ce parent ennemy : Mais comme les arrefts du destin sont ineuitables, quelque accident retarda le voyage d'Olimbre, & fut cause qu'il n'arriua qu'à Rauenne, lors que Rithimer ayant violé vne paix qu'il n'auoit contractee avecque Anthemius, que pour auoir plus de commodité de le trahir, se souleua de nouveau, desfit Belemir qui estoit venu au secours d'Anthemius, entra dans Rome, pilla les maisons, saccagea les plus superbes Palais, brusla les Temples, & fit miserablement mourir celuy qui n'auoit iamais cessé de luy faire du bien. Cette violence faillit à faire mourir de regret Olimbre, d'autant mieux qu'il s'imagina qu'il eust pu l'empescher s'il fust arriué à Rome, mais

elle irrita bien dauantage les Dieux , qui ne voulants laisser impunie vne meschanceté si noire; & vne si lasche trahison, nele laisserent pas presque regner, mais permirent qu'il mourust de la mort la plus violente & la plus enragée qu'on ait iamais racontee parmy les hommes.

Olimbre incontinent apres fut declaré Empereur ; & appellé à Rome comme l'vniue esperance de cet Estat desolé ; dequoy la nouvelle fut bien tost portée à Carthage, où Genseric & Thrasimond en receurent tant de contentement, à cause de l'affection qu'ils luy auoient tousiours fait paroistre, qu'ils firent dessein de luy en donner quelque tesmoignage particulier ; pour moy i'auouë que la ioye que i'en ressentis, ne peut pas estre imaginee, & parmy l'excez de ce plaisir, ie pensay mille fois à ce que luy auoit predict cet Astrologue, (qui estoit qu'il ne mourroit iamais que fait Empereur, il n'eust commandé à l'Empire d'Occident) ne pouuant comprendre comme il estoit possible sans miracle, qu'un homme eust vne si parfaite cognoissance de l'auenir. Enfin apres auoir longuement pensé à cela, i'esprouuay ce prouerbe estre veritable, qui dit que comme les malheurs ont tousiours quelque autre malheur en suite, de mesme peu souuent un bonheur va sans estre accompagné ; car Genseric

ric, qui comme ie viens de vous dire, auoit resolu de faire voir quelle estoit la ioye qu'il ressentoit de l'auancement & de la fortune d'Olimbre, voulut ioindre au contentement que cette nouvelle me donna, celuy d'en estre tesmoing. Il me commanda donc de me tenir prest pour faire ce voyage, & moy qui nageois dans le plaisir que cette rencontre me promettoit, esperât que peut-estre en mesme temps il auroit fait venir Placidie à Rome, & qu'Eudoxe & Vrsace s'y pourroient rencontrer aussi, dans deux iours ie mis si bon ordre à mes affaires, que ie fus tout prest de partir. Genseric fit armer vn vaisseau tout expres pour moy, dans lequel il fit mettre quelques gens de guerre, & me chargea de tant de riches presents pour Olimbre, que ie puis iurer avecque verité n'auoir iamais veu tant de raretez ensemble. Ainsi apres qu'on eut fait vn sacrifice en ma faueur, & que Genseric, Thrasimond & son frere, m'eurent remis à la garde de nos Dieux, on leua l'anchre, & nos Mathelots chantants des hymnes en l'honneur de Neptune, peu à peu nous perdismes la veüe de Carthage, qui sembla s'esloigner de nostre vaisseau. Quelques Marchands qui trafiquoient en Italie se ioinrent à nous, & comme nous auions le vent aussi fauorable qu'il estoit possible de le desirer, il n'estoit personne qui n'esperast bien de la fin de nostre voyage, puis que le commencement en estoit si heureux.

Nous fumes ainsi quelques iours, sans qu'un seul empeschemēt s'opposast a la diligence que nous voulions faire, mais comme si nostre bonheur eust irrité les Deitez de la Mer, qui vivent dans vne inconstance perpetuelle, nous espreuâmes bien-tost qu'il n'y a pas grand espace entre la prosperité & le malheur. En effet, vne mesme heure vid changer les petites ondes, dont l'eau se frisoit en de grandes bosses qui faisoient des montagnes liquides sur cet humide Element, & qui se perdants les vns sous les autres sembloient se pousser, seulemēt pour donner vn plus rude coup contre nos vaisseaux. Le vent qui nous fauorisoit renforça ses haleines, & au lieu d'enfler nos voiles à petites bouffees, comme il faisoit auparauant, il se despita de les voir occupees par d'autres vents contraires, de sorte que commençants entr'eux vne guerre, dont il sembloit que nous estions la matiere & le prix, nous nous vismes tout à coup seruir de butte à l'insolence des orages. Toutefois ce ne furent pas là nos plus puissants ennemis, l'air qui se courrouça en mesme temps, nous osta tout à fait la lumiere, & nous fit bien-tost remarquer, combien nostre mal s'estoit accru par les tenebres: Plusieurs coups de foudre mirent le feu dans quelques-vns de nos vaisseaux, que nous vismes brusler au milieu des ondes, sans qu'il nous fust possible d'en sauuer vn seul homme; car ceux qui pensoient esuiter les fla-

792 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE;
mes, estoient incontinent enseuelis & estouffez
sous les eaux. Dans cette confusion les Pilotes
s'abandonnerent à la mercy des vagues, & les
Mathelos n'esperants plus de salut qu'en leurs
prieres, laisserent briser & Masts & cordages, à
la violence des vents & des flots. Pour moy, i'a-
uoüe que dans ce peril, la Mort ne se presenta
iamais à moy avec vn visage effroyable; ie res-
sentis seulement vn extreme desplaisir de quoy
mes iours deuoient finir, deuant que i'eusse iouy
du bié que me promettoit la presence d'Olim-
bre : Cette tempeste dura huit iours entiers,
durant lesquels, ie puis dire que nous n'eusmes
presque iamais de iour, tantost nous fusmes iet-
tez en vn climat, tantost en l'autre, & sembloit
que ce fust seulement pour choisir mieux le
lieu de nostre naufrage, car par tout nous ren-
contrions le mesme peril. Enfin le vaisseau où
i'estois, comme plus grand & plus fort que les
autres, ayant esté le dernier à perir, vint heur-
ter contre des escueils qui sont aux costes des
Massiliens, & comme si Neptune l'eust deman-
dé pour la derniere victime qui deuoit appaiser
sa fureur, au mesme temps qu'il se fut entr'ou-
uert, & qu'il commença de couler à fonds, l'air
s'esclaircist, les orages cesserent, & la Mer se
calma. Ceux que la peur n'auoit pas tuez, peri-
rent, comme ie croy, avecque le vaisseau; &
moy qui voulois disputer ma vie iusqu'à l'extre-
mité, ie pris vn petit coffre où i'auois enfermé

quelques Ongnents & quelques Essences, pour en assister ceux qui en auroient besoing, & avec luy me iettay dans l'eau. Mon dessein estoit de nager autant que mes forces me le pourroient permettre, m'assurant que ie prolongerois tousiours ma vie de deux ou trois heures, & que peut-estre durant ce temps-là, les Dieux m'en uoyerois quelque secours ; Ainsi quelquefois soustenu sur mon petit coffre, que le bois empeschoit de couler à fonds, & quelquefois m'aydant de mon experience à nager, j'apperceus que ie n'estois pas beaucoup esloigné du rocher, contre lequel mon vaisseau auoit fait naufrage : Je pris donc en cet instant vn nouveau courage & de nouvelles forces, & fis tant qu'avec l'assistance du Ciel (qui, comme ie croy, ne m'abandonna iamais en cette necessité) j'arriuy où ie desirois. Je ne fus pas plustost sorti de l'eau, que lassé du grand effort que j'auois fait, & me sentant tout mouïllé, ie me despoüillay, & puis me couchay de mon long auprès de mes habits, que ie ne voulus reprendre, qu'apres que le Soleil les eut seichez. De là j'acheuy de voir enseuelir dans la Mer les reliques de nostre naufrage, & apres auoir vn peu resué sur le malheur qui auoit tant fait perdre d'hommes & de biens, ie vins tout à coup à considerer que mon sort n'estoit guiere plus fauorable, puis que ie voyois bien que la vie qui m'estoit restée, ne pouuoit pas estre conseruee longue.

794 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
ment sur ce rocher aussi nud que moy, & incapable de me donner vn remede contre la faim que ie ne pouuois esuiter : Toutefois esperant toujours en la bonté du Ciel . de qui la colere estoit entieremēt appaisée, ie cōbattis contre ce Monstre tout le reste du iour , & toute la nuit , & le lendemain quand ie sentis que mon cœur commençoit à deffailir à faute de nourriture , ie me resolus d'vser des Essences , dont en partant de Carthage i'auois fait vne assez bonne prouision; ie portay donc la main sur mon petit coffre, sans me souuenir qu'en me deschargeant de ce que ie pouuois auoir de plus incommode, i'en auois ietté la clef dans la Mer : Cela fut cause qu'aussi-tost que ie vis qu'il m'estoit impossible de l'ouurer , ie fis dessein de le rompre , mais ie ne l'eus pas plustost leué de ma hauteur pour le laisser tomber contre le rocher, que ie vins à pēser que de la force du coup, les phioles où elles estoient enfermées se romproient infailliblement, & que par ce moyen tout estant respandu , ie n'en retirerois pas le secours que ie m'estois promis. Sur cette pensee ie remis le coffre à mes pieds , & ayant haussé les yeux au Ciel pour luy demander quelque assistance , i'apperceus vn vaisseau qui venoit à pleines voiles , & qui pour estre trop bien équipé, ne monroit pas d'auoir esté en Mer au temps de l'orage que i'auois souffert. Aussi-tost ie me mis à crier le plus haut que ie pus , mais ie recognus bien-tost que ma voix se

perdoit inutilement, & qu'il estoit impossible qu'elle püst paruenir iusques-là, cela fut cause que m'estant despoüillé de ma chemise, ie la pris par l'vne des manches, & iettay le reste en l'air, m'en seruant comme d'vn estendart; ce que ie n'eus pas fait durant vn quart-d'heure ou enuiron, que ie vis destacher du vaisseau vn petit brigantin, & peu à peu s'approcher de moy à force de rames, sans estre chargé que de quatre ou cinq hommes seulement.

Dieu sçait quelle fut ma ioye en cet instant, ie vous iure qu'il me seroit impossible de la depeindre; tant y a, que ie me hastay de m'habiller, & que dans la crainte que quelque nouveau malheur esloignast de moy le secours qui me sembloit si proche, ie m'imaginay cent fois que ceux qui estoient aux auirons, ne voguoient pas avec toute la force qu'ils eussent pu; pourtant en moins de demy-heure ils approcherēt le rocher ou i'estois, & à peine leur eus-ie donné le temps d'aborder, que ie m'eslançay d'vn grand saut iusques dans le batteau, sans me souuenir du coffre, qui estoit alors toute ma fortune, & la seule relique que i'auois pu guarentir de l'injure de l'eau. Neantmoins apres que mon esprit se fut vn peu remis parmy l'excez de cette ioye, ma memoire me representa combien estoient importantes les choses que i'auois enfermées dedans, & pour cela ayant supplié ceux qui auoient pris le soing de mon salut, de ioindre

cette obligation , à celle que ie leur auois de ma vie, ils ne firent nulle difficulté de reuenir encore à ce rocher , & de me donner le contentement d'emporter mon threfor avec moy. Nous ne fusmes pas long temps sans arriuer au vaisseau qui m'auoit enuoyé ce secours , où ie fus receu de chacun avec tant de demonstrations de ioye, qu'ils firent bien paroistre que la vie d'un homme ne leur estoit pas en petite consideration. Les vns me donnerent du biscuit & du vin , les autres de quelques viandes qu'ils auoient salees, & ainsi charitablement ils pourueurent à l'extreme necessité que j'auois de manger. Apres cela ils me firent raconter les particularitez de mon naufrage, qu'ils escouterent avec estonnement, & quelque temps apres la nuit nous surprit, qui appella tout le mode au repos. Ainsi cependant que chacun se preparoit au sommeil, deux de ceux qui m'auoiēt recourus'approcherent de moy, & me conuierent de m'aller reposer sur vn matelas qu'ils auoient fait mettre dās le vaisseau, ie n'osay leur refuser ce contentement, me semblant qu'il y eust eu de la honte pour moy de leur desobeyr , apres le bien-fait que j'en auois receu; de cette sorte ie consentis à tout ce qu'ils voulurent, & dès que nous fusmes tous trois assis , le premier qui parla me dit tant de choses de la ioye qu'il auoit de m'auoir rendu ce seruice, qu'apres mille remerciements, ie fus curieux d'apprendre son nom , il me respondit

qu'il se nommoit Palemon, & qu'il estoit Segusien : alors me remettât en memoire ce que i'auois ouï raconter des auantures d'Vrface, & me souuenant qu'un homme du mesme pays, & ce me sembloit du mesme nom, l'auoit autrefois empesché de se tuer, ie luy demanday incontinent si ce n'estoit point luy, qui en Italie auoit donné ce fauorable secours à ce Cheualier. Il me dit aussi-tost que non, qu'il estoit biē vray qu'un Segusien auoit retiré Vrface des bras de la mort, mais qu'il se nommoit Celadon, & non pas Palemon, alors me panchant vn peu contre luy, quoy que c'en soit, luy dis-ie, vostre secours m'apprend que les Dieux sont bien amis de vostre patrie, puisqu'ils y font naistre des hommes si charitables & si necessaires ; & ne doutez pas de cette derniere action que vous auez faite en ma faueur, ne treuve dans le Ciel vne recompense bien grande : puis en l'embrassant, pour le moins, adioustay-ie, vous deuez estre assuré, que si ie puis, Olicarsis n'en fera iamais ingrat.

A ce nom d'Olicarsis, celuy qui estoit à l'autre costé de moy, & qui peut-estre commençoit de sommeiller, s'esueilla comme en sursaut, & se tournant tout à fait à moy, me demanda si ie n'auois pas nommé Olicarsis, & ce que i'en auois dit; ie luy respondis alors qu'il estoit vray que ie l'auois nommé, & que ç'auoit esté en assurant Palemon, que ie recognoistrois en tou-

798 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE;
tes sortes d'occasions, le bon office qu'il m'auoit
rendu: Vous portez-là, me di-il incontinent,
le nom d'vn homme, de qui l'estime est bien
grande dans le monde; & sous la faueur du-
quel vous ne manquerez pas d'amis en quelque
lieu que vous puissiez aller; Je respondis à cela
le plus honnestement qu'il me fut possible, mais
sans que ie vous raconte ce que la bonne opi-
nion qu'il auoit de moy, luy fit dire à mon ad-
uantage, ie vous diray seulement qu'en moins
de rien, ie fus reconnu pour celuy qu'ils cher-
choient; & qu'apres auoir receu la lettre de Da-
mon, leur ayant dit que i'auois dequoy satisfai-
re au desir qui leur auoit fait entreprendre ce
voyage, ie les remplis de tant de contentement,
qu'à peine purent-ils dormir de toute la nuit.
Ils sceurent que mon dessein estoit d'aller à Ro-
me pour visiter Olimbre, si bien que m'ayant
proposé qu'il ne me seroit pas difficile de faire le
voyage par terre, & que si ie voulois voir Damō
& le Forests, ie ne me destournerois que de
trois ou quatre iournees, ie treuuy bon qu'on
nous mist en terre, ce qu'on fit sur la pointe
du iour.

De flors ils me parlerent de guérir Celidee, &
me firent voir les petits bastons ensanglantez,
mais la croyance que i'auois de pouuoir panser
bien-tost les blessures mesmes, fut cause que ie
les priay de remettre cette guerison iusqu'à ce
que nous fussions icy. Ils ne m'en presserent

donc plus, mais ayants sceu que i'auois enuie de voir la ville des Massiliens, à cause que c'estoit-là qu'Vrsace & Olimbre auoient demandé le poison, ils y vindrent avecque moy, & de là passant dans le pays des Allobroges, nous vismes Vallence, où la beauté du lieu nous ayant conuiez de sejourner vn iour, outre quantité de merueilles, nous fusmes curieux de voir le tombeau de Tullia, fille de Ciceron, qu'vne voûte fort longue & assez haute, conserue contre le débris d'vne Colline qui en est proche, & où l'on dit qu'vn de ses Amants versa tant de larmes, qu'Amour en fit vne fontaine, qui depuis n'a iamais pu tarir. De là nous laissasmes à main gauche vn superbe Chasteau, qu'on nous dit que Turnus auoit fait bastir, puis suiuant contre-mont le Rhosne, la nuict nous surprit à trois lieuës pres de Vienne. Nous fusmes donc contraints de ne passer pas plus outre, à cause qu'il nous eust fallu trauerfer vn grand bois, & fort dangereux, & particulièrement alors, que l'armée des Francs ayant esté congediee, plusieurs solduriers attendoient les hommes sur les passages, & les voloient, ou les assassinoient: mais combien il est difficile d'éuiter ce que les Destins ont resolu, le lendemain estants partis de fort bon matin, nous n'eusmes pas fait enuiron vn quart de lieuë, que nous fusmes rencontrez par douze ou quinze de ces voleurs. D'abord ils se rangerent en haye, & feignirent au commen-

300 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
cement de nous demander l'aumosne, mais à
peine eusmes-nous le temps de leur tesmoigner
que nous auions enuie de leur donner quelque
chose, que trois des plus grands saisirent la bri-
de de nos cheuaux, & les autres se iettants à
corps perdu sur nous, nous traifnerent en terre:
Halladin fit bien toute la résistance qu'il put, &
Palemon aussi, qui ayant mis assez prompte-
ment la main à l'espee, ne vid pas plustost pren-
dre les resnes de son cheual, qu'il en deschar-
gea vn si grand coup sur la main de celuy qui
s'en estoit saisi, qu'il la luy couppa entierement:
mais comme il nous estoit impossible de resister
à tant d'hommes, & mesme qui estoient armez
auantageusement, à cause qu'outre leurs espees,
ils portoient chacun vn grand poignard, dont
la coquille estoit capable de leur couvrir la moi-
tié du corps, cette résistance ne fit que les irriter,
en sorte, qu'ils resolurent de nous faire tous
mourir. Ils nous emmenerent donc sur la main
gauche dans le plus espais du bois, où nous
ayants despoüillez, sans nous laisser seulement
nos chemises, ils nous attacherent les bras der-
riere le dos, & nous lierent chacun à vn ar-
bre, avec le licol de nos cheuaux. Là Palemon
ressentit le premier les traits de leur barbarie,
car celuy à qui il auoit couppé la main, estant
dans vne extreme impatience de se vanger, ne
le vid pas plustost attaché, que s'approchant de
luy; Cette-cy; dit-il, luy montrant la main

droitte, te punira de l'outrage que tu as fait à la sœur: disant cela, bons Dieux que ce souuenir m'estonne, il luy plongeâ cinq ou six fois son poignard dâs le corps. Il estoit attaché si pres de moy, que ie pus voir quand ses yeux me dirent le dernier adieu, car la parole (qui nous estoit interdite, à cause que de peur que nous criassions, on nous auoit mis vn mouchoir deuant la bouche) ne nous put iamais seruir en cette occasion; & moy qui croyois que sa mort ne deuanceroit la mienne que d'vn moment, i'auoüe que ie luy respondis aussi des yeux, & qu'en cet instant ie taschay de disposer mon ame à le suivre sans regret. Mais ie ne sçay si mon aage retenoit ces voleurs dans quelque respect, ou si dans le dessein de me faire mourir le dernier, ils auoient resolu de rendre mon trespas plus sensible, tant y a, que ie vis qu'à peine Palemō auoit rendu le dernir soupir, qu'ils se tournerent du costé d'Halladin, & comme ils estoient sur le poinct de luy faire sentir la fureur de leurs armes, tout à coup l'vn d'entr'eux, qui sembloit auoir quelque autorité particuliere, & qui auoit eu le loisir de le considerer attentiuement, fit signe à ses compagnons qu'ils attendissent, & qu'il auoit quelque chose à luy demander. A ce commandement ils s'arrestèrent, & cet homme s'estât vn peu dauantage approché d'Halladin, pour luy oster le mouchoir qu'il auoit deuant la bouche, luy demanda d'où

il estoit party ce mesme iour, de Rossillon, luy respōdit-til, & qu'avez-vous fait deuant que partir? reprit cet homme, i'ay esté, luy dit Halladin, au Temple; & personne n'a-til parlé à vous? continua cet homme, Halladin alors y ayant vn peu pensé: Non, repliqua-til, si ce n'est vn ieune soldurir, qui m'a dit auoir esté à la prise de Calais, & qui n'ayant pas des commoditez pour se retirer en sa maison, estoit contraint d'implorer la charité des honnestes gens; luy avez-vous donné quelque chose? adiousta cet homme, ie luy ay donné, respōdit Halladin, vne petite piece d'argent; qui estoit la seule monnoye que i'auois alors sur moy: Ce bien fait, reprit incontinent cet homme, sera la cause de ma mort ou de ta vie. Disant cela; il retourna à ses compagnons, & les persuada si bien, qu'enfin il obtint la vie de cet Escuyer: il est vray, que de peur qu'il les accusast, ou qu'il les recognust, ils luy boucherent aussitost les yeux, & l'ayant destaché de l'arbre, le mirent sur son cheual, le visage tourné contre la croupe, les bras liez derriere le dos, & les iambes attachees sous le ventre du cheual. En cette posture ils luy donnerent les champs, non pas sans faire de grands esclats de rire, & cependant que trois ou quatre s'amusoient à chercher dans les habits qu'ils m'auoient ostez, la clef du petit coffre qui estoit encore attaché sur mon cheual, les autres s'en vindrent à moy pour m'esgorger: mais à peine furent-ils à

trois ou quatre pas de l'arbre où j'estois garrotté, que nous ouysmes de grands cris, comme d'une personne espouuantee. Aussi-tost la frayeur les saisist, & ne sçachants ce que ce pouuoit estre, la crainte d'estre pris, fit qu'ils ne songerent plus qu'à la fuitte. Ils se sauuerent donc en la plus grande haste qu'ils putent, d'autant mieux que les cris que nous auions ouys redoubloient tousiours plus fort, & que la voix s'approchant, & se rendant à chasque moment plus haute, ils crurent que ce pouuoit bien estre Haladin, qui amenoit quelqu'un pour les surprendre au mesme lieu où ce meschant acte auoit esté commis. Ainsi à peine les eus-je perdus de veüe, que tournant l'œil du costé d'où venoit cette voix si effroyable, ie vis à trauers les arbres vn homme seul, à qui la frayeur rendoit les yeux esgarez & farouches; il tenoit quelquefois les mains iointes ensemble, quelquefois il les portoit à ses cheueux, comme pour se les arracher; d'autrefois il se mettoit à genoux, comme vn homme qui demande misericorde, puis s'estant reléué, il couroit dix ou douze pas avec vne vifesse incroyable, mais tousiours criant & plaignant, avec vn ton de voix, qui faisoit bien paroistre la violence de sa fureur. Il ne fut pas plustost aupres de moy, que ie voulus parler, pour le supplier de me retirer de la peine où j'estois: mais, outre que le mouchoir que j'auois deuant la bouche me le deffendoit absolu-

ment, ie pris garde qu'en cet instant il tomba en terre, sans force & sans sentiment. D'abord ie creus qu'il estoit mort, mais bien-tost apres l'oyant souffler, comme vne personne à qui l'estomach oppressé, ne permet pas de respirer librement, ie recognus bien qu'il dormoit. Iugez, ie vous supplie, en quel estat ie deuois estre, & combien son repos me donnoit d'inquietude, puis que la crainte que ces voleurs reuinssent acheuer leur mauuais dessein, me fit sembler son sommeil plus long deux fois qu'il n'auoit esté: Car en effect, il ne demeura assoupy que deux heures, durât lesquelles i'eus tousiours pour mon entretien, l'horreur d'vne mort presque ineuitable, & l'obiet de la funeste auanture de Palemon.

Cependant Halladin estoit retourné au bourg d'où nous estions partis le matin, à cause que son cheual en prit le chemin, aussi-tost qu'il se sentit en liberté. Et certes son arriuee y fut bien plaisante en mesme temps, & bien deplorable; car estant nud, & attaché comme ie vous ay dit, au commencement les petits enfans se mirent à le suiure, & peu à peu tout le peuple accouru dans la ruë, s'esclattoit de rire, à la veuë d'vn spectacle si nouueau, & ie croy qu'on eust esté long-temps sans le secourir, si de fortune vn Sacrificateur allant au Temple, & ayant quelque honte de voir vn homme en cet estat, n'eust arresté le cheual,

& n'eust ietté sur Halladin vn long manteau qu'il portoit. Aussi-tost apres il le destacha, & dès que cet Escuyer put parler, il luy raconta l'accident qui nous estoit arriué, avec tant de souspirs & de larmes, que ce Sacrificateur esmeu de compassion, & le peuple qui l'auoit desia enuironné de tous costez, ne pouuât souffrir vne si grande meschanceté, firent incontinent armer la Iustice; pour essayer de surprendre ceux qui nous auoient traittez si indignement. Cela arriua au mesme temps, que cet hōme qui estoit tombé aupres de moy s'esueillit, ou plustost reuint de son assoupissement, & Dieu sçait si i'eus peur qu'il continuast son chemin sans m'auoir secouru: Enfin, de fortune il tourna les yeux sur moy, & me voyāt en l'estat que ie vous ay dépeint, & aupres d'vn corps, de qui l'ame s'estoit destobee avec le sang par cinq ou six grandes blessures, il en fut tellement surpris, qu'il en demeura com̄me immobile: Je recognus bien à ses yeux que le sommeil l'auoit remis; car il n'auoit plus le regard farouche, mais y voyant vne compassion meslee d'vn extreme estonnement, ie commençay d'esperer qu'il auroit quelque pitié de moy. En effect, il me vint deslier assez promptement, & m'ayant aydé à ramasser mes habits, ie n'en fus pas plustost couuert, que le remerciant du bon office qu'il m'auoit rendu, ie luy contay tout le succez de nostre desastre: Il me tesmoigna d'estre

806 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
bien fort touché de l'infortune de Palemon &
de la mienne, & m'ayant conseillé de retourner
au lieu d'où i'estois party le matin, pour faire in-
former de cette meschanceté, & pour donner à
Palemon vne sepulture honorable, il s'offrit de
m'y accompagner. Je crus donc son conseil, &
m'estant remis sur mon cheual, ie le priay de
monter sur celuy de Palemon, que ces voleurs
n'auoient osé emmener, de peur, cōme ie croy,
d'estre trop facilement conuaincus, s'ils eussent
esté surpris avec cette marque de leur delict;
mais à peine eufmes nous regaigné le grad che-
min, que nous vismes venir plus de deux cents
personnes qu'Halladin conduisoit. Cet Escuyer
croyoit me treuver mort, ce qui fut cause
qu'aussi-tost qu'il me vid, il se vint ietter à mon
col, & me fit des caresses extremes: Apres cela
nous retournasmes où Palemon estoit resté, que
Halladin & moy ne reuismes pas plustost, que
le regret de sa perte faillit à nous faire mourir.
Enfin apres l'auoir fait emporter & enseuelir a-
uec honneur, Halladin reprit ses habits, & quan-
tité de ceux du Bourg ayants voulu nous accō-
pagner iusques hors du bois, ce qui nous restoit
du iour nous mena iusqu'à Vienne. Là Halla-
din m'ayant tiré à part, & m'ayant representé
combien d'empeschemens me pouuoient oster
les moyens de donner à Celidee la guerison
qu'il estoit venu chercher si loing, il me pressa
si fort de haster ce contentement à Damon, que

dés le lendemain ie pris les petits bastons en-
sanglantez, & les traittay, comme si i'eusse pan-
sé les blessures mesmes. Ie ne doute pas que
l'effect n'en ait esté bien prompt, car en la com-
position de cet Onguent, dont ie voulus appor-
ter vne petite boëtte pour Olimbre, ie n'auois
oublié aucune des choses qui le pouuoient ren-
dre extraordinairement subtil ; & de bonne
fortune, quand ie partis de Carthage, il n'y a-
uoit pas plus d'vn mois que ie l'auois acheué, biē
qu'il y eust pres d'vn an que i'en auois com-
mencé la composition ; car outre les huyles
qu'il faut tirer, comme huyle de lin, & huyle ro-
fat, il faut encore du Bol Armenien, du sang
d'vn homme, de la Mommie, de la gresse d'vn
corps humain, & sur tout, de la mouffe qui soit
cruë sur la teste d'vn mort exposé à l'air. Ainsi ie
n'eus pas plustost pansé tous ces petits bastons,
que nous partismes, & cet homme qui m'auoit
secouru, ayant ouy nommer à Halladin le nom
de Forests, il nous supplia de permettre qu'il y
vinst avecque nous ; mais parce qu'à tous mo-
ments ie me resouuenois du peril d'où sa ren-
contre m'auoit retiré, aussi-tost que nous fusmes
en chemin, ie luy demanday le plus ciuilement
que ie pus, quelle bonne fortune l'auoit amené
si à propos, & d'où pouuoit proceder le trās-
port où ie l'auois veu : aussi-tost il haussa les
yeux au Ciel, puis les portant sur moy avec vn
grand soupir, helas ! me dit-il, que ce que

808 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
vous nommez transport, est bien plustost vn
iuste chastiment dont les Dieux m'affligent
pour l'expiation de mes crimes, mais puisque
vous desirez que ie vous en fasse le discours,
bien que mon mal soit hors de toute esperan-
ce de remede, ie ne laisseray pas de vous obeir,
pourueu que vous me permettiez de ne m'y at-
rester pas long-temps de peur que ce souuenir
ne me porte aux extremitez où vous m'auiez
desia veu : A ce mot il se teut, comme ie croy,
pour se remettre vn peu, puis cependât qu'Hal-
ladin esloigné de nous de vingt-cinq ou trente
pas s'amusoit à s'entretenir seul, il reprit la pa-
role de cette sorte.

Sçachez donc mon pere, que mon nom est
Azahydé, & que i'ay tiray ma naissance parmy
les Allobroges, d'vn pere qui a tousiours esté
en particuliere consideration dans la ville, que
le Lac de Lemane baigne de ses eaux limonneu-
ses : & parce qu'à peine fus ie capable de raison,
que cette prouince se trouua enuelopee dans
lestroubles, à cause qu'on vouloit oster à Gon-
dioch Roy des Bourguignōs, tout ce qu'il auoit
deçà le Rhin; on me mit les armes dans la main,
presque deuant que i'eusse la force de les souste-
nir. Au bout de quelque temps vne trefve se fit,
qui dura quelques annees, durant lesquelles, mō
pere se souuenant qu'il n'auoit que moy pour
l'appuy de sa maison & de sa vieillesse, resolut
de me marier, & de fait il me fit espouser vne

fort belle & honneste femme, que ie ne garday qu'un an, car elle mourut en couche, apres m'auoir laissé vne fille pour gage de son amour; Presque aussi-tost apres, Aetius grand Capitaine, eut le gouuernement de la Gaule, & recommençant les premiers desseins que les Romains auoient faits sur nous, se mit en estat de les faire reüssir; cela fut cause qu'Abariel, tel est le nom de mon pere, ne put iamais me retenir aupres de sa personne, car mon humeur qui auoit treuvé quelque particuliere satisfaction dans le sang & le carnage, fut plus forte que toutes les persuasions qu'il employa pour m'empescher de l'abandoner. Ainsi ie partis, & iusqu'à ce qu'Aetius eust commandemēt de nous laisser en paix, ie ne cessay d'estre des premiers à tous les combats, à toutes les prises de place, & à tous les pillages qui furent faits. Vne fois entr'autres m'estant tumbé en partage de parfaitement belles armes, ie les dōnay en eschange d'un ieune garçon, de l'age de cinq ou six ans, nommé Syluandre, & qu'on me dit auoir esté desrobé à quelques lieuës au delà du rosne & de la prouince Viennoise; l'aspect de cet enfant me plut si fort, que ie fis dessein de l'esleuer soigneusement iusqu'en l'age de deux ou trois Lustres, & apres cela d'en retirer du seruice, comme d'un homme qui m'eust esté obligé de la vie. Pour cet effect, la paix ne nous fut pas plustost accordée, que ie l'emmenay chez moy, & le fis voir à

810 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
mon pere, comme le plus glorieux butin que
i'eusse fait : Mais ie vous supplie de remarquer
icy vn estrange effect de la prouidence diuine,
cet enfant destiné par moy à vne seruitude eter-
nelle, ne parut pas plustost aux yeux de mon
pere, que se souuenant du peu de support qu'il
auoit eu de moy à cause de mon naturel bouil-
lant & prompt à entreprendre, il desseigna
d'esleuer ce ieune garçon, & d'y establir le fon-
dement de ses plus douces esperances. Cette
resolution ne fut pas si cachee, qu'elle ne vinst
en ma cognoissance, de sorte que commençant
à preuoir vne partie de ce qui arriua depuis, i'v-
fay de toutes sortes d'artifices pour arrester le
cours de cette bonne volonté naissante : Mais
toutes mes inuentions furent inutiles, car mon
pere me l'ayant vsurpé comme sien, l'enuoya
aux Escholes chez les Massiliens, d'où il reuint
si sçauant & si bien fait, qu'il faut que i'auouë
que quelque enuie que i'eusse conceuë contre
luy, ie n'eus i'amaï le iugement si troublé que
ie ne recognusse bien que l'affection de mon
pere ne pouuoit auoir vn obiect plus digne
d'estre estimé ; toutefois la crainte que i'eus
qu'Abariel qui m'auoit fort peu donné de bien
(s'estant reserué la libre disposition de tout ce
qu'il possedoit) se laissast si fort emporter à
cette amour, qu'il voulust luy faire quelque
auantage à mon preiudice, fut cause que ie
fis dessein de ne m'opposer pas seulement à

sa fortuné, mais à sa vie si l'occasion s'en presentoit.

Cependant la fille que j'auois eüe, n'estoit pas moins creüe de beauté, que de corps & d'esprit; si bien qu'estant alors en aage d'estre mariee, mon pere proposa de la donner à Syluandre, & de fait ie fus contraint de prendre là le suieët de ma vengeance, car ayant commandé à ma fille de faire accroire à mon pere que ie ne consentirois iamais à ce mariage, & qu'il estoit à propos qu'elle l'espoufast secrettement, ie fis si bien que le pauvre Syluandre ayant pris assignation à vne certaine heure de la nuit, pour monter par vne fenestre qui regarde sur le Lac, ie me treuuy dans la chambre, & comme il fût à moitié monté, ie couppay la corde & le fis tomber dans l'eau, où l'ayant comme accablé de coups de pierre, iamais depuis on n'a eu nouvelles de luy.

Vous pouuez bien iuger, mon pere, que quand ie n'auois iamais commis d'autre crime que celuy-là, c'est assez pour meriter les chastiments que les Dieux reseruent aux plus coupables; mais comme si le Ciel eust voulu me faire remarquer parmy les hommes, comme vn exemple d'auarice & de cruauté, il voulut me surcharger d'autres faix aussi pesants pour le moins & insupportables. Sçachez donc qu'aussi-tost que Syluandre fut noyé, ie fis semblant d'accourir le premier au bruit, &

312 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
commanday à ma fille, sur peine de la vie, de
dire que la corde s'estoit rompuë d'elle-mes-
me, & de rejeter ainsi sur le malheur, vn effect
dont i'auois esté la seule cause. Elle n'y manqua
point, & moy-mesme apres auoir paru à la fe-
nestre, courus vistemment sur le bord, où ayant
treuuy Abariel, ie luy fis le recit de ce funeste
accident, non pas comme il estoit arriué, mais
comme ie voulois qu'on le creust: D'abord il
recourut aux larmes & aux cris, puis voyant
que son desplaisir ne pouuoit auoir de remede,
il esuanouïst, en sorte que ie creus qu'il auoit
rendu l'esprit. Nous l'emportasmes donc dans
son liét, où estant reuenu de sa pasmoison, &
me voyant aupres de luy, il tint quelque temps
les yeux arrestez sur moy, puis avec vn grand
souspir: Confesse la verité, me dit-il, traistre &
barbare Azahyde, tes artifices ne sont-ils point
cause de cette mort? Alors ayant composé mon
visage d'vne douleur toute feinte, ie luy res-
pondis que non, & que i'eusse plustost consenty
à ma fin, qu'à luy procurer ce mescontente-
ment; & bien, reprit-il, les Dieux sont des Ju-
ges qu'on ne peut ny corrompre ny tromper,
si tu es innocent de ce crime, ie les supplie qu'ils
te pardonnent, comme ie fay, tous les autres
manquements que ta des-obeyssance ta fait
cōmettre enuers moy, & si tu en es coupable,
ie les coniuere de mesurer leurs chastiments a tes
offenses, afin que tes supplices soient plus sensi-

bles & plus grands: Disant cela, la voix cōmença à luy destailir, & quelques vns de nos parêts qui estoient accourus au bruit qui se fit dans ce desordre, firēt tout ce qui leur fut possible pour le consoler; mais comme il estoit dans vn aage decrepité, il se trouua si foible pour resister aux coups de cette douleur, que nous iugeasmes bien qu'il ne passeroit pas la nuit: ce que voyāt ma fille, & s'imaginant de pouuoir gagner quelque chose sur luy, elle s'approcha de son oreille, & l'entretint fort long-temps. I'eus peur vne fois qu'elle luy racontast ma meschanceté, car elle seule en estoit tesmoing, & certes n'eust esté que ie creus que cela fortifieroit le soupçon que i'auois desia remarqué en mō pere, ie n'eusse iamais permis qu'elle eust parlé à luy. Cela fit que i'obseruay exactement leurs mouuements afin d'y remedier, si i'eusse remarqué qu'il y eust eu de l'aigreur: mais au contraire il sembloit qu'à son discours l'esprit d'Abriel se remettoit vn peu; toutefois r'entrant enfin dans sa premiere foiblesse, & haussant vn peu la voix: Ma fille, luy dit-il en luy prenant la main, tu vois bien que ie ne sçauois auoir assez de vie pour m'assurer de ce que tu dis, & c'est pour cela que ie veux croire, que ce remede que tu as voulu dōner à mon mal, vient plustost de la pitié que tu as de ma peine, que d'aucune verité qui t'ait obligee à m'en parler ainsi; laisse-moy donc mourir ma chere fille, & ne t'oppose plus à la

814 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
necessité qui fait que ie te quitte, que si i'ay en-
core quelque authorité sur toy, commence d'o-
beyr aux derniers commendements que ie te
veux faire: Va-t'en dès a cette heure chez mon
frere, dit-il, luy montrant vn mien oncle, ie luy
laisseray dequoy te pouruoir d'vn sortable par-
ty, & sur tout ne vis aupres de ton pere que le
moins que tu pourras, puis qu'il ne t'a iamais
esté vn assez bon exemple d'honneur & de ver-
tu. A ce mot il la baisa, & pria mon oncle de
l'emmener, ce qu'il fit, puis se tournant à moy, Ie
te laisse, me dit-il, ce bien dont tu as esté si au-
de, souuiens-toy que ie t'aduertis que tu ne se-
ras iamais moins riche que lors que tu croyras
l'estre dauantage: Ie ne scay quelle secrette opi-
nion les Dieux nourrissent dans mō esprit, mais
ie meurs assez mal satisfait de tes deportements;
Veuille la diuine bonté que toutes mes appre-
hensions soient fausses, que si elles sont vrayes,
sois assuré que ie te ferray vn bourreau eternal,
& que ie ne seray pas le moindre Ver de ceux
qui rongeront ta conscienee.

Ces paroles qu'il prononça avec assez de pei-
ne, furent presque les dernieres qu'il profera, car
à peine eut il encore adiousté le mot d'Adieu,
que son ame nous laissa son corps tout froid &
tout passe. Ce coup m'esbranla visiblement, car
deslors ie parus presque aussi mort que luy, &
les derniers discours qu'il m'auoit tenus, outre
le repentir de ma faute qui commençoit de me

presser vn peu, firent qu'en cet instant ie portay enuie à l'estat où ie le voyois reduit. Toutefois cachant, le mieux qu'il me fut possible, le resentiment de mon crime sous les larmes qu'il m'estoit permis de donner à ce trespas, ie fis si bien qu'au lieu de me cōdamner, on me loüa de la douleur que ie tesmoignay en cette dernière perte. Je fis dresser pour mon pere vn monumēt assez honorable à vn homme de sa condition, & à peine les derniers deuoirs furent rendus, que cherchant vn moyen pour estouffer absolument la memoire de ma faute, m'imaginant bien que ie ne serois iamais en repos, tant qu'il resteroit au mōde quelqu'vn qui la pourroit descouurir, ie me portay presque au plus barbare dessein qui soit iamais entré dans la pensee d'vn homme; & puisque i'ay resolu de fier toutes choses à vostre discretion, ie vous diray que i'estois sur le poinct de preparer du poison pour donner à ma fille, quand i'appris que l'horreur comme ie croy d'estre nee d'vn pere si meschant, luy auoit osté le desir de viure dans le monde, & l'auoit portee à se confiner parmy les Vestales qui sont le long du Lac, sous la charge d'vne qu'on nomme Bellinde. Ainsi tout à coup me voyant sans pere, sans fille, mais non pas sans crainte d'estre quelque iour conuaincu de la trahison que i'auois faite à Syluandre, ie voulus commencer à ioyr des heritages qu'Abariel m'auoit laissez: mais i'esprouay bien alors,

816 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
qu'il auoit esté veritable prophete, & qu'il n'est
point d'homme riche que celuy qui est content,
puis que parmy l'affluence de tant de biens ie
me treuuois mille fois plus pauvre que lors que
i'en auois eu moins ; que si ie pensois faire
reüssir vn feui des desseins qui m'auoient fait
desirer de succeder aux possessions de mon pe-
re, i'y treuuois de l'impossibilité, ou dans la
chose mesme; ou dans mon humeur: car en ef-
fect ayant quelquefois souhaitté d'auoir du bien
pour faire bonne chere, alors que ie n'en man-
quay pas, ie manquay d'appetit, & iamais depuis
la perte d'Abariel, on ne m'a presenté de vian-
de qui ne m'ait fait mal au cœur: si ie m'e-
stois imaginé que i'aurois plus de commodité
pour receuoir mes amis; ie voyois alors que
ie n'auois plus d'amis au monde, puis que me
reconnoissant coupable d'vn crime si peu remis-
sible, ie me figurois que tous les hommes es-
toient mes Iuges, & que mes parents mesmes
ne m'approchoient iamais, que pour me con-
duire au supplice que i'auois merité. Ainsi ne
trouuant plus de paix dans la societé, ie recourus
à la solitude, & pour cela, ie me retiray en vne
maison que i'ay aux champs, mais mon peché
qui me suiuoit par tout ne me donna pas plus
de relasche là qu'ailleurs; au contraire, comme
si le Ciel eust voulu me punir par moy-mesme,
il permit que durant plus d'vn mois ie n'eus ia-
mais de pensees que celles de ma faute, & de la

punition que i'en pouuois encourir. Ce qui me troubla de sorte, que ie recognus sensiblement que peu à peu ma raison se perdoit dans la violence de ce ressentiment, d'autant mieux, que comme ie vous ay dit, ne pouuant manger qu'avec vne extreme contrainte, le peu de nourriture que ie prenois ay doit beaucoup à m'oster ce peu qui me restoit de iugement & de santé. Ie combattis quelque temps contre la naissance de ce mal; mais les Dieux qui voulurent appesantir leurs mains sur moy, me firent bien-tost esprouuer qu'ils pouuoient donner aux mortels des peines plus grandes que celles qui prouiennent de la perte de la raison: & de fait, vne nuit que i'estois enfermé dans ma chambre, & couché dans mon liect, où ie croyois pouuoir reposer, puis qu'il y auoit desia quelque temps que ie n'auois pu dormir d'vn bõ sommeil, il me sembla, mais pourquoy dis-je, il me sembla, puis que ce que i'ay à vous raconter est vray, ioüys, dis-je, tout à coup, ouurir la porte, avec vn bruit espouuentable, & soudain que i'eus porté curieusement la veüe, pour apprédre ce que c'estoit, ie vis Abariel couuert de sãg en plusieurs endroits, tenant dans l'vne de ses mains vn flambeau allumé, & dans l'autre vn cœur percé de trois ou quatre cousteaux: il auoit deuant soy l'vne des Furies, & les autres deux à ses costez, toutes trois portants vn flambeau comme luy, & armées dans l'autre main de foüets retorts, qui se sepa-

818 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
roient en diuerses pointes ; Dieu ſçait combien
cette veüe me ſurprit, & plus encore ſon abord,
car s'eſtant approché de mon liēt, Azahy de, me
dit-il, voy tu ce cœur que ie te preſente tout per-
cé ? c'eſt le meſme, que les traits de ta deſobeyſ-
ſance ont fait mourir, & parce que la Juſtice
des Dieux doit eſtre vn iour touchée de ton re-
pentir, pour ne te priuer pas des delices d'vne
ſeconde vie, elle a ordonné que tu ſouffrirois vn
châſtiment ſecret ; pour vn crime, dont ta ſeule
conſcience t'accuſe ; diſans cela, ſatis que ie le
viſſe preſque mouuoir, il ſe retira deux ou trois
pas, & faiſant vn certain ſigne aux Furies qui
l'accompagnoient, auſſi-toſt elles ſe faiſirent de
moy, & cependant que l'vne me faiſoit deuorer
le ſein par des ſerpents, l'autre me bruſloit de ſō
flâbeau, & la troiſieſme me deſchirant de coups,
au lieu de ſ'amollir, ſembloit accroiſtre ſa rage
par mes cris & par mes plaintes. Ie ne ſçay ce que
ie ne fis point pour toucher l'ame de mon pere,
ie me iettay cent fois à genoux, mais lors que ie
penſois luy embraffer les iambes, ie ne trouuois
que du vent, parce qu'il fuyoit ma rencontre,
de peur, comme ie croy, que mon ſupplice finiſt
avec ſa colere. Ie fus dans ce tourmēt plus d'vne
heure, apres laquelle vn ſi grand aſſouppeſſement
me faiſiſt, qu'il dura iuſqu'au iour ; & lors que ie
m'eſueillay, m'imaginant que ie trouuerois ſur
mon corps les marques de la peine que i'auois
enduree, ie fus tout eſtonné, quand ie n'y vis
vne

vne seule playe qui tesmoignast le traitement que i'auois receu. Cela me fit iuger que cette vengeance estoit bien diuine, puis que mon ame seule la ressentoit, & pensant que les sacrifices en pourroient arrester l'effect, i'en fis faire plusieurs, mais pour cela mon mal ne laissa pas de continuer, de sorte que presque tous les huit iours ie souffrois vne fois le mesme supplice dont ie vous ay parlé. Enfin, ne pouuant presque, ny viure ny mourir dans la rigueur d'vne peine si extraordinaire, ie fus inspiré d'aller consulter vn Oracle, qui me respondit cecy.

O R A C L E .

VA, mais cherche vn lieu que Neptune
 S'est veu contraint d'abandonner;
 C'est là qu'un Estranger parlant de ta fortune
 Fera les Nymphes estonner:
 Mais retiens bien ces mots; ton malheur Azayde
 Iamais ne se terminera;
 Ou celuy qui te rend coupable d'homicide,
 Te voyant te pardonnera.

Cet Oracle, où ie ne peus rien comprendre, sinon que ie ne guerirois iamais, iusqu'à ce que celuy que i'auois tué m'eust veu, & m'eust pardonné mon crime, me mit dans

820 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
vne telle confusion , que voyant cet effect
impossible, ma fureur se redoubla: toutefois
vn Vacie m'ayant representé qu'il ne falloit
point que ie desesperasse de la bonté des
Dieux, me remit vn peu l'esprit , & me dit,
que si ie deuois estre secouru en mon mal , ce
seroit seulement dans le Forests. Ie me mis
donc incontinent en chemin , & à peine fus-
je entré dans le bois , où ie vous trouuay
hyer , que ie vis le mesme Abariel , avec les
mesmes furies au milieu de mon chemin ; auf-
si-tost ie me iettay dans le plus espais des ar-
bres , pour éuiter vne rencontre qui m'est si
funeste , mais il m'attraignist bien tost, & com-
me si ma fuitte l'eust offensé , ie proteste que
ie n'ay iamais receu de si mauuais traitement
que celuy que i'eus alors , ce fut la cause pour
laquelle vous me vistes dans vn transport
qui vous toucha de compassion , comme d'e-
stonnement , & qui me fit faire les cris que
vous ouïstes , que ie veux desormais be-
nir , puis qu'ils ont produit , en vous suiuant
la vie , vn effect qui me sera agreable tant que
ie viuray.

Ce fut-là, continua Olicarsis, tout ce qu'A-
zahyde me dit, & bien que ie creusse absolu-
ment que toute cette fureur n'estoit que l'ef-
fect d'vne imagination extremémēt blessée,
ie ne laissay pas de iuger, en voyant l'Oracle,
qu'il me fit lire deux ou trois fois, que ce mal

trouueroit difficilement son remede: & de fait tantost en nous promenant dans ce bois ce transport la repris, & luy a fait faire des actiõs si estranges, qu'il est impossible que ie m'en souuienne, sans en auoir vne extreme horreur, & vne extreme pitié.

Adamas alors qui l'auoit escouté avec vne attention nonpareille, prenant la parole, les Dieux, dit-il, sont si iustes & si bons, que iamais ils n'enuoyent aux hommes, plus de mal qu'il n'en peuuent supporter; & nous en pouuons trouuer vn tesmoignage en Azahyde, qui a pu subsister parmy de si furieux mouuements, & qui toutefois a esté puny de la volõté qu'il a eüe de faillir, qui a fait la plus grande partie de son crime: car il faut que vous sçachiez que ce Syluãdre, qu'il pense estre mort, ne l'est pas, à cause qu'ayant esté aduertý par sa fille mesme, de la trahison qu'il auoit brassée contre luy, il attachá à la corde ses habits pleins de sable, & puis se sauua quãd il les eut oüy tomber dans le Lac. Cela me fait iuger, que de quelque qualité que soit son mal, ou d'imagination ou autrement, il pourra bien-tost estre guery; puis que Syluandre, qui est en ce pays depuis plusieurs Lunes, le verra de bon œil sans doute, & ne luy refusera le pardon, d'où cette guerison depend: ainsi nous verrons en tout l'accomplissement de l'Oracle; puis que c'est icy le lieu

que Neptune a quitté, depuis qu'un Cesar fit rompre les montaignes, par où s'escoulerent les eaux dont ce pays estoit couuert, & que vous estes l'Estranger, qui au recit de sa fortune a fait estonner les Nymphes, car la pluspart de celles que vous voyez icy ne sont bergeres qu'en l'habit, estans en effect Nymphes d'Amasis, Dame & Maistresse de ces Prouinces.

Olicarsis extremément surpris & content du discours du Druyde; le supplia de haster le plus qu'il se pourroit vn bien qu'il luy rapporteroit tant de ioye: cela fut cause qu'ayant prié Celadon de chercher Syluandre, ce Berger le rencontra qu'il se promenoit dans vneallee avec Lycidas, Doris, Adralte, & quelques autres, n'ayans pas osé venir où estoit Rosanire & Galatee, de peur d'interrompre leur entretien. Aussi-tost Celadon luy raconta vne partie de ce qu'il auoit oüy, & l'ayant conduit où estoit Adamas, à peine y furent-ils, qu'Azahyde reuint de son assoupissement, qui voyant assez pres du lieu où il estoit, vne si grande compagnie, s'en voulut aller d'un autre costé; mais Olicarsis & Adamas s'approchans de luy l'en empescherent, & apres quelques discours luy firent entendre que son mal estoit bien proche de sa fin; à quoy Azahyde ne pouuant adiouster de foy, ils luy presenterent Syluandre, qu'il reco-

gnut incontinent, bien qu'il eust changé de condition comme d'habit; & s'estant prosterné deuant luy, il fut quelque temps sans faire autre chose que donner des larmes au souuenir de ce qu'il auoit attenté contre sa personne : enfin Syluandre ayant fait tout son effort pour le releuer, l'embrassa avecque respect, & luy remit si parfaitement cette offense, qu'il luy remit aussi l'esprit, en sorte que depuis estant party pour aller porter cette nouvelle à sa fille, qui s'estoit confinee parmy les Vestales, il ne fut plus trouuillé des frayeurs qui luy auoient fait perdre le iugement.

Fin du dixiesme Liure,





L A
 DERNIERE PARTIE
D'ASTREE
 LIVRE VNZIESME.

LE recit d'Olicarfis, & ce qui arriua à Celadon, à Syluandre, à la Bergerre Astree, & à Diane, tant à la fontaine de la verité d'Amour, que depuis qu'ils eurent esté portez dans la maison d'Adamas, occupa toute cette iournee, de sorte que la nuit approchoit fort, quand Amasis, qui estoit desia arriuee au Palais d'Isoure, enuoya vn chariot à Galatee, afin qu'elle l'y vinst trouver avec Rosanire, Dorinde, & les autres qu'elles auoit amenees en sa compagnie.

Le Druyde qui auoit fait dessein de les recevoir cette nuit-là, fut bien marry qu'Amasis luy eust enuié ce contentement, toutefois n'osant pas s'en plaindre, à cause de ce qu'il deuoit aux commandements de la Nymphé, il consentit à leur despart, & les accompagnant iusqu'au bout de la grande allée, les supplia de luy faire l'honneur d'y reuenir le lendemain; Galatee promit d'en demander la permission, & apres auoir tesmoigné quelque regret, dequoy elle n'auoit pas eu le temps d'entretenir Astree, elle s'en alla, bien resoluë de mieux employer le loisir qui luy permettroit de la reuoir:

Aussi-tost qu'elles furent aupres d'Amasis, elles luy rendirent vn compte exact de tout ce qu'elles auoient veu, & apres luy auoir raconté, les frayeurs qu'elles auoient eues, à cause de cet enchantement, elles luy dirent qu'Amour deuoit encore prononcer des Oracles, & qu'il auoit commandé qu'on les alast consulter; cete nouueauté fit naistre dans l'ame de la Nymphé vn desir d'y assister, si bien, que sans que Galatee luy parlât de la promesse qu'elle auoit faite au Druyde, elle commanda qu'on tint toutes choses prestes pour aller chez Adamas de bon matin,

Merindor estoit venu depuis Mont-brison auecque la Nymphé, & parce qu'il se di-

soit estre enuoyé de la part de Sigismond, Dorinde le receut avec vn visage bien plus doux qu'elle n'eust fait, tant elle auoit encore la memoire recente de la tromperie qu'il luy auoit faite: oubliant donc à ce coup l'injure qu'elle auoit receuë de sa legereté, elle le caressa, & apres qu'on eut souppé, s'imaginant bien qu'il ne l'oseroit entretenir que des affaires du Prince, elle luy donna tant de commodité de parler à elle, qu'il eut le temps de s'acquitter de tout ce que portoit sa commission.

Adamas d'autre costé, à qui la ioye de Ceadon apportoit vn contentement nonpareil, s'en reuint trouuer dans le iardin la compagnie qu'il y auoit laissée, mais il y estoit desliaarriué du changement, car Doris qui fut aduertie de la mort de Palemon, commença de le plaindre, avec des regrets & des pleurs si extremes, qu'il n'y eut personne qui n'en fut touché de compassion. Adraсте de son costé n'en tesmoignoit pas vne moindre douleur, & quand il se representoit qu'il estoit la principale cause du trespas de ce Berger, il estoit impossible qu'il s'imaginast d'estre iamais capable de consolation. Le Druyde iugeant qu'il ne pouuoit faire vn plus charitable office que de les consoler dans ce desplaisir, prit Doris d'une main, & Adraсте de l'autre, & dans le temps qu'il mit à faire

828 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
le chemin qui restoit depuis l'un des bouts du
iardin, iusques dans la maison, il leur dit tant
de choses, qu'enfin il remit un peu leur esprit,
& leur fit esperer, que, puis que les Dieux leur
auoient causé cette affliction, ils ne manque-
roient pas de soing pour leur en enuoyer le
remede. Ce pendant les soursirs de Doris
rendoient plus vehement le feu, dont Amour
auoit de tout temps brulé l'ame d'Adraste,
& les larmes que ce Berger donnoit au res-
sentiment de Doris estoient si agreables à
cette Bergere affligee, qu'elles seruoient d'une
espece de soulagement a la peine qu'elle
enduroit.

Soudain qu'Adamas iugea qu'il auoit gai-
gné quelque chose sur eux, il les quitta pour
aller voir Bellinde, qui estoit desia retournee
dans la chambre d'Astree & de Diane; & par
ce qu'il craignoit que si toute cette troupe
les alloit visiter, cela leur apportast de l'in-
commodité, il trouua à propos que iusqu'au
lendemain elles ne fussent veuës de person-
nes; il commanda donc à Paris de conduire
Celadon, Syluandre & les autres dans leurs
châbres, & qu'il les aduertist de se tenir prests,
pour aller apprendre le lendemain les Ora-
cles qu'Amour deuoit prononcer. Paris n'y
manqua point, & quelque desir qu'il eust de
voir Diane, il n'osa iamais en demander la
permission, s'imaginant bien, que puis que

Celadon ne verroit point Astree, Adamas ne consentiroit pas qu'il eust plus de priuilege que luy. Bellinde trouua Diane en tres-bon estat, car le retour de Phillis, & le rapport qu'elle luy auoit fait de la fanté de Syluandre, luy auoient presque redonné sa premiere couleur: de sorte qu'après s'en estre resioüye avec le Druyde, elle se retira, bien aise dequoy Diane luy promit de se leuer le lendemain: Adamas aussi, apres les auoir vn peu entretenüs, s'en alla dans sa chambre, & dit à Phillis & à Leonide, qu'il desiroit qu'elles couchassent dans celle d'Astree & de Diane, afin qu'en cas qu'elles eussent besoin de quelque chose, Leonide eust le moyẽ de les seruir.

Ainsi chacun se disposa de passer la nuiet, & les derniers qui se retirerent furẽt Adraсте & Doris, car ce Berger qui mouroit de peur qu'elle accusast ses plaintes, & qu'elle crust qu'il y eust quelque artifice meslé dans ses regrets, s'estant approché d'elle, & la regardant d'vn œil qui tesmoignoit assez le desplaisir qu'il auoit dans l'ame, ma sœur, luy dit-il, si la douleur que ie souffre pour la mort de Palemon, n'est la plus grande & la plus veritable que ie ressentis iamais, ie veux que les Dieux employent pour me punir, les mesmes supplices dont ils ont accoustumé de chastier les pariures; ie sçay que ie suis coupable de son trespas, &

830 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
que sans moy il iouïroit encore des plaisirs
qu'il trouuoit dans vostre amour & dans vo-
stre compagnie ; aussi pour satisfaire en quel-
que sorte, l'ombre de ce cher Espoux qu'A-
draste vous a rauy, il est iuste que i'exerce des
chastiments contre moy-mesme, & que me
separant de vous, ie commence à m'elloigner
de la personne du monde qui me pouuoit
donner le plus de plaisir & de consolation.
Cher frere, luy respondit Doris, la larme à
l'œil, Adraste est vrayement en partie la cau-
se de la mort de Palemon, mais pour cela ie
ne croy pas que ce ne fust vne extrême iniu-
stice de l'en punir, car enfin il s'engagea vo-
lontairement à ce voyage, & quelque soing
que ie prisse pour l'en diuertir, il me fut im-
possible d'obtenir cela sur son humeur : helas,
combien de fois ay-ie crainct le malheur qui
m'est arriué, il sembloit qu'il y eust quelque
secret Genie qui me parlast de cet accident,
car en verité, il n'a presque passé iour ny nuit
que mes pēfers ou mes songes ne m'en ayent
menacé : vous le sçavez, Adraste, vous en
remarquastes quelque chose sur mon visage,
dés le moment que vous fustes de retour, &
ie sçay bien, que parmy les bonnes esperan-
ces que vous me donnastes, i'eus tousiours
quelque secrette crainte, qui me disoit, que
ie ne le reuerrois plus : ah cher Palemon, con-
tinua-telle, que les regrets que ie fis à ton des-

part furent bien vn funeste presage des des-
 plaisirs qui me deuoient arriuer : cher Pale-
 mon, A ce mot elle perdit la voix, car ses san-
 glots la luy desroberent , & Adraсте , de qui
 la douleur n'estoit pas moins violente , pre-
 nant la parole, Belle doris, luy dit-il, ie trou-
 ue, ce me semble trop de douceur en vostre
 ressentiment , vous deuriez punir l'auteur
 de vostre defastre , & m'apprendre iusqu'ou
 peut aller la vengeance d'vne femme outra-
 gee ; c'est moy qui vous ay fait perdre Pale-
 mon, qu'attendez-vous, que vous ne me fas-
 siez sentir les traits de vostre colere ? que si
 vous n'avez pas assez de resolution pour me
 commander de mourir , ordonnez - moy ,
 pour le moins vn eternel bannissement, cette
 peine ne sera guiere moindre que la mort ,
 & ie n'y apporteray point d'obstacle , aussi-
 bien ne croiray-ie iamais que ie puisse trou-
 uer quelque plaisir dans la conuersation des
 hommes , puis que i'ay perdu celuy que i'ai-
 mois le mieux , & dont l'affection m'estoit
 aussi chere que la vie. Helas , respondit
 Doris , avec vn grand soupir , quand i'au-
 rois bien assez de rigueur pour vous def-
 fendre de me voir iamais, le mal que ie
 ressens pour la perte de Palemon , n'en
 seroit pas moindre ; vostre absence ny vo-
 stre mort ne m'en donneroient pas la gue-
 rison , & croyez-moy , Adraсте , qu'en l'e-

832 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
stat où ie suis , ie ne pense pas que ie là doüve
attendre de personne; ie ne veux donc point
que vous vous esloigniez , au contraire , i'o-
se esperer que vostre presence me donnera
quelque soulagement , d'autant mieux que
vous voyant , ie m'imagineray que ie voy
quelque chose de luy , puis que par le soing
qu'il a eu de vostre conseruation , depuis le
malheur qui vous arriua , on peut dire que
vous estes en quelque sorte son ouurage:
Tout ce que ie veux de vous , cher Adraсте,
c'est que vous ne sortiez iamais des termes
que i'ay prescrits à vostre affection , & que
m'aymant en qualité de sœur , vous ne m'o-
bligiez iamais à receuoir pour vous d'autre
volonté , que celle que ie dois auoir pour vn
frere. Telle fut l'ordonnance de Doris , à la-
quelle Adraсте ne promit pas d'obeyr , car il
ne sçauoit pas si cela seroit en sa puissance , il
luy iura bien qu'il la seruiroit eternellement,
& qu'ayant fait ce vœu depuis long-temps,
il l'obserueroit iusqu'au dernier moment de
sa vie. Apres cela ils se separerent , & lors
que l'heure du sommeil les eut contrains de
se mettre au liêt , ils passerent presque toute
la nuit dans l'entretien de leurs pensees.
Doris ne cessa de resuer sur la disgrace qui
luy estoit aduenüe , & parmy l'obscurité, el-
le desira mille fois que l'ombre de Palemon
fut aussi bien presente à ses yeux, qu'elle, l'e-

estoit à son souuenir ; les tenebres ne luy faisoient pastant d'horreur que la memoire de cette perte, & quand elle s'imaginoit que son mal estoit sans remede, cela la faisoit presque mourir de douleur. parmy ces fascheuses imaginations, Amour luy representoit quelquefois la passion d'Adraсте, pour la rédre sensible à la fidelité de ce Berger, & alors Doris se laissant flatter par cette resuerie, ressentoit quelque regret en elle mesme de luy auoir commandé de ne l'aymer iamais que comme sa sœur, mais tout à coup venāt à penser qu'elle offensoit en quelque sorte la volonté qu'elle deuoit conseruer pour Palemon, & que ce seroit luy faire tort que de luy donner vn compagnō en la gloire qu'il auoit euë de la posseder, elle estouffoit ces pensees en leur naissance, & rebouchoit tous les traits dont il sembloit qu'Amour la voulust bleffer vne seconde fois. Adraсте de son costé, parmy les regrets qu'il donnoit à la perte de son amy, conceuoit vne secrette esperance de iouïr vn iour du bien pour laquelle il auoit desia tant souffert de trauaux : mais quelque ioye que luy causast cette douce imagination, il disputoit en luy-mesme, si le desplaisir d'auoir perdu Palemon n'estoit point plus grand que la ioye qu'il ressentoit d'auoir quelque droit de pretendre sa maistresse. Peu s'en fallut que le iour ne le surprist dans ce combat, car il s'endormit fort tard, mais quand

834 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
il n'eust reposé qu'un moment, il eust eu cet
aduantage - là sur Dorinde, qui se trouua si
mal satisfaite des discours que Merindor luy
auoit tenus, que se donnant tout à fait au des-
pit & à la colere, il luy fut impossible de fer-
mer les yeux. Elle passa donc la nuit à faire
des desseins, pour se vanger en quelque fa-
çon de l'iniure qu'elle croyoit auoir receüe,
mais Astree & Diane ne furent pas si mal
traitees, car la peine qu'elles auoient eüe le
iour deuant, & le peu de temps qu'elles auoiēt
donné au sommeil, il y auoit deux ou trois
nuiets, tout cela fut cause qu'elles dormirent
iusqu'à ce qu'il fut grand iour.

Adamas, Bellinde, Celadon, Syluandre, &
les autres Bergers se leurent, presque à la
naissance de l'Aurore, & n'eurent pas plustost
mis ordre à leurs affaires, qu'Amasis arriua,
ayant avec elle Rosanire, Galatee, Madonte,
Daphnide, Syluie, & l'affligee Dorinde, dont
le visage portoit toutes les marques d'un ex-
treme desplaisir. Peu de temps apres, Leoni-
de, Astree, Diane & Phillis sortirent de leur
chambre, presque au mesme instant tous les
Bergers des hameaux voisins arriuerent, qui
pour rien du monde n'eussent voulu man-
quer de se rendre aupres du Druyde, pour
auoir l'honneur de l'accompagner. Quand
tout fut prest, Amasis sortit la premiere, &
prit Bellinde par la main, qu'elle ne cessa
d'entre-

d'entretenir sur ce qui concernoit le culte des Dieux, qui estoit particulièrement la profession à laquelle elle estoit appelée; Dorinde feignit de se trouuer vn peu mal, & pria la Nymphede luy laisser son chariot, afin, qu'en cas qu'elle se remist vn peu, elle pust la suiure avec moins d'incommodité, Rosaniere, Daphnide, & Madonthe se mellerent parmy Leonide, Phillis, & Lycidas, Adraſte prit le ſoing de conduire Doris, Hylas & Thamyre voulurent accompagner Stelle, & Celidee, & tous les autres Bergers & Bergeres se mirent à suiure la troupe: Adamas voulut eſtre avec Syluandre, & ce pauure Berger se voyant contraint de ceder à Pâris l'entretien de Diane, parut ſi interdit tout le long du chemin, que le Druyde ne ſceut tirer vne ſeule bonne parole de luy. Galatee qui auoit reſolu de bien employer le temps qu'elle auroit à demeurer aupres d'Aſtree, la prit d'vne main, mais pour ne l'oſter pas entierement à ſon cher Celadon, elle prit ce Berger de l'autre, ainſi toute cette grande compagnie ſortit de la maiſon d'Adamas, pour aller apprêdre l'Oracle qu'Amour leur auoit commandé de conſulter; & certes c'eſtoit vne tres-agreable choſe de voir cet ordre, & la beauté de tant de perſonnes, car Aſtree qui n'auoit plus de ſoucy qui l'affligeaſt, auoit pris plaifir à ſe parer de toutes les

836 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
gracès dont la Nature & la ioye ont appris
d'embellir vn visage; ses yeux n'estoient plus
enflez comme ils l'estoient au temps que sa
douleur les entretenoit dans vne humidité
perpetuelle, mais rians & si clairs, qu'ils
pouuoient estre mis en comparaison avec cet
Astre, qui donne le iour & la vie à l'Vni-
uers: Ses cheueux n'estoient plus noncha-
lamment espars comme au temps, que la
memoire du peu de soing qu'elle auoit mis
à conseruer Celadon, luy persuadoit que
c'eust esté vn crime d'en auoir pour elle mes-
me, mais liez par de petits nœuds sous vne
coiffe de gase, & si ferrez, qu'il sembloit que
les Zephirs ne pouuans plus s'en iouïr par-
my l'air, demeueroient captifs sous les ondes
de leur frisure; elle les auoit arrangez sous
vne guirlande faite de diuerses fleurs, &
bien qu'elles fussent des plus belles de la fai-
son, elles sembloient toutefois se reculer de
son visage, de honte de se voir surmontees
par celles qui paroïssent sur ses iouës & sur
son teint. Enfin cette Bergere parut si
belle aux yeux de Galatee, que cette
Nymphe ne croyant pas auoir iamais veu
vne si parfaite beauté, commença d'excuser
les mespris de Celadon, & de croire
qu'apres auoir brulé d'un si beau feu, il n'e-
stoit pas possible qu'il eust esté touché d'une
autre flamme.

Celadon de son costé paroissoit le plus beau & le plus aymable Berger qu'on eust iamais veu sur les riués de Lignon ; le souuenir de son desguisement & de plusieurs autres accidens de sa vie , luy conseruoit vne petite honte dans l'ame & vne rougeur au visage , qui releuoit son reint avec tant d'esclat , que tout ce que Galatee put faire, ce fut de conseruer à Lindamor la fidelité qu'elle luy auoit iuree. Iamais elle n'auoit veu dans les yeux de ce Berger tant de charmes qu'elle y en remarquoit alors , & se remettant en memoire l'estat où il estoit la premiere fois qu'elle eut le plaisir de le voir & de le secourir, Dieux! disoit-elle en elle-mesme, si ce Berger eust porté sur son visage les mesmes traits que i'y vois aujourd'huy, ie ne crois pas qu'au lieu d'en deuenir amoureuse ie ne fusse morte tout à fait. D'as cette pēsee elle n'ostoit iamais les yeux de dessus luy, que pour les porter sur Astree, & quād elle cessoit de regarder Astree, ce n'estoit que pour admirer la grace de Celadō; ainsi dans cette agreable occupation, elle alloit disputant en elle-mesme lequel des deux estoit plus digne d'estre aymé , mais les treuuāt esgalemēt parfaits, & n'y pouuant remarquer de la differēce qu'aux habits qui faisoient celle de leur sexe, elle cōfessa qu'ils n'auoient aucun auantage l'vn sur l'autre, & qu'Amour auoit esté tres-iuste d'vnir les volontez

838 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
de deux si belles & si vertueuses ames.

Ils marcherent ainsi quelque temps sans dire vne seule parole ; mais cependant que Galatee estoit rauie à les considerer, Astree & Celadon n'auoient pas leurs pensees moins occupees : Car ce Berger voyant que sans cette Nymphe il eust eu le bien de tenir la main d'Astree , & de luy parler de son amour , fera-ce eternellement , disoit-il, en luy-mesme , belle Galatee , que vous vous opposerez à mes contentements ? vostre presencè ne me fera-telle iamais que nuisible , & que n'avez-vous pu contre moy quand vous l'avez entrepris , si maintenant sans dessein vous m'apportez vn si grand preiudice ? Alors il la regardoit puis Astree , & cette Bergere qui voyoit bien que Galatee estoit tres-belle , se remit en cet instant à penser aux discours qu'Adamas luy auoit tenus touchant la passion que cette Nymphe auoit eue pour Celadon : & parmy la ioye qu'elle ressentoit de cognoistre que la fidelité de son Berger n'auoit iamais pu estre esbranlee , elle ne laissoit pas d'estre vn peu ialouse , & de craindre qu'en ce moment il deuinist sensible aux mesmes charmes qu'il auoit autrefois mesprizez : toutefois comme cette pensee n'auoit pas vn fondement legitime , aussi ne duroit-elle pas long-temps , & si par quel-

ques souspirs elle tesmoignoit à Celadon les mouuements de sa ialousie , aussi-tost elle se mettoit à soufrire contre luy , pour marque de son repentir. Il est croyable qu'ils eussent fait tout le reste du chemin sans recevoir d'autre entretien que celui de leurs pensees , si Galatee n'eust enfin interrompu ce long silence ? car Celadon & Astree à qui le respect fermoit la bouche , n'eussent iamais osé commencer aucun discours, & voyant bien qu'ils ne pouuoient parler de leurs interests , ils estoient presque bien aises de ne rien dire du tout : Mais cette Nymphe haussant la voix , & s'adressant à la Bergere , & bien, luy dit-elle, belle Astree, vous voyla dans vn rauissement bien agreable, puisque Celadon en est le suiet ? Madame, luy respondit Astree, ie ne pense pas qu'ou vous estes , on puisse admirer autre chose que vous , ce n'est pas que la presence de ce Berger ne me soit chere infiniment , mais si vous remarquez en moy quelque mouuement extraordinaire, il ne s'offensera pas si ie dis que vous seule en estes la cause ; Belle Bergere , reprit alors Galatee, ie vous prie laissons tout artifice à part , & comme vous voyez que mon habit ne me separe pas maintenant de la condition où vous estes, traitez-moy avec la mesme franchise que vous auez pour Phillis ou pour Diane; n'ayez point de

840 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
regret de me fier quelqu'une de vos pensees,
& quelque secret que vous me puissiez com-
muniquez, assurez-vous que vous aurez en
moy vne confidente, qui sçaura bien mieux
treuver les moyës de vous plaire que de vous
trahir: Madame, repliqua la Bergere, tant
s'en faut que i'eusse iamais assez de hardiesse
pour vous entretenir de mes follies, que ie
sçay que c'est à moy vn crime d'oser seule-
ment ietter les yeux sur vous; vostre naissan-
ce & vostre merite me defendent vn si libre
accez, & à moins que d'en auoir vn tres-ab-
solu commandement, ie n'oserois pas mes-
me demeurer dauantage aupres de vostre
personne; ie vous dis chere Astree, adiousta
la Nymphé, que ie veux que vous me trait-
tiez en Bergere, & que vous me ferez vn des-
plaisir nonpareil, si vous ne souffrez que nous
nous entretenions avec toute sorte de liber-
té, ie vins desia hier icy pour ce mesme su-
iect, & les accidents qui suruindrent furent
cause que ie ne pus iamais parler à vous, mais
auourd'huy qu'il n'est rien qui nous impor-
tune, & qu'il semble que toutes choses con-
tribuent à nous laisser iouïr de ce contente-
ment, employons le temps, ma belle fille,
& descouurez-moy librement les secrets de
vostre ame, puis que ie ne veux rien auoir
qui vous soit caché. Astree se voyant obli-
gee de satisfaire au commandement de la

Nymphe , rougit au commencement , & puis elle respondit ainsi ; Le voy bien, Madame, que comme il n'est rien arriué de remarquable en ma vie , que ce qui regarde l'amour que Celadon a eue pour moy , aussi ne demandez-vous que de ses nouuelles; mais belle Nymphe , pourquoy voulez-vous que ie vous en redie les principaux accidents, si c'est de vous que ie les deurois apprendre? Galatee qui ne l'auoit fait entrer en ce discours que pour auoir vn suiect de luy raconter tout ce qu'elle auoit fait pour son Berger , cognut à sa responce qu'elle en auoit esté desia bien informee , & ne se doutant point d'Adamas , elle creut d'abort que Celadon luy en auoit fait le recit ; se tournant donc à luy , vous estes vn causeur , luy dit-elle en souffriant , mais Berger , confessez-moy la verité , quand vous auez entretenu vostre maistresse du seiour que vous fistes à Isoure , vous estes-vous loüé de mon assistance , ou si vous auez accusé mon amour ? Celadon alors voulut respondre, mais Astree prenant la parole , de peur qu'il auoüast de n'en auoir iamais rien dit , Madame , repliqua-telle, quand Celadon m'a raconté le bon office que vous luy rendistes, il ne m'a parlé de vous que comme d'une Princeffe à qui il est obligé de la vie , & s'il a quelquefois condamné la volonté

842 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
que vous eustes pour luy, ce n'a iamais esté
qu'en se confessant indigne de l'honneur que
vous luy failliez. A ces paroles le Berger co-
gnut bien que c'estoit le dessein d'Astree,
qu'il tesmoignast de l'en auoir entretenüe, &
cela fut cause qu'interrompant leur discours,
Madame, dit-il, s'adressant à Galatee,
quelque grande qu'eust esté mon ingrati-
tude, ie n'eusse pu nier que vostre secours ne
m'ait retiré d'entre les bras de la mort, & par-
ce que cette grace ne fut pas moins auanta-
geuse à cette belle Bergere, qu'à moy, puis-
qu'elle conserua la vie à l'homme du monde
qui l'ayme & qui l'honore le plus parfaite-
ment, ie luy en ay reedit les circonstances,
afin qu'y ayant vn mesme interest, elle vous
en ait aussi la mesme obligation. En effect,
dit la Nymphe, sans moy belle Astree, vous
n'eussiez iamais reueu Celadon, & comme
il me doibt sa vie, vous me deuez tous les
contentemens que vous aurez desormais de
son amour & de ses seruices; il peut bien di-
re que les traits qui se font admirer sur son
visage, que la grace de son port & les quali-
tez de son esprit sont l'ouurage de la Natu-
re; mais apres le funeste accident qui le fit
precipiter dans Lignon, si ma pitié ou plu-
stost mon amour n'eust trauaillé à sa conser-
uation, ces traits & cette grace ne seroient
plus l'ornement de son corps, & son esprit

en seroit esloigné , sans que vous en puissiez attendre les plaisirs que sa fidelité vous promet : Je ne suis que trop assurée , Madame , répondit Astree , des faueurs que vous auez faites à Celadon , & bien que pour lors ie fusse plustost vn obstacle à vos desirs, qu'vn obiect à vous faire exercer vostre pitié sur luy, ie ne laisse pas de cognoistre que vous m'auiez infiniment obligée en la personne de ce Berger ; pleust au Ciel seulement , que comme ie sçay ce que ie vous doibs, i'eusse le pouuoir de vous le rendre, ie vous iure Madame , que ie le recognoistrais bien-tost , car de tous les deffauts celuy que ie hay le plus c'est l'ingratitude : Ma belle maistresse, adiousta Celadon, les biens que cette sage Nymphé m'a faits , sont de ceux qu'on ne peut iamais payer ; Tant s'en faut , reprit Galatee, il n'en est point dont on se puisse acquitter plus facilement , & si vous en auez la volonté, ie vous en donneray des moyens bien faciles ; Madame , dit Astree , s'il est rien au monde que ie ne voulusse auoir fait pour vous contenter : ie veux que les Dieux ne souffrent pas que ie viue vn seul moment ; & moy, adiousta Celadon, ie proteste qu'il n'est commandement auquel ie n'obeyse , s'il ne s'oppose à l'amour que i'ay pour la belle Astree. Ce que ie veux de vous , dit Galatee se tournant vers Celadon, ne tend qu'à vous

844 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
rendre cette iouïſſance plus facile , & afin
continua-telle , que ie ne vous tienne pas en
peine plus long-temps , ſçachez Berger , &
vous belle Aſtree , que ie croiray mes ſoings
parfaitement recompensez , ſi vous iurez au-
iourd'huy deuant moy qu'il n'y aura iamais
d'accident qui ſepare vos volontez , dont l'v-
nion doit eſtre deſormais inuiolable : J'ay au-
trefois redouté cette alliance comme le plus
grand malheur qui me pouoit arriuer , &
maintenant ie vous la demande & la deſire,
comme le plus grand aduantage que ie ſçau-
rois receuoir de vous. Grande Nymphe,
reſpondit Celadon , cela depend plus abſo-
lument de cette Bergere , que de moy ;
mais pour ce qui me touche , ie vous pro-
mets & le iure par tout ce qui peut rendre vn
ferment plus ſaint , que iamais ie ne ceſſe-
ray de l'adorer , & que ſi la cognoiſſance
qu'elle a de mon peu de merite n'eſt aſſez
forte pour l'empêcher de me receuoir pour
mary , dés maintenant ie fay vœu de me
donner à elle en cette qualité , & proteſte
de n'en violer iamais la reſolution : Ic reço-
y dit Aſtree , rougiſſant vn peu , ce vœu que
Celadon fait en ma faueur , & ie iure par le
pouuoir que vous auez ſur moy , Madame,
adiouſta telle , s'adreſſant à Galatee , de ne
manquer iamais à ce que ie doïbs à ſon
amour & à vos commandemens. A ce mot

elle seteut, & la Nymphe ouvrant les bras, si cela est, dit-elle, les embrassant tous deux à la fois, rendez m'en ce premier tesmoignage, chere Astree, & donnez vn baiser à Celadon, pour marque du secret mariage que vous contractez maintenant, & duquel c'est assez d'auoir les Dieux & moy pour tesmoins : Astree alors voulut respondre, mais Celadon rauy du contentement que Galatee luy procuroit, se hasta de luy fermer la bouche avec la sienne, de peur qu'elle s'opposast à l'arrest de sa felicité : ainsi ce Berger la baïsa, mais avec tant de plaisir que peu s'en fallut qu'il ne laissast l'ame dessus les levres de sa Bergere, & Astree parut si honteuse de luy auoir accordé cette faueur, qu'elle acheua le peu de chemin qui leur restoit, sans dire presque vne seule parole.

Pâris cependant alloit entretenant Diane, & parce qu'il ne scauoit pas que cette Bergere eust eu d'autre raison pour se resoudre à mourir, que l'affection qu'elle auoit pour sa compagne, c'est maintenant, luy dit-il, belle Diane, que dans le repos d'Astree ie treuueray le commencement du mien ; Iusqu'icy vostre resistance a fait des efforts capables d'esbranler toute autre constance que la mienne, mais à ce coup que cette Bergere vous sert d'exemple pour

846 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
recevoir la volonté d'un amant, n'est-il pas
juste que vous me redonniez le même ad-
vantage que j'avois obtenu sur vostre affe-
ction ? à ce mot il se mit à soupirer, & voyant
que Diane ne respondoit point ; considerez
ma belle maistresse, adiousta-t-il, si la ri-
gueur que vous exercez contre moy n'est pas
la plus insupportable qui fut iamais ? ie vous
ay serui par vostre permission, ie vous ay re-
cherché par vostre commandement, & au-
jourd'huy que les Dieux, Adamas & Bellin-
de contribuent leurs desirs à ma bonne for-
tune, vostre seule cruauté y apporte de l'em-
pêchement : hélas ! que n'ay-ie pas souf-
fert depuis le moment que la fuite d'Astree
me mit dans l'ame la crainte de vous voir
perir, ie meure si la plus douce des heures
que j'ay vescu depuis, ne m'a esté aussi fas-
cheuse que la gesne & les tortures, cepen-
dant vous n'en auez point de compassion,
& si ie faisois vne comparaison de la dureté
des marbres à celle de vostre cœur, ie croy
que ie vous trouuerois moins sensible. Di-
sant cela, ses yeux furent sur le point de
verser des larmes, & la honte qui les re-
tint fut cause qu'il cessa de parler pour y por-
ter son mouchoir ; de sorte que Diane se
voyant obligée à luy dire quelque chose,
& ne voulant pas le desesperer, parce qu'ou-
tre qu'elle auoit un peu d'inclination pour

luy , encore craignoit-elle que ses refus irritassent l'esprit de Bellinde , elle se tourna vers luy avec vn visage vn peu riant, & luy respondit ; Ce que vous appelez rigueur en moy , sage Pâris , est plustost vne marque de l'estime que ie fay de vous, que l'effect d'aucune mauuaise volonte qui soit en moy ; ie vous ay desia dit assez souuent , que la cognoissance que i'ay du peu que ie vaux , est la cause qui me fait viure dans la retenue où ie suis , m'imaginant que sans outrecuidance ie n'oserois tesmoigner que ie pretends quelque part en vostre amitié : mais puisque ce que ie crois estre vn effect de mon deuoir , prend aupres de vous le titre de froideur ou de cruauté , ie veux bien estre desormais plus libre , pourueu que vous m'assuriez que de trois iours entiers vous ne solliciterez ma mere sur l'accomplissement de nostre mariage ; ie vous demande ce terme pour ma seule consolation , apres lequel ie vous iure que nous serons tous deux contents, & que ie vous satisferay comme vous le desirez. Diane se fit vn peu de violence pour luy faire cette responce, & l'accompagnant d'vne mine telle qu'il l'a falloit pour mieux cacher son dessein , elle contenta parfaitement Pâris , qui ne sçachant pas qu'elle ne prenoit ce terme que pour inuenter quel-

848 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
que moyen de se deliurer de la tyrannie de
Bellinde , creut facilement qu'au bout des
trois iours elle cōsentiroit à l'espouser ; Il l'en
remercia donc , comme du plus grand bien
qu'elle luy eust pu iamais accorder , & luy
ayant baisé la main , ma belle maistresse , luy
dit-il, ie vous donne , non pas seulement ces
trois iours , mais tous ceux de ma vie , vous
assurant qu'ils ne sçauroient auoir vn fort plus
heureux ny plus agreable pour moy . , que
quand ils seruiront à vous tesmoigner mon
amour & mon obeyffance.

Tels furent les discours que Diane & Pâris
eurent ensemble, durant qu'Adamas qui en-
trenoit Syliandre , faisoit tout ce qui luy
estoit possible pour descouuir d'où proce-
doit l'ennuy qu'il voyoit peint sur le visage
de ce Berger ; & parce qu'il auoit desia bien
remarqué qu'entre Diane & luy , il y auoit
quelque secrette menee, il le mit cent fois sur
ce propos, mais il trouua en luy tant de froi-
deur ou plustost de discretion, qu'il n'en sceut
iamais tirer aucun esclaircissement. Cela fut
cause qu'en fin il changea de discours , & s'i-
maginant qu'en general il luy pourroit don-
ner la consolation qu'il auoit resolu d'appli-
quer à vn sujet particulier ; sage Syliandre
luy dit-il , vous ne deuez pas treuver estran-
ge, si par vne curiosité presque importune , ie
tasche de sçauoir quelque chose de vos affai-

res, vous sçavez que naturellemēt nous sommes sensibles à l'interest de ce que nous ayons ; de sorte qu'ayant pour vous vne affection tres-particuliere , il estoit presque impossible que ie n'eusse vne extreme enuie de sçauoir d'où prouient le desplaisir que ie vous voy ressentir ; Mon pere, respondit Syluandre, la bonne volonté que vous dittes auoir pour moy , procede de cette compassion, qui rend tous les hommes sensibles à la misere de quelqu'un, & bien qu'en cela vous ne fassiez rien pour moy qui ne soit commun à tous les miserables, ie ne laisse pas de vous en auoir vne extreme obligation, & de me plaindre dequoy les Dieux n'ont pas pour moy autant de pitié que vous : Les Dieux, reprit le Druyde , font comme il leur plaist, nos Destinees , & non pas tousiours comme nous les desirons, ce n'est pas pour cela que nostre condition en soit plus mauuaise , car tout ce qu'ils font est pour nostre bien, mais c'est qu'en effect nous en iugeons, pour l'ordinaire , selon le mouuement de quelque passion desreiglee , qui nous emporte & nous empesche d'attendre avec patience les succez qu'ils veulent donner à nos desirs. C'est pour cela qu'il s'en treuve beaucoup qui se plaignants de leur fortune, murmurent contre le Ciel , mais aussitost que la prosperité les regarde & les

850 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
approche, ils se repentent de l'auoir accusé,
& blasment en eux-mesmes la legereté qu'ils
ont eüe à desesperer de son secours; c'est ce
qui me fait dire qu'un bon esprit doit estre
toufiours esgal, & que dans les aduersitez &
dans le bon-heur il doit porter vn mesme vi-
sage, croyez-moy Syluandre, mais vous le
sçauetz aussi bien que moy, ce poinct n'est pas
si difficile à gagner qu'on le pense, vn bon
courage maistrise toutes sortes de passions,
& souuenez-vous que se resigner à la volon-
té des Dieux, est le plus beau secret de la vie:
Ie sçay, repliqua Syluandre quelle est la foi-
blesse des hommes, comme ie n'ignore pas
quel est le pouuoir des Dieux, i'esprouel'un
& l'autre esgalemment, & sans ietter les yeux
ailleurs que sur moy-mesme, i'en voy d'assez
remarquables exemples, que si ie n'ay pas as-
sez de pouuoir sur mon ame, pour empes-
cher qu'elle ne succombe soubs la pesanteur
des coups de la Fortune, ce n'est pas que ie
ne cognoisse bien mon deuoir, & qu'en effect
ie ne sois resigné parfaitement à tout ce que
les Dieux ont ordonné de moy; mais cette
extreme foiblesse dont i'ay parlé, & qui est
presque inseparable de nostre humanité, fait
que ie ne puis mettre en vsage nulle bonne
consideration.

A ce mot Syluandre se teut, & Adamas
voulut reprendre la parole, mais en cet in-
stant il

stant il ouït vn grand cry, & tout à coup il vid Amasis qui se vint ietter entre ses bras; cet accident l'estonna, & comme il en voulut sçauoir la cause, Ne voyez-vous pas, luy dit la Nymphé, ces Lyons qui sont prests de nous deuorer? pour Dieu fuyons; disans cela, elle se voulut remettre à courir, mais le Druyde l'arrestant, Madame, luy dit-il, ils ne sont pas en estat de vous nuire, & si vous ne craignez le marbre, vous n'auéz point de suiet de fuyr; Comment le marbre; dit alors Amasis, & ne voyez-vous pas comme ils approchent? A ce mot Adamas ne put s'empescher de rire, considerant l'effect que cette peur faisoit en l'esprit de la Nymphé, & se tournant doucement à elle, Madame, luy dit-il, ie prends sur moy la charge de vous garantir, & ie croy que Galatee fera ma caution; Amasis alors iettant les yeux sur elle, & voyant qu'elle, n'y les autres ne s'estonnoient point, commença de prendre vn peu d'assurance; mais soudain qu'Adamas luy eut raconté de quelle façon ces animaux auoient esté changez; en verité dit-elle, ie ne m'estonne pas d'auantage de ce miracle, que de quoy Galatee me faisant hyer le discours de cet enchantement, oubliá de me dire cette particularité; disant cela, elle se remit parfaitement; & comme ils estoient fort peu esloignez de la fontaine,

852 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
le Druyde quittant la troupe, s'auança pres-
que iusques sur le bord du Nuage qui la cou-
uroit, & là s'estant mis à gencoux, & à son
exemple toute la compagnie en ayant fait de
mesme, il fit cette priere à l'Amour.

*Fils de Venus, adorable Diuinité,
de qui l'empire est au dessus de toutes cho-
ses, ainsi les Vergers de Paphos, d'Erice
& d'Amathonte ne produisent iamais de
Pommes qui ne soient esgalles à celles que
ta mere emporta pour marque de sa beau-
té, Ennemy de la confusion, de gra-
ce comme tu desbroiillas le Cahos, de-
mesle nos desordres, & cet Enchante-
ment; Ce n'est pas la curiosité qui nous
ameine, c'est ton ordonnance qui nous
ayant prescrit ce iour, excuse nostre voya-
ge par la ncessité de t'obeyr. Prononce,
Amour, prononce par ta pitié ce que tu
as destiné en faueur de nos boccages, &
comme la gloire de te plaire est le seul ob-
iect que nous nous proposons, fay que no-
stre contentement soit aussi le suiect de tes
responfes.*

Cette priere acheuee, Adamas reuint où estoit toute la troupe, & alors vn petit vent s'esleua, qui porta iusqu'à leurs oreilles le bruit que faisoient les bouillons dont la fontaine fut agitée ; fort peu de temps apres, ce vent se rendit plus furieux, & ne sortant qu'à bouffees, il alloit a chasque fois emportant de grandes flames, qui, comme si elles eussent esté de la nature des esclairs, n'auoient qu'vn moment entre leur naissance & leur fin ; le Ciel en diuers endroits fit ouïr l'effroyable bruit de ses tonnerres, puis tout à coup le nuage dont la fontaine estoit enuironnee s'estant ouuert, on vid sortir peu à peu du milieu de l'eau qui s'esleuoit à petites ondes, vn grand Bassin de Iaspe, soustenu sur vn Piedestal de Porphire, d'où sortoit le sousbassement d'vne Colone, accompagné de diuerses figures, & enrichy parfaitement, au dessus duquel, Amour se fit voir en la mesme forme où il auoit desia paru. A la veüe de cette Deité, le respect fit baisser les yeux à tout le monde, mais en fin cedant à la curiosité, il permit qu'ils portassent leurs regards sur les diuerses choses qui leur estoient presentees : ils virent donc qu'Amour auoit au dessous de la main gauche vne grande table d'azur, où ces vers estoient escrits en lettres d'or.

*Puis qu'enfin ALEXIS cette fidelle
Amante,
Que les Dieux demandoient, est morte en ta
faueur
CELADON, reçoyle bon-heur
Que le Ciel te presente:*

*ASTREE, à tes travaux est un prix
ordonné,
Et ce cœur si long-temps contre toy mutiné
N'a plus de résistance,
Pour opposer à ta constance.*

Adamas & le reste de la compagnie n'eurent pas plustost acheué de lire ces vers, qu'on ouït vn murmure, suiuy d'vn battement de mains vniuersel; c'estoit vn effect de la ioye que ressentoient tous les Bergers & les Bergeres pour le repos d'Astree & de Celadon, dont l'interest estoit considerable à tout le monde: en cet instant ce Berger perdit la memoire de tous les maux qu'il auoit soufferts, & ne sçachant de quelle façõ remercier Amour du bien qui luy estoit desormais infailible, il leua les yeux au Ciel, & sans pouoir dire vne seule parole, son visage changea deux ou trois fois de couleur: Astree n'en receut pas vn moindre contentement, Phillis en faillit à mourir d'aïse, & Diane mes-

me dans les delices qui estoient promises à sa compagne , trouua quelque soulagement à ses ennuis. Mais comme les plus grandes felicitez peuuent quelquefois estre prises pour vn presage de quelque grand malheur à venir , à cause de cette liaison trop estroite , qui attache presque inseparablement le mal avecque le bien , cette ioye ne demeura pas long-temps peinte sur leurs visages , car apres qu'Amour leur eut assez donné de temps pour apprendre ce qu'il leur auoit fait voir sur cette table , tout à coup il la tourna , & au lieu de l'or & de l'azur , dont l'autre costé estoit enrichy , ils virent qu'il y auoit escrit sur de l'argent , en caractere de sable ces mesmes mots.

O R A C L E.

M *Ais quoy , pour obeyr aux Arrests du Destin ,*
 SYLVANDRE doit mourir , &
laisser pour butin
 DIANE à PARIS qui l'adore :
Et bien que cet amant , Adamas te soit cher ,
Ie veux que ta pitié luy prepare vn bucher ,
Et ie commande encore
Que ce BERGER meure demain ,
Immolé de ta main .

Aussi-tost le Ciel recommença ses tonnerres; & le nuage s'estant refermé, on vid tout d'un coup disparoistre la table, & les Oracles qu'Amour y auoit escrits. Ce commandement estonna si fort toute la troupe, que l'on fut long-temps sans dire vn seul mot; chacun plaignoit en son ame la perte de ce Berger, car comme il viuoit dans le pays du monde, où l'on scauoit le mieux estimer la vertu, il se pouuoit vanter de ne s'y estre iamais fait vn enuieux ny vn ennemy: mais parmy cette affliction commune, qu'on pouuoit appeller vn iuste ressentiment de pitié, Diane fut touchée d'une façon bien differente: son amour luy depeignit la mort de Syluandre avec des couleurs si horribles, & la luy representa si estrange, qu'elle resolut de la deuancer, ou pour le moins de ne suruiure pas d'un seul moment le trespas de celuy, pour qui seulement elle auoit desiré de viure. Toutefois, de crainte, qu'en dōnant quelques tesmoignages de son transport, elle se fit des obstacles à son dessein, elle cacha sa douleur, mais avec vne contrainte si grande, que Syluandre mesme faillit d'y estre trompé. Ce pauvre Berger, apres auoir veu l'Arrest qu'Amour auoit prononcé contre luy, ietta doucement les yeux sur elle, & le regret de ne pouuoir posseder ce qu'il aymoit le mieux, fut

cause qu'il ne put s'empescher d'accompagner ses regrets de quelques soupirs: Diane les receut avec vne constance nompareille, & sans changer seulement de couleur, elle luy fit lire sur son visage plus de marques d'estonnement que d'amour; à quoy d'abord ce Berger ne fut pas moins sensible, qu'à la sentence qui le condamnoit à mourir, toutefois, comme il n'auoit pas encore perdu la memoire des tesmoignages d'affection qu'elle luy auoit dōnez, il recognut bien-tost apres, que ce n'estoit pas en elie vn deffaut d'amitié: puis que bien souuent les plus grandes douleurs sont celles qui arrachēt le moins de larmes. Adamas en cette extremité ne sçauoit à quoy se refoudre, quelquefois il regardoit Syluandre, & quelquefois se tournant vers la fontaine, il sembloit attendre qu'Amour reuoquast vn si falcheux commandement; mais tousiours il paroissoit si estonné, qu'à le voir on eust creu que c'estoit contre luy mesme, & non contre Syluandre que l'Oracle auoit esté prononcé. A ce coup, Hylas perdit vne partie de sa bonne humeur, & bien que depuis qu'il estoit arriué en Forests, il n'eust point eu en apparence de plus grand ennemy, à cause de l'auantage qu'il auoit à combattre ses opinions, il ne l'aissa pas de le regretter, & de faire paroistre qu'il ne manquoit pas de iugement pour cognoistre la vertu, &

858 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
pour l'estimer en quelque personne qu'elle se
rencontraist. Lycidas, Thamyre, Adraſte, &
les autres ne ſçauoient qu'elle contenance te-
nir, & Celadon meſme oubliã le ſuiect qu'il
auoit de ſe reſioüyr. Ainſi dans cet eſtonne-
ment vniuerſel, & dans ce commun ſilence,
on n'oyoit autre bruit, que celui de quelques
ſouſpirs, qui au deſaut de la voix parloient
aſſez clairemēt de la douleur de tout le mon-
de: mais Syluandre iugeant bien qu'il eſtoit
temps de ſ'en retourner, quitta le lieu où il
eſtoit, & fendant la troupe, ſ'en alla fort pres
de la fontaine, ou ſ'eſtant mis à genoux, &
montrant en ſon viſage vne tres-grande re-
ſolution; Amour, dit-il aſſez haut, à qui ma
fidelité a fait enuie, ie te rends grãces du ſoing
que tu as pris à me faire mourir glorieuſe-
ment: Ie ſçauois bien que comme la mort
deuoit triompher de moy, Pãris deuoit tri-
ompher de Diane, mais ie ne croyois pas,
que pour luy ceder vne victoire que ma naiſ-
ſance ne luy pouuoit diſputer, i'en deuſſe
auoir vn commandement de la part du plus
puiffant de tous les Dieux: donc Amour, puis
que tu l'ordonnes me voicy preſt de t'obeyr;
heureux doublement, ſi tu n'euffes prolongé
mon trespas d'vne iournee, mais puis qu'elle
eſt irreuocable cette loy, qui me cōmandant
de mourir, ordonne que ie viue iuſqu'à de-
main; puiſſe le ſoleil changer les heures en

minutes, & hastant son retour en ma faueur, ne souffrir pas que la nuit nous desrobe que pour vn moment, l'agreable esclat de sa lumiere. A ce mot il se leua, & cependant que toute la trouppe consideroit ses actions, & que Paris mesme souffroit dans son ame vn desplaisir nonpareil de voir qu'il ne pouuoit estre heureux qu'aux despens de ce Berger, il s'approcha d'Adamas, & le voyant dans vn estonnement extreme; mon pere, luy dit-il qu'attendons-nous desormais en ce lieu, où la volonté d'Amour nous a esté si clairement exposee? ne voyez-vous pas, continua-t-il, montrant la fontaine, que ce Nuage s'est rendu plus espaix, & qu'il faut que ces bords soient mouillez de mon sang, si l'on veut que cet enchantement finisse? Mon fils, luy respondit Adamas, avec vn grand souspir, les Dieux ne montrent pas moins de rigueur à me laisser viure, qu'à vous en empescher; disant cela il tourna visage, & toute la trouppe en ayant fait de mesme, on commença de prendre le chemin de la maison.

A ce retour chacun se mit en confusion, Astree sans se souuenir presque d'autre chose que du malheur de sa compagne, abandonna Celadon à la discretion de Galatee, & Phillis fit en sorte, que Lycidas luy mesme la pria d'aller offrir quelque assistance à Diane, & la secourir dans l'extremité où il se dou-

860 LA DERNIERE PARTIE D'AST
toit bien qu'elle estoit. Ainsi s'estants toutes
deux renduës aupres de cette Bergere, & s'e-
stâts vn peu separees de la troupe, pour n'e-
stre pas ouïes si facilement, Phillis fut la pre-
miere qui parla, & apres auoir leué les yeux
au Ciel, en verité, dit-elle, ie ne puis assez
m'estonner de tant d'accidents, par lesquels
il semble que les Dieux ayent pris plaisir de
troubler le repos de nostre vie, iamais nous
n'auons gousté vn plaisir qui ait duré vn iour
seulement, & dés que nous auons eu quelque
suiet de ioye, il est arriué que quelque estran-
ge desastre nous l'a malheureusement ra-
uy; ma sœur, respondit froidement Dia-
ne, ce malheur n'aduiendra plus, les Dieux
ont aujourd'huy acheué de vomir toute leur
colere, & croyez-moy, que puis qu'ils se
se sont attaquez à l'innocence de Syluan-
dre, il n'estoit pas croyable qu'ils eus-
sent iamais voulu nous espargner. Il est
tres-vray, dit Astree en l'interrompant, que
ce Berger me fait vne extreme compas-
sion; ie regarde qu'elle a esté sa vie, &
quand ie considere particulièrement les
succes qui l'ont accompagnée, ie ne puis
que ie n'admire sa constance, & que ie ne
trouue quelque petite espece de rigueur
dans l'ame de ceux qui ont fait ses desti-
nees. Les plus belles choses, repliqua Dia-
ne, la larme à l'œil, sont bien souuent celles

qui durent le moins, & c'est ce qui m'empesche de m'estonner de la perte de Syluandre. bien que ie la ressentie infiniment, car encore que les Dieux, comme il nous l'a quelquefois representé, ne puissent iamais faillir, ie ne sçauois croire qu'ils ne soient quelquefois ialoux, & qu'ils ne nous portent enuie quand nous auons quelque chose parmy nous qui vaut beaucoup: & pour marque de cela, quel autre suieût peuent-ils auoir, pour nous oster ce pauvre Berger? s'il estoit vray qu'il eust quelquefois failly en ce qui regarde leur seruice, s'il auoit manqué de soing en ce qui touche la conduitte de ses troupeaux, s'il estoit coupable de parricide, & enfin s'il n'auoit pas vescu dans l'obseruation des loix Diuines & humaines, ie ne sçauois que dire, mais peut-estre Lignon n'a-t'il iamais veu vn Berger plus sage que luy, vous sçauiez quels sont les discours qu'il nous a faits quelquefois de la Diuinité, & du respect que nous luy deuons, ses troupeaux ont tousiours esté des plus beaux de toute la plaine, & comment auroit-il commis de parricide, s'il ne sçait pas seulement luy-mesme de quels parents il est né? Non non, mes compagnes, continua-telle, souuez-vous que le seul crime dont on le pourroit conuaincre, seroit de m'auoir donné de l'amour, mais pourquoy l'en punir, si iamais

ie n'en ay fait de plainte ? Ma sœur , reprit Phillis , si les Dieux le punissent dequoy il vous a donné de l'amour , ce sera seulement parce que cette affection s'oppose à celle que vous devez auoir pour Pâris , car enfin , vous voyez bien qu'ils veulent en toutes façons que vous l'espousiez , & si i'estois en vostre place i'y consentirois , pourueu qu'ils voulussent laisser la vie à Syluandre : Ma compagne, respondit Astree, on ne marchâde pas comme cela avec les Dieux , ie croy qu'il y a par la dedans , quelque mystere que nous ne cognoissons pas , & que Syluandre ayant passé la pluspart de son aage hors du Forests , il se peut faire qu'il y a d'autres interests qui les empeschent de le laisser viure ; ce n'est pas que ie ne le plaigne , & que ie ne voulusse , mesme au prix de mon sang , destourner le coup qui nous le doit raurir ; mais puis que ce malheur est ineuitable , i'auoüe que le meilleur seroit d'obeyr sans murmurer , à ce que les Dieux ont ordonné & de luy & de nous. Quoy , ma sœur , repliqua Diane vn peu esmeüe , vous me conseilleriez donc de me donner à Pâris , & de trahir la fidelité de Syluandre ? Ie vous conseillerois, respõdit Astree, de donner à Syluandre ce que vous pouuez , qui est vn ressentiment de sa disgrâce , & à Paris ce que vous devez , qui est vne obeyssance aux commandements des Dieux & de

Bellinde : les Dieux ny Bellinde , adiousta Diane tout à fait en colere , ne peuuent rien sur ma volonté , i'ay trop - bien appris qu'ils m'ont donné vn liberal arbitre , qui me laisse le pouuoir de faire le choix que ie voudray ; qu'il y ait du crime ou non à s'en seruir , cela n'importe , pourueu que ie n'offense point Syluandre , tout m'est indifferend , & croyez-moy Astree , que vous ne faires pas vne petite faute quand vous me conseillez vne perfidie : Disant cela elle la regarda , mais d'un œil capable de la faire mourir de pitié , dequoy Astree fut si touchée , que perdant toute contenance , & se iettant à son col , ma compagne , luy dit-elle , fondant toute en larmes , si le malheur de Syluandre ne m'est extrêmement sensible , ie ne veux pas que vous croyez que ie vous aye iamais aymee , & si ie ne voudrois pouuoir changer ses destinees en vostre faueur ; puisse desormais la terre deuenir trop foible pour me supporter : mais quelque grande que soit ma douleur pour la disgrace de ce Berger , celle que ie ressens pour vous est encore plus violente , & c'est bien ce qui m'a obligée à vous parler comme i'ay fait , m'imaginant que pour vous donner quelque consolation , ie ne deuois pas seulement vous conseiller vne trahison , mais vous l'inspirer , s'il eust esté en ma puissance ; aussi bien vostre fidelité luy est inutile , puis

864 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
que sa mort l'empeschera d'en receuoir le
frui&t. Au contraire , repliqua Diane , ma
fidelité sera cause qu'il mourra sans doute
avec cette satisfaction , d'auoir eu de mon
amour la plus chere marque qu'il en pou-
uoit iamais desirer , & puis nous ne serons
pas long-temps sans nous reuoir , si ma con-
stance merite des coronnes , il ne me les re-
fusera pas , & peut-estre ne luy donneray-ie
pas le loisir de me les preparer.

Tels estoient , à peu pres , les discours de
Diane , par lesquels , Astree & Phillis iuge-
rent bien qu'apres la perte de Syluandre ils
n'auroient pas vne petite affaire , s'ils entre-
prenoient de la conseruer ; toutefois com-
me elles l'aymoient grandement , elles re-
solurent d'y faire des efforts , & de ne rien
espargner de tout ce qui pourroit seruir à la
consoler. Ainsi elles alloient acheuant le
chemin qu'elles auoient à faire , cependant
qu'Amasis qui s'estoit approchée de Galatee
& de Celadon , se faisoit raconter les princi-
paux accidents qui estoient arriuez en la vie
de Syluandre.

Bellinde de son costé , ne douta plus que
Diane n'eust de l'inclination pour luy , & ad-
mirant dans son ame la discretion avec la-
quelle cette passion auoit esté mesnagée , elle
plaignoit en mesme temps le sort de ce Ber-
ger , & condamnoit la trop grande facilité

que sa fille auoit eüe à luy vouloir du bien; apres cela se ressouuenant qu'elle seule estoit cause que Syluandre estoit venu demeurer en Forests, elle se regardoit, comme coupable de son amour & de sa mort; toutefois n'estant pas en sa puissance de diuertir ce coup, parce qu'elle eust mieux aimé mourir, que n'obeyr point à la volonté des Dieux; elle continua de le plaindre, qui estoit la seule chose qu'elle pouuoit donner au mal-heur de cet infortuné Berger.

Adamas aussi, que l'Oracle auoit interessé en la perte de Syluandre, par le commandement qu'il luy auoit fait, d'en estre luy-mesme le Sacrificateur, ne pouuoit treuuer de raison, pour laquelle ce Berger deust estre traité si rigoureusement, toutefois desirant d'en estre plus esclaircy, il se seruit de l'occasion qui les auoit fait rencontrer ensemble, & prenant le Berger par la main; mais Syluandre, luy dit-il, qu'avez-vous fait contre les Dieux, qui les contraignent à desirer vostre mort? leurs Oracles ne nous commandent autre chose, & soit que vous les ayez consultez en particulier ou en public, tousiours ils ont eu quelque dessein sur vostre vie. Mon Pere, respondit Syluandre, ce seroit en moy vne vanité punissable, de dire que ie ne les ay iamais offensez; mais ie

866 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
vous confesseray bien , que ie croy tres-assu-
rément que le plus grand de tous mes crimes,
est d'auoir osé pretendre à la possession de
Diane : Iusqu'icy i'ay caché ma passion , de
peur d auoir trop de tesmoins de mon outre-
cuidance , mais puis que vous voulez que ma
confession excuse la rigueur que vous treu-
uez dans le chastiment qui m'est ordonné , ie
vous dis librement mon offense, & vous sup-
plie de me pardonner , si elle a rapporté quel-
que obstacle aux desseins de Bellinde & de
Pâris; mon amour estoit nee deuant que cette
belle Bergere eust eu l'honneur d'estre co-
gneuë de luy , & si elle souffrit son affection
par respect , peut-estre auoit elle desia receu
la mienne par inclination : Toutefois comme
les Dieux sont iustes , ils ont treuüé plus de
rapport entre le merite de Pâris & la vertu de
Diane , qu'entre les perfections de cette Ber-
gere , & la miserable condition où ie suis ; Et
c'est pour cela qu'ils commandent que leur
mariage s'accomplisse , & que ie meure, puis
qu'aussi-bien sçauent-ils que quand ils ne l'or-
donneroiēt pas, ie ne sçauois suruiure le mo-
ment qui attachera leurs volontez dans les
chaisnes d'Hymenee. Les Dieux , reprit le
Druyde , ne donnēt pas Diane à Pâris par ce
qu'il la merite , comme ie ne sçauois croire
qu'ils vous la refusent , faute d'auoir d'assez
bonnes qualitez pour la pretendre legitime-
ment;

ment, ie ſçay aſſez ce que vous valez tous deux, & quelque volonté que i'aye pour luy, ie ne ſuis pas aueuglé iuſques là, que de ne cognoiſtre pas les auantages que voſtre eſprit a ſur le ſien: mais pour n'en mentir point, ie croy qu'il le font, pour monſtrer que bien ſouuent les hommes ſe trompent en leurs iugements, & que les loix de la prudence humaine, ſont de beaucoup au deſſous de celles qu'ils ont eſtablies dans le Ciel: mais continua-t-il, permettez Syluandre, que ie me ſepare vn peu de vous, & que dans le temps que vous mettrez à vous ioindre au reſte de la troupe, ie penſe à quelque choſe, qui ne ſera peut-eſtre pas inutile pour voſtre repos & pour le mien.

Diſant cela il ſ'arreſta, & Syluandre qui fut bien aiſe de pouuoir eſtre ſeul, ne ſe haſta pas de marcher plus qu'à l'ordinaire, mais ſ'en allant au petit pas, il ne ceſſa tout le long du chemin de penſer à ce malheureux arreſt, qui luy deſroboit la ioüiſſance de Diane, pour en accroiſtre la gloire & les triomphes de Pâris: Adamas cependant ſ'eſtant alors rencontré près de cet Autel, ſur les degrez duquel Aſtree & Diane ſ'eſtoient endormies, le iour qu'elles allerent pour mourir à la fontaine de la verité d'Amour, ſ'asſit ſur l'vne des marches, & là ſes penſers le ſeruant à l'office auquel il les auoit deſtinez, luy

868 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
representerent premierement l'estat de sa
propre vie, & puis la miserable condition
de Syluandre, & parce qu'il ressentoit en
luy-mesme des mouuements d'affection,
plus grands que ceux qu'il auoit autre-fois,
eu pour ce Berger; que la compassion, disoit-
il, est puissante, pour faire aymer, puis que
ie n'ay iamais eu tant d'inclination pour luy,
que lors que sa disgrace m'a contraint d'en
auoir pitié; puis songeant à l'Oracle qui com-
mandoit que ce Berger mourust, & qu'il
en fist luy-mesme le Sacrifice: mais, conti-
nua-t-il; depuis quand les Dieux sont-ils de-
uenus barbares, iusqu'à desirer que leurs Au-
tels soient arrousez de sang humain? si c'est
qu'il faille par de nouvelles victimes arrester
leur courroux, pourquoy au lieu de taureaux
& des Brebis innocentes que nous souliions
immoler, ne demandent-ils aujourd'huy
l'embrasement de nos maisons? i'yirois de
bon cœur allumer dans la mienne, le feu
qui les deuroit appaiser, & prendrois au
moins quelque contentement, à voir par-
my les flammes qui monteroient au Ciel, re-
luire les marques de mon obeyssance. Mais
quoy! tu veux Amour que nos bastiments
subsistent, & que Syluandre soit immolé; &
pour me donner la meilleure part du sup-
plice, tu veux que ie meure mille fois le
iour du regret de l'auoir tué. Helas! est-

celà cette suite de contentemens qui deuoit accompagner mes iours, apres que i'aurois rendu Celadon à sa chere Astree? Ah! Ciel trompeur; à ce mot il s'arresta, & se ressouenant qu'il estoit Druyde, toutesfois reprit-il, i'ay tort d'accuser vostre Iustice; pardonnez-moy grands Dieux, si i'ay trop donné à mon ressentiment, & si vous cherchez vne raison qui puisse excuser mon offence, voyez que i'ayme Syluandre, & que ie suis homme comme luy. Disant cela, il se mit encore à resuer sur les moyens qui pourroient contenter Amour, sans que ce fust au preiudice de ce Berger, mais n'y voyant aucune apparence, il se leua, resolu d'obeyr, & se mit dans le mesme chemin que les autres tenoient, pour retourner en sa maison.

Ils n'en estoient plus guiere esloignez, quand Thamyre qui estoit fort proche d'Hylas, ie ne pense pas, luy dit-il, que si on vous en faisoit mettre la main sur la conscience, vous n'auoüassiez Hylas, que la perte de Syluandre ne vous touche pas si sensiblement que vous le tesmoignez. Pourquoy, respôdit l'inconstant, auez vous cette opinion? pource, reprit Thamyre, que c'est vne chose naturelle, de souhaitter la perte de ce qui nous nuit, & de desirer la conseruation de ce qui nous

870 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
agree; or est-il que Syluandre ayant esté le
seul qui vous a conuaincu d'erreur, & qui a
fait voir à tout le monde la fausseté de vos
opinions, ie ne puis m'imaginer que vous ne
soyez bien aise que l'on vous oste, par ma-
niere de dire, cette espine du pied. Ah!
Thamyre, dit Hylas en soupirant, que ce
coup-là vous auez donné bien loing de ma
pensée, puis qu'il est vray, que comme deux
contraires opposez esclatent plus viuement,
ie suis assuré que tant que ce Berger eust ves-
cu mon esprit opposé au sien, eust esté en plus
de consideration & d'estime: mais, conti-
nua-t-il, ie me doutois bien tousiours que le
Ciel le puniroit du crime qu'il a commis, en
soutenant de si mauuaises maximes, & si par
le repos de nostre vie, il est permis de iuger
de la faueur & de l'amitié des Dieux,regar-
dez ie vous prie, quel de nous a le plus de su-
iet de s'en loüer, premierement il n'a pas esté
si tost au monde, qu'il a esté puny des offen-
ses qu'il y deuoit commettre; car les Dieux,
deuant qui l'auenir est present, ont pris plai-
sir à luy faire sentir de bonne heure la pesan-
teur de leurs chastiments; depuis, il a esté le
ioüet de la fortune qui l'a balotté, l'enuoyant
tantost deçà, tantost delà, comme vn vaga-
bond, que la Nature mesmes a peine d'a-
uouer; s'il a eu de l'inclination pour quel-
que Bergere, il n'est obstacle qui ne se soit

opposé à son contentement ; tout cela pour-
quoy ? pour le recompenser de cette belle
constance qu'il presche avec tant de zele
& de deuotion : au lieu qu'à ma naissance
le bon-heur asista reuestu de ses plus
beaux ornements , les graces & la san-
té firent vœu de ne me quitter iamais,
& c'est pour cela que que ie n'ay pas en-
core ressentuy vne simple douleur de
teste ; si i'ay voulu du bien à quel-
que belle fille , à peyne que ses faueurs
n'ayent preueni mes desirs ; ainsi tou-
siours content & tousiours heureux , ie
passe agreablement le cours de mes an-
nees , & tout cela pourquoy ? pource
que ie n'enseigne point de loy qui ex-
erce de la tyrannie sur les esprits , &
qu'au contraire , il faut aymer indiffe-
remment tout ce que l'on trouue beau,
sans s'arrester longuement à vne mes-
me chose : Mais , Thamyre , adiou-
sta-t-il , encore qu'il ait meritè le mal-
heur qui le suit, ie ne laisse pas de le plain-
dre infiniment ; & bien que son humeur
ait esté tousiours contraire à la mienne,
ie voudrois bien que son destin eust pu estre
aussi heureux que le mien ; Encore par
là , respondit Thamyre , vous monstrez
que vous n'estés pas en toutes choses enne-
my de la raison ; ie suis donc bien d'avis

872 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
que nous le plaignions, & qu'en sa perte nous
plaignions aussi les Bergers qui le suruiuront,
parce que s'il faut qu'ils demeurent à la mer-
cy de vos extrauagantes opinions, ie crains
bien que vous les desbauchiez, & qu'insensi-
blement vous acqueriez sur leur esprit vn
Empire, dans lequel vous seriez insupporta-
ble : Ce que vous dittes fust arriué il y a
long-temps, dit Hylas, si toutes choses estoient
gouuernées par la raison.

Auec semblables discours, ils arriuerent
en la maison d'Adamas, où ils ne furent pas
plustost entrez, que Celadon, à qui la dou-
leur de Syluandre estoit commune, supplia
Galatee de luy permettre de retourner sur
ses pas, pour aller à la rencontre de ce Ber-
ger, qu'il croyoit estre encore auec le
Druyde; ce que la Nymphé luy ayant accor-
dé, il sortit, & Lycidas qui le vid partir, se
mit incontinent à le suiure. A peyne fu-
rent-ils hors de la maison, qu'ils le rencon-
trèrent seul, & parce qu'en effet l'affection
qu'ils auoient pour luy, n'estoit pas de celles
qui meurent facilement; d'abord Celadon
luy sauta au col, & le tenant embrassé, il fut
long-temps sans luy pouuoir dire vne seule
parole, sa bouche ne s'ouurit qu'aux souspirs,
dequoy Syluandre fut si touché, quel'em-
brassant de mesme, Celadon, luy dit-il, pour
Dieu ne me donnez pas le desplaisir de voir

que mes malheurs troublent en quelque sorte les contentemens que les Dieux veulent que vous goustiez en la possession de vostre maistresse ; iouïssiez vne fois d'un bien sans amertume, & si c'est ma seule perte qui vous afflige, si vous m'aymez, imaginez-vous qu'elle vous doit estre plustost vn suiect de ioye, que de mescontentement, puis que les Dieux mesmes l'ont desirée, & qu'apres auoir eu tant de suiects de mourir, ie ne pouois sortir du monde avec plus de gloire, qu'en obeyssant aux arrests qu'ils en ont si souuent prononcez. Quelque fauorable que soit la cause qui vous fera mourir, respondit Celadon, elle n'empeschera pas que ie ne ressentie cette separation, comme le seul desplaisir qui pouuoit troubler mon repos ; I'auoie bien qu'elle me fera vn petit suiect de consolation, mais croyez-moy, Syluandre, que si on veut guerir ma douleur, il y faudra bien employer d'autres remedes. A ce mot Syluandre voulut respondre, mais en cet instant le Druyde arriua, qui les interrompit, & s'estant mis au milieu d'eux, les ramena dans sa maison.

Diane d'autre costé, qui auoit avec elle Astree & Phillis, ne pouuoit plus resister à sa douleur, qui à chaque moment se rendoit plus violente ; de sorte que pour éuiter tout

874 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
autre entretien que celuy de ses compagnes,
ou de ses pensees, elle fit dessein de se mettre
au liect, sous pretexte de ressentir encore quel-
ques restes de l'incommodité qu'elle auoit
euë le iour auparauant, & certes il ne fallut
pas beaucoup d'artifice, pour faire cognoi-
stre à Bellinde qu'elle auoit besoing de ce sou-
lagement, car outre qu'elle n'ignoroit plus
l'interest qu'elle auoit au mal-heur de Syl-
uandre, encore est-il vray que le visage de
cette Bergere portoit les mesmes traits d'une
personne à qui les maux n'eussent deu laisser
que deux ou trois heures de vie. Elle con-
sentit donc que Diane se retirast dans sa
chambre, & bien que dans son ame elle eust
vn extreme desplaisir de voir les obstacles qui
s'opposoient aux contentements de sa fille,
& au merite de Syluandre, elle ne laissa pas
de se cōsoler vn peu, quand elle se figura qu'a-
pres la mort de ce Berger, elle n'auroit plus
d'excuses pour se deffendre d'espouser Paris.
Amasis aussi n'eut pas demeuré dans la mai-
son enuiron vn quart d'heure, qu'elle se res-
souuint de Dorinde, & sc̄achant bien qu'elle
n'auoit pas esté à la fontaine, elle la fit cher-
cher dans la grande gallerie, dans le iardin,
& par tout ou elle s'imagina qu'elle pourroit
estre, mais n'en ayant sceu apprendre des
nouuelles, elle fit enfin venir celuy qui auoit
le soing de la porte, qui luy dit, qu'vn peu

apres que toute la trouppes auoit esté partie, elle & Merindor s'estoient mis dans vn chariot, & qu'au lieu de suiure le chemin que les autres auoient tenu, ils auoient pris celuy de Bon-lieu. Au commencement elle creut que ne s'estant pas treuuee en assez bonne disposition, elle seroit allee se promener pour se diuertir; mais enfin s'estant souuenüe, que depuis le retour de ce Cheualier, Dorinde auoit montré d'estre de mauuaise humeur, elle commença de se douter de quelque chose: toutefois n'osant rien assurer, de crainte de se deceuoir elle-mesme, son esprit alloit faisant diuerses considerations, quand tout à coup elle ouït le bruit de quelques cheuaux. Incontinent elle mit la teste à la fenestre, & cognoissant son chariot, aussi-tost elle courut sur le degré pour aller au deuant de Dorinde, mais n'y ayant treuue que Merindor, son estonnement fut extreme, & ce qui la mit dauantage en peine, ce fut qu'elle le treuua passe comme vn homme mort, les yeux fort enflez & rouges, & dans vne contenance si interdite, qu'à peine scauoit-il marcher. Aussi-tost elle luy demanda où estoit Dorinde, & ce Cheualier luy ayant fait vne profonde reuerence, Madame, luy dit-il, à mots interrompus, & d'vn ton de voix qui resmoignoit assez la confusion de son ame, voyla qui vous en apprendra la verité, disant

876 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
cela il luy tendit vne lettre qu'Amasis re-
ceut, & l'ayant ouuerte elle y leut ces pa-
roles.

L E T T R E
D E D O R I N D E
A A M A S I S.

ENfin la perfidie de Sigismond m'a
retiree de la doute où i'estois, que l'on
pust trouver de la fidelité parmy les hom-
mes, & sa trahison m'ayant esté l'esperance
de gouverner ça bas un Empire, ie me suis
resoluë à chercher des coronnes dans le Ciel:
I'auoüe que d'abord que i'ay sçeu la nou-
uelle de son changement, mon amour a con-
damné sa foy violee, mais depuis ayant
bien consideré le repos qu'elle me deuoit ac-
querir, i'ay creu que i'auois plus de suieët de
m'en loier que de m'en plaindre. Il est vray,
qu'apres auoir receu tant de faueurs de vous,
ie deuois chercher les moyens de les recognoi-

stre; mais ne le pouuant que par des souhaits, quel lieu m'eust permis d'en faire plus à vostre aduantage, que celuy que i'ay recherché? Car Madame, c'est icy que mon esprit destache des interests du monde, se fera vn commerce avecque les Dieux, & peut-estre auront-ils assez de pitié pour m'accorder en vostre faueur, l'effet de mes desirs & de mes esperances: que si vous treuuez qu'il y ait du crime en ce que ie suis partie sans vous dire adieu, n'en accusez que la bõne volonté que vous m'avez tesmoignée, qui m'a fait craindre: que si ie vous eusse aduertie de ma resolution, peut-estre ne l'eussiez-vous pas treuuee assez legitime. D'ailleurs, Madame, ie puis dire que le mespris de Sigismond, m'a surpris de telle sorte, qu'il m'a forcee d'imiter ceux qui sortent du monde, sans auoir le loisir de disposer de leurs dernieres volontez: mais quand i'en eusse bien eu le temps, que restoit-il en ma disposition, si ie suis toute à vous, depuis le moment que i'cus l'honneur d'en estre cognüë? Or Madame, ne soyez pas marrie de n'auoir à partager ma possession qu'avec les Dieux qui

878 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
s'estants enfin lassez de me voir languir
sous la tyrannie d'un homme, ont permis
que par vne moitié de bague, tout mon
cœur m'ait esté rendu; que si ces paroles
ont besoin de quelque esclarcissement, j'ay
laisse à Merindor la charge de vous en
entretenir; & de vous dire, Madame,
qu'en quelque lieu que ie sois, & à quel-
que condition que ie sois appelée, ie ne
seray iamais que vostre tres-humble ser-
uante,

DORINDE.

Cependant qu'Amasis lisoit cette lettre,
Merindor remarquoit de grands change-
ments en son visage, & voyant peu à peu que
ses yeux deuenoient humides, il se douta
bien qu'elle donneroit des larmes à l'esloi-
gnement de Dorinde: En effet, elle n'eut
pas plustost acheué de lire ce qui estoit escrit
dans ce papier, que leur ouurant le passage,
mais, dit-elle Merindor, est-il vray que Si-
gismond luy ait manqué de parole? la foy
des Princes n'a-telle point de priuilege qui la
deffende des loix du changement? Madame,
respondit le Cheualier, ce que vous me de-

mandez merite vn grand discours , & puis que Dorinde m'a commandé de vous en dire les circonstances , ie vous en raconteray bien plus qu'elle n'en sçait elle mesme, si vous prenez la peine de m'oüyr en particulier. Je vous en donneray sans doute le temps & la commodité, dit Amasis, car ie desire avec passion , sçauoir la verité de cetté affaire. Disant cela , elle prit ce Cheualier par la main , & apres auoir fait dire au Druyde qu'elle alloit conferer de quelque chose avec Merindor, allons, luy dit-elle , dans le iardin, aussi bien n'est-il pas croyable, que ie puisse de long-temps retirer Rosanire ny Galatée d'aupres de ces Bergers , à quoy Merindor ayant consenty, elle le mena sous le cabinet le plus couuert , & là s'estant assise , & ayant commandé au Cheualier d'en faire de mesme , il commença son discours en cette sorte :

S V I T T E

DE L'HISTOIRE

D E D O R I N D E.

I'A Y à vous raconter , Madame , vne si grande trahison , que si vous ne sçauiez parfaitement ce que peut Amour sur vn esprit , ie ne doute point que vous ne me iugiez tres-coupable d'auoir osé seulement estre complice d'vne telle meschanceté ; mais par ce que c'est vn accident , qui n'est arriué que depuis que Sigismond partit d'aupres de vous , ie prendray la chose en sa source , & vous diray , Madame , qu'aussi-tost que nous nous fusmes mis en chemin , Ligonias , qui a comme vous sçauiez le iugement capable de toutes choses , despescha secrettement vn Courier à Gondebaut , pour l'aduertir de l'arriuee de Sigismond & de Godomar ; & de peur qu'il eust quelque regret de se voir surpris par l'arriuee de Rosileon , & des Cheualiers qui l'accompagnoient , il le fit aduertir

de tout, le plus promptement qu'il luy fut possible : cela fut cause que le lendemain, le Roy suiuy presque de toute la Noblesse du pays, fit semblant d'aller à la chasse, & ayant pris le chemin par où les Princes deuoient venir, il les rencontra enuiron à vne lieuë de Lyon. Cet abord fut vne tres-belle chose, car Sigismond & Godomar qui cogneurent le Roy d'assez loing, mirent incontinent pied à terre, & s'estants approchez de luy, il ne fut pas plustost descendu de cheual, qu'ils se ietterent à ses pieds; & par des soubmissions nompareilles, luy demanderent pardon de la faute qu'ils auoient faite en s'esloignant de sa personne: le Roy les receut à bras ouuerts, & donnant à leur retour des tesmoignages d'vne extreme ioye, il leur promit encor vne fois d'oublier tout ce qui s'estoit passé, pourueu qu'à l'aduenir ils ne luy donnassent plus vn si grand suiect de plainte. Rosileon cependant s'auança, & Sigismond l'ayant montré à Gondebaut, aussitost il s'approcha de luy, & luy faisant des caresses extraordinaires, luy offrit son Estat & sa personne. Apres il embrassa Lindamor, & Godomar luy ayant dit que c'estoit le mesme qui auoit triomphé des armes de Polemas; ie suis bien aise, dit-il, que sa valeur nous ait fait cognoistre en faueur d'Amasis, l'injustice que ce rebelle nous auoit

882 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
desguisee sous vn pretexte dont l'apparence
n'estoit que trop legitime : disant cela, il re-
ceuoit les honneurs que luy rendoient Da-
mon, Alcidon, & les autres; apres quoy
s'estant remis à cheual, & les Princes en
ayants faits de mesme, on reprit le chemin
de la ville.

Ils en estoient encore esloignez d'une de-
mye lieuë, quand ils virent venir à eux vne
multitude d'hommes, disposez comme pour
donner vne grande bataille, ils estoient ar-
mez diuersement, les vns avec des frondes,
les autres avec des arcs, des picques, & des
arbalestes, & quelques autres portoient d'v-
ne main vn Escu, & de l'autre vn Cimenterre,
ils estoient pres de dix-huict mille en nom-
bre, ce qui fit croire à Rosileon que ce deuoit
estre encore le reste de l'armee qu'il auoit en-
uoyee contre Marcilly. Gondebaut, les Prin-
ces, & tout le reste des Cheualiers, passerent
au milieu d'eux, & à peine les eurent-ils tra-
uersez, qu'ils furent rencontrez par quatre
mille hommes à cheual, qui ne les quitte-
rent point, qu'ils ne fussent arriuez dans la
ville.

A la porte, Clotilde les attendoit, & avec
elle cent des plus belles filles qui fussent dans
Lyon, qui parurent sur des cheuaux blancs
les plus beaux qu'il estoit possible, & qui
pour ne les incommoder pas, sembloit con-
traindre

traindre leur action, sans laisser toutefois de se montrer glorieux de soustenir de si belles charges. A l'arriuee des Princes, Clotilde seule, mit pied à terre, que Sigismond & Godomar embrasserent, & que Rosileon, Lindamor, Damon, & Alcidon saluerent avec toute sorte d'honneur & de respct. Apres ils l'ayderent à remonter à cheual, & ayans repris les leurs, ils allerent descendre au Temple de Venus, où la Musyque des voix & des Instruments les receut, & leur ayda à rendre graces aux Dieux, du bon-heur dont leur retour estoit accompagné ; delà ils allerent aux iardins de l'Athenee, où Gondebaut auoit donné le departement de Rosileon, & par ce qu'il s'y estoit logé luy-mesme depuis le commencement de l'Esté, il fut bien aise que Sigismond, Godomar, & Clotilde y demeurassent pour luy tenir compagnie.

Toute cette premiere iournee se passa en festins, & dès que la nuit approcha, toute la Cour se mit sur la riuere, pour aller voir vn feu de ioye que l'on auoit préparé, iustement au mesme lieu où le Rhosne & l'Arar commencent à s'entrebaïser & à contracter ce mariage, qui depuis-là iusqu'à la Mer, les fait demeurer paisibles dans vn mesme liêt. On iugea bien, que cela n'auoit pas esté fait sans dessein, & qu'il y auoit

884 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE;
de l'apparence qu'on eust choisi ce lieu pour
marquer la reünion des enfans & du pere,
mais quoy que c'en soit, on y vid de tres-bel-
les choses, & le Roy mesme s'en reuint bien
satisfait. Pour moy, ce que i'y remarquay
de plus rare, ce fut le peu de temps qu'on
auoit eu pour y pēser, qui ne me fit pas moins
admirer la diligence des ouuriers, que la gra-
ce de leur inuention.

Or, Madame, ie vous ay dit toutes ces choses,
non pas cōme estants absolument necessaires
à mon suiect, mais cōme n'y estants pas entie-
rement inutiles; car on ne fut pas plustost de
retour au Palais, que Rosileō ayant esté cōduit
par les Princes en son departement, cha-
cun se retira dans les chambres qui auoient
esté destinees pour le repos; mais Gon-
debaud qui n'en pouuoit auoir, & que l'in-
terest de Dorinde tenoit eternellement en
peine, au lieu de se mettre au liēt, creut
qu'il ne pouuoit mieux employer le temps,
qu'à tascher d'apprendre en quel estat Sigif-
mond estoit avec elle: & par ce qu'il iu-
gea bien, que deuant que Clotilde s'endor-
mist, Sigifmond ne manqueroit pas de luy
en venir rendre compte, à cause de cette
estroitte confidence qui estoit entr'eux,
il fit si bien, qu'apres auoir trauerſé quel-
ques chambres, il arriua, sans estre oüy,
à vne porte qui respondoit à la ruelle du
liēt de cette ieune Princeſse. Il n'eut pas

esté là enuiron vne petite heure, que Sigismond y vint comme il l'auoit pensé, & par ce que c'estoit le lieu où ils se retiroient ordinairement, pour n'estre pas ouïs de ceux qui estoient dans la chambre, ils s'y vindrent asseoir innocemment, sans se douter du malheur que leur preparoit la ialousie de Gondebaut.

I'ay sceu depuis, car le Roy ayant fait dessein de se seruir de moy, me declara librement toutes choses, que Sigismond commença son entretien par quelques discours qu'il fit à vostre auantage, & par le recit qu'il fit à Clotilde de la beauté de Galatee, & des Nymphes qui sont ordinairement aupres de vous. De là il vint à parler de Dorinde, & par ce que c'estoit où le Roy l'attendoit, il presta l'oreille plus attentiuement, & ouyt que Sigismond disoit; mais, ma sœur, car c'est ainsi qu'il nomme Clotilde, le Roy n'est-il pas bien estrange de vouloir que ie ne l'ayme plus, apres qu'Amour m'a commandé de ne me separer iamais de son seruice? ne serois-ie pas blasnable si ie ne suiuis mon inclination, & si i'executois plustost les Arrests d'un homme que d'un Dieu? ie sçay bien que ie luy suis obligé de ma naissance, & que ie dois mourir pour luy plaire, mais s'il veut que ie viue, qu'il souffre que i'ayme Dorinde: car tant que ie seray Sigismond, il

886 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
est impossible que ie ne fois son seruiteur ; il
adiousta à cela quelques autres discours, que
Gondebaud escouta fort attentiuement, aus-
quels Clotilde respondit avec toute sorte
de modestie, luy representant quelquefois
ce qu'il deuoit à la qualité du Roy, & quel-
quefois auoüant que sa passion rendoit en
quelque sorte la desobeyffance excusable:
mais enfin Sigismond s'estant mis à parler de
ce qui s'estoit passé dans Marcilly touchant
son amour, il luy redit les mesfiances de
Dorinde, les serments de fidelité qu'il luy
auoit faits ; & enfin, les mesmes propos qu'ils
auoient tenus lors qu'ils rompirent la bague,
pour en garder chacune vne moitié. Apres
cela il mit la main dans sa pochette, & l'ayant
retiree d'une petite boëtte où il l'auoit enfer-
mee, il la montra à Clotilde, mais Gonde-
baud ne la vid pas ; car outre que la porte par
ou il escoutoit estoit fermee, encore y auoit-
il vne tapissèrie qui l'en empeschoit, seule-
ment il iugea que Clotilde l'auoit tenuë en-
tre les mains, dequoy il ne fut pas peu con-
tent, se figurant deslors qu'elle pourroit
bien ayder à destruire toute cette intelli-
gence.

• Ayant donc par cet artifice esté bien in-
formé de tout ce qu'il vouloit sçauoir, il se re-
tira, & Sigismond aussi, mais ils ne passerent
pas la nuit de mesme sorte, car le Prince

reposa comme vn homme content, & le Roy ne dormit presque point, car la ialou-
sie luy ouurit les yeux & le iugement, & le
fit resuer iusqu'au lendemain, aux moyens
qui pourroient faire mourir en Sigismond, la
volonté qu'il auoit pour Dorinde.

Le iour le surprit dans cette fantaisie, &
lors qu'il fut heure de se leuer, il fit semblant
de se treuuer vn peu mal, pour auoir vn pre-
texte de ne quitter point le lict de tout le ma-
tin; Toutefois, pour ne laisser personne en
peine, il enuoya querir Sigismond, & apres
luy auoir commandé de mener Rosileon, &
les autres Cheualiers à la chasse, il l'assura
qu'à son retour il le treuueroit leué. Sigif-
mond obeyt aux commandement du Roy,
car où il ne s'agissoit point de son amour, il
estoit bien aise de le contenter, & cependant
Gondebaut fit venir Clotilde en sa chambre,
qu'il fit asseoir aupres de son lict, & puis se
tournant de son costé, il luy parla en ces
termes.

Je ne vous feray point souuenir, Clotilde,
des obligations que vous m'auiez, puis que
vous ne scauriez penser à la mort de vos pa-
rens, qu'en cet instant vous ne cognoissiez
que vous m'estes redevable de la vie. Ma
clemence vous a sauuee du naufrage où ils se
font perdus, & bien que ma iustice vous pust
faire perir avec eux, ma pitié s'y est opposee,

338 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
& a pris plaisir à vous espargner ; que si com-
me iusqu'icy vous n'avez point esté mesco-
gnoiffante de cette grace , vous voulez em-
pêcher à l'aduenir que ie ne vous accuse d'in-
gratitude , seruez-moy dans vne occasion où
ie vous veux employer ; & apres cela, ne dou-
tez iamais que ie ne fasse pour vous tout ce
qui dependra de ma puissance. A cela Clo-
tilde respondit qu'elle ne refuseroit iamais
d'obeyr à ses commandements , quand mes-
mes il y iroit de sa vie , & que la plus grande
gloire qu'elle püst pretendre , estoit celle
de luy rendre quelque agreable seruice :
alors Gondebaut reprit ainsi la parole ; Ce
que ie veux de vous , ma chere fille , (c'est
ainsi qu'il la nomme , quand il est en bonne
humeur , n'est pas que vous me redisiez les
discours que vous avez eus avec Sigismond
depuis son retour , car ie les sçay aussi bien
que vous , mais ie veux que vous traueilliez
à faire reüssir vn dessein que i'ay pour ruiner
cette affection , que ie sçay desia auoir iet-
té de trop profondes racines : & afin que
vous ne croyiez-pas que ie feigne de sçauoir
quelque chose de ses affaires , pour vous obli-
ger à m'en descouurer les derniers secrets , ie
vous en veux dire moy-mesme les plus
grandes particularitez ; disant cela il tenoit
les yeux attachez sur la ieune Princeffe , &
voyant qu'elle changeoit de couleur , ie

cognois bien, luy dit-il, en continuant, que mon discours vous estonne, mais vous en aurez bien plus de suieët quand vous en aurez oüy la fin. N'est-il pas vray, qu'hier au soir, apres que ie fus retiré, Sigismond fut dans vostre chambre, & qu'à la ruelle de vostre liët il vous entretint de tout ce qui s'est passé dans Marcilly, entre luy & Dorinde? n'est-il pas vray qu'il vous fit voir vne moitié de bague qu'il a rapportee, & qu'il vous auoia que c'estoit le secret qu'ils auoient inuenté entr'eux pour resister à tous les efforts & à tous les artifices que ie pourrois pratiquer pour separer leurs volontez? à ce mot Clotilde perdit toute contenance, & dans l'estonnement où elle estoit, ne sçachant pas d'où il auoit pu apprendre tant de choses, elle eut tant de peur qu'il la voulust punir, dequoy elle auoit receu les secrets de Sigismond, que se iettant à genoux, elle commença d'implorer sa misericorde, & de luy demander pardon: Mais le Roy luy ayant commandé de se leuer, il la prit par la main, & la baisant au front, Non non ma fille, luy dit-il, ne craignez point de m'auoir faché en cela, ie sçay la soing que vous auez pris d'esteindre sa flame, & suis bien assuré qu'il n'a pas tenu à vous qu'il n'ait desia contenté mon humeur: mais puisque iusqu'icy vos efforts & les miens ont esté

890 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
inutiles pour en venir à bout , ie suis d'avis
que pour vn dernier remede , nous tentions
celuy que ie vous veux communiquer ; disant
cela il la fit asseoir sur le pied de son liét , &
puis il poursuiuit de cette sorte.

Il est croyable Clotilde que vous cognois-
sez l'esprit de Dorinde, & qu'estant ambitieu-
se comme elle est, vous ne doutez pas qu'en-
côre que Sigismond soit de luy-mesme assez
aymable , elle n'ait moins d'amour pour sa
personne que pour sa qualité. Or il faut que
vous sçachiez que quand les personnes de
cette condition sont vne fois arriuees à quel-
que haut degré d'honneur, elles s'y rendent
insupportables , & se plaisent d'exercer sur
toutes sortes d'esprits vne autorité tyranni-
que ; elles s'imaginent que c'est seulement
pour leur plaisir que le Soleil se pare de ses
plus beaux rayons , & accusent la Terre d'in-
gratitude, quand elle ne fait pas naistre des
fleurs en tous les endroits qui ont la gloire
de soustenir leurs pas ; enfin elles ont vne va-
nité si dangereuse , que (comme elles iugent
aueuglement de toutes choses) si elles vien-
nent à s'imaginer que quelqu'un serue d'ob-
stacle à leur fortune ou à leur ambition, aussi-
tost elles cherchent les moyens de les de-
struire, & ne cessent iamais qu'elles ne l'ayent
perdu ; Je dis cecy en partie pour vous Clo-
tilde, afin que vous veilliez à vostre conser-

uation, & que vous assurieuz vostre repos en telle sorte, que quand ie viendrois à vous manquer, vous ne puissiez jamais tumber dans les extremitez que ie vous ay depeintes; ce qui vous arriueroit sans doute, si Dorinde venoit à bout de ses desseins; car Sigismond ne l'auroit pas plustost espousee, qu'elle, qui comme vous sçauuez, n'est que fille d'Arcingentorix, deuiendroit si orgueilleuse de se voir Reyne des Bourguignons, que s'oubliant elle-mesme, dessous ce Sceptre & cette Couronne, elle oublieroit de mesme tout ce qu'elle doibt à vostre merite & à vostre qualité: la difference de son extraction à la vostre, feroit qu'elle auroit honte de paroistre où vous seriez, & peut-estre feroit-elle naistre en son ame vne hayne si forte qu'elle pourroit bien la porter à faire quelque dessein sur vostre vie. Voilà le peril où vous estes, & si vous veniez à vous y perdre, vous seriez doublement coupable, en ayant eu le remede entre vos mains, qui est, Clotilde, qu'il faut en toutes façons que nous estouffions ce feu que vous sçauuez auoir desia produit en de si grandes flames.

Iugez, Madame, combien facilement l'esprit d'une fille reçoit toute sortes d'impressions: le Roy n'eut pas plustost acheué ce discours, qu'il mit vne estrange mesfiance dans l'ame de cette ieune Princeesse, qu'il luy sem-

892 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
bla qu'il estoit entierement impossible que
les malheurs dont il l'auoit menacee n'ar-
riuaissent , en cas que cette affection con-
tinuast ; si bien qu'oubliant tout d'un coup
ce qu'elle deuoit à l'amitié de Sigismond, &
se disposant à faire contre Dorinde tout
ce que le Roy luy commanderait ; Seigneur
luy respondit-elle , la crainte d'estre mise-
rable ne fera iamais le suiet qui me porte-
ra à vous obeyr , oüy bien la volonté que
i'ay de vous faire cognoistre que ie ne
veux iamais estre ingratitude des obligations
que i'ay à vostre bonté : C'est pourquoy
ie vous supplie tres-humblement , de me
dire ce que vous voulez que ie fasse , afin
que mettant la main à l'œuvre , ma dili-
gence vous fasse bien iuger de mon affe-
ction. Il est vray , dit le Roy , que nous
en auons besoin , de cette diligence , car
en semblables matieres les longueurs sont
importunes , & quelquefois nuisibles. Il
faut donc , mais de necessité , que nous
nous-hastions de retirer cette moitié de ba-
gue , qui est maintenant entre les mains de
Sigismond. Ah ! Seigneur , dit Clotilde,
en l'interrompant , ie doute bien que cela
ne soit impossible ; car si vous voyez auéc
quel soin il la conserue & la cherit , vous
vous en estonneriez : Il la baise ;
il la porte à ses yeux , il l'appuye

contre son cœur, il parle à elle, comme si Dorinde estoit presente, & enfin il dit qu'elle luy respond les plus belles choses du monde; & c'est ce qui me fait craindre qu'estant si transporté dans cette passion, il ne soit difficile de la luy arracher. Aussi, repliqua le Roy, n'est-ce pas mon dessein de l'entreprendre ouvertement, ny par violence; vous sçavez que ce moyen a desia esté mis en v'sage sans qu'il ait reüssi, mais ie veux que nous y procedions avec artifice, & que nous fassions tout ce qui nous sera possible pour le decevoir. Ontrompe difficilement, repliqua Clotilde, les esprits mesfians comme le sien, & puis qu'il a recouru à ce secret pour se conseruer en bonne intelligence avecque Dorinde, il est croyable qu'on ne l'y trompera pas facilement? C'est en quoy, respondit Gondebaut, vous vous abusez, il n'est rien si facile, pourueu que vous fassiez ce que ie vous diray, qui vous sera aisé sans doute, puis qu'il traite avec vous, comme avec vne confidente, & non pas comme avec vne personne qui auroit quelque interest en la ruine de son affection. Clotilde ayant promis de n'y manquer pas, le Roy continua ainsi; Puisque vous auez veu cette bague, & que vous sçavez de quelle matiere elle est, il faut Clotilde que vous en preniez vne de mesme,

904 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
& qu'au hazard l'ayant rompuë en deux, vous
en gardiez seulement vne moitié, & voicy ce
qui en arriuera: Sigismond vous ira voir com-
me il fit hyer, & sans doute estant aupres de
vous, il fera avec sa moitié de bague les mes-
mes actions qu'il fit hyer, cependant vous au-
rez la vostre dans vne main, & de l'autre vous
prendrez la sienne, & puis quand il vous la
redemandera, au lieu de luy rendre celle que
vous luy aurez ostee, vous luy rendrez cel-
le que vous aurez supposee, sans qu'il
soit possible qu'il s'en apperçoie iamais;
car n'ayant pas l'autre moitié pour les con-
ferer ensemble, & ne se doutant pas de
vostre dessein, il croira tousiours que ce se-
ra la mesme qu'il a rapportee de Marcilly:
apres cela nous poursuivrons nostre pointe,
& ie vous diray demain ce que nous au-
rons à faire pour acheuer nostre entre-
prise. Clotilde trouua cette inuention
d'autant plus excellente, qu'il estoit
croyable qu'elle d'eust reüssir, & apres
qu'elle eut iuré de ne rien espargner pour
cela, voyez-vous Clotilde, reprit Gonde-
baud, avec vn ton de voix yn peu plus ru-
de, il faut que vous me donniez ce conten-
tement, puisque vous me l'avez promis &
que ie l'ay desiré; cette inuention est le seul
remede qui me reste, & dont ie me veux
seruir: si vous y faites bien vostre deuoir, ie

vous feray cognoistre dans peu de temps combien ie vous ayme, & si au contraire i'apprends que vous ayez failly en quelque chose, & que par vostre mauuaise volonté) car cela ne scauroit arriuer par imprudence) mon dessein soit descouuert, souuenez-vous que ie m'en ressentiray comme du plus grand outrage que i'aurois peu receuoir d'un ennemy. A cela Clotilde respondit qu'elle mourroit plustost que de faillir contre le moindre de ses commandements: apres quoy, Gondebaud l'ayant baïsee, cette Princeſſe sortit, & le Roy s'habilla.

Il n'est pas besoin, Madame, que ie m'amuse à vous dire trop particulieremēt les choses qui ne sont pas entierement de mon ſuiect, c'est assez que vous ſçachiez que toute cette iournee se passa à la chasse, & vne partie de la nuit en bals, apres lesquels Sigismond ne manqua point d'aller accompagner Clotilde en sa chambre, parce qu'en l'absence de Dorinde il n'auoit point de plus grand plaisir que celui de l'entretenir; là, parmi d'autres discours, ils vindrent à parler de la bague, & aussi-tost Sigismond l'ayant prise dans sa petite boëtte, la montra à la Princeſſe, qui faisant semblant d'admirer la preuoyance qu'il auoit eüe à empescher qu'on ne la trahist, la prit, comme si elle en eust voulu considerer la façon; l'ayant donc, elle porta ses deux mains

396 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
derriere le dos, & laissant sur son siege la ba-
gue de Sigismond, elle ne garda que celle
qu'elle auoit supposee, & puis luy presentant
les deux mains fermees, ie gage, luy dit-elle,
que vous ne deuinez pas où elle est, le Prin-
ce qui ne se doutoit nullemēt de sa meschā-
ceté; ie gage, respondit-il en souffriant, qu'elle
est là; à cē mot, il frappa sur la main droite de
Clotilde, & l'ayant ouuerte luy-mesme, il y
treuua seulement vne fausse image de ce qu'il
cherchoit; toutefois s'imaginant que c'estoit
celle-là mesme que Dorinde luy auoit dōnée,
il la prit innocemment, & regardāt la Princef-
se, Ah! malœur, continua-t-il, avec vn petit
souffris, ne sçauiez-vous pas qu'Amour peut
toutes choses, & qu'encore qu'il ait vn bādeau
deuant les yeux, on ne peut rien cacher à sa
preuoyance? disant cela, il porta cette moitié
de bague à sa bouche, & Clotilde voyāt qu'il
la baisoit avec tant d'amour, ne put s'empes-
cher d'en rire; mais vn peu apres l'oyant souf-
pirer, elle ressentit dās son ame quelque petite
atteinte de cōpassion, cela fut cause qu'elle dit
en elle-mesme; hélas! Sigismond, si tu sçauois
le malheur que mō artifice te prepare, tu chā-
gerois bien-tost ces souffirs d'amour en souf-
pirs de rage & de desespoir; sur cette pēsee el-
le se repētīt d'auoir consenty à cette trahison;
mais tout à coup, se remettant en memoire
les discours que Gondebaut luy auoit tenus,

& combien sa perte estoit ineuitable, si elle ne poursuiuoit son entreprise, elle s'imagina qu'elle ne pouuoit mieux faire que d'acheuer ce qu'elle auoit si heureusement commencé: Mais parce que la nuit s'auançoit fort, & que Sigismond, qui ne s'ennuyoit iamais d'estre en sa compagnie, ne parloit point de se retirer, elle l'en sollicita, & le fit aller coucher.

Le lendemain elle se leua vn peu matin, parce qu'elle se douta bien que le Roy l'enuoyeroit querir, pour sçauoir ce qu'elle auroit desia auancé, & de fait, à peine fust-elle habillée, qu'on la vint appeller: Aussi-tost qu'elle entra dans la chambre; & bien Clotilde, luy dit le Roy, aurons-nous cette bague? nous ne sçaurions respondit la Princeesse, la retirer d'entre ses mains? pourquoy? reprit Gondebaut vn peu esmeu, pource qu'elle n'y est pas, repliqua Clotilde en souffriant, car elle est entre les miennes, & afin que vous n'en doutiez plus, voyla, continua-telle en la luy montrant, l'accomplissement de vostre desir & de ma promesse. A l'instant le Roy la prit, & paroissant extrêmement satisfait de la diligence de Clotilde, il ne faut pas que vous croyez, dit Gondebaut, apres l'auoir fait asseoir, que cependant que vous auez trauaillé, i'aye esté sans rien faire; on m'a promis de m'amener ce matin vn certain homme,

988 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
qu'on nomme Squillindre, si ie ne me trompe, qui a autrefois habité en Forests, & qui s'est venu maintenant refugier icy, pour quelque suieſt qu'on n'a pas encore deſcouuert, Or on m'a dit, que c'est l'homme du monde qui contrefait mieux toutes sortes de caracteres, & si cela est, il faut que nous luy fassions escrire vne lettre à Dorinde pour Sigismond, sans laquelle nostre affaire ne ſçauroit bien aller: Je ne suis en peine que d'une chose, c'est de ſçauoir ſur qui nous ietterons les yeux, pour executer ce qui nous reste à faire; car enfin il faut que ce soit vn homme de iugement, & s'il se peut qui ait quelque suieſt de pretendre Dorinde, apres que Sigismond n'y aura plus d'interest. Alors Clotilde se mit à penser vn peu, puis tout à coup; il y en a beaucoup, dit-elle, qui ont eu de l'amour pour cette fille; mais i'en ſçay deux qui sont maintenant icy, dont vous choisirez celui que vous iugerez le plus propre pour cet effect, alors elle nomma Periandre, & malheureusement pour moy, Merindor; aussi-toſt que le Roy oüyſt mon nom, il frappa de ses mains l'une contre l'autre, & tesmoignant vne extreme ioye, voylà nostre fait dit-il, ie suis bien assure que ce Cheualier fera tout ce que ie luy commanderay. Il ne restoit plus qu'à consulter ma volonté sur ce suieſt; mais grands Dieux!
que

que les Roys ont sur nous vne authorité bien absolüe, & qu'il nous est difficile de resister aux charmes de leurs commandemens, sur tout quand ils ont quelque apparence de Iustice, Gondebaut ne m'eut pas plustost enuoyé querir qu'il me conta tout ce que ie vous ay desia dir; & apres cela, m'ayant promis des merueilles, en cas que ie disposasse Dorinde à m'espouser, il m'engagea si insensiblement, que ie resolus de faire tout ce qu'il voudroit. A peine eut-il tiré cette promesse de moy, que ie vis entrer vn ieune hōme, qu'on me dit depuis, estre neveu de cet Ardilan que Godomar tua; il amenoit avecque luy ce Squilindre, dont ie vous ay desia parlé; & que peut-estre vous cognoissez, Madame, puisqu'il a demeuré dans vos ro-uines? il n'y a pas seulement demeuré, respondit la Nymphe, mais il y est né, dans vn bourg qu'on nomme Argental, & ie sçay que c'est vn homme qui a l'esprit assez bon s'il le vouloit bien employer; Il est pour le moins extremément fin, reprit Merindor, & quand on n'en iugeroit pas par les effects, ie vous iure qu'on le cognoistroit à sa mine: Mais madame, continua-t-il, pour ne vous tenir pas ce discours en longueur, ie vous diray que Gondebaut le caressa grādement, & que luy ayant dit à quoy il s'en vouloit seruir, il luy remit vne des lettres de Sigiso-

910 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
mond, & apres luy auoir promis vn eternel
silence, & vne recompense digne du service
qu'il luy rendroit s'il en vouloit contrefaire
les caracteres, il obtint tout ce qu'il voulut,
& luy mesme luy dicta cette lettre.

L E T T R E
D E S I G I S M O N D
A D O R I N D E,

*C'Est plustost la Tyrannie de Gon-
debaut que ma volonté, qui me
donne pour mary à la fille du Roy des
Theutons; mon desespoir est si violent,
qu'il m'empesche de vous entretenir des
douleurs que ie souffre dans cette con-
trainte, & cette moitié de bague que
ie vous renuoye, vous apprendra qu'on
ne scauroit apporter de remede à ce
malheur. Je voudrois bien vous pou-
voir donner quelque consolation, mais
si mon esprit m'en refuse à moy-mesme.*

que pourroit-il inuenter pour soulager vostre desplaisir ; En fin Dorinde, ie suis marié, & ie voudrois aussi bien pouuoir dire que ie suis mort ; mais le Ciel qui me reserve aux extremes supplices, veut que ie viue pour mieux ressentir celuy que me fait endurer nostre separation : accusez de mon changement, la necessité qui me force de violer la foy que ie vous auois donnée, & si vous auez encore quelque inclination à m'obliger, cherchez entre les bras de Merindor le repos que nostre mauuaise fortune vous a refusé auprès de Sigismond.

Cependant que le Roy dictoit cette lettre, Squilindre l'escriuoit de son escriture ordinaire; mais aussi tost qu'elle fut acheuee, il mit deuant soy celle qu'on luy auoit donnée de Sigismód, & puis il l'imita si parfaitement, que si le Roy luy-mesme ne l'eust veu escrire, il ne se fut iamais persuadé qu'elle n'eust esté peinte de la main de son fils. Cela fait, Gondebaut congedia Squilindre, & commanda à Ardilan de le faire recompenser au double de ce qu'il pouuoit

912 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
pretendre : apres cela se tournant à moy,
voyez vous Merindor, me dit-il, tout de-
pend aujourd'huy de vostre bonne conduitte,
ie vous ay desia dit, que si vous procedez
en cecy avecque iugement; outre que l'a-
mour que vous auez pour Dorinde, aura
vne fin selon vos desirs, encore receurez-
vous de moy des auantages plus grands peut-
estre, que vous ne vous imaginez : Vous a-
tiez assez d'esprit pour mesnager cette affai-
re comme il faut, & quand vous n'y auriez
point d'autre interest que le mien, ce seroit
assez pour me faire bien esperer de vostre
proceder. Je veux donc que vous partiez le
plus promptement qu'il vous sera possible,
& que vous alliez treuuer Dorinde, comme
si vous y estiez mandé de la part de Sigis-
mond; vous ne ferez pas plustost aupres d'el-
le, qu'à la premiere commodité que vous
aurez de l'entretenir, vous luy direz qu'elle
ne doit plus rien pretendre en la Couronne
des Bourguignons, puisqu'elle a esté desti-
née pour la fille du Roy des Theutons, dont
les Ambassadeurs, Sigismond & moy, auôs
signé les Articles : ie sçay bien que cela l'af-
fligera, mais vous estes assez honneste hom-
me pour luy faire souffrir cette perte avec
fort peu de regret, sur tout si comme vostre
amour vous l'enseignera, vous luy represen-
tez qu'elle ne laissera pas pour cela d'estre

Reyne, puisqu'elle la fera de vostre cœur: Je luy respondis, que i'estois tout disposé d'obeïr à ses commandemens, mais qu'il se presentoit vn obstacle à mon voyage, c'estoit que i'estois engagé à vne partie que Sigismond auoit faite, pour courre la bague ce iour-là mesme, & que si ie m'en allois dehors, il estoit à craindre qu'il s'é apperceust. A ce mot le Roy se frotta la teste assez longtemps, sans dire vn seul mot, puis tout à coup, n'importe, dit-il, vous partirez sur le soir, & quelque haste que Rosileon, Lindamor & les autres Cheualiers d'Amasis ayent de s'en retourner, ie feray tous mes efforts pour les arrester encore demain, afin que deuant qu'ils puissent auoir dit à Dorinde que Sigismond n'est pas marié, vous ayez eu le temps de la faire consentir à vous espouser, & c'est en quoy si ie ne me trompe, vous ne treuuez pas de la difficulté; car le despit de voir que Sigismond l'aura abandonnée, fera cause qu'elle vous accordera tout ce que vous voudrez, & qu'elle croira s'estre bien vangée, quand elle vous aura donné sur sa liberté, le mesme empire que mon fils y pretédoit: que si cela arriue, ie ne me mets pas beaucoup en peine de tout ce que Sigismond fera apres, car s'il entreprend quelque chose contre vous ou contre mon seruice, ie treuueray bien les moyens de le remettre

914 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
à son deuoir. Tel fut, Madame, le com-
mandement que ie receus du Roy, qu'A-
mour me fit accepter, m'ayant fait deue-
nir auueugle comme luy, car c'est sans dou-
te que s'il ne m'eust osté toute lumiere
d'esprit, i'eusse preueu facilement le mal-
heur qui m'en est aduenu depuis. Mais pour
vous acheuer ce peu qui me reste à vous
dire, sçachez grande Nymphe, que, les
courses acheuées, où tout le monde fit as-
sez bien, mais où Rosileon entr'autres, &
Lindamor se firent parfaitement estimer,
ie partis resolu de marcher tout le long de
la nuit; mais il vint vne si grande pluye,
que ie fus contraint de m'arrester au pre-
mier village que ie rencontray. Le len-
demain, qui fut hyer, ie partis de fort bon
matin, & comme vous vistes, Madame, i'ar-
riuai chez vous d'assez bonne heuree: Ie
ne vous ditay pas de quel œil Dorinde me
receut, car vous en fustes tesmoing, mais ie
vous diray bien que ce fut avec vn meilleur
visage qu'elle n'eust fait si elle eust preueu
le message que i'auois à luy faire. Ie luy dis
que i'auois vne lettre à luy donner, de la part
du Prince Sigismond, & en cet instant ie iu-
geay bien à ses yeux du contentemēt de son
ame, mais parce que vous voulustes soupper
en ce mesme temps, i'attendis de la luy pre-
senter que nous fussions hors de table; vous

pristes peut-estre bien garde, Madame, cōme elle me tira à part? Je le vis vrayment, respondit Amasis, & me doutay bien que c'estoit autant pour l'amour de Sigismond, que pour l'amour de vous; Or, Madame, il faut que vous sçachiez, dit Merindor, en continuant, que ne voyant personne auprès de nous qui nous pust interrompre, d'abord elle me demanda la lettre que le Prince luy escriuoit, ie fis alors semblant de la chercher; & pour la preparer en quelque sorte à receuoir la mauuaise nouvelle qu'elle y deuoit lire, mais belle Dorinde, luy dis-ie, il semble que vous vous promettiez de trouuer dans cēte lettre quelque grand suiet de contentement? pourquoy non, me dit-elle en souffriant, puisqu'un si grand Prince m'a fait l'honneur de me l'escrire; ie ne sçay, repris-ie, feignant de ne la pouuoir treuuer encore, ce que c'en sera: mais, à ce mot ie m'arrestay, & Dorinde iettant les yeux sur mon visage, y remarqua tant de froideur, qu'elle ne put resister à vne secrette crainte, qui luy dit que ses affaires n'alloiēt pas si bien qu'elle se figuroit. Elle changea donc de couleur en cet instant, & puis s'imaginant que ie ne disois cela que pour la tromper, le pense, me dit-elle, Merindor, que vous me voulez faire acheter le contē-

916 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
tement que j'auray de voir cette lettre; mais
donnez-là moy promptemēt, puis que cette
faueur n'ayant point de prix, aussi bien ne la
sçaurois-ie iamais payer. A peine eut elle a-
cheué ce mot, que ie fis semblant de l'auoir
treuuee, & la luy donnant, tenez Madame,
luy dis-ic, veüille le Ciel que vous y treu-
uiez le mesme plaisir que vous vous en estes
desia promis. Ces dernieres paroles renou-
uellerent les frayeurs de Dorinde, de sorte
que receuant cette lettre avec vn visage vn
peu troublé, elle l'ouurit d'vne main trem-
blante, & enfin y leut cela mesme que ie
vous ay desia dit. Si par l'interest que mon
amour me faisoit auoir pour elle, ie n'eusse
point eu de part en sa peine, i'eusse bien ry
des façons qu'elle fit en lisant ce qui estoit
escrit dās ce papier, car, Madame, elle n'eut
pas plustost veu les trois ou quatre premie-
res lignes, qu'elle essaya de dementir ses pro-
pres yeux, & passant la main sur les mots qui
luy desplaisoient le plus, il luy sembloit qu'en
les frottant, elle en pourroit changer le sens
ou les paroles; routefois n'y treuuant iamais
qu'vne mesme chose, elle acheua en fin cet-
te triste lecture: mais aussi-tost qu'elle fut
arriüee où Sigismond luy conseilloit de re-
chercher du repos entre mes bras, la colere
la surprit, & i'ouïys qu'elle dit assez bas, Ouy
perfide, s'il m'auoit vne fois esté permis de

d'aller arracher de l'estomach ce cœur que tu auois promis de me conseruer si fidellement. A ce mot elle se mit à soupirer, & perdant enfin contenance, elle pleura tout de bon: Il est vray qu'ayant mieux aymé que ie fusse tesmoing de ses larmes, que vous, elle se tourna tout à fait de mon costé, & puis quand elle put parler, elle me dit; mais ne sçauray-ie point, Merindor, d'où est prouenu vn si soudain changement? Belle Dorinde, luy dis-ie, peut estre vous en rend-il compte dans sa lettre? nullement, me respondit-elle, il ne m'en parle point du tout, il m'escrit seulement qu'il est marié, & plust au Ciel qu'il n'eust pas suruescu le moment qu'il a mis à peindre ce mot; ie veux donc bien, luy repliquay-ie, vous en dire les circonstances, afin que si dans mon discours vous treuuez quelque subiect de l'excuser, vous amoindrissiez vostre douleur par la cognoissance des raisons qui vous ferons treuuer pardonnable son infidelité. Alors ie commençay de luy dire tout ce que i'auois desia inuenté pour donner couleur à ce mensonge; ie luy dis que Sigismond n'auoit pas esté plustost dans Lyon, que les Ambassadeurs du Roy des Theutons y estoient arriuez pour traiter cette alliance, & que Gondebaut, l'ayant trouuée fort auantageuse, auoit tourné Sigismõd de tant de costez,

918 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
qu'en fin il auoit tiré parole de luy qu'il y
consentiroit; qu'apres cela le Prince s'estoit
voulu desrober, mais qu'en ayant esté em-
pesché, Clotilde auoit esté employee pour
luy persuader ce mariage; que cette Prince-
se auoit vne fois perdu l'esperance d'en ve-
nir à bout, mais qu'enfin elle auoit eu tant de
pouuoir sur luy, qu'elle luy en auoit fait si-
gner les articles, & en mesme tēps auoit reti-
ré de luy cette lettre, & cette moitié de ba-
gue que ie venois de luy rēdre: à cela i'adiou-
tay mille tesmoignages du regret que i'auois
de m'estre veu le porteur d'une si fascheuse
nouuelle, mais que ie n'en auois receu la cō-
mission, que pour auoir le tēps de la faire res-
souuenir de mes seruices, & nō pas pour l'af-
fliger; mon discours & ses larmes finirent en
mesme temps, & ie vous iure Madame, que
ie fus estonné de voir que sa douleur eust si
tost trouué du soulagement: pour le moins
ie remarquay sur son visage vn changement
extreme, & ie fus le plus surpris homme du
monde, quand elle me dit, puis qu'il falloit
en fin que ie sceusse la trahison de ce Prince
mescognoissāt, ie ne suis pas marrie que vo^s
m'en ayez apporté la nouuelle, souuenez-
vous, Merindor, que ie vous contenteray
bien-tost, & que ie finiray mes iours aupres
de vous; apres cela elle me quitta, & s'en alla
où vous estiez: pour moy ie demeuray le

plus satisfait homme de la terre, & deslors ie desiray que la nuit fust bien tost passée, m'imaginant que le lendemain elle accompliroit sa promesse, ce qu'elle a fait, Madame, mais d'une façon bien differente à celle que ie m'estois proposée; & voicy de quelle façon elle y a procédé. Nous n'auons pas esté plustost arriuez ceans, qu'elle a feint de se trouuer mal, pour auoir vn pretexte de vous demander vostre chariot, & puis de prendre vne autre brisée que celle que vous deuez tenir; vous, qui ne vous doutiez pas de son dessein, luy avez accordé tout ce qu'elle a voulu, mais vous n'avez pas esté si tost partie, qu'elle m'a fait mettre dans le Chariot avecque elle, & a commandé qu'on la menast à Bon-lieu. Moy qui ne pensois qu'à mon amour, & à la promesse qu'elle m'auoit faite hier au soir, Mais, belle Dorinde, luy ay-ie demandé, qu'avez vous resolu de faire à Bon-lieu? i'ay resolu, m'a telle dit, de vous tenir la parole que ie vous ay donnée, puis que Sigismond a manqué à la sienne. La uouë qu'en ce moment tout mon sang s'est esmeu, & que ie me suis veu saisi d'une ioye du tout extraordinaire: cela a esté cause que luy baisant la main, ie vous iure, luy ay-ie dit, chere Dorinde, que vous serez la plus heureuse de toutes les femmes: c'est bien, m'a telle respondu, ce que i'en attends,

920 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
& sans cela ie ne m'y serois iamais disposée.
Aucc semblables discours nous sommes ar-
riuez au Temple, qu'on m'a dit estre dedié à
la Vierge qui doit enfanter. Là Dorinde a
fait arrester le Chariot, & m'a prié de l'at-
tendre, par ce qu'elle auoit quelque chose à
dire à l'vne des Druydes qui seruent dans ce
Temple: Je l'ay donc attenduë pres de deux
heures, & lors que ie commençois à perdre
patience, i'ay ouï qu'on m'appelloit. Aussi-
tost i'ay tourné la veuë de tous costez, mais
ne voyât personne, i'ay ouï encore vn coup
vne voix qui m'a commandé d'entrer dans
vne petite sale, qui est vn peu à costé du Tem-
ple, & dont la porte s'est ouuerte au mesme
instant: moy qui ne sçauois à quoy deuoit
reüssir tout ce mystere, ie suis entré où l'on
me commandoit, & là à trauers de grands
barreaux de fer qui se herissent en pointes,
& qui sont mis fort pres les vns des autres,
i'ay apperceu Dorinde, qui m'a dit, Voicy
Merindor l'effect de ma promesse, ie deuois
finir mes iours aupres de vous, aussi auez
vous esté le seul tesmoing de l'action qui me
fait pour iamais mourir au monde: si mon
exemple vous peut toucher, pensez de bon-
ne heure à vous retirer du naufrage, & ce-
pendant portez à la Nymphe Amasis cette
lettre; que si elle vous demande la cause d'v-
ne si sainte resolution, dites luy celle de vo-

ltre voyage, & adieu. A ce mot i'ay veu tomber vn papier à mes pieds, & tout à coup baiffer vn grand rideau, qui m'a desrobé la presence de Dorinde, sans que depuis ie l'aye sceu obtenir, quelque instance que i'en aye faite. Voyant donc que ie perdois inutilement mes prieres & mes larmes, i'ay leué ce papier, & me suis remis dans le chariot, pour vous venir rédre, comme i'ay fait, vn compte exact de la trahison de Gondobaut, de mon imprudence, & du desespoir de Dorinde.

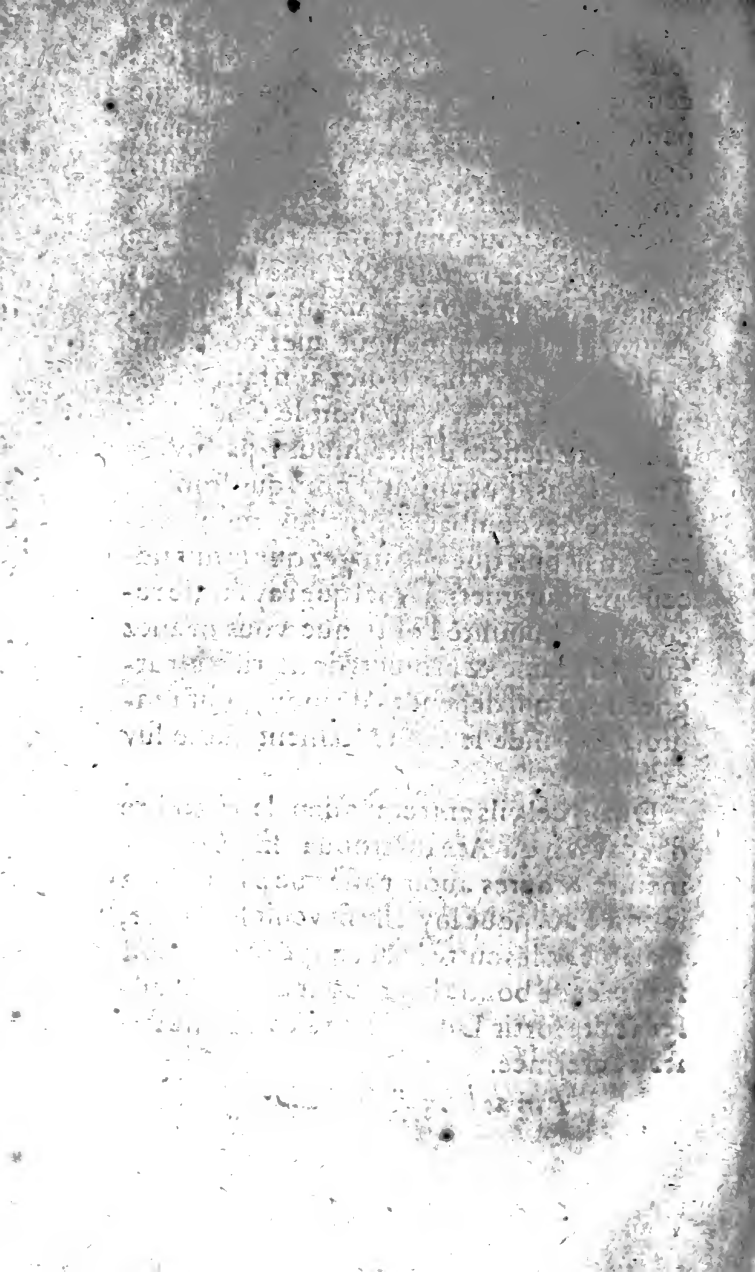
Tel fut le discours de Merindor, auquel Amasis ne sceut refuser des pleurs; & c'est sans doute que sa douleur se fust réduë plus violente, si elle n'eust esté bien assurée qu'elle n'estoit pas sans remede: se consolant donc en elle mesme, par l'esperance de pouoir empescher que Dorinde ne se confinast tout à fait dans les Carnutes, elle se leua, & s'en retournant à la maison, vous auez bien fait, dit-elle à Merindor, de m'auoir promptement aduertie de cet accidēt, parce qu'il y a du temps pour y remedier, puis que, quelque priere qu'en fasse Dorinde, elle sera là dedans plus de deux Lunes deuant qu'on la reçoie au vœu qu'il faut qu'elle fasse, pour estre mise dans le nombre des autres; ie ne doute pas, Madame, respondit Merindor, qu'elle ne croye bien à ce que vous luy di-

922 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
rez, mais ie crains bien qu'il n'y ait de la peine à luy persuader que Sigismond ne l'a point trompee cét artifice a esté conduit si malicieusement, & on luy a si bien donné les couleurs de la verité, que difficilement luy en fera ton cognoistre la fausseté, d'autant mieux qu'on n'a pas pour cela de si fortes marques que celles que ie luy ay donnees de l'inconstance de ce Prince: & c'est bien, Madame, ce qui me desespere, car il n'est point desormais pour moy de retraitte assuree. Sigismond ne fera pas plustost aduertý de ma meschanceté, qu'il vsera de sa puissance pour me destruire, & ie ne l'en sçaurois condamner, car ie cognois bien ma faute, & sçay parfaitement, que mesme au prix d'un Empire, ie ne deuois iamais consentir à faire vne mauuaise actiõ: En cela, dit Amasis, vous auez beaucoup de choses qui vous excusent, & quand ie ne mettrois point en cõpte la passion que vous auiez pour Dorinde, encore est-il vray qu'il vous eust esté difficile de n'obeyr pas à Gondebaut, qui vous eût perdu de mesme, si vous eussiez refusé d'executer son commandement: Madame, repliqua Merindor, il m'eût tousiours esté plus glorieux de perir de cette façon que de l'autre, & i'eusse eu vne tres-grande satisfaction de mourir sans honte, & sans auoir fait d'outrage à ma reputation;

souuenez-vous, adiouta Amasis, que tous ceux qui cognoistront bien ce que peut vne passion quand elle est iointe aux commandements d'un Roy, tel qu'est Gondebaut, trouueront plustost dequoy vous excuser, que dequoy vous condamner; toutefois, ie vous offre vne retraite chez moy, & vous promets de faire vostre paix avec Sigismõd, pourueu que comme vous avez contribué en la faute, vous vous aydiez à en faire la reparation. Madame, respondit le Cheualier, i'auois fait dessein d'aller mourir parmy les Transalpins, sous vn autre nom que le mien; la gloire des combats y appelloit mon courage, mais puis que vous iugez que ie suis necessaire pour guerir le mal que i'ay fait, ie reçooy avec humilité l'offre que vous m'avez faite, Madame, & promets de ne rien esparagner de ce qui dependra de moy, pour rendre à Dorinde le contentement que ie luy ay desrobé.

Difans cela ils entrerent dans la chambre d'Adamas, qu' Amasis trouua affligé outre mesure, & apres auoir passé vne partie de la iournee avecque luy, elle fit venir Rosanire, Galatee & les autres, par ce qu'elle vouloit se retirer de bonne heure pour aller travailler à faire sortir Dorinde du lieu où elle s'estoit enfermee.

Fin de l'unziesme Livre.





L A
 DERNIERE PARTIE
 D'ASTREE.
 LIVRE DOVZIESME.



M A S I S ne communiqua point à Galatée, ny à Rosanire, la resolution de Dorinde, pour ce qu'elle creut, que de uât qu'elles en peussent estre aduerties, elle auroit eu le temps de l'en diuertir; seulement elle leur dit qu'elle estoit allée iusqu'à Bólieu; & qu'ayant eu la curiosité de visiter le Tép̄le des Carnutes, elle auoit fait dessein d'y estre durât tout le reste du iour, & de n'en sortir pas, qu'elle mesme ne prist la peine de l'aller querir. Elles crurent facilement au discours de la Nymphe; d'autant mieux que ne scachants rien de là tromperie de Gondebaut, elles neussent iamais pensé que Dorinde eust eu quelque

Dern:part:

M m m

926 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
suiuēt de quitter le monde; mais quand elles
eurent supplié la Nymphé de leur permettre
de l'y accompagner, & qu'elle leur eut re-
fusé ce contentement, alors elles commen-
çerent à se douter de quelque chose, & à
souponner vne partie de ce qui luy estoit
arriué. Toutefois, de peur de desplaire à A-
masis, elles ne la presserent pas de leur per-
mettre ce petit voyage, bien que la douleur
qu'elles voyoient peinte sur le visage de
Merindor, & la mauuaise humeur où auoit
esté Dorinde depuis l'arriuee de ce Cheua-
lier, leur en eussent donné vne curiosité
nompareille.

Ainsi elles ne furent pas plustost arriuees à
Isoure, qu'Amasis les laissa dans le Palais, &
sans autre compagnie que celle de Merin-
dor, elle prit le chemin de Bon-lieu; à peine
eut elle fait deux ou trois cens pas, qu'elle
apperceut vn ieune homme qui venoit en
diligence, & peu à peu distinguant les cou-
leurs de son habit, elle ne fut pas long temps
sans cognoistre que c'estoit le petit Meril
qu'elle auoit laissé dans Marcilly: elle fit dōc
arrester le Chariot, & ce ieune garçon ne fut
pas plustost aupres d'elle, que mettant vn
genouil en terre, Madame, dit-il, avec vn
visage tout riant, Lindamor est de retour
depuis vne heure, & les Princes, Rosileon,
& Godomar sont venus avecque luy, ils

ont esté fort empeschez quand ils ne vous ont point trouuee dans le Chasteau, ny pas vnes de vos Nymphes, mais quand ils ont sceu que vous estiez icy, ils ont fait dessein de laisser tout leur equipage dans la ville, & de vous venir surprendre, en effect ils arriueront bien-tost; & i'ay creu que vous auriez agreable que i'eusse pris le soing de vous en aduertir, afin; Madame, que s'il faut mettre ordre à quelque chose, vous ayez au moins vn peu de temps pour y penser. Amasis fut extremement contente de cette nouvelle, & le petit Meril le cognut bien aux caresses qu'elle luy fist; mais Merindor qui se cognoissoit coupable, s'imagina incontinent que Sigismond auroit descouuert son crime, & qu'il auroit enuoyé Godomar seulement pour s'en vanger: il se resolut donc à tout ce qui luy pouuoit arriuer de plus funeste, & se preparant de mourir au moins en Cheualier, la Nympe remarqua qu'il auoit vn peu changé de visage; cela fut cause qu'elle luy en demanda le suiet: Et Merindor, Madame, luy respondit-il, ie sçauois bien que Rosileon, Lindamor, Damon, Alcidon & les autres ne demeureroient pas long-temps apres moy, car à chaque moment ils sollicitoient le Roy de leur permettre de s'en reuenir, mais ie ne puis con-

928. LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE, .
prendre que la esté le ſuiect qui a ramené le
Prince Godomar, puis qu'il n'a plus icy
d'ennemis à vaincre, s'il ne me donne ce nō,
pour le crime que i'ay commis contre le cō-
tamment de ſon frere; ie ne penſe pas, re-
pris Amafis, qu'autre que Lindamor l'ait o-
bligé à me venir reuoir, & i'en ſçay bien à
peu pres la cauſe; mais, continua telle, apres
auoir commandé qu'on la ramenast au Pa-
lais, ne vous en mettez point en peine Me-
rindor, ie prends ſur moy la charge de vous
guarentir de quelque mal que voſtre peché
vous faſſe craindre. Apres quelques autres
diſcours la Nymphé arriua à Iſoure, & ne
vid pas pluſtoſt Roſanire, Daphnide, Madō-
te, Galatee, & les autres, qu'elle leur fit part
de la bōne nouuelle que Meril luy auoit ap-
portée. Amour ſçait de quelle ioye elles furent
faifies à cet agreable rapport; mais cōme la
naiffance dōnoit à Roſanire vne plus grāde
liberté d'en teſmoigner le reſſentiment, elle
fut la premiere qui parla, & qui eut le ſoing
de ſ'enquerir ſ'ils viendroiēt iuſqu'à Iſoure;
auant donc appris ce qu'elle deſiroit, elle
courut à la fenestre, pour voir ſ'ils ne paro-
iſtroient point; mais en ce moment elle oüyt
vn bruit de cheuaux dans la baſſe Cour, & vn
peu apres, elle apperceut Roſileon à qui Da-
mon aydoit à deſcēdre; Lindamor en auoit
deſia fait de meſme à Godomar, ſi bien qu'à

peine Amasis & ces Dames eurent le temps d'aller iusques sur le degré, qu'ils arriuerent aupres d'elles, & les salüerent avec des marques d'vn extreme contentement: Rosileon fut le premier qui s'informa du suiect qui les auoit fait deuenir Bergeres, & cependant que Rosanire luy iuroit qu'elle n'auoit esté inconstante qu'en ce changement, Godomar ietta les yeux de tous costez pour voir s'il n'apperceuroit point Dorinde: mais y ayāt en vain employé du soing & du tēps, il s'adressa enfin à Amasis, & luy demanda ce qu'elle estoit deuenüe; à quoy la Nymphe respondit assez bas qu'il falloit vn peu de loisir pour contenter sa curiosité, & que les accidens qui estoient arriuez à cette belle fille depuis qu'il estoit party, meritoient vne secrette audience: ils se separerent donc vn peu de la compagnie; & bien tost apres s'estants mis dans le chariot de la Nymphe, ils sortirent du Palais, & ne furent pas plustost sur le chemin de Bon lieu, qu'Amasis luy raconta tout ce qu'elle auoit appris de la tromperie de Gondebaut, & de la resolution de Dorinde: toutefois deuant que luy en cōmencer le discours, elle tira parole de luy qu'il ne luy refuseroit pas vne chose qu'elle luy vouloit demander; de sorte qu'ayant tesmoigné qu'elle desiroit qu'il pardonnast à Merindor, il iura qu'il ne luy en resmoi-

930 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
gneroit iamais aucune mauuaise volonté.
Ce discours les entretint iusques aupres du
Temple, où Amasis ayant mis pied à terre, &
ayant supplié Godomar de l'attendre dans
le chariot, elle demanda qu'on luy fist voir
Dorinde; aussi tost les portes luy furent ou-
uertes, & à peine eut elle descendu quelques
degrez pour aller sous les voutes où l'on auoit
accoustumé de faire les Sacrifices, que cette
belle fille luy fut amenee par la sage Cleon-
tine qui la tenoit par la main. Amasis ne put
s'empescher de souffrire, quand elle la vid ap-
procher avec vn visage aussi composé, que si
elle eust desia demeuré dix ans parmy elles;
toutefois voyant que l'heure la pressoit de s'en
retourner, elle la tira à part, & luy parla en
ces termes; Belle Dorinde, ie ne viens pas
icy pour combattre vostre resolution, car ie
la veux approuuer si vous la trouuez legi-
time, mais seulement pour vous aduertir
d'vne meschanceté la plus noire qui ait ia-
mais esté inuentee pour ruiner vne affection;
il y a quelque apparence que vous deuez ad-
iouter foy à mes paroles, puis que si vous cō-
siderez ce que ie suis, vous iugerez bien que
ie ne voudrois pas authoriser vn mensonge:
ie vous diray donc que vous auez esté tra-
hie, ie le sçay madame, respondit Dorinde en
l'interrompant, Morindor m'en a donné de
trop asscurez tesmoignages. Ce n'est pas ce

que ie veux dire, reprit Amasis, c'est Gondebaut, & non pas Sigismond, qui est l'auteur de cette perfidie, mais afin que vous n'en soyez plus en doute, ie vous en diray fidellement la verité. A ce mot, Amasis luy raconta briuement la confession de Merindor, mais voyant que Dorinde ne s'en esmouuoit point, & qu'au contraire, par de petits soufris il sembloit qu'elle se mocquast de tout ce qu'elle disoit, ie voy bien, continue-telle, que vous ne croyez pas encore à mes paroles, mais pour l'amour de moy, venez iusqu'ou est mon chariot, & ie vous en donneray vn irreprochable tesmoignage: Dorinde qui creut qu'Amasis se vouloit seruir de cet artifice, seulement pour l'enleuer, protesta au commencement qu'elle ne sortiroit point du Tēple; mais apres que la Nymphé eut iuré de l'y reconduire, elle se laissa peu à peu emmener. A peine fut-elle hors de la porte, que Godomar se ietta en bas du chariot, & la serrant entre ses bras, ma sœur, luy dit il, depuis quand auez vous creu qu'il vous estoit permis de disposer de vostre personne, au preiudice des promesses que vous auez faites à Sigismond? à ce discours Dorinde demeura toute surprise, d'autant mieux qu'elle ne pensoit pas que Godomar fust de retour; touttefois se remettant vn peu, Seigneur, luy respondit-elle, i'ay iugé que sa

232 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
foy violée dispensoit la mienne de mes fer-
mets, & l'on ne me doit pas blasmer, si ne
pouuant suruiure son infidelité, i'ay voulu
choisir vn genre de mort si honorable: che-
re Dorinde, reprit Godomar, vous viurez
long temps si vous ne detez mourir que
quand mon frere vous changera, ie vous
iure que son amour ne fut iamais si grande
qu'elle est, & ie vous en rapporte vne preu-
ue, que peut-estre vous n'attendiez pas,
disant cela, il luy remit vn petit papier,
où elle trouua ces mots escrits avecque du
sang.

BILLET
DE SIGISMOND
A DORINDE.

ON dit que le sang figure la cruauté, mais ie veux que cettuy-cy vous soit une marque eternelle de mon amour & de ma foy ; receuez-le comme vostre, chere Dorinde, & souuenez-vous que ie n'en seray pas auare, s'il faut que i'acquiere vostre beauté par mes armes, comme i'ay desja triomphé de vostre cœur par mes seruices.

A la veüë de cette lettre Dorinde fut veritablement touchee, & Godomar qui s'en apperceut prit si bien son temps, qu'il acheua de la persuader ; il luy iura tant de choses en faueur de Sigismond, qu'elle creut enfin qu'il pouuoit estre vray que Gondebaut l'eust trompee : ainsi ne croyant pas estre obligee à suiure sa derniere resolution, elle

934 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
consentit qu'Amasis parlast de sa sortie à
celle des Druydes qui auoit le principal cō-
mandement, & puis s'en retourna avec elle
& Godomar, dans le Palais d'Isoure, où elle
n'eut pas plustost entretenu Merindor,
qu'elle se remit en sa bonne humeur.

D'autre costé Adamas, apres auoir entie-
rement perdu l'esperance de trouuer iamais
de remede qui püst arrester la colere des
Dieux & leur faire reuoquer l'Arrest qu'ils
auoient prononcé contre la vie de Syluan-
dre, se disposa de leur obeyr, & fit veu que ce
Sacrifice seroit le dernier qu'il leur feroit
iamais; il fit donc commander aux Eubages
& aux Vacies de se tenir prests, & luy mes-
me enuoya dresser pres de la Fontaine, le bu-
cher sur lequel le corps de Syluanдре de-
uoit estre bruslé: En effect l'Aurore n'eut pas
plustost annoncé le retour de l'Astre qui de-
uoit esclairer à ce funeste spectacle, que Syl-
uandre sortit du liēt, & s'en alla dans la chā-
bre du Druyde, pour luy montrer qu'il estoit
prest d'aller où le Destin l'appelloit. Ada-
mas le receut avecque des larmes, mais
voyant que ce Berger ne s'en esmouuoit
point, & que si son visage portoit les traits
d'vn hōme qui deuoit mourir, c'estoit d'vn
homme qui mouroit content, il ne put s'em-
pescher de ioindre au regret de le perdre,
vne admiration de le voir si courageux.

Mais si l'esprit de Syluandre fut assez fort pour resister à cette derniere attainte, celuy de Diane fut d'autant plus foible; car cette Bergere ne vid pas plustost le iour, qu'en ce moment elle sentit resueiller dans son cœur les plus sensibles desplaisirs dont vne ame puisse estre affligée; toutefois ne pouuant pas souspirer assez librement, elle se desroba d'aupres d'Astree, & s'en alla ouvrir vne fenestre le plus doucement qu'elle put. Ce fut-là, que l'air receut ses souspirs, & que les Ecos d'alentour semblerent s'approcher de sa voix, pour en apprédre les plaintes. Cette triste occupation l'entretint vn peu de tēps, mais enfin, comme elle iettoit les yeux en diuers endroits de la plaine, elle vid arriuer les Vacies & les Eubages qui deuoient assister au Sacrifice, où son repos deuoit estre immolé, en le personne de Syluandre. Cet obiet la toucha si fort, que sans pēser que ses regrets pourroient esueiller Leonide & Phyllis qui dormoient dans vn liēt assez proche de la fenestre où elle estoit ah Dieux! s'escria-telle, n'aye-ie donc plus qu'vn moment à viure; cruels ministres de la vāgeāce des dieux, que n'estes-vous plustost employez pour moy que pour mō Berger? Pourquoi les Destins n'en veulent-ils à ma vie, & s'ils se plaisent à persecuter l'innocence, qui les oblige à m'espargner? disant cela elle souspira si

936 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
haut, que Phillis s'esueilla, qui voyant Diane toute esploree , n'eut pas beaucoup de peine d'en deuiner le sujet. Elle se ietta d'oc vne iuppe dessus, & se mettant sur la mesme fenestre où desia sa compagne estoit appuyee, ma sœur, luy dit-elle, ie ne vous demande pas quelle est la cause de vos larmes, puis que voicy le deplorable iour que Syluandre nous doit estre rauy : helas, repliqua Diane, quand nous en aurions perdu la memoire, voylà des obiects assez capables de nous en faire ressouuenir : Alors elle luy fit remarquer les Eubages & les Vacies, qui venoient treuuer Adamas, & puis luy faisant porter les yeux en d'autres endroicts ; Ne voyez-vous pas, continua-telle , comme tous les bergers quittent leurs hameaux, pour venir assister à cette funeste ceremonie? admirez, ie vous prie, le soing qu'ils ont eu de se leuer matin, & ne diriez vous pas à les voir venir si en haste & en foule , que la crainte de quelques ennemis leur fait abandonner leurs cabanes? bons Dieux! adiousta-telle , faut il que i'aye tât de tesmoings de mon malheur. A ce mot elle se teut, & Phillis qui ne pouuoit croire que ce ne fust vne iniuste affliction, n'osa iamais ouuir la bouche pour luy respondre , mais tenant encore l'œil attaché

sur les obiects que Diane luy auoit fait remarquer, elle en perdit peu à peu la veüe, car ses pleurs la luy desroberent insensiblement.

Presque en mesme temps Leonide & Astrée s'esueillerent, & voyans Diane & Phillis leuees, elles s'habillerent fort promptement, Phillis acheua aussi de s'habiller, mais Diane qui auoit à peine la force de se soutenir, se remit au lict, à la persuasion de ses compagnes: Elle n'y fut pas plustost, qu'Astrée & Phillis s'assirent aupres d'elle, & de peur que Bellinde les vinst interrompre, elles supplierent Leonide de faire en sorte qu'elle ne vid point Diane, pour le moins iusqu'apres le Sacrifice, ce que la Nymphe leur ayant promis, elle sortit, & s'en acquitta comme elles desiroiët; car Bellinde qui se douta bië que Diane ressentiroit la perte de ce Berger, consentit facilement à luy laisser tout le reste du iour pour le plaindre. Cette petite liberté seruit d'un peu de soulagement à son mal, toutefois comme il est presque impossible qu'un peu d'eau esteigne un grand feu, l'aliegement qu'elle en receut ne fut presque pas cognoissable.

Cependant les Eubages estoient desia entrez chez Adamas, & ceux que la curiosité auoit coniuerez à ce triste spectacle estoient attendants autour de la maison, quand A-

938 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE
mais, Godomar, Rosanire, Galatee, Rosi-
leon, Dorinde & les autres se rendirent au-
pres du Druyde. Le bruit que toute cette
compagnie fit entrant dans le logis, fut assez
grand pour venir iusqu'aux oreilles de Dia-
ne, qui se doutant bien du sujet qui les ame-
noit, sentit redoubler en son ame la violen-
ce de sa douleur: Astree & Phillis s'é apper-
ceurent incontinent, mais n'y pouuant ap-
porter de remede, elles ne firent autre chose
qu'accompagner de leurs souspirs ceux de
cette triste Bergere. Elles furent donc ainsi
quelque temps sans parler, mais tout à coup
Diane interrompant leur silence, Cheres
sœurs, leur dit-elle, les seules confidentes, à
qui j'ay cōmuniqué mes peines & mes plai-
sirs, dittes-moy, ne vous semble-t-il pas que
le Soleil se haste plus qu'à l'ordinaire, & qu'il
luy tarde que Syluandre ne soit desia mort?
helas ! qu'à fait ce pauvre Berger contre
la Nature ; qu'elle ait tant d'enuie de le
voir perir. A ce mot elle se teut, puis se met-
tant à resuer profondement ; mais quoy, re-
prit-elle tout à coup, seroit-ce en luy vne
marque d'amour ou d'ingratitude s'il par-
toit sans me dire Adieu ? Chere Astree, ad-
iousta-telle, se tournant de son costé, par
pitié faites que ie le voye, dittes-luy qu'il ne
craigne pas de m'affliger, aussi bien cela n'est
desia plus en sa puissance, car mes douleurs

font au plus haut point où elles puissent jamais arriuer; Bons Dieux, continua-telle, s'il donne sa vie pour obeyr aux destins qui luy sont ennemis, oseroit-il refuser vne seule parole à sa maistresse: Disant cela, elle recōmēça de soupirer, & Astree qui ne cherchoit que les occasions de luy plaire, fut bien aise d'auoir eu cette commission, d'autāt mieux qu'elle se douta bien que Celadon seroit avecque luy; en effect elle ne fut pas plustost entree dans la sale, où desia tout le monde estoit assemblé, qu'elle le rencontra, & Celadon luy prenant la main & la baisant, maintenant, dit-il, ie puis assurer qu'il est iour, puisque ie voy mon Astre leué; Vostre Astre, respondit la Bergere, sera tout auiourd'huy bien obscur, car les douleurs de Diane, & le malheur de Syluandre, luy sont vn importun nuage; Alors Celadon voulut parler, mais Astree s'estant approchée d'Adamas, mon pere, luy dit-elle assez bas, Diane veut mourir, ou voir Syluandre, & ie croy qu'elle se desesperera, si on ne luy permet au moins de luy dire le dernier A dieu. Le Druyde qui iugea que sās iniustice on ne luy pouuoit interdire cette consolatiō, en aduertit incōtinent le Berger, qui n'ayant plus à surmonter que cette difficulté, se disposa de la vaincre. Astree donc le conduisit, dans la chambre de cette Bergere affligee, & pour leur don-

940 LA DERNIERE PARTIE D'ASTRÉE;
ner plus de commodité de se dire en ce der-
nier moment leurs plus secrettes pensees,
elle prit Phillis par la main, & sans leur lais-
ser d'autres tesmoings, que l'Amour & la
pitié, l'emmena dás vn cabinet fort proche.

Dés que ce Berger entra dans la chambre,
à peine que Diane ne sortist du monde, elle
fit d'abord vn grand cry, & se leuant vn peu
sur le liét, elle croisa les bras, & fit voir sur
son visage de si puissantes marques de son
transport, que Syluandre apres les auoir vn
peu cōsiderees, sentit faillir presque en mes-
me temps son courage & ses forces. Cette
grande resolutiō qu'il auoit tesmoignee iuf-
qu'alors, fut entierement bannie, & comme
l'obiet esmeut les puissances, il luy fut im-
possible de resister à la douleur que luy causa
la presence de Diane: Ainsi ce pauure Ber-
ger n'estoit pas encore arriué au milieu de la
chambre que les genoux luy faillirēt, sur les-
quels estant tumbé, & se sentant peu à peu
esuanouïr, il se laissa choir sur le costé, à
deux pas du liét de sa maistresse: Diane cepē-
dant qui le voyoit pasmer, souffroit vne ex-
treme peine de ne le pouuoir secourir, tou-
tefois enfin s'imaginant qu'il n'estoit plus
temps de s'arrester sur de petites considera-
tions, elle se ietta en bas du liét, toute en che-
mise, & voulut ayder à le releuer, mais ne
luy treuant plus de mouuement, peu s'en
fallut

fallut qu'elle ne rendist l'ame; son desespoir fit alors vn dernier effort, & c'est sans doute que si la douleur pouuoit tuër, son affliction l'eut empesché de viure; mais comme elle estoit reseruee encore à d'autres desplaisirs, cet accident ne luy osta pas mesme la parole; car apres qu'elle se fut panchee sur le visage de Syluandre, Pauvre Berger, dit-elle assez haut, n'est-ce pas vn grand malheur en moy, que ie fois la cause de tous les maux que tu souffres; sans moy les Destins sans doute eussent espargné ta vie; & si mon interest n'eust esté meslé dans tes disgraces, iamais ils n'eussent pris plaisir à te rendre malheureux. A ce mot elle se teut, & l'amour succedant à la pitié, fut cause qu'apres auoir ietté les yeux autour de soy, & ne voyant personne qui peust remarquer ses actions, elle le baisa; mais ie ne scay si ce fut qu'elle demeura assez long-temps sur sa bouche pour luy inspirer vne nouvelle vie, ou si l'eau des larmes qu'elle respendit en fut le remede, tant y a que ce Berger ouurit les yeux, pour marque qu'il n'estoit pas encore mort: Et bien que Diane n'eust travaillé que pour le faire reuenir, elle en fut pourtant si surprise, à cause de l'estat où elle estoit, que se leuant avec assez de haste, elle courut pour se recoucher; mais comme elle estoit desia extremément troublee, elle prit

942 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
si peu garde à ce qu'elle faisoit, que pensant
se ietter sur son liêt, elle donna vn si grand
coup de la teste contre l'vn des piliers,
qu'elle tumba renuersee sur le corps de Syl-
uandre. Le premier cry qu'elle auoit fait, &
le bruit qu'elle fit encore alors, furent cause
qu'Astree & Phillis sortirent du cabinet, où
elles s'estoient enfermées de peur de les in-
terrôpre, & voyans d'abord vn si piteux spe-
ctacle, elles ne doutèrent plus qu'ils ne fus-
sent morts l'vn pour l'amour de l'autre: Tou-
tefois s'en estans vn peu plus approchées, el-
les virent que Syluandre mouuoit les bras,
comme s'il eust voulu se demesler de dessous
le corps de Diane, & cela fut cause qu'elles
coururent prendre leur compagne, & la re-
mirent dans le liêt; L'effort qu'elles firent en
la portât, la fit reuenir de sa pasmoison, mais
pource qu'elle se porta incontinent la main
sur le front, à cause de la douleur qu'elle y
senoit, elles prirent vn mouchoir, & luy pres-
ferent si fort l'endroit où la peau cōmençoit
de s'enleuer, que la marque n'y parut que
fort peu. Syluandre aussi reuint entierement
à soy, & s'estant traîsné doucement contre
le liêt de Diane, aussi-tost qu'Astree & Phil-
lis se furent retirées contre vne fenestre, car
elles ne voulurent plus sortir de la chambre,
de crainte qu'il arriuaist quelque nouveau
malheur, Je pensois, luy dit-il, belle Dia-
ne, que le Ciel m'aymeroit assez pour me

donner le contentement de mourir en vostre presence, mais à ce que ie voy, ses arrests sont irreuocables, & il faudra que ie meure immolé de la main d'Adamas: Cette derniere action qui semble s'opposer absolument à ma felicité, ne me seroit pas pourtant beaucoup sensible, si ie ne voyois qu'elle trouble en quelque forte vostre repos, mais ma maistresse, adiousta til, en luy prenant la main, ne vous affligez pas de quoy on me sacrifie; les Dieux veulent auoir sur moy autât d'auantage que vous, & si par vn priuilege de vostre beauté, ie vous ay fait autrefois vn sacrifice de mon ame, ils veulēt aujourd huy que ie leur en fasse vn de mon corps. En ce partage, tout le bien ce me semble, demeure de vostre costé, car n'ayant plus de cœur ny de volonté, que reçoient-ils de moy qu'un peu de bouë, qui deuoit aussi biē estre quelque iour la pasture des vers ou des Corbeaux? Cher Syluandre, respondit Diane, avec vn profond soupir, encore en cela ne laissent-ils pas de me raurir vne partie de mō bien, car lors que vous me fistes ce sacrifice de vostre ame, ce ne fut iamais sous condition que ie ne pretendrois point d'empire sur vostre corps; vous vous donnastes à moy sans reserue, & me laissastes assez de pouuoir pour faire de vous ce que ie voudrois: que si maintenant ie n'ay pas l'authorité

344 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
de vous faire viure, ne confesserez vous pas
qu'ils vsurpent tyranniquemēt cela sur moy?
Mais Syluandre, ie veux bien leur ceder ce
droit, puisqu'ils sont les absolus arbitres de
nostre vie, & ne m'affliger pas de vostre
mort, si vous me voulez accorder vne cōso-
lation dont l'esperance est le seul bien qui
me reste. Le Berger qui ne desiroit que luy
plaire, promet de ne luy refuser pas, quelque
remede qu'elle pust attendre de luy:& Dia-
ne reprenāt la parole, ce que ie veux de vous
continua-telle, c'est qu'en ce mōment qui
vous reste, vous me permettiez d'vsur du
pouuoir qu'autrefois vous m'auiez dōné sur
vos volontez, & que vous treuuiez iuste le
commandement que ie vous fay de me per-
mettre de mourir, au mesme instant que ie
sçauray que vous ne serez plus au monde.
Diane profera ce peu de mots avec vne tres-
grandē resolution, & Syluandre qui ne pou-
uoit oster les yeux de dessus son visage, fut si
charmē par cette derniere preuue qu'elle
luy donnoit de son amour, qu'il fut quelque
temps sans pouuoir ouurir la bouche; Enfin
laissant aller sa teste sur la main qu'il tenoit,
Ma belle maistresse, dit-il en la baisant, vou-
driez-vous bien signer de vostre sang l'arrest
de vostre affection & de mon infortune?
Auriez-vous le courage assez fort pour me
suiure en ce funeste passage, & n'auriez-vous

point de regret de quitter en mesme temps Pâris & la vie? Cruel, repliqua Diane, en l'interrompant, as-tu bien assez de courage toy-mesme pour m'offenser, & n'as-tu point de regret d'auoir douté que ma passion ne puit entreprédre toutes choses: Disant cela, elle parut vn peu esmeuë, & le Berger qui cognut bien qu'elle auoit eu sujet de se fascher, Chere Diane, reprit-il, pardonnez à mon amour, s'il luy est eschappé de vous faire paroistre quelques traits de sa ialousie; les Dieux veulent que vous soyez à Pâris, & si ie le crains, treuvez-vous que mon apprehension n'ait pas vn fondement legitime? Je sçay bien, repliqua Diane, qu'ils l'ont ordonné; mais sur ce poinct ie iure que ie feray moy-mesme mes destinees; souuenez-vous Syluandre, que ie ne puis estre qu'à vous, & que pour peu que vous m'attendiez, vous n'irez point sans moy, visiter les champs d'Elize. Je vay donc, adiousta froidement Syluandre, mourir avec ce contentement d'esperer que nostre absence ne sera pas e-ternelle; ie vay, belle Diane, offrir à l'Amour vne despoüille qui vous appartient, heureux de finir mes iours, si mon exemple vous peut empescher d'auoir quelque horreur de me suiure: Adieu belle Diane, par pitié employez ces derniers moments à vous souuenir de mes seruices, & confessez que le

946 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
Ciel a quelque chose de barbare, quand il
consent à nostre separation.

Alors Syluandre porta sa bouche iusques
sur le visage de Diane, & cette Bergere fut si
touchée de ces dernières paroles, que pou-
uant à peine parler, Adieu, dit-elle, fondant
toute en larmes, Adieu Syluandre, sois cō-
stant à ta Diane, & fay luy cognoistre que
ton amour est de celles qui vivent mesmes
dans le tombeau. A ce mot la voix luy fail-
lit, & voulant hauffer les bras pour l'embras-
ser, elle n'en eut iamais la force. Syluandre
cependant se leua, & voyant qu'Astree &
Phillis s'estoient approchees, Cheres com-
pagnes de ma maistresse, leur dit-il, la larme
à l'œil, ie vous laisse heritieres de tout le biē
que m'apportoit la presence de Diane, &
comme vous auez esté les seules confiden-
tes de ses secrets & des miens, soyez les ir-
reprochables tesmoins de la pureté de nos
flames. Alors il les salua pour leur dire le
dernier Adieu, & sans autre compagnie que
celle de leurs larmes, il sortit enfin de la
chambre, non pas sans en auoir cherché la
porte deux ou trois fois, car la peine où il
estoit, & les pleurs qu'il alloit versant, luy
troubloient esgalement le iugement & la
veuë.

En descendant le degré il essuya ses yeux,
& composa son visage le mieux qu'il put,

afin qu'il ne teſmoignaſt pas le regret qu'il auoit de s'eſloigner de Diane; & dès qu'il fut entré dans la ſale, cognoiſſant bien que toutes choſes eſtoient preſtes, & que perſonne n'oſoit luy dire qu'il eſtoit temps de s'en aller, il ſollicita le Druyde de ne plus differer ce funeſte deſpart: Adamas ne pouuant rien alleguer contre cela, fut contraint d'y conſentir, de ſorte qu'ayant ordonné des ceremonies & de l'ordre qu'il y falloir obſeruer, chacun ſe mit en chemin.

A peine toute cette grande troupe fut hors de la maiſon, que Diane reprit la force & les eſprits qu'elle auoit perdus en perdant la preſence de Syluandre, & n'oyant plus aucun bruit, elle ſe douta incontinct de ce qui eſtoit arriué; Cela fut cauſe que toute en furie elle ſe ietta en bas du liſt, & courant aux fenestres, où vas-tu, s'eſcria-telle, mon Syluandre, où vas-tu mon Berger? Eſt-ce donc aujourdhuy le iour qui me doit oſter l'eſperance de te voir, & de te poſſeder iamais? Cruelles Deſtinees, adiouſta-telle, qui me le rauiffez, par la plus iniuſte loy qui fut iamais eſtablie, pourquoy, ſi nous n'eufmes qu'une meſme vie, ſouffrez-vous que nous ayons vne differente mort? Pauvre Syluandre, ie ſuis donc la ſeule pour qui tu vas mourir, & la ſeule qui ne t'accompagne point en ce

948 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
triste voyage : helas ! fera-t-il dit, que pour
t'auoir le plus d'obligation, ie doiuue auoir
le plus d'ingratitude ? Disant cela, elle se
haussa vn peu sur la fenestre, pour mieux
considerer son amant, que ses yeux auoient
desia choisi parmy toute la troupe,
mais, Astree & Phillis qui eurent peur
qu'elle se jettast en bas l'arresterent, & la
tenants embrassee, ma sœur, luy dit A-
stree, bien que ce mal-heur soit sans re-
mede, & que vostre desplaisir soit infiny,
donnez, ie vous supplie, quelque chose à
nostre affection, & pour l'amour de nous
resistez à ce desespoir, qui vous inspire à
tous moments quelque funeste dessein con-
tre vous-mesmes. Ah ! ma sœur, respon-
dit Diane, qu'il est doux de se voir au port,
& considerer les autres dans le peril d'vn
naufrage : quand vous estiez en la peine où
ie suis, vous scauiez bien reietter les con-
seils qui regardoient le dessein de vous fai-
re viure, & pourquoy condamnez-vous
maintenant en moy, cela mesmes que vous
pratiqueriez si vous estiez en ma place ?
non non ma compagne, souuenez-vous
qu'il faut que ie suiue Syluandre, & qu'il ne
sera iamais de cōsideration assez forte pour
m'en diuertir ; que si vous me vouliez ob-
bliger, continua-telle, vous iriez toutes
deux assister à ce sacrifice, où l'on immole-

ra la plus aymable Victime qui fut iamais; aussi bien n'ayant que vous pour confidentes, ie ne dois pas attendre qu'autre aussi que vous, me rapporte fidellement les dernieres actions de sa vie. Phillis qui iugea bien que Diane auoit raison de leur faire cette priere, treuua à propos qu'Astree prist ce soing-là, puis se tournant à Diane, voyez-vous ma sœur, adiousta-telle, il ne faut pas que vous vous imaginiez que nous puissions toutes deux accepter cette commission; il faut de nécessité que ie demeure aupres de vous, car de penser que ie vous laisse seule à la mercy de vostre desespoir, c'est ce que ie ne feray iamais. Vous m'obligez, repliqua Diane assez froidement, dans le soin que vous auez de ma conseruation; mais la faueur qu'Astree me fera ne sera pas moindre, si elle préd la peine de me redire les succez qui auront accompagné la mort de Syluandre: C'est pourquoy, ma chere sœur, continua-telle, se tournant à elle, ie vous coniuere de ne me refuser pas cette satisfaction, puis que c'est la seule que i'attends en cette extremité. Astree n'osa pas s'opiniastrer contre les desirs de sa compagne, mais apres auoir promis de luy raconter fidellement toutes choses, elle partit, & par ce que la troupe n'estoit pas encore beaucoup esloignée de la maison, elles'y ioignit bien-tost, & peu apres

Diane pour cela ne s'osta pas de la fenestre, au contraire, demeurant comme attachée par les yeux à la personne de Syluandre, elle ne cessa de penser aux moyens qu'elle pourroit inuenter, pour n'estre pas longtemps à le suiure. Phillis regardoit aussi l'ordre de cette ceremonie, & n'ayant aucun objet particulier qui pust arrester ses regards, à cause que dans cette multitude Licidas n'estoit pas cognoissable, elle alors considerant râtost vne chose tantost l'autre. Elle vid que les Eubages & les Vacies marchoient deuant, portants chascun en la main, les vases & les autres choses, dont on auoit accoustumé de seruir aux sacrifices; apres eux marchoit Adamas tenant Syluandre par la main, & à huit ou dix pas de luy, Amasis entre Godomar & Rosileon: vn peu apres, elle remarqua Bellinde, Rosanire, Galatee, Madonthe, & les autres, à qui les Cheualiers aydoient à marcher; & parce que le reste suiuoit avec assez de confusion, elle n'y sceut cognoistre Lycidas, ce qui luy fit croire, que peut-estre n'auroit-il pas voulu assister à ce triste spectacle.

Dans cette consideration, ny Diane ny elle ne purent retenir leurs larmes: mais quand la distance du lieu, & l'espeueur des arbres leur eurent insensiblement desrobé

la veüë de toute cette grande trouppë, ce fut alors que Diane esprouua iusqu'ouü peut aller vne extreme affliction ; elle n'en perdit pas la parole seulement ; mais peu s'en fallut qu'elle n'en perdist aussi la vie : toutefois treuuant en cette extremité vn suiect de consolation , c'est trop, dit-elle tout à coup, se consommer en des regrets inutiles, Syluandre n'a plus besoin de mes larmes ny de mes souspirs, il faut que ie luy donne mon ame pour l'accompagner , si ie veux qu'il soit content dans la iouÿssance de sa seconde vie ; Disant cela elle se retira de la fenestre , & de fortune, iettant les yeux sur vn petit cabinet d'Ebene, elle apperceut vn cousteau qu'on y auoit oublié depuis deux iours, qu'elle & Astree auoient mangé dans cette chambre. Aussi-tost elle fut tentee de s'en saisir , mais craignant que Phillis la vid , elle dissimula son enuie , & feignant de se pourmener, elle attendit que sa compagne n'eust plus les yeux sur elle, pour auoir plus de commodité de faire son agreable larcin. Phillis donc ne tourna pas plustost les yeux , que Diane s'approcha du Cabinet, & s'estant saisie de ces armes , s'alla remettre dans le liët. Phillis y vint aussi-tost, & parce que Diane fut long temps sans faire autre chose que souspirer, elle n'osa pas seulement ouurir la bouche, afin s'ennuyant

952 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
dans ce silence , ie voy bien, chere Diane,
luy dit-elle, qu'il n'est plus temps que nous
nous flattions par l'esperance de quelque
bien, pour le moins si nous n'en attendons
que du costé de Syluandre : c'est par la vo-
lonté des Dieux qu'il nous est rauy, & ie croy
que ce que nous pouuons faire de mieux,
c'est de leur demander autant de patience
qu'il nous en faut, pour supporter cet extre-
me mal-heur: Pour moy, repliqua Diane, i'ay
desia preparé mon esprit, & ie vous iure, que
depuis que i'ay aupres de moy vn si agreable
remede, ie treuue que mes maux ne sont pas
de beaucoup si violents. Phillis, qui ne sça-
uoit pas qu'elle eust caché vn cousteau, s'i-
magina qu'elle la prenoit pour cet agreable
remede, elle luy respondit donc, Il est bien
certain, ma chere sœur, que si vostre douleur
pouuoit estre allegee par mon ressentimēt,
elle auroit bien-tost diminué de sa violence,
car la part que i'y pretends est si grande, que
ie ne croirois pas mentir, si ie disois que ie la
partage esgalement avec vous; mais ie sçay,
que ie puis si peu pour vostre guerison, que
ie meure si i'ose seulement entreprendre de
vous consoler: ma chere sœur, adiousta Dia-
ne, c'est assez que ie sçache, que mes desplai-
sirs vous touchent, & que si vous estiez capa-
ble d'arrester mes mal-heurs, ou de me les
faire oublier, l'affection & la pitié vous fe-

roient entreprendre toutes choses.

Avec semblables discours, ces deux Bergeres s'entretenoient, en attendant le retour d'Astree, & cependant Syluandre arriua, où la mort deuoit triompher de luy. D'aussi loing qu'on put remarquer le Bucher, il n'y eut personne en toute l'assemblée qui ne chageast de couleur, luy seul le regarda sans effroy, & soudain que le Druyde y fut monté, & que les Eubages eurent posé dessus, les vases, & le cousteau, il y monta de mesme, & s'estant mis à genoux, apres auoir porté les yeux sur le Nuage, qui couuroit la fontaine de la verité d'Amour, Roy des ames, dit-il avec vne constance admirable, Puissante diuinité, qui n'eus iamais de plus beau Ciel que les yeux de Diane, Amour, puis que ie deuois mourir pour satisfaire à l'offense que ma temerité commit en l'adorant; reçooy, doux Tyran, cette preuue de mon obeysance, & quelque punition que mon crime ait meritee, fait que par ma mort ta colere soit assouuie: A ce mot il se leua, & apres auoir quitté son pourpoint, il fit signe au Druyde qu'il estoit tout prest de mourir. Sa grande resolution estonna toute l'assistâce, & les moins sensibles donnerent des larmes à la disgrace de ce Berger, mais sur tous, Astree & Celadon parurent affligez outre mesure; car si l'vn plaignoit le sort de Syluandre,

254 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
l'autre ne regrettoit pas moins l'infortuné de
Diane. Adamas de son costé douta s'il au-
roit assez de vie pour acheuer ce sacrifice;
toute fois s'en remettant à ce que les Dieux
& sa douleur en ordonneroient, il commen-
ça de mettre la main à l'œuvre.

Le Bucher qu'il auoit fait dresser, estoit
haut enuiron de deux coudees, & afin qu'il
pust cōtenir plus de bois, il luy en auoit laissé
six de lōgueur & de largeur, au dessus il auoit
fait bastir vne forme d'eschaffaut de la mes-
me grādeur, mais haussé d'vne demy-coudee
par dessus le Bucher, afin qu' apres que Syl-
uandre auroit receu le dernier coup, le feu
pust consommer en mesme-tēps, & le Thea-
tre & la Victime. Aussi-tost donc que toutes
choses furent en estat, le Druyde prit deux
grands flambeaux, qu'il alluma au feu qu'vn
Vacie auoit apporté d'vn petit vase d'argēt,
& les ayant remis à deux Eubages, il leur cō-
manda de faire iusqu'à neuf fois le tour du
Bucher. Apres cela, mais avecque vne main
tremblante il prit le cousteau, & s'estant ad-
dressé au Berger, luy demanda s'il auroit as-
sez de constance pour mourir sans qu'on luy
bouchast les yeux, & Syluandre ayant pro-
testé que ce moment estoit le plus doux de
sa vie, il descouurit luy-mesme son estomach
pour y receuoir le coup: mais Adamas s'of-
fensant en quelque façon de son impatience,

Syluandre, luy dit-il assez bas , la haste que vous auez de mourir , m'est bien vn signe de vostre courage, mais elle pourroit bien estre aussi vne marque de vostre desespoir; les Dieux n'ayment pas les actions precipitees, & c'est pour cela que ie vous coniuere d'attendre avec vn peu plus de patience, le coup que vous ne receurez que trop tost pour mō contentement: Nous auons accoustumé dās nos sacrifices, d'arrouser le Bucher, de quelques gouttes de sang, que nous tirons de la victime qui doit estre immolee; c'est pourquoy, pour ne contretenir point à cet ordre, ie mouilleray du vostre, ce bois, sur lequel vous deuez mourir: Syluandre ne respondit rien aux paroles d'Adamas, mais apres auoir montré qu'il estoit prest d'obeyr à tout ce qu'il commandoit, le Druyde luy prit le bras vn peu au dessus de la main, & le Berger luy mesmes troussa la manche de sa chemise, pour ne laisser point d'obstaecle à son dessein. Incontinent vn Eubage tendit vn vase pour receuoir le sang, & Adamas haussa la main pour faire la playe, mais à peine eut-il ietté les yeux sur l'endroit où il deuoit dōner le coup, qu'il fut faisly d'vn estonnement extreme; il fut d'abord quelque temps sans se mouuoir, & sans pouuoir retirer ses regards de dessus le bras de Syluandre, puis tout à coup se sentant affoiblir, il laissa choir le cou-

956 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
steau, & se iettant au col du Berger, ah ! Syl-
uandre, s'escria-t'il, ah ! Pâris, ah ! mon fils, Di-
fant cela, il perdit tout à fait la force, & Syl-
uandre mesmes n'en ayant pas assez pour le
soustenir, fut contraint de se laisser tumber
auecque luy sur le Theatre.

A la veuë de cet accident, ceux qui estoïent
vn peu plus esloignez, ietterent vn grand cry,
s'imaginants que Syluandre auoit receu le
dernier coup, toutefois ayants veu premie-
rement choir Adamas, ils douterent si le Sa-
cificateur n'estoit point deuenu luy-mesme
la Victime; En cet instât les deux flambeaux,
comme par miracle s'esteignirent d'eux-
mesmes, au grand estonnement des Euba-
ges; & Pâris rauy de ce spectacle, & de quoy
il s'estoit oüy nommer, monta promptement
sur l'eschaffaut. Il n'y fut pas plustost, que le
Druyde reprit entièrement ses esprits, &
s'estant dressé sur ses genoux, Pitoyables
Dieux, s'escria-t'il, qui ne pouuez mentir, ie
vous rends grâces du bien que vous m'avez
rendu, pardonnez-moy, si desesperant en
quelque sorte de vos faueurs, i'ay osé mur-
murer contre la grandeur de vostre bonté in-
finie; si i'ay failly comme mortel, ie fay vœu
de vous satisfaire comme à mon Tautates
souuerain, & promets de faire fumer vos
Autels, d'vne eternelle suite de Victimes.
A ce mot il se leua tout à fait, & voyant
bien

bien que l'assemblée n'estoit pas dans un estonnement moindre que le sien, il prit Pâris d'une main, & tenant Syluandre de l'autre, il haussa la voix le plus qu'il put, & commença de parler en cette sorte.

Puis qu'il faut que pour vne secrette actiõ, ie fasse vne confession qui soit publique, & qu'à la veüe de tout les Forests, ie declare ce qui n'a iusqu'icy esté cogneu, que des Dieux & de moy, ie proteste tout haut que voicy Pâris, dit-il, montrant Syluandre, & que certuy-cy qui en a porté le nom, continua-r'il montrant Pâris, n'a iamais esté mon enfant, que depuis l'affection, ou plustost la pieté, me conseilla de luy en donner le nom & le tiltre; Mais, par ce que ce changement n'est pas ordinaire, ie me sens inspiré d'en dire les raisons, afin que tous les hommes apprenent à ne se desesperer iamais des graces, ny des faueurs du Ciel. On sçaura donc, qu'au temps que la valeur d'Aëtius donna sa gloire à l'agrandissement de l'Empire Romain, & que la prudence de ce Capitaine luy acquit le gouvernement de la Gaule, ce Pays, qui auoit esté paisible depuis tant de siecles, espreuua par diuerses rencontres qu'il n'estoit pas sans ennemis; & comme il n'estoit pas possible, que mon interest ne fust enueloppé dans vn malheur, qui estoit alors commun à toutes ces Prouinces, i'es-

558 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE;
preuay bien-toft, combien est barbare
l'insolence de ceux; qui cherchans plustost
de l'vtilité, que de la gloire dans leurs triom-
phes, ne se plaisent qu'à destruire, & à ra-
uager ce qui se presente à leur infatiable fu-
reur. Leur rage ne s'estendit pas seule-
ment iusqu'à voler ce qui estoit de precieux
dans ma maison, mais encore ils me rauirent
vn fils, qui estoit le seul appuy sur lequel mon
esperance estoit soustenuë. Je sçay bien que
ie fis ce que ie pus pour les en empescher, ie
leur representay le peu de seruice qu'ils en
retireroient, puis qu'il n'auoit pas encore at-
teint la cinquiesme de ses années, ie les con-
iuray d'auoir pitié de son innocence & de
mon affliction, ie leur dist tout ce que la dou-
ceur & le desespoir peuuent inspirer; mais,
ny la compassion qu'il deuoient auoir de
mes larmes, ny le respect qu'ils deuoient à
ma qualité, ny mesme l'horreur de leur cri-
me, ne furent capables de les toucher; leur
violence au contraire s'en augmenta, & en
despit de moy ils voulurent commettre deux
fautes, celle de m'oster mon fils, & de me
laisser viure. Apres ce mal-heur, ie restay
sans enfant & sans consolation, mes soins
deuindrent ma plus solide nourriture, &
si la charge que ie commençois d'exercer
m'eust permis de mesloigner, i'eusse sui-
uy sans doute les raiisseurs de mon bien, ou

ie me fusse confiné dans les horreurs de quelque solitude: mais ne pouuant me separer du deuoir de Druyde, ie fus contraints de demeurer dans le mesme lieu, où chasque obiect me representoit la perte que ie venois d'y faire. Peu de iours apres, estant sorty pour m'aller diuertir le long de Lignon, ie me mis à resuer sur la disgrace de mon fils perdu, & cependant que ie considerois combien son sort & le mien estoient alors desplorables, j'ouïs assez pres de moy pleurer vn ieune enfant: Aussi-tost touché d'vne secreete ioye, ie tournay mes pas de ce costé-là, & ne fus pas long-temps sans le rencontrer; Il estoit assis presque sur le bord de l'eau & pour peu qu'il eust panché son visage contre la riuiera, ses pleurs fussent tumbez dedás. Sa douleur ne l'empeschoit point de paroistre beau, & j'auouë que m'imaginât qu'il auoit eu vn destin semblable à celui de Pâris ie conceus pour luy, vne affection si particuliere, que ie fis dessein de l'emmener. Ie m'approchay dōc de luy, & fis ce que ie pus, pour apprédre quels estoient ses parents, mais son bas aage, car il auoit sās doute plusieurs Lunes moins que Pâris, fut cause qu'il ne m'en sceut iamais dire la moindre chose. Ie ne l'eus pas plustost conduit chez moy, que riche de cette nouvelle despoüille, ie commençay de treuuer quelque soulagement à mon

960 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
affliction, & de remercier les Dieux, de quoy
apres la perte de mon fils, i'en auois recou-
uré vn autre, à qui ie pouuois avecque rai-
son, donner le mesme tiltre, puis que ie n'a-
uois pas moins fait pour luy, en luy conser-
uant la vie, que ceux de, qui premierement il
l'auoit receuë. Je commanday donc à tous
ceux qui auoient esté tesmoins de mon defa-
stre, de ne parler iamais du mal-heur qui m'e-
stoit arriué, & leur ayant ordonné de donner
à certuy-cy le mesme nom que l'autre auoit
porté, ils ont si bien obey à mon commande-
ment, que tant s'en faut qu'on ait iamais sceu
ma disgrâce, qu'il n'est personne dans tout le
Forests, qui n'ait iugé que ce Pâris supposé, e-
stoit le mesme que les Dieux m'auoient don-
né pour legitime successeur. Toutefois, puis
qu'aujourd'huy les mesmes Dieux ordonnēt
que la verité se descouure, & qu'ils ont per-
mis que i'aye veu sur le bras de Syluandre la
seule marque qui pouuoit me le faire co-
gnoistre, il est iuste que ie declare qu'il est le
veritable Pâris, & que ie luy redonne aupres
de moy la mesme place, que ces voleurs luy
auoient autrefois rauie. Disant cela, Adamas
embrassa encore vne fois Syluandre la larme
à l'œil, puis troussant la manche de sa chemi-
se, il fit voir à ceux qui se trouuerent plus
pres du Theatre, le rameau de Guy qu'il a-
uoit imprimé sur le bras, & qu'Astree confes-

fauoir desia veu vne fois, lors que s'estant
 esuanouïy, Phillis luy desroba vn brasselet
 qu'il y portoit, Apres cela, Adamas reprenāt
 la parole, mais, dit-il en continuant; encore
 que ce Pāris supposé ne puisse plus estre ap-
 pellé mon fils, ie proteste que ie le veux touf-
 jours aymer comme tel, & que luy faisant es-
 pouser Leonide, ie luy dōneray assez de part
 en mes biens, pour empescher de porter en-
 uie à la fortune de l'autre. Et afin qu'on ne
 croye pas, que pour auoir esté treuue sur le
 bord d'vne riuiera, estendu sur l'herbe, & a-
 abandonné de tout le monde, sa naissance soit
 honteuse; ie veux qu'on sçache, que ie vis sur
 luy de si belles marques d'estre yssu de quel-
 que illustre maison, que ie doutay, si l'auoüāt
 pour mien, ie ne ferois point d'iniure à la
 gloire qu'il eust pu tirer de sō origine. Ceux
 qui l'auoient laissé en cet estat, n'auoient pas
 eu, sans doute, le temps de le despoüiller, ou,
 peut estre, n'auoient ils pas esté barbares
 iusques là, que de l'entreprendre: car ie le
 treuuy reuestu d'vne petite robe de pour-
 pre, couuerte d'vne broderie de fin or, &
 meslee avecque des fleurs de soye si bien
 nuees, qu'elles imitoient parfaitement le
 naturel: la nuict, le faisant mettre au liēt, ie
 vis qu'il portoit sur l'endroit de l'estomac
 vne petite Agathe penduë à vn chaisnon
 d'or, & entouree d'vn petit cercle uemef-

962 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
me, sur laquelle on auoit graué vn Lyon,
& fort pres de luy vn Lyonceau, qui v-
fant desia de sa force, disputoit sa vie con-
tre vn Tygre aussi grand que luy, autour
de ces figures ie leus en assez gros Caracte-
res ces mesmes mots; COMME NE' DE
CE LYON, & cela me fit iuger que cet
enfant deuoit auoir eu vn pere fort gene-
reux, qui attendant de luy des actions di-
gnes de sa naissance, auoit voulu tesmoigner
par là, l'esperance qu'il conceuoit de sa futu-
re valeur. Voyla quelles sont les marques
que ie treuuy sur ce ieune enfant, & que ie
conserue encore fort entieres, veuillent les
Dieux, qu'elles seruent aussi-bien à son con-
trentement, que celle de mon fils a esté pro-
pre à me rendre le bien qui m'auoit esté ra-
uy. A ce mot Adamas se teut, & laissa toute
l'assistance dans vn estonnement incompa-
rable; Astree sur toutes, ne sçauoit de quelle
façon expliquer ce qu'elle voyoit, quelque-
fois elle s'imaginoit que c'estoit vn songe, &
quelquefois elle s'accusoit de quoy elle n'ad-
ioustoit pas assez de foy à ses yeux, mais ce
qui acheua de la porter dans le rauissement,
ce fut quand elle apperceut Bellinde, qui s'a-
uancant avecque haste, & se faisant ayder,
mōta enfin sur le Theatre, où d'abord se iet-
tant sur celuy qu'on auoit tousiours creü e-
stre Paris. Cher Ergaste, s'escria-telle, c'est

donc toy mon fils, qu'Adamas a si soigneusement esleué? Ergaste mō Ergaste, continuelle, ah! que les Dieux sont iustes, de me redonner le contentement de te baiser & de t'embrasser, mon fils, mon Ergaste: à ce mot la voix luy fallit, & non pas la force, car elle le tint encore serré si estroittement, qu'il ne put iamais se ietter à ses genoux. Dès qu'elle put reprendre la parole, ce ne fut que pour iurer au Druyde, que toutes les marques qu'il disoit auoir treuuees sur cét enfant estoient en Ergaste, lors qu'il luy fut enleué, & que les figures & les mots qui estoient sur l'Agathe, ne seruoient qu'à tesmoigner qu'il estoit de CELION. Adamas receut vne consolation extreme, du contentement de Bellinde, & cependant qu'Ergaste (car ie les nommeray desormais par leurs noms) remercioit tantost les Dieux, & tantost Adamas, de la faueur qu'ils luy auoient accordée, en le rendant à sa mere, le vray Pâris ne cessoit de penser au changement qui estoit suruenue en sa fortune. En cet instant, tous les Oracles qui auoient esté rendus à son subiect, luy reuindrent dans la memoire, & voyant combien ils estoient veritables en ce dernier accident; il reconnut bien qu'il n'en auoit iamais eu la vraye intelligence; & certes il eust esté bien difficile qu'il eust pénétré dans le secret de ce mystere, car ne sça-

964 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
chant pas qu'il fust Pâris, il n'estoit pas possible qu'il se figurast que tous les maux dont Syluandre estoit menacé, deussent tourner à son propre auantage.

Il estoit encore dans ces considerations, quand il oüyt qu'Adamas reprenant la parole, avec vn visage assez triste, toutefois, dit-il, si les Dieux ont ordonné que cette ioye ne me dure pas long-temps, & que le recouurement de Pâris ne serue qu'à m'en faire treuver deormais la perte plus insupportable, me voicy prest d'executer leurs commandements. C'est pourquoy Tautates Amour, continua-t'il, se jettant à genoux, & leuant les yeux vers le Ciel, Grand Dieu, qui disposes comme il te plaist de nos destinees, prononce en ma faueur ou à ma confusion le dernier arrest de ta volonté, si tu veux que mon fils estant desia mort comme Berger & comme Syluandre, meure veritablement comme Pâris, bien que son trespas deust estre assurément la cause du mien, ie iure inuiolablement que ie n'y apporteray point d'obstacle.

A cette priere toute la troupe changea de visage, & la crainte qu'il arriuaist encore quelque triste accident qui peust troubler le repos du nouveau Pâris, fut cause que chacun demeura en peine de sçauoir ce quien aduiendroit: Mais on ne fut

pas long-temps en attente , car à peine le Druyde eut acheué de parler, que le Nuage qui couuroit la fontaine s'ouurit à l'accoustumée , & peu à peu on vîd sortir de l'eau vne Colonne de marbre blanc, sur laquelle Amour parut non plus armé de foudres, maistout tel qu'il est quand il se iouë avecque les Graces. Il auoit à la main deux Coronnes de Myrthe, qu'il ietta si à propos, que l'vne tumba sur la teste de Celadon, & l'autre de Syluandre, puis tout à coup ayant disparu, le Nuage se referma ; mais on prit garde qu'ils s'alloit peu à peu esleuant, & que se perdant parmy les Nuës, il enleuoit avecque soy quantité de petits Cupidons, qui iettans aussi des Coronnes sur l'assemblée, ioignoïët leurs voix au son de quelques instruments, & chantoient ces paroles.

C'est assez , les Dieux sont contents,

Il est temps,

Qu'aux douleurs le plaisir succede,

Et qu'apres de si longs trauaux,

Le Ciel par vn puissant remede

Arreste desormais la suite de vos maux.

Qu'on ne parle plus de malheurs,

Que les pleurs

Cessent de ternir vos visages,

Puisqu'il est fatal, qu'à son tour,

Ce cōcert acheué, le Nuage se dissipa tout à fait, & tous ces petits Amours disparurent: mais Astree n'en fut pas tesmoing, car cette belle Bergere ne sceut pas plustost que Syluandre estoit Pâris, & que Pâris estoit Ergaste, qu'elle se desroba de la troupe, voire mesme de Celadon pour en aller porter la nouvelle à ses compagnes.

Phillis cependant venoit de temps en tēps regarder par la fenestre, & ayant veu enfin qu'Astree reuenoit, elle s'ē retourna aupres du liēt de Diane, mais avec vn visage aussi passe & aussi desfait, que si elle eust deu apprendre la mort de Lycidas, & non pas de Syluandre. Diane qui s'apperceut de ce changement, luy en demanda la cause, & Phillis avec vn grand soupir, luy respondit qu'elle auoit veu reuenir Astree, & que la crainte d'oüyr quelque mauuaise nouvelle, l'auoit touchée, iusqu'à luy faire changer de couleur: Alors Diane toute esmeuë, ah Dieu! s'escria-telle, ie voy bien que Syluandre est mort, mais quoy que fasse le Ciel, il ne m'ē-peschera pas de le suiure. Disant cela, elle voulut mettre la main sur le cousteau qu'elle auoit caché, mais dans le transport où elle

estoit ne se souuenant pas bien du lieu où elle l'auoit mis, elle se leua à moitié sur le lict, & cherchant de tous costez; mais quoy, adiousta-telle toute surprise, les Dieux auroient-ils bien condanné; mes desseins, & voudroient-ils m'oster le remede que i'auois préparé à mon desespoir, à ce mot elle treuua le cousteau, que sans y penser elle auoit vn peu esloigné d'elle, & se remettant dans le lict, non non, dit elle, en continuant, ils ont trop de pitié pour ne laisser pas quelque refuge aux miserables: Phillis qui remarquoit iusqu'aux moindres de ses actions, s'estonna de ce qu'elle venoit de faire, & se doutant en partie de la verité du fait, se disposa de prendre garde soigneusement à tout ce qu'elle voudroit entreprendre.

Cependant Astree arriua, & dès qu'elle fut à la porte, courage ma sœur, s'escria-telle, Syluandre est mort. Aussi-tost Diane ietta les yeux sur elle, & la voyant toute en eau, creut que c'estoient les larmes & non pas la sueur, qui luy auoient mouillé le visage; ainsi ne doutant plus du malheur qu'elle auoit crainct, Ah! ma sœur, luy répondit-elle, que c'est bien inutilement que vous me voulez donner du courage, i'en ay plus pour mourir que pour vous dire Adieu: disant cela, elle se saisit du cousteau, & tirant le bras hors du lict, le haussa pour se le plonger

88 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
dans la poitrine; mais Phillis qui auoit toujours l'œil sur elle l'arresta incontinent, & se mettant à l'embrasser, ma compagne luy dit-elle, que faites-vous? mais vous, reprit Diane, toute en fureur, que faites-vous, ennemie de mon contentement, pourquoy vous opposez-vous à ma resolution, puisqu'elle est iuste? Disant cela, elle se desbattoit pour se remettre les bras en liberté, & Astree qui auoit failly à mourir de frayeur à la veüe de ce cousteau, & du funeste dessein de Diane, se repentant de luy auoir donné cette fausse alarme; mais ma sœur, luy dit-elle en s'auançant, Pâris est encore en vie; que m'importe, repliqua Diane, que Pâris viue, si mō Syluandre n'est plus? il vous importe si fort, reprit Astree, que vous ne sçauriez désormais le refuser pour mary: l'espouserois plustost, respondit Diane en l'interrompant, tout ce que la Nature a iamais fait de plus horrible; & pourtant, dit Astree se iettant sur le liêt, Syluandre n'est mort que pour cela? & moy adjousta Diane, ie ne mourray que pour faire en sorte que cela ne soit iamais: & si Pâris & Syluandre, reprit Astree, n'estoient au iourd'huy qu'une mesme chose, & que celui que vous auez creu estre Pâris fust Ergaste frere de Diane, que diriez-vous? Ah! ma sœur, repliqua Diane, vostre artifice est hors de saison, & ie ne dois pas me mettre en

peine de respondre à cela, puisque ie sçay bien que c'est vne chose impossible; mais il faut que ie meure, puisque ie le dois & que ie l'ay promis. A ce mot elle fit vn dernier effort, & peut-estre eust-elle vaincu la resistance de Phillis, si Astree ne se fust mise en fin de la partie; elle ayda donc à arracher ce cousteau, puis avec vn tesmoignage d'affection & de ioye, ma sœur, continua-telle, ie vous iure pourtant, que Pâris n'est plus Pâris, mais Ergaste; & que celuy que nous auõs pleuré cõme vn Syluandre qui deuoit mourir, est aujourd'huy ce mesme Pâris, que les Dieux ont destiné pour estre mary de Diane; que si mes paroles vous laissent quelque doute dans l'esprit, & que la merueille de cet accident ait besoin d'un plus grand discours pour vous estre racontee, promettez-moy que vous m'escouterez paisiblement, & puis ie vous en diray toutes les circonstances: Astree dit cela avec vne certaine action qui remit vn peu l'esprit de Diane, & qui luy persuada qu'il y auoit de l'apparence qu'elle ne mentoit pas: & bien que cette nouueauté treuast fort peu de place en sa croyance, elle ne laissa pas de pëser qu'elle n'estoit pas entierement impossible: ayant donc promis out; ce qu'Astree voulut, la Bergere luy raconta de mot à mot tout ce qu'elle auoit ouïy, & redifât les choses qu'elle auoit veuës,

370 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE
au mesme ordre qu'elles estoient arriuees ;
quelquefois elle estoit cause que Diane se
perdoit dans la crainte ; & quelquefois elle
luy redonnoit la vie ; selon qu'elle luy o-
stoit ou luy laissoit quelque sujet d'espe-
rer. Enfin apres qu'elle eut tout dit , &
qu'elle eut mis l'esprit de Diane dans le plus
grand estonnement où il eust iamais esté ;
Ma sœur , dit Phillis ; ce n'est pas tout , il
ne faut point que vous adioustiez tant de
foy aux paroles d'Astree , que vous per-
diez l'enuie d'en estre vous-mesme tes-
moing ; ie suis donc d'auis que vous vous
habilliez promptement , aussi bien croy-
ie que vous aurez bien-tost des nouuelles
de Bellinde : Disant cela , elle-mesme luy
tendit ses habillemens , & Diane les re-
ceut avecque tant de ioye , qu'elle fut as-
sez long-temps sans sçauoir ce qu'elle fai-
soit , & de fait si Astree ne luy eust aydé,
peut-estre n'eust-elle iamais acheué de s'ha-
biller. Enfin quand elle fut en estat de for-
tir , elle se mit entre Astree & Phillis , & à
peine furent-elles à cent pas de la maison,
qu'elles rencontrèrent Lycidas , à qui Ada-
mas auoit donné la commission d'aduer-
tir Diane de tout ce qui s'estoit passé. Au
commencement Phillis fut vn peu surprise
de le voir , car elle ne sçauoit pas assuré-
ment s'il auoit suiuy la troupe , quand on

estoit allé sacrifier Syluandre ; mais quand ils furent assez pres les vns des autres pour se pouuoir faire oüyr, elle l'appella paresseux, & l'accusa dequoy il auoit eu moins de soing & d'affection qu'Astree, pour leur venir donner la nouvelle de la vie de Pâris, & du recouurement d'Ergaste. Le Berger s'en excusa le mieux qu'il put, & se souuenant qu'il auoit marché avec vne extreme diligence, il s'estonna qu'Astree eust pu le preuenir : Toutefois ayant sceu qu'elle estoit partie quelque temps deuant que luy, & qu'elle n'auoit pas veu les derniers accidents qui estoient arriuez au desenchantement de la fontaine, il leur en raconta particulièrement les plus remarquables choses.

La haste qu'auoit Diane de voir les changements aduenus en la personne de Pâris & d'Ergaste, fut cause que sans penser qu'Astree pouuoit estre lassée du chemin qu'elle auoit desia fait, elles marcherent avec vne diligence nonpareille ; ainsi elles arriuerent bié-tost où toute la troupe estoit assemblee, & où tout le monde estoit desia rauy pour les merueilles qu'on auoit veües. D'aussi loing qu'elles parurent, chacun tourna les yeux de leur costé, & la curiosité de voir quelle seroit la contenance de Diane, fit que plusieurs se preparerent à la bien considerer :

972 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
Aussi-tost donc qu'elles se furent appro-
chees, toute la troupe s'ouurit, & sans les
quitter de l'œil, les accompagna iusqu'ou
Adamas & Bellinde s'estoient mis pour les
attendre. Ils estoient desia descēdus de l'es-
chaffaut; car ne voulants point de plus petit
Theatre que la plaine du Forests, pour la
representation de cette Tragi-comēdie, ils
s'allerent ranger aupres d'Amasis, qui desira
que le nœud de cette affaire se demestast en
sa presence.

Adamas tenoit Ergaste par la main, &
Bellinde Pâris; de sorte que Diane ne fut
pas plustost aupres d'eux que le Druyde la
vint embrasser, & pouuant à peine retenir
ses larmes, pour l'extreme ioye qu'il ressen-
toit; ma belle fille, luy dit-il, autrefois vous
ay voulu donner ce fils comme amant &
comme mary, mais les Dieux qui n'ont pas
voulu que mon ignorance ait commis un
crime, ordonnent aujourd'huy que ie vous
le presente comme frere; disant cela il luy
offrit Ergaste, & puis en continuant, rece-
uez-le, dit-il, comme le plus agreable pre-
sent que ie vous pouuois faire; & souffrez
qu'il trouue plus de part en vos bonnes gra-
ces comme parent, qu'il n'en a eu comme
seruiteur; Diane n'oüynt pas ces dernieres pa-
roles, car dès qu'elle eut la liberté de saluer
Ergaste, elle se ietta à son col, & sentant re-
nouueller

nouueller en elle-mesme les premiers mouuements d'affection que le sang luy auoit inspirez pour luy, elle le tint long-temps embrassé, sans pouuoir dire vne seule parole. Ergaste ne fut pas moins interdit, de sorte que ne pouuants parler, leur langue fut celle qui cōtribua le moins à tesmoigner le contentement qu'ils ressentoient, & peut-estre se fussent ils oubliciez dans le nouveau transport où cette cognoissance les auoit mis, si Bellinde n'eut enfin interrompu leurs caresses, & n'eut fait approcher cette Bergere, pour luy dire, & moy Diane, pour plaire en mesme tēps aux Oracles & à vostre affection; ie vous donne Paris, non pas comme vn Syluandre, dont les Dieux ont tousiours desiré la perte, mais comme vn legitime fils de grand Druyde, à qui les Dieux promettoient vn contentement qui surpassera nos desirs, comme il a desia surmonté nos esperances: à ce mot Syluandre, ou plustost Paris s'auança, & se iettant aux pieds de Diane; secondez, ma belle Maistresse, luy dit-il, la faueur que Bellinde me fait, & puis que pour estre parfaitement heureux, ie n'ay plus besoing que de vostre consentement, donnez-le, chere Diane, pour l'accomplissement de ma bonne fortune: ouy, cher Paris, respondit-elle, ie vous le donne, puisque vous le meritez, & que celle qui peut tout sur moy me le commande. Alors elle le pressa vn peu entre ses bras, & sans luy dire autre chose s'en alla embrasser les genoux de Bel-

974 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
linde, que ces accidēts retenoient dans vn estō-
nement mēlé d'vne extreme ioye; & à peine
luy eut-elle rendu ce deuoir, qu'elle obtint le
pardon de sa desobeyssance passée. Ce commun
contentement parut sur le visage, & dans les
yeux de tous: mais comme Astree, Diane, &
Phillis estoient celles qui s'y voyoient le plus
interessées, il fut aisé de iuger que le leur estoit
du tout hors de comparaison. En effect elles en
parurent plus belles; & bien que Diane eust vn
peu perdu de sa couleur dans ses precedentes af-
flictions, la honte de se voir contrainte d'auoüer
si publiquement l'amour qu'elle auoit dans l'a-
me, luy mit vne rougeur aux iouës, qui luy ren-
dit son premier esclat.

D'autre costé, Celadon estoit dans vne satis-
faction nōpareille, dequoy le bon-heur de
Paris & d'Ergaste, ne laissoit point deormais
d'obstacle à ses desirs; & le vray Paris considerāt
quelquefois le bucher, & puis Diane, demeuroid
si rauy de se voir hors du dāger où il auoit creu
perir, qu'il ne se pouuoit assez louer de sa bonne
fortune. Bellinde ne sçauoit d'où tirer vn plus
grand su;ect de ioye, ou d'auoir retreuué celuy
qu'elle croyoit auoir perdu pour iamais, ou d'a-
uoir rencontré le moyen qui seul pouuoit con-
tenter les Dieux & Diane: & Adamas se voyāt
en possession des faueurs que l'Oracle luy auoit
promises, apres qu'il auroit rendu Celadon à sa
chere Astree, se trouuoit trop bien recompensé

de tous les soins qu'il auoit employez à leur cōseruation. Ainsi chacun alloit faisant des particulieres considerations sur le bien qui luy estoit present , quand le Druyde cognoissant enfin qu'il falloit penser à quelque autre chose , s'approcha d'Amasis, & la supplia de prendre la peine de commander ce qu'elle vouloit qu'on fist; la Nymphé iugea, qu'apres tant de graces que les Dieux leur auoient accordees, il estoit bien iuste qu'on leur en fist vn remerciement, & ordonna qu'on amenast des Taureaux, pour estre immolez en la place de Syluandre ; à quoy les Victimaires ayans obey , Adamas acheua le Sacrifice avecque les mesmes ceremonies qu'on auoit accoustumé de faire en semblable occasiō: & apres auoir visité les entrailles, il les trouua si pures & si entieres, qu'il reconnut bien que les Dieux estoient satisfaits.

Ce mystere acheué, le Druyde quitta ses habits de grand Sacrificateur , & ne restant plus sur la Fontaine aucunes marques qui tesmoignassent que l'enchantement durast encōre, presque tous ceux qui estoient dans cette grande assemblee se sentirent inspirez d'y regarder: mais sur tous Alcidon en mouroit d'impatience, car l'Oracle qui luy auoit promis qu'il y trouueroit la fin de ses trauaux, luy en faisoit naistre vne enuie nonpareille ; il s'approcha donc d'Adamas, & luy parla en ses termes: Vous sçauéz bien, mon pere, par le recit qui vous a esté fait autre-

976 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
fois de mes fortunes, que le commencement de
ma ioye dépend du iour seulement qui permet-
tra que ie me voye dans la Fontaine de la verité
d'Amour? Or n'y voyant plus d'empeschement
qui me defende ce bien, ne trouuez-vous pas à
propos que ie coure à mon remede, & que ie le
recherche comme la seule chose qui me peut
rendre content? Generoux Alcidon, respondit
le Druyde, vous me demandez vn conseil en
vne chose qui ne depéd deormais que de vous,
& en laquelle vous ne scauriez faillir: toutefois,
puisque vous voulez en auoir mō aduis, ie vous
diray que ie croy bien que cet enchantement
qui nous cacheoit la verité qu'Amour souloit des-
couvrir à tout le monde, est auourd'huy entie-
rement rompu, & ie iuge que cōme cette Amā-
te qui deuoit mourir, estoit ALEXIS, ce fidelle
Amant aussi n'a deu estre autre que SYLVAN-
DRE, en effect la mort n'estant qu'une priuation
d'estre, ils sont assez morts tous deux, quand l'vn
a cessé d'estre Alexis, & feinte Druyde, pour de-
uenir Celadon; & l'autre, quand il a cessé d'estre
Syluandre & Berger, pour deuenir Paris, & mon
fils. Mais parce qu'il seroit à craindre, si chacun
suiuoit comme vous son premier mouuement,
que cela n'apportast quelque sorte de confusion
dans cette grande compagnie, où vous voyez
que presque tout le Forests est assemblé, ie trou-
uerois à propos que nous obseruassions en cecy
quelque ordre, dans lequel chacun püst trouuer

son contentement; & d'autant que nous auons remarqué qu'Amour ne s'est pas moins pleu de faire admirer sa puissance dans les cabanes de nos Bergers, que dans les Palais où les grands ont accoustumé de faire leur demeure, voire mesme, qu'ayant eu à vaincre la force d'un Enchantement, il n'a voulu ietter l'œil que sur eux, comme prenant plaisir à se iouër de leur innocence, il me semble que pour l'obliger à continuer deormais à cette Fontaine la mesme vertu qu'il luy donna autrefois, nous ne scaurions l'y conuier par de plus puissants moyens que par les mesmes Bergers, en faueur desquels il a voulu briser les obstacles qui nous cachoiēt la verité de ses mysteres. Alcidō trouua cet expedient tresbon, & le Druyde l'ayant cōmuniqué à la grande Nymphe, elle luy laissa le pouuoir d'en ordonner comme il luy plairoit.

Adamas donc s'approcha de Celadon, & le fit consentir à se regarder le premier dans la Fontaine; au commencement Astree en faisoit quelque difficulté, s'imaginant que c'estoit en quelque sorte douter de son affection, mais le Druyde luy ayant representé que c'estoit beaucoup de gloire pour elle, que la posterité sceust que cet enchantement ne sembloit auoir finy; que pour ce que les Dieux aymoient le repos de son Berger, elle obeyt enfin à tout ce qu'il voulut. Ainsi Adamas prit Celadon par la main, & l'ayant mené iusqu'au bord de la Fontaine, tous deux se

978 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
mirent à genoux, & là le Druyde ayant fait en-
core vne priere à l'Amour, Celadon se baissa,
mais à peine eut-il ietté l'œil dās l'eau, qu'il y vid
sa Maistresse, aussi belle que son imagination
estoit capable de la représenter, cette veuë le ra-
uit d'autāt mieux qu'il se vid seul auprès d'elle, &
que cet obiect luy fut vne assurance de son in-
uiolable fidelité. Aussi-tost apres, Astree y vint
conduitte par Amasis, qui s'estant mise à ge-
noux, comme auoit fait Adamas, fit signe à la
Bergere de se baïsser, à quoy Astree ayant obey,
l'image de Celadon luy parut au mesme instāt,
accompagnee de toutes les graces que la Natu-
re auoit mises en son visage & en sa bonne mi-
ne, elle s'y vid aussi en mesme temps, & dās l'ex-
cez du plaisir que cette veuë luy rapportoit, elle
ne pouuoit abandonner la Fontaine, qui receuāt
toutes les larmes que la ioye desfroboit aux yeux
d'Astree, sembloit soustire elle-mesme du bien
qu'elle luy auoit rendu. Enfin il fallut qu'elle
cedast la place à Diane & à Phillis, qui ne furent
pas separees d'elle en ce mystere où l'Amour
presidoit, puis que leur affection les auoit touf-
iours liees ensemble; ainsi ces trois belles berge-
res l'une apres l'autre se miterent dans ce liqui-
de crystal, qui fut alors pour elles vne fontaine
d'oubly, car en ce momēt elles perdirent le sou-
uenir de tous leurs trauaux soufferts, & la veuë
de Celadon, de Paris, & de Lycidas, auprès des-
quels elles virent aussi leur image, fut le remede

qui les guerist de toutes leurs peines passées : apres cela Rosileon, à la priere d'Amasis, s'approcha de cette eau merueilleuse, & bien qu'il eust eu d'assez fortes preuues de l'amour de Rosanire pour n'en douter iamais, il ne laissa pas de s'y regarder, pour estre l'vn des tesmoins de cette merueille, il s'y vid donc aupres de sa maistresse, & ne se pouuât imaginer que Rosanire ne se fust approchee de luy, il tourna la teste pour regarder derriere soy; mais n'ayant rien veu, il baissa les yeux encore vne fois, & demeura dans cette contemplation iusqu'à ce que Rosanire l'en vint retirer pour y voir la mesme chose que luy. Dorinde incontinent apres s'auança, qui toute tréblante se voulut esclarcir des soupçons qui luy estoient restez contre la fidelité de Sigismond; mais quand apres s'estre yeuë dans la Fontaine, elle eut appris tout ce qu'elle pouuoit attendre de l'amour de ce Prince, elle s'accusa d'auoir creu trop legerement, & fit vœu de ne plus doubter de son affection. Alcidon cependant coniueroit Daphnide de ne luy refuser point, le remede que l'Oracle leur auoit promis, à quoy cette belle fille ayant consenty, ils allerent l'vn apres l'autre consulter cette eau, qui leur ayant présenté ce qu'ils desiroient, les rendit extrémement satisfaits de leur bonne fortune. Damon, pour n'estre pas le seul priué de ce contentement y alla comme les autres, & obligea Madonthe d'en faire autant; mais parce qu'ils

980 LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,
n'estoient desia qu'une mesme chose, cette veue
n'adiouta presque rien au contentement dont
ils iouïssoyent. A peine eurent-ils laissé la Fon-
taine libre, que chacun ietta l'œil sur Lindamor,
que le respect d'Amasis empeschoit d'appro-
cher de cette eau mystericuse; & parce que cet-
te grande Nymphe le reconnut incontinent, el-
le luy fit signe d'y aller, à quoy le Cheualier
obeyt: mais apres auoir receu de cette veue tou-
te la satisfaction qu'il pouuoit iamais esperer, il
sentit sa ioye bien amoindrie, quand la crainte
d'un refus, luy deffendit de demander ce que
la Fontaine luy promettoit; toutefois se souue-
nant du discours que Godomar luy auoit tenu
lors qu'ils allerent à Lyon, il reprit vn peu d'as-
surance, & cela fut cause qu'aussi tost qu'Amasis
voulut sçauoir quel succez il auoit eu, il luy dit
naïuement combien cette eau l'auoit obligé,
luy faisant cognoistre qu'il auoit quelque part
aux bonnes graces de Galatee; en effect, braue
Lindamor, luy respondit Amasis, vous les meri-
tez mieux qu'homme du monde, & ie veux des-
ormais que vous les possediez absolument: alors
faisant approcher Galatee, & la presentant au
Cheualier, tenez Lindamor, continua telle, ie
vous la remets, & si cette recompense est moin-
dre que vos seruices, souuenez-vous pour le
moins que ie vous donne tout ce que ie puis. A
ce mot le Cheualier se ietta à genoux, & rauy
d'aïse, luy baisa la main en signe de remercie-

ment. Delphire, Thomante, Dorisee, Filinte, & les autres qui auoiēt quitté leurs hameaux pour venir assister au Sacrifice de Syluandre, se seruirent du priuilege de cette eau, & y trouuerent vn Arrest qui termina leurs differents, bien mieux que celui que Diane auoit prononcé quelque temps auparauāt, car en despit des prentions & des poursuites de son riuai, Thomantes demeura possesseur des volontez de Delphire. Ligdamon, Syluie, & apres eux quantité de bergers & de bergeres allerent apprendre leurs destinees dans cette eau; & entr'autres Doris fut inspiree de s'y regarder; c'est sans doute, que la seule chose qui l'y fit resoudre, fut l'esperance d'y voir au moins l'ombre de Palemon; mais Amour qui est ennemy de la Mort se vangea d'elle, & n'y voulut iamais receuoir celui dont elle auoit triomphé. Il presenta donc à Doris, Adraсте, au lieu de Palemon; & cette Bergere en fut si surprise, biē qu'elle l'aymast vn peu, qu'elle fut sur le poinct de se repentir de sa curiosité, toutefois ne voulant pas desobeyr aux ordonnances de ce Dieu, elle le receut, & luy donna la place que Palemon luy auoit autrefois rauie. Ainsi presque tous ceux qui estoient dans cette grande assemblee se regarderent dans cette eau, Hylas seul ne s'en approchoit point, ce qui donna lieu à Amasis de luy en demander la cause, à quoy le Berger respondit ainsi, je scay, Madame, que toutes veritez ne sont pas bonnes à dire, &

puis que cette Fontaine porte le nom de la verité d'Amour, ie ne veux pas l'obliger à faire vne faute en me disant les miennes. Cela, reprit Amasis, ne se doit entendre que des actions qui sont mauuaises, mais aymer quelqu'vn, est vne chose si honneste & si loüable, que vous ne deuez pas craindre, quoy que cette Fontaine puisse dire de vous sur ce sujet: Madame, repliqua l'inconstant, ie ne me suis iamais trop enquis si ie faisois bien ou mal, d'aymer comme i'ay fait, i'ay suiuy les mouuemens de mon humeur, & croy bien qu'elle n'a iamais deu estre condamnée, puis qu'elle a parfaitement imité la Nature, qui periroit plustost que de demeurer en vn mesme estat; mais pour n'en mentir pas, ce qui m'a quelquefois fait resoudre plus facilement à changer, a esté la consideration que i'ay faite sur la vie de ces Amants, qui comme CELADON, & SYLVANDRE, ont tasché d'acquerir le surnom de Fidelles, car ie les ay tousiours veus si miserables, que i'ay creu qu'Amour les punissoit de leur constance, comme d'un crime que ie deuois éuiter. Et pourtant, adiouta la Nymphe, vous voyez bien aujourd'huy qu'il faut au contraire qu'Amour les ait extrémement aimez, puis qu'il les a mis au plus haut poinct de felicité qu'ils pouuoient iamais pretendre? à cela Hylas demeura vn peu surpris; enfin branflât la teste, ie vous iure, Madame, dit-il tout à coup, que nous ne deuons pas leur plaindre le

bien qu'ils ont, & que nous pouuons bien dire qu'il leur a esté plustost vendu que donné; mais tout cela, continua-t-il ne m'empescheroit pas de me voir dans cette Fontaine où l'Amour descouure ses veritez, si ie n'auois vne raison plus puissante qui me le deffend, & qui m'y fait trouuer de l'impossibilité: à ce mot Amasis la luy ayant demandee, c'est Madame, respondit-il, que cette Fontaine est si petite, que si ie m'y regardois, il seroit impossible que i'y visse seulement la moitié des obiects que i'ay ayez; à peine trois ou quatre personnes s'y peuuent voir, & comment seroit-il possible que Dorinde, Carlis, Stilliane, Palinice, Aymee, Doris, Florice, Phillis, Cryseide, Stelle, & tant d'autres y trouuassent place? Amasis, & tous ceux qui estoient aupres d'elle rirent de la pensee d'Hylas; mais Adamas luy ayant dit qu'il n'y verroit que la personne qu'il ayroit alors, le persuada si bien, qu'il le fit resoudre à s'y regarder: en effect il y courut au mesme instant, & sans se mettre à genoux se baissa d'abord, dequoy Amour ne s'offensa pas, mais ne voulant plus aussi que son esprit fust proposé pour l'image de la legereté mesme; il permit que Stelle qu'il ayroit alors veritablement, se presentast à luy, sans auoir personne qu'Hylas aupres d'elle, ce qui le rauist si agreablement, que cognoissant par là, quelle estoit la volonté de cette Bergere, il iura inuio- lablement d'y arrester ses desirs.

Ce mystere acheué, Amasis qui voulut rendre ce iour remarquable à la posterité, commanda que toute cette grande compagnie la suiuit dans Marçilly, où elle vouloit que durant huit iours on ne fit que chommer des Festes, en memoire de tant de fauorables succez: personne n'osa desobeyr à ce commandement, & dès qu'elle se fut mise en chemin pour s'en retourner, chacun se disposa de la suiure. A peine eut-on marché durant vne demie heure, qu'on vid descendre sur la main gauche, du costé de Mont-verdun vn berger & vne bergere, qui bien-tost apres furent cogneus, pour estre Laonice & Tyrcis; ils se tenoient par la main, & dès qu'ils furent assez proches pour estre oüys, on remarqua que la bergere chantoit, de quoy Hylas fut si ruy, qu'il courut à leur rencontre, & s'estonnant du changement qu'il voyoit en l'humeur de Tyrcis, fut bien-aise d'auoir trouué vn compagnon en son infidelité. Laonice cependant ne remarqua pas phustost Diane & Paris, qu'elle croyoit encore estre Syluandre, que se hastant de marcher, elle leur alla demander pardon de la trahison qu'elle leur auoit faite, ce qu'elle n'eut pas beaucoup de peine à obtenir, car ils luy remirent son offense, d'autant plus volontiers, qu'ils n'estoient plus capables de craindre aucun changement en leur bonne fortune, Tyrcis s'enquit d'Hylas d'où venoit toute cette grande troupe, & en ayant appris la verité en

peu de mots, il se mit en deuoir d'aller comme les autres apprendre ce qu'elle prononceroit en sa faueur; mais Laonice qui eut peur qu'il decouurist son secret l'en empescha, & fut cause qu'il suiuit les autres à Marcilly, où durant les huit iours qu'Amasis auoit destineez au plaisir tous ces Amants consommèrent heureusement leurs Mariages, excepté Dorinde que Godomar emmena à Lyon, apres auoir sceu que Gondebaut consentoit enfin que Sigismond l'espoufast. Rosileon & Rosanite s'en retournerent apres d'Argyre. Diane & Alcidon, allerent reuoir leurs maisons, & tous les bergers & bergeres reuindrent raconter à Lignon les triumphes qu'ils auoient emportez en la iouissance des faueurs qu'ils auoient si long temps attenduës, dont cette Riuere se rendit si sçauante, qu'il semble encore auourd'huy que dans son plus doux murmure, elle ne parle d'autre chose que du repos de CELADON, & de la felicité D'ASTREE.

F I N

D E L' A S T R E E.

TABLE
DES HISTOIRES
CONTENUES EN CE VOLUME.

S uite de l'histoire de Lyandas, d'Amerine, de Melandre & de Lydias.	page 102.
Suite de l'histoire de Childeric; de Syluiane, & d'Andrimarthe.	212
Suite de l'histoire de Circeine, de Palinice & de Florice.	281
Suite de l'histoire d'Adraсте.	362
Suite de l'histoire d'Eudoxe, d'Vrsace & d'Olimbre.	621
Suite de l'histoire de Tircis & de Laonice.	709
Histoire d'Olicarhis & d'Azahyde.	779
Suite de l'histoire de Dorinde.	880

Table des Lettres.

L ettre de Syluandre à Adamas.	20
Lettre de Polemas à Gondebaut.	38
Lettre d'Amasis à Lindamor.	48
Lettre de Galatee à Lindamor.	49
Lettre de Gondebaut à Polemas.	133
Deffy de Lindamor à Polemas.	189
Responce de Polemas au deffy de Lindamor.	191
Lettre de la Reyne Methine à Bassin Duc de Turinge.	221
Billet de Sileine à Palinice.	296
Lettre de Sileine à Palinice.	313
Lettre de Sigismond à Gondebaut.	357
Lettre de Palemon à Doris.	382
Lettre de Gondebaut à Sigismond.	499
Lettre d'Astree à Lycidas.	605

T A B L E.

Lettre de Thrasimond à la ieune Eudoxe.	625
Billet d'Olicarsis à Eudoxe.	640
Lettre de Diane à Syluandre.	774
Lettre de Dorinde à Amasis.	876
Lettre de Sigismond à Dorinde.	910
Billet de Sigismond à Dorinde.	933

Table des Poësies.

B Eaux deserts, chere solitude.	733
Cette ingrante beauté.	330
C'est trop obseruer le silence.	416
C'est assez les Dieux sont contents.	965
Enfin ce long hyuer.	322
Effroyables deserts.	583
Iuge Astree à quel poinct.	596
Puis que tu m'y contrains.	83
Quels tourments aujour d'huy.	58
Quelques beatez que la Nature.	448
Source d'eternelles douleurs.	720
Tyr cis cet ingrat que ie fers.	180
Toy pour qui ie fais des Autels.	288
Vous que mon desespoir.	332

Table des Oracles.

D Ans vn Antre caché.	81
Le mal de toutes trois.	278
Les six demeureront.	284
Ne t'informe pas dauantage.	427
Puis qu'en fin Alexis.	854
Mais quoy pour obeyr.	855
Sortez de cet estonnement.	704
Va mais cherche vn lieu que Neptune.	819

F I N.

Extrait du Priuilege du Roy,

PAR GRACE ET PRIVILEGE DE SA MAIESTE
Donné au Camp, deuant la Rochelle, le sixiesme iour de Decembre 627. Signé, PAR LE ROY EN SON CONSEIL, PER ROCHEL, & scellé du grand Seau de cire jaune; Il est permis à BAL THAZAR BARO, de faire imprimer par tel Imprimeur Libraire que bon luy semblera, vn liure intitulé, LA CONCLUSION ET DERNIERE PARTIE D'ASTREE; Par luy composé sur les vrais Memoires de feu Messire Honoré d'Urfé, & ce durant le temps & terme de dix ans entiers & consecutifs, à compter du iour que ledit Liure sera acheué d'imprimer, pour la premiere fois, pendant lequel temps; tres-expresses inhibitions & defences sont faites à tous Imprimeurs Libraires, & à tous autres de ce Royaume, de quelque estat & condition qu'ils soient, d'Imprimer, faire imprimer ledit Liure de LA CONCLUSION ET DERNIERE PARTIE D'ASTREE, & aux estrangers d'en apporter en cedit Royaume, ny mesme d'en vendre & debiter en quelque sorte & maniere que ce soit, sous le titre de CONCLUSION ET DERNIERE PARTIE D'ASTREE, sinon de ceux qu'aura fait imprimer ledit Baro, ou l'Imprimeur Libraire qui aura droit de luy, sur peine de confiscation de tous les exemplaires contr'faits & supposés. & de quatre mille liures d'amende, applicable, moitié au Roy. & l'autre moitié audit Baro, & de tous despens, dommages & interests: Voulons, qu'en mettant vn extrait desdites Lettres au commencement ou à la fin de chacun exemplaire dudit Liure, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & venuës à la cognoissance de tous nos subiects, & que les coppies qui en seront collationnées à l'Original, par l'vn de nos Conseillers, Notaires & Secretaires, seruent en tous lieux, & que foy y soit adoutee comme audit Original: Car tel est nostre plaisir, Nonobstant oppositions ou appellations quelconques, clameur de Haro, Chartre Normande Coustume de pays prise à partie, ny autres choses, contraires ausdites Lettres; ainsi qu'il est plus au long porté par icelles.

L Edit sieur Balthazar Baro, a cédé & transporté tous les droicts à luy concédez par sa Ma'isté, par les lettres de Priuilege cy-dessus datees, à François Pomeray, Imprimeur Libraire à Paris, pour iouyr par ledit Pomeray du contenu en icelles, pour le temps de dix ans, mentionné esdites lettres, ainsi que le contient plus au long, le Contract qui pour cet effect a esté passé entr'eux, pardeuant les Notaires de Chastela de Paris.

Acheué d'imprimer, pour la premiere fois, le dernier iour de Decembre, mil six cens vingt sept.

